A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

D 138/26

Digitized by Google

Digitized by Google

D 135/26

BIBLIOTHÈQUE
ECCLÉSIASTIQUE.

Collection complète

DES

OUVRAGES NÉCESSAIRES A UN PRÊTRE.

Launay ptre

CHEFS-D'OEUVRE
DES PÈRES DE L'ÉGLISE.
IVe SIÈCLE.
13.

PARIS,
BUREAU DE LA BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE,
RUE DE VAUGIRARD, N° 60.

M DCCC XXXVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

D 138/26

CHEFS-D'OEUVRE
DES PÈRES DE L'ÉGLISE.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE DE Vᵉ DONDEY-DUPRÉ,

RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Digitized by Google

CHEFS-D'ŒUVRE

DES

PÈRES DE L'ÉGLISE

OU

CHOIX D'OUVRAGES COMPLETS

DES

DOCTEURS DE L'ÉGLISE GRECQUE ET LATINE,

TRADUCTION AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD.

TOME TREIZIÈME.

PARIS.

AU BUREAU DE LA BIBLIOTHÈQUE ECCLESIASTIQUE,

RUE DE VAUGIRARD, 60.

1838

Digitized by Google

Digitized by Google

SANCTUS AUGUSTINUS,

HIPPONENSIS EPISCOPUS.

MEDITATIONES, SOLILOQUIA, MANUALE, SERMONES SELECTI.

SAINT AUGUSTIN,

ÉVÊQUE D'HIPPONE.

MÉDITATIONS, SOLILOQUES, MANUEL, SERMONS CHOISIS.

TRADUCTION

DE M. L'ABBÉ MAMERT.

Digitized by Google

S. AUR. AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

MEDITATIONES.

I. Invocatio Dei omnipotentis, ad morum et vitæ reparationem. — II. Hominis accusatio, et commendatio misericordiæ divinæ. — III. Hominis conquestio, qui propter inobedientiam a Domino non auditur. — IV. Judicis timor. — V. Invocatur Pater per Filium. — VI. Hic præsentat homo Patri Passionem Filii. — VII. Hic recognoscit homo se causam esse Passionis. — VIII. Hic exponit homo Deo patri Passionem Filii in sui reconciliationem. — IX. De invocatione Spiritus sancti. — X. Oratio servi Dei, de se humiliter sentientis. — XI. Oratio ad sanctam Trinitatem. — XII. Confessio omnipotentis Dei et majestatis ejusdem. — XIII. Qualiter generi humano dignatus est subvenire Deus Pater, et de Verbi incarnatione, et gratiarum actione. — XIV. De fiducia, quam habere debet anima in Domino Jesu; atque ejus passione. — XV. De immensa charitate Patris æterni ad genus humanum. — XVI. De duplici Christi natura, qui nobis miseretur, et pro nobis interpellat. — XVII. De gratia, quam habere debet homo Deo pro beneficio redemptionis. — XVIII. Oratio devotissima ad Christum. — XIX. Hic distinguit inter sapientiam quæ domus Dei est, et sapientiam quæ divina est. — XX. Hic orat homo, ut ipsa quoque domus Dei oret pro eo. — XXI. Quantis amaritudinibus vita ista sit respersa. — XXII. De felicitate vitæ, quam preparavit Deus diligentibus se. — XXIII. De felicitate animæ sanctæ hinc exeuntis. — XXIV. Oratio ad sanctos, ut nobis succurrant in periculis. — XXV. Animæ desiderium ad civitatem supernam Hierusalem. — XXVI. Hymnus de gloria Paradisi Petri Damiani cardinalis Ostiensis, ex dictis beati Augustini. — XXVII. Laus continua, quam facit anima, ex contemplatione superna divinitatis. — XXVIII. Quid sit quodammodo Deum cernere et tenere, et qualiter sit de Deo sentiendum. — XXIX. Oratio explicans plurimas Dei proprietates. — XXX. De pluralitate personarum et unitate in Deo. — XXXI. Oratio ad sanctam Trinitatem. — XXXII. Quod Deus vera et summa vita est. — XXXIII. Laus angelorum et hominum. — XXXIV. Hic conqueritur homo, quod non compungitur in contemplatione, ex quo angeli quoque tremunt, Deum videntes. — XXXV. Oratio multum movens ad devotionem et divinum amorem. — XXXVI. Oratio devotissima ad laudes habendas. — XXXVII. In ista oratione mens humana copiosius compungitur, si in quiete dicatur. — XXXVIII. Oratio in tribulatione. — XXXIX. Oratio multum devota ad

Digitized by Google

S. AUGUSTIN AURÈLE,

ÉVÊQUE D'HIPPONE.

MÉDITATIONS.

I. Saint Augustin invoque le Seigneur pour lui demander une ame et une vie pures. — II. Il accuse la misère de l'homme, et se recommande à la miséricorde divine. — III. Il se plaint de ce que, depuis la désobéissance de l'homme, le Seigneur est devenu sourd à sa voix. — IV. De la crainte du jugement dernier. — V. Invocation efficace du Père par le Fils. — VI. Saint Augustin remet sous les yeux de Dieu le Père la Passion de son Fils. — VII. L'homme reconnaît qu'il est la cause de la Passion. — VIII. Il expose à Dieu le Père qu'elle est le gage de sa réconciliation avec lui. — IX. De l'invocation du Saint-Esprit. — X. Prière d'un serviteur de Dieu, qui a d'humbles sentimens de lui-même. — XI. Prière à la sainte Trinité. — XII. Confession de foi à la toute-puissance et à la majesté de Dieu. — XIII. Comment Dieu le Père a daigné venir au secours du genre humain ; incarnation du Verbe et actions de grâces. — XIV. Confiance qu'une ame doit avoir en Jésus-Christ qui a souffert la mort pour elle. — XV. Bonté infinie du Père éternel pour le genre humain. — XVI. De la double nature de Jésus-Christ ; qu'il est pour nous plein de miséricorde, et intercède en notre faveur auprès de son Père. — XVII. Reconnaissance dont l'homme doit être pénétré envers Dieu pour le bienfait de la rédemption — XVIII. Prière fervente à Jésus-Christ. — XIX. Distinction entre la sagesse qui est la maison de Dieu et la sagesse divine. — XX. L'homme demande que la maison même de Dieu prie pour lui. — XXI. Misères et amertumes de cette vie. — XXII. Bonheur de la vie que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. — XXIII. Bonheur d'une ame sainte qui s'envole loin de ce terrestre séjour. — XXIV. Prière aux saints, pour leur demander leur appui dans le danger. — XXV. Soupirs d'une ame vers la Jérusalem céleste. — XXVI. Hymne sur la gloire du paradis de Pierre Damien, cardinal d'Ostie, composée d'après les paroles de saint Augustin. — XXVII. Éternel cantique de louanges, que l'ame chante à Dieu quand elle est absorbée dans la contemplation de la divinité. — XXVIII. Comment il est possible de voir et de posséder Dieu ici-bas : quelle idée on peut s'en former. — XXIX. Prière dans laquelle sont expliqués plusieurs attributs de Dieu. — XXX. Pluralité des personnes divines et unité de Dieu. — XXXI. Prière à la sainte Trinité. — XXXII. Que Dieu est la vie véritable et souveraine. — XXXIII. Louanges adressées à Dieu par les esprits célestes et par les hommes. — XXXIV. L'homme se plaint de n'être point anéanti de frayeur dans la contemplation de celui que les anges ne contemplent qu'avec un saint tremblement. — XXXV. Prière propre à exciter dans les ames la dévotion et l'amour de Dieu. — XXXVI. Prière ardente pour obtenir la grâce de louer Dieu dignement. — XXXVII. Autre prière où l'ame se répand en plaintes amères sur le pré-

Digitized by Google

Filium. — XL. Oratio utilis. — XLI. Oratio devota de recordatione Passionis Christi.

CAPUT I. Domine Deus meus, da cordi meo te desiderare, desiderando quærere, quærendo invenire, inveniendo amare, amando mala mea redimere, redempta non iterare : da, Domine Deus meus, cordi meo pœnitentiam, spiritui contritionem, oculis lacrymarum fontem, manibus eleemosynæ largitatem. Rex meus, exstingue in me desideria carnis, et accende ignem tui amoris. Redemptor mei, expelle a me spiritum superbiæ, et concede propitius thesaurum humilitatis tuæ. Salvator mei, amove a me furorem iræ, et indulge mihi benignus scutum patientiæ. Creator mei, evelle a me animi rancorem, et largire mihi mitis mentis dulcedinem. Da, clementissime Pater, mihi solidam fidem, spem congruam, charitatem continuam.

Rector mei, averte a me vanitatem, mentis inconstantiam, cordis vagationem, oris scurrilitatem, oculorum elationem, ventris ingluviem, opprobia proximorum, scelera detractionum, curiositatis pruriginem, divitiarum cupidinem, potentatuum rapinam, inanis gloriæ appetitum, hypocrisis malum, adulationis venenum, contemptum inopum, oppressionem debilium, avaritiæ ardorem, invidiæ rubiginem, blasphemiæ mortem. Reseca in me, factor mei, temeritatem, iniquitatem, pertinaciam, inquietudinem, otiositatem, somnolentiam, pigritiam, mentis hebetudinem, cordis cæcitatem, sensus obstinationem, morum truculentiam, boni inobedientiam, consilii repugnantiam, linguæ effrenationem, pauperum prædam, impotentum violentiam, innocentum calumniam, subditorum negligentiam, circa domesticos severitatem, adversus familiares impietatem, erga proximos duritiem.

Deus meus, misericordia mea, oro te per dilectum Filium tuum, da

Digitized by Google

tendu repos dont elle jouit. — XXXVIII. Prière dans l'affliction. — XXXIX. Prière à Dieu le Fils. — XL. Prière dont l'efficacité n'est pas douteuse. — XLI. Prière fervente inspirée par le souvenir de la Passion.

CHAPITRE I. Seigneur mon Dieu, donnez à mon cœur de vous désirer, en vous désirant de vous chercher, en vous cherchant de vous trouver, en vous trouvant de vous aimer, de racheter mes péchés à force d'amour, et de ne plus retomber dans les fautes que votre bonté m'aura pardonnées. Seigneur mon Dieu, remplissez mon cœur des sentimens de la pénitence, brisez mon ame de douleur, changez mes yeux en deux sources de larmes, et que mes mains ne s'ouvrent plus que pour répandre les saintes largesses de l'aumône. Roi du ciel et de la terre, étouffez en mon cœur les désirs de la chair et allumez-y le feu sacré de votre amour. O mon Rédempteur, détournez de moi l'esprit d'orgueil, et accordez-moi le trésor de votre humilité. Mon Sauveur, ne me laissez point aller aux emportemens de la colère, et couvrez-moi de la patience comme d'un bouclier. Dieu qui m'avez tiré du néant, apaisez en mon cœur tout mouvement haineux, et enseignez-moi la douceur de votre esprit plein de mansuétude. Accordez-moi, Père tout clément, une foi solide, une vive espérance, une charité constante.

Seigneur, je ne puis rien que par vous; éloignez de moi la vanité, la légèreté d'esprit, la dissipation du cœur, les saillies d'une humeur railleuse et bouffonne, les goûts désordonnés de la sensualité, tout attentat à l'honneur du prochain, les médisances criminelles, les indiscrétions de la curiosité, la passion des richesses, tout abus d'autorité, le désir de la vaine gloire, le masque de l'hypocrisie et le langage empoisonné de la flatterie, le mépris du pauvre, la tyrannie envers le faible, la convoitise, l'avarice, le désir jaloux de l'envie, le blasphême qui conduit à la mort. Mon Dieu, vous m'avez créé, anéantissez en moi la témérité, l'iniquité, l'opiniâtreté, l'inquiétude, l'oisiveté, l'assoupissement, la paresse, la lenteur de l'esprit, l'aveuglement du cœur, l'obstination dans mon propre sens, les aspérités d'un caractère inégal, l'opposition au bien de conseil et de précepte, les écarts dangereux de la langue, l'injustice vis-à-vis du pauvre, la violence vis-à-vis du faible, la calomnie contre l'innocence, la négligence envers mes subordonnés, une sévérité outrée à l'égard de mes domestiques, l'ingratitude envers mes amis, la dureté contre mon prochain.

Dieu de bonté, je vous conjure par votre Fils bien-aimé, de m'in-

Digitized by Google

mihi misericordiæ opera, pietatis studia : compati afflictis, consulere erroneis, succurrere miseris, subvenire egenis, consolari mœstos, relevare oppressos, pauperes recreare, flebiles refovere, remittere debitoribus, parcere in me peccantibus, odentes me diligere, pro malis bona reddere, neminem despicere, sed honorare ; bonos imitari, malos cavere, virtutes amplecti, vitia rejicere; in adversis patientiam, in prosperis continentiam, custodiam oris, et ostium circumstantiæ labiis meis : terrena calcare, cœlestia sitire.

Cap. II. Ecce, plasmator mei, multa rogavi, qui nec pauca promerui. Fateor, heu fateor, non solum quæ postulo non debentur dona, sed multa et exquisita supplicia. Animant tamen me publicani, meretrices et latrones : qui a faucibus hostis momentanee eruti, finibus excipiuntur pastoris. Tu enim factor omnium Deus, licet in cunctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior tamen crederis esse in operibus pietatis. Unde de temetipso, per quemdam tuum servum dixisti : Miserationes ejus super omnia opera ejus. Et quasi de singulo loquentem, de universo populo tuo te dixisse confidimus : Misericordiam autem meam non dispergam ab eo. Nullum enim spernis, neminem abjicis, neminem perhorrescis; nisi forte qui amens, te exhorruerit.

Ergo non iratus modo non percutis, sed te irritantibus dona, si quæsierint, tribuis. Deus meus, cornu salutis meæ, et susceptor mei, ego infelix, ego te irritavi, ego malum coram te feci; furorem tuum provocavi, iram promerui ; peccavi, et passus es ; deliqui, et adhuc sustines. Si pœniteo, parcis ; si revertor, suscipis; insuper dum differo, præstolaris. Revocas errantem, invitas repugnantem, exspectas torpentem, amplexaris redeuntem. Doces ignorantem, mœrentem mulces, a ruina suscitas, post lapsum reparas; petenti largiris, quærenti inveniris, et pulsanti aperis. Ecce, Domine Deus salutis meæ, quid

Digitized by Google

spirez l'esprit de la miséricorde et de la charité; apprenez-moi à compatir à l'affliction, à ramener la brebis égarée, à secourir le malheur, assister l'indigence, consoler le désespoir, relever l'opprimé, soulager le pauvre, sécher ses pleurs, remettre ce qui m'est dû, pardonner à ceux qui m'offensent, aimer ceux qui me haïssent, rendre le bien pour le mal, ne mépriser personne, rendre à chacun l'honneur qu'il mérite, imiter les gens de bien, fuir les méchans, embrasser toutes les vertus, rejeter les vices, montrer de la patience dans l'adversité, de la modération dans la prospérité, surveiller ma langue et placer comme une barrière de circonspection sur mes lèvres; fouler aux pieds les choses de la terre, soupirer après celles du ciel.

CHAP. II. Dieu, dont je tiens l'être, que de prières vous adresse un pécheur qui par lui-même ne mérite pas la moindre de vos faveurs! Non, Seigneur, vous ne me devez aucune de vos grâces; mais, je l'avoue avec terreur, votre justice me doit d'affreux supplices en punition de mes crimes. Je ne reprends courage qu'au souvenir du publicain, de la Madeleine, du bon larron, que vous avez arrachés à l'ennemi du salut pour les recevoir dans votre bercail. C'est vous qui d'un seul mot avez fait le monde; et, malgré toute l'admiration qu'excitent les œuvres de votre puissance, elles brillent d'un éclat moins vif que les œuvres de votre miséricorde. En parlant de vous-même, n'avez-vous pas dit par la bouche d'un de vos prophètes : Ses miséricordes s'étendront sur tous ses ouvrages? Et, lorsque vous dîtes d'un de vos élus : Je ne détournerai point ma miséricorde de dessus sa tête; nous avons la ferme confiance que dans cette parole consolante vous comprenez votre peuple tout entier. Car vous ne méprisez personne, vous ne rejetez personne, et nul ne vous fait horreur que l'insensé qui abhorre la sainteté de votre nom.

Non, vous ne frappez point dans votre colère, et l'homme même qui l'a excitée n'est point exclus de vos dons, quand il les sollicite. Mon Dieu, mon salut et mon unique asile, que je suis malheureux d'avoir excité votre courroux! J'ai fait le mal devant vous; j'ai provoqué votre fureur, j'ai mérité votre colère; j'ai péché, et vous l'avez souffert; et vous me supportez encore à présent, malgré toutes mes iniquités. Vous êtes prêt à me pardonner, si je me repens; à me recevoir, si je retourne à vous; si je diffère, votre bonté ne se lasse pas de m'attendre. Vous voulez bien me rappeler de mes égaremens, vaincre mes répugnances à votre loi, animer ma tiédeur, m'embrasser

Digitized by Google

opponam nescio; quomodo respondeam ignoro. Nullum abs te confugium, nullum a te patet latibulum. Ostendisti mihi bene vivendi viam, et gradiendi scientiam dedisti : minatus es mihi gehennam, et pollicitus es mihi paradisi gloriam.

Nunc, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, confige timore tuo carnes meas, quatenus quæ minaris metuendo evadam ; et redde mihi lætitiam salutaris tui, ut quæ spondes diligendo percipiam. Fortitudo mea, Domine, firmamentum meum, Deus meus, refugium meum et liberator meus , suggere quid de te cogitem; doce quibus te sermonibus invocem; da, quibus operibus tibi placeam. Scio namque, scio unum, quo tu placaris, et aliud, quod non spernis. Est utique tibi spiritus contribulatus sacrificium, et acceptas cor contritum et humiliatum. His me, Deus meus, adjutor meus, dita muneribus. His contra inimicum muni protectionibus; hoc de flammis vitiorum præsta refrigerium; his autem desideriorum passionibus pande pium refugium.

Fac, Domine virtus salutis meæ, ne sim de numero eorum, qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt. Obumbra caput meum in die belli, spes mea in die afflictionis et salus in tempore tribulationis.

En Domine, illuminatio mea, et salus mea, rogavi quibus egeo; intimavi quæ timeo; sed remordet me conscientia, reprehendunt me cordis secreta; et quod amor ministrat, timor dissipat, zelus incitat, metus increpat. Acta mea formidinem, sed tua ingerit pietas fiduciam; tua hortatur benignitas, mea tardat malignitas. Et, ut verius fatear, occurrunt memoriæ phantasmata vitiorum, quæ reverberant audaciam præsumentium animorum.

Digitized by Google

comme le père de l'enfant prodigue, éclairer mon ignorance, adoucir mes chagrins, m'arrêter sur le bord de l'abîme, me relever après mille chutes, me donner quand je donne, accourir à moi quand je vous cherche, et m'ouvrir quand je frappe à votre porte. Hélas ! Seigneur, qu'opposer ou que répondre aux vives instances de votre grâce? Loin de vous il n'y a plus ni asile ni retraite pour moi. Vous m'avez montré la voie d'une vie vraiment sainte, et vous m'avez enseigné la science d'y marcher; et si, d'un côté, vous me menacez de l'enfer, de l'autre, vous me promettez la gloire de votre paradis.

Maintenant, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, percez ma chair mortelle de votre crainte salutaire, pour me faire éviter les maux dont vous nous menacez, et rendez-moi la joie de votre salut, pour me faire jouir par votre amour des biens que vous nous promettez. Inspirez-moi, ô mon Sauveur, vous qui êtes ma force et mon soutien, mon refuge et ma délivrance, inspirez-moi ce que je dois penser de vous; apprenez-moi dans quels termes je dois vous invoquer, et par quelles œuvres je puis vous plaire. Je ne sais encore, Seigneur, que le secret d'apaiser votre courroux et d'attirer sur moi votre œil de propitiation : je sais qu'un esprit saintement troublé de la vue de ses crimes vous est un sacrifice agréable, et que vous ne rejetez point un cœur contrit et humilié. Seigneur, en qui j'espère, enrichissez ma pauvreté de vos dons; couvrez-moi de votre protection contre l'ennemi du salut, ouvrez-moi un asile contre les flammes impures de la concupiscence, un port assuré contre les orages des passions.

Seigneur, conduisez-moi aux rivages de la céleste patrie, que je ne sois point du nombre de ceux qui croient pendant un temps et qui succombent aux jours d'épreuves. Que votre ange étende sur ma tête ses ailes tutélaires, et soyez vous-même mon espérance au temps de l'affliction et mon salut au milieu des tribulations.

Jésus, ma lumière et mon salut, je vous ai exposé mes besoins, révélé mes craintes : car les reproches d'une conscience criminelle et le souvenir honteux de mes coupables égaremens ne me laissent point de repos, et dans mon cœur la crainte arrête l'élan de l'amour, l'effroi paralyse tous mes efforts pour revenir au bien. Mais si ma vie passée ne m'inspire que de la terreur, votre charité ranime ma confiance; si la vue de ma profonde corruption me retient, votre bonté m'appelle à vous. Et, pour faire l'entier aveu de ma misère, lorsque mes actions criminelles reviennent se présenter à mon esprit comme

Digitized by Google

Cap. III. Cum enim quis odio dignus sit, qua fronte gratiam requirit? Cui pœna debetur, qua temeritate gloriam deposcit? Lacessit judicem, qui postposita satisfactione delicti, quærit præmiis honorari. Regi insultat obnoxius supplicio, qui donari flagitat indebito bravio, et dulcem affectum patris stultus exacerbat filius, qui post illatas contumelias ante pœnitudinem hæreditatis usurpat celsitudinem. Quid, mi pater, me gessisse recolo? Merui mortem, et peto vitam. Commovi regem meum, cujus impudens invoco præsidium. Contempsi judicem, quem temere postulo adjutorem. Insolens renui audire patrem, quem demum præsumo habere tutorem.

Heu mihi quam sero venio! heu heu, quam tarde festino! heu me, quia curro post vulnera, dedignans incolumis præcavere jacula! Neglexi prospicere tela, modo vero sollicitor de morte vicina. Vulnera vulneribus inflixi, quia scelera sceleribus addere non timui : recenti cicatrices labe respersi, quia prisca flagitia modernis iniquitatibus reciprocavi, et quæ divina solidaverat medicina, mea resolvit prurigo phrenetica. Cutis quæ superducta vulneribus morbum celaverat, sanie erumpente putruit : quia iterata iniquitas, concessam misericordiam exinanivit. Novi quippe scriptum : In quacumque hora justus peccaverit, omnes justitiæ ejus obliviscentur. Si justitia aboletur justi ruentis, quanto magis pœnitentia peccatoris in idipsum revertentis? Quoties ut canis redii ad vomitum, et quasi sus repetii volutabrum?

Fateor, quia mihi recordari est impossibile, quot mortalium ignorantes peccare docui, nolentibus delinquere persuasi, resistentes coegi, volentibus consensi : quot sane gradientibus laqueum induxi, viam quærentibus foveam retexi, ut patrare non horrerem, oblivisci non metui. Sed tu justus judex signans peccata, quasi in sacculo ob-

Digitized by Google

autant de spectres évoqués de l'enfer, leur vue du moins sert à dissiper en moi tout esprit de présomption.

CHAP. III. De quel front recherche-t-il la faveur de celui dont il a encouru la disgrâce? Et, lorsqu'il ne mérite que des châtimens, quelle témérité n'est pas la sienne de réclamer la couronne de gloire? Ne lasse-t-il pas la longanimité de son juge en sollicitant le salaire des crimes qu'il lui a pardonnés? Ne brave-t-il pas insolemment son roi, en lui demandant une part dans les largesses de ses munificences? Fils insensé, n'abuse-t-il pas de la tendresse paternelle; lorsque, après avoir abreuvé d'outrages l'auteur de ses jours, il usurpe, malgré son endurcissement et sa rébellion, les prérogatives d'un fils pieux et soumis? Seigneur, le souvenir de ma conduite criminelle remplit mon cœur d'amertume. J'ai mérité la mort et je demande la vie; j'ai irrité mon roi, et j'ai la hardiesse d'invoquer son secours; j'ai méprisé mon juge, et j'ai la témérité d'implorer son assistance; j'ai eu l'insolence de me révolter contre mon père, et j'ai la présomption de réclamer sa tutelle.

Hélas! Seigneur, quels délais et quelle lenteur à revenir à vous! Et dans quel déplorable état je me présente! J'ai refusé obstinément d'éviter les coups de mes ennemis; j'ai refusé de me soustraire aux traits de leur fureur. Et maintenant l'approche de la mort me remplit d'effroi. J'ai ajouté blessure sur blessure, crime sur crime, mes plaies sont encore toutes saignantes, parce que mes dernières iniquités ont renouvelé la honte de ma jeunesse, et qu'une fureur frénétique m'a fait rouvrir des plaies cicatrisées par un remède divin. Le mal s'est envenimé dans mes chairs meurtries, et ne s'est révélé que par l'odeur fétide qu'elles exhalent; car mes iniquités sans nombre ont épuisé toutes les miséricordes divines. Je sais qu'il est écrit : A quelque heure que pèche le juste, toutes ses bonnes œuvres seront oubliées. Or, si la justice du juste est oubliée, à combien plus forte raison le repentir du pécheur retombé dans le crime? Combien de fois ne suis-je pas comme le chien retourné à mon vomissement? Combien de fois ne me suis-je pas replongé dans la fange comme l'animal le plus immonde?

A combien d'hommes ai-je appris le mal qu'ils ignoraient? Puis-je en compter le nombre? Je me suis appliqué à vaincre les répugnances des uns, à triompher de leur résistance; j'ai applaudi à la perversité des autres. J'ai tendu des embûches à ceux qui marchaient dans la voie droite; j'ai poussé au fond du précipice ceux qui s'efforçaient d'en sortir; et, de peur que le souvenir de ces horribles succès ne me

Digitized by Google

servasti omnes semitas meas, et cunctos gressus meos dinumerasti. Tacuisti semper, siluisti, patiens fuisti. Væ mihi, demum loqueris quasi parturiens.

CAP. IV. Deus deorum, Domine præstabilis super malitia, novi, quia manifestus venies; novi, quia non semper silebis, cum in conspectu tuo ignis exardescet, et in circuitu tuo tempestas valida ingruerit; cum advocaveris cœlum desuper, et terram discernere populum tuum. Et ecce coram tot millibus populorum nudabuntur omnes iniquitates meæ, tot agminibus angelorum patebunt universa scelera mea, non solum actuum, sed etiam cogitationum, simulque locutionum. Tot judicibus inops adstabo, quot me præcesserunt in opere bono. Tot arguentibus confundar quot mihi præbuerunt bene vivendi exemplar. Tot convincar testibus, quot me monuerunt proficuis sermonibus, seque imitandos justis dederunt actionibus. Domine, mihi non suppetit quid dicam : non occurrit quid respondeam. Et cum jam intersim sævo illi discrimini, torquet me conscientia, cruciant cordis arcana, coarctat avaritia, accusat superbia, cónsumit invidia. Inflammat concupiscentia, infestat luxuria, dehonestat gula, ebrietas confutat, detractio lacerat, ambitio supplantat, rapacitas objurgat, discordia dissipat, ira perturbat, lenitas dissolvit, torpor opprimit, hypocrisis fallit, adulatio frangit, favor attollit, calumnia pungit.

Ecce, liberator meus de gentibus iracundis : Ecce cum quibus vixi a die nativitatis meæ, quibus et studui, quibus et fidem servavi. Ipsa me, quæ dilexeram, studia damnant; quæ laudaveram vituperant. Hi sunt, quibus acquievi, amici; quibus parui, magistri; et quibus servivi, domini : consules quibus credidi, cives quibus cohabitavi, domestici quibus consensi. Heu mihi, Rex meus et Deus meus : quia

Digitized by Google

fît horreur, j'ai travaillé à l'effacer de mon esprit. Mais le Seigneur est un juge sévère ; il a vu mes crimes ; il a observé toutes mes voies ; il a compté tous mes pas dans le chemin du mal ; il a tout inscrit sur le livre du dernier jour. Il a gardé le silence, il a montré toute l'étendue de sa patience. Mais à présent, malheur à moi ! car il parle du ton de la fureur, et sa colère va éclater.

CHAP. IV. O Dieu des dieux, dont la bonté surpasse la malice des hommes, je sais que vous ne vous tairez pas toujours, et que tôt ou tard votre justice se manifestera ; je sais que votre tribunal lancera l'éclair et le tonnerre, lorsque vous convoquerez le ciel et la terre, pour discerner le peuple de vos justes. C'est alors, devant des milliers innombrables d'hommes et devant tous les chœurs des anges, que toutes mes iniquités seront dévoilées, et qu'apparaîtront dans toute leur turpitude non seulement mes actions les plus secrètes, mais encore toutes mes paroles et toutes mes pensées. Abandonné, isolé de toutes les créatures, j'aurai pour juges tous ceux qui m'ont précédé dans la voie du bien, pour accusateurs les plus ardens tous ceux qui m'ont donné l'exemple d'une vie sainte, pour témoins irrécusables tous ceux qui ne m'ont point épargné leurs avertissemens charitables, et qui m'ont édifié de leurs bonnes œuvres. Hélas, Seigneur, que répondrai-je à ces reproches, à ces accusations ? A la seule pensée de ces affreux instans, j'éprouve d'horribles angoisses. Ma conscience me révèle l'état misérable de mon cœur ; c'est l'avarice qui m'oppresse, c'est l'orgueil qui me transporte, c'est l'envie qui me ronge le sein ; je suis brûlé des feux de la concupiscence, harcelé par la luxure, déshonoré par l'intempérance et la sensualité. La médisance me fait déchirer la réputation de mon prochain, l'ambition m'apprend à le supplanter par des moyens illicites, la discorde agite sur moi ses brandons, la colère me trouble, la légèreté m'égare, l'engourdissement m'accable, l'hypocrisie trouve en moi un instrument docile, l'adulation m'éblouit, le succès m'enorgueillit, la calomnie m'enseigne à distiller ses poisons.

O Dieu, qui m'avez délivré de la servitude des esprits du mal, tels sont les amis avec lesquels j'ai vécu depuis le jour de ma naissance, auxquels je me suis appliqué à plaire, auxquels j'ai toujours été fidèle. Ces objets de ma prédilection se réunissent aujourd'hui pour m'accuser et me condamner. Tels sont, dis-je, ceux avec lesquels j'aimais à reposer, tels sont les précepteurs auxquels j'aimais obéir, les maîtres que j'aimais servir ; tels sont ceux que je cherchais pour mes

Digitized by Google

incolatus meus prolongatus est! Væ mihi, illuminatio mea, qui habitavi cum habitantibus Cedar! Et cum David sanctus dixerit multum, quanto magis ego infelix dicere possum. Nimis incola fuit anima mea? Firmamentum Deus meus, non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Spes mea non est in filiis hominum. Quem, si remota pietate, judicaveris, justum invenies? Et nisi præveneris miserando impium, non est qui glorificet pium.

Credo namque, salus mea, quod audivi quoniam benignitas tua ad pœnitentiam me adducit; tui oris mihi sonuerunt nectarea labia: Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus, qui misit me, traxerit eum. Enimvero quia me instruxisti, tanquam propitius instructione formasti, totis medullis cordis, toto visu mentis, rogo te, omnipotens Pater, cum dilectissimo Filio tuo, teque, dulcissima proles, cum serenissimo invoco Paracleto, trahe me, quatenus post te curram in odorem unguentorum tuorum dulciter.

Cap. V. Invoco te, Deus meus, invoco te: quia prope es omnibus invocantibus te in veritate. Tu enim veritas es: doce me, quæso, per clementiam tuam, sancta veritas, doce me invocare te in veritate, quia hoc fieri quomodo oporteat, nescio; sed a te doceri, beata veritas, humiliter imploro. Absque te enim sapere, est desipere: te vero noste, est perfecte scire. Erudi me divina sapientia, et doce me legem tuam. Credo namque, beatus erit, quem tu erudieris, et de lege tua docueris eum. Desidero invocare te, quod quæso fiat in veritate. Quid est in veritate invocare veritatem nisi in Filio Patrem? Ergo sancte Pater, sermo tuus veritas est, principiumque verborum tuorum veritas: hoc quippe est verborum tuorum principium, quod in principio erat Verbum. In ipso principio te summum adoro principium. In ipso veritatis verbo, te perfecta invoco veritas, in quo ipsa eadem veritas, dirigas me in veritate et doceas.

Digitized by Google

conseillers, pour mes compatriotes et pour mes hôtes. Hélas ! Seigneur, que de temps mon exil a déjà duré ici-bas, que de jours passés au milieu des habitans de Cédar ! Et si le saint roi David met tant d'énergie dans ses plaintes, à plus forte raison puis-je m'écrier que la terre est un lieu d'exil pour mon ame ! Mon Dieu, soyez mon appui, car nul homme vivant ne peut être juste à vos yeux. Je ne mets point mon espérance dans les enfans des hommes. Qui d'entre eux sera juste, dès que vous le jugerez sans miséricorde ? L'impie peut-il même jamais rentrer dans la justice, si vous ne le prévenez de vos grâces toutes gratuites ?

J'attends de votre unique bonté, Seigneur, mon salut éternel et les sentimens de pénitence qui peuvent me le mériter. Ces paroles consolantes n'ont-elles pas coulé de vos lèvres divines : Personne ne peut venir à moi, si mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire lui-même ? Or c'est vous, Père tout-puissant, qui, par un effet tout particulier de votre indulgence, avez éclairé mon cœur et mon ame ; je vous en conjure donc de tout l'élan de mon cœur et de toute la force de mon ame, je vous en conjure par votre Fils bien aimé, l'objet de vos éternelles complaisances et par votre saint Esprit, notre unique consolation, attirez-moi à vous et permettez-moi de courir après l'odeur suave de vos parfums.

CHAP. V. Je vous invoque, ô mon Dieu, parce que vous vous approchez de tous ceux qui vous invoquent dans l'esprit de la vérité. Mais vous seule, ô éternelle vérité, pouvez m'apprendre à vous invoquer dans l'esprit de la vérité. C'est une science divine que j'ignore, et, pour l'obtenir, c'est à votre bonté seule que s'adressent mes humbles prières. Sans vous toute la sagesse humaine n'est que folie ; la véritable sagesse consiste à vous connaître. Instruisez-moi, divine sagesse, et enseignez-moi votre loi. Heureux celui que vous instruirez vous-même ! vous lui enseignerez votre loi. Je désire vous invoquer ; accordez-moi de le faire dans l'esprit de votre vérité. Or qu'est-ce qu'invoquer la vérité dans l'esprit de la vérité, sinon invoquer le Père tout-puissant dans l'esprit de son Fils unique ? Père saint, votre parole est la vérité même, et la vérité même est le principe de votre parole. Or le principe de votre parole est le Verbe qui était dès le commencement. C'est dans ce principe même que je vous adore, ô souverain principe. Éternelle vérité, je vous invoque dans le Verbe qui, comme vous, est la vérité éternelle : dirigez-moi, instruisez-moi dans l'esprit de votre vérité.

Digitized by Google

Quid enim est dulcius, quam genitorem in nomine unigeniti invocare; Patrem in recordatione Filii ad pietatem inflectere; regem, charissimæ sobolis denominatione mitigare? Sic enim solent rei carceribus eripi, sic commancipati vinculis liberari; sic tristem accipientes sententiam capitis, non solum absolvi, sed insuper nancisci insolitam gratiam, dummodo iratis principibus dilectæ prolis intimaverint charitatem. Sic delinquentes servuli evadunt supplicia dominorum, dum pro eis intervenit dulcedo filiorum. Sic te omnipotens Pater per omnipotentis Filii charitatem postulo, educ de carcere ad confitendum nomini tuo, animam meam. Libera me à vinculis peccatorum, per coæternum flagito unicum tibi natum; meque, cui propria merita lethalem minantur sententiam, pretiosissimæ ad dexteram tuam confidentis prolis interpellatione restaura placatus ad vitam.

Quem enim alium dirigam intercessorem tibi, nescio, nisi hunc, qui est propitiatio pro peccatis nostris: qui sedet ad dexteram tuam, interpellans pro nobis. Ecce advocatus meus, apud te Deum Patrem. Ecce pontifex summus, qui non alieno eget expiari sanguine, quia proprio refulget perfusus cruore. Ecce hostia sancta, beneplacens et perfecta, in odorem suavitatis oblata et accepta. Ecce agnus sine macula, qui coram se tondentibus obmutuit; qui alapis cæsus, sputis illitus, opprobiis affectus, os suum non aperuit. En, qui peccatum non fecit, peccata nostra pertulit, et languores nostros suo livore sanavit.

Cap. VI. Adspice, pie Pater, piissimum Filium, pro me tam impia passum. Respice, clementissime rex, qui patitur, et reminiscere benignus, pro quo patitur. Nonne hic est, mi Domine, innocens ille, quem, ut servum redimeres, filium tradidisti? Numquid non auctor vitæ hic est, qui, ut ovis ad occisionem ductus, tibique usque ad mortem obediens factus, atrocissimæ non timuit necis genus subire? Recole totius salutis dispensator, quia hic est ipse, quem etsi ex tua

Digitized by Google

Quelle invocation plus agréable au Père éternel que celle qui s'appuie du nom de son Fils unique? quelle voie plus sûre pour arriver à son cœur que de lui rappeler l'objet de toute sa tendresse? quoi de plus efficace pour fléchir la colère du Roi des rois que l'intercession de l'agneau sans tache? C'est ainsi que le criminel voit tomber ses fers et s'ouvrir les portes de son cachot; c'est ainsi que le coupable, qui n'a qu'une sentence de mort à attendre, non seulement se voit absoudre de son crime, mais encore trouve des grâces inattendues, lorsque, auprès d'un prince irrité, il fait intervenir en sa faveur la piété d'un fils chéri. C'est ainsi que de misérables esclaves échappent au châtiment de leurs fautes, lorsqu'ils rencontrent un avocat dans les enfans de leurs maîtres. C'est ainsi, ô Père tout-puissant, que je vous invoque par la charité de votre Fils tout-puissant comme vous: tirez mon ame de sa prison mortelle, pour glorifier éternellement votre nom; délivrez-moi des chaînes de mes péchés; je vous le demande au nom de votre Fils unique éternel comme vous; et si mes fautes attirent sur ma tête une sentence de mort, laissez-vous du moins fléchir par l'intercession de votre Fils chéri assis à votre droite, et redonnez-moi la vie.

Quel autre médiateur chercherais-je auprès de vous, que celui qui s'est rendu victime de propitiation pour tous? Voilà mon avocat auprès de Dieu le Père. Voilà le souverain Pontife, qui n'a pas besoin de se purifier dans un sang étranger, puisqu'il a répandu son propre sang pour expier les fautes des hommes. Voilà la victime sainte, la victime agréable et parfaite, offerte et acceptée en odeur de suavité. Voilà l'agneau sans tache, qui n'a pas proféré la moindre plainte sous les ciseaux de ceux qui lui enlevaient sa toison. Voilà l'homme de douleur qui, souffleté, couvert d'indignes crachats, accablé d'opprobres, n'a pas même ouvert la bouche pour se plaindre. Voilà celui qui, sans avoir péché, s'est chargé de nos péchés, et qui, par ses souffrances, nous a guéris de toutes nos langueurs.

CHAP. VI. Jetez les yeux, Père de toute sainteté, sur les indignes traitemens auxquels a été en butte votre divin Fils. Voyez, Dieu tout clément, celui qui souffre, et rappelez-vous avec bonté celui pour qui il souffre. N'est-ce pas là ce Fils innocent que vous avez livré à la rage des Juifs pour racheter un misérable esclave? N'est-ce pas là l'auteur de la vie, qui s'est laissé conduire comme une brebis à la boucherie, et qui, pour vous prouver son obéissance, n'a pas hésité à mourir de la mort la plus douloureuse? Rappelez-vous, dispensateur

Digitized by Google

virtute genuisti, meæ tamen infirmitatis participem fieri voluisti. Vere hæc est tua deitas, quæ meam induit naturam; crucis ascendit patibulum, quæ in assumpta carne triste tulit supplicium. Reduc, Domine Deus meus, oculos tuæ majestatis super opus ineffabilis pietatis. Intuere dulcem natum, toto corpore extensum. Cerne manus innoxias pio manantes sanguine, et remitte placatus scelera, quæ patrarunt manus meæ. Considera inerme latus crudeli perfossum cuspide, et renova me sacro fonte, quem inde credo fluxisse.

Vide immaculata vestigia, quæ non steterunt in via peccatorum, sed semper ambulaverunt in lege tua diris confixa clavis, et perfice gressus meos in semitis tuis, et fac me odio habere benignus omnes vias iniquitatis. Viam iniquitatis amove a me, et fac me, propitius viam veritatis eligere. Oro te, Rex sanctorum, per hunc Sanctum sanctorum, per hunc Redemptorem mei; fac me currere viam mandatorum tuorum, ut ei valeam spiritu uniri, qui mea non horruit carne vestiri. Numquid non attendis, pie Pater, adolescentis filii charissimi caput nivea cervice deflexa pretiosissimum resolutum in mortem? Adspice, mitissime Conditor, dilectæ sobolis humanitatem, et miserere super infirmi plasmatis debilitatem.

Candet nudum pectus, rubet cruentum latus, tensa arent viscera, decora languent lumina, regia pallent ora, procera rigent brachia, crura pendent marmorea, rigat terebratos pedes beati sanguinis unda. Specta, gloriose genitor gratissimæ prolis, lacerata membra, et memorare benignus, quæ mea est substantia. Conspice Dei hominis pœnam, et relaxa conditi hominis miseriam. Vide Redemptoris supplicium, et redempti dimitte delictum. Hic est, Domine mi, quem propter peccata populi tui percussisti, licet ipse sit dilectus in quo tibi bene placuisti. Hic est ille innocens, in quo dolus non est inventus, et tamen inter iniquos deputatus est.

Digitized by Google

des grâces du salut, que c'est là celui que, de toute éternité, vous avez engendré de votre substance et que vous avez voulu faire participer aux infirmités de notre nature. Oui, c'est vraiment là votre divin Fils, qui a consenti à revêtir notre nature fragile, pour subir le supplice infâme de la croix. Ramenez les yeux de votre miséricorde, Dieu de majesté, sur cette œuvre d'une ineffable charité. Contemplez votre Fils bien-aimé étendu sur un horrible gibet. Voyez le sang qui coule en abondance de ses mains mutilées; et oubliez toutes les actions criminelles auxquelles les miennes se sont prêtées. Considérez ce côté percé d'une lance cruelle, et lavez-moi dans la fontaine sanglante que je sais en avoir découlé.

Voyez ces pieds sacrés, qui ne se sont jamais arrêtés dans la voie des pécheurs, mais qui ont toujours marché dans votre loi, voyez-les, percés de clous énormes, et affermissez mes pas chancelans dans vos voies saintes, et faites-moi prendre en haine toutes les voies de l'iniquité. Éloignez-moi du chemin de la perdition, et introduisez-moi, Dieu de bonté, dans la voie de la vérité. Père de toute sainteté, je vous en conjure au nom du Saint des saints, au nom de mon Rédempteur, apprenez-moi à courir dans la voie de vos commandemens, afin que je sois en état de m'unir d'esprit à celui qui n'a pas eu horreur de revêtir notre chair mortelle. Ne jetterez-vous pas un coup d'œil, Seigneur, sur le Fils qui vous est si cher? Voyez cette tête précieuse, qui retombe pesamment sur sa poitrine, cette bouche divine, qui exhale le dernier soupir. Voyez, ô Dieu qui avez créé tous les hommes, l'humanité souffrante de votre Fils bien-aimé, et prenez pitié de la faiblesse de notre nature.

Voyez cette poitrine nue et épuisée, ce côté tout ensanglanté, ces flancs détendus et décharnés, ces yeux où brillait autrefois un feu divin, et maintenant éteints, ce visage céleste tout livide, ces bras qui s'entr'ouvraient avec tant de bonté, raidis maintenant, ces jambes affaissées et glacées, ces pieds cruellement percés et couverts du sang qui va sauver le monde. Contemplez, ô Dieu de l'éternelle splendeur, les membres déchirés de votre aimable Fils, et voyez d'un œil de compassion la fragilité de la nature humaine. Considérez les souffrances de l'homme Dieu, et soulagez les misères de l'homme déchu. En faveur du supplice du Rédempteur, oubliez les fautes de ceux qu'il a rachetés de son sang. Voilà celui que vous avez frappé à cause des péchés des hommes; cependant n'est-ce

Digitized by Google

Cap. VII. Quid commisisti, dulcissime puer, ut sic judicareris? Quid commisisti, amantissime juvenis, ut adeo dure tractareris? Quod scelus tuum, quæ noxa tua, quæ causa mortis, quæ occasio tuæ damnationis? Ego, ego sum tui plaga doloris, tuæ culpa occisionis; ego tuæ mortis meritum, tuæ vindictæ flagitium : ego tuæ passionis livor, tui cruciatus labor.

O admirabilis censuræ conditio, et ineffabilis mysterii dispositio! peccat iniquus, et punitur justus. Delinquit reus, et vapulat innocens. Offendit impius, et damnatur pius. Quod meretur malus, patitur bonus; quod perpetrat servus, exsolvit Dominus; quod committit homo, sustinet Deus. Quo, Nate Dei, quo tua descendit humilitas? Quo tua flagravit charitas? quo processit pietas? quo excrevit benignitas? quo tuus attigit amor? quo pervenit compassio?

Ego enim inique egi, tu pœna mulctaris. Ego facinus admisi, tu ultione plecteris. Ego crimen edidi, tu torturæ subjiceris. Ego superbivi, tu humiliaris. Ego tumui, tu attenuaris. Ego inobediens exstiti, tu obediens scelus inobedientiæ luis. Ego gulæ parui, tu inedia afficeris. Me ad illicitam concupiscentiam rapuit arbor, te perfecta charitas duxit ad crucem.

Ego præsumpsi vetitum, tu subiisti eculeum. Ego delector cibo, tu laboras patibulo. Ego fruor deliciis, tu laniaris clavis. Ego pomi dulcedinem, tu fellis gustas amaritudinem. Mihi ridens congaudet Eva, tibi plorans compatitur Maria. Ecce Rex gloriæ, ecce mea impietas, et tua claret pietas. In mea injustitia, et tua liquet justitia.

Digitized by Google

pas le Fils bien-aimé dans lequel, Seigneur, vous avez mis toutes vos complaisances? Voilà la victime sainte, dans laquelle il ne s'est pas rencontré la moindre souillure; et cependant n'a-t-elle pas été traitée avec la rigueur due aux coupables?

CHAP. VII. Quel crime avez-vous commis, ô mon doux et bien-aimé Sauveur! pour subir un pareil jugement? Qu'avez-vous fait pour être traité d'une manière aussi indigne? quelle est la faute, quel est le forfait qui vous a valu la mort, qui a déterminé votre condamnation? Hélas! c'est moi, moi seul qui vous ai infligé les tortures que vous endurez, moi seul qui ai commis la faute expiée par vous sur la croix. C'est moi qui suis l'instrument de tous ces cruels supplices, terminés pour vous par une mort ignominieuse.

O prodige inouï! mystère ineffable! le méchant commet l'iniquité, et c'est le juste qui est puni; le coupable est absout, et l'innocent est condamné; l'impie ose s'élever contre Dieu, et celui qui est la sainteté même subit le châtiment. Le traitement qu'a mérité un criminel est infligé à celui qui est la source de toute bonté; un maître consent à payer la dette de son esclave; un Dieu enfin accepte le fardeau des péchés de l'homme. A quel degré d'abaissement est descendue votre humilité, ô Fils de Dieu? Jusqu'où s'est portée l'ardeur de votre charité? quelles limites n'avez-vous pas franchies dans les preuves de votre dévouement, de votre bonté, de votre amour, de votre miséricorde pour les hommes?

J'ai commis l'iniquité, et vous avez été puni; j'ai fait le mal, et vous avez encouru la vengeance; je me suis rendu criminel, et vous avez enduré les tortures réservées à mon crime; je me suis enorgueilli, et vous avez été humilié; j'ai été indocile à la voix de mon Créateur, et vous avez effacé la tache de ma désobéissance, en vous montrant vous-même docile jusqu'à la mort; j'ai été l'esclave de ma sensualité, et vous avez souffert la faim; la vue du fruit défendu a fait naître en moi un désir coupable, que j'ai osé satisfaire, et votre charité sans bornes vous a fait accepter un supplice ignominieux sur l'arbre de la croix.

Oui, c'est parce que je me livre aux plaisirs de la table que vous êtes étendu sur un infâme gibet; c'est parce que je m'enivre de délices que l'on vous perce de clous; c'est parce que je savoure la douceur du fruit fatal que l'on vous abreuve de fiel; c'est parce que la malheureuse Ève me sourit en s'applaudissant de son triomphe que Marie se tient au pied de votre croix, gémissante et désolée. Ainsi

Digitized by Google

Quid, rex meus et Deus meus, quid retribuam tibi pro omnibus quæ retribuisti mihi? Non enim inveniri potest in corde hominis, quod condigne talibus referatur præmiis. Numquid sagacitas machinari potest humana, cui comparetur miseratio divina? Nec est creaturæ moliri officium, quo juste Creatoris recompenset præsidium. Est autem, Nate Dei, in hac tua admirabili dispensatione, est cui fragilitas mea in aliquo suppetit, si tua visitatione compuncta mens, carnem suam crucifigat cum vitiis et concupiscentiis. Et hoc cum a te concedatur, quasi jam tibi incipit compati, quia et tu pro peccato meo dignatus es mori. Sicque per interioris hominis victoriam, te duce armabitur ad exteriorem palmam; quatenus devicta persecutione spirituali, non vereatur pro amore tui subjici gladio materiali.

Itaque exiguitas conditionis sic tuæ complaceat pietati, magnitudini valebit pro viribus repondere Creatoris. Et hæc cœlestis medicina, bone Jesu, hoc tui antidotum amoris. Oro te per antiquas misericordias tuas, infunde vulneribus meis, quo rejecta vipereæ contagionis bile redintegrer incolumitati pristinæ; quo gustato tuæ nectare suavitatis, faciat me illecebrosa mundi toto affectu despicere, et nulla ejus adversa pro te formidare, memorque perpetuæ nobilitatis semper fastidiam ventos hujus transitorii timoris.

Nihil, quæso, sine te, mihi dulcescat, nihil complaceat, nihil pretiosum, nihil præter te mihi arrideat speciosum. Vilescant, obsecro, absque te mihi omnia, sordeant universa. Quod tibi adversum est,

Digitized by Google

donc, ô Roi de gloire, vous avez fait éclater votre soumission à cause de ma désobéissance, et votre vertu parfaite s'est manifestée pour l'expiation de mes misères.

Que vous rendrai-je, ô mon Dieu et mon roi! que vous rendrai-je en retour de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé? Le cœur de l'homme n'a rien à vous offrir qui réponde à de telles faveurs. L'intelligence humaine pourrait-elle concevoir quelque chose qui fût comparable aux miséricordes divines? Il n'est point au pouvoir de la créature de reconnaître dignement les bontés dont elle a été l'objet de la part du Créateur. Cependant, ô Fils de Dieu, l'insuffisance de ma fragile nature à vous témoigner toute la gratitude que mérite cette abondante dispensation de vos grâces, vous pourriez y suppléer jusqu'à un certain point, si vous daigniez, en visitant mon ame, la pénétrer de telle sorte qu'elle prît assez d'empire sur ma chair pour la crucifier avec ses vices et ses passions déréglées. Si vous m'accordez cette faveur, je commencerai dès lors à partager en quelque sorte avec vous les souffrances et la mort que vous avez bien voulu endurer pour l'expiation de mes péchés. De cette manière, l'homme intérieur triomphant en moi, je pourrai, sous votre conduite, marcher à la conquête de la palme du martyre corporel; et ma chair, vaincue enfin par l'Esprit, ne redoutera plus de souffrir la mort pour l'amour de vous.

C'est ainsi que, grâce aux secours de votre bonté, ma faible nature pourra répondre, autant qu'il est en elle, aux immenses bienfaits de son Créateur. Voilà, ô doux Jésus, le remède divin, le remède salutaire que nous prépare votre amour. Daignez, je vous en conjure, par cette miséricorde qui se manifeste en ma faveur depuis si longtemps, daignez verser sur mes blessures ce baume réparateur qui les guérira, en les purifiant du venin mortel dont elles sont infectées, et me rendra ainsi ma première vigueur; faites-moi savourer l'incomparable douceur de ce nectar délicieux; et alors je n'aurai plus qu'un souverain mépris pour les vaines séductions de ce monde, j'affronterai courageusement les combats qu'il me faudra soutenir à cause de vous, et, sans cesse préoccupé de la gloire éternelle, je ne m'abaisserai plus à craindre ce qui passe comme une vapeur que le vent emporte.

Ah! je vous en conjure, Seigneur, que rien sans vous n'ait plus à mes yeux ni charme, ni prix, ni douceur; soyez le seul objet dont la beauté attire mes regards; que tous les autres me paraissent vils

Digitized by Google

sit mihi molestum; et tuum beneplacitum, mihi indeficiens desiderium. Tædeat me gaudere sine te, et delectet contristari pro te. Sit mihi nomen tuum refocillatio, et memoria tui consolatio : fiant mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte investigando justificationes tuas; sit bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti. Sit obedire tibi mihi amabile; et resistere tibi exsecrabile. Rogo te, spes mea, per omnes pietates tuas, ut propitieris impietatibus meis. Adaperi aures meas mandatis tuis, et ne declines, flagito, per nomen sanctum tuum in verba malitiæ cor meum, ad excusandas excusationes in peccatis. Peto etiam, per admirabilem humilitatem tuam, ne veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me.

Cap. VIII. Ecce, omnipotens Deus, Pater Domini mei, dispone benignus, quo miserearis mei, quoniam quicquid pretiosius inveni, devote obtuli; quicquid charius reperi, suppliciter præsentavi. Nihil mihi reliqui, quin tuæ exposuerim majestati; nihil jam superest, quod adjiciam, quia totam tibi delegavi spem meam. Direxi tibi advocatum meum, dilectum Filium tuum. Misi gloriosam progeniem, inter me et te mediatorem : misi, inquam, intercessorem, per quem confido veniam. Misi verbis Verbum, quod pro meis dixi missum factis, et numeravi tibi sanctissimæ sobolis passionem, quam pro me credo fuisse perpessam. Credo a te missam deitatem, meam suscepisse humanitatem, in qua dignum duxit alapas, vincula, sputa, irrisiones perferre, nec non crucem, clavos telumque suscipere. Hanc olim infantiæ vagitibus demolitam, pueritiæ pannis constrictam, juventutis sudoribus vexatam, jejuniis maceratam, vigiliis afflictam, itineribus fessam, postea affectam flagris, laceratam suppliciis, deputatam cum mortuis, dotatam gloria resurrectionis, cœlorum gaudio induxit, et in dexteram tuæ celsitudinis collocavit. Hæc placatio mea et propitiatio tua.

Digitized by Google

et méprisables. Que ce qui vous est contraire me le soit également, et que l'ardeur incessante de mes désirs se porte sur tout ce qui peut vous plaire. Que la joie sans vous soit pour moi pleine d'ennui, que je trouve, au contraire, du plaisir à m'affliger pour vous. Que la gloire de votre nom me soutienne et m'anime, et que votre souvenir vienne me consoler dans mes souffrances. Que, le jour et la nuit, je me nourrisse de larmes, sans cesse absorbé dans la méditation de vos jugemens. Que votre loi, cette loi dictée par votre bouche divine, soit plus précieuse pour moi que tous les trésors de la terre. Que je me plaise à vous obéir, et que j'aie en horreur la désobéissance à vos volontés. O mon espoir ! je vous en supplie au nom de toutes les miséricordes que vous avez eues pour moi, accordez-moi votre indulgence pour toutes mes iniquités ; ouvrez l'oreille de mon cœur à vos divins préceptes, et, je vous le demande par votre saint nom, ne souffrez pas que ce cœur s'égare à rechercher des paroles de malice pour excuser mes crimes. Je vous le demande encore au nom de votre humilité si admirable, ne permettez pas que je m'élève par un sot orgueil, et faites que tous les efforts des pécheurs ne puissent m'ébranler.

CHAP. VIII. O Dieu tout-puissant, Père de Jésus-Christ, mon Seigneur, disposez tout, dans votre bonté, pour que je ressente ces effets de votre miséricorde, puisque je vous ai pieusement offert ce que j'ai pu trouver de plus précieux, puisque je vous ai humblement présenté ce qui pouvait mériter le plus mes affections. Je n'ai rien conservé, j'ai tout déposé aux pieds de votre majesté ; il ne me reste rien à ajouter à mon sacrifice ; car je vous ai même fait hommage de toutes mes espérances ; j'ai pris pour avocat auprès de vous votre Fils bien-aimé ; je l'ai prié de s'interposer comme médiateur entre vous et moi, et pour obtenir mon pardon je compte sur un aussi puissant intercesseur. Ma voix a invoqué le nom du Verbe ; j'ai dit qu'il avait été envoyé sur la terre pour expier mes péchés ; j'ai énuméré devant vous toutes les souffrances qu'il a endurées pour moi : je crois en effet qu'une personne divine, envoyée par vous, a revêtu ma fragile nature ; qu'elle n'a pas dédaigné de se soumettre à toutes sortes d'outrages et de moqueries sous cette enveloppe mortelle, qu'elle a souffert qu'on lui crachât au visage, qu'on la soufflétât, qu'on lui perçât le sein d'une lance, qu'enfin on l'attachât avec des clous à une croix sur laquelle elle devait consommer son sacrifice. Je crois que cette personne divine, après avoir été sujette à toutes les misères, et enve-

Digitized by Google

Hic attende pius, quem genueris Filium, et quem redemeris servum. Hic adspice factorem et ne despicias facturam. Amplectere serenus pastorem, et respice misericors allatam propriis humeris ovem. Hic est fidelissimus pastor ille, qui ovem dudum errabundam per abrupta montium, per præcipitia vallium, multis variisque quæsierat laboribus. Quique jam morienti, jam per longa exsilia deficienti, tandem inventæ gaudens se supposuit, et miro sibi annisu charitatis annexam, de profunda confusionis abysso levavit, piisque adstrictam complexibus, ad nonaginta novem unam, quæ perierat, reportavit.

Ecce, Domine mi rex, Deus omnipotens, ecce pastor bonus refert tibi quod commisisti ei. Suscepit te disponente ad salvandum hominem, quem tibi restituit omni labe immunem. Ecce tuum tibi clarissimus Natus plasma reconciliavit, quod a te procul deviavit. En, gregi tuo pastor mitis reportat, quod prædo violentus abegerat. Reddit tuis conspectibus servum, quem sua fecerat conscientia fugitivum; ut qui per se meruit pœnam, per satisfactionem hujus mereatur veniam, cuique pro culpis supererat gehenna, tanto duce jam confidat revocari ad patriam.

Potui per me, sancte Pater, offendere, sed non valui per me placare te. Factus es adjutor meus, Deus meus, tuus dilectus Filius, meam participans humanitatem, ut curaret infirmitatem : quatenus, unde causa emerserat offensionis, deinde tibi immolaret sacrificium lau-

Digitized by Google

loppée des langes dès l'enfance, accablée des fatigues de la jeunesse, affaiblie par les jeûnes, abattue par les veilles, épuisée par les voyages, fut ensuite flagellée, torturée dans les supplices, envoyée dans les enfers, glorifiée par sa résurrection d'entre les morts, et qu'enfin elle fut admise dans le séjour des joies célestes, où elle a pris place à la droite de votre grandeur, ô mon Dieu! Voilà le médiateur qui doit apaiser votre colère et opérer ma réconciliation avec vous.

Daignez jeter un regard de bonté sur le Fils que vous avez engendré et sur l'esclave que vous avez racheté. Contemplez le Créateur, et ne dédaignez pas la créature. Recevez le pasteur dans les bras de votre clémence, et ne refusez pas votre miséricorde à cette brebis qu'il vous apporte sur ses épaules. C'est là ce bon pasteur, qui n'a épargné ni peines ni fatigues pour chercher la brebis long-temps égarée au milieu des rochers de la montagne et des précipices de la vallée. Déjà elle allait périr, déjà ses forces succombaient aux fatigues et aux ennuis d'un long exil, lorsqu'enfin ce modèle des pasteurs, l'ayant trouvée, l'a mise avec joie sur ses épaules, et, s'étant pour ainsi dire attaché à elle par l'effort merveilleux de sa charité, l'a tirée des profondeurs de l'abîme, l'a tendrement pressée dans ses bras et rapportée au milieu des quatre-vingt-dix-neuf autres qui l'avaient perdue.

Voyez, ô Dieu tout-puissant, mon Seigneur et mon roi, voyez le bon pasteur qui vous rapporte ce dépôt que vous lui avez confié. Pour obéir à votre volonté, il a accepté la tâche de sauver l'homme, et le voilà qui vous présente l'homme purifié de toute souillure. Votre glorieux Fils a opéré la réconciliation avec vous de cette créature qui s'était égarée loin de vous; et voyez comme ce bon pasteur rapporte au sein de votre troupeau la brebis qu'un audacieux brigand en avait éloignée. Il représente à vos yeux l'esclave que la conscience de sa faute avait rendu fugitif, à qui sa conduite personnelle avait mérité un châtiment, mais que la satisfaction donnée pour lui par son puissant protecteur a rendu digne d'obtenir son pardon; en sorte que si des supplices éternels l'attendaient à raison de ses crimes, il a maintenant la ferme confiance d'être rappelé dans la céleste patrie.

Capable de vous offenser par moi-même, ô Père trois fois saint! j'étais incapable d'apaiser par moi-même votre colère. Mais, ô mon Dieu, votre Fils bien-aimé est venu à mon secours; il a voulu participer à la faiblesse de ma nature, pour guérir cette faiblesse même; il a voulu que ce qui avait été la cause de l'offense que vous aviez reçue

Digitized by Google

dis; meque per hoc redderet tuæ pietati placabilem, quo sedens ad dexteram tuam, semper meæ substantiæ se ostenderet esse consortem. Ecce spes mea, ecce fiducia mea.

Si me pro mea, ut dignum est, despicis iniquitate, respice me saltem misericors, pro dilectæ sobolis charitate. Attende in Filio, quo propitieris servo. Vide carnis sacramentum, et remitte carnis reatum. Quoties beatæ prolis tibi patent vulnera, delitescant, obsecro, scelera mea. Quoties rubet pretiosus pio de latere sanguis, diluantur, obsecro, labes meæ pollutionis. Et quia caro te lacessivit ad iram, caro te flectat, imploro, ad misericordiam; ut sicut me caro seduxit ad culpam, sic caro deducat ad veniam. Multum namque est quod mea meretur impietas; longe autem majus, quod Redemptoris mei reposcit jure pietas. Magna enim est mea injustitia, satis vero major redemptoris justitia. Quanto namque est superior Deus homine, tanto mea malitia est inferior ejus bonitate, et qualitate et quantitate.

Quid enim deliquit homo, quod non redemerit Filius Dei factus homo? Quæ tanta superbia tumeret, quam non tanta humilitas sterneret; quodnam tantum mortis imperium, quod nati Dei non destrueret crucis supplicium? Nimirum Deus meus, si æqua lance delicta peccantis hominis, et redimentis gratia librentur auctoris, non tantum oriens ab occidente, seu inferior separatur infernus a summo cœli cardine.

Jam, lucis optime Creator, jam culpis ignosce meis pro dilecti Filii tui laboribus immensis. Jam ejus, quæso, pietati mea impietas, ejus modestiæ mea perversitas, et ejus mansuetudini mea dometur ferocitas. Jam ejus humilitas, meam superbiam; patientia, impatientiam; benignitas, duritiam; obedientia, inobedientiam; tranquillitas, inquietudinem; dulcedo, amaritudinem; suavitas, iram; charitas, lucrifaciat crudelitatem.

Digitized by Google

devînt pour vous désormais un sacrifice d'expiation. Afin de me rendre votre bonté propice, il n'a pas hésité, lui qui est assis à votre droite, à s'identifier pour toujours avec mon imparfaite nature. C'est là le sujet de mon espoir et de ma confiance en votre miséricorde.

Si vous me voyez, à bon droit, d'un œil de colère, à cause de mes iniquités, que du moins votre amour pour votre cher Fils vous porte à jeter sur moi un regard de miséricorde. Contemplez votre Fils pour devenir favorable à votre esclave. Prenez en considération le mystère qui a sanctifié la chair pour lui remettre les crimes dont elle s'est rendue coupable. Que la vue des blessures de votre glorieux Fils vous fasse oublier mes péchés, je vous en conjure. Que le sang précieux qui coule à flots de son côté sacré lave et purifie les souillures de mon ame. Puisque c'est la chair qui a provoqué votre colère, que ce soit la chair aussi qui m'ouvre les trésors de votre miséricorde, afin qu'elle me fasse entrer dans la voie du pardon, après m'avoir entraîné dans celle du crime. Certes, mon impiété m'a rendu digne de châtimens bien rigoureux ; mais ils ne sont rien en comparaison de ceux que le dévouement de mon Rédempteur devait m'épargner. Si mon injustice a été grande, la perfection de ce divin Rédempteur a été bien plus grande encore ! Autant un Dieu est supérieur à l'homme, autant ma malice est restée au-dessous de sa bonté, soit pour l'étendue, soit pour le caractère.

Quel est le péché de l'homme que le Fils de Dieu fait homme n'aurait pu racheter ? quel excès d'orgueil pourrait n'avoir pas été expié par cet excès d'abaissement ? Quelque étendu que fût l'empire de la mort, pourrait-il ne pas avoir été renversé par le supplice d'un Dieu incarné mort sur la croix ? Si vous pesiez, ô mon Dieu, dans une juste balance, les iniquités de l'homme pécheur et les mérites de celui qui les a rachetés, ces derniers l'emporteraient sur celles-là autant et plus que l'orient est éloigné de l'occident, autant et plus que les abîmes infernaux sont éloignés de la voûte du ciel.

Ainsi donc, ô divin Créateur de la lumière ! pardonnez à mes fautes en considération des peines infinies qu'elles ont values à votre Fils bien aimé. Que mon impiété disparaisse devant son dévouement, ma perversité devant sa modestie, et mon arrogance devant sa mansuétude ; que son humilité triomphe de mon orgueil, sa patience de mes emportemens, sa bonté de mon aigreur, sa docilité de ma rébellion, son calme de mes agitations, sa douceur de mes vivacités, sa bienveillance de ma colère, sa charité enfin de ma dureté envers mes frères

Digitized by Google

Cap. IX. Jam, o divini amor numinis, Patris omnipotentis, Prolisque beatissimæ sancta communicatio, omnipotens paraclete Spiritus, mœrentium consolator clementissime, jam cordis mei penetralibus potenti illabere virtute, et tenebrosa quæque laris neglecti latibula, corusci luminis fulgore habitator lætifica, tuique roris abundantia, longo ariditatis marcentia squallore, visitando fecunda. Saucia interioris hominis arcana, tui amoris jaculo; et torpentis medullas jecoris, flammis salutaribus penetrando, succende, sanctique fervoris igne illustrando, intimæ mentis et corporis universa depasce.

Pota me torrente voluptatis tuæ, ut nihil jam mundanorum degustare libeat venenatæ dulcedinis. Judica me Domine, et discerne causam meam de gente non sancta; doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Credo ergo, quod quemcumque inhabitaveris, Patris ac pariter Filii domicilium condis. Beatus, qui te merebitur hospitem, quoniam per te Pater et Filius apud eum facient mansionem.

Veni jam, veni, benignissime dolentis animæ consolator, protegens in opportunitatibus et in tribulatione adjutor. Veni, mundator scelerum, curator vulnerum. Veni, fortitudo fragilium, relevator labentium. Veni, humilium doctor, superborum destructor. Veni, orphanorum pius Pater, viduarum dulcis Judex. Veni, spes pauperum, refocillator deficientium. Veni, navigantium sidus, naufragii portus. Veni, omnium viventium singulare decus, morientium unica salus. Veni, sanctissime Spiritus, veni, et miserere mei: apta me tibi, et condescende propitius mihi; ut mea tuæ magnitudini exiguitas, roborique tuo mea imbecillitas, secundum multitudinem tuarum complaceat miserationum, per Jesum Christum Salvatorem meum, qui cum Patre in tua unitate vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

CHAP. IX. Et vous, céleste amour du Père tout-puissant, lien sacré qui l'unit à son divin Fils, Esprit paraclet, tout-puissant vous-même, qui, dans votre infinie clémence, voulez bien être le consolateur des affligés, daignez descendre, par votre vertu si puissante, jusque dans les dernières profondeurs de mon ame; fixez votre séjour dans la partie la plus retirée de cet asile mystérieux où règnent les ténèbres, pour y répandre l'éclat resplendissant de votre lumière; fécondez par votre présence, en les inondant de votre bienfaisante rosée, ces terres ingrates qu'une trop longue sécheresse a rendues stériles et incultes; lancez les traits de votre divin amour jusque dans les replis les plus cachés de l'homme intérieur, pour y faire de salutaires blessures; que la chaleur vivifiante de votre feu sacré pénètre mes entrailles engourdies; faites enfin que tout mon être spirituel et corporel soit à la fois éclairé de votre lumière et embrasé de vos feux.

Enivrez-moi au torrent de vos voluptés, afin que je n'éprouve plus aucune jouissance à savourer les douceurs empoisonnées du siècle. Soyez mon juge, Seigneur, et séparez ma cause de celle de la foule impie; enseignez-moi à exécuter vos volontés, puisque vous êtes mon Dieu. Je crois fermement que celui en qui vous daignez fixer votre séjour devient aussi l'asile fortuné du Père et du Fils. Bienheureux donc celui qui méritera de recevoir votre visite, puisque le Père et le Fils daigneront en même temps habiter en lui.

Venez, ah! venez, bienveillant consolateur de l'ame affligée, qui la protégez dans la prospérité, et lui prêtez votre appui dans l'adversité; venez, ô vous qui lavez les souillures du péché et guérissez les blessures qu'il fait! venez, vous qui soutenez les faibles et relevez ceux qui tombent; venez, vous qui instruisez les humbles et confondez les superbes; venez, ô Père si tendre des orphelins! ô Juge si indulgent des veuves! venez, ô l'espoir des pauvres, qui ranimez ceux que leurs forces abandonnent; venez, vous qui êtes à la fois l'étoile des navigateurs et le port où ils trouveront le salut en cas de naufrage; venez, beauté la plus parfaite de toutes les beautés vivantes, unique salut de ceux qui meurent; venez, ô Esprit infiniment saint! venez et prenez pitié de moi; rendez-moi digne de vous; soyez assez indulgent pour descendre jusqu'à moi; que votre grandeur se plaise à visiter mon néant, et votre force ma faiblesse; je vous en conjure par l'étendue infinie de vos miséricordes et au nom de Jésus-Christ mon Sauveur, qui vit et règne avec le Père dans votre mystérieuse unité, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Cap. X. Scio, Domine, scio et fateor, quod non sum dignus quem tu diligas; sed certe tu non es indignus, quem ego diligam. Indignus quidem sum tibi servire; sed tu non es indignus servitio creaturæ tuæ. Da ergo mihi, Domine, unde tu es dignus: et ego ero dignus, unde sum indignus. Fac me quomodo vis, a peccatis cessare, ut quomodo debeo, possim tibi servire. Concede mihi sic custodire, et regere et finire vitam meam, ut in pace dormiam et in te requiescam. Præsta mihi in finem, ut me excipiat somnus cum requie; requies cum securitate, securitas in æternitate. Amen.

Cap. XI. Te Deum Patrem ingenitum, te Filium unigenitum; te Spiritum sanctum paracletum; sanctam et individuam Trinitatem, toto corde et ore confitemur, laudamus atque benedicimus; tibi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Cap. XII. O summa Trinitas, virtus una et indiscreta majestas; Deus noster, Deus omnipotens, confiteor tibi ego ultimus servorum tuorum, et exiguum membrum Ecclesiæ tuæ confiteor tibi, et honorifico te, debito sacrificio laudis pro scire et posse, quod mihi tantillo donare dignatus es. Et quia exteriora mihi munera desunt, quæ possim offerre; ea quæ in me sunt vota laudationis, ex dono misericordiæ tuæ, ecce libens atque ovans offero tibi, de fide non ficta et conscientia pura.

Credo igitur te toto corde rex cœli et terræ Domine, et oro te; confiteor Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum in personis trinum, et in substantia unum, verum Deum omnipotentem, unius simplicis, incorporeæ, invisibilis et incircumscriptæ naturæ, nihil te superius aut inferius majusve aliquid habentem, sed per omnem modum sine

Digitized by Google

CHAP. X. Je le sais, Seigneur, et je n'hésite pas à le reconnaître, je ne suis pas digne d'être aimé de vous; mais assurément vous n'êtes pas, vous, indigne d'être aimé de moi. Si je suis indigne de vous servir, vous n'êtes pas, vous, indigne de recevoir les hommages de votre créature. Daignez donc, Seigneur, me faire participer en quelque chose à ces perfections qui vous rendent si digne de mon culte, et alors je serai aussi digne de votre amour que j'en ai été jusqu'à présent indigne. Rendez-moi tel que vous désirez que je sois : faites que je m'abstienne du péché, pour être en état de vous servir comme il convient; accordez-moi la grâce de si bien veiller sur moi-même, de si bien diriger ma vie jusqu'au dernier instant, que je m'endorme dans votre paix et que je trouve le repos dans votre sein; étendez votre protection sur mon heure dernière, afin qu'il me soit donné de goûter alors les charmes d'un sommeil tranquille, exempt de toute agitation, et qui se prolonge dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAP. XI. O Dieu le Père, qui n'avez point été engendré! ô divin Fils, engendré par le Père! ô Saint-Esprit, source de consolation! sainte et indivisible Trinité, je confesse, je loue et je bénis votre saint nom du fond de mon cœur comme du bout des lèvres; gloire à vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAP. XII. O sublime Trinité, dont la vertu est une comme la majesté! ô mon Dieu, Dieu tout-puissant! j'ose confesser votre saint nom, moi qui suis le dernier de vos serviteurs, et un membre si peu important de votre Église. Oui, je confesse votre saint nom, et je vous honore en vous offrant le sacrifice de louanges qui vous est dû, autant du moins que mon ignorance et ma faiblesse me permettent de le faire, en retour des faveurs dont vous avez daigné combler une chétive créature comme moi. Je n'ai point de dons à vous offrir hors de moi; mais je vous offrirai du moins les hommages que vous rend mon cœur en secret par un bienfait de votre miséricorde; je vous les offrirai dans un saint transport de joie et d'allégresse, avec toute la sincérité de foi et toute la pureté de conscience dont je suis capable.

Je crois donc en vous de tout mon cœur, ô Roi du ciel et de la terre, et j'élève vers vous ma voix suppliante. Je crois que vous êtes le Dieu véritable et tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, triple en personnes, unique par votre nature; je crois que cette nature est une, simple, incorporelle, invisible et infinie; que tout est en vous également parfait; que votre beauté est sans défaut, votre grandeur

Digitized by Google

deformitate perfectum, sine quantitate magnum, sine qualitate bonum, sine tempore sempiternum, sine morte vitam, sine infirmitate fortem, sine mendacio verum, sine situ ubique præsentem, sine loco ubique totum, sine extensione omnia implentem, sine contradictione ubique occurrentem, sine motu omnia transcendentem, sine statu intra omnia manentem, sine indigentia omnia creantem, sine labore omnia regentem; sine tui initio, omnibus initia dantem; sine tui mutatione, omnia mutabilia facientem; in magnitudine infinitum, in virtute omnipotentem, in bonitate summum, in sapientia inæstimabilem, in consiliis terribilem, in judiciis justum, in cogitationibus secretissimum, in verbis veracem, in operibus sanctum, in misericordiis copiosum; erga delinquentes patientissimum, erga pœnitentes piissimum; semper idipsum æternum ac sempiternum, immortalem atque incommutabilem, quem nec spatia dilatant, nec brevitas locorum angustat, nec receptacula ulla coarctant; nec voluntas variat, nec necessitudo corrumpit, nec mœsta perturbant, nec læta demulcent; cui nec oblivio tollit quicquam, nec memoria reddit, nec præterita transeunt, nec futura succedunt; cui nec origo initium, nec tempora incrementum, nec casus finem dabit, sed ante sæcula, et in sæculis, et per sæcula in æternum vivis, et est tibi perennis laus et æterna gloria, summa potestas et singularis honor, perpetuum regnum, et sine fine imperium, per infinita et indefessa et immortalia sæcula sæculorum.

CAP. XIII. Hucusque, omnipotens Deus, cordis mei inspector et servator, confessus sum omnipotentiam majestatis tuæ, et majestatem omnipotentiæ tuæ; nunc autem qualiter humano generi subvenire dignatus es in fine sæculorum, sicut corde credo ad justitiam, ita ore coram te confiteor ad salutem. Tu quidem Deus Pater solus, nunquam et nus-

Digitized by Google

sans étendue, votre bonté sans bornes; que votre éternité n'est point sujette au temps, ni votre vie à la mort, ni votre force à aucune sorte de faiblesse, ni votre vérité au mensonge; que vous êtes présent partout, sans qu'on puisse dire de quelle manière vous y êtes, et tout entier partout sans occuper aucun espace; remplissant toutes choses sans être étendu, touchant à toutes choses sans être resserré, pénétrant toutes choses sans mouvement; stable au milieu de toutes choses sans vous arrêter jamais; créant tout sans avoir besoin de rien, gouvernant tout sans travail, faisant tout naître sans avoir eu vous-même de commencement; et, sans être mobile, imprimant à toutes choses le mouvement. Je crois que votre grandeur est infinie, votre puissance sans bornes, votre bonté immense, votre sagesse au-dessus de notre intelligence; que vous êtes terrible dans vos conseils, juste dans vos jugemens, souverainement profond dans vos pensées, véridique dans vos paroles, saint dans vos œuvres, inépuisable dans vos miséricordes, d'une patience à toute épreuve envers les pécheurs, d'une indulgence extrême envers ceux qui font pénitence; que l'identité, l'éternité, l'immortalité, l'incommutabilité sont des attributs inhérens à votre nature; que vous n'êtes point plus ou moins étendu, selon le plus ou le moins d'étendue des lieux, n'étant point resserré dans les limites d'une demeure quelconque; que vous n'êtes sujet ni aux variations de la volonté, ni aux altérations de la nécessité, ni aux troubles de la tristesse, ni aux ravissemens de la joie. Je crois que, ne pouvant rien oublier, vous n'apprenez rien par le souvenir, puisque le passé et l'avenir n'existent point pour vous; que vous n'avez jamais eu de commencement, que la succession des temps ne vous a fait faire aucun progrès, et que vous n'aurez jamais de fin; mais que vous vivez éternellement avant les siècles, pendant le cours des siècles et après les siècles. Je crois enfin qu'au sein d'une gloire éternelle, jouissant d'un pouvoir sans bornes et d'hommages qui n'appartiennent qu'à vous, vous êtes assis sur un trône à jamais inébranlable dans les siècles sans cesse renaissans de l'éternité.

CHAP. XIII. Jusqu'ici, ô Dieu tout-puissant, qui voyez le fond de mon cœur, j'ai confessé la toute-puissance de votre majesté et la majesté de votre toute-puissance; je vais maintenant confesser en votre présence, pour mon salut, ce que je crois au fond de l'ame pour ma justification : je vais dire de quelle manière vous avez daigné, dans la plénitude des temps, venir au secours du genre humain. On

Digitized by Google

quam legeris missus ; de Filio autem tuo ita scribit Apostolus : « Cum » autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum. » Cum dicit : « misit » satis ostendit, quod in hunc mundum missus advenit, cum de beata Maria semper virgine natus, verus et perfectus homo in carne apparuit.

Sed quid est, quod de illo ille evangelistarum præcipuus ait : « In » mundo erat, et mundus per ipsum factus est? » Illuc vero missus est per humanitatem, ubi semper fuit et est per divinitatem. Quam videlicet missionem opus esse totius sanctæ Trinitatis corde credo, et ore confiteor. Quomodo autem nos amasti, Pater sancte et bone? quantum nos dilexisti, pie Conditor, qui etiam proprio Filio non perpecisti; sed pro nobis impiis tradidisti illum? Subditus tibi ille fuit usque ad mortem, mortem autem crucis, tollens chirographum peccatorum nostrorum, et affigens illud cruci, crucifixit peccatum, et occidit mortem. Unus ille inter mortuos liber, potestatem habens ponendi animam suam pro nobis et iterum sumendi eam pro nobis.

Igitur, victor et victima, et ideo victor, quia victima pro nobis. Tibi sacerdos et sacrificium, et ideo sacerdos, quia sacrificium. Merito mihi spes valida in illo est, quia sanabis omnes languores meos per eum qui sedet ad dexteram tuam, et interpellat pro nobis. Languores quippe mei, Domine, magni sunt et multi ; multi sunt, et magni. Habet enim multa in me princeps mundi hujus; scio et fateor ; sed rogo te, libera me per sedentem ad dexteram tuam Redemptorem nostrum, in quo nihil sui mali potuit invenire. Per ipsum me justifica, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Per ipsum caput nostrum, in quo nulla est macula, libera me membrum ejus, licet exiguum et infirmum. Libera, quæso, me a peccatis, vitiis, culpis et negligentiis meis. Reple me tuis sanctis virtutibus, et fac me bonis pollere moribus. Fac me in sanctis operibus propter nomen

Digitized by Google

ne lit nulle part, il est vrai, que vous, Dieu le Père, ayez jamais été envoyé dans ce monde ; mais l'Apôtre écrit, touchant votre Fils : « Quand fut accomplie la plénitude des temps, Dieu envoya son » Fils.» En se servant de cette expression « envoya », l'écrivain sacré montre assez que votre Fils vint dans ce monde pour accomplir une mission que vous lui aviez confiée, lorsque, né de la bienheureuse Marie toujours vierge, il se montra revêtu d'une chair en tout semblable à la nôtre.

Mais que signifie ce que dit de lui le premier des évangélistes : « Il » était dans le monde, et c'est par lui que le monde a été fait? » Cela signifie que, comme homme, il a été envoyé dans le monde, où il a toujour été et est encore comme Dieu. Aussi je crois du fond du cœur, et je confesse de bouche que cette mission a été l'œuvre collective de la sainte Trinité. Combien vous nous avez aimés, ô Père si bon et si saint ! combien vous nous avez aimés, puisque vous n'avez pas épargné votre propre Fils lui-même, puisque vous n'avez pas hésité à le livrer à la mort pour nous autres pécheurs. Quant à lui, il vous a été soumis jusqu'à se résigner à la mort ignominieuse de la croix ; il a détruit la cédule de condamnation portée contre nous à cause de nos péchés, il l'a clouée à la croix, ainsi que le péché lui-même ; enfin il a triomphé de la mort. Lui seul, en effet, parmi tous ceux qui sont descendus dans le tombeau, a eu le pouvoir de reprendre, dans notre intérêt, cette vie qu'il avait sacrifiée pour notre salut.

Ainsi donc votre Fils est à la fois un triomphateur et une victime ; et c'est ce dernier titre qui lui a valu le premier. Il est à la fois le prêtre et le sacrifice, et, s'il est le prêtre, c'est qu'il a consenti à être le sacrifice. C'est donc à bon droit que j'ai la ferme confiance d'obtenir de vous la guérison de mes blessures, au nom de celui qui, assis à votre droite, intercède en notre faveur. Elles sont graves et nombreuses, mes blessures, ô mon Dieu ; oui, elles sont bien graves et bien nombreuses. Le prince de ce monde n'a pris que trop d'empire sur moi, je le sais et je le reconnais ; mais, je vous en conjure, délivrez-moi de sa tyrannie, au nom de celui qui est assis à votre droite, de ce divin Rédempteur des hommes, en qui notre ennemi n'a su rien trouver de mal qui lui appartienne. Justifiez-moi par celui qui n'a jamais commis le péché, et dont la bouche n'a jamais été souillée par le mensonge. Délivrez-moi par celui qui est notre chef adorable et immaculé ; car je suis l'un de ses membres, quoique bien peu important et bien malade. Délivrez-moi, je vous en supplie, de mes pé-

Digitized by Google

sanctum tuum perseverare usque in finem, secundum tuam voluntatem.

Cap. XIV. Desperare utique potuissem propter nimia peccata mea, infinitas negligentias meas, nisi Verbum tuum Deus caro fieret, et habitaret in nobis. Sed desperare jam non audeo : quia cum inimici essemus, reconciliati sumus per mortem Filii tui, quanto magis reconciliati, salvi facti sumus per eum? Omnis namque spes et totius fiduciæ certitudo mihi est in pretioso sanguine ejus, qui effusus est propter nos, et propter salutem nostram. In ipso respiro, et in ipso confisus ad te pervenire desidero ; non habens meam justitiam, sed eam quæ est ex Filio tuo Domino nostro Jesu Christo.

Unde gratias agimus tibi, clementissime et benignissime amator hominum Deus, qui per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum, cum non essemus, potenter fecisti nos : et cum perditi fuissemus culpa nostra, mirabiliter liberasti et recuperasti nos.

Gratias ago pietati tuæ, et multas tibi laudes refero ex totis præcordiis meis, qui propter tuam inenarrabilem dilectionem, qua nos miseros et indignos mirabili bonitate amare dignatus es, misisti eumdem Unigenitum tuum de sinu tuo ad publicum proficuum nostrum, salvare nos peccatores, tunc filios perditionis.

Gratias ago tibi pro sancta incarnatione et nativitate ejus, et gloriosa genitrice sua, de qua ipse carnem assumere dignatus est propter nos, et propter nostram salutem, ut sicut Deus verus de Deo, ita verus homo ex homine esset. Gratias tibi ago pro passione et cruce ejus, pro morte et resurrectione ejus, pro ascensione ejus in cœlum et sede majestatis ejus ad dexteram tuam. Ipse enim quadragesimo die, post resurrectionem suam ascendens, videntibus discipulis su-

Digitized by Google

chés, de mes vices, de mes fautes et de mes négligences. Ornez-moi des saintes vertus qui vous sont agréables, et faites-moi briller par la pureté de mes mœurs. Faites que, pour la gloire de votre saint nom, je persévère jusqu'à la fin dans les bonnes œuvres, comme vous nous l'avez prescrit.

CHAP. XIV. Certes, en considérant l'énormité de mes péchés et le nombre infini de mes négligences, j'aurais bien pu m'abandonner au désespoir, si votre Verbe, mon Dieu, ne se fût fait chair et n'eût habité parmi nous. Mais je n'ose plus désespérer de mon salut; car si la mort de votre Fils nous a réconciliés avec vous quand nous étions vos ennemis, à bien plus forte raison doit elle opérer notre salut depuis que nous n'avons plus à redouter votre haine. Tout mon espoir, toute ma confiance reposent sur le sang précieux que ce divin Sauveur a répandu pour nous et dans l'intérêt de notre salut. C'est par lui que je soupire avec tant d'ardeur et de confiance après l'heureux moment où il me sera donné de paraître devant vous, ayant à me prévaloir non pas de ma propre justice, mais de celle qui vient de notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils.

Aussi, je vous rends grâces, ô mon Dieu, dont l'amour pour les hommes est infini, infini comme votre clémence et votre bonté, vous qui, par Jésus-Christ, votre fils et notre Seigneur, nous avez créés en vertu de votre puissance, lorsque nous n'existions pas; et qui lorsque nous nous étions perdus par notre faute, nous avez délivrés et rachetés d'une manière si merveilleuse.

Je rends grâces à votre bonté, et je bénis mille fois, du fond de mes entrailles, cet ineffable amour que vous avez daigné avoir pour nous, dans votre infinie miséricorde, tout misérables et indignes que nous fussions, et qui vous a porté à envoyer parmi nous, du sein de votre gloire, ce même Fils unique, pour sauver des pécheurs et des enfans de perdition comme nous l'étions alors.

Je vous rends grâces, à cause de sa sainte incarnation, de sa naissance, de sa glorieuse mère, dans le sein de laquelle il a daigné s'incarner pour notre salut, afin de devenir véritablement un homme né d'une faible femme, comme il était véritablement Dieu engendré par Dieu. Je vous rends grâces, à cause de sa passion, de sa croix, de sa résurrection d'entre les morts, et de son ascension au ciel pour s'asseoir à la droite de votre majesté. En effet, le quarantième jour jour après sa résurrection, et à la vue de ses disciples, il s'est élevé au plus haut des cieux, il a pris place à votre droite, et depuis il a

Digitized by Google

per omnes cœlos, sedensque ad dexteram tuam, Spiritum sanctum secundum promissionem suam, in filios adoptionis effudit.

Gratias tibi ago pro sacratissima illa effusione pretiosi sanguinis ejus, quo sumus redempti, simul et pro sacrosancto et vivifico mysterio corporis et sanguinis ejus, quo quotidie in Ecclesia tua pascimur, potamur, abluimur et sanctificamur, et unius summæ divinitatis participes efficimur.

Gratias tibi ago pro tua mira et inenarrabili charitate, qua nos indignos sic amasti, et salvasti per unicum et dilectum Filium tuum. Sic enim dilexisti mundum, ut Unigenitum tuum dares, ut omnis qui credit in eum non perdat, sed habeat vitam æternam. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscamus te verum Deum, et quem misisti Jesum Christum, per fidem rectam et condigna fidei opera.

Cap. XV. O immensa pietas! o inæstimabilis charitas! ut liberares servum, Filium tradidisti. Deus factus est homo, ut perditus homo, de potestate dæmonum erueretur. Quam benignissimus amator hominum, Filius tuus Deus noster, cujus piis visceribus non satis visum est, ut se inclinaret factus homo de Virgine Maria, nisi etiam subiret crucis supplicium effuso sanguine propter nos et propter nostram salutem. Venit pius Deus, venit pro pietate et bonitate sua, venit quærere et salvum facere quod perierat. Quæsivit ovem perditam, quæsivit et invenit, et humeris suis reportavit ad caulas gregis pius Dominus et vere multum pius pastor.

O charitas, o pietas! Quis audivit talia? Quis super tanta misericordiæ viscera non obstupescat? Quis non miretur? Quis non collætetur propter nimiam charitatem tuam, qua nos dilexisti? Misisti Filium tuum in similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum, ut nos efficeremur justitia tua in ipso; ipse enim verus est agnus immaculatus, qui abstulit peccata mundi; qui mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resurgendo reparavit.

Digitized by Google

envoyé le Saint-Esprit à ses enfans d'adoption, selon la promesse qu'il leur en avait faite.

Je vous rends grâces, à cause de cette adorable effusion de son sang précieux qui nous a rachetés, et aussi à cause du mystère ineffable et vivifiant de son corps et de son sang, auquel il nous est donné de participer chaque jour au sein de votre Église, pour y trouver notre nourriture, notre breuvage, notre purification et notre sanctification, et par lequel vous nous communiquez, en quelque sorte, votre divinité.

Je vous rends grâces, enfin, à cause de cette merveilleuse et inénarrable charité qui vous a porté à nous aimer, tout indignes que nous fussions, et de nous aimer jusqu'au point d'opérer notre salut par la mort de votre Fil unique et cheri. Car tel a été l'excès de votre amour pour les hommes, que vous n'avez pas hésité à sacrifier ce cher Fils pour sauver de la perdition et appeler aux félicités de la vie éternelle tous ceux qui croiraient en lui; et cette vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ, notre Seigneur, mais à vous connaître par une foi sincère et par des œuvres qui y répondent.

CHAP. XV. O bonté infinie ! ô inappréciable charité ! pour sauver un esclave, vous avez livré votre Fils; un Dieu s'est fait homme pour arracher à l'empire des démons l'homme que son crime avait perdu. Oh ! combien immense aussi a été la bonté de votre Fils, lui dont le cœur brûlant d'amour pour les hommes n'a pas trouvé que ce fût assez de s'incarner dans le sein d'une vierge, d'abaisser ainsi sa divinité, mais qui a voulu encore, par un excès de tendre dévouement, endurer le supplice de la croix et répandre son sang dans l'intérêt de notre salut ! Il est venu ce Dieu si bon; sa charité et sa bonté l'ont amené en ce monde; il est venu chercher et sauver les malheureuses victimes que le péché avait égarées. Il a cherché la brebis perdue, ce maître si charitable, ce pasteur si véritablement dévoué, et, après l'avoir trouvée, il l'a mise sur ses épaules et l'a rapportée au bercail.

Ah ! je ne puis assez le répéter, quel excès de bonté, d'amour ! A-t-on jamais entendu raconter de telles merveilles? Qui ne serait pas saisi d'admiration, qui ne s'extasierait pas de ravissement en présence de ce prodige de miséricorde? qui ne bénirait pas mille fois cette ardente charité, qui s'est manifestée d'une manière si éclatante? Vous avez envoyé votre Fils ici-bas, revêtu de cette chair souillée par le péché, avec la mission de confondre le péché par le péché lui-même et de nous justifier à vos yeux par ses propres mérites. Il est

Digitized by Google

Sed quid tibi retribuere possumus, Deus noster, pro tantis beneficiis misericordiæ tuæ? Quas laudes, quasve gratiarum actiones? Etiamsi illa beatorum angelorum scientia et potentia nobis foret, nihil tamen dignum tantæ pietati et bonitati tuæ recompensare valeremus. Si certe omnia membra nostra verterentur in linguas, ad rependendum tibi debitas laudes, nequaquam sufficeret exiguitas nostra: supereminet enim omnem scientiam tua inæstimabilis charitas, quam ostendisti nobis indignis pro sola bonitate et pietate tua.

Filius namque tuus Deus noster, non angelos, sed semen Abrahæ apprehendit, assimilatus nobis per omnia absque peccato. Humanam itaque non angelicam suscipiens naturam, et eam stola sanctæ resurrectionis et immortalitatis glorificans, vexit super omnes cœlos, super omnes choros angelorum, super cherubim et seraphim, collocans ad dexteram tuam. Hanc autem laudant angeli; adorant Dominationes, et omnes Virtutes cœlorum tremunt super se hominem Deum.

Hæc nempe mihi tota est spes omnisque fiducia. Est enim in ipso Jesu Christo Domino nostro uniuscujusque nostrum portio, caro et sanguis. Ubi ergo portio mea regnat ibi me regnare credo. Ubi caro mea glorificatur, ibi gloriosum me esse cognosco; ubi sanguis meus dominatur, ibi dominari me sentio. Quamvis peccator sim, de hac communione gratiæ non diffido. Et si peccata mea me prohibent, substantia mea requirit. Et si delicta mea me excludunt, naturæ communio non repellit. Non enim tam immitis est Deus, ut obliviscatur hominis: et non meminerit ipsius quem ipse gestat, et quem mei causa suscepit, ejus quem mei causa requirit.

Digitized by Google

véritablement l'agneau sans tache, qui a effacé les péchés du monde, qui a triomphé de notre mort en mourant lui-même, qui enfin nous a rendus à la vie en ressuscitant.

Que pouvons-nous vous offrir en retour de ces insignes faveurs que nous a prodiguées votre miséricorde? quel tribut de louanges et d'actions de grâces ne resterait au-dessous de vos bienfaits? Quand nous posséderions la science et les brillantes facultés des anges, nous n'aurions encore rien à vous présenter qui fût digne de votre bonté et de votre charité infinie. S'il était possible que tous vos organes se changeassent en autant de langues pour vous rendre les hommages qui vous sont dus, notre insuffisance à vous louer n'en accuserait pas moins la faiblesse de notre nature; les inappréciables bienfaits dont vous nous avez comblés, malgré notre indignité, et en ne consultant que votre amour et votre miséricorde, sont infiniment au-dessus de toute science.

Votre Fils unique, notre Seigneur, n'a pas revêtu la nature des anges, mais celle des enfans d'Abraham; il s'est en tout rendu semblable à nous, excepté pourtant sous le rapport du péché. S'étant donc identifié avec la substance humaine, et non avec la substance angélique, après l'avoir glorifiée par le triomphe de sa résurrection, par sa victoire sur la mort, il l'a élevée au-dessus de tous les cieux, au-dessus des chérubins et des séraphins, et l'a placée à la droite de votre majesté. C'est là que les anges lui rendent hommage, et que les Dominations l'adorent; c'est là que les Vertus du ciel sont saisies d'un saint tremblement aux pieds d'un Dieu homme, vers lequel elles osent à peine élever leurs regards.

Voilà, je le répète, ce qui fait tout mon espoir et toute ma confiance. N'y a-t-il pas dans la personne de Jésus-Christ notre Seigneur une partie de nous-mêmes, tous tant que nous sommes, je veux dire la chair et le sang? Là donc où règne une partie de moi-même, j'espère régner aussi; là où ma chair est glorifiée, j'espère être glorifié; là où mon sang reçoit des honneurs suprêmes, j'espère être honoré. Tout pécheur que je suis, je n'éprouve pas la moindre défiance au sujet de cette ineffable participation aux destinées glorieuses de Jésus-Christ; si mes péchés me l'interdisent, ma substance la demande pour moi; si mes iniquités m'en excluent, j'y suis appelé par la communauté de ma nature avec celle de mon Sauveur. Dieu ne serait pas cruel à ce point d'oublier l'homme, de perdre le souvenir de cette humanité dont il a bien voulu se revêtir, avec laquelle il a daigné s'identifier pour l'amour de moi.

Digitized by Google

Mitis vero et valde benignus est Dominus Deus noster, et diligit carnem suam, membra sua et viscera sua. In ipso Deo et Domino nostro Jesu nostro dulcissimo, benignissimo atque clementissimo, in quo resurreximus, et jam cœlos ascendimus, et jam cœlestibus considemus, caro nostra nos diligit. Habemus autem sanguinis nostri prærogativam in ipso. Sumus autem membra ejus et caro ejus. Ipse denique est caput nostrum, ex quo totum corpus, sicut scriptum est : Os ex ossibus me, et caro de carne meipsa : et erunt duo in carne una. Et nemo unquam carnem suam odio habet; sed fovet et diligit eam. Mysterium hoc magnum est; ego dico in Christo et in Ecclesia, ait Apostolus.

Cap. XVI. Gratias itaque ago labiis et corde, et omni qua valeo virtute, infinitæ misericordiæ tuæ, Domine Deus noster : pro omnibus miserationibus tuis quibus mirabiliter nobis perditis subvenire dignatus es, per eumdem Filium tuum Salvatorem et recuperatorem nostrum, qui mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram ; et nunc vivens sine fine sedet ad dexteram tuam, et interpellat pro nobis, et simul tecum miseretur, quia Deus est ex te Patre, coæternus et consubstantialis tibi per omnia ; unde potest in perpetuum nos salvare ; sed secundum id quod homo est, ex qua parte minor te est, data est ei omnis potestas in cœlo et in terra : ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum ; et omnis lingua confiteatur, quia Dominus noster Jesus Christus in gloria est tua, Deus Pater omnipotens. Ipse quidem constitutus est a te judex vivorum et mortuorum ; tu vero non judicas quemquam, sed omne judicium tuum dedisti Filio tuo, in cujus pectore reconditi sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ.

Ipse autem testis et judex est, judex et testis, quem nulla peccatrix conscientia effugere poterit. Omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus. Ipse sane, qui injuste judicatus est, judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in justitia. Benedico ergo nomen sanctum tuum in æternum, et glorifico ex toto corde meo, omnipotens misericors

Digitized by Google

Le Seigneur notre Dieu est plein de douceur et de bienveillance; peut-il ne pas aimer sa propre chair, ses membres, ses entrailles? C'est notre chair qui nous aime dans la personne de notre Seigneur Jésus-Christ, ce Dieu dont la miséricorde, la bonté et la clémence sont infinies, avec qui nous sommes ressuscités et montés au ciel, avec qui nous avons déjà pris place dans le séjour des éternelles félicités. Nous pouvons faire parler auprès de lui la voix du sang; nous sommes ses membres et sa chair : en un mot, il est notre chef, et du chef dépend tout le corps; car il est écrit : C'est l'os de mes os, c'est la chair de mes chairs, et encore : Ils seront deux en une seule chair. Or on n'est jamais l'ennemi de sa chair, on l'aime, au contraire, et on l'entretient par toutes sortes de soins. C'est là un grand mystère; j'entends en Jésus-Christ et en son Église. Telles sont les paroles de l'Apôtre.

CHAP. XVI. Ainsi donc, ô mon Dieu! je rends grâces à votre infinie miséricorde, du fond de mon cœur comme du bout de mes lèvres, avec toute l'ardeur de reconnaissance dont je suis capable, pour toutes les grâces que vous avez daigné répandre sur nous d'une manière si merveilleuse, afin de nous arracher à la mort éternelle que nous avions méritée. Vous l'avez fait au nom de ce même Fils, notre Sauveur et notre Rédempteur, qui, mort pour nos péchés, est ressuscité pour notre justification, et qui, maintenant plein de vie, est assis éternellement à votre droite, où il intercède pour nous et d'où sa miséricorde nous protége ainsi que la vôtre. Comme Dieu, procédant de vous qui êtes son Père, mais en tout point consubstantiel et coéternel à vous, il a le pouvoir de nous sauver à jamais; mais en tant qu'il est revêtu de l'humanité, et sous ce rapport inférieur à vous, toute puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchît au ciel, sur la terre et dans les enfers; afin aussi que toute langue confessât que ce même Jésus-Christ notre Seigneur participe aux splendeurs de votre gloire, ô Dieu Père tout-puissant! C'est lui que vous avez établi juge des vivans et des morts, ne jugeant personne vous-même, mais ayant confié sans réserve la dispensation de votre justice à ce divin Fils dont le cœur recèle tous les trésors de la sagesse et de la science.

Il est à la fois le juge et le témoin : il prononce d'après ce qu'il a vu lui-même, et aucune conscience criminelle ne saurait échapper à ses regards pénétrans, pour lesquels rien n'est caché. Lui qui a subi une condamnation injuste, il jugera l'univers avec équité et prononcera sur le sort des peuples d'après les règles de la justice.

Digitized by Google

Domine, pro illa inenarrabili et mirabili conjunctione divinitatis et humanitatis in unitate personæ, ut non alter Deus, alter homo esset: sed unus idemque Deus et homo, homo et Deus.

Sed licet mirabili dignatione, Verbum caro factum sit, neutra tamen ex duabus naturis, in aliam mutata est substantiam. Trinitatis mysterio quarta non est addita persona. Unita quippe est, non confusa Verbi Dei hominisque substantia, ut in Deum, quod ex nobis susceptum fuerat, perveniret: et illud quod nunquam fuerat, idem quod semper fuerat permaneret.

O admirabile mysterium! o inenarrabile commercium! o mira semperque miranda, semperque amanda divinæ propitiationis benignitas! Servi digni non fuimus, et ecce filii Dei facti sumus: hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Unde hoc nobis, et quis nos ad hoc perduxit?

Sed rogo te, clementissime Pater Deus, per hanc inæstimabilem pietatem, bonitatem et charitatem tuam, ut dignos nos facias multis et magnis promissionibus ejusdem Filii tui Domini nostri Jesu Christi. Manda virtuti tuæ, et confirma hoc quod operatus es in nobis, perfice quod cœpisti, ut ad plenam tuæ pietatis gratiam mereamur pervenire. Fac nos per Spiritum sanctum intelligere, et mereri, et debito semper honore venerari hoc magnum pietatis mysterium, quod manifestatum est in carne, justificatum est in carne, justificatum est in Spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria.

Cap. XVII. O quantum sumus tibi debitores, Domine Deus noster, tanto redempti pretio, tanto salvati dono, et tam glorioso adjuti beneficio! O quantum a nobis miseris es timendus, amandus, benedicendus, laudandus, honorandus et glorificandus; qui nos sic amasti, sic salvasti, sic sanctificasti, sic sublimasti! Tibi nempe debemus omne

Digitized by Google

Aussi je bénis à jamais votre saint nom, et je vous glorifie de tout mon cœur, ô Dieu miséricordieux et tout-puissant, de cette ineffable et merveilleuse union de la divinité et de l'humanité dans une seule personne; union si intime qu'il n'en résulte pas un Dieu et un homme, mais seulement un Dieu homme, un homme Dieu.

Encore que, par une admirable humilité, le Verbe se soit fait chair, aucune cependant des deux natures, divine et humaine, n'a été transformée en l'autre, et la mystérieuse Trinité ne s'est point augmentée d'une quatrième personne. En effet, la substance du Verbe divin et celle de l'homme se sont unies et non confondues; ce qui a été pris de cette dernière par l'incarnation n'est point devenu Dieu, et Dieu n'a point cessé d'être ce qu'il a toujours été.

O admirable mystère! ô commerce ineffable! ô bonté merveilleuse de la divine miséricorde, éternellement digne de nos admirations et de notre amour! nous n'étions pas même dignes d'être les serviteurs de Dieu, et voilà que nous sommes devenus ses enfans, habiles à recueillir son précieux héritage, et à le partager avec Jésus-Christ. D'où nous est venu ce bonheur, et qui a pu nous le mériter?

O mon Dieu, dont la clémence paternelle est sans bornes, je vous en conjure par cette bonté même si supérieure à l'idée que nous pouvons nous en former, par ce tendre intérêt que vous avez daigné nous porter, rendez-nous dignes de voir se réaliser en notre faveur les nombreuses et magnifiques promesses de votre Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Prenez vous-même le soin d'accomplir par votre toute-puissance l'œuvre que vous avez commencée en nous; achevez votre ouvrage, et faites que nous méritions d'obtenir une parfaite communication des grâces qui découlent de votre bonté. Faites qu'avec le secours des lumières du Saint-Esprit nous puissions comprendre, et que nous adorions toujours comme il convient ce sublime mystère de votre amour pour les hommes, qui s'est manifesté par la chair, auquel l'esprit a rendu témoignage, dont les anges ont été témoins, qui a été prêché aux nations, que l'on a cru par tout l'univers et qui enfin a été consacré par la gloire céleste.

CHAP. XVII. Oh! combien nous vous sommes redevables, ô mon Dieu, pour avoir été rachetés à un tel prix, sauvés par un tel bienfait, et gratifiés d'une faveur si glorieuse! Combien, dans notre misère, devons-nous vous craindre, vous aimer, vous bénir, vous louer, vous honorer et vous glorifier, vous qui nous avez aimés jusqu'au point d'opérer ainsi notre salut, notre sanctification, notre avéne-

Digitized by Google

quod possumus, omne quod vivimus, omne quod sapimus. Sed quis habet quicquam non tuum? Tu Domine Deus noster, a quo bona cuncta procedunt, propter te et nomen sanctum tuum, da nobis de bonis tuis, ut de bonis ac datis tuis serviamus tibi, et in veritate placeamus, atque debitas quotidie laudes rependamus tibi pro tantis beneficiis misericordiæ tuæ.

Non enim aliunde possumus tibi servire, neque placere, nisi de tuo munere. Omne enim datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a patre luminum : apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio, Domine Deus noster, Deus pie, Deus bone, Deus omnipotens, Deus ineffabilis et incircumscriptæ naturæ ; Deus institutor omnium rerum, et Domini nostri Jesu Christi Pater, qui eumdem dilectum Filium tuum Dominum nostrum dulcissimum misisti de sinu tuo ad publicum proficuum nostrum suscipere vitam nostram, ut nobis donaret suam, essetque perfectus Deus ex te Patre : et perfectus homo ex matre : totus Deus et totus homo, unus idemque Christus æternus et temporalis; immortalis et mortalis, creator et creatus, fortis et infirmus, victor et victus, nutritor et nutritus, pastor et ovis temporaliter mortuus, et tecum vivens in æternum ; suis dilectoribus vitæ municipium promittens, suis discipulis dixit : « Quæ- » cumque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. »

Per ipsum summum sacerdotem et verum pontificem, et bonum pastorem, qui se tibi obtulit in sacrificium, ponens animam suam pro grege suo, te rogo per ipsum, qui sedet ad dexteram tuam, et interpellat pro nobis, Redemptorem et advocatum nostrum ; pietati et bonitati tuæ supplico, clementissime et amantissime et benignissime amator hominum Deus, ut des mihi cum eodem Filio tuo et Spiritu sancto te in omnibus benedicere et glorificare, cum multa cordis con-

Digitized by Google

ment à la gloire ! Tout ce que nous avons d'activité, d'intelligence et de vie, c'est à vous que nous le devons. Qui donc pourrait se glorifier de quelque avantage qu'il ne tiendrait pas de vous? Eh bien, Seigneur, puisque c'est de vous que procède tout ce qu'il y a de bien au monde, je vous en conjure au nom de votre propre gloire, daignez nous faire participer à vos biens, afin qu'avec le secours de vos faveurs et de vos grâces, nous puissions vous servir selon l'esprit de votre vérité, mériter par là de vous être agréables, et vous offrir tous les jours de notre vie le tribut de louanges et de bénédictions qui vous est dû en retour des insignes bienfaits de votre miséricorde.

Comment, en effet, pourrions-nous vous servir et vous plaire, si vous ne daigniez nous en accorder la grâce? Tout don excellent, toute grâce parfaite viennent d'en-haut et descendent du Père des lumières, qui n'est point sujet au changement, ni à l'ombre même d'une vicissitude. O Seigneur notre Dieu ! Dieu juste, bon, tout-puissant, dont la nature est aussi incompréhensible qu'infinie; Dieu créateur de toutes choses, qui êtes le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, vous avez voulu que ce Fils bien-aimé, l'objet de toutes vos complaisances, quittât le sein de votre gloire, pour venir ici-bas se soumettre aux misères de notre vie et nous donner la sienne; vous avez voulu qu'il fût à la fois véritablement Dieu engendré par vous, et véritablement homme né d'une faible femme, aussi complètement homme que Dieu, éternel et né dans le temps, immortel et sujet à la mort, créateur et créature, fort et infirme, vainqueur et vaincu, source d'ineffables alimens pour ses fidèles, quoique ayant besoin lui-même de nourriture, victime immolée comme une créature mortelle, quoique vivant avec vous dans l'éternité. Et ce divin Sauveur, qui s'est soumis à toutes vos volontés en promettant à ceux qui l'aimeraient de les faire jouir de la vie, a dit à ses disciples : Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera.

Je vous en conjure donc au nom de ce véritable et souverain pontife, de ce bon pasteur qui s'est offert lui-même en sacrifice, et a donné sa vie pour son troupeau; oui, je vous en supplie par cet auguste Rédempteur des hommes, notre avocat auprès de vous, qui est assis à votre droite et intercède en notre faveur, je vous le demande aussi au nom de votre bonté et de votre tendresse pour nous, ô Dieu souverainement bon, souverainement indulgent, souverainement charitable envers les hommes ! daignez, ah ! daignez m'accorder la grâce de vous bénir et de vous glorifier en toutes choses, en vous

Digitized by Google

titione et lacrymarum fonte, cum multa reverentia et tremore. Quia quorum una est substantia, unum est et datum.

Sed quoniam corpus, quod corrumpitur, aggravat animam: excita, quæso, torporem meum tuis stimulis: et fac me strenue perseverare in præceptis et laudibus tuis die ac nocte. Tribue, ut concaleat cor meum intra me, et in meditatione mea exardescat ignis. Et quia ipse tuus unicus Natus dixit: Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum; et: Nemo venit ad Patrem, nisi per me, obsecro et suppliciter rogo, trahe me semper ad ipsum, ut ipse me tandem perducat ad te illuc, ubi ipse est in dextera tua sedens, ubi est sempiterna vita, sempiterne beata; ubi est amor perfectus, et timor nullus; ubi est dies æternus, et unus omnium spiritus; ubi summa et certa securitas, et secura tranquillitas; et tranquilla jucunditas, et jucunda felicitas, et felix æternitas, et æterna beatitudo et beata tui sine fine visio et laudatio; ubi tu cum illo, et ille tecum in communione sancti Spiritus, æternaliter ac sempiternaliter vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Cap. XVIII. Spes mea, Christe Deus, hominum tu dulcis amator;
Lux, via, vita, salus, decor, et decus omne tuorum:
Omnia pro quorum voluisti ferre salute,
Cernito vincla, crucem, vulnus, mortem atque sepulchrum,
Post tres inde dies devicta morte resurgens,
Discipulis visus, nutantia corda reformans,
Luce quaterdena cœlorum summa petisti.
Vivis in æternum, nunc et per sæcula regnans.

Digitized by Google

offrant l'hommage d'un cœur brisé de repentir, en versant des torrens de larmes sur mes iniquités, et avec le saint tremblement dont une créature doit être saisie quand elle parle à son Créateur. Je vous demande de m'accorder cette grâce de concert avec votre Fils et le Saint-Esprit; car la dispensation des faveurs doit être commune entre les trois personnes qui participent à la même nature.

Mais, puisque ce misérable corps, sujet à la corruption, appesantit mon ame, réveillez-moi, je vous en conjure, de mon assoupissement, en me faisant sentir l'aiguillon salutaire de votre grâce; faites que je persévère avec courage dans la voie de vos commandemens, et que je n'interrompe ni le jour ni la nuit mes cantiques d'actions de grâces en votre honneur; faites enfin que mon cœur s'embrase de vos saintes ardeurs, et que je ne pense jamais à vous sans m'animer d'un nouveau zèle. Votre Fils a dit: Personne ne peut venir à moi sans y être conduit par mon Père qui m'a envoyé; de même que c'est par moi qu'on arrive à mon Père; je vous en prie donc et je vous en conjure instamment, attirez-moi sans cesse vers lui, afin que lui-même finisse par me conduire jusqu'à vous, dans cet asile fortuné où il est assis à votre droite, où l'on vit d'une vie éternelle et éternellement heureuse; où l'on aime d'un amour parfait sans jamais être tourmenté par la crainte. Là brille un jour sans déclin, là tous les élus sont animés d'un même esprit; on y goûte les charmes d'une sécurité profonde; la tranquillité n'y est jamais troublée; on s'y enivre d'ineffables félicités, au sein d'un doux repos, qui ne doit point finir; on y jouit enfin d'un bonheur éternel et d'une éternité de bonheur, puisqu'on est sans cesse occupé à contempler votre face adorable et à bénir votre saint nom. C'est là, mon Dieu, que vous vivez et régnez de toute éternité avec votre divin Fils, dans l'unité du Saint-Esprit, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAP. XVIII. O Jésus, mon espoir et mon Dieu, qui avez aimé les hommes d'un amour si tendre, vous qui êtes la lumière, la voie, le salut, la beauté, la gloire et la vie de ceux qui vous appartiennent, voyez quels tourmens vous avez bien voulu endurer pour leur salut: vous avez consenti à être chargé de chaînes, à recevoir une blessure, à être attaché sur un bois infâme, enfin à subir la mort et à descendre dans la nuit du sépulcre. Depuis, il est vrai, vous êtes sorti du tombeau vainqueur de la mort, et, après être apparu à vos disciples, pour raffermir leur foi chancelante, vous vous êtes élevé le quarantième jour jusqu'au plus haut des cieux. C'est là que vous vivez et régnez de toute éternité et pendant les siècles des siècles.

Digitized by Google

Tu es Deus meus vivus et verus, Pater meus sanctus, Dominus meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus unus, adjutor meus optimus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in æternum, dux meus ad patriam, lux mea vera, dulcedo mea sancta, via mea recta, sapientia mea præclara; simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tuta; portio mea bona, salus mea sempiterna, misericordia mea magna, patientia mea robustissima, victima mea immaculata, redemptio mea sancta, spes mea firma, charitas mea perfecta, resurrectio mea vera, vita mea æterna, exsultatio et visio mea beatissima, et sine fine mansura.

Te deprecor, supplico, et rogo, ut per te ambulem, ad te perveniam, in te requiescam, qui es via, veritas, et vita; sine qua nemo venit ad Patrem. Te enim desidero, dulcissimum et pulcherrimum Dominum.

O splendor paternæ gloriæ, qui sedes super Cherubim, et intueris abyssos, lumen veridicum, lumen illuminans, lumen indeficiens, in quem desiderant angeli prospicere : ecce cor meum coram te est; discute tenebras ejus, ut amoris tui claritate plenius perfundatur. Da mihi, Deus meus, te, redde mihi te; en amo te, et, si parum est, amem validius.

Non possum metiri, ut sciam quantum desit mihi amoris tui ad id quod satis est, ut currat vita mea in amplexus tuos, nec avertatur, donec abscondatur in abscondito vultus tui. Hoc tamen scio, quia male mihi est præter te, Domine, non solum extra me, sed in meipso: omnis enim copia, quæ Deus meus non est, egestas mihi est.

Bonum namque quod neque in melius neque in deterius commutari potest, tu solus es, qui simpliciter solus es, cui non est aliud vivere, et aliud beate vivere quia tua beatitudo tu es. Creatura vero tua, cui est aliud vivere, et aliud beate vivere, omne quod vivit, et beate

Digitized by Google

Vous êtes pour moi le Dieu vivant et véritable; vous êtes mon auguste Père, mon doux Seigneur, mon roi puissant, mon pasteur plein de bonté, mon unique maître, mon meilleur appui, l'amant si beau que mon ame adore, mon pain de vie, mon pontife dans l'éternité, mon guide vers la céleste patrie, ma véritable lumière, mes célestes délices, mon unique voie, mon unique règle, ma sagesse parfaite, mon innocente simplicité, mon unique paix, mon gardien fidèle et vigilant, mon unique partage, mon salut éternel, ma miséricorde infinie, ma patience inépuisable, ma victime sans tache, ma sainte rédemption, ma ferme espérance, ma charité accomplie, ma véritable résurrection, ma vie éternelle, ma vive allégresse; vous êtes enfin l'objet dont la vue sera pour moi une source intarissable des plus pures jouissances pendant l'éternité.

Je vous en prie, je vous en supplie, je vous en conjure, faites que je suive votre direction, que j'arrive à vous et que je me repose dans votre sein, ô vous qui êtes la voie, la vérité et la vie, vous par qui seul on peut arriver à votre Père. Ah! c'est que je soupire après votre possession, Seigneur, dont les délices et les beautés sont inexprimables.

O vous, la splendeur de la gloire de votre Père, qui êtes assis sur votre trône au-dessus des Chérubins, vous dont les regards pénètrent jusqu'au fond des abîmes, vraie lumière, lumière éclatante, lumière inextinguible dont les anges désirent être éclairés, voici mon cœur que je vous présente, dissipez ses ténèbres, afin que les clartés de votre amour le pénètrent de plus en plus. Donnez-vous, mon Dieu, ou plutôt rendez-vous à moi; car je vous aime, et si mon amour est insuffisant, faites que je vous aime davantage.

Je ne saurais dire de combien il s'en faut que mon amour soit suffisant pour que je mérite, dès cette vie, d'être reçu dans vos bras sans être repoussé, en attendant que ma vie soit cachée dans l'asile mystérieux où il est permis de contempler votre visage. Mais ce que je sais, Seigneur, c'est que sans vous je ne puis être bien, non seulement hors de moi, mais encore en moi-même : toute abondance qui n'est point mon Dieu ne diffère en rien, pour moi, de l'indigence.

En effet, cela seul est bien qui n'est ni susceptible d'amélioration ni sujet à la détérioration, et à vous seul appartient le privilége d'une simplicité de nature aussi parfaite; pour vous il n'y a pas de différence entre vivre et vivre heureux, puisque vous êtes vous-même le souverain bonheur. Il n'en est pas ainsi de votre créature; pour

Digitized by Google

vivit, non debet nisi gratiæ tuæ attribuere. Et ideo nos egemus tui, non tu nostri; quia si omnino non essemus, nihil tibi deesset ad bonum, quod tu es.

Tibi itaque Domino Deo nostro semper adhærere necesse habemus, ut per continuum auxilium tuum sancte, et pie, et recte vivere valeamus. Pondere siquidem fragilitatis nostræ deorsum trahimur: dono autem tuo ascendimur, et sursum ferimur; inardescimus et imus, ascendimus, ascensiones in corde facimus; et cantamus Canticum graduum. Igne tuo bono inardescimus, et imus.

Quonam? sursum imus ad pacem Jerusalem; quoniam jucunditatus sum in his quæ dicta sunt mihi: In domum Domini ibimus. Illic collocavit nos voluntas bona, ut nihil velimus aliud, quam permanere illic in æternum. Sed quia dum sumus in corpore, peregrinamur a te, Domine, non habemus hic civitatem manentem, sed futuram inquirimus; noster autem municipatus in cœlis est. Ideo duce gratia tua, ingredior in cubile cordis mei; et canto tibi amatoria, rex meus et Deus meus, gemens inenarrabiles gemitus, in loco peregrinationis meæ; ubi cantabiles mihi factæ sunt justificationes tuæ.

Et recordans Jerusalem, extendo in eam sensum cordis; Jerusalem patriam meam, Jerusalem matrem meam, teque super eam regnatorem, illustratorem, patrem, tutorem, patronum, rectorem, pastorem, castas et fortes delicias, solidum gaudium, et omnia bona ineffabilia simul omnia; quia unum summum et verum bonum. Et non avertar, donec in ejus pacem matris charissimæ, ubi sunt primitiæ spiritus mei, colligas totum, quod sum a dispersione et deformitate hac et

Digitized by Google

elle, vivre n'est pas nécessairement vivre heureuse; et le bonheur dont elle jouit pendant cette vie, comme son existence elle-même, elle vous le doit également. Nous ne pouvons nous passer de vous, tandis que vous pouvez vous passer de nous : si nous n'existions pas, il ne manquerait rien encore à votre bonheur, puisque vous êtes le bonheur même.

C'est donc une nécessité pour nous, Seigneur, de nous attacher constamment à vous, afin que, soutenus par la continuelle dispensation de vos grâces, nous soyons capables de mener une vie sage, pieuse et sainte. Le poids de nos misères nous refoule sans cesse vers les choses d'ici-bas; votre grâce seule peut nous enflammer et nous porter vers les choses d'en-haut; avec son secours une sainte ardeur nous anime, et nous marchons, nous montons toujours; les mouvemens de notre cœur sont comme autant de degrés par lesquels nous nous élevons; c'est alors que nous chantons véritablement le Cantique des degrés : Nous avançons, soutenu par les ardeurs de votre feu sacré.

Mais où allons-nous? Nous nous élevons vers la céleste Jérusalem, séjour d'une paix inaltérable; car j'ai tressailli de joie quand on m'a dit : Nous entrerons dans la maison du Seigneur. Ce qui nous donne droit à y trouver place, c'est une volonté pure et sainte, qui se porte exclusivement vers l'éternelle jouissance de ses félicités. Maintenant que nous sommes emprisonnés dans ce corps mortel, nous sommes exilés loin de vous, Seigneur, et nous n'avons point ici-bas de séjour permanent, nous portons nos regards vers la vie future, qui doit nous en procurer un; notre véritable patrie est dans le ciel. Aussi, guidé par votre grâce, ô mon Dieu et mon Roi! je rentre dans l'asile le plus secret de mon cœur pour chanter en votre honneur des cantiques d'amour, pour élever vers vous d'ineffables gémissemens du milieu de la terre d'exil, puisqu'il m'est donné de pouvoir célébrer la justice de votre sainte loi.

Au souvenir de cette bienheureuse Jérusalem, je sens se porter vers elle toutes les affections de mon cœur. Jérusalem, ma patrie, Jérusalem, ma mère, et vous, mon Dieu, qui êtes son roi, sa lumière, son père, son protecteur, son défenseur, son guide, son pasteur, ses délices aussi solides que chastes, sa joie inaltérable, vous enfin qui êtes pour elle la réunion de tous les biens ineffables, puisque vous êtes l'unique, le véritable et le souverain bien, voilà ce qui absorbe toutes mes pensées. Et puissé-je ne jamais être distrait d'une aussi

Digitized by Google

conformes atque confirmes in æternum, Deus meus, misericordia mea.

Cap. XIX. Hæc est domus tua, Deus, non terrena, neque ulla cœlesti mole corporea, sed spiritualis et particeps æternitatis, quia sine labe manet in æternum; statuisti enim eam in sæculum sæculi; præceptum posuisti, et non præteribit. Hæc tamen tibi Deo coæterna, quia non sine initio facta est. Prior quippe omnium creata est sapientia.

Non utique illa sapientia Patri Deo plane coæterna et coæqualis, per quam creata sunt omnia, et in quo principio factum est cœlum et terra, sed profecto sapientia, quæ creata est spiritualis natura, scilicet quæ contemplatione luminis lumen est. Dicitur enim et ipsa, quamvis creata, sapientia. Sed quantum distat inter lumen illuminans, et lumen quod illuminatur, tantum differt inter te summam sapientiam quæ es creans, et istam quæ creata est; sicut inter justitiam justificantem, quæ tu Deus noster es, et justitiam quæ justificatione nostra facta est. Nam et nos sumus dicti justitia Dei Patris, in te Filio ejus Domino nostro, testante Apostolo.

Ergo, quia prior omnium creata est quædam sapientia, quæ creata est mens rationalis et intellectualis, castæ scilicet civitatis tuæ matris nostræ, quæ sursum est, et libera est, et æterna in cœlis. Quibus cœlis? nisi qui te laudant cœli cœlorum, quia hoc est et cœlum cœli Domino. Etsi non invenimus tempus ante illam, quæ creaturam temporis antecedit, quia prior omnium creata est; ante illam tamen es tu Deus æternus creator omnium, a quo est ipsius creaturæ perpetuitas, a quo facta sumpsit exordium, quamvis non temporis, quia

Digitized by Google

sainte préoccupation, jusqu'au moment où, m'ayant admis à goûter la paix de cette mère bien aimée qui possède déjà les prémices de mon esprit, vous rassemblerez toutes les facultés de mon ame, que j'ai dispersées çà et là sur mille et mille objets, et ferez disparaître les difformités de mon ame, pour me rendre à jamais, ô mon Dieu, cette unité et cette beauté que j'ai perdues.

CHAP. XIX. Voilà, mon Dieu, quelle est votre maison; ce n'est point une maison semblable à celles de la terre; elle n'est point non plus matérielle, en ce sens qu'elle serait formée de quelque corps céleste; elle est toute spirituelle et participe à votre éternité, puisque, comme vous, elle est à jamais incorruptible; vous l'avez établie dans les siècles des siècles; vous avez commandé, et votre parole féconde ne passera point. Toutefois elle ne vous est point coéternelle, cette maison qui n'est autre chose que la sagesse; elle a eu un commencement, bien qu'elle ait été créée avant toutes les autres créatures.

Je ne parle point certes de cette sagesse coéternelle à Dieu le Père et en tout son égale, par qui toutes choses ont été créées et du sein de laquelle sont sortis le ciel et la terre, mais bien de cette autre sagesse, substance créée et spirituelle, qui emprunte ses clartés aux rayons de la véritable lumière qu'elle contemple. Car cette dernière aussi s'appelle sagesse, bien qu'elle ait été créée. Autant il y a de différence entre la lumière qui éclaire et celle qui est éclairée, autant il en existe entre vous, mon Dieu, qui êtes la souveraine sagesse créatrice, et cette sagesse créée. La première est aussi supérieure à l'autre que l'est la justice qui justifie, et cette justice, c'est vous-même, à la justice qui résulte de notre justification, dans le sens des paroles de l'Apôtre, qui assure que nous sommes la justice de Dieu le Père en son Fils Jésus-Christ notre Seigneur.

Ainsi donc il existe une sagesse qui a été créée avant toutes les autres créatures; c'est une substance immatérielle, douée de raison et d'intelligence, qui n'est autre que celle même de votre sainte cité, notre mère, cette cité sublime, toute libre et qui subsiste éternellement dans le ciel. Et dans quel ciel, si ce n'est dans ce ciel des cieux, qui bénit sans cesse votre saint nom, et dont il a été dit qu'il appartient exclusivement au Seigneur? Encore que nous ne puissions trouver un temps quelconque qui l'ait précédée, parce que, créée la première de toutes les créatures, elle a précédé elle-même la naissance

Digitized by Google

nondum erat tempus, ipsius tamen conditionis tuæ ; unde ita est abs te Domino Deo nostro, ut aliud sit plane quam tu; licet nec ante illam, nec in illa inveniamus tempus. Est enim idonea faciem tuam semper videre, nec uspiam deflectitur ab ea. Quo fit, ut nulla mutatione varietur. Inest tamen ipsi mutabilitas, qua tenebresceret et frigesceret, nisi amore grandi cohærens tibi, tanquam super meridiem luceret et ferveret ex te.

Denique tam casto amore cohæret tibi Deo vero, et vere æterno, ut quamvis tibi non sit coæterna, per nullius tamen temporis varietates et vicissitudines a te resolvatur, et defluat; sed in tui solius verissima contemplatione requiescat. Quoniam tu, Deus, diligenti te quantum præcipis, ostendis te, et sufficis ei.

Unde non declinat a te, nec a se; sed semper in eodem statu manet, te indesinenter videndo, te indeficienter amando, verum lumen et castum amorem. O beata ista et sublimis creatura creaturarum; maxime beata, inhærendo semper beatitudini tuæ; felix, et nimium felix, te sempiterno inhabitatore atque illustratore suo!

Nec invenio quid licentius appellandum existimemus cœlum cœli Domino, quam domum tuam; contemplantem delectationem tuam sine defectu, et absque affectu egrediendi in aliquid mentem puram

Digitized by Google

des temps, vous n'en existez pas moins avant elle, vous, mon Dieu, créateur éternel de toutes choses, à qui elle doit la perpétuité de son existence, vous par rapport à qui elle a commencé d'être, quoiqu'elle n'ait point eu de commencement dans l'ordre des siècles, l'origine des temps ayant été postérieure à sa création. Aussi procède-t-elle de vous de telle sorte qu'elle a une existence complètement distincte de la vôtre, bien que nous ne puissions trouver aucune période de temps qui l'ait précédée, ni déterminer une époque quelconque de sa durée. Il lui est donné de contempler à jamais votre face adorable, et elle ne cesse pas un seul instant d'être absorbée toute entière dans cette ineffable contemplation : de là vient qu'elle ne subit jamais le moindre changement. Et pourtant elle n'est pas immuable de sa nature : si elle n'était étroitement unie à vous par un immense amour, si elle ne puisait ainsi dans votre sein une lumière qui la rend plus éclatante que le soleil de midi et une chaleur qui l'embrase et la pénètre, elle ne serait bientôt plus, à votre égard, que froideur et ténèbres.

En un mot, ô Dieu véritable et véritablement éternel! cette sagesse est si parfaitement unie à vous par les liens d'un chaste amour, que, sans vous être coéternelle, elle ne pourrait être séparée, détachée de vous par aucun de ces changemens, par aucune de ces vicissitudes que le temps amène, et qu'elle demeure constamment la même, au sein d'un repos inaltérable, exclusivement attentive au spectacle de vos grandeurs infinies. C'est que, mon Dieu, vous daignez vous manifester à ceux qui vous aiment comme vous l'exigez, et votre vue suffit à leur bonheur.

Voilà pourquoi cette sagesse ne saurait ni être séparée de vous, ni subir en elle-même aucune altération; voilà pourquoi elle demeure constamment dans le même état, sans cesse occupée à vous voir comme la seule lumière véritable, et à vous aimer comme le seul objet digne de ses chastes ardeurs. Oh! elle est bien heureuse et elle tient le premier rang parmi vos créatures, celle qui est de la sorte unie à jamais à votre félicité suprême! Heureuse, mille fois heureuse, cette maison, d'être votre asile dans l'éternité et de puiser éternellement en vous les rayons dont elle est éclairée!

Je ne vois pas ce qu'on pourrait appeler avec plus de raison le ciel des cieux réservé au Seigneur, que l'asile dont vous daignez faire votre demeure, cette maison qui jouit de la vue de vos ineffables félicités, sans en être jamais privée, cette pure intelligence qui concentre

Digitized by Google

concordissime unam; stabilimentum pacis beatorum spirituum: In cœlestibus sunt ista cœlestia.

Unde intelligat anima, cujus peregrinatio longinqua facta est, si jam sitit tibi; si jam factæ sunt lacrymæ suæ panes sui, si jam petat unam et hanc requirat, ut inhabitet in domo tua per omnes dies vitæ suæ. Et quæ vita ejus, nisi tui? Et qui dies ejus, nisi æternitas tua? sicut anni tui, qui non deficient. Hic ergo intelligat anima, quæ potest, quam longe super omnia tempora sit æternus; quando domus tua, quæ peregrinata non est, quamvis tibi non sit coæterna, indesinenter tamen et indeficienter cohærendo tibi, nullam temporis patitur varietatem, neque semper perseverantissima castitate hauriens mutabilitate sua, nusquam et nunquam exierit ex te sibi præsente, ad quem toto affectu se tenet, non habens futurum quod exspectet; nec in præteritum transiens, quod meminerit; per nullas vices variatur, et in nulla tempora extenditur.

Cap. XX. O Domus Dei luminosa, et speciosa, dilexi decorem tuum et locum habitationis gloriæ Domini Dei mei possessoris et fabricatoris tui! Tibi suspiret peregrinatio mea nocte ac die, tibi inhiet cor meum, tibi intendat mens mea, ad societatem beatitudinis tuæ pervenire desideret anima mea. Dico ei qui fecit te, ut possideat me in te, quia ipse fecit me et te.

Imo tu dic, tu roga eum, ut dignum me faciat participatione gloriæ tuæ. Sanctam enim societatem tuam, et mirabilem pulchritudinem tuam, non per meritum requiro, sed per sanguinem ejus quo redemptus sum adipisci non despero. Tantum adjuvant me merita tua, subveniant gravitati meæ sanctæ et purissimæ orationes tuæ, quæ inefficaces apud Deum nullatenus esse possunt.

Digitized by Google

sur vous seul toutes ses affections, toutes les facultés de son être, sans éprouver jamais le désir de les diriger vers un autre but; ce séjour où règne parmi les esprits bienheureux une paix que rien ne peut troubler, et dont il a été dit: Ces choses célestes ne se trouvent que dans les cieux.

Lors donc qu'une ame trouve son pèlerinage trop long, qu'elle cherche à découvrir si elle a soif de vous, si elle ne se nourrit plus que de larmes, si elle ne demande, si elle ne désire plus qu'une chose, le bonheur d'habiter dans votre maison pendant tous les jours de sa vie. Et quelle est cette vie, si ce n'est la vôtre? Quels sont ces jours, sinon votre éternité? Alors, que cette ame comprenne, autant qu'il est en elle, combien votre éternité l'emporte sur toute la durée des temps, puisque votre demeure, qui n'a jamais, comme nous, supporté l'exil, mais qui ne vous est point non plus coéternelle, n'est sujette à aucun des changemens que le temps amène, pourvu qu'elle soit constamment unie à vous, et que, malgré la mutabilité de sa nature, si elle vous conserve une fidélité inviolable dans ses affections, elle ne sera jamais privée de votre présence, ne cessera point de brûler pour vous de saintes ardeurs, sans avoir ni espérance pour l'avenir, ni souvenir du passé, également inaccessible aux vicissitudes et à la marche du temps.

CHAP. XX. O maison de Dieu, si belle et si resplendissante! que j'aime l'éclat dont vous brillez! que je vous aime, ô séjour de la gloire de Dieu, mon maître et mon Créateur! Puissé-je, du lieu de mon exil, soupirer après vous nuit et jour! puisse mon cœur n'aspirer qu'aux jouissances dont vous êtes la source! puisse mon esprit diriger vers vous toutes ses pensées! puisse enfin mon ame tendre de toute l'ardeur de ses désirs à partager votre béatitude! Je prie votre Créateur, qui est aussi le mien, de m'admettre dans votre sein pour m'y posséder tout entier.

Que dis-je? c'est à vous bien plutôt qu'il appartient de le prier pour moi: demandez-lui donc qu'il me rende digne de participer à votre gloire. Je ne prétends point obtenir au nom de mes propres mérites le privilége d'habiter en vous et de contempler vos admirables splendeurs, mais je ne désespère point de l'acquérir au prix du sang précieux qui m'a racheté. Vos mérites aussi peuvent m'être d'un grand secours: prêtez donc à mon indignité l'appui de vos pures et saintes prières, qui ne sauraient être inefficaces auprès de Dieu.

Digitized by Google

Erravi, fateor, sicut ovis perdita, et inolatus meus prolongatus est; atque procul projectus sum a facie Domini Dei mei, in hanc exsilii cæcitatem. Ubi expulsus a paradisi gaudiis, deploro quotidie mecum super miserias captivitatis meæ lugubre carmen, ingentesque lamentationes, cum recordor tui mater Jerusalem; dum stant pedes mei in atriis tuis, sancta et decora Sion, necdum interiora tua conspicere in propatulo valens; sed in humeris pastoris mei, structoris tui, spero me reportari tibi; ut tripudiem tecum illo inenarrabili gaudio, quo lætantur illi, qui tecum sunt coram ipso Deo et salvatore nostro, qui dissolvit inimicitias in carne sua, et pacificavit omnia quæ in cœlis sunt, et quæ in terra, sanguine suo.

Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum. Qui duos ex adverso venientes parietes conjungens, in se beatitudinis tuæ permanentem felicitatem, pari modo et eadem mensura se nobis daturum promisit; dicens : Erunt æquales angelis Dei in cœlis. O Jerusalem domus Dei æterna, post Christi dilectionem, tu esto lætitia et consolatio mea; dulcis memoria tui beati nominis sit revelatio mœroris, tædiorumque meorum!

Cap. XXI. Tædet enim me, Domine, valde vitæ hujus, et istius ærumnosæ peregrinationis. Vita hæc, vita misera, vita caduca, vita incerta, vita laboriosa, vita immunda, vita domina malorum, regina superborum, plena miseriis et erroribus, quæ non est vita dicenda, sed mors; in qua momentis singulis morimur, per varios mutabilitatis defectus diversis generibus mortium.

Numquid ergo hoc, quod vivimus in hoc mundo, dicere possumus vitam; quam humores tumidant, dolores extenuant et ardores exsiccant, aer morbidat, escæ inflant, jejunia macerant, joci dissolvunt,

Digitized by Google

Je suis, je l'avoue, la brebis égarée loin du troupeau, et mon séjour sur la terre d'exil ne s'est, hélas! que trop prolongé; j'ai été rejeté loin de la face du Seigneur mon Dieu, dans les ténèbres de cette vie périssable. C'est là que, repoussé des joies du paradis, je déplore chaque jour en moi-même les misères de ma captivité; c'est là que ma douleur éclate en accens lamentables, en plaintives élégies, au souvenir de ma mère bien-aimée, la céleste Jérusalem. Sainte et glorieuse ville de Sion, mes pieds, retenus loin de vous, ne peuvent fouler encore votre sol sacré; vos secrètes beautés n'apparaissent point encore à mes yeux, nues et sans voiles; mais j'espère que le bon pasteur, qui est aussi votre divin architecte, me prendra sur ses épaules pour me porter jusque dans vos célestes parvis; et là, je partagerai avec vous ces ineffables délices dont s'enivrent ceux qui sont admis, comme vous, en présence de Dieu et de Jésus Christ notre Sauveur. Ce Sauveur si plein de bonté n'a-t-il pas daigné souffrir en sa chair pour nous réconcilier avec son père, et répandre son sang pour rétablir la paix entre la terre et les cieux?

C'est lui qui est véritablement notre paix, puisque de deux peuples il n'en a fait qu'un seul; joignant l'une à l'autre, pour ainsi dire, deux murailles qui venaient de deux côtés opposés, il a réuni dans une même enceinte deux cités ennemies. Et puis il a promis de se communiquer à nous de la même manière et avec la même mesure qu'aux esprits bienheureux, lui qui est la suprême félicité dont on jouit en vous, ô céleste Jérusalem! car il a dit: « Ils seront égaux aux » anges de Dieu dans le ciel. » O éternelle demeure de Dieu! après l'amour de Jésus-Christ, soyez ma joie et ma consolation; que le souvenir de votre saint nom soit un soulagement pour ma tristesse et mes ennuis.

CHAP. XXI. Ah! c'est que je m'ennuie bien, Seigneur, de cette vie périssable, de ce douloureux pèlerinage. Cette vie, en effet, n'est-elle pas une vie de malheurs, de néant, de soucis, de fatigues, de souillures? Les méchans n'y sont-ils pas les maîtres? les superbes n'y dominent-ils pas? et n'est-elle pas toute remplie de misères et d'erreurs? On ne devrait pas l'appeler une vie, mais une mort, puisque nous mourons à chaque instant d'autant de morts différentes que nous sommes sujets à différens changemens.

Pouvons-nous dire que nous vivions véritablement en ce monde, et pouvons-nous appeler vie cette existence que la moindre humeur peut éteindre; cette existence exténuée par les souffrances, desséchée

Digitized by Google

tristitiæ consumunt : sollicitudo coarctat, securitas hebetat : divitiæ inflant et jactant, paupertas dejicit, juventus extollit, senectus incurvat, infirmitas frangit, mœror deprimit. Et his malis omnibus, mors furibunda succedit, simulque cunctis gaudiis istius miseræ vitæ ita finem imponit, ut cum esse desierit, non fuisse putetur. Mors ista vitalis, et vita mortalis, licet his aliisque sit respersa amaritudinibus, proh dolor, quam plurimos suis capit illecebris ! et quam multos suos falsis promissionibus decipit !

Et cum ita per se sit falsa et amara, ut etiam suos cæcos amatores latere non valeat; tamen infinitam stultorum multitudinem, aureo calice, quem in manu habet, potat et prorsus inebriat. Felices illi, et ipsi rari, qui familiaritatem ejus recusant, perfunctoria gaudia spernunt, societatem abjiciunt : ne cum pereunte deceptrice et ipsi perire cogantur.

Cap. XXII. O tu vita, quam præparavit Deus iis qui diligunt eum, vita vitalis, vita beata, vita secura, vita tranquilla, vita pulchra, vita munda, vita casta, vita sancta, vita ignara mortis, nescia tristitiæ, vita sine labe, sine dolore, sine anxietate, sine corruptione, sine perturbatione, sine varietate et mutatione, vita totius elegantiæ et dignitatis plenissima; ubi non est adversarius impugnans, ubi nulla peccati illecebra, ubi est amor perfectus, et timor nullus, ubi dies æternus, et unus omnium spiritus, ubi Deus facie ad faciem cernitur, et hoc vitæ cibo mens sine defectu satiatur.

Libet me tuæ intendere claritati, delectant me bona tua avido corde : Quanto plus valeo mecum considerare, tanto plus amore tui langueo : tu vehementi desiderio, tuique dulci memoria admodum delector. Libet itaque, libet in te oculos cordis attollere, statum mentis

Digitized by Google

par les chaleurs, altérée par les intempéries de l'air, surchargée par les alimens, macérée par les jeûnes, affaiblie par les plaisirs, consumée par la tristesse, rongée par les soucis, engourdie par l'inaction? Oh! ce n'est pas une vie que celle où les richesses nous enflent le cœur, où la pauvreté nous abat, où la jeunesse nous rend téméraires et la vieillesse pusillanimes; où enfin notre faiblesse est la même, soit qu'il faille résister aux infirmités ou combattre les chagrins. Puis, quand nous avons été en proie à tous ces maux, la mort vient à leur suite, l'impitoyable mort qui ne paraît que pour frapper. Elle frappe donc et nous enlève si promptement au peu de joies dont cette misérable existence est semée çà et là, qu'à peine avons-nous cessé de vivre qu'il ne paraît pas seulement que nous ayons vécu. Et pourtant cette mort vivante, cette vie mortelle où ces misères et tant d'autres naissent, pour ainsi dire, sous nos pas, que de gens n'a-t-elle pas séduits par ses vaines amorces! que de malheureux n'a-t-elle pas trompés par ses promesses mensongères?

Elle est si féconde en déceptions et en amertumes, que ses amis eux-mêmes ne devraient pas s'y laisser prendre, tout aveugles qu'ils sont. Eh bien! il est encore une foule innombrable d'insensés qui viennent boire et s'enivrer à la coupe dorée que leur présente sa main perfide. Heureux, mais bien rares, sont ceux qui repoussent ses avances, dédaigneux des voluptés passagères qu'elle leur promet, pour ne pas s'exposer à périr avec leur séductrice!

CHAP. XXII. Mais vous, ô vie que Dieu prépare à ceux qui l'aiment! vous êtes la vie véritable, une vie bienheureuse, tranquille, exempte d'inquiétude, glorieuse, pure, chaste, sainte, immortelle, jamais triste, sans tache, sans douleur, sans anxiétés, nullement sujette à la corruption, aux troubles, aux vicissitudes, aux changemens; vous êtes une vie toute remplie de noblesse et de dignité, où l'on n'a point à combattre d'ennemi, point à se défier des perfides amorces du péché, rien à craindre; où l'amour est parfait, le jour éternel; où enfin tous les élus sont animés d'un même esprit, contemplant Dieu face à face et savourant éternellement les délices de ce pain de vie.

Aussi que j'aime à porter mes regards vers votre céleste lumière! comme mon cœur se repaît de vos félicités avec une voluptueuse avidité! Plus il m'est donné de le représenter à ma pensée, plus je languis d'amour pour vous, l'ardeur des désirs que je ressens pour vous, les charmes de votre souvenir, sont pour moi la source de

Digitized by Google

erigere, affectum animi conformare. Libet sane de te loqui, de te audire, de te scribere, de te conferre, de tua beatitudine et gloria quotidie legere, et lecta sæpius corde revolvere : ut vel sic possim ab hujus mortalis perituræque vitæ ardoribus, periculis et sudoribus, sub tuæ vitalis auræ dulci refrigerio transire, et transiens, in sinu tuo fessum caput dormiturus vel paululum reclinare.

Hujus rei gratia Scripturarum sanctarum amœna prata ingredior, viridissimas sententiarum herbas exarando carpo, legendo comedo, frequentando rumino, atque congregando tandem in alta memoriæ sede repono ; ut tali modo tua dulcedine degustata, minus istius miserrimæ vitæ amaritudines sentiam.

O tu vita felicissima ! o regnum vere beatum, carens morte, vacans fine ! Cui nulla tempora succedunt per ævum : ubi continuus sine nocte dies nescit habere tempus; ubi victor miles illis hymnidicis angelorum sociatus choris, cantat Deo sine cessatione canticum de canticis Sion, nobile perpetua caput amplectente corona. Utinam concessa mihi peccatorum venia, moxque hac carnis sarcina deposita, in tua gaudia veram requiem habiturus intrarem : et tuæ civitatis præclara atque speciosa mœnia, coronam vitæ de manu Domini accepturus ingrederer, ut illis sanctissimis choris interessem, ut cum beatissimis spiritibus gloriæ conditoris asdisterem, ut præsentem Christi vultum cernerem, ut illud summum et ineffabile, et in circumscriptum lumen semper adspicerem; sicque nullo metu mortis afficî, sed de incorruptionis perpetuæ munere lætari possem sine fine.

Cap. XXIII. Felix anima, quæ terreno resoluta, corpore libera, cœlum petit, secura et tranquilla, non timet hostem, neque mortem. Habet enim semper præsentem, cernitque indesinenter pulcherrimum

Digitized by Google

jouissances infinies. Je veux donc, oui, je veux élever jusqu'à vous les yeux de mon cœur, diriger vers vous les pensées de mon esprit et les affections de mon ame. Tout mon plaisir est de parler de vous ou d'en entendre parler, de vous prendre pour sujet de mes écrits ou de mes conversations. Je me plais à lire chaque jour les ouvrages qui traitent de votre béatitude et de votre gloire, puis à méditer souvent au fond de mon cœur les précieux enseignemens puisés dans ces édifiantes lectures. Je veux, de cette manière encore, me dérober aux brûlantes ardeurs, aux dangers et aux travaux de cette vie mortelle et périssable, pour aller respirer la délicieuse fraîcheur de votre souffle vivifiant, reposer ma tête fatiguée sur votre sein maternel, et y goûter quelques instans d'un sommeil tranquille.

Voilà pourquoi je vais parfois parcourir les riantes et fertiles prairies des divines Écritures. Là je cueille à loisir les plantes salutaires et verdoyantes des saintes pensées, je m'en nourris par la lecture, je les digère par la méditation, pour les déposer enfin dans les profondes retraites de ma mémoire. C'est ainsi qu'après avoir savouré vos ineffables délices, je deviens moins sensible aux amertumes de cette misérable vie.

O vie souverainement heureuse! ô séjour de la véritable félicité, où la mort n'a point d'empire, où l'éternité règne, pour lequel la marche du temps ne se fait point sentir, où brille à jamais un jour sans déclin, où le vainqueur triomphant, le front ceint d'un diadème immortel, mêle ses accens aux accens mélodieux des chœurs angéliques, pour chanter incessamment, à la gloire du Très-Haut, un des sublimes cantiques de Sion! Puissé-je bientôt, purifié de mes iniquités et déchargé du lourd fardeau de cette chair périssable, être admis au sein de vos joies, pour y jouir du repos véritable! puissé-je pénétrer dans l'enceinte de votre glorieuse et brillante cité, pour y recevoir de la main du Seigneur la couronne de la vie éternelle! Il me tarde d'unir ma voix aux concerts célestes, d'être admis avec les esprits bienheureux dans la gloire du Créateur, de contempler le visage adorable de Jésus-Christ, d'être éclairé des rayons de cette lumière ineffable et infinie, sans que mon bonheur soit troublé par aucune crainte de la mort, sans que la joie d'être éternellement incorruptible cesse de m'animer un seul instant.

CHAP. XXIII. Bienheureuse l'ame qui, dégagée des liens terrestres, libre enfin hors de sa prison corporelle, s'envole vers le ciel confiante et tranquille, sans avoir désormais à craindre ni les attaques de son

Digitized by Google

Dominum, cui servivit, quem dilexit, et ad quem tandem læta et gloriosa pervenit. Hanc vero tantæ beatitudinis gloriam nulla dies minuere, nullus improbus poterit auferre. Viderunt eam filiæ Sion, et beatissimam prædicaverunt, et reginæ et concubinæ laudaverunt eam, dicentes: Quæ est ista, quæ adscendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Quæ est ista, quæ progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? Quam læta exit, festinat, currit, cum dilectum suum sibi dicentem attonitis auribus audit:

Surge, propera amica mea, speciosa mea et veni; jam hyems transiit, imber abiit, et recessit; flores apparuerunt in terra nostra? tempus putationis advenit, vox turturis audita est in terra nostra, ficus protulit grossos suos, vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, propera, amica mea, formosa mea, columba mea, in foraminibus petræ, in cavernis maceriæ; ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis. Vox enim tua dulcis, et facies tua decora. Veni, electa mea; speciosa mea, et columba mea, immaculata mea, sponsa, mea veni, et ponam in te thronum meum, quia concupivi speciem tuam. Veni, ut læteris in conspectu meo cum angelis meis, quorum societas tibi a me repromissa est. Veni post multa pericula et labores; intra in gaudium Domini tui, quod nemo tollet a te.

Cap. XXIV. Felices sancti Dei omnes, qui jam transiistis hujus mortalitatis pelagus, et pervenire meruistis ad portum perpetuæ quietis, securitatis, pacis, securi et tranquilli, semperque festivi atque gaudentes estis. Obsecro vos per vestram charitatem, qui securi estis de vobis, solliciti estote de nobis. Securi estis de vestra immarcessibili

Digitized by Google

ennemi, ni les surprises de la mort. Elle a sans cesse devant les yeux, elle peut contempler à chaque instant, l'infinie beauté de cet amant divin, objet de son culte et de son amour, qu'elle est enfin allée rejoindre joyeuse et triomphante. Et cette suprême félicité, jamais le temps ne pourra l'altérer, jamais un ennemi jaloux ne pourra la lui ravir. Les filles de Sion l'ont vue, et elles l'ont proclamée bienheureuse entre toutes ; les reines et les favorites des rois ont célébré ses louanges ; elles se sont écriées : Quelle est donc celle-là qui s'élève des contrées du désert, rayonnante d'allégresse et appuyée sur son bien-aimé? quelle est donc celle-là qui s'avance gracieuse comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, mais imposante de terreur comme une armée rangée en bataille? comme elle s'empresse, comme elle court, comme elle vole à la voix de son bien-aimé, qui a fait retentir à ses oreilles délicieusement étonnées, ces ravissantes paroles :

Levez-vous, ô mon amie ! Hâtez-vous d'accourir ; venez, ô ma toute belle ! l'hiver s'est enfui avec ses pluies et ses tempêtes, les fleurs commencent à éclore dans nos fertiles campagnes, la saison de tailler est venue, la voix de la tourterelle soupire l'amour dans nos champs, le figuier a poussé ses boutons, la vigne en fleurs exhale déjà ses parfums. Levez-vous donc, ô ma bien-aimée, dont la beauté m'enivre ! hâtez-vous, ô ma douce colombe ! quittez le creux des rochers, sortez des cavernes de la solitude ; montrez-moi votre visage ; faites retentir à mon oreille le son de votre voix. Ah ! c'est que votre visage est aussi beau à voir que votre voix est douce à entendre. Venez, vous que j'ai choisie entre toutes, ô ma toute belle ! ô ma douce colombe ! ô ma chaste épouse ! venez, car je veux établir mon trône dans le cœur de celle qui, par ses attraits, a enflammé l'ardeur de mes désirs. Venez savourer les délices que procure ma présence en compagnie de ces esprits bienheureux auxquels je vous avais promis de vous réunir un jour. Venez vous reposer enfin de tant de fatigues et oublier tant de périls auxquels vous avez échappé ; entrez dans la joie de votre Seigneur, cette joie que personne ne pourra vous ravir.

CHAP. XXIV. Vous tous, heureux élus de Dieu, qui n'êtes plus exposés sur les flots orageux de cette vie mortelle, mais qui avez mérité d'arriver au port de l'éternel repos, de l'éternelle sécurité, de l'éternelle paix, où désormais exempts de soins et d'inquiétudes, vous vous livrez à tous les transports d'une joie et d'une allégresse qui ne doivent point avoir de terme, je vous en conjure par la charité

Digitized by Google

gloria, solliciti estote de nostra multiplici miseria. Per ipsum vos rogo, qui vos elegit, qui vos tales fecit; de cujus pulchritudine jam satiamini, de cujus immortalitate jam immortales facti estis; de cujus beatissima visione semper gaudetis. Estote jugiter memores nostri, subvenite nobis miseris, qui adhuc in salo hujus vitæ circumstantibus agitamur procellis.

Vos, portæ pulcherrimæ, quæ in magnam surrexistis altitudinem, adjuvate nos vile pavimentum longe inferius jacentes. Date manum, et erigite jacentes super pedes, ut convalescentes de infirmitate, fortes efficiamur in bello; intercedite, et orate constanter atque indesinenter pro nobis miseris, multumque negligentibus peccatoribus, ut per vestras orationes, vestro sancto consortio conjungamur; quia aliter salvi esse non possumus.

Sumus namque valde fragiles et nullius virtutis homunciones, animalia ventris et carnis mancipia; in quibus vix aliquod virtutis vestigium apparet. Et tamen in Christo confessione positi ligno crucis ferimur, navigantes per hoc mare magnum et spatiosum. Ubi sunt reptilia, quorum non est numerus. Ubi sunt animalia pusilla cum magnis. Ubi est draco sævissimus, semper paratus ad devorandum. Ubi sunt loca periculosa, Scylla et Charybdis, et alia innumerabilia, in quibus naufragantur incauti et in fide dubii.

Orate Dominum, orate, piissimi, orate omnia agmina sanctorum, et universi cœtus beatorum, ut vestris precibus meritisque adjuti, salva nave et integris mercibus, pervenire mereamur ad portum perpetuæ salutis, et quietis, et continuæ pacis, et nunquam finiendæ securitatis.

Google

dont vous êtes animés, reportez sur notre destinée cette sollicitude dont la vôtre n'a plus besoin. Désormais assurés de jouir éternellement d'une gloire qui ne saurait être flétrie, daignez jeter un regard d'intérêt et de commisération sur les misères sans nombre dont nous sommes assiégés. Au nom de celui qui vous a choisis, qui vous a faits ce que vous êtes, dont les beautés vous enivrent, dont l'immortalité est la source de la vôtre, dont la vue enfin vous procure d'éternelles jouissances, daignez vous souvenir de nous, ne refusez pas de venir en aide à ces infortunés qui, naviguant encore sur la mer dangereuse de cette vie, sont exposés de toutes parts aux fureurs de la tempête.

Portes superbes, qui vous élevez majestueusement à l'entrée de la céleste Jérusalem, abaissez vos regards sur ces pierres informes, gisant encore dans la poussière, avant de devenir l'humble pavé de cette cité sainte. Tendez-nous la main pour nous relever; communiquez-nous cette force qui nous manque pour devenir de bons soldats; intercédez, priez constamment et sans cesse pour de malheureux et trop négligens pécheurs comme nous, afin qu'il nous soit donné, en considération de vos prières, de partager votre félicité, puisque nous n'avons point à espérer de salut sans votre appui.

Nous sommes en effet de bien faibles créatures, des hommes indignes de ce nom par notre pusillanimité, esclaves de la chair et du sang comme de vils animaux, et c'est à peine s'il reste en nous quelque vestige de notre vigueur primitive. Tels que nous sommes pourtant, nous professons la foi de Jésus-Christ, et nous naviguons sur la vaste mer du monde, portés et soulevés au-dessus des flots par l'arbre de sa croix. Mais cette mer est peuplée d'un nombre infini de reptiles, d'insectes, de monstres, d'animaux de toute espèce; le plus cruel de tous, le terrible dragon lui-même, s'y tient en embuscade, toujours prêt à dévorer quelque proie; elle est d'ailleurs remplie d'écueils, de précipices, d'abîmes, de dangers de toute sorte, et nous courons risque d'y faire naufrage, si nous ne sommes continuellement sur nos gardes et fermes dans notre foi.

Vous tous donc, qui composez les célestes légions, qui faites partie des chœurs immortels, ames bienheureuses et pleines de bonté, priez, ah! priez pour nous le Seigneur, afin qu'avec le secours de vos mérites et de vos prières, nous devenions dignes d'arriver heureusement au port du salut éternel, dans l'asile fortuné où l'on jouit d'un repos, d'une paix et d'une sécurité qui ne doivent jamais finir.

Digitized by Google

Cap. XXV. Mater Jerusalem, civitas sancta Dei, charissima sponsa Christi, te amat cor meum, pulchritudinem tuam nimium desiderat mens mea. O quam decora, quam gloriosa, quam generosa tu es. Tota pulchra es, et macula non est in te. Exsulta et lætare, formosa filia principis, quia concupivit rex speciem tuam, et amavit decorem tuum, speciosus forma præ filiis hominum.

Sed qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima? Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. Sicut malus inter ligna sylvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem desideravi ecce læta sedeo, et fructus ejus dulcis gutturi meo. Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus.

In lectulo meo per noctem quæsivi quem diligit anima mea: quæsivi, et inveni; teneo, nec dimittam illum donec introducat me in domum suam et in cubiculum suum, gloriosa genitrix mea. Ibi enim dabis mihi ubera tua abundantius, et perfectius, et satiabis me satietate mirifica, ita ut nec esuriam, nec sitiam in æternum. Felix anima mea semperque felix in sæcula, si intueri meruero gloriam tuam. beatitudinem tuam, pulchritudinem tuam, portas, et muros, et plateas tuas, et mansiones tuas multas, nobilissimos cives tuos, et fortissimum Regem tuum in decoro suo.

Muri namque tui ex lapidibus pretiosis, portæ tuæ ex margaritis optimis, plateæ tuæ ex auro purissimo, in quibus jucundum alleluia sine intermissione concinitur; mansiones tuæ multæ quadris lapidibus fundatæ, sapphiris constructæ, laterculis coopertæ aureis; in quas nullus ingreditur, nisi mundus; nullus habitat inquinatus.

Digitized by Google

CHAP. XXV. Jérusalem, notre mère, sainte cité de Dieu, épouse bien-aimée de Jésus-Christ, mon cœur brûle d'amour pour vous, et mon ame se consume de désirs pour la possession de vos charmes. Oh ! que vous êtes belle ! que vous êtes noble ! que vous êtes glorieuse ! Il n'y a rien en vous que de beau et de parfaitement pur. Réjouissez-vous, cédez aux transports d'une sainte allégresse, belle et noble fille du sang royal ; car le roi s'est épris de vos attraits, votre beauté a fait naître en lui des désirs brûlans qu'il a voulu satisfaire, ce roi beau entre tous les enfans des hommes.

Mais quel est-il donc, cet amant qui possède ainsi toutes vos affections? Mon bien-aimé, dites-vous, a le teint vermeil et éblouissant de blancheur ; je l'ai choisi entre mille. Tel le chêne altier porte son front superbe au-dessus de tous les arbres de la forêt, tel mon bien-aimé s'élève, beau de grandeur et de majesté, au-dessus des autres enfans des hommes. Que je suis heureuse d'être assise à l'ombre de celui que j'ai tant desiré, et de savourer ses fruits délicieux ! Cet amant adoré n'a fait que me toucher de la main, et tout mon corps a frémi d'une indicible volupté au contact brûlant de cette main chérie.

La nuit, étendue sur ma couche solitaire, j'ai cherché l'objet des brûlantes ardeurs de mon ame, et je l'ai trouvé. Je le possède donc, résolue à ne point me détacher de ses bras, avant qu'il ne m'ait introduite dans sa céleste demeure, dans son sanctuaire ; et ce sanctuaire c'est vous, ô Jérusalem, ma glorieuse mère ! c'est là que vous daignerez me présenter vos fécondes mamelles, et que je pourrai sucer à loisir le lait mystérieux dont elles sont la source intarissable. Vous m'enivrerez, vous me rassasierez de cette merveilleuse liqueur, et mon ivresse sera éternelle comme ma satiété. Heureuse, éternellement heureuse, sera mon ame, si je me rends digne de contempler votre gloire, votre béatitnde, votre beauté, ces portes superbes, ces murailles si hautes, ces places si vastes, ces habitations si nombreuses, vos nobles citoyens, enfin votre puissant roi lui-même dans tout l'éclat de sa majesté.

Vos murailles, ô Jérusalem ! sont de pierres précieuses, et vos portes des perles les plus brillantes ; vos places, de l'or le plus pur, retentissent incessamment du cantique de l'allégresse ; vos demeures, si nombreuses, ont pour fondement des pierres carrées d'un grand prix ; elles sont construites de saphirs, et couvertes de tuiles d'or ; l'entrée n'en est permise qu'à ceux qui sont purs, et pour les habiter il faut être exempt de toute souillure.

Digitized by Google

Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis, mater Jerusalem. Nihil in te tale quale hic patimur, qualia in hac misera vita cernimus. Non sunt in te tenebræ, aut vox, aut quælibet diversitas temporum. Non lucet in te lux lucernæ, aut splendor lunæ, vel jubar stellarum; sed Deus de Deo, lux de luce. Sol justitiæ semper illuminat te. Agnus candidus et immaculatus, lucidum et pulcherrimum est lumen tuum. Sol tuus et claritas tua, et omne bonum tuum, hujus pulcherrimi regis indeficiens contemplatio. Ipse rex regnum in medio tui, et pueri ejus in circuitu ejus.

Ibi hymnidici angelorum chori. Ibi societas supernorum civium. Ibi dulcis solemnitas omnium, ab hac tristi peregrinatione ad tua gaudia redeuntium. Ibi prophetarum providus chorus. Ibi duodenus apostolorum numerus. Ibi innumerabilium martyrum victor exercitus. Ibi sanctorum confessorum sacer conventus. Ibi veri et perfecti monachi. Ibi sanctæ mulieres, quæ voluptates sæculi et sexus infirmitatem vicerunt. Ibi pueri et puellæ, qui annos suos sanctis moribus transcenderunt. Ibi sunt oves et agni, qui jam hujus voluptatis laqueos evaserunt: exsultant omnes in propriis mansionibus. Dispar est gloria singulorum, sed communis est lætitia omnium.

Plena et perfecta ibi regnat charitas, quia Deus est ibi omnia in omnibus, quem sine fine vident, et semper videndo in ejus amore ardent, amant et laudant, laudant et amant. Omne opus eorum laus Dei sine fine, sine defectione, sine labore. Felix ego et vere in perpetuum felix, si post resolutionem hujus corpusculi, audire meruero illa cantica cœlestis melodiæ, quæ cantantur ad laudem Regis æterni, ab illis supernæ patriæ civibus, beatorumque spirituum agminibus.

Digitized by Google

Oh ! vous êtes belle, et vos délices sont infinies, Jérusalem, ma mère. Dans votre sein, point de ces souffrances, point de ces misères qui affligent ici-bas nos regards. Vous n'êtes sujette ni aux ténèbres, ni à la nuit, ni à aucun changement de temps. La lumière qui vous éclaire n'emprunte son éclat ni à la lune ni aux étoiles, puisqu'elle est elle-même le soleil de justice, Dieu de Dieu, lumière de lumière. C'est l'agneau sans tache qui est votre lumière pure et resplendissante. Les rayons échappés de la face adorable de ce roi si glorieux que vous contemplez sans cesse, sont votre seul soleil, le seul astre qui vous éclaire, comme ils sont tout le bonheur dont vous puissiez jouir. Ce monarque sans égal est assis sur son trône, au milieu de votre enceinte, et tous ses enfans l'environnent.

Là sont groupés les chœurs harmonieux des anges. Là sont réunis tous les habitans de vos célestes demeures. On y célèbre avec une pompe solennelle et d'ineffables voluptés le retour de ceux qui, au terme de leur triste pèlerinage, sont enfin admis dans vos joies. C'est là que brillent à différens degrés, et les prophètes qui ont révélé au monde les secrets de l'avenir, et les douze apôtres, et les martyrs dont les rangs sont si pressés qu'on n'en pourrait dire le nombre ; et les saints confesseurs, et les véritables et parfaits solitaires, et les pieuses femmes qui ont foulé aux pieds les plaisirs mondains, et triomphé de la faiblesse de leur sexe ; et les enfans des deux sexes dont les vertus furent plus nombreuses que leurs années. C'est là enfin que se pressent toutes ces brebis, tous ces timides agneaux qui ont échappé aux piéges cachés par l'ennemi sous les trompeuses amorces des voluptés de cette vie. Chacun de ces élus a là sa demeure plus ou moins brillante selon le degré de gloire qu'il a mérité ; mais tous partagent le même bonheur et la même joie.

Dans ce fortuné séjour règne une entière et parfaite charité, parce que Dieu est tout en tous, ce Dieu que tous voient également sans cesse, et pour qui leurs ardeurs s'enflamment encore davantage de cette vue continuelle. L'amour dont ils sont remplis déborde et s'épanche en cantiques de bénédiction et d'actions de grâces. Louer Dieu, le louer sans fin, sans cesse, sans fatigue, voilà leur unique occupation. Heureux donc, et véritablement heureux pour l'éternité, si je puis mériter d'entendre, quand je serai délivré de mes liens terrestres, ces hymnes du céleste concert qui sont chantés à la louange du monarque éternel par les habitans de la cité sainte et les légions d'esprits bienheureux.

Digitized by Google

Fortunatus ego nimiumque beatus, si et ego ipse meruero cantare ea, et adsistere regi meo, Deo meo, et duci meo, et cernere eum in gloria sua, sicut ipse polliceri dignatus est, dicens : « Pater, volo » ut quos dedisti mihi sint mecum, ut videant claritatem meam, quam » habui apud te ante constitutionem mundi; » et alibi : « Qui mihi » ministrat me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit. » Et iterum : « Qui diligit me, diligetur a Patre meo; et ego diligam » eum, et manifestabo ei me ipsum. »

CAP. XXVI. Ad perennis vitæ fontem mens sitivit arida.
Claustra carnis præsto frangi clausa quærit anima.
Gliscit, ambit, eluctatur exsul frui patria,
Dum pressuris ac ærumnis se gemit obnoxiam.
Quam amisit, cum deliquit, contemplatur gloriam.
Præsens malum auget boni perditi memoriam.

Nam quis promat summæ pacis quanta sit lætitia?
Ubi vivis margaritis surgunt ædificia :
Auro celsa micant tecta, radiant triclinia.
Solis gemmis pretiosis hæc structura nectitur.
Auro mundo tanquam vitro urbis via sternitur.
Abest limus, deest fimus, lues nulla cernitur.
Hyems horrens, æstas torrens, illic nunquam sæviunt.
Flos perpetuus rosarum, ver agit perpetuum.
Candent lilia, rubescit crocus, sudat balsamum.
Virent prata, vernant sata, rivi mellis influunt.
Pigmentorum spirat odor, liquor et aromatum.
Pendent poma floridorum non lapsura nemorum.
Non alternat luna vices, sol vel cursus siderum.
Agnus est felicis urbis lumen inocciduum.
Nox et tempus desunt ei, diem fert continuum.
Nam et sancti quique velut sol præclarus rutilant.

Post triumphum coronati mutuo conjubilant.
Et prostrati pugnas hostis jam securi numerant :

Digitized by Google

Oui, heureux, mille fois heureux si je me rends digne de les chanter moi-même, d'être admis en présence de mon roi, de mon Dieu, de mon auguste chef, de le contempler dans sa gloire, comme il a daigné me le promettre quand il a dit : « Mon père, je désire que » ceux que vous m'avez donnés soient avec moi, et qu'ils contemplent » la gloire que j'ai puisée en vous avant la création du monde. » Et ailleurs : « Que celui qui me sert, me suive ; et partout où je serai, » mon serviteur y sera avec moi ; » enfin, dans un autre endroit : « Qui- » conque m'aime sera aimé de mon Père ; moi-même, je l'aimerai et je » me manifesterai à lui. »

CHAP. XXVI. Mon ame altérée soupire après les eaux de la vie éternelle. Emprisonnée dans la chair, elle cherche sans cesse à briser cette importune barrière. Pauvre exilée, elle s'agite, se tourmente, se consume en efforts violens pour retrouver les joies de la patrie ; mais, hélas ! elle retombe, épuisée et gémissante, sous les fardeaux des misères et des tribulations qui l'accablent. Elle contemple la gloire qu'elle a perdue par le péché, et ses maux présens rendent plus amer encore le souvenir du bonheur dont elle s'est privée.

Qui pourrait dire en effet toutes les délices du séjour de l'éternelle paix ? Là s'élèvent des édifices construits de perles brillantes ; les toits en sont resplendissans d'or ; la structure en est toute entière de pierres précieuses. Les rues y sont pavées d'or aussi pur que le cristal. Point d'impur limon, point de sales immondices, aucune souillure n'y afflige la vue. On n'y ressent ni les rigueurs de l'hiver, ni les ardeurs brûlantes de l'été ; il y règne un éternel printemps.

Mille fleurs à l'envi y étalent en tout temps leurs couleurs brillantes et variées. Toujours les prairies sont verdoyantes et les campagnes fertiles ; des ruisseaux de miel coulent incessamment. On respire les plus suaves odeurs, les plus délicieux parfums. Des forêts d'arbres en fleurs sont chargés de fruits qui ne s'en détacheront jamais. Il n'y a là ni lune ni soleil, ni un astre quelconque pour produire par son cours soit les saisons, soit l'alternative du jour et de la nuit. L'agneau sans tache est la lumière sans déclin qui éclaire cette cité fortunée. Elle n'est sujette ni à la nuit ni aux vicissitudes du temps ; chacun des élus qui la composent est brillant comme le soleil dans tout son éclat.

Ceints du diadème que leur a mérité la victoire, ces bienheureux se félicitent mutuellement de leur bonheur. Désormais à l'abri de

Digitized by Google

Omni labe defœcati, carnis bella nesciunt.
Caro facta spiritualis, et mens, unum sentiunt.
Pace multa perfruentes, scandala non perferunt.
Mutabilibus exuti repetunt originem.
Et præsentem veritatis contemplantur speciem.

Hinc vitalem vivi fontis hauriunt dulcedinem.
Inde statum semper iidem exeuntes capiunt.
Clari, vividi, jucundi, nullis parent casibus.
Absunt morbi semper sanis, senectus juvenibus.
Hinc perenne tenent esse; nam transire transiit.
Inde virent, vigent, florent, corruptela corruit.
Immortalitatis vigor, mortis jus absorbuit.
Qui scientem cuncta sciunt, qui nescire nequeunt.
Nam et pectoris arcana penetrant alterutrum.

Unum volunt, unum nolunt, unitas est mentium;
Licet cuique sit diversum pro labore meritum.
Charitas hæc suum facit, quod dum amat alterum,
Proprium sic singulorum commune sit omnium.
Ubi corpus, illic jure congregantur, aquilæ.
Quocum angelis et sanctæ recreentur animæ.
Uno pane vivunt cives utriusque patriæ.
Avidi, et semper pleni, quod habent desiderant.
Non satietas fastidit, neque fames cruciat
Inhiantes semper edunt, et edentes inhiant.

Novas semper harmonias vox melodæ concrepat.
Et in jubilum prolata mulcent aures organa.
Digna per quem sunt victores regi dant præconia.
Felix cœli quæ præsentem regem cernit anima,

Digitized by Google

tout danger, ils se plaisent à compter le nombre des combats qu'ils ont eu à soutenir contre l'ennemi qu'ils ont enfin terrassé. Purifiés de toute souillure, ils ignorent les luttes de la chair. Leur chair, devenue spirituelle, n'a plus d'autres désirs, d'autres affections que ceux de leur ame. Goûtant les charmes d'une paix profonde, ils n'ont point à supporter le scandale. Ils ont dépouillé ce qu'il y avait de sujet au changement dans leur nature, pour reprendre leur incorruptibilité primitive. Il leur est donné de contempler face à face la vérité.

A cette source d'eaux vives ils puisent à longs traits les délices de la vie éternelle. C'est de là qu'ils tirent le privilége de ne jamais changer, de briller toujours du même éclat, de la même vigueur, de la même beauté, sans être soumis au moindre accident, de jouir d'une éternelle santé, d'une éternelle jeunesse. Voilà pourquoi aussi leur existence n'aura point de terme; car ce qui faisait passer est passé pour toujours. Ainsi force, ardeur, activité, tout se conserve pour eux dans son état primitif: ils sont désormais inaccessibles à la corruption. La vigueur de l'immortalité a détruit en eux l'empire de la mort. Rien ne saurait leur être caché, puisqu'ils connaissent celui qui sait tout, et ils peuvent pénétrer mutuellement dans les replis les plus secrets de leurs cœurs.

Leurs affections et leurs antipathies sont les mêmes: ils ne forment tous qu'une seule ame, malgré la diversité des récompenses accordées à leurs mérites divers. Telle est l'heureuse influence de la charité, qu'ils s'approprient en quelque sorte la gloire des autres, parce qu'ils les aiment, et ce qui est propre à chacun devient ainsi le bien commun de tous. Partout où sera le corps, dit l'Évangile, les aigles s'y rassembleront, et cela doit être. Toutefois les ames bienheureuses partagent avec les anges le bonheur de contempler ce corps divin. C'est là le seul aliment dont se nourrissent les citoyens des deux patries: toujours avides et toujours rassasiés, ils ne cessent de désirer ce qu'ils ne cessent de posséder. Ils ne sont sujets ni aux dégoûts de la satiété, ni aux tortures de la faim; mais, toujours affamés de ce mets divin, ils s'en repaissent à loisir, et cette abondance même ne fait qu'exciter davantage leur appétit.

Des voix harmonieuses s'unissent pour produire des concerts toujours nouveaux, et l'oreille est délicieusement caressée des sons vibrans que l'on tire sans cesse de lyres célestes montées sur le mode de la joie. C'est que les bienheureux célèbrent la gloire du Roi des

Digitized by Google

Et sub sede spectat alta orbis volvi machinam.
Solem, lunam, et globosa cum planetis sidera.
Christe, palma bellatorum, hoc in municipium.
Introduc me post solutum militare cingulum;
Fac consortem donativi beatorum civium.
Proba vires inexhausto laboranti prælio:
Ut quietem post præcinctum debeas e merito,
Teque merear potiri sine fine præmio.
Amen.

Cap. XXVII. Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus; benedic, anima mea, Domino. Laudemus Deum, quem laudant angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; cui Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant: Sanctus, Sanctus, Sanctus. Jungamus voces nostras vocibus angelorum sanctorum, et communem Dominum laudemus pro modulo nostro.

Illi enim laudant Dominum purissime et incessanter, qui semper inhærent contemplationi divinæ, non per speculum et in ænigmate, sed facie ad faciem. Sed quis dicere vel cogitare sufficiat, qualis sit in conspectu Domini Dei omnipotentis illa beatorum spirituum cœlestiumque virtutum innumerabilis multitudo? Quæ sit in eis sine fine festivitas visionis Dei? Quæ lætitia sine defectu? Quis amoris ardor non crucians, sed delectans? Quod sit in eis desiderium visionis Dei cum satietate, et satietas cum desiderio; in quibus nec desiderium pœnam generat, nec satietas fastidium parit? Quomodo inhærendo summæ beatitudini sunt beati? Quomodo conjuncti vero lumine, facti lux sunt? Quomodo semper adspicientes incommutabilem Trinitatem, mutati sunt in incommutabilitatem?

Digitized by Google

rois qui les a rendus vainqueurs, et leurs cantiques de louanges sont dignes de lui. Heureuse l'ame à qui il est donné de contempler ce souverain monarque; du haut de son trône, elle voit rouler à ses pieds le globe terrestre, le soleil, la lune, les planètes et les étoiles. O Jésus, palme glorieuse de ceux qui combattent pour vous, daignez m'introduire dans cette céleste patrie quand j'aurai déposé mes armes et tout l'attirail de la guerre; faites-moi participer aux faveurs dont vous comblez les heureux habitans de cette cité sainte. Éprouvez, éprouvez mes forces et mon courage par les fatigues et les dangers du combat, afin que je puisse mériter l'éternel repos que vous accordez à ceux qui ont pris part aux travaux de la guerre, afin que je me rende digne de vous posséder vous-même éternellement en récompense de mes efforts. Ainsi soit-il.

CHAP. XXVII. Bénis le Seigneur, ô mon ame! que toutes les puissances de mon être intérieur bénissent aussi son saint nom. Bénis le Seigneur, ô mon ame! et garde-toi d'oublier toutes les faveurs qu'il t'a prodiguées. Que toutes ses œuvres bénissent le Seigneur partout où s'étend son empire, et que mon ame unisse sa sa voix à leur voix pour célébrer ses louanges. Louons ce Dieu dont les anges publient la gloire, que les dominations adorent, devant lequel les puissances sont saisies d'un saint tremblement, que les chérubins et les séraphins célèbrent en s'écriant, sans cesse prosternés devant lui : Saint, saint, saint! joignons nos voix à celles des saints anges, pour louer, chacun à notre manière, celui qui est notre Seigneur à tous.

Ces esprits bienheureux adressent aux Seigneur, sans les interrompre jamais, les louanges les plus pures; car ils sont, pour ainsi dire, identifiés avec la vue de Dieu qu'ils contemplent face à face, et non point comme dans un miroir, ni à travers l'obscurité d'une énigme. Quel est l'homme qui serait capable de dire ou même de concevoir l'infinie multitude d'esprits bienheureux et de vertus célestes qui sont prosternés devant la face du Dieu tout-puissant, et les saints transports d'allégresse qu'excite incessamment en eux la vue de cette face adorable, et leurs joies continuelles, et les ardeurs de cet amour qui les enivre de voluptés sans amertumes, et les désirs brûlans qui naissent en eux de la satiété même, sans que ces désirs soient accompagnés de souffrance, ou que cette satiété produise le dégoût; et ces félicités qu'ils puisent dans leur union intime avec la félicité suprême; et cet éclat qu'ils empruntent

Digitized by Google

Sed quando illam angelicæ dignitatis celsitudinem comprehendere poterimus, quando nec ipsius animæ nostræ naturam investigare valemus? Qualis est ista, quæ carnem vivificare potest, se autem in sanctis cogitationibus, ut volet, constringere non potest? Qualis est ista, tam fortis, tam infirma, tam parva, tam magna, quæ rimatur secreta Dei, et cœlestia contemplatur; atque humanis commodis multarum artium peritiam perspicaci ingenio adinvenisse probatur? qualis ergo est ista, quæ tam multa de cæteris novit, et se, qualiter facta sit, prorsus ignorat? Licet enim nonnulla ambigua, a quibusdam super ejus origine proferantur, invenimus tamen eam esse quemdam intellectualem spiritum, per Creatoris potentiam factam, immortaliter juxta modum suum viventem; mortale corpus, quod sustinet, vivificantem, mutabilitati subjectum, oblivioni deditum; quem timor sæpe afficit, lætitia extollit.

O res mira, omnique stupore dignissima! De Deo quidem creatore omnium, qui est incomprehensibilis et ineffabilis, excelsa et mirabilis nimis, omni remota ambiguitate legimus, loquimur, et scribimus. De angelis autem et animalibus quicquid dicimus, non tam evidenter approbare possumus. Sed transeat ab his animus et transcendat omne quod creatum est; currat, et ascendat, et volitet, et pertranseat; et in eum, qui creavit omnia, quantum potest, oculos fidei dirigat. Faciam ergo gradus ascensionis in corde meo, et per ipsos ascendam ad animam meam, et per ipsam et mentem meam ascendam ad Dominum meum, qui capiti meo desuper manet.

Digitized by Google

au contact de la véritable lumière, et enfin cette ineffable transformation d'eux-mêmes en êtres incommutables opérée par l'éternelle contemplation de l'immuable Trinité?

Mais comment pourrions-nous comprendre la sublimité de la glorieuse nature angélique, nous qui ne pouvons pas même étudier la nature de notre ame? Quelle est donc cette substance qui est capable d'animer la chair, et qui ne l'est pas de se maintenir elle-même autant qu'elle le veut dans de pieuses pensées? Quelle est-elle, cette substance à la fois si forte et si faible, si petite et si élevée, qui pénètre les secrets de Dieu, qui s'élève à la contemplation des choses célestes, qui a déployé tant d'intelligence et une perspicacité si déliée dans l'invention d'une foule d'arts utiles à l'humanité, qui, en un mot, a pu acquérir tant de connaissances sur tout ce qui lui est étranger, sans pouvoir sortir d'une ignorance profonde sur sa propre nature et sur son origine? Il en est qui ont timidement hasardé quelques opinions douteuses sur cette origine, mais tout ce que nous pouvons connaître d'elle, c'est qu'elle est une substance spirituelle et intelligente, formée par la vertu puissante du Créateur, vivant à sa manière d'une vie qui ne doit point avoir de terme, animant un corps mortel dont elle soutient l'existence, sujette au changement et à l'oubli, susceptible d'être souvent affectée des impressions agréables ou désagréables de la joie ou de la crainte.

Chose vraiment prodigieuse et bien digne d'exciter notre admiration! Pour ce qui est de Dieu, le créateur de toutes choses, l'être incompréhensible, inefflable, supérieur à tout, admirable par-dessus tout, nous en parlons sans la moindre hésitation, sans employer des formules dubitatives; nous lisons, nous composons même des ouvrages qui en parlent avec la même assurance, et, quand il s'agit des anges ou des autres substances créées, nous sommes beaucoup moins affirmatifs dans ce que nous en disons, et nous approuvons avec bien plus de réserve ce qu'en disent les autres. L'esprit ne doit donc pas s'arrêter à ces substances; il doit laisser derrière lui tout ce qui a été créé; il faut qu'il coure, qu'il monte, qu'il s'élance, qu'il s'envole jusqu'à celui qui a créé toutes choses, pour le contempler, autant qu'il est possible, avec les yeux de la foi. Je veux suivre en moi-même cette marche ascendante, je veux m'élever par degrés jusqu'à mon ame; puis, la prenant, ainsi que mon esprit, pour point de départ, m'élancer jusqu'à mon Dieu dont le séjour est si fort élevé au-dessus de ma tête.

Digitized by Google

Quidquid visibiliter cernitur, quidquid spiritualiter imaginatur forti manu, ab intuitu cordis et mentis procul removeatur. Solus intellectus purus et simplex incedens, rapido volatu ad ipsum perveniat conditorem angelorum, et animarum, et omnium rerum. Mens illa beata, quæ ima deserit, summa petit; quæ ponit in arduis sedem habitationis suæ, et de summis rupibus contemplatur solem justitiæ aquilinis obtuitibus.

Nihil enim tam pulchrum atque jucundum, quam Jesum solum mentis intuitu, et cordis aviditate, contemplari Deum, et miro modo invisibiliter cernere invisibilem; sicque aliam, non istam gustare dulcedinem; et inspicere aliam, non istam lucem. Lux enim ista, quæ loco clauditur, tempore finitur, noctium interruptione variatur; et quam communem cum vermibus et pecoribus habemus, in comparatione illius summæ lucis non est lux dicenda, sed nox.

CAP. XXVIII. Quanquam autem illa summa et incommutabilis essentia, lux vera, lux indeficiens, lux angelorum, a nemine conspici valeat in hac vita, quod solum præmium sanctis reservatur in cœlesti gloria, illud tamen credere, et intelligere, et sentire, et ardenter inhiare quodammodo illum cernere est atque tenere. Sonet itaque vox super angelos, et homo intenta mente contempletur Deum, verbis, quibus potest, suas illi dicat laudes. Justum namque est, ut creatura suum laudet Creatorem. Ipse enim ad laudandum se nos creavit, qui nostris non indiget laudibus.

Est autem virtus incomprehensibilis, nullius indigens, ipse sibi sufficiens: Magnus Dominus Deus noster et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus. Magnus Dominus Deus noster, et laudabilis valde. Hunc itaque mens diligat, lingua canat, manus scribat, atque in his sanctis studiis, fidelis animus se totum exerceat. Hujus

Digitized by Google

Loin de moi, loin des regards de mon esprit et de mon cœur, tout ce que l'on peut voir ou imaginer, je veux repousser tout cela d'une main vigoureuse. Que l'esprit pur et simple s'élève seul en moi, qu'il s'élève d'un vol rapide jusqu'à celui qui a créé les anges, les ames et tout ce qui existe. Oh! bienheureuse est l'ame qui abandonne ces basses régions pour s'élancer vers les régions célestes, qui va établir sa demeure sur le sommet des montagnes, pour pouvoir, de ces hauteurs, fixer ses regards d'aigle sur le soleil de justice!

Est-il en effet un spectacle plus beau et plus ravissant que celui dont on jouit quand on peut contempler des yeux de l'esprit, et assez parfaitement pour rassasier l'avidité de son cœur, Jésus-Christ, Dieu lui-même; voir par un prodige ineffable, et voir exclusivement celui qui est invisible? On goûte alors une douceur inconnue ici-bas; on est éclairé d'une lumière dont celle de ce monde ne peut donner la moindre idée. La lumière de ce monde, circonscrite dans les limites de l'espace et de la durée, disparaissant régulièrement pour céder la place aux ténèbres, cette lumière dont la jouissance nous est commune avec les insectes et les plus vils animaux, on ne devrait pas l'appeler une lumière, mais bien plutôt une nuit, si on la comparait avec cette sublime lumière qui jaillit de la face du Très-Haut.

CHAP. XXVIII. Encore que cette essence sublime et incommutable, cette lumière véritable et éternelle, cette lumière des anges ne puisse être vue dans cette vie, parce que le privilége de la contempler est le seul prix réservé aux élus dans la céleste patrie, cependant c'est encore la contempler et la posséder, en quelque manière, que de la voir ici-bas par les yeux de la foi, de l'intelligence, du sentiment, et de soupirer ardemment après sa possession. Que l'homme donc fasse monter les accens de sa voix jusqu'au-dessus des anges; qu'il concentre toutes les pensées de son esprit dans la contemplation de Dieu, et qu'il chante ses louanges autant qu'il est en lui de le faire. N'est-il pas juste que la créature bénisse le nom de son Créateur? Dieu ne nous a créés que pour le louer, quoiqu'il n'ait pas besoin de nos louanges.

La puissance de notre Dieu est incompréhensible : il se suffit à lui-même sans avoir besoin de personne; sa grandeur égale sa puissance, et sa sagesse est infinie. Oh! oui! il est bien grand, le Seigneur notre Dieu, et bien digne des louanges de ses créatures. Que notre cœur l'aime donc, et que notre langue célèbre sa gloire. Que nos écrits lui soient consacrés : une ame fidèle doit se dévouer toute en-

Digitized by Google

videlicet cœlestis rhetorici suavissimis dapibus, vir desideriorum et cœlestium contemplator assidue reficiatur; ut hoc cœlesti pabulo saginatus, clamet clamore magno, clamet totis medullis cordis, clamet in jubilo, et ardentissimo mentis desiderio dicat:

CAP. XXIX. O summe, optime, omnipotentissime, misericordissime, justissime, secretissime, præsentissime, pulcherrime et fortissime, stabilis et incomprehensibilis; invisibilis, omnia videns, immutabilis, omnia mutans; immortalis, inlocalis, interminus, incircumscriptus, nusquam finitus, inæstimabilis, ineffabilis, inscrutabilis, immotus omnia movens, non investigabilis, indicibilis, metuendus atque terribilis, honorandus atque timendus, venerandus atque reverendus; nunquam novus, nunquam vetus, innovans omnia, et in vetustatem perducens superbos, et nesciunt.

Semper agens, semper quietus, colligens, et non egens; omnia portans sine onere, omnia implens sine inclusione, omnia creans, protegens, nutriens, et proficiens; quærens, cum nihil desit tibi; amans nec æstuans, zelans et securus es. Pœnitet te, et non doles; irasceris, et tranquillus es; opera mutas, sed non consilium; recipis quon non invenis et nunquam amisisti; nunquam inops, et gaudes lucris; nunquam avarus, et usuras exigis; supererogatur tibi ut debeas.

Et quis habet quicquam non tuum? Reddis debita, nulli debens; donas debita, nihil perdens. Qui solus vivificas omnia, qui creasti omnia, qui ubique es et ubique totus, qui sentiri potes, videri non potes; qui nusquam dees, et tamen ab iniquorum cogitationibus longe es, quia nec ibi dees, ubi longe es; qui ubi non es per gratiam,

Digitized by Google

tière à d'aussi saints exercices littéraires. Cette céleste littérature offrira les alimens les plus délicieux à l'ame de celui qui, n'ayant de goût que pour la contemplation des choses d'en-haut, ne se lassera point de s'en nourrir. Enivré des délices qu'il aura puisées à longs traits dans la coupe divine, cédant aux transports d'une sainte allégresse, il fera retentir les accens de sa voix pour célébrer la gloire de Dieu du fond de ses entrailles; et, les brûlans désirs de son ame se répandant au dehors, il s'écriera:

CHAP. XXIX. O Dieu très-haut, dont la bonté, la puissance, la miséricorde et la justice sont infinies! Dieu souverainement caché, souverainement clairvoyant, souverainement beau, souverainement fort, vous êtes stable et incompréhensible, invisible quoique vos regards pénètrent partout, immuable quoique tout change par vous, immortel, sans étendue, sans bornes, sans limites, infini, inaccessible à notre intelligence, à nos définitions, à nos recherches; immobile bien qu'imprimant le mouvement à toutes choses; impénétrable, au-dessus de toute dénomination, formidable et terrible; digne de crainte et d'hommages, de respect et de vénération; votre existence n'est jamais nouvelle, ni jamais ancienne, vous renouvelez toutes choses, et vous laissez vieillir les superbes dans leur égarement, sans qu'ils s'en doutent.

Vous agissez incessamment quoique toujours en repos; vous amassez sans avoir besoin de rien; vous soutenez toutes choses sans en sentir le poids; vous remplissez tout sans être enfermé nulle part. Créateur de tous les êtres, vous en prenez soin, vous les faites croître et prospérer. Vous cherchez sans cesse, quoique rien ne vous manque. Votre amour est exempt d'ardeur, et votre sollicitude d'aliment. Votre repentir n'est point accompagné d'amertume, ni votre colère d'émotion. Vous changez vos ouvrages et non vos desseins; vous reprenez sans avoir jamais perdu, et sans qu'on puisse dire que vous ayez trouvé; vous êtes toujours dans l'abondance, et vous aimez à gagner; vous n'êtes point avare, et vous ne donnez point à titre gratuit: vous voulez bien devoir ce qu'on vous donne.

Et qui donc peut se glorifier de posséder quelque chose qui ne vous appartienne point? Vous vous acquittez sans rien devoir, et vous remettez les dettes sans rien perdre. Vous seul vivifiez toutes choses, et c'est par vous que tout a été tiré du néant. Vous êtes partout, et partout tout entier: mais on ne peut vous voir que des yeux de l'intelligence, et non de ceux du corps. Quoique vous ne soyez absent d'au-

ades per vindictam. Qui omnia tangis, nec tamen omnia tangis æqualiter. Quædam enim tangis ut sint, non tamen ut vivant, sentiant et discernant. Quædam vero tangis ut sint et vivant, non tamen ut sentiant et discernant. Quædam vero tangis ut sint, vivant et sentiant, non tamen ut discernant. Quædam vero tangis ut sint, vivant, sentiant et discernant. Et cum tibimetipsi nunquam dissimilis sis, dissimiliter tamen tangis dissimilia, qui ubique semper præsens es, et inveniri vix potes.

Quem stantem insequimur, et apprehendere non valemus. Qui tenes omnia, imples omnia; circumplecteris omnia, superexcedis omnia, sustines omnia. Neque ex alia parte sustines, atque ex alia parte superaris; neque ex alia parte imples, et ex alia circumplecteris; sed circumplectendo imples, et implendo circumplecteris, sustinendo superexcedis, et superexcedendo sustines. Qui doces corda fidelium sine strepitu verborum. Qui attingis a fine usque ad finem fortiter, et disponis omnia suaviter. Qui locis non distenderis, nec temporalibus variaris. Neque habes accessus et recessus; sed habitas lucem inaccessibilem, quam nullus hominum vidit, nec videre potest. In te manens quietus, ubique circumis totum, ubique prorsus totus. Non enim scindi vel dividi poteris; quia vere unus es; nec in partes efficeris; quia totus totum tenes, totum imples, totum illustras et possides.

Hujus videlicet mysterii immensam profunditatem, mens humana concipere non potest, nec oratoria lingua enarrare, neque diffusi

Digitized by Google

cun lieu, vous êtes pourtant bien éloigné des pensées des méchans; et encore ne peut-on pas dire que vous soyez absent des lieux dont vous êtes éloigné, puisque là où vous n'êtes pas par votre grâce, vous y êtes par votre vengeance. Rien n'est étranger à votre puissant contact; mais les effets n'en sont pas les mêmes pour toutes vos créatures. Aux unes il communique l'être, sans leur communiquer en même temps la vie, le sentiment et l'intelligence; aux autres il donne l'être et la vie, sans leur donner le sentiment et l'intelligence; à d'autres encore il communique l'être, la vie et le sentiment, sans leur communiquer l'intelligence; à d'autres enfin il donne à la fois l'être, la vie, le sentiment et l'intelligence. Bien que vous ne soyez jamais différent de vous-même, vous ne laissez pas d'imprimer un cachet différent et spécial à chaque espèce particulière de vos créatures. Vous êtes sans cesse présent dans tous les lieux, et c'est à peine s'il nous est possible de vous trouver.

Vous avez beau être immobile, c'est en vain que nous cherchons à vous saisir. Vous possédez, vous remplissez, vous embrassez, vous soutenez toutes choses, vous les surpassez infiniment. Et ce n'est point d'une certaine partie de votre substance que vous les soutenez et les remplissez, en les surpassant et les embrassant d'une autre partie de cette même substance. Non, il n'en est point ainsi; mais vous les remplissez quand vous les embrassez, et vous les embrassez quand vous les remplissez, comme vous les surpassez quand vous les soutenez, et les soutenez quand vous les surpassez. Vous instruisez les cœurs de vos fidèles sans formuler vos enseignemens par des sons articulés. Votre puissance est telle, que vous passez facilement d'une extrémité à l'autre; vous disposez toutes choses avec une douceur infinie. Vous n'êtes ni étendu dans l'espace, ni sujet aux vicissitudes que le temps amène pour les autres substances. Vous n'avez ni accès, ni issue; vous habitez au sein d'une lumière inaccessible, qu'aucun homme n'a jamais vue et ne pourra jamais voir. Tranquille en vous-même dans un repos permanent, vous ne laissez pas d'environner tout, d'être partout tout entier; car vous ne sauriez être ni scindé ni divisé, puisque vous êtes véritablement un; vous ne sauriez être partagé, puisque votre substance entière remplit, soutient, possède toutes choses, en leur communiquant un peu de cet éclat dont elle brille.

O mystère d'une immense profondeur! L'esprit humain est impuissant à te comprendre, la bouche la plus éloquente ne pourrait

Digitized by Google

sermones, nec bibliothecarum volumina queunt explicare. Si totum mundum libri repleant, tua scientia inenarrabilia explicari non potest; quoniam vere indicibilis es, nullo modo scribi potes, neque concludi, qui es fons lucis divinæ et sol claritatis æternæ. Magnus enim es sine quantitate, et ideo immensus; bonus es sine qualitate, et ideo vere et summe bonus; et nemo bonus, nisi tu solus, cujus voluntas est opus, cujus velle posse est.

Qui omnia de nihilo creasti, quæ sola voluntate tua fecisti. Qui omnem creaturam tuam absque indigentia aliqua possides, et sine labore gubernas; et absque tædio regis, et nihil est quod perturbet ordinem imperii tui, vel in summis, vel in imis. Qui in omnibus locis sine loco haberis; et omnia contines sine ambitu; et ubique es præsens sine situ et motu. Qui nec mali auctor es, quodque facere non potes, qui nihil non potes, neque unquam te aliquid fecisse pœnituit; nec ullius commotionis animi tui tempestate turbaris, nec totius terræ periculadamnum tuum est. Nulla flagitia vel scelera probas aut imperas.

Nunquam mentiris, quia æterna veritas es. Cujus unius bonitate facti sumus, et justitia pœnas luimus, et clementia liberamur. Nam nihil cœleste, nihil igneum, nihil terrenum, nihilque quod corporis sensus attingat, pro te colendum est, qui vere es quod es, et non mutaris. Cui maxime convenit illud quod Græci dicunt ὤν, Latini *Ens*, quod semper idem ipse es, et anni tui non deficient.

Digitized by Google

parler dignement de toi, et pour t'expliquer, les plus longs discours du monde, tous les volumes renfermés dans les bibliothèques ne suffiraient pas. Non, mon Dieu, quand le monde entier serait plein d'écrits sur votre ineffable essence, nous ne pourrions point y puiser une connaissance exacte de vous-même, car vous êtes véritablement au-dessus de toutes définitions, notre intelligence est incapable d'émettre sur vous quelques idées positives, et votre immensité ne se prête pas plus à être resserrée dans les bornes d'une appréciation écrite qu'à être renfermée dans l'espace, ô source de la divine lumière! ô soleil de l'éternelle clarté! Vous êtes grand sans étendue, et c'est pour cela qu'on ne saurait vous mesurer; vous êtes bon sans qu'on puisse assigner des limites à votre bonté, et c'est pour cela que vous êtes véritablement et souverainement bon. Il n'y a même que vous qui soyez bon. Pour vous, la volonté équivaut à l'action, entre vouloir et pouvoir il n'existe pour vous aucune différence.

Vous avez tiré toutes choses du néant, votre seule volonté a suffi pour les créer. Bien que vous n'éprouviez jamais le moindre besoin, vous possédez toutes vos créatures; vous les gouvernez sans aucune espèce de travail et de fatigue, et les soins que vous leur prodiguez ne vous causent jamais d'ennui; l'ordre le plus parfait ne cesse pas un seul instant de régner dans toutes les parties de votre immense empire, dans celles qui sont les plus éloignées de vous comme dans celles qui en sont les plus rapprochées. Vous êtes dans tous les lieux sans être resserré dans un espace quelconque; vous renfermez toutes choses sans qu'on puisse dire que vous les environniez; votre présence s'étend partout quoique vous ne soyez ni stable ni mobile. Le mal ne vient point de vous; vous êtes incapable de le faire, vous, à qui rien n'est impossible, et jamais aucun de vos actes ne vous a coûté de repentir; jamais la moindre émotion n'est venue soulever en vous de ces tempêtes qui agitent parfois l'ame humaine, et l'univers tout entier pourrait être en danger de périr, sans que votre impassibilité en subît la moindre altération; rien de ce qui est criminel ou vicieux n'arrive par votre ordre ou avec votre approbation.

Le mensonge n'a jamais souillé vos lèvres, puisque vous êtes l'éternelle vérité; c'est votre bonté qui nous a créés, c'est votre justice qui nous punit, c'est votre clémence qui nous pardonne. Aucune substance céleste, lumineuse ou terrestre, rien enfin des objets qui tombent sous nos sens ne mérite nos hommages, vous seul en êtes digne; car vous êtes véritablement ce que vous êtes et vous seul ne

Digitized by Google

Hæc et alia multa docuit me sancta mater Ecclesia, cujus factus sum membrum per gratiam tuam. Docuit me sane, te solum et unum et verum Deum, non esse corporeum et passibilem. Nihilque de substantia tua vel natura, ullo modo esse violabile, aut commutabile, aut compositum vel factum. Et ideo certum est, corporeis oculis te non posse sentiri; sed nec ab ullo mortalium in propria essentia aliquando potuisse videri. Hinc etenim patenter datur intelligi, quod unde angeli te intuentur, inde et nos post hanc vitam te videbimus. Sed nec ipsi profecto te videre possunt sicuti es; nulli denique alii tota, nisi tibi soli nota est omnipotens Trinitas.

Cap. XXX. Tu vero unitas es divinitatis, personarum pluralitate multiplex, numerabiliter es innumerabilis; ac idcirco mensurabiliter immensurabilis, et ponderabiliter imponderabilis. Non enim summæ bonitatis, quæ tu ipse es, profitemur originem; ex qua omnia, per quam omnia, in qua omnia; sed ejus participatione dicimus omnia bona. Nam tua divina essentia semper caruit ac caret materia, licet non careat forma, forma scilicet informata, forma formarum, forma formosissima, quam dum imprimis quasi sigillum rebus singulis, eas sine tui augmenti aut tui detrimenti mutabilitate, procul dubio a te facis differri. Quidquid tamen in natura creatum est, creatura tua est.

O una Trinitas, et trina unitas Deus cujus omnipotentia omnia possidet et regit, et implet quæ creavit. Nec ideo te implere omnia dicimus ut te contineant, sed ut ipsa potius a te contineantur; nec particulatim imples omnia: nec ullatenus ita putandum est, ut unaquæque creatura pro magnitudine portionis suæ capiat te, id est, maxima majus, et minima minus, dum sis potius ipse in omnibus, sive in te

Digitized by Google

changez point. C'est à vous que convient parfaitement cette dénomination formulée en grec par le mot ὤν, et en latin par le mot *Ens : celui qui est*, puisque vous êtes toujours le même, et que le cours de vos années n'aura point de terme.

Voilà quelques-unes des notions que j'ai puisées sur votre nature dans les enseignemens de l'Église dont je suis devenu membre par votre grâce : cette sainte mère m'a appris que vous êtes l'unique et véritable Dieu, immatériel et impassible ; qu'il n'y a rien dans votre nature qui soit sujet à l'altération ou au changement, rien de complexe ou de créé. Il est donc certain que vous ne pouvez être vu par les yeux du corps et qu'il n'a même jamais été donné à personne de vous contempler dans votre pure essence pendant cette vie mortelle. En effet, il résulte évidemment des données qui nous sont fournies par l'Église que le privilége de vous voir à la manière des anges nous est réservé pour une vie future ; mais certes encore les anges ne peuvent vous voir tel que vous êtes, nul autre que vous ne saurait avoir une connaissance parfaite de votre sublime Trinité.

Chap. XXX. Vous êtes l'unité divine composée de plusieurs personnes ; quoique vous soyez innombrable, on peut vous soumettre à un dénombrement ; aussi êtes-vous pondérable sans poids, et commensurable sans mesure. Nous n'assignons pas une origine quelconque à ce bien suprême qui n'est autre que vous, à ce bien dont toutes choses procèdent, par qui et en qui toutes choses existent ; mais nous disons que tout ce qui est bien participe à sa bonté. Encore que votre divine essence soit pure de tout alliage matériel et l'ait toujours été, elle ne laisse pas d'avoir une forme ; mais cette forme n'a point été créée ; c'est la forme par excellence, la plus belle et la plus parfaite de toutes, celle enfin que vous imprimez comme votre sceau divin à chacune de vos créatures, tout en les faisant si différentes de vous-même et sans qu'il s'opère dans votre substance la moindre altération soit en accroissement, soit en décroissement. Il n'y a rien de créé dans la nature qui ne soit votre ouvrage.

O Trinité qui ne formez qu'un seul Dieu ! ô Dieu unique en trois personnes, vous dont la puissance infinie possède, gouverne et remplit toutes choses ! nous ne disons pas que vous remplissez toutes choses en ce sens qu'elles vous renferment, mais bien plutôt en ce sens qu'elles sont renfermées en vous. Ce n'est point non plus d'une portion quelconque de vous-même que vous remplissez chaque créature : loin de nous cette idée erronée, qui nous conduirait à croire

Digitized by Google

omnia. Cujus omnipotentia concludit universa, nec evadendi potentiam tuam quis aditum invenire poterit. Qui enim te non habet placatum, nequaquam evadet iratum. Sic ut scriptum est : « Neque ab Oriente, » neque ab Occidente, neque a desertis montibus; quoniam Deus judex » est. » Et alibi : « Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? »

Immensitas divinæ magnitudinis tuæ ista est, ut intelligamus te intra omnia, sed non inclusum; extra omnia, sed non exclusum. Et ideo interior es, ut omnia contineas, et ideo exterior es, ut incircumscriptæ magnitudinis tuæ immensitate omnia concludas. Per id ergo quod interior es, ostenderis esse creator; per id vero quod exterior es, gubernator omnium demonstraris. Ac ne omnia quæ creata sunt sine te essent, interior es; exterior vero, ut omnia includantur a te, non locali magnitudine, sed potentiali præsentia : qui ubique præsens es, et omnia tibi præsentia, quamvis quidam hæc intelligant, quidam vero non intelligant.

Inseparabilis ergo naturæ tuæ unitas, separabiles non potest habere personas; quia sicut es trinitas in unitate, et unitas in trinitate, sic separationem non potes habere personarum. Nominantur quidem illæ personæ aliquando singulæ; sed ita te voluisti Deus trinitas inseparabilem ostendere in personis, ut nullum tibi nomen sit in qualibet persona, quod non ad aliam secundum relationis regulam referatur. Sicut Pater ad Filium, et Filius ad Patrem, sic Spiritus sanctus ad Patrem et Filium verissime refertur.

Ea vero nomina, quæ substantiam, vel personam, vel potentiam, vel essentiam tuam significant, vel quidquid proprie dicitur Deus, omnibus personis æqualiter conveniunt; ut Deus magnus, omnipo-

Digitized by Google

que vous êtes plus ou moins dans vos créatures, selon qu'elles ont plus ou moins d'étendue, tandis qu'en réalité vous êtes également dans toutes, ou plutôt que toutes sont également en vous. Votre infinie puissance s'étend à toutes les parties de votre œuvre, et il n'est point dans l'univers un seul individu qui puisse se soustraire à son action. Celui-là, en effet, qui n'est point placé sous l'influence de votre miséricorde ne saurait échapper aux poursuites de votre colère. N'a-t-il pas été écrit : « Ni l'Orient, ni l'Occident, ni les montagnes les plus » désertes ne peuvent offrir un asile contre la justice de Dieu? » et encore : « Où pourrai-je fuir loin de vos regards et du souffle de » votre colère? »

Telle est, dans notre croyance, l'immensité de votre grandeur, que vous êtes au milieu de toutes choses sans y être renfermé, et hors de toutes choses sans en être exclu ; si vous êtes au dedans de toutes vos créatures c'est afin de les contenir ; et si vous êtes au dehors, c'est afin de les limiter par l'immensité de votre grandeur infinie. Votre présence dans l'intérieur montre que c'est vous qui les avez créées, et votre présence à l'extérieur fait voir que c'est vous qui les gouvernez ; vous avez voulu que les choses créées ne fussent point séparées de vous : c'est pour cela que vous êtes au milieu d'elles ; vous avez voulu aussi qu'elles fussent limitées par vous, non sous le rapport d'une immensité d'espace ou d'étendue, mais sous celui d'une *ubiquité* de puissance; et voilà pourquoi vous êtes en dehors d'elles ; car vous êtes présent à tout et tout vous est présent, quoiqu'il ne soit pas donné à tous les hommes de comprendre cette mystérieuse vérité.

Ainsi donc, l'unité indivisible de votre nature ne comporte point la division des personnes, et de même que votre Trinité est une et que votre unité est triple, de même les trois personnes sont inséparables. Il arrive bien quelquefois, à la vérité, qu'on nomme séparément chacune de ces personnes; mais il n'est aucun des noms par lesquels on désigne chaque personne qui ne puisse également s'appliquer à une autre, tant il est vrai que vous avez voulu nous faire connaître l'indivisibilité de personnes qui vous caractérise. Ainsi le nom du Père se rapporte bien réellement au Fils et celui du Fils au Père, comme celui du Saint-Esprit au Père et au Fils.

Tous ces noms qui servent à désigner soit votre substance, soit votre nature, soit votre puissance, en un mot, tout ce qui s'appelle proprement Dieu, convient également aux trois personnes. Que l'on

Digitized by Google

tens, æternus et omnia quæ naturaliter de te Deo dicuntur. Non est, ergo aliquod naturæ nomen, quod sic tibi Deo Patri convenire valeat; ut, aut Filio, aut Spiritui sancto convenire nequeat. Dicimus te Patrem naturaliter esse Deum, sed naturaliter est et Filius Deus, naturaliter est et Spiritus sanctus Deus; non tamen tres Dii, sed unus naturaliter Deus, Pater et Filius, et Spiritus sanctus.

Idcirco inseparabilis es, sancta Trinitas Deus, in personis sensu intelligenda, quamvis voce separabilia habeas nomina; quia plurale numerum in naturæ nominibus nullatenus recipis. In hoc enim ostenditur, personas non posse dividi in sancta Trinitate, quæ unus Deus verus est: quia cujuslibet personæ nomen semper ad alteram respicit personam. Si Patrem dico, Filium ostendo; si Filium nomino, Patrem prædico; si Spiritum sanctum appello, alicujus esse Spiritum necesse est intelligi, scilicet Patris et Filii. Hæc est enim fides vera, veniens de sana doctrina. Hæc certe est fides catholica et orthodoxa, quam me docuit Deus in sinu matris Ecclesiæ gratia sua.

Cap. XXXI. Invocat itaque, Domine, te fides mea quam dedisti mihi propter bonitatem tuam ad salvationem mei. Fidelis autem anima ex fide vivit: tenet in spe, quod videbit in re. Invocat te, Deus meus, casta conscientia mea, et suavis amor fidei meæ, quam excussis ignorantiæ tenebris, ad veritatis intelligentiam perduxisti; et quam a stulta sæculi amaritudine eruisti, atque adhibita tuæ dulcedinis charitate, jucundam mihi et mellifluam reddidisti.

Invocat te, beata Trinitas, vox clara et sincerus amor fidei meæ; quam ab ipsis enutriens cunabulis, illuminasti semper per illustrationem gratiæ tuæ et quam adaugens confirmasti in me per documenta matris Ecclesiæ. Te invoco, beata et benedicta et gloriosa

Digitized by Google

dise, par exemple, que Dieu est grand, tout-puissant, éternel, ou que l'on qualifie la nature de Dieu de toute autre manière, ce qu'on en dira pourra être entendu de chacune des personnes de la Trinité. Votre nature, ô Dieu le Père! ne peut donc être désignée par un nom qui vous convienne exclusivement et qui ne convienne pas aussi bien au Fils ou au Saint-Esprit. Nous disons que vous êtes Dieu par nature; mais le Fils est aussi Dieu par nature, il en est de même du Saint-Esprit, quoiqu'il n'y ait pas trois Dieux, mais un seul en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Vous êtes indivisible, ô divine Trinité! et l'intelligence doit vous concevoir telle, alors même que la bouche articule des noms distincts, pour vous désigner; car les noms qui servent à désigner votre nature n'emportent point l'idée de pluralité. Ce qui prouve que les personnes ne sauraient être séparées dans la sainte Trinité, qui est le seul Dieu véritable, c'est que le nom de chacune de ses personnes peut toujours se rapporter à une autre personne. Si je nomme le Père, je donne à entendre qu'il a un Fils; si je nomme le Fils, je donne à entendre qu'il a un Père, enfin, puis-je nommer le Saint-Esprit, sans faire comprendre qu'il s'agit de l'esprit de quelque substance, c'est-à-dire du Père et du Fils? Telle est la vraie croyance qui découle de la saine doctrine; telle est, à n'en pas douter, la croyance catholique et orthodoxe, celle que Dieu lui-même a daigné me communiquer dans sa miséricorde par l'organe de son Église.

CHAP. XXXI. Je vous invoque donc, Seigneur, par cette foi que vous m'avez donnée dans votre bonté pour le salut de mon ame. Une ame fidèle vit de sa foi; elle possède déjà, par les douces illusions de l'espérance, ce qu'il lui sera donné de voir un jour en réalité. Je vous invoque, ô mon Dieu! dans toute la pureté de ma conscience et par les ardeurs enivrantes de cette foi que vous m'avez communiquée quand vous m'avez retiré de l'abîme ténébreux d'ignorance où j'étais plongé, pour me conduire au grand jour de la vérité; de cette foi que vous avez rendue pour moi si féconde en délices et en voluptés! quand vous m'avez initié aux douceurs de votre amour en me sevrant des fausses douceurs du siècle, toujours suivies de quelque amertume.

Oui, ô bienheureuse Trinité! c'est la voix éclatante de cette foi accompagnée d'un amour sincère que je veux faire parler auprès de vous; daignez vous souvenir que vous l'avez nourrie dès le berceau, sans cesse éclairée des lumières de votre grâce, fortifiée enfin en l'augmentant dans mon cœur par les enseignemens de l'Église, ma

Digitized by Google

una Trinitas : Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : Deus Dominus, Paracletus, charitas, gratia, communicatio.

Genitor, genitus, regenerans, verum lumen ex lumine vero, vera illuminatio. Fons, flumen, irrigatio. Ab uno omnia, per unum omnia, in uno omnia. A quo, per quem, in quo omnia. Vivens vita, vita a vivente, viventium vivificator. Unus a se, unus ab uno, unus ab ambobus. Ὢν a se, Ὤν ab altero, Ὼν ab utroque. Veritas Pater, veritas Filius, veritas Spiritus sanctus. Una ergo, Pater, Logos, Paracletusque, essentia, una virtus, una bonitas, una beatitudo ; a quo, per quem, et in quo beata sunt omnia, quæcumque beata sunt.

Cap. XXXII. Deus, vera et summa vita, a quo, per quem, et in quo vivunt omnia quæcumque vere et beate vivunt. Deus bonum et pulchrum ; a quo, per quem, et in quo bona et pulchra sunt omnia, quæcumque bona et pulchra sunt. Deus, cujus nos fides excitat, spes erigit, charitas jungit, Deus, qui petere jubes, et inveniri te facis, et pulsanti aperis. Deus, a quo averti, cadere est ; ad quem converti, surgere est ; in quo manere, consistere est. Deus, quem nemo amittit, nisi deceptus ; nemo quærit, nisi admonitus ; nemo invenit, nisi purgatus. Deus, quem nosse, vivere est ; cui servire, regnare est ; quem laudare, salus et gaudium animæ est. Te labiis et corde, omnique qua valeo, virtute laudo, benedico atque adoro, tuæque clementiæ et bonitati, pro universis beneficiis tuis, gratias refero, et hymnum gloriæ tuæ cano : Sanctus, sanctus, sanctus.

Digitized by Google

mère. C'est par elle que je vous invoque, ô bienheureuse, sainte et glorieuse Trinité ! Dieu unique en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, Dieu tout-puissant, Père éternel, souverain Seigneur, Fils unique du Père, Esprit consolateur, source intarissable de grâces et d'amour.

Père éternel, Fils engendré par le Père, Esprit régénérateur, vous qui êtes la véritable lumière, vous qui êtes la splendeur de cette véritable lumière, vous enfin qui êtes le véritable reflet de cette lumière et de cette splendeur ; source de vie, fleuve que cette source alimente, canal dispensateur de ses eaux divines, j'élève vers vous ma voix suppliante. C'est de vous que tout procède, ô Père ! c'est par vous que tout existe, ô divin Fils ! c'est en vous que tout est conservé, ô Esprit saint ! Père éternel, vous êtes la vie par essence, Verbe incréé, vous êtes la vie dérivant de la vie par essence, et vous, ô Saint-Esprit, vous êtes la vie de tout ce qui respire dans l'univers. Mystérieuse Trinité, dont la première personne ne procède que d'elle-même, dont la seconde procède de la première, et dont la troisième procède des deux autres, le Père *étant* par lui-même, le Fils *étant* par le Père, et le Saint-Esprit *étant* par le Père et le Fils ; vous n'avez, Père, Verbe et Paraclet, qu'une seule nature, qu'une seule puissance, qu'une seule bonté, qu'une seule béatitude ; c'est de vous et par vous que procède, en vous aussi que se trouve le bonheur de tout ce qui est parfaitement heureux dans l'univers.

CHAP. XXXII. O Dieu qui êtes la vie véritable et souveraine, de qui et par qui procède, en qui aussi se trouve la vie de tout ce qui vit véritablement heureux ! ô Dieu qui êtes le souverain bien et la souveraine beauté, de qui et par qui procèdent, en qui aussi se trouvent la bonté et la beauté de tout ce qu'il y a de bon et de beau dans l'univers ! Votre foi nous enflamme d'ardeur, votre espérance nous élève, et votre charité nous unit. Vous ordonnez qu'on vous cherche, vous vous laissez trouver, et vous ouvrez à celui qui frappe. C'est tomber que s'éloigner de vous ; c'est se relever, au contraire, que se diriger vers vous ; c'est être stable que demeurer en vous. Pour vous perdre, il faut avoir été séduit ; pour vous chercher, il faut y avoir été excité par vous ; pour vous trouver, il faut avoir été purifié. Vous connaître, c'est vivre ; vous servir, c'est régner ; vous louer, c'est procurer à notre ame le salut et la joie. Aussi, mon Dieu, je vous loue, je vous bénis et je vous adore ; je rends grâces à votre miséricorde et à votre bonté pour tous les bienfaits dont vous m'avez comblé, et je

Digitized by Google

Te invoco, o beata Trinitas, ut venias in me, et templum me facias dignum gloriæ tuæ, rogo Patrem per Filium; rogo Filium per Patrem; rogo Spiritum sanctum per Patrem et Filium ut omnia vitia elongentur a me, et omnes sanctæ virtutes plantentur in me. Deus immense, a quo omnia, per quem omnia, in quo omnia facta sunt, visibilia et invisibilia; qui opera tua extra circumdas, et intra reples; supra regis, et infra fers: custodi me opus manuum tuarum in te sperantem, et in tua solummodo misericordia confidentem. Custodi me, quæso, hic et ubique, nunc et semper, intus et foris, ante et retro, supra et infra, circumcirca; ita ut in me nullus pateat locus insidiis inimicorum.

Tu es Deus omnipotens, custos et protector omnium in te sperantium; sine quo nemo est tutus; nemo de periculis liberatus. Tu es Deus, et non est alius Deus præter te, neque in cœlo sursum, neque in terra deorsum; qui facis magnalia, et mirabilia, et inscrutabilia; quorum non est numerus. Te decet laus, te decet honor, te decet hymnus. Tibi omnes angeli, tibi cœli et universæ Potestates hymnos dicunt, et laudes indesinenter concinunt, utpote creatori creaturæ; Domino servi; regi milites; te sanctam et individuam Trinitatem omnis creatura magnificat, omnis spiritus laudat.

CAP. XXXIII. Tibi sancti et humiles corde, tibi spiritus et animæ justorum, tibi omnes superni cives, et cuncti beatorum spirituum ordines, gloriam et honorem suppliciter adorantes concinunt sine fine. Laudant te, Domine, illi superni cives magnifice et honorabiliter. Laudat te homo, magna portio creaturæ tuæ. Sed et ego peccator homuncio, desiderio magno cupio te laudare, amare te opto amore præcipuo. Deus meus, vita mea, fortitudo mea et laudatio mea, dignare me laudare te. Da mihi lumen in corde, verbum in ore; ut

Digitized by Google

chante en votre honneur le céleste cantique : Saint, saint, saint.

Je vous en conjure, ô bienheureuse Trinité ! venez à moi et rendez-moi digne d'être le temple de votre gloire. Vous, ô Père éternel, je vous en prie par votre Fils bien-aimé ; vous, ô divin Fils, je vous en prie par votre Père ; et vous, ô Saint-Esprit, je vous en prie par le Père et le Fils dont vous procédez, faites que je m'éloigne des sentiers du vice, et que toutes les vertus qui sanctifient s'implantent dans mon cœur. Dieu immense de qui procèdent, par qui et en qui ont été faites toutes les choses visibles et invisibles, vous qui entourez vos œuvres au dehors et les remplissez au dedans, qui êtes au-dessus d'elles pour les gouverner, et au-dessous pour les soutenir, daignez veiller sur moi, car je suis aussi l'ouvrage de vos mains, et je n'espère qu'en vous, je n'ai confiance qu'en votre miséricorde. Gardez-moi, je vous en supplie, ici où je suis comme partout où je pourrai être, maintenant comme toujours, au dedans comme au dehors de moi-même, par devant comme par derrière, au-dessus comme au-dessous; en un mot, daignez me si bien garder de tous côtés, qu'aucune partie de moi-même ne se trouve exposée aux embûches de mes ennemis.

Vous êtes le Dieu tout-puissant, le gardien et le protecteur de ceux qui espèrent en vous, celui sans lequel personne n'est en sûreté ni à l'abri du danger. Vous êtes Dieu ; il n'y en a point d'autre que vous, soit au ciel, soit sur la terre ; c'est vous qui faites des choses grandes, merveilleuses et impénétrables ; vous êtes sans bornes ni limites. A vous appartiennent la louange, l'hommage et les bénédictions. C'est en votre honneur que tous les esprits bienheureux et toutes les puissances du ciel récitent des hymnes de gloire, et ne cessent de chanter des cantiques d'actions de grâces : hommage de créatures à leur créateur, d'esclaves à leur maître, et de soldats à leur roi. Toute créature vous glorifie, et toute intelligence publie vos grandeurs, ô sainte et indivisible Trinité !

CHAP. XXXIII. Ceux qui sont saints et humbles de cœur, les ames des justes, tous les citoyens de la céleste patrie, toutes les hiérarchies d'esprits bienheureux chantent sans fin votre gloire et votre grandeur, en vous offrant humblement le tribut de leurs adorations. Vous recevez, Seigneur, de ces heureux habitans de la cité sainte des hommages magnifiques et dignes de vous. L'homme aussi, l'homme qui tient un rang si élevé parmi vos créatures, ose célébrer vos louanges. Et moi, qui ne suis qu'un pécheur à peine digne du nom d'homme, je brûle du désir de vous louer pour ma part et de diriger

Digitized by Google

cor meum meditetur gloriam tuam, et lingua mea tota die cantet laudes tuas.

Sed quia non est pulchra laus in ore peccatoris, et quia vir pollutis labiis ego sum, munda, obsecro, cor meum ab omni inquinamento; sanctifica me, sanctificator omnipotens, interius et exterius, et fac me dignum laudibus tuis. Suscipe benigne et acceptabiliter de manu cordis, et de mentis amore, suscipe sacrificium labiorum meorum, fiatque acceptabile in conspectu tuo, et ascendat ad te in odorem suavitatis. Memoria tua sancta, et dulcedo tua beatissima, possideat totam animam meam, atque in invisibilium amorem rapiat eam. Transeat de visibilibus ad invisibilia, de terrenis ad cœlestia, de temporalibus ad æterna; transeat, et videat visionem mirabilem.

O æterna veritas et vera charitas, et chara æternitas, tu es Deus meus, ad te suspiro nocte ac die; tibi inhio, tibi intendo, ad te pervenire desidero. Qui novit te, novit veritatem, novit æternitatem. Tu veritas super omnia præsides, quem videbimus sicuti es, cum pertransierit hæc vita cæca et mortalis, in qua dicitur nobis: Ubi est Deus tuus?

Et ego dico: Deus meus, ubi es? Respiro in te paululum, cum effundo super te animam meam in voce exsultationis, et confessionis soni epulantis, et festivitatem celebrantis, et adhuc tristis est, quia relabitur, et sit abyssus; vel quin potius, sentit se adhuc esse abyssum. Dicit ei fides mea, quam accendisti in nocte ante pedes meos:

Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo; lucerna pedibus meis verbum ejus. Spera et persevera, donec pertranseat nox, mater iniquorum, donec pertranseat ira Dei, cujus

Digitized by Google

vers vous mes plus vives affections. O mon Dieu, vous qui êtes ma vie, ma force et ma gloire, rendez-moi digne de vous louer. Daignez éclairer mon cœur et délier ma langue, afin que mon cœur devienne capable de méditer votre gloire, et que ma langue vous bénisse à chaque instant du jour.

Mais, hélas ! la louange ne saurait vous être agréable dans la bouche du pécheur, et je ne suis qu'un homme aux lèvres impures ; purifiez donc, je vous en supplie, mon cœur de toute souillure ; sanctificateur tout-puissant, sanctifiez mon corps et mon ame, rendez-moi digne de chanter vos louanges. Daignez recevoir avec indulgence et bonté le sacrifice de mes lèvres, que je vous fais dans toute la sincérité de mon cœur et avec toute l'ardeur de mon amour ; que ce sacrifice devienne agréable à vos yeux et qu'il s'élève jusqu'à vous, comme la suave odeur du plus pur encens. Que mon ame toute entière soit absorbée par votre souvenir sacré ; qu'enivrée des délices de votre ineffable douceur, elle n'ait plus de goût désormais que pour les choses invisibles. Oui, puisse-t-elle, s'élançant au delà de ce qui est visible, terrestre et temporel, ne plus sentir et goûter que ce qui est invisible, céleste et éternel ! puisse-t-elle enfin jouir de cette vue miraculeuse qui est la source des véritables félicités !

O vérité éternelle ! ô véritable charité ! ô éternité si chère à mon cœur ! vous êtes mon Dieu, et je soupire nuit et jour après votre possession, vous êtes le but de toutes mes pensées, de tous mes désirs, le terme vers lequel je dirige mes pas. Vous connaître, c'est connaître la vérité, c'est connaître la vie éternelle. En tant que vous êtes la vérité, vous présidez à tout, et nous vous verrons tel que vous êtes quand seront passés les jours de cette vie périssable et enveloppée de ténèbres où l'on nous dit : Où est donc ce Dieu que vous adorez ?

Moi-même j'ose quelquefois vous adresser cette question : Où êtes-vous, mon Dieu ? Si je respire quelques instans en vous, quand je répands mon ame en accens d'allégresse, en hymnes de joie, en cantiques de triomphe, pour célébrer votre gloire, je redeviens bientôt triste ; mon ame retombe dans l'abîme d'où elle était sortie ; ou plutôt elle se sent elle-même redevenue un véritable abîme. C'est alors qu'elle entend la voix de cette foi dont vous avez allumé le flambeau pour éclairer mes pas dans l'ombre de la nuit.

Pourquoi êtes-vous triste, ô mon ame ? et pourquoi me troublez-vous ? espérez en Dieu ; sa parole est un fanal qui éclaire mes pas. Espérez, dis-je, et prenez patience ; la nuit, cette mère des méchans,

Digitized by Google

fuimus aliquando filii, fuimus enim aliquando tenebræ, donec pertranseat iste impetus aquarum; residua adhuc trahimus in corpore propter peccatum mortuo, donec adspiret dies, et inclinentur umbræ. Spera in Domino, mane adstabo et contemplabor, semperque confitebor ei. Mane adstabo, et videbo salutare vultus mei Deum meum, qui vivificabit mortalia corpora nostra, propter inhabitantem Spiritum ejus in nobis, ut jam simus lux, dum adhuc spe salvi facti sumus, et filii lucis et filii diei, non noctis neque tenebrarum. Fuimus enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in te Deus noster, et tamen adhuc per fidem, necdum per speciem. Spes enim quæ videtur, non est spes.

Laudant te, Domine, illi populi angelorum tuorum immortales, et glorificant nomen tuum cœlestes Virtutes, quæ non habent opus legere hanc Scripturam nostram, et cognoscere te sanctam et individuam Trinitatem. Vident enim faciem tuam semper, et ibi legunt sine syllabis temporum, quid velit æterna voluntas tua; legunt, eligunt et diligunt, semperque legunt, et nunquam præterit id quod legunt. Eligendo et diligendo legunt ipsam immutabilitatem consilii tui, et non claudetur codex eorum, nec plicabitur liber eorum, quoniam tu ipse illis hoc es, et eris in æternum.

O beatæ nimium illæ cœlorum Virtutes, quæ laudare possunt te, sancte et purissime, cum nimia dulcedine et ineffabili exsultatione. Inde laudant unde gaudent, quia semper vident unde gaudere valeant et laudare.

Nos vero mole carnis pressi, et procul a vultu tuo in hac peregrinatione positi atque per mundanas varietates distenti, te digne laudare nequimus; laudamus tamen per fidem, non per speciem; illi

Digitized by Google

ne durera pas toujours ; la colère de Dieu passera aussi ; le torrent débordé cessera enfin de rouler ses eaux furieuses. Si nous avons été quelque temps des enfans de colère, plongés que nous étions dans les ténèbres ; si notre chair, frappée de mort par le péché, conserve encore quelques vestiges de ce déplorable état, ils disparaîtront devant la clarté du jour, ils ne survivront pas aux ombres de la nuit. Mettez votre espoir dans le Seigneur ; aux premiers rayons du jour, je serai là pour le contempler et le bénir à jamais. Je me lèverai avec l'aurore pour contempler le Dieu dont la vue seule est mon salut, ce Dieu qui ressuscitera un jour nos corps mortels, parce qu'ils sont la demeure de son Esprit saint. C'est alors que nous deviendrons véritablement enfans de lumière, nous qui ne sommes encore sauvés qu'en espérance, et qui n'avons cessé, qu'en espérance aussi, d'être des fils de la nuit et des ténèbres, pour devenir des enfans du jour et de la lumière. Car si nous n'avons été que ténèbres autrefois, nous sommes maintenant devenus lumière en vous, ô mon Dieu ! mais par la foi seulement et non encore en réalité, tandis qu'il nous sera un jour donné de vous voir face à face, et alors nous n'aurons plus rien à espérer.

Vous êtes loué, Seigneur, par les immortelles légions de vos anges, et les Vertus du ciel bénissent votre nom. Ces esprits bienheureux n'ont pas besoin de lire vos saintes Écritures pour y puiser, comme nous, des notions sur votre sainte et indivisible Trinité ! Ils voient sans cesse votre face adorable, et y lisent écrites en caractères éternels vos éternelles volontés. C'est là qu'ils apprennent à les connaître pour les adorer, et leur mystérieuse lecture n'est jamais interrompue, parce que ces divins caractères sont à jamais ineffaçables. C'est là aussi qu'ils lisent, pour les connaître et les adorer, vos immuables desseins, comme dans un livre qui ne sera jamais fermé pour eux, puisque vous êtes et serez à jamais ce livre des pures intelligences.

O heureuses, mille fois heureuses ces puissances célestes, de pouvoir vous louer d'une manière si sainte et si pure, en puisant d'ineffables jouissances et des délices infinies dans les hommages qu'elles vous rendent ! Si elles vous louent incessamment, et si elles trouvent tant de douceur à le faire, c'est qu'elles jouissent incessamment de votre vue, qui est pour elles un sujet inépuisable de joie et d'actions de grâces.

Pour nous qui, accablés du fardeau de la chair, relégués loin de votre visage dans cette vallée de larmes, absorbés par les mille préoccupations du siècle, ne pouvons vous louer dignement, nous ne

Digitized by Google

vero angelici spiritus per speciem non per fidem. Hoc enim caro facit, ut multo aliter laudemus quam illi. Sed licet diversis modis laudes dicamus, tu unus es Deus creator omnium, cui sacrificium laudis in cœlo et in terra offertur; perventuri tamen sumus misericordia tua ad eorum consortium, cum quibus te semper videbimus, et quæ sine fine laudabimus. Tribue, Domine, donec in hoc fragili corpore positus sum, laudet te cor meum, laudet te lingua mea, et omnia ossa mea dicant: Domine, qui similis tui?

Tu es Deus omnipotens, quem trinum in personis, et unum in substantia deitatis, colimus et adoramus, Patrem ingenitum, Filium de Patre unigenitum, Spiritum sanctum de utroque procedentem, et in utroque permanentem, sanctam et individuam Trinitatem, unum Deum omnipotentem. Qui cum non essemus, potenter fecisti nos; et cum perditi fuissemus culpa nostra, pietate et bonitate tua mirabiliter recuperasti nos. Ne sinas nos esse ingratos, obsecro, tantis beneficiis, et indignos tam multis miserationibus: te deprecor, supplico et rogo, auge fidem, auge spem, auge charitatem.

Fac nos per ipsam gratiam tuam semper in fide stabiles, et in opere efficaces; ut per fidem rectam et condigna fidei opera, ad vitam te miserante, perveniamus æternam; ut ibi videntes gloriam tuam sicuti est, adoremus majestatem tuam, et dicamus pariter, quos dignos feceris videre gloriam tuam: Gloria Patri, qui creavit nos: gloria Filio, qui redemit nos: gloria Spiritui sancto, qui sanctificavit nos: gloria summæ et individuæ Trinitati, cujus opera inseparabilia sunt, cujus imperium sine fine manet. Te decet laus, te decet hymnus, tibi debetur omnis honor, tibi benedictio et claritas, tibi gratiarum actio, tibi honor, virtus et fortitudo, Deo nostro in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

laissons pas de vous louer cependant; mais c'est par notre foi, et non pas en réalité, à la manière des esprits célestes. C'est notre chair qui est cause que nous en sommes réduits à vous louer d'une manière si imparfaite. Mais encore que nos louanges soient si différentes des leurs, comme vous êtes le Dieu unique créateur de toutes choses, qui veut qu'un sacrifice de louanges lui soit offert sur la terre comme au ciel, nous arriverons enfin, avec le secours de votre miséricorde, à partager les glorieuses destinées des esprits célestes, c'est-à-dire à vous voir et à vous bénir éternellement comme eux. En attendant, Seigneur, et pendant la durée de ma captivité dans cette chair fragile et périssable, accordez-moi la grâce de vous louer du fond de mon cœur comme du bout de mes lèvres; faites que des parties les plus intimes de mon être s'élève une voix qui vous crie : Seigneur, y a-t-il rien de semblable à vous?

Vous êtes le Dieu tout-puissant, ce Dieu triple en personnes, unique par sa nature divine, objet de notre culte et de nos adorations, Père non engendré, Fils unique engendré par le Père, Esprit saint procédant de l'un et de l'autre, éternellement uni à l'un et à l'autre; vous êtes enfin la Trinité sainte et indivisible. Nous n'existions pas, et vous nous avez tirés du néant par votre puissance; nous nous étions perdus par notre péché, et, dans votre infinie bonté, vous nous avez sauvés d'une façon toute merveilleuse. Ne souffrez pas, je vous en conjure, que nous soyons ingrats pour de tels bienfaits, ni indignes des faveurs multipliées que vous avez répandues sur nous. Augmentez, je ne saurais trop vous en supplier, augmentez en nous la foi, l'espérance et la charité.

Faites que par votre grâce nous demeurions stables dans la foi et puissans par les œuvres, afin qu'une foi droite et sincère, accompagnée d'œuvres qui y répondent, nous mérite la faveur d'arriver, avec le secours de votre miséricorde, à cette vie éternelle où il nous sera donné de contempler votre gloire telle qu'elle est. C'est alors que, devenus, grâces à vous, dignes du spectacle de cette gloire divine, nous nous écrierons aussi, prosternés humblement devant votre majesté : Gloire au Père qui nous a créés! gloire au Fils qui nous a rachetés! gloire au Saint-Esprit qui nous a sanctifiés! gloire enfin à la souveraine et indivisible Trinité, dont les œuvres sont essentiellement collectives, dont l'empire s'étend dans les siècles toujours renaissans de l'éternité. A vous appartiennent toute louange, tout honneur, tout hommage, toute bénédiction, toutes actions de grâces, ô mon Dieu!

Digitized by Google

CAP. XXXIV. Ignosce, Domine, ignosce, pie ignosce et miserere; parce et ignorantiæ meæ et multæ imperfectioni meæ. Noli me tanquam temerarium reprobare, quod audeam servus, utinam vel bonus, et non etiam inutilis et malus, et ideo valde malus, quia te omnipotentem Deum nostrum terribilem et nimis metuendum, sine cordis contritione et lacrymarum fonte, sine reverentia debita et tremore, laudo, benedico, atque adoro.

Si enim angeli te adorantes et laudantes tremunt, mira exsultatione repleti, ego peccator, dum tibi adsisto, laudes dico, sacrificium offero; cur non corde paveo, vultu palleo, labiis tremo, toto corpore inhorresco; sicque obortis lacrymis, coram te indesinenter lugeo? Volo, sed non valeo quia nequeo, quod desidero. Hinc enim mecum vehementer admiror, dum te nimis terribilem oculis fidei cerno; sed quis hoc, sine ope gratiæ tuæ? Universa enim salus nostra, magna misericordia tua.

Miserum me, quomodo sic insensata facta est anima mea; ut non terreatur terrore nimio, dum stat ante Deum, et suas illi laudes decantat? Miserum me, quomodo sic induruit cor meum; ut oculi mei indesinenter non producant flumina lacrymarum, dum conservus sermocinatur coram Domino suo, homo cum Deo, creatura cum creatore, qui factus est ex limo, cum eo qui omnia fecit ex nihilo? Ecce, Domine, pone me ante te, et quid in secretis de me sentio, fraternis auribus non taceo. Tu dives in misericordia, et largus in præmiis, da mihi de bonis tuis, ut ex eis serviam tibi. Non enim aliunde possumus servire, neque tibi placere, nisi de tuo munere.

Digitized by Google

Gloire donc à vous, gloire à votre force et à votre puissance pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAP. XXXIV. Pardonnez-moi, Seigneur, pardonnez-moi dans votre bonté; daignez me prendre en pitié; pardonnez à mon ignorance et à mes nombreuses imperfections. Ne confondez pas l'audace d'un misérable esclave, et puissé-je encore être un bon et fidèle sujet, au lieu d'être un serviteur inutile et méchant! mais ne suis-je pas un bien mauvais serviteur, quand j'ose vous louer, vous bénir et vous adorer, vous, le Dieu tout-puissant, si terrible et si redoutable, sans avoir le cœur brisé de repentir, sans verser des torrens de larmes, sans être enfin pénétré du respect et de la crainte qui vous sont dus.

Si, quand ils vous louent et vous adorent, les anges sont saisis d'un religieux tremblement, s'ils sont alors en proie aux violens transports d'une sainte frayeur, comment se fait-il que moi, qui ne suis qu'un pécheur, j'ose me mettre en votre présence, chanter vos louanges et vous offrir le tribut de mes adorations, sans avoir le cœur rempli d'effroi, les lèvres tremblantes, le visage décoloré, sans qu'un frémissement d'horreur parcoure tous mes membres, et que, donnant alors un libre cours à mes larmes, je les répande avec une intarissable abondance? Je voudais qu'il en fût autrement; mais, hélas! je n'y puis rien; j'en suis réduit, sur ce point, à former des vœux impuissans. C'est là pour moi le sujet d'une bien grande surprise, alors que je vois par les yeux de la foi combien vous êtes terrible. Du reste, cette impuissance est la même pour tous les hommes sans le secours de votre grâce. Toutes nos espérances de salut reposent sur l'étendue de vos miséricordes.

Malheureux que je suis! comment mon ame en est-elle arrivée à cet excès de folie, de ne pas être pénétrée de terreur et d'épouvante quand elle est en présence de son Dieu et qu'elle chante ses louanges? Malheureux que je suis! comment mon cœur s'est-il endurci à ce point que des torrens de larmes ne coulent pas sans cesse de mes yeux pendant ces entretiens d'un esclave avec son maître, d'un homme avec un Dieu; d'une créature avec son créateur, d'un être formé d'un impur limon avec l'être qui a tiré toutes choses du néant? Cependant, Seigneur, j'ose me présenter devant vous, j'ose élever ma voix jusqu'à vos oreilles paternelles, pour vous découvrir les sentimens les plus secrets de mon cœur. Vous êtes riche en miséricorde et magnifiquement généreux dans vos récompenses, faites-moi parti-

Digitized by Google

Confige, quæso, timore tuo carnes, lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum. Utinam sic te timeret peccatrix anima mea, quomodo ille vir sanctus, qui dixit: Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum.

Dator enim bonorum Deus, da mihi inter laudes tuas fontem lacrymarum, simul cum cordis puritate, et mentis jubilatione, ut perfecte te diligens et dîgne te laudans, ipso cordis palato sentiam, gustem et sapiam quam dulcis et suavis es, Domine, sicut scriptum est: Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. Beatus vir, qui sperat in eo; beatus populus, qui scit jubilationem; beatus vir, cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum, in loco quem posuit. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.

Cap. XXXV. Jesu nostra redemptio, amor et desiderium, Deus de Deo; adesto mihi famulo tuo. Te invoco, ad te clamo clamore magno, in toto corde meo. Te invoco in animam meam; intra in eam; et coapta eam tibi, ut possideas eam sine ruga, et sine macula. Mundissimo namque Domino, munda debetur habitatio. Sanctifica ergo me vas tuum, quod fecisti; de malitia evacua, imple de gratia, et plenum conserva; ita ut dignum habitationis tuæ efficiar templum hic et in perpetuum.

Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, potentissime, desideratissime, pretiosissime, amabilissime, pulcherrime; tu melle dulcior, lacte et nive candidior, nectare suavior, gemmis et auro pretiosior, cunctisque terrarum divitiis et honoribus mihi charior.

Digitized by Google

ciper à vos biens, afin que je les consacre à votre service ; car c'est seulement avec le secours de votre grâce que nous pouvons vous servir d'une manière qui vous soit agréable.

Pénétrez, je vous en conjure, pénétrez ma chair de la crainte de vos jugemens, et faites que mon cœur trouve sa joie dans la frayeur qu'inspire votre saint nom. Puisse mon ame pécheresse vous craindre à la manière de ce saint personnage, qui disait : J'ai craint Dieu comme j'aurais craint les flots d'une mer en fureur suspendus au-dessus de ma tête.

O mon Dieu, qui êtes le dispensateur de tous les biens, accordez-moi la grâce de ne point vous louer sans verser des torrens de larmes, sans avoir à vous offrir un cœur pur et une ame toute pénétrée de vos saintes joies ; faites qu'en vous aimant d'un amour parfait et en vous louant d'une manière digne de vous, je puisse comprendre, en les goûtant et les savourant au fond de mon cœur, de combien de délices vous êtes la source, ô mon Dieu, dont il a été dit : Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. Heureux l'homme qui place son espoir en vous; heureux le peuple qui connaît votre joie; heureux celui que vous daignez secourir, et qui s'élève, par les élancemens de son cœur, du fond de cette vallée de larmes jusqu'au céleste séjour terme fortuné de son pèlerinage. Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Heureux enfin, Seigneur, ceux qui habitent votre maison ; car ils vous loueront pendant les siècles des siècles.

CHAP. XXXV. O Jésus, notre Rédempteur, objet de notre amour et de nos désirs, Dieu engendré par Dieu, venez à la voix de votre serviteur. Je vous invoque, je vous appelle à grands cris, et ces cris partent du fond de mon cœur. Venez dans mon ame, je vous en conjure, pénétrez en elle, rendez-la digne de vous; de sorte que vous la possédiez et sans ride et sans tache, car la demeure de celui qui est la pureté même doit être exempte de toute souillure. Je suis un vase que vous avez fabriqué de vos propres mains, sanctifiez-moi donc, purifiez-moi de toute malice, remplissez-moi de votre grâce, afin que je devienne et que je demeure à jamais un sanctuaire digne de votre présence.

O vous dont la douceur, la bonté, la puissance, l'amabilité et la beauté sont infinies, digne objet de mes plus vives tendresses et de s plus brûlans désirs, vous êtes pour moi plus doux que le miel, plus brillant de blancheur que le lait et la neige, plus délicieux que

Digitized by Google

Quid dico, Deus meus, una spes mea, tam grandis misericordia tua? Quid dico dulcedo felix et secura? Quid dico, dum talia dico? Dico, quod valeo, sed non dico, quod debeo. Utinam possem talia dicere, qualia illi hymnidici angelorum chori. O quam libenter me in tuis laudibus totum effunderem! O quam devotissime illa cœlestis melodiæ cantica ad laudem et gloriam nominis tui medio Ecclesiæ, infatigabilis perorarem!

Sed quia talia non possum, numquid tacebo? Væ tacentibus de te, qui ora mutorum resolvis, et linguas infantium facis disertas. Væ tacentibus de te, quoniam ipsi loquaces muti sunt, cum non tuas laudes dicunt.

Quis digne te laudare potest, o ineffabilis virtus et sapientia Patris! Et quoniam nulla invenio verba, quibus te sufficienter valeam explicare cunctipotens et omniscium Verbum, dicam interim quod valeo, donec jubeas me venire ad te, ubi possum dicere quod te decet, et me oportet. Et ideo suppliciter rogo, ut non respicias tantum ad id quod modo dico, sed ad id quod dicere opto. Cupio enim desiderio magno de te eloqui, quod oportet et docet; quia te decet laus, te decet hymnus, tibique debetur omnis honor.

Scis ergo occultorum cognitor Deus, quoniam cœlo, terra, et omnibus quæ in ea sunt tu mihi acceptior, tu mihi amabilior es. Diligo enim te super cœlum et terram, et cætera omnia quæ in eis sunt; imo amore nominis tui, quæ transitoria sunt, procul dubio amanda non sunt. Amo te Deus amore magno, magisque te amare cupio.

Digitized by Google

le nectar, plus précieux que l'or et les pierreries ; vous m'êtes plus cher enfin que tous les honneurs et toutes les richesses de la terre.

Mais, que dis-je, ô mon Dieu, qui êtes mon unique espoir, tant est grande votre miséricorde ? que dis-je, ô vous qui êtes pour moi la source de délices et de félicités à jamais inaltérables ? que dis-je, quand je m'exprime de la sorte ? Je vous dépeins autant qu'il est en moi de le faire, et non pas tel que vous êtes en réalité. Ah ! que ne puis-je m'exprimer sur vos divines perfections comme les chœurs mélodieux des anges ! Comme j'aimerais alors à vous célébrer dans toute l'effusion de mon ame ! Avec quelle sainte et infatigable ardeur je chanterais au sein de votre Église ces cantiques qui retentissent, dans les célestes concerts, à la gloire de votre nom !

Cependant, faudra-t-il que je m'abstienne de vous louer, parce qu'il ne m'est pas donné de vous louer d'une manière aussi parfaite ? Malheur à ceux dont la bouche ne s'ouvre point pour vous célébrer, vous qui déliez la langue des muets et qui rendez éloquente la bouche même des petits enfans. Malheur, dis-je, à ceux dont la bouche ne s'ouvre point pour vous célébrer ; car, malgré toute l'abondance de leurs paroles, ils sont véritablement frappés de mutisme, du moment où ils ne publient point vos louanges.

Qui donc est capable de vous louer dignement, ô puissance et sagesse ineffables de Dieu le Père ? Cependant si je ne trouve point, quant à présent, de paroles pour expliquer comme il convient votre puissance infinie, non plus que la science infinie de votre Verbe, je ne laisserai pas d'en dire ce que je pourrai, jusqu'au moment où vous m'appellerez à vous, moment fortuné où il me sera possible de parler de vous en termes convenables, soit pour votre gloire, soit pour la perfection de l'hommage que je vous dois. Je vous prie donc humblement d'être moins attentif aux paroles que ma bouche prononce qu'aux pensées que je voudrais exprimer. Je suis animé d'un désir bien vif de parler de vous comme il convient et comme je le dois, puisque vous êtes digne de toute louange, de tout honneur, de toute action de grâces.

Vous n'ignorez pas, ô mon Dieu, pour qui rien n'est caché, vous n'ignorez pas qu'il n'est rien au ciel, sur la terre et parmi tous les êtres qu'ils renferment, qui soit plus que vous agréable à mes yeux, ni qui me paraisse plus que vous digne de mon amour. Je vous aime en effet bien plus que le ciel et la terre, bien plus que tout ce qui est renfermé dans leur sein. Que dis-je ? il me semble même que,

Digitized by Google

Da mihi ut amem te semper, quantum volo, et quantum debeo, ut tu solus sis tota intentio mea, et omnis meditatio mea. Te meditor per dies sine cessatione, te sentiam per soporem, in nocte te alloquatur spiritus meus, tecum fabuletur mens mea. Lumine sanctæ visionis tuæ illustretur cor meum, ut te rectore, te duce, ambulem de virtute in virtutem, tandemque videam te Deum deorum in Sion, nunc quidem per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem, ubi cognoscam te sicut et cognitus sum.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te. Rogo itaque te, Domine, per omnes miserationes tuas, quibus de morte æterna liberati sumus, mollifica cor meum durum et lapideum, saxeum et ferreum, tua sacratissima et potenti unctione, et fac me per ignem compunctionis, coram te omni hora hostiam vivam fieri.

Fac me in tuo conspectu cor contritum et humiliatum semper habere, cum lacrymarum abundantia. Fac me ex toto desiderio huic mundo funditus exstingui, et transeuntium rerum oblivisci, præ magnitudine timoris et amoris tui, usque adeo, ut de temporalibus nec tugeam, nec gaudeam, nec metuam aliquid temporale, nec diligam, nec blandis corrumpar, nec adversis concutiar. Et quia tui valida est ut mors dilectio, absorbeat, quæso, mentem meam ab omnibus quæ sub cœlo sunt, ignita et melliflua vis amoris tui, ut tibi soli inhæream, solaque tuæ suavitatis memoria pascar.

Digitized by Google

par amour pour votre saint nom, l'homme ne doit point s'attacher aux choses passagères et périssables. Mon amour pour vous est déjà bien grand, Seigneur, et je désire vous aimer encore davantage.

Accordez-moi la grâce de vous aimer toujours autant que je le voudrais et que je le dois; de sorte que vous deveniez l'unique objet de mes pensées et de mes méditations. Que je ne cesse de songer à vous pendant toute la durée du jour; que dans le sommeil je vous consacre ce qui me reste de sentiment; que la nuit mon esprit vous parle, et que mon ame s'entretienne avec vous; que les rayons qui s'échappent de votre face adorable viennent éclairer mon cœur, afin qu'à la clarté de votre lumière et sous votre direction, je marche de vertus en vertus; et qu'enfin, au terme de ma course, il me soit donné de vous voir dans la céleste Sion; vous, le Dieu des dieux, non plus, comme à présent, à travers un verre obscur et dans l'obscurité d'une énigme, mais face à face et assez parfaitement pour que je vous connaisse comme je suis moi-même connu de vous.

Heureux ceux qui sont purs de cœur, parce qu'ils jouiront de la vue de Dieu. Heureux ceux qui habitent votre maison, Seigneur; car ils vous loueront pendant les siècles des siècles. Je vous en conjure, mon Dieu, par cette miséricorde infinie qui vous a porté à nous délivrer de la mort éternelle, amollissez la dureté de mon cœur, brisez ce cœur de pierre, de rocher et de fer, par l'onction puissante et sacrée de votre grâce; purifiez-moi par le feu salutaire du repentir, afin que je devienne l'hostie vivante d'un sacrifice expiatoire, que je veux vous offrir à chaque instant de ma vie.

Faites que j'apporte toujours en votre présence un cœur contrit et humilié, et que devant vous je donne un libre cours à l'abondance de mes larmes. Faites que tous mes désirs s'éteignent complètement pour ce monde, et qu'oubliant les choses qui passent pour ne songer qu'à vous craindre et à vous aimer, je ne trouve plus dans ce qui est temporel et périssable de quoi exciter ma tristesse ou ma joie, ma crainte ou mon amour, mais que je demeure autant inaccessible aux enivremens de la prospérité qu'inébranlable sous les coups de l'adversité. Votre amour, je le sais, n'a pas moins de puissance que la mort. Eh bien! je vous en conjure, que la violence de cet amour si ardent et si doux à la fois s'empare si exclusivement de mon ame, qu'il n'y reste plus de place pour les affections terrestres; que je m'attache uniquement à

Digitized by Google

Descendat, Domine, descendat, precor, descendat cor meum odor tui suavissimus, ingradietur amor tui mellifluus. Veniat mihi tui saporis mira et inenarrabilis fragrantia, quæ sempiternas in me suscitet concupiscentias; et ex corde meo producet venas salientis aquæ in vitam æternam. Immensus es, Domine, et ideo sine mensura debes amari et laudari ab iis, quos tuo pretioso sanguine redemisti.

Amator hominum benignissime, clementissime Domine et æquissime judex, cui omne judicium dedit Pater, sapientissimo tuæ æquitatis judicio discernis hoc rectum et justum esse, ut filii hujus sæculi, noctis et tenebrarum, præstantiori desiderio, virtute atque studio diligant et quærant perituras divitias, et fugitivos honores; quam nos servi tui diligamus te Deum nostrum, per quem facti et redempti sumus.

Si enim homo hominem tanta diligit dilectione, ut alter alterum vix patiatur abesse, si sponsa sponso tanto conglutinatur mentis ardore, ut præ magnitudine amoris nulla perfrui valeat requie, chari sui absentiam non sine mœrore ferens; qua ergo dilectione, quo studio, quo fervore anima, quam desponsasti tibi fide et miserationibus, debet diligere te verum Deum et pulcherrimum sponsum, qui nos sic amasti et salvasti, qui pro nobis tot, tanta, et talia fecisti?

Quanquam autem hæc infima habeant tuas delectationes, suosque amores; non tamen tali modo delectant sicut ut Deus noster. In te enim delectatur justus, quia amor tui suavis est et quietus. Nam pectora quæ possides, dulcedine et suavitate et tranquillitate reples. Et contra, amor sæculi et carnis anxius est et perturbatus; animas certe

Digitized by Google

vous, et que le souvenir de votre ineffable douceur soit le seul aliment de mes jouissances.

Ah! Seigneur, faites descendre jusque dans mon cœur ces odeurs si suaves que vous exhalez; faites-y pénétrer les douceurs incomparables de votre amour. Que les délices ineffables et merveilleuses dont vous êtes la source, pour ceux qui peuvent vous savourer, allument en moi des désirs brûlans et à jamais inextinguibles; qu'elles attirent du fond de mon cœur un torrent de larmes salutaires qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle. Vous êtes immense, Seigneur, et voilà pourquoi vous avez droit à un amour et à des louanges infinis de la part de ceux que vous avez rachetés de votre sang précieux.

O vous qui aimez les hommes avec tant de bonté, Seigneur, dont la clémence est infinie, juge souverainement équitable, sur qui votre Père s'est reposé du soin de rendre ses jugemens, vous avez décidé, dans les profondes combinaisons de votre sagesse, qu'il est juste et dans l'ordre que les enfans du siècle, ces fils de la nuit et des ténèbres, apportent plus d'activité, plus de zèle et plus d'ardeur dans la recherche des richesses périssables et des honneurs fugitifs qui font l'objet de leurs affections que nous n'en mettons nous-mêmes à manifester notre amour pour vous, qui êtes notre Dieu, quoique nous soyons vos serviteurs et que vous nous ayez tirés du néant et rachetés de l'esclavage.

Si donc l'amitié de deux hommes est assez vive pour que l'un puisse à peine supporter l'absence de l'autre, si l'ame d'une épouse s'identifie tellement avec l'ame de son époux, que les chastes ardeurs dont elle brûle ne lui permettent pas de goûter le moindre repos quand l'absence de son bien-aimé remplit son cœur d'une tristesse profonde, quel amour, quelle tendresse, quelles ardeurs ne doit pas ressentir pour vous l'ame qui est devenue votre épouse par la foi et par la communication de vos grâces? N'êtes-vous pas le plus beau des époux, le Dieu véritable? Ne nous avez-vous pas aimés jusqu'à nous sauver par un prodige de miséricorde, et jusqu'à nous combler des faveurs les plus multipliées et les plus précieuses?

Les objets terrestres ont aussi leurs charmes, sans doute; et ces charmes sont bien capables de faire naître des attachemens; mais que sont-ils en comparaison des délices infinies qui attendent l'ame fidèle sur le sein de Dieu? C'est là que le juste va chercher des jouissances, parce que votre amour, ô mon Dieu, est aussi exempt de

quas ingreditur, quietas esse non patitur; semper enim suspicionibus, et perturbationibus, variisque timoribus sollicitat eas.

Tu itaque es delectatio rectorum et merito; quies enim valida est apud te, et imperturbabilis vita. Qui intrat in te, bone Domine, intrat in gaudium Domini sui, et non timebit amplius; sed habebit se optime in optimo loco, dicens: « Hæc requies mea in sæculum sæculi; » hic habitabo, quoniam elegi eam. » Et illud: « Dominus regit me, » et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit. »

Dulcis Christe, bone Jesu, reple semper, quæso, cor meum inexstinguibili dilectione tui, continua recordatione tua, adeo ut, sicut flamma urens, totus ardeam in tui amoris dulcedine, quem et aquæ multæ in me nunquam possint exstinguere. Fac me, dulcissime Domine, amare te, et desiderio tui deponere pondus omnium carnalium desideriorum et terrenarum concupiscentiarum gravissimam sarcinam, quæ impugnant et aggravant miseram animam meam, ut post te expedite in odore unguentorum tuorum currens, usque ad tuæ pulchritudinis visionem efficaciter satiandus, quanto citius te quoque duce, merear pervenire.

Duo enim amores, alter bonus, alter malus, alter dulcis, alter amarus, non se simul in uno capiunt pectore. Et ideo si quis præter te aliud diligit, non est charitas tua, Deus, in eo. Amor dulcedinis, et dulcedo amoris. Amor non crucians, sed delectans; amor sincere casteque permanens in sæculum sæculi; amor, qui semper ardes, et nunquam exstingueris; dulcis Christe, bone Jesu, charitas, Deus meus; accende me totum igne tuo, amore tui, suavitate et dulcedine tua, ju-

Digitized by Google

trouble que fertile en voluptés. Quand vous possédez un cœur, vous le remplissez à la fois de douceurs, de félicités et de calme. Il n'en est pas de même de l'amour terrestre et charnel, qui traîne après lui le trouble et l'anxiété; dès qu'il pénètre dans une ame, il en bannit à jamais le repos: les soupçons, les inquiétudes, les craintes, voilà le cortége qui l'accompagne pour torturer incessamment cette ame infortunée.

Ce n'est donc pas sans raison que les justes cherchent en vous des jouissances, puisque c'est en vous seulement qu'on peut trouver un repos solide et une vie à jamais exempte d'agitations. Pénétrer jusqu'à vous, ô Dieu souverainement bon, c'est entrer dans la joie de son Seigneur, c'est se mettre à l'abri de toute crainte, c'est fixer son séjour dans un lieu de délices, dont il a été dit : « Voilà le séjour où » je goûterai le repos pendant les siècles des siècles; c'est ici la de- » meure que j'ai choisie pour l'éternité. » Et ailleurs encore : « C'est » le Seigneur qui me conduit, et jamais rien ne pourra me manquer, » puisqu'il m'a placé dans ses éternels pâturages. »

O doux et bon Jésus! daignez, je vous en conjure, daignez pénétrer pour vous mon cœur d'une tendresse inaltérable, remplissez-le de votre souvenir de manière à ce qu'il ne vous oublie jamais, et faites que, semblable à un feu continuellement alimenté, je brûle tout entier des délicieuses ardeurs de votre amour, sans que toutes les eaux du monde puissent jamais les éteindre. Accordez-moi, Seigneur, dont la douceur est infinie, accordez-moi la grâce de vous aimer; faites que, pour élever vers vous mes désirs, je dépose le fardeau bien lourd, hélas! de tous ces désirs charnels, de toutes ces concupiscences terrestres, qui de toutes parts assiégent et appesantissent ma pauvre ame. Que celle-ci, désormais légère et dégagée, s'envole après l'odeur de vos célestes parfums; que je me rende digne enfin d'atteindre au plus tôt, guidé par vous, le fortuné séjour où je pourrai me rassasier à loisir dans la contemplation de vos beautés divines.

Il existe deux amours, l'un bon, l'autre mauvais, l'un fécond en délices, l'autre plein d'amertumes; ils ne peuvent pas régner à la fois dans un même cœur. Celui-là donc, mon Dieu, ne vous aime pas qui aime quelque chose hors de vous. O amour plein de douceurs, ô véritable douceur de l'amour, ô amour dont les charmes ne sont point mêlés de tourmens, amour dont la pureté conserve toujours le même éclat pendant l'éternité, amour qui brûlez incessamment sans jamais vous éteindre, ô doux et bon Jésus qui êtes la charité même! ô mon

Digitized by Google

cunditate et exsultatione tua, voluptate et concupiscentia tua, quæ sancta est et bona, casta et munda, tranquilla est et secura; ut totus dulcedine amoris tui plenus, totus flamma charitatis tuæ succensus, diligam te Deum meum ex toto corde meo, totisque medullis præcordiorum meorum, habens te in corde, in ore, et præ oculis meis semper et ubique; ita ut nullus pateat in me locus adulterinis amoribus.

Audi, Deus meus, audi, lumen oculorum meorum, audi quæ peto, et da quæ petam, ut audias me. Pie et misericordissime Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea, sed propter bonitatem tuam, suscipe preces servi tui; et da mihi effectum petitionis meæ, et desiderii mei, intercedente, et orante, et impetrante gloriosa Virgine genetrice tua, Maria domina mea, cum omnibus sanctis tuis. Amen.

CAP. XXXVI. Christe Domine, Verbum Patris, qui venisti in hunc mundum peccatores salvos facere, rogo te per indulgentissima misericordiæ tuæ viscera, emenda vitam meam, meliora actus, compone mores; tolle de me quod mihi nocet et tibi displicet; et da quod nosti tibi placere et mihi prodesse. Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu solus? Tu es Deus omnipotens infinitæ pietatis, qui justificas impios, et vivificas mortuos propter peccatum, qui mutas peccatores, et non sunt. Tolle ergo de me quicquid tibi displicet in me. Imperfecta enim mea plurima vident oculi tui. Mitte, quæso, manum pietatis tuæ in me, et tolle de me quidquid offendit oculos pietatis tuæ in me. Coram te, Domine, est sanitas et infirmitas mea; illam, precor, serva, istam sana.

Sana me, Domine, et salvabor; salvum me fac, et salvus ero : tu, qui infirma sanas, et sanata conservas; tu qui solo nutu tuo restauras diruta et collapsa. Si enim dignaris in agro tuo corde meo serere

Digitized by Google

Dieu ! embrasez-moi de vos saintes ardeurs; pénétrez-moi de vos charmes, de votre douceur, de vos délices, de vos joies, de vos voluptés ; faites que je ressente pour vous de brûlans désirs, de ces désirs bons et saints, chastes et purs, exempts de trouble et d'inquiétude, que vous seul pouvez inspirer. Oui, qu'enivré des célestes douceurs de votre amour et embrasé des feux de votre charité, je vous aime, ô mon Dieu ! du fond de mon cœur et de mes entrailles. Que toujours et partout votre pensée soit dans mon cœur, votre louange dans ma bouche et votre image devant mes yeux; qu'en un mot toutes les parties de mon être soient si complètement absorbées par vous, qu'il n'y ait plus de place en moi pour les amours profanes.

Écoutez, ô mon Dieu, qui êtes la lumière de mes yeux, écoutez la prière que je vous adresse, et accordez-moi ce que je veux obtenir, en vous priant de m'écouter. Seigneur, dont la bonté et la miséricorde sont infinies, ne soyez pas inexorable pour moi à cause de mes iniquités ; mais ne consultez que votre bonté, et accueillez les prières de votre serviteur ; comblez mes vœux en m'accordant ce que je vous demande si instamment ; accordez-le-moi par l'intercession efficace de la glorieuse vierge Marie, votre mère et ma reine et par celle de tous les saints qui règnent avec vous. Ainsi soit-il.

CHAP. XXXVI. Seigneur Jésus, Verbe du Père éternel, qui êtes venu dans ce monde pour nous sauver, je vous en conjure par les entrailles si tendres de votre miséricorde, corrigez ma vie, améliorez mes œuvres, réglez mes mœurs, retranchez en moi ce qui peut me nuire et vous déplaire, et donnez-moi ce qui peut être agréable à vos yeux et utile pour moi-même ; quel autre que vous a le pouvoir de purifier ce qui est le produit d'un germe impur ? Vous êtes le Dieu tout-puissant, dont la miséricorde infinie justifie les méchans et ressuscite ceux que le péché a frappés de mort; car vous changez si bien les pécheurs, qu'ils prennent, pour ainsi dire, une nouvelle existence. Retranchez donc en moi ce qui vous déplaît ; mes nombreuses imperfections sont sous vos yeux. Étendez sur moi, je vous en conjure, le bras de votre miséricorde, et enlevez tout ce qui peut blesser vos regards. Vous voyez, Seigneur, la partie saine et la partie malade de mon être; daignez conserver la première, et procurer à l'autre une entière guérison.

Guérissez-moi, Seigneur, et je serai véritablement guéri; sauvez-moi, et je serai véritablement sauvé; car c'est vous qui pouvez seul guérir nos infirmités et conserver ce que vous avez guéri ; c'est vous

Digitized by Google

bonum semen, necesse est ut manu pietatis tuæ spinas prius evellas vitiorum meorum.

Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, infunde, obsecro, multitudinem dulcedinis tuæ et charitatis tuæ, pectori meo, ut nihil terrenum, nihil carnale, desiderem vel cogitem; sed te solum amen, te solum habeam in corde et in ore meo. Scribe digito tuo in pectore meo, dulcem memoriam tui melliflui nominis, nulla unquam oblivione delendam. Scribe in tabulis cordis mei voluntatem tuam, et justificationes tuas, ut te immensæ dulcedinis Dominum et præcepta tua semper et ubique habeam præ oculis meis. Succende mentem meam igne illo tuo quem misisti in terram, et voluisti vehementer accendi, ut sacrificium spiritus contribulati et cordis contriti, obortis lacrymis, quotidie offeram tibi.

Dulcis Christe, bone Jesu, sicut desidero, sicut tota mente mea peto, da mihi amorem tui sanctum et castum, qui me repleat, teneat, totumque possideat. Et da mihi evidens signum amoris tui, irriguum lacrymarum fontem jugiter emanantem, ut ipsæ quoque lacrymæ tui in me testentur amorem, ipsæ prodant, ipsæ loquantur, quantum te diligit anima mea, dum præ nimia dulcedine amoris tui, nequit se a lacrymis continere.

Reminiscor, pie Domine, illius bonæ mulieris Annæ, quæ ad tabernaculum rogatura pro filio venit: de qua Scriptura refert, quod vultus ejus post lacrymas et preces non sunt amplius in diversa mutati. Sed memor tantæ virtutis, tantæque constantiæ, dolore torqueor, et verecundia confundor; quia me miserum nimis deorsum jacere intueor. Si enim ita flevit, et in fletu perseveravit mulier quæ quærebat filium, quomodo plangere et in planctu persistere debet anima mea, quæ quærit et amat Deum, et ad eum pervenire desiderat? Quo-

Digitized by Google

qui pouvez seul relever les édifices écroulés et tombés en ruine. Si vous daignez jeter dans mon cœur, comme dans une terre qui vous appartient, des semences de bien, il faut nécessairement que votre main charitable en ait extirpé auparavant les vices qui, comme autant d'épines, étoufferaient les germes salutaires de votre grâce.

O le plus doux, le meilleur, le plus aimé, le plus chéri, le plus désiré, le plus aimable, le plus beau des amans, inondez mon cœur des délices de votre amour, afin que mes pensées et mes désirs ne se portent plus sur rien de terrestre et de charnel, mais que je concentre sur vous toutes mes affections ; qu'en un mot, mon ame n'ait plus une pensée, ni ma bouche une parole, qui ne vous soient consacrées. De votre doigt divin tracez dans mon cœur, en caractères à jamais indélébiles, le souvenir de votre nom si doux. Gravez-y votre volonté et les justes prescriptions de votre loi, comme sur des tablettes que je pourrai lire à chaque instant, et qui toujours et partout rendront présens à ma mémoire vos préceptes divins, avec l'image de vos infinies douceurs. Embrasez mon ame de ce feu céleste que vous avez fait descendre sur la terre afin qu'il s'allumât de plus en plus, faites que tous les jours de ma vie je puisse vous offrir, en versant des larmes abondantes, le sacrifice d'un cœur contrit et d'un esprit vivement troublé.

O bon et doux Jésus ! accordez-moi ce que je désire si ardemment, ce que je vous demande de toutes les forces de mon ame, c'est-à-dire votre chaste et saint amour ; qu'il me remplisse, qu'il me domine, qu'il me possède tout entier. Accordez-moi aussi le signe extérieur et certain de cet amour, des larmes abondantes, qui coulent sans cesse de mes yeux comme d'une source intarissable ; qu'elles trahissent, révèlent, attestent les brûlantes ardeurs de mon ame ; qu'on puisse juger de l'excès de son bonheur par les larmes de joie et d'amour qu'on la verra répandre.

Mon souvenir, Seigneur, se porte sur Anne, cette pieuse femme qui venait dans le temple vous demander un fils. L'Écriture rapporte que son visage ne changea plus après qu'elle vous eut offert ses prières et ses pleurs ; je ne puis me rappeler tant de courage et de constance sans que mon ame soit déchirée de douleur et pénétrée de confusion, car je reporte mes yeux sur l'état déplorable auquel je suis réduit. Si cette sainte femme qui ne demandait qu'un fils pleura si amèrement et montra tant de constance dans ses gémissemens, par quel torrent de larmes, par quels cris déchirans et incessamment répétés

Digitized by Google

modo gemere ac flere debet talis anima, quæ quærit Deum die ac nocte? quæ præter Christum nihil vult amare? Mirum quippe est, si jam non factæ sunt ei lacrymæ suæ panes die ac nocte.

Respice ergo et miserere mei; quia dolores cordis mei multiplicati sunt. Da mihi consolationem tuam cœlestem, et noli spernere peccatricem animam, pro qua mortuus es. Da mihi, quæso, lacrymas ex toto affectu internas, quæ peccatorum meorum possunt solvere vincula, et cœlesti jucunditate semper repleant animam meam. Si non cum veris et perfectis monachis, quorum vestigia nequeo imitari, saltem cum devotis mulieribus, quantulamcumque portionem in regno tuo mereat adipisci.

Venit mihi quoque in mentem alterius mulieris devotio mira, quæ te in sepulcro jacentem, pro amore quærebat; quæ recedentibus discipulis de sepulcro, non recedebat; quia sedebat ibi tristis, et mœrens, et diu multumque flebat; et resurgens, multis lacrymis iterum iterumque antra deserti sepulcri vigilantibus oculis explorabat, si forte alicubi te videre posset, quem ferventi desiderio quærebat.

Jam certe semel et iterum ingressa sepulcrum viderat, sed nimium amanti non satis erat: virtus enim boni operis perseverantia est. Et quia præ cæteris dilexit, et diligendo flevit, et flendo quæsivit, et quærendo perseveravit; ideo prima omnium te invenire, te videre, et te alloqui meruit.

Et non solum hæc, sed etiam ipsis discipulis gloriosæ resurrectionis tuæ prænuntia exstitit, te præcipiente et clementer monente: Vade, dic fratribus meis ut vadant in Galilæam, ibi me videbunt.

Digitized by Google

mon ame ne doit-elle pas invoquer le divin objet de son amour, vous qu'elle cherche avec tant d'ardeur, vous à qui elle brûle d'être réunie? Comme elle devrait pleurer et gémir, cette ame qui cherche Dieu nuit et jour et qui veut s'attacher uniquement à Jésus-Christ? C'est chose étonnante que son seul aliment ne soit pas les pleurs versés à chaque instant du jour et de la nuit.

Daignez donc jeter sur moi un regard de pitié, et voyez sous quel poids de douleurs et d'amertumes mon cœur est accablé; accordez-moi vos célestes consolations, et ne dédaignez pas les tourmens d'une ame pécheresse, pour laquelle vous avez donné votre vie; accordez-moi, je vous en conjure, de ces larmes intérieures qui découlent des sources mêmes de la sensibilité; seules elles peuvent briser les liens du péché dans lesquels je suis retenu captif, et remplir mon ame des voluptés célestes, Que je me rende digne d'obtenir une humble place dans votre royaume, sinon parmi les vrais et parfaits solitaires dont je ne saurais suivre les traces, du moins parmi ces saintes femmes dont vous récompensez les modestes vertus.

Je songe aussi à l'admirable dévouement de cette autre femme que son amour portait à vous chercher quand vous étiez enseveli dans le sépulcre. Vos disciples s'en éloignaient; mais elle ne voulut point le quitter; assise sur la pierre, triste, gémissante, elle éclatait en larmes et en sanglots; puis, quand elle avait long-temps épanché sa douleur, elle se levait, et non encore sans verser beaucoup de larmes, elle plongeait et replongeait d'avides regards dans les profondeurs du sépulcre désert, espérant que peut-être elle finirait par découvrir celui qu'elle redemandait au tombeau, de toute l'ardeur de ses désirs.

Déjà deux fois elle avait pénétré dans le sépulcre, déjà deux fois son œil inquiet en avait parcouru la désespérante solitude; mais ce n'était pas assez pour son cœur d'amante. Le mérite d'une bonne œuvre consiste dans la persévérance qu'on met à l'accomplir; aussi cette femme, pour vous avoir aimé plus que tous vos disciples, pour avoir versé sur vous des larmes d'amour, pour avoir accompagné ses pleurs de recherches actives et pour avoir persévéré dans ses recherches, mérita-t-elle d'être la première à vous trouver, à vous voir, à s'entretenir avec vous.

Là ne se bornèrent pas vos faveurs envers elle; vous voulûtes encore qu'elle fût chargée d'annoncer à vos disciples votre glorieuse résurrection, et vous lui confiâtes cette mission en lui disant avec bonté: Allez dire à mes frères qu'ils se rendent en Galilée; c'est là qu'ils me verront.

Digitized by Google

Si ergo ita flevit, et in fletu perseveravit mulier, quæ viventem cum mortuis quærebat, quæ te manu fidei tangebat, quomodo plangere et in planctu persistere debet anima, quæ te redemptorem suum jam cœlo præsidentem et ubique regnantem, corde credit, ore confitetur? Quomodo ergo gemere et flere debet talis anima, quæ te toto corde diligit, teque toto desiderio videre concupiscit? Solum confugium, et unica spes miserorum, cui nunquam sine spe misericordiæ supplicatur.

Præsta mihi hanc gratiam propter te, et propter nomen sanctum tuum; ut quoties de te cogito, de te loquor, de te scribo, de te lego, de te confero; quoties tui reminiscor, tibi adsisto, laudes, preces et sacrificium offero, toties obortis lacrymis, in conspectu tuo copiose et dulciter fleam; ita ut efficiantur mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte.

Tu quidem, Rex gloriæ, et omnium virtutum magister, docuisti nos verbo et exemplo gemere et flere, dicens: Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Tu flevisti defunctum amicum, et lacrymatus es valde super perituram civitatem.

Rogo te, bone Jesu, per illas pretiosissimas lacrymas tuas, et per omnes miserationes tuas, quibus mirabiliter nobis perditis subvenire dignatus es; da mihi gratiam lacrymarum, quam multum desiderat et appetit anima mea; sine dono tuo, non possum habere eam, sed per Spiritum sanctum tuum, qui dura corda peccatorum mollit, et ad fletum compungit. Da mihi gratiam lacrymarum, sicut dedisti patribus nostris, quorum vestigia debeo imitari; ut plangam me in omni vita mea, sicut ipsi se planxerunt nocte ac die.

Digitized by Google

Si donc cette femme pleura avec tant d'amertume et persévéra dans sa douleur, quoiqu'elle vous cherchât parmi les morts quand vous étiez ressuscité, et qu'elle ne pût vous toucher que par la main de la foi, combien doit être profonde et persévérante la douleur d'une ame qui croit fermement et qui professe tout haut qu'après l'avoir rachetée, vous siégez maintenant glorieux dans le ciel d'où vous régnez sur l'immensité de la création. Comme cette ame doit pleurer et gémir d'être séparée de vous qui êtes le centre de toutes ses affections et dont la vue comblerait ses vœux les plus ardens ? Car vous êtes le seul refuge et l'unique espoir des infortunés, et l'on n'a jamais recours à votre miséricorde sans avoir la ferme confiance de l'obtenir.

Je vous en conjure par vous même et par la gloire de votre saint nom, accordez-moi la grâce que je vais vous demander. Chaque fois que je penserai à vous, que je parlerai de vous, que je composerai ou lirai des ouvrages qui vous seront consacrés, que vous serez le sujet de mes entretiens ; chaque fois que votre souvenir sera présent à ma pensée, et que je me présenterai devant vous, soit pour vous offrir un sacrifice de louanges, soit pour vous exposer mes vœux, faites que je répande en votre présence des larmes aussi douces qu'abondantes ; que ces larmes deviennent, pour ainsi dire, le seul aliment dont je nourrirai mon ame.

Et n'est-ce pas vous-même, ô Roi de gloire ! divin maître qui enseignez toutes les vertus, n'est-ce pas vous-même qui nous avez appris par vos paroles et par votre exemple à pleurer et à gémir ? C'est vous qui avez dit : Bienheureux ceux qui sont dans l'affliction, parce qu'ils seront consolés ? C'est vous encore qui avez pleuré la mort d'un ami et versé des larmes abondantes sur le sort de Jérusalem condamnée à p rir.

Encore une fois, je vous en conjure, ô bon Jésus ! par ces larmes précieuses que vous avez versées et par l'étendue de cette miséricorde qui vous a porté à nous secourir miraculeusement quand nous étions perdus, accordez-moi le don des larmes, mon ame brûle de l'obtenir, et, sans votre grâce, il m'est impossible d'en être favorisé ; il n'y a que votre Esprit saint qui soit capable d'amollir les cœurs si durs des pécheurs et d'en arracher des larmes de componction. Accordez-moi la faveur de pouvoir pleurer, comme vous l'avez accordée à nos pères dont je dois suivre les traces ; faites que je pleure sur moi à tous les instans de ma vie, comme ils ont pleuré sur eux-mêmes, sans que la nuit même vint interrompre les épanchemens de leurs douleurs.

Digitized by Google

Propter merita et orationes eorum, qui tibi placuerunt et devotissime servierunt, miserere mei miserrimi et indigni servi tui, et da mihi gratiam lacrymarum. Da mihi irriguum superius, et irriguum inferius, ut sint mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, efficiarque in conspectu tuo, Deus meus, per ignem compunctionis, holocaustum pingue et medullatum, macter totus in ara cordis mei, et tanquam pinguissimum holocaustum assumar tibi in odorem suavitatis.

Da mihi, dulcissime, fontem irriguum, fontemque perspicuum, in quo lavetur assidue istud inquinatum holocaustum. Licet enim me totum tibi obtulerim opitulante gratia tua, in multis tamen quotidie offendo propter nimiam fragilitatem meam. Da ergo mihi gratiam lacrymarum, benedicte et amabilis Deus; præcipue ex multa dulcedine amoris tui, et commemoratione misericordiarum tuarum, præpara hanc mensam famulo tuo in conspectu tuo, et da mihi in potestatem, ut quoties volo, satier ex ea.

Tribue pro pietate et bonitate tua, ut iste calix tuus inebrians et præclarus satiet sitim meam, ut inhiet tibi spiritus meus, et ardeat mens mea in amore tui, oblitus vanitatis et miseriæ. Audi, Deus meus, audi lumen oculorum meorum; audi quæ peto, et da ut petam quod audias, pie et exorabilis Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea; sed propter bonitatem tuam sûscipe preces servi tui, et da mihi effectum petitionis meæ et desiderii mei precibus et meritis gloriosæ Virginis Mariæ dominæ meæ, et omnium sanctorum. Amen.

CAP. XXXVII. Jesu Domine, Jesu pie, Jesu bone, qui mori dignatus es propter peccata nostra, et resurrexisti propter justificationem nostri, rogo te per gloriosam resurrectionem tuam, resuscita me de

Digitized by Google

En considération des mérites et des prières de ceux qui ont su vous plaire et vous servir avec une dévotion parfaite, prenez pitié de moi qui ne suis, hélas ! qu'un serviteur bien misérable et bien indigne, et accordez-moi le don des pleurs. Faites jaillir de mon cœur des sources de larmes, qu'elles coulent à flots, et que leur cours ne soit jamais suspendu ni le jour ni la nuit. Que je sois embrasé tout entier en votre présence, mon Dieu, du feu salutaire de la componction, afin que je devienne un holocauste digne de vous, que je m'immole moi-même tout entier sur l'autel de mon cœur en victime expiatoire, et que l'odeur de mon sacrifice s'élève jusqu'à vous comme l'odeur suave du parfum le plus exquis.

Source de douceurs infinies, faites que les torrens de mes larmes se convertissent en une piscine d'eaux pures et limpides qui lavent et purifient sans cesse cet holocauste encore souillé que j'ai à vous offrir. Avec le secours de votre grâce, je vous ai fait, à la vérité, le sacrifice de tout mon être; mais chaque jour encore je vous offense de mille manières; tant est grande ma fragilité ! Accordez-moi donc le don des larmes, ô Dieu si digne d'amour et de bénédictions ! mais surtout que ces larmes soient des larmes de volupté, arrachées par les vives jouissances de votre amour et par le souvenir de vos miséricordes. Daignez préparer à votre serviteur cet aliment exquis de son ame; qu'il puisse le savourer en votre présence et s'en rassasier à loisir.

Au nom de votre bonté et de votre charité pour les hommes, accordez-moi de pouvoir étancher ma soif à cette coupe remplie d'une liqueur enivrante et pure, afin que mon esprit n'aspire plus qu'à votre possession et que mon ame soit embrasée des ardeurs de votre amour; faites que j'y puise l'oubli des vanités et des misères de ce monde. O mon Dieu ! qui êtes la lumière de mes yeux, prêtez l'oreille à ma voix, écoutez la prière que je vous adresse, et accordez-moi la grâce de ne vous en adresser aucune que vous ne puissiez écouter. Seigneur si bon et si indulgent, ne devenez pas inexorable pour moi à cause de mes péchés; consultez plutôt votre miséricorde et accueillez les supplications de votre serviteur. Que mes instances auprès de vous ne soient pas vaines et que les vœux de mon ame ne restent pas stériles. Je vous le demande par les prières et les mérites de la glorieuse Vierge Marie, ma souveraine, et de tous les saints. Ainsi soit-il.

CHAP. XXXVII. Seigneur Jésus, bon et charitable Sauveur, qui avez daigné mourir pour l'expiation de nos péchés, et qui êtes ressuscité pour notre justification, je vous en prie par votre résurrec-

Digitized by Google

sepulchro vitiorum et peccatorum meorum omnium; et da mihi quotidie partem in resurrectione prima, ut resurrectione tua merear veraciter percipere portionem.

Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, ascendisti in cœlum cum triumpho gloriæ tuæ, et sedes ad dexteram Patris, rex potentissime. Trahe me sursum ad te ut curram post te in odorem unguentorum tuorum, curram et non deficiam, te trahente, te ducente me currentem. Trahe os sitientis te animæ, in superna fluenta æternæ satietatis, imo trahe me ad te fontem vivum, ut inde pro captu meo bibam unde semper vivam, Deus meus, vita mea.

Tu enim dixisti ore tuo sancto et benedicto : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Fons vitæ, da sitienti animæ semper bibere ex te, ut secundum sanctam et veridicam promissionem tuam, de ventre meo fluant aquæ vivæ. Fons vitæ, reple mentem meam torrente voluptatis tuæ; inebria cor meum sobria ebrietate amoris tui, ut obliviscar quæ vana sunt et terrena, et te solum jugiter habeam in memoria mea, sicut scriptum est : Memor fui Dei, et delectatus sum.

Da mihi Spiritum sanctum tuum, quem significabant illæ aquæ, quas sitientibus daturum te promiseras. Da, quæso, toto desiderio et omni studio tendere, quo te ascendisse post resurrectionem die quadragesimo credimus, ut in præsenti quidem miseria solo teneat corpore; tecum autem sim cogitatione semper et aviditate; ut *ibi sit* cor meum ubi tu es, thesaurus meus desiderabilis et incomparabilis, multumque amabilis. In hoc enim magno hujus vitæ diluvio, ubi circumstantibus agitamur procellis, et non invenitur fida statio et locus eminentior, ubi pes columbæ valeat aliquatenus requiescere, nus-

Digitized by Google

tion glorieuse, faites-moi sortir du tombeau où mes péchés et mes vices m'ont plongé, faites-moi participer tous les jours de ma vie à votre résurrection, afin que par elle-même je devienne véritablement digne de ressentir, pour ma part, les heureux effets qu'elle a produits.

O Jésus dont la douceur, la miséricorde et la charité sont infinies, objet souverainement aimable et beau, si précieux et si cher à mon cœur, vers lequel je m'élance de toute l'ardeur de mes désirs, vous êtes monté au ciel, glorieux et triomphant. C'est là, ô Roi le plus puissant des rois! que vous avez établi votre trône à la droite de votre Père; daignez du haut de ce trône resplendissant me tendre la main pour m'élever jusqu'à vous. Que mon ame, attirée par les suaves odeurs de vos célestes parfums et s'élançant à votre suite dans la voie que vous daignerez lui tracer vous-même, s'envole rapide et sans défaillance jusque dans votre sein. Elle a de vous une soif ardente; faites qu'elle puisse se plonger dans cet océan de délices où l'on puise à longs traits une ivresse éternelle. Vous êtes, mon Dieu, les sources mêmes de la vie; attirez-moi dans vos eaux salutaires, afin que je m'y désaltère, autant qu'il est en moi, pour vivre éternellement.

Votre bouche divine a prononcé ces paroles: Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il se désaltère. Source de vie, accordez à mon ame altérée la grâce d'étancher en vous sa soif, afin que du milieu de mon cœur il coule à jamais des eaux vives, selon votre promesse véridique et sacrée. Source de vie, épanchez dans mon esprit le torrent de vos voluptés, enivrez mon cœur de la sainte ivresse de votre amour, afin que j'oublie toutes les vanités de la terre, pour ne plus me souvenir que de vous seul, et que je puisse m'écrier avec le prophète: J'ai trouvé dans le souvenir de mon Dieu les plus vives jouissances!

Donnez-moi votre Esprit saint, car c'est de lui que vous vouliez parler quand vous promettiez de donner à ceux qui auraient soif des eaux pour les désaltérer. Faites, je vous en conjure, que toute l'ardeur de mes vœux et de mes désirs se porte vers ce fortuné séjour où la foi nous enseigne que vous êtes monté le quarantième jour après votre résurrection; que je ne tienne plus aux misères de cette vie périssable, si ce n'est par les liens du corps, mais que je sois avec vous par mes pensées et par mes désirs; que mon cœur enfin n'ait plus un autre séjour que le vôtre, ô trésor d'un prix incomparable, digne d'exciter tous nos désirs comme de résumer toutes nos affections. Car,

Digitized by Google

quam tuta pax, nusquam secura quies; ubique bella et lites, ubique hostes; foris pugnæ, intus timores.

Et quia altera pars sumus cœli, altera terræ, corpus quod corrumpitur aggravat animam; idcirco animus meus, socius et amicus meus fatigatus, de via veniens languet et jacet; discissus atque laceratus ab iis, quas pertransierat, vanitatibus, esurit et sitit valde; et non habeo quod ponam ante illum, quia pauper sum et mendicus.

Tu Domine Deus meus, dives omnium bonorum, et dapum supernæ satietatis opulentissime largitor, da lasso cibum, collige dispersum, redintegra scissum. En stat ad ostium et pulsat. Obsecro per viscera misericordiæ tuæ, quibus visitasti nos oriens ex alto, aperi pulsanti misero manum pietatis tuæ; et jube propitiabili dignatione, ut ingrediatur ad te, requiescat in te, reficiatur de te vivo cœlestique pane; quo satiatus resumptisque viribus, ad superiora conscendat, et de hac valle lacrymarum, penna sancti desiderii raptus, ad cœlestia regna volitet.

Assumat, Domine, assumat, rogo, spiritus meus pennas ut aquilæ, et volitet et non deficiat, volitet et perveniat usque ad decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ; ut ibi super mensam refectionis civium supernorum pascatur de occultis tuis in loco pas-

Digitized by Google

mon Dieu, dans cet immense déluge de la vie terrestre, nous sommes le jouet des tempêtes qui nous assiégent de toutes parts, sans pouvoir trouver le moindre abri contre leur fureur. Tout est englouti, pas le moindre espace qui surnage pour que la colombe puisse y poser son pied. Cette vie, c'est le théâtre d'une guerre générale et continuelle ; en vain y chercherait-on un asile réservé aux douceurs de la paix et au calme du repos ; partout des combats et des luttes, partout des ennemis. Ainsi donc, guerre au dehors, crainte au dedans, voilà comme on peut résumer l'état de l'homme ici-bas.

L'homme étant un être complexe dont une portion vient du ciel et l'autre de la terre, le corps, matériel et corruptible appesantit l'ame. Hélas! voilà pourquoi mon ame, cette compagne chérie, épuisée de fatigue comme au retour d'un long voyage, souffre et languit tristement. Toute meurtrie et toute déchirée des blessures qu'elle a reçues en courant après les vanités du siècle, elle est de plus en proie à toutes les tortures de la faim et de la soif, et je ne possède pas de quoi lui prodiguer les soins que son état exige, pauvre et indigent comme je suis.

Mais vous, mon Dieu, vous possédez tous les biens en abondance, et vous dispensez avec largesse ces alimens précieux qui procurent une éternelle satiété : réparez donc les forces épuisées de mon ame au moyen de cette nourriture céleste ; guérissez ses blessures, et faites converger vers vous seul toutes ses affections jusqu'ici disséminées sur mille objets divers. Entendez-la frapper à votre porte. Ah! je vous en conjure par les entrailles de cette miséricorde qui vous a porté à quitter le céleste séjour pour venir nous visiter, ne tenez pas votre main charitable fermée pour un malheureux qui implore votre pitié ; daignez ordonner qu'on l'introduise auprès de vous, afin qu'il se repose dans votre sein, qu'il soit admis à cette table où l'on se nourrit du céleste pain de vie, qui n'est autre que vous-même, et qu'après avoir réparé ses forces épuisées, il devienne capable de s'élever jusqu'aux choses du ciel ; qu'en un mot, il puisse, du fond de cette vallée de larmes, prendre son essor et s'envoler, sur l'aile des saints désirs, vers les sublimes régions du royaume éternel.

Que mon esprit, Seigneur, prenne des ailes, qu'avec l'essor puissant de l'aigle il s'élance vers le ciel ; qu'il s'envole d'un seul trait jusque dans les splendeurs de votre magnifique palais et dans le séjour de votre gloire, et que là, s'asseyant à cette table où les habitants de la cité sainte savourent de célestes délices, il se nourrisse

Digitized by Google

cuæ tuæ juxta fluenta plenissima; requiescat in te, Deus, cor meum, cor mare magnum, tumens fluctibus.

Tu, qui imperasti ventis et mari, et facta est tranquillitas magna, veni et gradere super fluctus cordis mei, ut tranquilla et serena fiant omnia mea, quatenus unum bonum meum amplectar te, et dulce lumen oculorum meorum contempler te, sine tumultuantium cogitationum cæca caligine. Confugiat, Domine, mens mea sub umbra alarum tuarum ab æstibus cogitationum hujus sæculi, ut in tui refrigerii temperamento absconsa, lætabunda cantet et dicat: In pace in idipsum dormiam et requiescam.

Dormiat, obsecro, Domine Deus, dormiat memoria mea ab omnibus malis, iniquitatem odiat, justitiam diligat. Quid enim pulchrius, quidve dulcius, quam inter tenebras hujus vitæ multasque amaritudines, divinæ dulcedini inhiare, et æternæ beatitudini suspirare; illic teneri mente, ubi vera habere gaudia certissimum est? Dulcissime, amantissime, benignissime, charissime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, quando te videbo? Quando apparebo ante faciem tuam? Quando satiabor de pulchritudine tua? Quando educes me de hoc carcere tenebroso, ut confitear nomini tuo; ita ut deinceps non compungar?

Quando transibo in illam admirabilem et pulcherrimam domum tuam, ubi personat vox lætitiæ et exsultationis, in tabernaculis justorum; beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te. Beati et vere beati, quos elegisti et assumpsisti in illam cœlestem hæreditatem. Ecce sancti tui, Domine, florent ante te sicu lilium. Replentur enim ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potas eos, quoniam tu es fons vitæ, et in lumine tuo vident lu-

de ces alimens mystérieux que produisent vos heureux pâturages, et s'abreuve à ces torrens d'eaux vives qui les arrosent; que mon cœur se repose en vous, mon Dieu, de ces agitations, de ces tempêtes dont il est tout bouleversé, comme une mer immense.

Vous qui avez commandé à la mer et aux vents, et qui d'une seule parole avez calmé leur fureur, venez et marchez sur les flots de mon cœur, afin d'y ramener le calme et la sérénité, jusqu'au moment où il me sera donné de vous posséder, ô mon unique bien! et de vous contempler, ô lumière si douce de mes yeux! mais de vous contempler, sans que ma vue soit obscurcie par les épaisses ténèbres de tumultueuses pensées. Que mon ame, Seigneur, aille se réfugier à l'ombre de vos ailes; qu'elle respire dans cet asile une douce fraîcheur propre à tempérer ces ardeurs brûlantes qu'ont allumées en elle les pensées mondaines. Qu'inondée alors de joie et de bonheur, elle puisse s'écrier: C'est maintenant que je goûterai sur son sein les charmes d'un doux repos et d'un sommeil exempt de trouble.

Faites, Seigneur, je vous en conjure, faites que ma mémoire s'endorme à tout ce qui est mal; que je déteste l'iniquité et que je m'attache à la justice. Est-il rien de plus doux, en effet, rien de plus propre à consoler des ténèbres et des mille amertumes de cette vie, que d'aspirer aux célestes délices, de soupirer après les félicités éternelles et d'habiter du moins en esprit le fortuné séjour où les véritables joies nous attendent infailliblement? Source de douceur, de bonté, de charité, objet souverainement beau et souverainement aimable de mes plus vives ardeurs comme de mes plus brûlans désirs, quand enfin me sera-t-il permis de vous voir? Quand paraîtrai-je devant votre face? Quand pourrai-je repaître ma vue de vos divines beautés? Quand me retirerez-vous de l'obscure prison où je suis plongé? Quand enfin me sera-t-il permis de bénir votre saint nom, avec la douce certitude d'être pour toujours à l'abri de toute peine comme de toute souffrance?

Quand pourrai-je pénétrer dans votre maison si admirable et si belle, dans ce fortuné séjour des ames saintes, où retentissent sans cesse les accens de la joie et de l'allégresse? Ah! bienheureux sont ceux qui habitent votre demeure, mon Dieu; car ils vous loueront pendant les siècles des siècles. Heureux, et véritablement heureux ceux que vous avez daigné choisir pour les faire participer à ce céleste héritage. Tous vos élus sont là! Seigneur, resplendissans en votre présence comme les lis brillans de la prairie; c'est qu'ils croissent sur le sol

Digitized by Google

men; usque adeo, ut ipsi videlicet lumen illuminatum per te Deum illuminantem sicut sol effulgeant in conspectu. O quam mira, quam pulchra, quam acceptabilia sunt domus tuæ habitacula, Domine virtutum! concupiscit intrare in ea hæc peccatrix anima mea. Domine, dilexi decorem domus tuæ, locum habitationis gloriæ tuæ.

Unam rem petii a Domino, et hanc requiram; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Quando veniam, et apparebo ante faciem tuam? quando videbo Deum meum quem sitit anima mea? Quando videbo cum in terra viventium? In ista enim terra morientium videri non potest mortalibus oculis.

Quid faciam miser ego, gravedine compedis mortalitatis meæ constrictus? Quid faciam? Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino; non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. Noster autem municipatus in cœlis est.

Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est; habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ; et volabo, et requiescam? Nihil mihi tam dulce, quam cum Domino meo esse. Mihi autem adhærere Deo bonum est. Da mihi, Domine, donec his fragilibus adsisto membris, tibi adhærere, sicut scriptum est: Qui adhæret Domino, unus spiritus est cum eo.

Præbe mihi, rogo contemplationis pennas, quibus indutus, ad te volitem sursum; et quia omne sinistrum deorsum jacet, tene mentem meam, ne ad ima tenebrosæ vallis corruat; ne interveniente umbra terræ, a te vero justitiæ sole separetur; et adducta tenebrarum ne-

Google

fertile que vous habitez, et que vous les abreuvez de ces torrens d'eaux vives et délicieuses dont vous êtes la source. Ils sont éclairés de votre lumière, et les brillans reflets de cette divine splendeur les pénètrent tellement qu'ils resplendissent eux-mêmes comme le soleil en votre présence, quoique leur éclat soit emprunté aux rayons qui s'échappent de votre visage. Oh! qu'ils sont agréables, qu'ils sont beaux, qu'ils sont admirables les tabernacles de votre maison, Seigneur Dieu des vertus! et comme mon ame, toute pécheresse qu'elle est, brûle du désir de les habiter! Que j'aime, mon Dieu, la beauté de votre demeure et le séjour immortel de votre gloire!

Je ne demande qu'une seule chose au Seigneur, et je ne cesserai jamais de la lui demander; c'est de pouvoir habiter sa maison pendant tous les jours de ma vie. Comme le cerf altéré soupire après l'eau des torrens, ainsi mon ame soupire après vous, ô mon Dieu! Quand arriverai-je devant vous et paraîtrai-je en votre présence? Quand pourrai-je voir mon Dieu, ce Dieu pour lequel mon ame est dévorée d'une soif ardente? Quand me sera-t-il permis de le contempler sur la terre des vivans? Hélas! nos yeux mortels ne sauraient le voir tant que nous sommes sur cette misérable terre où l'on ne vit que pour mourir.

Infortuné que je suis! Puis-je faire autre chose que me débattre en vain dans les liens pesans qui m'attachent à la terre? Tant que nous sommes emprisonnés dans ce corps mortel, nous sommes exilés loin du Seigneur; nous n'avons point ici-bas de séjour permanent, et nous en cherchons un dans la vie future. C'est dans le ciel qu'est notre patrie.

Malheur à moi! car mon exil s'est prolongé; j'ai habité parmi les enfans de Cédar, et mon ame n'a que trop long-temps séjourné loin de sa patrie. Qui me donnera des ailes, comme à la colombe, afin que je m'envole dans le séjour du repos? Être avec le Seigneur, voilà quel serait pour moi le comble du bonheur; m'attacher à mon Dieu, c'est là pour moi la félicité suprême. Accordez-moi donc, Seigneur, accordez-moi la grâce de m'attacher à vous pendant les jours de cette vie périssable, puisqu'il est écrit: Quiconque s'attache au Seigneur n'est plus avec lui qu'un même esprit.

Donnez-moi, je vous en supplie, les ailes de la contemplation, afin qu'avec leur secours je puisse m'élever jusqu'à vous, et, puisque tout ce qui est à votre gauche est précipité loin de vous, retenez mon ame, empêchez-la de tomber au fond de la vallée des ténèbres, de

Digitized by Google

bula prohibeatur alta respicere. Idcirco sursum tendo ad pacis gaudia, lucisque delectabilem et serenissimum statum.

Tene cor meum manu tua, quia sine te ad altiora non rapitur. Illuc festino, ubi summa pax regnat, et jugis tranquillitas rutilat. Tene et rege spiritum meum, et assume illum secundum voluntatem tuam, ut, te duce, ascendat in illam regionem ubertatis, ubi pascis Israel in æternum pabulo veritatis, ut ibi vel rapida cogitatione attingat te summam sapientiam, super omnia manentem, cuncta transeuntem et omnia gubernantem.

Sed volitanti ad te animæ multa sunt quæ obstrepunt. Jussu tuo, Domine, conticescant mihi omnia. Ipsa sibi anima mea sileat, omnia pertranseat, omnia quæ creata sunt transcendat a se, et perveniat ad te, atque in te solo creatore omnium oculos fidei figat, tibi inhiet, tibi intendat; te meditetur, te contempletur; te sibi ante oculos ponat, te sub corde revolvat, verum et summum bonum, et gaudium sine fine mansurum.

Multæ denique sunt contemplationes, quibus anima devota tibi mirabiliter pascitur, sed in nullas earum ita delectatur et requiescit anima mea sicut in te, et quando te solum cogitat et contemplatur. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine? quam mirabiliter inspiras cordibus amatorum tuorum? Quam mira suavitas amoris tui, quo perfruuntur illi, qui nihil præter te diligunt, nihil quærunt, nihil etiam cogitare concupiscunt. Felices illi, quibus tu solus spes es! et omne opus eorum, oratio! Beatus qui sedet solitarius, et tacet; et stat super custodiam suam jugiter die ac nocte; ut adhuc in hoc fragili corpusculo positus, prælibare valeat aliquatenus dulcedinem tuam.

Digitized by Google

peur que l'interposition des ombres terrestres ne lui dérobe votre vue, ô soleil de justice! et que ses regards arrêtés par quelque nuage obscur ne puissent se porter sur les choses du ciel. J'aspire à cet heureux état dans lequel on goûte les douceurs de la paix au sein des clartés d'un jour pur et serein.

Dirigez mon cœur de votre main puissante; car sans vous il ne saurait s'élever jusqu'aux choses d'en-haut. J'ai hâte d'arriver dans ces régions où règne la souveraine paix, où la sécurité brille comme un fanal sur le sommet des montagnes. Emparez-vous de mon esprit pour le conduire et le guider selon votre volonté; tracez-lui la voie par laquelle il pourra monter vers ces contrées éternellement fertiles où vous nourrissez à jamais Israël du céleste aliment de la vérité. Faites que, du moins par la rapidité de la pensée, il puisse vous atteindre, ô suprême sagesse qui dominez tout, qui surpassez tout, qui prenez soin de tout!

Mais quand mon ame veut prendre son essor vers vous, mille sons importuns viennent bruire à son oreille. Ordonnez, Seigneur, que tout se taise autour d'elle: qu'alors, silencieuse elle-même et recueillie, elle aille s'élevant, s'élevant toujours au-dessus des choses créées, jusqu'à ce qu'elle vous ait trouvé. Puis, qu'elle fixe sur vous les yeux de sa foi; ô unique créateur de tout ce qui existe! qu'elle attache sur vous et ses pensées et ses désirs; qu'elle vous prenne pour sujet de ses méditations; qu'elle vous contemple; qu'elle ne vous perde jamais de vue, et que votre souvenir se grave dans sa mémoire; car vous êtes le véritable et souverain bien; vous êtes la joie dont la durée doit être éternelle.

Il est une foule de contemplations dans lesquelles une ame dévote se repaît de mystérieuses voluptés; mais aucune ne procure à mon ame des jouissances comparables à celles qu'elle trouve en vous-même, dans ces instans de ravissante extase où elle ne pense qu'à vous, où elle ne voit que vous. Comme elles sont infinies, Seigneur, les délices dont vous inondez les cœurs de ceux qui vous aiment d'une façon toute merveilleuse! De quelles ineffables douceurs votre amour est la source pour ceux qui n'aiment que vous, qui ne recherchent que vous, qui désirent même ne songer qu'à vous seul! Heureux ceux dont vous êtes l'unique espoir et dont la prière est l'unique occupation! Heureux, bienheureux celui qui vit solitaire et retiré dans le silence et le recueillement, qui, jour et nuit, ne cesse de veiller sur lui-même, afin d'obtenir, même avant d'avoir quitté

Digitized by Google

Rogo te per illa salutifera vulnera tua, quæ passus es in cruce pro salute nostra, e quibus emanavit ille pretiosus sanguis, quo sumus redempti; vulnera hanc animam meam peccatricem, pro qua etiam mori dignatus es; vulnera eam igneo et potentissimo telo tuæ nimiæ charitatis; vivus est enim sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti. Tu sagitta electa, et gladius acutissimus, qui durum scutum humani cordis penetrare tua potentia vales; confige cor meum jaculo tui amoris, ut dicat tibi anima mea: Charitate tua vulnerata sum; ita ut ex ipso vulnere amoris tui uberrime fluant lacrymæ die ac nocte.

Percute, Domine, percute, obsecro, hanc durissimam mentem meam pia et valida cuspide dilectionis tuæ, et altius ad intima penetra potenti virtute; et sic de capite meo educ aquam immensam, et de oculis meis verum fontem lacrymarum jugiter manantem, ex nimio affectu, et desiderio visionis pulchritudinis tuæ, ut lugeam die ac nocte, nullam in præsenti vita recipiens consolationem, donec in te cœlesti thalamo merear videre dilectum et pulcherrimum sponsum meum, Deum et Dominum meum.

Ut ibi videns gloriosam, admirabilem et pulcherrimam faciem tuam omni dulcedine plenam, cum iis quos elegisti, majestatem tuam supplex adorem; et illic tandem cœlesti et ineffabili repletus jubilo æternæ exsultationis, exclamem cum diligentibus te, dicens: Ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo, quod desideravi jam habeo. Illi namque in cœlis junctus sum, quem in terris positus tota virtute dilexi, tota charitate amplexus sum, cui toto amore inhæsi; ipsum laudo, benedico atque adoro. Qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

CAP. XXXVIII. Miserere, Domine, miserere pie, miserere mihi miserrimo peccatori indigna agenti, et digna patienti; assidue pec-

Digitized by Google

ce corps fragile et périssable, un avant-goût de vos douceurs.

Je vous en conjure par ces salutaires blessures que vous avez reçues sur la croix pour notre salut, et d'où s'écoula ce sang précieux qui nous a rachetés, blessez mon ame pécheresse, pour laquelle aussi vous avez daigné mourir, en la perçant des traits enflammés et tout-puissans de votre amour sans bornes. Votre parole, mon Dieu, cette parole de vie dont les effets sont si prodigieux, est plus pénétrante mille fois qu'un glaive à deux tranchans. Vous êtes cette flèche choisie de Dieu, ce glaive si aigu, qui ont le pouvoir de pénétrer dans le cœur de l'homme même à travers le bouclier le plus épais; percez donc mon cœur du trait de votre amour, et que mon ame puisse s'écrier : La blessure que j'ai reçue de votre charité est si profonde, que nuit et jour elle arrache à mes yeux des torrens de larmes.

Frappez, Seigneur, frappez à coups redoublés du bout de la lance si puissante et si charitable de votre amour sur l'épaisse écorce de mon cœur; frappez de toute la vigueur de votre bras, afin de pénétrer jusqu'au fond de mes entrailles. Arrachez-en des torrens de larmes; qu'elles coulent sans cesse de mes yeux, comme d'une source intarissable alimentée par l'excès de mon amour et par mon ardent désir de contempler vos divines beautés. Puissé-je pleurer nuit et jour, rebelle à toutes les consolations de la vie présente et persévérant dans ma douleur, jusqu'à l'heureux moment où je serai jugé digne de contempler vos beautés infinies sur la couche nuptiale du ciel, ô mon époux bien-aimé!

C'est là que, les yeux fixés sur votre face adorable, si glorieuse et si belle, et dont la vue procure de si ineffables jouissances, humblement prosterné parmi vos élus, j'offrirai à votre majesté le tribut de mes adorations; c'est là enfin que, tout rempli des saints et ineffables transports de la joie éternelle, je m'écrierai, de concert avec ceux qui vous aiment : Je vois ce que j'ai tant désiré de voir, je possède ce que j'ai tant espéré de posséder; je jouis enfin du bonheur après lequel j'ai soupiré si long-temps. Me voici réuni dans le ciel à celui que j'ai chéri de toutes les forces de mon ame, que j'ai aimé de toute la puissance de mes affections, pour lequel j'ai brûlé de toutes les ardeurs de l'amour, quand j'étais encore sur la terre; je puis louer, bénir et adorer en sa présence celui qui vit et règne pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAP. XXXVIII. Ayez pitié de moi, Seigneur plein de bonté, ayez pitié du plus misérable des pécheurs qui commet l'iniquité, mais qui

Digitized by Google

canti et tua flagella quotidie sustinenti. Si penso malum quotidie quod feci, non est tantum quod patior, gravius est quod commisi, levius est quod tolero. Justus es, Domine, et rectum judicium tuum; omnia judicia tua justa sunt et vera. Justus et rectus tu es, Domine Deus noster, et non est ulla iniquitas in te. Non enim injuste neque crudeliter affligis nos peccatores, omnipotens et misericors Domine, qui cum non essemus, potenter fecisti nos; et cum perditi fuissemus culpa nostra, pietate et bonitate tua mirabiliter reparasti nos.

Scio et certus sum, quod vita nostra non temerariis motibus agitur; sed a te Domino Deo nostro disponitur et gubernatur. Unde tibi cura est de omnibus, præcipue de servis tuis, qui totam spem suam posuerunt in sola misericordia tua. Idcirco obsecro et suppliciter rogo, ut non facias mihi secundum peccata mea quibus iram tuam merui; sed secundum magnam misericordiam tuam, quæ superat etiam peccata totius mundi. Tu, Domine, qui exterius flagella irrogas, da semper interius indeficientem patientiam, ita ut laus tua non recedat de ore meo. Miserere mei, Domine, miserere mei, et adjuva me, sicut tu nosti quod mihi est necesse in corpore et in anima; scis omnia, potes omnia, qui vivis in sæcula.

CAP. XXXIX. Domine Jesu Christe, fili Dei vivi, qui in cruce expansis manibus, propter mortalium omnium redemptionem hausisti calicem passionis, mihi hodie præbere digneris auxilium. Ecce pauper venio ad te divitem, miser ad misericordem; ne recedam vacuus vel contemptus. Esuriens incipio, ne desinam de te jejunus. Famelicus accedo, ne recedam impastus. Et si antequam comedam suspiro, da vel post suspiria ut comedam.

Digitized by Google

en est justement puni, qui ne cesse de vous offenser, mais qui reçoit chaque jour le châtiment dû à ses crimes. Cependant, quand je mets en balance le mal que je fais et celui que j'endure, ce dernier se trouve être bien plus léger que l'autre. Vous êtes juste, Seigneur, et l'impartialité préside à toutes vos décisions ; vos jugemens sont toujours conformes à la vérité et à la justice. Vous êtes un juge intègre, et jamais une sentence inique n'est émanée de votre tribunal. Ce n'est point de votre part injustice et cruauté, quand vous nous frappez, nous autres pécheurs, ô Dieu dont la miséricorde égale la puissance! N'est-ce pas vous qui, après nous avoir tirés du néant par votre toute-puissance, nous avez ensuite miraculeusement sauvés dans votre bonté et votre miséricorde, quand nous nous étions perdus par notre péché?

Je sais, à n'en pas douter, que notre destinée n'est point abandonnée à l'impulsion aventureuse d'une force aveugle, mais qu'elle s'accomplit sous l'influence des éternels décrets de votre sagesse providentielle. Vous prenez soin de toutes vos créatures, ô mon Dieu! et votre sollicitude se porte principalement sur ces fidèles serviteurs qui ont placé tout leur espoir dans votre infinie miséricorde. Je vous prie donc, je vous supplie humblement de ne pas me traiter en considération de mes péchés qui ont attiré sur moi votre colère, mais suivant l'étendue de votre miséricorde bien supérieure encore aux péchés du monde entier. En infligeant à mon corps les peines que j'ai méritées, ne vous lassez pas de donner à mon ame une patience inébranlable, en sorte que ma bouche ne cesse jamais de vous bénir. Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi; accordez-moi les secours que vous jugez m'être nécessaires soit pour l'ame, soit pour le corps, vous qui savez tout et qui pouvez tout, puisque vous régnez pendant les siècles des siècles.

CHAP. XXXIX. Seigneur Jésus, fils du Dieu vivant, qui, les bras étendus sur la croix, avez avalé jusqu'à la lie le calice de la Passion, pour la rédemption du genre humain, daignez aujourd'hui venir à mon secours. Pauvre, je viens tendre la main à celui qui possède toutes les richesses; malheureux, je viens implorer la pitié de celui qui est si charitable; puis-je me retirer les mains vides ou sans avoir obtenu un regard de commisération? Je me présente à vous, épuisé par les tortures d'une faim dévorante, ne souffrez pas que je vous quitte sans avoir été rassasié. Puisque je soupire avant d'avoir apaisé ma faim, faites que j'obtienne encore des alimens quand j'aurai cessé de soupirer.

Digitized by Google

In primis, dulcissime Jesu, coram magnificentia tuæ suavitatis, confiteor adversum me injustitiam meam. Ecce, Domine, quia in peccatis fui conceptus et natus : et tu me abluisti et sanctificasti : et ego postea me majoribus sordidavi peccatis. Fui enim in necessariis natus, postea in spontaneis volutatus.

Sed tuæ, Domine, miserationis non immemor : tulisti me de domo patris mei carnalis, et de tabernaculis peccatorum; et inspirasti mihi ut sequerer te, cum generatione quærentium faciem tuam, ambulantium semitam rectam, commorantium inter lilia castitatis, et tecum discumbentium in cœnaculo altissimæ paupertatis. Et ego tot beneficiorum ingratus, post religionis ingressum, multa commisi illicita, multa perpetravi nefanda : et ubi peccata emendare debui, peccata peccatis addidi. Hæc sunt mala mea, Domine, quibus exhonoravi te, et maculavi me, quem ad imaginem et similitudinem tuam creasti, superbia, vana gloria, et cætera alia mala multa, quibus vexatur et affligitur, laceratur et destruitur infelix anima mea.

Ecce, Domine, iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : et sicut onus grave gravatæ sunt super me. Et nisi tu, cui proprium est misereri semper, et parcere, dexteram tuæ majestatis supponas mergi cogor miserabiliter in profundum. Attende, Domine Deus, et vide, quoniam sanctus, et ecce insultat adversum me inimicus meus, dicens : Deus dereliquit eum; persequor et comprehendam eum : quia non est qui eripiat.

Et tu, Domine, usquequo? Convertere, et eripe animam meam, salvum me fac propter misericordiam tuam. Miserere filii tui, quem in dolore non modico peperisti; et noli attendere malum meum, ut obliviscaris bonum tuum. Quis est pater, qui filium non liberet? aut quis filius, quem pater pietatis baculo non corripiat?

Digitized by Google

O Jésus, dont la douceur est incomparable, me voici devant vous, rendant hommage aux immenses bienfaits de votre miséricorde et confessant humblement ma perversité. J'avais été conçu et j'étais né dans le péché; c'est vous qui m'avez lavé de mes souillures et sanctifié par votre grâce. Mais ensuite je me suis souillé de crimes plus graves encore; la tache originelle, que vous aviez effacée, était inhérente à ma nature, tandis que depuis je me suis plongé de mon plein gré dans la fange du vice.

Cependant, Seigneur, ne consultant que votre bonté, vous m'avez retiré de la maison de mon père selon la chair et du milieu des pécheurs; vous m'avez inspiré le dessein de vous suivre dans les rangs de cette nation d'élite qui cherche à voir votre face adorable, marche par le droit chemin, se plaît à faire son séjour parmi les lis, symbole de la pureté, et enfin s'assied à vos côtés, à cette table où vous n'admettez que les pauvres de cœur. Et moi, payant d'ingratitude tant de bienfaits, j'ai, même depuis que je suis entré dans les voies de la piété, manqué à mes devoirs de mille et mille manières; j'ai commis une infinité de crimes, et, alors que j'aurais dû me corriger de mes imperfections, j'ai encore augmenté la somme déjà si énorme de mes iniquités. Ces misères, Seigneur, par lesquelles je vous ai offensé, en souillant en ma personne celui que vous aviez formé à votre image, ce sont l'orgueil, la vaine gloire et une foule d'autres vices qui tourmentent et persécutent, déchirent et usent ma pauvre ame.

Mes iniquités, Seigneur, se sont accumulées à un tel point, qu'elles s'élèvent maintenant au-dessus de ma tête, et que je succombe sous le poids énorme dont elles m'accablent. Si vous ne daignez tendre votre main puissante pour me soutenir, vous à qui il appartient en propre de faire toujours miséricorde et de pardonner toujours, je ferai, hélas! d'inutiles efforts pour ne pas être misérablement précipité au fond de l'abîme. Abaissez vos regards sur moi, et voyez, ô Dieu saint! comme mon ennemi ose insulter à ma faiblesse. Dieu, s'est-il écrié, l'a abandonné; je vais le poursuivre et m'emparer de lui; qui pourrait l'arracher à ma fureur?

Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous cette insolente audace? Cessez de détourner vos yeux; arrachez mon ame au danger qui la menace, et sauvez-moi dans votre miséricorde. Prenez en pitié ce fils dont l'enfantement vous a coûté de si vives douleurs. Que la vue du mal qui est en moi ne vous fasse pas oublier que je vous appartiens. Quel est le père qui ne délivre son fils du danger? Quel est le fils

Digitized by Google

Ergo, Pater et Domine, licet peccator sim, non possum non esse filius tuus : quia tu me fecisti et refecisti, sicut peccavi, emenda me; et prius flagello emendatum, trade me Filio tuo. Numquid oblivisci potest mater infantem uteri sui? Et certe, si illa oblita fuerit, tu, Pater, promisisti te non oblivisci. Ecce clamo, et non exaudis me : dolore crucior, et non consolaris me. Quid dicam, vel quid faciam miserrimus? Ego tanto destitutus solatio, projectus sum à facie oculorum tuorum.

Heu me, de quanto bono in quantum malum cecidi! Quo tendebam, et quo deveni? Ubi sum, et ubi non sum? Ad quæ adspiravi, et nunc in quibus suspiro? Quæsivi bona, et ecce turbatio. Ecce jam morior, et Jesus non est mecum. Et certa melius est mihi non esse, quam sine Jesu esse. Melius non est vivere, quam vivere sine vita.

Et tu, Domine Jesu, ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ? Numquid irasceris mihi in finem? Placare, obsecro, et miserere mei, et non avertas faciem tuam a me : qui pro me redimendo, non avertisti faciem tuam ab increpantibus et conspuentibus in te. Fateor quia peccavi, et conscientia mea meretur damnationem, et pœnitentia non sufficit ad satisfactionem; sed certum est, quod misericordia tua superat omnem offensionem.

Noli, quæso, piissime Domine, scribere adversum me amaritudines meas, ut intres in judicium cum servo tuo; sed secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam. Væ mihi misero! cum venerit dies judicii, et aperti fuerint libri conscientiarum : cum dicetur de me : Ecce homo, et opera ejus. Quid faciam tunc, Domine,

Digitized by Google

auquel son père, au lieu de le perdre, n'inflige quelque châtiment dont la rigueur salutaire doit le corriger?

Ainsi donc, Seigneur, qui êtes aussi mon Père; car mes péchés ne peuvent faire que je ne sois pas votre fils, puisque vous m'avez créé et régénéré, infligez-moi le châtiment que méritent mes iniquités; et puis, quand vous me les aurez fait expier sous les coups de votre fouet vengeur, remettez-moi entre les mains de votre Fils. Une mère peut-elle rester inflexible pour le fruit de ses entrailles? et quand même elle le pourrait, n'avez-vous pas promis, ô bon Père! de ne jamais oublier que nous sommes vos enfans? Eh bien, me voici devant vous, poussant des cris de détresse, et vous ne m'exaucez point; mon ame est déchirée de douleur, et vous ne me consolez point. Que me reste-t-il donc à dire ou à faire dans l'excès de mon infortune? Privé de ces puissantes consolations qui viennent de vous, je gémis relégué loin de votre présence.

Hélas! hélas! du comble de la félicité j'ai été précipité dans un abîme de misères! quel était le but de mes efforts et quel but ai-je atteint? Où suis-je et où serais-je, sans mes crimes? vers quelles délices se portait l'ardeur de mes désirs, et dans quel état déplorable suis-je réduit à soupirer maintenant? Je cherchais le bonheur, et je suis en proie à de violentes agitations. Je vais mourir, et Jésus n'est point avec moi. Du moins est-il meilleur pour moi de cesser d'exister que d'exister loin de Jésus. Ne vaut-il pas mieux cesser de vivre que de vivre sans celui qui est la vie même?

Et vous, Seigneur Jésus, qu'avez-vous fait de vos anciennes miséricordes? Serez-vous donc irrité contre moi jusqu'à la fin? laissez-vous toucher, je vous en conjure, et prenez pitié de moi; ne détournez pas de moi votre visage, vous qui, pour accomplir l'œuvre de ma rédemption, ne l'avez pas détourné de ceux qui le frappaient et le conspuaient. J'ai péché, je l'avoue, et ma conscience criminelle reconnaît qu'elle a mérité la réprobation; mon repentir serait impuissant à vous donner la satisfaction que je vous dois; mais assurément votre miséricorde est de beaucoup supérieue à toutes mes offenses.

Ah! Seigneur, dont la bonté est infinie, n'allez pas, je vous en conjure, tenir un compte exact de mes misères; n'allez pas entrer en jugement avec votre serviteur, consultez plutôt l'étendue de votre clémence pour effacer mes iniquités. Car autrement, malheureux que je suis, quand serait venu le jour du jugement, quand les livres de

Digitized by Google

Deus meus, cum cœli revelabunt iniquitatem meam, et adversum me terra consurget? Ecce nihil respondere potero; sed demisso capite præ confusione, coram te stabo trepidus et confusus.

Heu me miserum! quid dicam? Clamabo ad te, Domine Deus meus. Quare tacens consumor? Verumtamen si locutus fuero, non quiescet dolor meus: et si tacuero, amarissima amaritudine cruciabor interius. Plange, anima mea, sicut vidua super virum pubertatis tuæ. Ulula, misera, et plora, quoniam dimisit te sponsus tuus: id est, Christus.

Ita, omnipotens, ne irruas super me, quia nunquam capi posses in me. Certe non est in toto me, quod posset tolerare te. Miserere ne desperem, sed desperando respirem. Et si ego commisi, unde me damnare potes; tu non amisisti unde salvare soles.

Tu, Domine, non vis mortem peccatorum, nec lætaris in perditione morientium: imo ut mortui viverent, tu mortuus es, et mors tua peccatorum mortem occidit: et ipsi te moriente vixerunt. Obsecro te, Domine, ut ego te vivente non moriar. Mitte manum tuam de alto, et libera me de manu inimicorum meorum; ne super gaudeant mihi, et dicant: Devorabimus eum.

Quis unquam, bone Jesu, de tua misericordia diffidat; qui cum inimici tui essemus, redemisti nos in sanguine tuo, et reconciliasti Patri tuo? Ecce sub tuæ misericordiæ umbra protectus, ad thronum gloriæ veniam postulans curro, clamans et pulsans, donec miserearis

Digitized by Google

consciences seraient ouverts, et qu'on dirait de moi : Voilà l'homme et ses œuvres, que pourrais-je répondre, ô mon Dieu? Les cieux attesteraient mon iniquité et la terre s'élèverait contre moi. Je n'aurais donc rien à dire ; il ne me resterait qu'à baisser la tête de honte et de confusion ; tremblant, la rougeur au front, je m'inclinerais humblement devant votre suprême justice.

Si je n'aurais rien à répondre alors, s'il me faudrait subir en silence toutes les conséquences de mon état déplorable, du moins, à présent qu'il en est temps encore, je veux élever mes cris vers vous, Seigneur mon Dieu. Et pourquoi ne pas épancher la douleur qui me consume? Du reste, que je parle ou que je me taise, les tortures auxquelles mon ame est en proie ne seront ni moins vives ni moins déchirantes. Éclate en sanglots, ô mon ame! comme la jeune épouse qui vient de perdre celui dont les chastes baisers lui ont révélé les doux mystères de l'amour. Pleure, pleure, infortunée, désole-toi ; ton céleste époux, Jésus-Christ, t'a répudiée.

Et vous, ô Dieu tout-puissant! déploierez-vous toute la force de votre bras contre une chétive créature incapable d'en supporter le poids et dont le néant donnerait à peine prise aux coups de votre vengeance? Prenez pitié de moi; ne souffrez pas que le désespoir s'empare de mon ame ; faites, au contraire, que je renaisse à l'espérance. Si j'ai commis assez de crimes pour mériter votre éternelle réprobation, vous n'avez pas, vous, répudié cette clémence qui se manifeste d'ordinaire par le salut des hommes.

Vous ne voulez pas, Seigneur, la mort des pécheurs, et vous ne vous complaisez pas dans la perte de ceux qui meurent; loin de là, vous êtes mort vous-même pour leur redonner la vie ; en sorte que votre mort a détruit à jamais la leur, et qu'ils sont ressuscités par cela même que vous êtes descendu dans le tombeau. Souffrirez-vous donc que je meure, mon Dieu, maintenant que vous vivez dans l'éternité? Je vous en conjure, étendez sur moi du haut des cieux votre bras puissant, et délivrez-moi des mains de mes ennemis ; faites qu'ils n'aient point à triompher de ma défaite, en s'écriant : C'en est fait de lui.

Qui pourrait jamais, ô bon Jésus ! se défier de votre miséricorde, quand vous nous avez rachetés au prix de votre sang et réconciliés avec votre père, quoique nous fussions vos ennemis? C'est à l'ombre de cette miséricorde que je veux me placer pour courir, jusqu'au pied du trône de votre gloire, solliciter mon pardon ; là, je ne cesserai point

Digitized by Google

mihi. Si enim ad veniam nos vocasti, veniam non quærentes, quanto magis veniam impetrabimus postulantes?

Ne memineris, dulcissime Jesu, tuæ justitiæ adversus peccatorem tuum : sed esto memor benignitatis tuæ adversus creaturam tuam. Ne memineris iræ adversus reum; sed memor esto miserationis tuæ adversus miserum. Obliviscere superbum provocantem, et respice miserum invocantem. Quid enim est Jesus nisi salvator? Ergo, Jesu, per temetipsum exsurge in adjutorium mihi, et dic animæ meæ : Salus tua ego sum. Multum, Domine, de tua bonitate præsumo, quoniam tu ipse doces petere, quærere et pulsare. Et ideo tua oratione admonitus, peto, quæro et pulso.

Et tu, Domine, qui jubes petere, fac accipere; consulis quærere, da et invenire; doces pulsare, aperi pulsanti : et confirma me infirmum, restaura me perditum, suscita me mortuum; et omnes sensus meos, cogitatus et actus dirigere et gubernare digneris in beneplacito tuo, ut de cætero tibi serviam, tibi vivam, tibique me tradam.

Scio, Domine mi, quia ex hoc quod me fecisti, debeo tibi meipsum; et quia me redemisti, et pro me homo factus es, deberem tibi plus quam me : si haberem quanto tu major es, pro quo dedisti teipsum. Ecce nec plus habeo, nec quod habeo dare tibi possum sine te; sed accipe me tu, et trahe me ad te, ut tuus sim imitatione et dilectione, sicut tuus sum conditione et creatione. Qui vivis et regnas in sæcula. Amen.

Digitized by Google

de prier et de supplier, que vous n'ayez jeté sur moi un regard de généreuse pitié. Si, de vous-même, vous êtes venu nous offrir le pardon, alors que nous ne cherchions point à l'obtenir, pourriez-vous le refuser à nos instantes prières?

O Jésus si plein de mansuétude! oubliez les exigences de votre justice contre celui qui vous a offensé, pour ne vous souvenir que de votre bienveillance envers votre créature. Oubliez votre colère contre un coupable pour ne vous souvenir que de votre miséricorde envers un malheureux. Ne voyez point en moi l'orgueilleux insensé qui a osé vous provoquer, mais l'infortuné qui vous implore. Et qui dit Jésus ne dit-il pas sauveur? Ainsi, ô Jésus! je vous en conjure par vous-même, levez-vous pour venir à mon secours, et dire à mon ame : C'est moi qui suis ton salut. J'attends beaucoup, Seigneur, de votre bonté, car vous nous enseignez vous-même à demander, à chercher et à frapper. Aussi est-ce pour me conformer à votre recommandation sur la manière de vous prier que je viens en ce moment demander, chercher et frapper à la porte de votre miséricorde.

Vous donc, Seigneur, qui nous ordonnez de demander, faites que je reçoive; vous qui nous conseillez de chercher, accordez-moi la grâce de trouver; vous qui nous recommandez de frapper, ouvrez-moi votre porte : je suis faible, fortifiez-moi; je suis perdu, sauvez-moi; je suis mort, ressuscitez-moi; daignez si bien diriger et gouverner tous mes sentimens, toutes mes pensées et tous mes actes; conformez-les si bien à votre volonté, que désormais, me consacrant à votre service, je ne vive plus que pour vous et me livre à vous tout entier.

Je le sais, Seigneur, puisque vous m'avez créé, je vous dois le sacrifice de tout mon être, et puisque vous m'avez racheté en vous faisant homme pour mon salut, je devrais, s'il était en mon pouvoir, vous offrir plus encore que moi-même, et d'autant plus que vous êtes plus élevé au-dessus de celui pour qui vous vous êtes livré. Mais je n'ai rien de plus à vous offrir, et encore ne pourrai-je même, sans votre secours, vous sacrifier ce que je possède. Recevez donc le sacrifice que je vous fais de moi-même, et afin que je vous appartienne par mon amour et par l'imitation de vos vertus, comme je vous appartiens déjà par ma nature et par le droit que le Créateur doit avoir sur les êtres qu'il a tirés du néant, attirez-moi vers vous, ô mon Dieu, qui vivez et régnez pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

CAP. XL. Domine Deus omnipotens, qui es trinus et unus, qui es semper et in omnibus, et eras ante omnia, et eris semper in omnibus; Deus benedictus in sæcula, tibi commendo hodie et omni tempore animam meam, corpus meum, visum, auditum, gustum, odoratum, et tactum : omnes cogitationes meas, affectiones, locutiones, actiones, omnia exteriora et interiora, sensum et intellectum, memoriam meam, fidem et credulitatem meam, et perseverantiam meam, in manus potentiæ tuæ, ut custodias ea diebus et noctibus, horis atque momentis.

Exaudi me, Trinitas sancta, et conserva me ab omni malo et ab omni scandalo, et ab omni mortali peccato, ab omnibus insidiis et infestationibus dæmonum, et inimicorum visibilium et invisibilium; per orationes patriarcharum, per merita prophetarum, per suffragia apostolorum, per constantiam martyrum, per fidem confessorum, per castitatem virginum et per intercessionem omnium sanctorum, qui tibi placuerunt ab initio mundi.

Expelle a me jactantiam mentis, et auge compunctionem cordis; minue superbiam meam, et perfice in me humilitatem veram; suscita in me fletum, mollifica cor meum durum et lapideum. Libera me, Domine, et animam meam ab omnibus insidiis inimici, et conserva me in tua voluntate. Doce me, Domine, voluntatem tuam facere, quia Deus meus es tu. Da mihi, Domine, sensum perfectum et intellectum, ut suspicere valeam profundam benignitatem tuam. Illud da mihi petere quod te audire delectet, et mihi expediat. Da mihi lacrymas ex toto affectu, quæ peccatorum meorum possint dissolvere vincula.

Audi, Domine meus et Deus meus; audi, lumen oculorum meorum; audi quæ peto, et da ut quod peto exaudias. Si despicis, pereo; si respicis, vivo. Si justitiam meam requiris, mortuus feteo; si cum misericordia respexeris, fetentem resuscitas de sepulcro. Quod odis in me, longe fac a me, et castitatis ac continentiæ spiritum insere in

Digitized by Google

CHAP. XL. Seigneur Dieu tout-puissant, unique en trois personnes, qui êtes de toute éternité et en toutes choses, qui étiez avant toutes choses et qui serez à jamais en toutes choses ; Dieu dont le saint nom est béni pendant les siècles des siècles, je vous recommande pour ce jour, comme pour tous les jours de ma vie, mon ame, mon corps, mes sens corporels, mes pensées, mes affections, mes paroles, mes actions, toutes mes facultés physiques et morales, mon jugement, mon intelligence, ma mémoire, ma foi, ma confiance en vous, ma persévérance ; je remets entre vos mains puissantes toutes ces parties de mon être ; daignez veiller sur elles à toutes les heures et à tous les instans du jour et de la nuit.

Écoutez ma prière, ô Trinité sainte ! préservez-moi de tout mal, de tout scandale et de tout péché mortel ; protégez-moi contre toutes embûches et contre toutes attaques de la part des démons, comme de la part de mes ennemis visibles et invisibles. Je vous en conjure par les prières des patriarches, par les mérites des prophètes, par les suffrages des apôtres, par la constance inébranlable des martyrs, par l'ardente foi des saints confesseurs, par la chasteté des vierges et par l'intercession de tous les saints qui ont su se rendre agréables à vos yeux depuis l'origine du monde.

Bannissez l'arrogance de mon esprit et augmentez le repentir amer de mon cœur, diminuez mon orgueil et inspirez-moi une humilité parfaite et sincère, accordez-moi le don des larmes et amollissez mon cœur dont la dureté ne le cède pas à celle de la pierre. Délivrez-moi, Seigneur, délivrez mon ame de toutes les embûches de l'ennemi, et retenez-moi dans les sentiers de votre loi. Apprenez-moi à faire votre volonté, puisque vous êtes mon Dieu. Donnez-moi ce sens droit et parfait, cette intelligence saine et élevée qui me sont nécessaires pour pénétrer dans les profondeurs de votre miséricorde. Accordez-moi la grâce de vous exposer toujours des vœux qu'il vous soit agréable d'entendre et que vous puissiez exaucer sans blesser mes véritables intérêts. Faites que le repentir sincère dont mon cœur sera pénétré s'épanche en larmes assez abondantes pour briser les liens du péché dans lesquels je suis engagé.

Écoutez, ô mon Seigneur et mon Dieu ! ô lumière de mes yeux ! écoutez la prière que je vous adresse, et faites-moi la grâce de ne rien vous demander que vous ne puissiez m'accorder. Si vous me dédaignez, je n'ai plus qu'à périr ; si au contraire, vous daignez abaisser vos regards sur moi, je vivrai ; si vous me jugez selon la rigueur de

Digitized by Google

me, ut, quodcumque petiero in ipsa petitione, te non offendam. Tolle a me quod nocet, et præbe quod juvet. Præsta mihi, Domine, medicinam, unde mea possint curari vulnera. Da mihi, Domine, timorem tui, cordis compunctionem, mentis humilitatem et conscientiam puram. Præsta mihi, Domine, ut fraternam semper tenere valeam charitatem, et mala mea non obliviscar, aliena non requiram.

Parce animæ meæ, parce malis meis, parce peccatis meis, parce criminibus meis. Visita me infirmum, cura me ægrum, sana me languentem, et suscita me mortuum. Da mihi, Domine, cor quod te timeat; mentem quæ te diligat; sensum qui te intelligat; aures quæ te audiant; oculos qui te videant. Miserere mei, Deus, miserere mei, et respice me de sede sancta majestatis tuæ, et tenebras cordis mei radio splendoris tui illumina. Da mihi, Domine, discretionem discernendi inter bonum et malum; et concede, ut sensum habeam pervigilem. Peto a te, Domine, remissionem omnium peccatorum meorum, a quo et per quem mihi fiat propitiatio in tempore necessitatis et angustiæ meæ.

Sancta et immaculata Virgo, Dei genitrix, Maria, et mater Domini nostri Jesu Christi, intervenire pro me digneris apud illum, cujus meruisti effici templum. Sancte Michael, sancte Gabriel, sancte Raphael, sancti chori angelorum, archangelorum, patriarcharum, atque prophetarum, apostolorum, evangelistarum, martyrum, confessorum, sacerdotum, levitarum, monachorum, virginum, omniumque justorum, per illum qui vos elegit, et de cujus contemplatione gaudetis, vos rogare præsumo, ut pro me culpabili, ipsi Deo supplicare dignemini, quatenus de faucibus diaboli et de morte perpetua merear liberari. Largiri mihi digneris, Domine, perpetuam vitam, secundum clementiam ac benignissimam misericordiam tuam.

Digitized by Google

votre justice, vous ne trouverez en moi qu'un cadavre infect, tandis que, si vous me traitez avec miséricorde, vous me retirerez du tombeau où déjà je ne suis plus qu'une masse informe de corruption. Éloignez de moi ce qui peut vous déplaire en ma personne; pénétrez-moi de cet esprit de continence et de chasteté qui m'empêchera de vous offenser dans mes prières mêmes, quel qu'en puisse être l'objet. Délivrez-moi de ce qui peut me nuire, et donnez-moi ce qui peut m'être utile. Ne me refusez pas, Seigneur, le seul remède dont la vertu soit assez puissante pour guérir mes blessures. Accordez-moi votre crainte salutaire, la componction du cœur, l'humilité de l'esprit et la pureté de la conscience. Faites que je sois toujours animé d'une charité fraternelle, et que, sans oublier mes propres maux, je ne contribue jamais à ceux des autres.

Grâce pour mon ame, grâce pour toutes mes misères, mes iniquités et mes crimes. Soutenez ma faiblesse, calmez mes souffrances, guérissez mes langueurs, rendez-moi enfin la vie que j'ai perdue. Donnez-moi, Seigneur, un cœur qui vous craigne, une ame qui vous aime, un esprit qui vous comprenne; faites que mes yeux puissent vous voir et mes oreilles vous entendre. Ayez pitié de moi, mon Dieu! ayez pitié de moi; abaissez vos regards sur moi du haut de ce trône glorieux où siége votre sainte majesté; dissipez les ténèbres de mon cœur en l'éclairant d'un rayon de votre lumière. Accordez-moi la faculté de discerner le bien du mal, et faites que mon jugement ne laisse jamais endormir son attention. J'implore, Seigneur, de votre miséricorde la rémission de tous mes péchés. Puissé-je, à l'heure de la mort, la trouver favorable, quand je l'invoquerai au nom de celui par qui seul je puis l'espérer!

O sainte et immaculée Vierge Marie, mère de Dieu puisque vous êtes mère de notre Seigneur Jésus-Christ, daignez intervenir en ma faveur auprès de celui dont vous avez mérité d'être le sanctuaire ineffable. Saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël, et vous tous, chœurs bienheureux des anges, des archanges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des évangélistes, des martyrs, des confesseurs, des prêtres, des lévites, des solitaires, des vierges et de tous les justes, j'ose vous supplier par celui dont vous êtes les élus et dont la vue vous procure de si délicieuses jouissances, de vouloir bien solliciter pour moi du Dieu tout-puissant, malgré mon indignité, la grâce d'échapper à la fureur du démon et à la mort éternelle. Et vous, Seigneur, daignez m'accorder la vie éternelle, je vous en conjure au

Digitized by Google

Da, Domine Jesu Christe, sacerdotibus concordiam, regibus et principibus juste judicantibus tranquillitatem et pacem. Oro, Domine, pro universa sancta Ecclesia catholica, pro viris et feminis, pro religiosis et sæcularibus, pro omnibus rectoribus christianorum, cunctisque in te credentibus, qui pro amore tui sancto laborant, ut perseverantiam boni operis obtineant.

Præsta, Domine, rex æterne, virginibus castitatem, Deo dicatis continentibus, conjugatis sanctimoniam, pœnitentibus indulgentiam, viduis et orphanis sustentationem, pauperibus protectionem, peregrinantibus reditum, lugentibus consolationem, defunctis fidelibus requiem sempiternam, navigantibus in portum venire salutis; optimis, ut in bonitate semper consistant; bonis et mediocribus, ut meliores fiant; prave agentibus et delinquentibus, ut mihi misero, ut cito se corrigant. O dulcissime et misericordissime Domine Jesu Christe, fili Dei vivi, redemptor mundi, inter omnes et per omnia me miserum peccatorem confiteor.

Sed tu, clementissime Pater et summe, qui omnium misereris, non me patiaris a tua misericordia fieri alienum. Et tu, Domine, rex regum, qui inducias vivendi præstas, corrigendi mihi devotionem tribue. Excita in me mentem, quæ te requirat, te desideret, et te, qui es ubique totus trinus et unus, semper præ omnibus amet, te timeat, tuamque voluntatem faciat.

Præcipue ergo te, Domine sancte Pater, deprecor, qui es benedictus et gloriosus per omnia sæcula, ut omnes qui mei memoriam faciunt in suis orationibus, et qui indignis orationibus meis se commendaverunt, et qui mihi aliquod charitatis officium et pietatis studium impenderunt; seu et illos, qui consanguinitate ac cognationis affectu sunt mihi propinqui; tam et illos, qui nunc consistunt in corpore,

Digitized by Google

nom de votre clémence sans bornes et de votre miséricorde infinie.

Donnez, Seigneur Jésus, donnez aux prêtres la concorde; aux rois et aux princes qui gouvernent selon la justice, la paix et la tranquillité. Je vous prie, Seigneur, pour tous les membres de la sainte Église catholique, hommes et femmes, religieux et séculiers, pour tous les pasteurs du troupeau chrétien, en un mot, pour tous ceux qui croient en vous, et qui, pénétrés de votre saint amour, travaillent à acquérir la persévérance dans les bonnes œuvres.

Accordez, ô roi éternel! accordez la chasteté aux vierges, à ceux qui se consacrent à votre service la continence, la sainteté aux époux, à ceux qui font pénitence le pardon, la subsistance aux veuves et aux orphelins, aux pauvres secours et protection, un heureux retour aux voyageurs, aux fidèles morts le repos éternel. Faites que ceux qui naviguent encore sur la mer de la vie puissent arriver au port du salut; que ceux qui sont parfaits persévèrent toujours dans le bien, que ceux dont la vertu n'est que médiocre et ordinaire deviennent meilleurs; que ceux enfin qui, comme moi, s'égarent misérablement dans les voies de l'iniquité se convertissent au plus tôt. O Jésus! mon Seigneur, Fils du Dieu vivant, source intarissable de douceur et de miséricorde, divin Rédempteur du monde, je confesse devant vous que, sous tous les rapports, je suis un pécheur bien indigne et bien misérable entre tous les pécheurs.

Mais vous êtes le plus indulgent des pères, ô Dieu très-haut, et votre miséricorde s'étend également sur tous. Ne souffrez donc pas que, par un funeste privilége, je sois le seul à n'en pas ressentir les effets. O Roi des rois, qui voulez bien me permettre de vivre, accordez-moi aussi la grâce de me corriger de mes imperfections. Animez-moi d'un esprit de sainteté qui vous cherche, qui vous désire, qui vous aime par-dessus tout d'un amour inaltérable, ô sainte et indivisible Trinité, présente toute entière en tous lieux! d'un esprit enfin qui vous craigne et s'applique à faire votre volonté.

Une grâce encore que je désire surtout obtenir, Seigneur, père souverainement saint et dont le nom est béni et glorifié pendant les siècles des siècles, c'est que vous daigniez conduire et diriger avec une bienveillante sollicitude loin des voies de la perdition tous ceux qui se souviennent de moi dans leurs prières et qui se sont recommandés aux miennes tout indignes qu'elles sont, ceux encore qui ont rempli envers moi quelque devoir de charité, ou qui m'ont donné quelque témoignage d'affection, et enfin ceux de mes parens et de mes

Digitized by Google

quam et illos qui tegantur fanere, misericorditer gubernare digneris, ne pereant.

Omnibus etiam christianis vivis adjutorium præstare digneris, et defunctis fidelibus absolutionem, et requiem sempiternam, per omnia sæcula. Nec non et illud magnopere supplico, Domine, qui es α et ω, ut cum extrema dies mea finisque vitæ meæ advenerit, tu mihi sis misericors judex contra malignum accusatorem diabolum; et sis mihi perpetuus defensor, adversus insidias hostis antiqui, et in societatem angelorum, omniumque sanctorum in sancto paradiso tuo, me perseverare facias. Qui es benedictus in sæcula sæculorum.

Cap. XLI. Domine Jesu Christe, redemptio mea, misericordia mea, salus mea; te laudo, tibi gratias ago, quamvis valde impares tuis beneficiis, quamvis multum expertes devotionis, quamvis macras a desiderata pinguedine dulcissimi tui affectus, tamen qualescumque gratias, non quales scio me debere, sed sicut potest conari, tibi persolvit anima mea.

Spes cordis mei, virtus animæ meæ, compleat tua potentissima dignitas, quod conatur mea tepidissima imbecillitas, vita mea, tu finis intentionis meæ. Etsi nondum merui tantum, quantum debitor sum amare, utique saltem desidero te amare quantum debeo.

Illuminatio mea, tu vides conscientiam meam, quia, Domine, ante te est omne desiderium meum, et tu donas si quid bene vult conscientia mea. Si bonum est, Domine, quod inspiras; imo, quia bonum

Digitized by Google

amis dont le pèlerinage n'est pas encore accompli. Quant à ceux qui reposent déjà dans la nuit du tombeau, je vous prie également de leur épargner votre éternelle réprobation.

Daignez aussi prodiguer les secours de vos grâces à tous les chrétiens qui vivent encore de cette vie périssable, et ne refusez pas non plus à ceux qui sont morts dans la foi la rémission de leurs fautes non expiées, ni le repos inaltérable de l'éternité. Je vous en conjure enfin avec les plus vives instances, Seigneur, qui êtes l'*alpha* et l'*ôméga* de toutes choses, quand je serai arrivé au terme de ma carrière, quand mon dernier jour sera venu, que je trouve en vous un juge miséricordieux, dont la bonté me protége contre les malignes accusations du démon ; constituez-vous mon défenseur infatigable contre les ruses perfides de cet antique ennemi du genre humain ; daignez m'admettre, pour m'y retenir à jamais, dans la glorieuse société des anges et de tous les bienheureux qui habitent votre saint paradis. C'est là que je pourrai prendre part aux bénédictions dont vous êtes l'objet pendant les siècles des siècles.

CHAP. XLI. Seigneur Jésus, qui êtes ma rédemption, ma miséricorde et mon salut, je vous bénis et je vous rends grâces. Je sais que l'expression de ma reconnaissance reste bien au-dessous de vos bienfaits ; qu'elle est bien dénuée de cette ferveur de dévotion, de cette onction si désirable de votre ineffable amour, qui seules pourraient la rendre digne de vous ; mais telle qu'elle est, et tout en reconnaissant combien elle est loin de m'acquitter envers vous, je viens vous l'offrir dans toute la sincérité et dans toute l'ardeur de mon ame.

O espoir de mon cœur ! ô puissance de mon ame ! daignez considérer la vertu toute-puissante de vos mérites, daignez faire refluer leur surabondance sur les faibles mérites de votre serviteur, de sorte qu'elle puisse suppléer à la déplorable impuissance des efforts, hélas ! si tièdes que je fais pour vous rendre grâces, ô vous qui êtes ma vie, et l'unique objet de mes pensées ! Si je ne me suis pas encore rendu digne de ressentir pour vous tout l'amour que méritent vos bienfaits, du moins puis-je me rendre ce témoignage que je désire vous aimer autant que je le dois.

O vous qui êtes ma lumière, vous pénétrez dans le fond de ma conscience, puisque tous mes désirs se forment sous vos yeux, et c'est par un don de votre grâce qu'il m'arrive parfois de prendre de bonnes résolutions. Si donc toutes vos inspirations ne peuvent être que

Digitized by Google

est, ut te velim amare, da, quod me facis velle; da, ut quantum jubes, tantum te merear amare.

Laudes et gratias offero, ne sit mihi donum tuum infructuosum, quod tua spontanea dedisti voluntate. Perfice quod incœpisti, et dona quod me benigne præveniendo, immeritum desiderare fecisti. Converte, benignissime, meum torporem in ferventissimum tui amorem. Ad hoc enim, clementissime, tendit hæc oratio mea, hæc memoria et meditatio beneficiorum tuorum, ut tui accendas in me amorem.

Tua me, Domine, bonitas creavit; tua misericordia creatum ab originali peccato mundavit, tua potentia post illam emundationem baptismi, in aliis peccatorum sordibus involutum hactenus toleravit, nutrivit et exspectavit. Exspectas tu, bone Domine, correctionem; exspectat anima mea ad pœnitendum, ad bene vivendum tuæ gratiæ inspirationem.

Deus meus, Creator meus, tolerator et nutritor meus, te sitio, te esurio, te desidero, ad te suspiro, et concupisco, et sicut pupillus benignissimi patris orbatus præsentia, flens et ejulans incessanter, ejus dilectam faciem toto corde amplectitur; sic ego non quantum debeo, sed quantum queo, memor passionis tuæ, memor alaparum tuarum, memor flagellorum, memor vulnerum tuorum, memor qualiter pro me occisus es, qualiter conditus, qualiter sepultus, simul memor tuæ gloriosæ resurrectionis, et admirabilis ascensionis, hæc indubitata fide teneo, exsilii mei ærumnas defleo, spero tui adventus solam consolationem, ardenter desidero tui vultus gloriosam contemplationem.

Hei mihi! quia videre non potui Dominum angelorum, humilitatem

Digitized by Google

bonnes, Seigneur, si c'est une bonne chose de vouloir vous aimer, accordez-moi la grâce de pouvoir ce que je veux par vous seul. Faites que je me rende digne de vous aimer autant que vous ordonnez qu'on vous aime.

Je vous offre un tribut de louanges et d'actions de grâces pour ne pas rendre infructueux ce don que vous m'avez fait par un mouvement spontané de votre miséricorde. Achevez votre ouvrage et accordez-moi de pouvoir ce que vous m'avez fait désirer, en me prévenant par une faveur dont je n'étais pas digne. Changez, dans votre infinie bonté, changez la tiédeur de mes affections pour vous en l'amour le plus ardent. O Dieu plein de clémence, si j'élève en ce moment mes vœux vers vous, si je rappelle et médite vos bienfaits, c'est dans le seul but d'obtenir que vous m'embrasiez des feux de votre amour.

Vous m'avez créé, Seigneur, dans votre bonté; après m'avoir créé, vous m'avez, dans votre miséricorde, purifié du péché originel, et depuis que j'ai été ainsi lavé par les eaux du baptême, j'ai eu beau me traîner dans la fange des autres péchés, votre patience m'a jusqu'à ce jour conservé la vie, sans se lasser d'attendre toujours en vain. Vous, ô Dieu si bon! vous attendez que je me convertisse; et mon ame attend, pour se repentir et s'attacher à la vertu, que votre grâce lui en ait inspiré la volonté.

O mon Dieu, qui m'avez créé, et puis laissé vivre malgré mes crimes, je ressens pour vous une faim violente et une ardente soif; je soupire après vous de toute l'ardeur de mes désirs. Comme un orphelin qui, privé de la présence du meilleur des pères, éclate en sanglots et en lamentations sans cesse ni répit, couvrant, au fond de son cœur, de baisers brûlans l'image de ses traits chéris; ainsi moi-même, non pas certes autant que je le devrais, mais autant du moins que je le puis, je déplore amèrement les infortunes de mon exil, représentant continuellement à ma pensée le souvenir de votre passion, des outrages et des blessures qui l'ont accompagnée, de votre mort, de votre sépulture, de votre glorieuse résurrection, de votre ascension miraculeuse et triomphante, de toutes ces choses enfin qui sont de ma part l'objet d'une foi aussi vive que sincère. Dans l'excès de ma douleur, je n'attends de consolation que du bonheur d'être réuni à vous, et j'appelle de toute l'impatience de mes vœux le moment fortuné où je serai admis en présence de votre face adorable.

Hélas! hélas! il ne m'a pas été donné de contempler cet admirable

Digitized by Google

ad conversationem hominum, ut homines exaltaret ad conversationem angelorum, cum Deus offensus moriebatur, ut peccator viveret. Heu! quod tam admirabili, tam inæstimabili pietati præsens obstupescere non merui! Cur, o anima mea, te præsertim non transfigit gladius doloris acutissimi, cum ferre non posses vulnerari lancea latus tui Salvatoris? cum videre nequires violari clavis pedes et manus tui plasmatoris? cum horrore effundi sanguinem tui Redemptoris?

Cur non es inebriata lacrymarum amaritudine, cum ille potaretur amaritudine fellis? Cur non es compassa castissimæ Virgini dignissimæ matri ejus, dignissimæ Dominæ tuæ? Domina mea misericordissima, quos fontes dicam erupisse de tuis pudicissimis oculis, cum attenderes unicum filium tuum innocentem coram te ligari, flagellari et mactari? Quos fletus credam perfudisse piissimum tuum vultum, cum cernebas eumdem Filium tuum, Deum et Dominum tuum in cruce sine culpa extendi, et carnem de carne tua ab impiis crudeliter dissecari? Quibus singultibus, æstimabo purissimum pectus tuum vexatum esse, cum tu audires: Mulier, ecce filius tuus; et discipulus: Ecce mater tua, cum acciperes discipulum pro magistro, servum pro domino.

Utinam cum felice Joseph Dominum meum de cruce deposuissem; aromatibus condidissem, in sepulcro collocassem; ut saltem persecutus vel consecutus essem, ut tanto funeri non defuisset aliquid mei obsequii. Utinam cum beatis mulieribus, coruscа visione angelorum essem territus, et audissem nuntium dominicæ resurrectionis, nuntium meæ consolationis, nuntium tam exspectatum, nuntium tam desideratum. Utinam, inquam, audissem ex ore angeli: Nolite timere; vos Jesum quæritis crucifixum; surrexit, non est hic.

Digitized by Google

spectacle, le roi des anges lui-même s'abaissant jusqu'à vivre dans la société des hommes, afin d'élever les hommes jusqu'à la société des anges; un Dieu offensé mourant pour redonner la vie au pécheur dont il avait reçu l'offense. Malheureux que je suis! pourquoi faut-il que je n'aie pas mérité d'être témoin de ce prodige de bonté incomparable? Pourquoi faut-il, ô mon ame! que vous n'ayez pas été déchirée par le glaive de la plus amère douleur en assistant à ce spectacle horrible et intolérable pour vous? Que n'avez-vous pu voir percer d'une lance le sein de votre Sauveur, traverser ignominieusement de clous les pieds et les mains de celui qui vous a créée, couler à flots le sang précieux de celui qui vous a rachetée?

Pourquoi n'avez-vous pas été abreuvée de larmes amères en voyant qu'on lui offrait à boire du fiel et du vinaigre? pourquoi n'avez-vous pu compatir aux souffrances de la chaste Vierge si digne d'être sa mère et notre reine? O la meilleure et la plus douce des reines, me serait-il possible de dire quels torrens de larmes coulèrent de vos chastes yeux, quand vous vîtes votre fils unique, tout innocent qu'il était, chargé de chaînes, flagellé, torturé en votre présence? Pourrais-je me faire une idée de l'abondance des pleurs qui couvrirent votre auguste visage, quand il vous fallut contempler ce fils bien-aimé, votre Seigneur et votre Dieu, étendu sur une croix, comme s'il eût eu des crimes à expier, et que, sous vos yeux mêmes, des soldats impies maltraitaient et déchiraient avec la dernière barbarie le fruit de vos entrailles?... Parviendrai-je jamais à imaginer de quels sanglots fut brisé votre cœur de mère, ce sanctuaire d'une incomparable pureté, lorsque vous entendîtes ces paroles : Femme, voilà votre fils, et vous, mon disciple, voilà votre mère; paroles qui vous léguaient le disciple et le serviteur pour remplacer le maître?

Plût à Dieu qu'il m'eût été donné, comme à l'heureux Joseph, de détacher de la croix le corps de mon Seigneur, de l'embaumer d'aromates et de parfums, et de le déposer dans le sépulcre! Ah! comme je me serais livré tout entier à cette œuvre sainte! Comme j'aurais fait en sorte qu'il ne manquât à ces divines funérailles aucun des honneurs dont il eût été en mon pouvoir de les accompagner! Plût à Dieu que, comme les saintes femmes, j'eusse été effrayé par la vision des anges au milieu d'une lumière éclatante, et que, comme elles, j'eusse appris la nouvelle de la résurrection du Seigneur, cette consolante nouvelle que j'aurais attendue avec tant d'impatience et désirée avec tant d'ardeur! Oui, plût à Dieu que j'eusse entendu sortir de la bouche

Digitized by Google

Benignissime, suavissime, serenissime? quando restaurabis mihi, quia non vidi illam beatæ tuæ carnis incorruptionem? Quia non fui deosculatus loca vulnerum, fixuram clavorum? quia non respersi lacrymis gaudii cicatrices corporis veri? Admirabilis, inæstimabilis, incomparabilis, quando consolaberis et compesces me a dolore meo? non enim cadit a me dolor meus, quamdiu peregrinus sum a Domino meo.

Heu mihi, Domine! heu animæ meæ! Recessisti consolator animæ meæ, nec vale dixisti. Ingrediens vias tuas benedixisti tuis, nec adfui. Elevatis manibus a nube susceptus es in cœlum, nec vidi. Angeli promiserunt te rediturum, nec audivi. Quid dicam? quid faciam? quo vadam? ubi eum quæram? vel quando inveniam? quem rogabo? quis annuntiabit dilecto, quia amore langueo?

Defecit gaudium cordis mei, versus est in luctum risus meus. Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea, Deus in æternum. Renuit consolari anima mea, nisi de te dulcedo mea. Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Te volo, te spero, te quæro, tibi dixit cor meum : Quæsivi vultum tuum, vultum tuum, Domine, requiram; ne avertas faciem tuam a me.

Amator hominum benignissime, tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor. Mi advocate tutissime, miserere mei, orphani derelicti ; pupillus factus sum absque patre anima mea quasi vidua. Respice orbitatis et viduitatis meæ lacrymas, quas tibi offero donec redeas.

Eia jam, Domine, eia appare mihi, et consolatus ero. Exhibe præ-

Digitized by Google

de l'ange ces douces paroles : Ne craignez rien ; vous cherchez Jésus qui a été crucifié ; mais il n'est plus ici, il est ressuscité.

O Jésus si bon, si doux, si plein de mansuétude ! quand enfin me dédommagerez-vous de n'avoir point contemplé l'ineffable incorruptibilité de votre chair sacrée, de n'avoir point couvert de baisers les parties de ce corps adorable meurtries par les blessures ou percées par les clous, de n'avoir pu enfin arroser de larmes de joie ces glorieuses cicatrices? Vous qui êtes si admirable, que toute notre admiration resterait encore au-dessous de vos mérites, et que rien ne saurait vous être comparé, quand m'accorderez-vous ces consolations qui peuvent seules calmer ma douleur? Et cette douleur ne cessera de me déchirer tant que je serai exilé loin de mon Dieu.

Malheur à moi, Seigneur ! malheur à ma pauvre ame ! Vous étiez son consolateur, et vous l'avez quittée sans lui adresser un dernier adieu. Apparaissant au milieu des vôtres, vous les avez bénis, et je n'étais pas parmi eux. Levant les mains vers le ciel, vous fûtes porté sur une nuée dans ce glorieux séjour, et je n'ai point été témoin de ce prodige. Les anges ont promis que vous reviendriez, et je ne l'ai point entendu, Que dire? que faire ? où aller? où le chercher? quand le trouverai-je? à qui le demanderai-je? qui annoncera à mon bien-aimé que je languis d'amour pour lui?

Plus de joie pour mon cœur, mes rires se sont changés en deuil. Mes forces physiques et morales m'abandonnent, ô Dieu de mon cœur, qui êtes mon partage pour l'éternité. Mon ame se refuse aux consolations qui lui viennent d'ailleurs que de vous, ô mon unique douceur ! Qu'est-ce donc que j'attends dans le ciel et que je voudrais avoir obtenu de vous sur la terre? vous-même, mon Dieu ; c'est vous que je veux, que j'espère, que je cherche. Entendez mon cœur qui s'écrie : J'ai cherché votre visage, Seigneur, et je le chercherai encore ; ne détournez donc pas vos yeux de moi.

O vous qui aimez les hommes avec une bonté si parfaite ! voici un malheureux qui a été abandonné à vos soins, et un orphelin auquel vous ne refuserez pas votre appui. O mon protecteur tout-puissant, prenez pitié de moi, qui suis un orphelin abandonné. Hélas ! il n'est que trop vrai, j'ai perdu mon père, et mon ame a perdu son céleste époux. Voyez les pleurs que m'arrache cette double perte ; ils ne cesseront point de couler que vous ne soyez revenu à moi.

Revenez donc, Seigneur, montrez-vous à moi, et je serai consolé.

Digitized by Google

sentiam tuam, et consecutus ero desiderium meum. Revela gloriam tuam, et erit perfectum gaudium meum. Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea. Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum; quando veniam, et apparebo ante faciem Domini?

Quando venies, consolator meus? Quem exspectabo? O si quando videbo gaudium meum, quod desidero! O si satiabor cum apparuerit gloria mea, quam esurio! O si inebriabor ab ubertate domus tuæ, ad quam suspiro! Si potabis me torrente voluptatis tuæ, quem sitio!

Sint mihi, Domine, interim lacrymæ meæ panes die ac nocte, donec dicatur mihi: Ecce Deus tuus; donec audiat anima mea: Ecce sponsus tuus. Pasce interim me singultibus meis, refocilla me doloribus meis. Veniet fortasse Redemptor meus, quia bonus est; nec tardabit, quia pius est. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

Que je jouisse de votre vue, et tous mes désirs seront accomplis. Faites briller votre gloire à mes yeux, et je goûterai la félicité suprême. Mon ame ressent pour vous une soif ardente, et ma chair elle-même se consume en désirs violens dont vous êtes l'objet. Je puis m'écrier avec le prophète : Mon ame a soif de ces eaux vives dont mon Dieu est la source; quand arriverai-je auprès du Seigneur? quand paraîtrai-je devant sa face adorable?

Quand viendrez-vous, ô mon consolateur? Combien de temps encore faudra-t-il que je vous attende? Quel sera mon bonheur de voir enfin celui qui est toute la joie à laquelle j'aspire? Viendra-t-il jamais, ce jour où je pourrai, en repaissant ma vue de votre gloire, apaiser la faim violente que j'ai de vous? Oh! comme je serais heureux s'il m'était enfin donné de m'abreuver à longs traits dans le torrent de vos voluptés pour apaiser la soif qui me dévore, et de puiser une ivresse ineffable au sein de ces délices de votre céleste maison, après lesquelles je soupire!

Mais, en attendant, Seigneur, puissent mes larmes devenir le seul aliment de mon ame! Puissent-elles couler jour et nuit, tant qu'on ne m'aura point annoncé la présence de mon Dieu, tant que mon ame n'aura point entendu ces douces paroles : Voilà votre époux! Que jusque là, Seigneur, je me nourrisse de sanglots, et que ma douleur même serve à réparer mes forces abattues. Peut-être mon Rédempteur viendra-t-il enfin, lui qui est si bon. J'ose même espérer qu'il ne tardera pas à venir, tant il est charitable. Gloire à lui pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

LIBER

SOLILOQUIORUM

ANIMÆ AD DEUM.

I. De ineffabili dulcedine Dei. — II. De miseria et fragilitate hominis. — III. De admirabili lumine Dei. — IV. De mortalitate humanæ naturæ. — V. Quid sit nihil fieri. — VI. De casu animæ in peccatis. — VII. De multiplicibus beneficiis Dei. — VIII. De dignitate hominis futura. — IX. De omnipotentia Dei. — X. De incomprehensibili laude Dei. — XI. De spe erigenda ad Deum. — XII. De laqueis concupiscentiarum. — XIII. De miseria hominis et beneficiis Dei. — XIV. Quod Deus perpetua inspectione considerat opera et intentiones hominum. — XV. Quod homo per se nihil potest sine divina gratia. — XVI. De diabolo, et multiplicibus tentationibus ejus. — XVII. Quod Deus est lux justorum. — XVIII. De beneficiis Dei. — XIX. De fervore dilectionis vel charitatis. — XX. Quod Deus subjecit omnia servituti hominum. — XXI. Quod ex consideratione bonorum temporalium, colligitur magnitudo cœlestis consilii. — XXII. Quod divina dulcedo omnem præsentem mundi amaritudinem tollit. — XXIII. Quod tota spes nostra, et desiderium cordis nostri debeat esse in Deum. — XXIV. Quod salus nostra ex Deo est. — — XXV. Quod voluntas humana inefficax sit ad bona opera, sine divina gratia. — XXVI. De antiquis beneficiis Dei. — XXVII. De angelis deputatis ad custodiam hominum. — XXVIII. De profunda prædestinatione, et præscientia Dei. — XXIX. De illis qui prius sunt justi, et postea impii efficiuntur, et e converso. — XXX. Quod anima fidelis sit sanctuarium Dei. — XXXI. Quod neque per sensus exteriores, neque interiores inveniri potest Deus. — XXXII. Confessio veræ fidei. — XXXIII. De confessione propriæ vilitatis. — XXXIV. Consideratio divinæ majestatis. — XXXV. De desiderio et siti animæ ad Deum. — XXXVI. De gloria cœlestis patriæ. — XXXVII. Oratio ad sanctum Trinitatem.

CAPUT I. Cognoscam te, Domine cognitor meus; cognoscam te, virtus animæ meæ. Ostende te mihi, consolator meus; videam te, lumen oculorum meorum. Veni, gaudium spiritus mei, videam te, lætitia cordis mei. Diligam te, vita animæ meæ. Appare mihi, delectatio mea magna, solatium meum dulce : Domine Deus meus, vita mea et gloria tota animæ meæ. Inveniam te, desiderium cordis mei; teneam te, amor animæ meæ. Amplectar te, sponse cœlestis, exsultatio mea

Digitized by Google

LIVRE

DES ENTRETIENS SOLITAIRES

D'UNE AME AVEC DIEU.

I. De l'ineffable douceur de Dieu. — II. De la misère et de la fragilité de l'homme. — III. De l'admirable lumière de Dieu. — IV. De la mortalité de la nature humaine. — V. Comment l'homme redevient néant. — VI. De la chute de l'ame dans le péché. — VII. Des bienfaits sans nombre de Dieu. — VIII. De la dignité future de l'homme. — IX. De la toute-puissance de Dieu. — X. De l'incompréhensible gloire de Dieu. — XI. Qu'il faut élever notre espérance vers Dieu. — XII. Des piéges de la concupiscence. — XIII. De la misère de l'homme et des bienfaits de Dieu. — XIV. Que Dieu a sans cesse les yeux sur les actions et les pensées des hommes. — XV. Que l'homme ne peut rien par lui-même sans la grâce divine. — XVI. Du démon et des nombreuses tentations qu'il nous suscite. — XVII. Que Dieu est la lumière des justes. — XVIII. Des bienfaits de Dieu. — XIX. De la ferveur de l'amour ou de la charité. — XX. Que Dieu a créé toutes choses pour le service de l'homme. — XXI. Que la considération des biens temporels doit nous faire comprendre la grandeur des desseins de Dieu. — XXII. Comment les douceurs que l'on trouve en Dieu corrigent l'amertume des choses de ce monde. — XXIII. Que toutes nos espérances et tous nos désirs doivent avoir Dieu pour objet. — XXIV. Que notre salut vient de Dieu. — XXV. Que la volonté de l'homme est inefficace pour les bonnes œuvres sans la grâce divine. — XXVI. Des anciens bienfaits de Dieu envers nous. — XXVII. Des anges commis à la garde des hommes. — XXVIII. Profondeurs de la prédestination et de la prescience de Dieu. — XXIX. Chute des justes. Conversion des pécheurs. — XXX. Que l'ame fidèle est le sanctuaire de Dieu. — XXXI. Que nous ne pouvons trouver Dieu, ni par nos sens extérieurs, ni par nos sens intérieurs. — XXXII. Profession de foi. — XXXIII. Aveu de la misère de l'homme. — XXXIV. Considération de la majesté divine. — XXXV. Désirs et soif qu'une ame sainte a de Dieu. — XXXVI. De la gloire dont on jouit dans la céleste patrie. — XXXVII. Prière à la sainte Trinité.

CHAPITRE I. Que je vous connaisse, Seigneur, qui me connaissez : que je vous connaisse, ô vous qui êtes la force de mon ame! Montrez-vous à moi, ô mon consolateur! faites que je vous voie, vous qui êtes la lumière de mes yeux. Venez, ô la joie de mon esprit! que je vous voie, ô la joie de mon cœur! Que je vous aime, ô la vie de mon ame! Apparaissez à mes yeux, vous qui êtes mes plus chères délices et ma plus douce consolation. Seigneur mon Dieu, vous êtes ma vie et toute la gloire de mon ame. Que je vous trouve,

Digitized by Google

summa intus et extra. Possideam te, beatitudo sempiterna; possideam te in medio cordis mei, vita beata, dulcedo summa animæ meæ. Diligam te, Domine fortitudo mea, Domine firmamentum meum, et liberator meus. Amem te, Deus meus, adjutor meus, turris fortitudinis mihi, et spes mea dulcis in omni tribulatione mea. Amplectar te bonum, sine quo nihil bonum, fruar te optimo, sine quo nihil est optimum. Aperi penetralia aurium mearum, verbo penetrabiliori omni gladio ancipiti, ut audiam vocem tuam. Intona, Domine, desuper voce grandi et forti. Tonet mare et plenitudo ejus, commoveatur terra, et omnia quæ in eis sunt.

Illustra oculos meos, lux incomprehensibilis; fulgura coruscationem, et dissipa eos, ut non videant vanitatem. Fulgura multiplica, et conturba eos; appareant fontes aquarum, et revelentur fundamenta orbis terrarum. Tribue visum, lux invisibilis, qui te videat. Crea novum olfactum, odor vitæ, qui post te currat in odorem unguentorum tuorum. Gustum sana, qui sapiat et cognoscat et discernat, quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti his qui pleni sunt charitatis tuæ. Da cor, quod te cogitet; animum, qui te diligat; mentem, quæ te recolat; intellectum, qui te intelligat; rationem, quæ tibi semper summo delectabili fortiter adhæret. Te semper amor sapiens diligat.

O vita, cui omnia vivunt; vita, quæ dat mihi vitam; vita, quæ est mea vita, per quam vivo, sine qua morior; vita, per quam resuscitor, sine qua pereo; vita, per quam gaudeo, sine qua tribulor; vita vitalis, dulcis et amabilis, semper memorabilis, ubi, ubi quæso, es? Ubi

Digitized by Google

vous que mon cœur désire; que je vous possède, ô amour de mon ame. Qu'il me soit donné de vous presser dans mes bras, céleste époux, dont la possession excite en mon ame et en ma chair les plus doux frémissemens qu'elles puissent ressentir. Que je jouisse de vous, ô béatitude éternelle; que je jouisse de vous au fond de mon cœur, ô vie bienheureuse, qui êtes pour mon ame la volupté suprême. Que je vous aime, Seigneur, vous en qui je trouve ma force, mon appui, mon refuge et mon libérateur. Que je vous chérisse, ô mon Dieu, mon protecteur, au sein duquel je puis me réfugier comme dans une citadelle inexpugnable, ô vous qui êtes ma plus douce espérance dans toutes mes tribulations. Que je vous possède; car vous êtes quelque chose de bien, et aucun bien n'existe sans vous; que je jouisse de vous, car vous êtes quelque chose d'excellent, et sans vous il n'est rien d'excellent. Ouvrez mes oreilles avec votre parole plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchans, afin que j'entende votre voix. Oui, Seigneur, faites retentir du haut des cieux les accens de cette voix puissante. Que la mer en mugisse dans ses abîmes, que la terre en soit ébranlée jusque dans ses fondemens, que tous les êtres qu'elles renferment dans leur sein en soient émus.

Éclairez mes yeux, ô lumière incompréhensible; que votre éclat resplendissant dissipe les ténèbres qui les environnent, afin qu'ils ne voient plus les vanités de la terre. Multipliez vos éclairs, que ces faibles yeux en soient éblouis; mais qu'il leur soit donné de pénétrer jusque dans les profondeurs des eaux et dans les entrailles du globe terrestre. O lumière invisible, accordez à mon organe visuel de pouvoir arriver jusqu'à vous. Renouvelez mon sens olfactif, précieuse odeur de vie, afin que je puisse respirer vos parfums enivrans. Donnez à mon goût cette délicatesse de sensation qui lui fera savourer les douceurs infinies dont vous abreuvez, Seigneur, ceux qui sont remplis de votre charité. Accordez-moi une ame qui pense à vous, un cœur qui vous aime, un esprit qui se souvienne de vous, une intelligence qui vous comprenne, une raison qui s'attache fortement à vous, ô source intarissable des voluptés les plus délicieuses Puissiez-vous être pour moi l'objet d'un amour éternel et digne de vous!

O vie par laquelle tout respire! O vie qui me donnez la vie, o vie qui êtes ma vie, par laquelle je vis et sans laquelle je meurs! ô vie par laquelle je ressuscite et sans laquelle je péris! ô vie par laquelle je trouve la joie et sans laquelle l'affliction est mon partage! ô vie qui êtes la source

Digitized by Google

te inveniam, in me deficiam, et in te subsistam? Prope esto in animo, prope in corde, prope in ore, prope in auribus, prope in auxilio; quia amore langueo, quia sine te morior, quia te recolens suscitor. Odor tuus me recreat, memoria tui me sanat; sed satiabor cum apparuerit gloria tua vita animæ meæ. Concupiscit et deficit anima mea de memoria tua; quando veniam et apparebo tibi, lætitia mea?

Quare faciem tuam avertis, gaudium meum per quod gaudeo? Ubi es absconditus pulchre quem desidero? Odorem tuum haurio, vivo, et gaudeo; te autem non video. Vocem tuam audio, et revivisco. Sed cur faciem tuam abscondis? Forte dicis : Non videbit me homo, et vivet. Eia, Domine moriar, ut te videam, videam ut hic moriar. Nolo vivere, volo mori; dissolvi cupio, et esse cum Christo. Mori desidero, ut videam Christum; vivere renuo, ut vivam cum Christo.

O Domine Jesu, accipe spiritum meum; vita mea, suscipe animam meam; gaudium meum, attrahe cor meum. Dulcis cibus meus, comedam te. Caput meum, dirige me; lumen oculorum meorum, illumina me; melos meum, tempera me. Odor meus, vivifica me. Verbum Dei, recrea me. Laus mea, lætifica animam servi tui. Intra in eam, gaudium meum, ut in te gaudeat. Intra in eam, dulcedo summa, ut dulcia sapiat. Lumen æternum, illustra super eam, ut te intelligat, cognoscat et diligat. Ob hoc enim non te diligit, Domine, si te non diligit, quia non te cognoscit; et ideo non cognoscit, quia non intelligit. Et idcirco non intelligit, quia lumen tuum non comprehendit; et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

Digitized by Google

de la vie! Vie si douce et si aimable qu'on ne saurait vous oublier! où êtes vous? où vous trouverai-je? Car je veux cesser d'exister en moi pour ne vivre qu'en vous. Approchez-vous de mon ame, approchez-vous de mon cœur, abandonnez-vous à mes sens, soyez prête à venir à mon secours. Hélas! je languis d'amour, je meurs sans vous, et ce n'est qu'en me souvenant de vous que je renais à la vie. Vos célestes parfums me raniment, votre souvenir guérit mes langueurs; mais la vue seule de votre gloire peut me rassasier, ô vie de mon ame! Ah! cette ame soupire après votre possession, ses forces l'abandonnent lorsqu'elle songe à vous. Quand donc viendrai-je, quand paraîtrai-je en votre présence, ô vous qui êtes ma joie?

Pourquoi détourner votre visage, ô la joie de mon cœur? Où êtes-vous, beauté mystérieuse pour laquelle je soupire? Je respire les suaves odeurs que vous exhalez, et je goûte toutes les joies de la vie; mais je ne vous vois pas. J'entends votre voix, et je renais à l'existence; mais pourquoi me cacher votre visage? Peut-être dites-vous : L'homme ne me verra pas, mais il vivra. Eh bien, Seigneur, que je meure afin de vous voir, que je vous voie afin de mourir ici-bas. Je ne veux plus vivre, je veux mourir; je désire la dissolution de mon être, pour être avec Jésus-Christ. Oui, je veux mourir, pour voir Jésus-Christ, je refuse de vivre ici-bas, pour vivre avec lui.

O Seigneur Jésus, recevez mon esprit; ô vous qui êtes ma vie, accueillez mon ame dans votre sein; ô vous qui êtes ma joie, attirez mon cœur à vous. Que je me nourrisse de vous, ô délicieux aliment de mon ame. Dirigez-moi, car vous êtes mon chef; éclairez-moi, puisque vous êtes la lumière de mes yeux, réglez tous mes mouvements, harmonie si douce à mes oreilles. Céleste odeur dont je m'enivre, ranimez-moi; verbe de Dieu, vivifiez-moi. O vous qui êtes ma gloire, pénétrez de joie l'ame de votre serviteur; ou plutôt entrez-y vous-même, puisque c'est vous qui êtes ma joie, afin qu'elle se réjouisse en vous. Douceur suprême, venez l'habiter, afin qu'elle savoure ce qui est véritablement doux et suave au goût. Eternelle lumière, répandez sur elle vos divins rayons, afin qu'elle puisse vous comprendre, vous connaître et vous aimer. Car, Seigneur, si elle ne vous aime pas encore, c'est qu'elle ne vous connaît pas, et si elle ne vous connaît pas, c'est qu'il ne lui est pas donné de vous comprendre. Et pourquoi ne saurait-elle vous comprendre, sinon parce qu'elle n'a point reçu votre lumière : « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.»

Digitized by Google

O lux mentis, o lucens veritas, o vera claritas, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum! Venientem quidem, sed non diligentem, quia qui diligit mundum, inimicus Dei constituitur. Expelle tenebras desuper faciem abyssi mentis meæ, ut videat te intelligendo, ut cognoscat te comprehendendo, ut diligat te cognoscendo. Quisquis enim cognoscit te, diligit te, se obliviscitur; amat te plus quam se; relinquit se, et venit ad te, ut gaudeat de te. Hinc est ergo Domine, quod non tantum diligo quantum debeo, quia non plane cognosco te; sed quia parum cognosco, parum diligo, et quia parum diligo, parum in te gaudeo. Sed a te vero gaudio interiori per exteriora recedens, dum te solo careo, adulterinas amicitias in his exterioribus quæro.

Et sic miser ego, cor meum, quod tibi soli debui toto amore totoque affectu impendere, vanis dedi; et ideo vanus effectus sum, dum vanitatem dilexi. Hinc etiam est, Domine, quod in te non gaudeo et tibi non adhæreo: quia ego in exterioribus, tu in interioribus; ego in temporalibus, tu in spiritualibus; ego in transitoriis animo diffundor, cogitatione versor, locutione implicor, et tu, Domine, in æternis habitas, et æternitas es. Tu in cœlo, ego in terra; tu diligis alta, ego infima. Tu cœlestia, ego terrestria; et quando poterunt hæc contraria convenire?

Cap. II. Miser ego, quando poterit obliquitas mea tuæ rectitudini adæquari? Tu Domine, diligis solitudinem, ego multitudinem; tu silentium, ego clamorem; tu veritatem, ego vanitatem; tu munditiam, ego immunditiam sequor. Quid plura, Domine? Tu vere bonus, ego malus;

Digitized by Google

O lumière de l'esprit! ô rayonnante vérité! ô clarté véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde! (je dis venant en ce monde, et non pas aimant ce monde; car celui qui aime le monde se constitue l'ennemi de Dieu) dissipez ces ténèbres amassées au-dessus de la surface de mon ame comme au-dessus de l'ouverture d'un abîme, afin qu'elle vous voie en vous concevant, qu'elle vous connaisse en vous comprenant, et qu'elle vous aime en vous connaissant. En effet, vous connaître, n'est-ce pas vous aimer? et s'oublier soi-même pour vous, n'est-ce pas vous aimer plus que soi-même, et s'abandonner soi-même pour aller à vous et puiser la joie dans votre sein? Si donc je ne vous aime pas, Seigneur, autant que je le devrais, c'est que je ne vous connais pas parfaitement. Hélas! je n'ai de vous qu'une connaissance fort imparfaite: et voilà pourquoi je vous aime si peu. Vous aimant si peu, il s'ensuit nécessairement que je dois peu goûter le plaisir que l'on trouve en vous. Loin de vous qui êtes la véritable félicité de l'ame, je vais, répandant mes affections sur les objets extérieurs, demandant aux adultères liaisons que je forme avec eux un bonheur que vous seul pourriez me donner.

Malheureux que je suis! ce cœur dont vous deviez seul absorber toute la puissance d'affection et d'amour, je l'ai prostitué aux vanités de ce monde; et voilà pourquoi je suis devenu si vain. Pouvais-je ne pas le devenir quand je m'attachais uniquement à la vanité? De là vient aussi, Seigneur, que je ne me réjouis point en vous et que je ne m'attache point à vous. Vous êtes dans l'intimité du cœur, et je cours après les choses du dehors; vous vous plaisez dans les régions de l'esprit, et c'est la matière qui fait mes délices; toutes les affections qui dissipent les forces de mon ame, toutes les pensées qui agitent mon esprit, toutes les paroles que ma bouche prononce, c'est aux choses qui passent que je les consacre, et vous, Seigneur, vous habitez dans l'éternité, vous êtes l'éternité même. Vous régnez dans le ciel, et moi, je rampe sur la terre. Vous aimez ce qui est grand et élevé, tandis que les choses viles et périssables ont seules des charmes pour moi. Vous aimez ce qui est du ciel, et moi, ce qui est de la terre. Quand donc arrivera-t-il que des choses si opposées pourront s'accorder entre elles?

CHAP. II. Malheureux que je suis! quand donc mes difformités auront-elles disparu pour faire place à des perfections comme les vôtres? Vous aimez la solitude, Seigneur, et moi, la foule mondaine; le silence vous plaît, et à moi le tumulte; la vérité vous est précieuse,

Digitized by Google

tu pius, ego impius; tu sanctus, ego miser; tu justus, ego injustus; tu lux, ego cæcus; tu vita, ego mortuus; tu medicina, ego æger; tu gaudium, ego tristitia; tu summa veritas, ego universa vanitas, ut omnis homo vivens.

Heu! quid igitur, o Creator, dicam? Audi, o Creator : Creatura tua sum, jam perii; creatura tua sum, jam morior. Factura tua sum, jam ad nihilum redigor. Plasma tuum sum. Manus tuæ, Domine, fecerunt me, et plasmaverunt me; manus inquam illæ, quæ affixæ clavis sunt pro me. Opus manuum tuarum, Domine, ne despicias; vulnera manuum tuarum precor ut adspicias. Ecce in manibus tuis, Domine, Deus descripsisti me. Lege ipsam Scripturam, et salva me. En ad te suspiro creatura tua; Creator es, recrea me. En ad te clamo, factura tua; vita es, vivifica me. En ad te respicio tuum plasma; plasmator es, restaura me. Parce mihi, Domine, nihil enim sunt dies mei.

Quid est homo, ut possit alloqui Deum factorem suum? Parce mihi colloquenti tibi. Ignosce servo tuo, qui præsumit loqui tanto domino; legem non habet necessitas. Dolor me compellit dicere; calamitas quam patior, cogit me exclamare; ægrotus sum : ad medicum clamo, cæcus sum, ad lucem propero; mortuus sum, ad vitam suspiro, tu es medicus, tu lux, tu vita : Jesu Nazarene, miserere mei, fili David, miserere mei. Fons misericordiæ, audi, quid ad te clamat infirmus. Lux quæ transis, exspecta cæcum, præbe ei manum ut ad te veniat; et in lumine tuo videat lumen. Vita vivens, revoca mortuum. Quid sum ego, qui loquor tecum? Væ mihi, Domine, parce mihi, Domine. Ego cadaver putridum, esca vermium, vas fetidum, cibus ignium.

Digitized by Google

et à moi la vanité; vous souriez à la pureté, et je marche dans les sentiers fangeux du vice. Que dirai-je de plus, Seigneur? Vous êtes vraiment bon, et je suis méchant; vous êtes juste et saint, et je suis injuste et pécheur; vous êtes la lumière, et je suis aveugle; vous êtes la vie, et je suis la mort; vous êtes le remède, et je suis le malade; vous êtes la joie, et je suis en proie à la tristesse; enfin, vous êtes la souveraine vérité, et moi, la souveraine vanité, comme tous les hommes qui vivent ici-bas.

Hélas! que vous dirai-je donc, ô mon Créateur? Prêtez l'oreille à ma prière, ô vous qui m'avez tiré du néant; je suis votre créature, et je vais périr; je suis votre œuvre, et je meurs; je suis votre ouvrage, et voilà que je rentre dans le néant. Oui, je suis votre ouvrage, car ce sont vos mains, Seigneur, qui m'ont fait, qui m'ont façonné; ce sont, dis-je, ces mains qui ont été percées de clous pour ma rédemption. Ne dédaignez pas, Seigneur, de jeter un regard de pitié sur l'ouvrage de vos mains. Contemplez, je vous en conjure, les plaies de ces mains divines; car vous y avez écrit mon nom. Lisez ces sanglans caractères, et sauvez-moi. Écoutez, c'est votre créature qui élève ses soupirs jusqu'à vous: vous êtes mon Créateur, daignez me ranimer. C'est votre ouvrage qui pousse vers vous des cris supplians: vous êtes ma vie, daignez me vivifier. Celui à qui vous avez donné l'existence tient ses regards tournés vers vous, et s'écrie: Auteur de mon être, réparez mes forces qui m'abandonnent. Mais, Seigneur, pardonnez-moi d'oser ainsi vous importuner de mes prières, moi dont les jours ne sont que néant.

Qu'est-ce que l'homme, en effet, pour qu'il lui soit permis d'interpeller son Créateur? Pardonnez-moi de m'entretenir ainsi avec vous; pardonnez à votre serviteur d'oser parler à un maître si puissant: mais la nécessité ne connaît point de loi. C'est la douleur qui me force à parler, c'est le malheur dont je suis accablé qui m'arrache des cris; je suis malade, et j'élève ma voix pour invoquer le médecin; je suis aveugle, et je demande avec instance la lumière; je suis mort, et je soupire après la vie. Vous êtes ce médecin, cette lumière et cette vie; Jésus de Nazareth, ayez pitié de moi; fils de David, ayez pitié de moi. Source de miséricorde, prêtez l'oreille aux cris que pousse vers vous un pauvre malade. Lumière qui passez, attendez l'aveugle; tendez-lui votre main pour l'attirer à vous et lui rendre la vue au contact de vos rayons bienfaisans. O vous qui êtes la vie véritable, rendez ce mort à l'existence.

Digitized by Google

Quid sum ego qui loquor tecum? Væ mihi, Domine, parce mihi, Domine. Infelix ego homo. Homo, inquam, natus de muliere, brevi vivens tempore, repletus multis miseriis; homo, inquam, vanitati similis factus, comparatus jumentis insipientibus, et jam similis factus illis.

Quid iterum ego? Abyssus tenebrosa, terra misera; filius iræ, vas aptum in contumeliam; genitus per immunditiam, vivens in miseria, moriturus in angustia. Heu miser, quid sum? quid futurus sum? Vas sterquilinii, concha putredinis, plenus fetore et horrore : cæcus, pauper, nudus, plurimis necessitatibus subditus, et ignorans introitum et exitum meum, miser et mortalis. Cujus dies, sicut umbra prætereunt; cujus vita, sicut umbra lunatica evanescit, sicut flos in arbore crescit, et statim marcescit; nunc floret, et statim aret. Vita, inquam, mea, vita fragilis, vita caduca, vita quæ quanto magis crescit, tanto magis decrescit; quanto magis procedit, tanto magis ad mortem accedit. Vita fallax et umbratica, plena laqueis mortis. Nunc gaudeo, statim tristor; nunc vigeo, jam infirmor; nunc vivo, statim morior; nunc felix appareo, jam miser; nunc rideo, jam fleo.

Sicque omnia mutabilitati subjacent, ut nihil una hora in uno statu permaneat. Hinc timor, hinc tremor, hinc fames, hinc sitis; hinc calor, hinc frigus; hinc languor, inde dolor exuberat; subsequitur *his* importuna mors, quæ mille modis quotidie miseros homines inopinate rapit. Hunc necat febribus, illum opprimit doloribus; hunc consumit fames, illum sitis exstinguit; hunc suffocat aquis, illum interimit laqueo. Illum perimit flammis, alium dentibus bestiarum ferocium

Digitized by Google

Mais que suis-je, encore une fois ? que suis-je, pour oser m'entretenir avec vous ? Ah ! Seigneur, malheur à moi si vous ne me pardonnez ! Je ne suis qu'un cadavre infect, la pâture des vers ; je ne suis qu'un vase d'où s'exhale une odeur fétide et qui doit devenir la proie des flammes. Que suis-je, pour oser ainsi m'entretenir avec vous ? Malheur à moi, Seigneur, si vous ne me pardonnez ! Je ne suis qu'une misérable créature humaine, qu'un homme né de la femme, vivant peu d'années, accablé de misères sans nombre : je ne suis qu'un homme, dis-je, semblable à ce qu'il y a de plus vain sur la terre, comparable même aux animaux sans raison, puisque je me suis dégradé jusqu'à leur ressembler !

Que suis-je, je le demande encore ? Un abîme de ténèbres, une terre maudite, un enfant de colère, un vase d'ignominie : engendré dans la corruption, je vis dans la misère, et je mourrai dans la douleur. Ah ! infortuné que je suis, que dois-je devenir ? un vase de corruption, un réceptacle de souillure, dont la seule vue inspire le dégoût et l'horreur ; je suis aveugle, pauvre, nu, sujet à une foule de besoins, aussi ignorant de mon origine que de ma fin dernière, et au bout de la carrière de maux que j'ai à parcourir, j'aperçois la mort qui m'attend ; mes jours passent comme une ombre légère ; oui, ma vie s'évanouit comme cette ombre que dessinent les pâles rayons de la lune ; ma vie, c'est la fleur qui brille un instant à travers le feuillage, et puis s'incline flétrie : tout-à-l'heure elle s'épanouissait radieuse, et la voilà qui tombe desséchée au pied de sa tige. Ma vie, dis-je, est une vie fragile et périssable, qui décroît d'autant plus en réalité qu'elle croît davantage en apparence ; chaque pas qu'elle fait la rapproche de la mort. C'est une vie de déception, de ténèbres, où l'on rencontre partout les piéges de la mort. Tout-à-l'heure je me réjouissais, j'étais plein de vigueur, je vivais, j'étais heureux en apparence, je riais ; et maintenant, je m'attriste, je suis malade, je meurs, je suis malheureux et je pleure.

Telle est la condition fatale de mon existence : rien en moi ne peut rester une heure entière dans le même état. C'est tour à tour la crainte, l'effroi, la faim, la soif, la chaleur, le froid, l'abattement, la douleur qui viennent m'assiéger ; et à leur suite apparaît l'implacable mort qui moissonne chaque jour, de mille manières, tant de malheureux humains. Celui-ci est victime de la fièvre, celui-là succombe sous le poids de ses douleurs ; tel meurt de faim, tel autre est consumé par la soif ; les uns périssent dans les eaux, les autres par

Digitized by Google

vorat. Hunc trucidat ferro, illum veneno corrumpit; alterum tantum repentino terrore miseram vitam finire compellit. Et nunc super hæc omnia magna miseria; quia cum nihil sit certius morte, ignorat tamen homo finem suum. Et cum stare putat, colliditur, et perit spes ejus. Nescit enim homo quando, vel ubi, vel quomodo morietur, et tamen certum est, quod eum mori oporteat.

Ecce, Domine, quam magna miseria hominis, in qua sum, nec timeo. Quam grandis calamitas quam patior, nec doleo, et ad te non clamo. Clamabo, Domine, antequam transeam, si forte non transeam, sed in te maneam. Dicam ergo, dicam miseriam meam: confitear, nec erubescam ante te vilitatem meam. Adjuva me, fortitudo mea, per quam sublevor; succurre, virtus, per quam sustentor; veni, lux, per quam video; appare, gloria, per quam gaudeo; appare, vita, in qua vivam, ô Domine Deus meus!

Cap. III. O lux quam videbat Tobias, quando oculis clausis docebat filium suum viam vitæ! Lux quam videbat Isaac interius, quando caligantibus oculis exterius filio futura narrabat. Lux, inquam, invisibilis; cui omnis abyssus humani cordis est visibilis. Lux, quam Jacob videbat, quando sicut tu intus docebas, filiis exterius ventura prædicebat. Ecce tenebræ sunt super faciem abyssi mentis meæ, tu es lumen. Ecce caligo tenebrosa super aquas cordis mei, tu es veritas.

O Verbum, per quod facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil! Verbum quod est ante omnia, et ante quod nihil. Verbum regens omnia, sine quo nihil sunt omnia. Verbum, quod dixisti in principio: Fiat lux, et facta est lux. Dic etiam mihi: Fiat lux, et facta sit

Digitized by Google

les tortures de la strangulation. Tantôt ce sont les flammes, et tantôt les bêtes féroces qui nous dévorent. Ici la mort conduit le bras d'un assassin; là elle prépare de funestes poisons; ailleurs enfin, elle n'emploie qu'une terreur subite pour terminer notre malheureuse existence. Mais ce qui met le comble à notre infortune, c'est que nous ignorons tout ce qui a rapport à notre fin, malgré la certitude parfaite où nous sommes que la mort viendra nous frapper. Hélas! au moment où nous goûtons le charme de la sécurité, elle vient, en nous abattant, détruire nos chimériques espérances. Certains que nous sommes de mourir un jour, nous ne savons ni où, ni quand, ni comment nous paierons à la nature ce fatal tribut.

Voilà, Seigneur, la grande misère de l'homme; je la partage, et pourtant je suis sans crainte. Voilà l'immense infortune qui m'accable, et pourtant je ne gémis point, je ne pousse point vers vous de cris supplians. Ah! je crierai vers vous, Seigneur, avant que de passer comme tous les objets d'ici-bas : peut-être obtiendrai-je de votre miséricorde de ne point passer, mais de demeurer en vous. Je vous exposerai donc, oui, je vous exposerai ma misère : je confesserai sans rougir ma bassesse en votre présence. Aidez-moi, ô vous qui êtes la force sur laquelle je m'appuie; soutenez-moi, ô vous qui êtes le courage qui me ranime; venez, ô lumière par laquelle je vois; apparaissez, ô gloire qui répandez la joie dans mon cœur; montrez-vous à moi, Seigneur mon Dieu, qui êtes la vie, afin que je vive en vous.

CHAP. III. O lumière que voyait Tobie lorsque, frappé de cécité, il enseignait à son fils la voie qui conduit à la vie! ô lumière que voyait Isaac au dedans de lui-même, quand, les yeux du corps enveloppés de ténèbres, il prédisait l'avenir à son fils! ô lumière invisible qui pénétrez jusque dans les replis les plus cachés du cœur humain! ô lumière que voyait Jacob au moment où sa bouche révélait à ses enfans les secrets de l'avenir, sous l'inspiration qu'il recevait de vous intérieurement! D'épaisses ténèbres recouvrent la surface de mon esprit, cet abîme d'ignorance, et vous êtes la lumière. D'obscures nuages sont suspendus au-dessus de mon cœur, cet océan de mensonge, et vous êtes le soleil de vérité.

O Verbe par qui tout a été fait, et sans lequel rien n'a été fait! Verbe qui existez avant toutes choses, et avant lequel rien n'existait! Verbe qui gouvernez toutes choses, et sans lequel toutes choses ne sont rien? Verbe qui avez dit, dans le commencement : Que la lumière

Digitized by Google

lux; et videam lumen, et cognoscam quidquid non est lumen; quia sine te, mihi tenebræ lumen, et lumen tenebræ ponuntur. Et sic sine tua luce non est veritas. Adest error, adest vanitas; non est discretio, adest confusio; adest ignorantia, non est scientia; adest cæcitas, non est visio; adest invium, non est via; adest mors, non est vita.

CAP. IV. Ecce, Domine, quia lux non est, mors est; imo non est mors, quia nihil est mors. Nam per ipsam ad nihilum tendimus, dum nos nihil facere per peccatum non formidamus. Et juste quidem hoc, Domine; nam digna factis recipimus, dum ad nihilum devenimus, tanquam aqua decurrens; qui sine te factum est nihil, et nos faciendo nihil, facti sumus nihil; quia sine te sumus nihil, per quem facta sunt omnia; sine quo factum est nihil.

O Domine Verbum! o Deus Verbum, per quod facta sunt omnia, sine quo factum est nihil! Væ mihi misero toties obcæcato; quia tu lux, ego sine te! Væ mihi misero toties vulnerato; quia tu salus, et ego sine te! Væ mihi misero toties infatuato, quia tu es veritas, et ego sine te! Væ mihi misero toties aberrato, quia tu via, et ego sine te! Væ mihi misero toties mortuo, quia tu vita, et ego sine te! Væ mihi misero toties annihilato, quia tu es Verbum, per quod facta sunt omnia, et ego sine te, sine quo factum est nihil.

O Domine Verbum! o Deus Verbum, qui es lux, per quem facta est lux, qui es via, veritas, et vita; in quo non sunt tenebræ, error, vanitas, neque mors. Lux, sine qua tenebræ; via, sine qua error; veritas, sine qua vanitas; vita, sine qua mors. Dic verbum, Domine: Fiat lux, ut videam lucem, et vitem tenebras; videam viam, et vitem

Digitized by Google

soit faite ! Cette parole, qui fut suivie de la création de la lumière, daignez la prononcer en ma faveur. Dites encore pour moi : Que la lumière soit faite. Qu'elle se fasse en effet, et que je puisse la voir ; qu'il me soit donné de la distinguer d'avec tout ce qui n'est pas elle ; car sans vous je prends les ténèbres pour la lumière, et la lumière pour les ténèbres. Sans votre lumière, point de vérité ; tout est erreur et vanité ; plus de discernement, plus de science, plus de vision claire, plus de vrai chemin, plus de vie ; tout est confusion, ignorance, aveuglement, route trompeuse et mort infaillible.

CHAP. IV. Ainsi donc, Seigneur, la mort se trouve où n'est pas votre lumière, je dis plus, la mort même n'y est pas, parce que la mort est le néant. Par elle en effet nous tendons à rentrer dans le néant, lorsque nous ne craignons pas de nous détruire nous-mêmes par le péché ; et certes, c'est à bon droit. Oui, nous sommes traités selon nos œuvres quand nous sommes réduits au néant, et que nous y arrivons de nous-mêmes comme l'eau des fleuves arrive à la mer, puisque rien n'a été fait sans vous, et que nous, en faisant le mal, qui est un néant, nous nous sommes réduits au néant ; car sans vous, par qui toutes choses ont été faites et sans qui rien n'a été fait, sans vous, dis-je, nous ne sommes rien.

O Verbe qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, par qui toutes choses ont été faites et sans qui rien n'a été fait ! malheur à moi dont les yeux ont été si souvent enveloppés de ténèbres ; car je suis séparé de vous qui êtes la lumière ! Malheur à moi qui ai reçu tant de blessures ; car je suis séparé de vous qui êtes la guérison ! Malheur à moi que tant de folies ont abusé ; car je suis séparé de vous qui êtes la vérité ! Malheur à moi qui me suis égaré tant de fois ; car je suis séparé de vous qui êtes la voie véritable ! Malheur à moi qui suis mort si souvent ; car je suis séparé de vous qui êtes la vie ! Malheur à moi qui suis rentré tant de fois dans le néant ; car je suis séparé de vous qui êtes le Verbe par qui toutes choses ont été faites et sans qui rien n'a été fait.

O Verbe, mon Seigneur et mon Dieu, qui êtes la lumière et par qui la lumière a été faite, qui êtes la voie, la vérité et la vie, en qui ne se trouvent ni les ténèbres, ni l'erreur, ni la vanité, ni la mort ! ô lumière sans laquelle tout est ténèbres ! ô voie hors de laquelle on ne peut que s'égarer ! ô vérité sans laquelle tout est mensonge ! ô vie sans laquelle tout est mort et néant ! Daignez, Seigneur, prononcer cette seule parole : Que la lumière soit faite, afin que je voie la lumière

Digitized by Google

invium; videam veritatem, et vitem vanitatem; videam vitam, et vitem mortem.

Illuminare, Domine lux mea, illuminatio mea et salus mea, quem timebo; Dominus, meus quem laudabo; Deus meus, quem honorabo, Pater meus, quem amabo; sponsus meus, cui me servabo. Illuminare, inquam, illuminare lux huic cæco tuo, qui in tenebris et in umbra mortis sedet, et dirige pedes ejus in viam pacis, per quam ingrediar in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, in voce exsultationis et confessionis. Vera enim confessio est via per quam ingrediar ad te viam, per quam egrediar ab invio et revertar ad te viam, quia tu es vera via vitæ.

CAP. V. Confitear ergo, confitear tibi, Pater, Domine cœli et terræ, miseriam meam; ut me venire liceat ad misericordiam tuam. Miser quippe factus sum, et ad nihilum redactus sum, et nescivi, quia tu es veritas, et ego non eram tecum: vulneraverunt me iniquitates meæ, et non dolui, quia tu es vita, et ego non eram tecum. Ad nihilum duxerunt me, quia tu es Verbum, et ego non eram tecum, per quem facta sunt omnia, sine quo factum est nihil; et ideo sine te factus sum nihil, quia nihil est, quod ad nihilum ducit.

Omnia per Verbum facta sunt, quæcumque facta sunt, et qualia facta sunt. Vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona. Omnia quæcumque facta sunt, per Verbum facta sunt, et quæcumque per Verbum facta sunt, valde bona sunt. Quare bona sunt? quia omnia per Verbum facta sunt, et sine ipso factum est nihil; quia nihil bonum sine summo bono est. Sed malum est, ubi non est ullum bonum, quod utique nihil est, quia nihil aliud est malum, quam privatio boni; sicut nihil aliud est cæcitas, quam privatio luminis.

Digitized by Google

et que je m'éloigne des ténèbres; que je connaisse la vèritable voie et que j'évite le chemin sans issue ; que je discerne la vérité, et que je m'éloigne du mensonge ; que je distingue la vie, et que j'évite la mort.

O Seigneur qui êtes ma lumière et mon salut, faites briller vos rayons, et alors qui pourrai-je craindre? En vous je louerai mon Seigneur, j'adorerai mon Dieu, je chérirai mon père, j'aimerai mon époux, et je lui garderai une fidélité inviolable. Divine lumière, éclairez ce pauvre aveugle qui vous appartient, voyez-le assis au milieu des ténèbres et dans l'ombre de la mort. Ah ! dirigez ses pas dans la voie qui conduit à la paix ; faites qu'en suivant cette voie il arrive dans les sacrés tabernacles, et pénètre jusqu'à la maison de Dieu, où retentissent sans cesse de pieux concerts de louanges, et d'actions de grâces. Et n'est-ce pas en vous confessant mes misères que je suivrai cette voie véritable qui conduit à vous et qui est vous-même? Oui, c'est ainsi que je pourrai revenir sur mes pas dans ces sentiers sans issue où je m'étais engagé et retourner à vous, ô la seule voie véritable qui conduit à la vie.

Chap. V. Je vous confesserai donc, ô mon Père, seigneur du ciel et de la terre, je vous confesserai mes misères, afin qu'il me soit donné de participer à votre miséricorde. Hélas ! je suis tombé dans le malheur, je suis rentré dans le néant sans m'en apercevoir, parce que vous êtes la vérité et que je n'étais point avec vous; mes iniquités m'ont fait de mortelles blessures, et je suis resté insensible à la douleur, parce que j'étais séparé de vous qui êtes la vie. Elles m'ont fait retomber dans le néant parce que vous êtes le Verbe par qui tout a été fait, sans qui rien n'a été fait, et que j'étais éloigné de vous. Je dis que sans vous je suis redevenu néant, parce que ce qui conduit au néant n'est autre chose que le néant.

Toutes les choses qui ont été faites ont été faites par le Verbe qui leur a donné non seulement une existence, mais encore les qualités qui les distinguent. Dieu considéra ses œuvres, et toutes étaient très-bonnes. Ainsi toutes les choses qui ont été faites l'ont été par le Verbe, et toutes le choses qui ont été faites par le Verbe sont excellentes. Pourquoi donc sont-elles excellentes? c'est qu'elles sont les œuvres du Verbe sans qui rien n'a été fait ; car rien de bon ne saurait exister sans celui qui est le bien suprême. Il y a mal partout où il y a absence de bien, et le mal n'est point un être, puisqu'il n'est rien autre chose que la négation du bien, comme la cécité n'est point autre chose que la privation de la lumière.

Digitized by Google

Malum itaque nihil est; quia sine Verbo factum est, sine quo factum est nihil. Illud autem malum est, quod privatur illo bono, per quod omnia facta sunt, quæcumque sunt. At quæ non sunt, per ipsum facta non sunt, et ideo nihil sunt. Et ideo mala sunt, quæ facta non sunt; quia omnia quæcumque facta sunt, per Verbum facta sunt, et omnia per Verbum bona facta sunt. Cum igitur omnia per Verbum facta sunt, mala per ipsum non sunt. Restat igitur, quod omnia, quæ facta non sunt, bona non sunt; quia omnia quæcumque facta sunt, bona sunt, et ideo mala sunt, quia facta non sunt, et ideo nihil sunt, quia sine Verbo factum est nihil. Malum igitur nihil est, quia factum non est. Sed qualiter malum est, si factum non est? Quia malum privatio boni est, per quod factum bonum est. Esse ergo sine Verbo malum est, quod esse non est, quia sine ipso nihil est. Sed quid est separari a Verbo?

Si hoc quæris scire, audi, quid est Verbum. Verbum Dei dicit: Ego sum via, veritas et vita. Separari ergo a Verbo, est esse sine via, sine veritate, sine vita; et ideo sine ipso nihil, et ideo malum, quia separatur a Verbo, per quod omnia facta sunt valde bona. Separari autem a Verbo, per quod omnia facta sunt, nihil aliud est, quam deficere, et a facto transire in defectum; quia sine ipso est nihil. Quoties ergo a bono devias, a Verbo te separas, quia ipsum est bonum, et ideo nihil efficeris, quia sine Verbo es, sine quo factum est nihil.

Nunc igitur, Domine, illuminasti me, ut viderem te; vidi, et cognovi me. Quia toties nihil factus sum, quoties a te separatus sum; quia bonum, quod tu es, oblitus sum, et ideo malus effectus sum. Væ mihi misero, ut quid hoc non cognoscebam, quia te deserens nihil fiebam! Sed quid hoc quæro? Si nihil eram, quomodo cognoscere nolebam? Scimus quia malum nihil est, et quod nihil est, non est; et quod non est bonum, non est, quia nihil est. Si ergo nihil fui, cum sine te fui, quasi nihil fui, et velut idolum, quod nihil est. Quod quidem aures habet, et non audit; nares habet, et non odorat; oculos habet, et

Digitized by Google

Ainsi donc le mal n'est point un être, puisqu'il n'a point été fait par le Verbe, à qui tous les êtres doivent l'existence. Le mal, c'est ce qui est privé de ce bien suprême par lequel tout ce qui existe a été fait. Ce qui n'existe pas n'a point été fait par lui ; et voilà pourquoi cela n'est que néant. Les choses qui n'ont point été faites sont mauvaises, parce que toutes celles qui ont été faites l'ont été par le Verbe, et que toutes choses faites par le Verbe sont bonnes. Puis donc que toutes choses ont été faies par le Verbe, ce qui est mal ne vient point de lui. Il en résulte que tout ce qui n'a point été fait n'est point bon; car toutes les choses qui ont été faites sont bonnes. Ce qui est mal est mal parce qu'il n'a point été fait, et cela n'est que néant parce que rien n'a été fait sans le Verbe. Le mal n'est donc point un être, puisqu'il n'a point été fait. Mais comment peut-il être mal, s'il n'a point été fait? C'est que le mal est la privation du bien suprême par qui a été fait ce qui est bien. C'est donc un mal que d'être sans le Verbe; ce n'est point exister, car rien ne saurait exister que par lui. Mais qu'est-ce donc que d'être séparé du Verbe?

Si nous désirons le savoir, apprenons d'abord ce que c'est que le Verbe. Le Verbe de Dieu nous dit : Je suis la voie, la vérité et la vie. Ainsi être séparé du Verbe, c'est être éloigné de la voie, de la vérité et de la vie, c'est n'être que néant, c'est être un mal par cela même qu'on est séparé du Verbe qui a fait toutes choses et qui les a faites excellentes. Se séparer du Verbe par qui toutes choses ont été faites, ce n'est rien autre chose que rentrer dans le néant; c'est passer de l'état d'existence positive à celui d'existence négative; car rien n'existe sans lui. Chaque fois que nous nous écartons du bien, nous nous séparons du Verbe, qui est le bien par excellence, nous redevenons néant par cela même que nous sommes éloignés du Verbe sans qui rien n'a été fait.

Me voilà donc éclairé, Seigneur, oui, vous avez éclairé mes yeux afin qu'ils vissent votre lumière. Je l'ai vue, et je me suis connu moi-même. J'ai vu que je suis rentré dans le néant chaque fois que je me suis séparé de vous; j'ai vu que, pour avoir oublié le bien qui n'est autre que vous, je suis devenu mauvais. Ah ! je fus bien malheureux de ne pas savoir alors qu'en vous abandonnant, j'abandonnais l'existence? Mais pourquoi m'attacher à résoudre cette question? Si je n'étais rien, comment ai-je pu ne pas vouloir connaître? Nous savons que ce qui est mal n'est rien, et que ce qui n'est rien n'a point l'existence; nous savons que ce qui n'est point bien n'est point un

Digitized by Google

non videt; os habet, et non loquitur; manus habet, et non palpat; pedes habet, et non ambulat, et omnia lineamenta habet membrorum sine sensu eorum.

CAP. VI. Cum igitur fui sine te, non fui, sed nihil fui; et ideo cæcus eram, surdus et insensibilis: qui nec bonum discernebam, nec malum fugiebam, nec dolorem vulnerum sentiebam, nec tenebras meas videbam, quia eram sine te vera luce, quæ illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum. Væ mihi! vulneraverunt me, et non dolui; traxerunt me, et non sensi; quia nihil eram, quia sine vita eram, quæ est Verbum, per quod facta sunt omnia. Ideo, Domine lux mea, inimici mei de me fecerunt quæcumque voluerunt; percusserunt, nudaverunt, polluerunt, corruperunt, vulnerarunt, et occiderunt me; quia recessi a te, et factus sum nihil sine te.

Heu! Domine vita mea, qui fecisti me; lux mea, qui direxisti me? Defensor vitæ meæ, miserere mei, et resuscita me, Domine Deus meus, spes mea, virtus mea, fortitudo mea, consolatio mea. In die tribulationis meæ, respice inimicos meos, et eripe me; fugiant a facie mea qui oderunt me, et ego vivam in te, per te. Ipsi enim, Domine, consideraverunt me; et videntes me sine te, despexerunt me. Diviserunt sibi vestimenta virtutum, quibus ornaveras me; fecerunt sibi viam per me, sub pedibus suis conculcaverunt me; fæcibus peccatorum polluerunt templum sanctum tuum; posuerunt me desolatum et mœrore confectum. Ibam post eos cæcus et nudus et illaqueatus funibus peccatorum. Trahebant me post se in circuitu de vitio in vitium, et de luto in lutum, et ibam absque fortitudine ante faciem subsequentis. Servus eram, et servitutem amabam; cæcus eram, et cæcitatem desiderabam; vinctus eram, et vincula non horrebam. Amarum dulce, et dulce amarum credebam.

Digitized by Google

être, parce que cela n'est que néant. Si donc je n'étais rien lorsque j'étais séparé de vous, je n'étais pas autre chose qu'un néant, je ressemblais à une idole qui n'est rien: Elle a des oreilles sans pouvoir entendre, des narines sans pouvoir respirer les odeurs, des yeux sans voir, une bouche sans pouvoir parler, des mains sans pouvoir toucher, des pieds sans pouvoir marcher; en un mot, elle possède tous les élémens du corps humain, moins la sensibilité qui l'anime.

CHAP. VI. Ainsi donc, mon Dieu, tant que j'ai été séparé de vous, je n'ai point existé, mais je n'ai été que néant; j'étais aveugle, sourd et insensible; car je ne discernais point le bien, je n'évitais point le mal, je ne ressentais point la douleur de mes blessures, je ne voyais point les ténèbres dont j'étais enveloppé. C'est que j'étais sans vous, ô lumière véritable qui éclairez tout homme venant en ce monde. Malheur à moi! j'ai reçu des blessures et je n'ai point souffert, j'ai été entraîné et je ne m'en suis point aperçu, parce que je n'étais rien et que j'étais sans la vie, c'est-à-dire sans le Verbe par qui toutes choses ont été faites. O Seigneur qui êtes ma lumière, si mes ennemis ont pu me traiter au gré de leur fureur; s'ils m'ont frappé, dépouillé, couvert de souillures, de corruption et de blessures; s'ils m'ont tué enfin, c'est parce, que m'étant éloigné de vous, j'étais redevenu néant.

Hélas! Seigneur, vous qui êtes ma vie, car c'est par vous que j'existe; vous qui êtes ma lumière, car c'est vous qui avez dirigé mes pas; protecteur de ma vie, ayez pitié de moi; ressuscitez-moi, Seigneur mon Dieu, qui êtes mon espoir, mon courage, ma force et ma consolation. Au jour de ma tribulation, daignez jeter les yeux sur mes ennemis et m'arracher à leur fureur; écartez de moi ceux qui me poursuivent de leur haine, afin que je vive en vous et par vous. Car, Seigneur, leurs regards se sont portés sur moi, et quand ils m'ont vu séparé de vous, ils m'ont traité avec le dernier mépris. Ils m'ont dépouillé de ce glorieux vêtement de vertus dont vous m'aviez orné, et l'ont partagé entre eux; ils se sont frayé un passage en marchant sur mon corps, et m'ont foulé aux pieds; ils ont pollué votre saint temple par les souillures du péché; ils m'ont laissé en proie à la désolation et au plus violent chagrin. Je marchais à leur suite aveugle, nu et chargé des lourdes chaînes de mes iniquités. Ils me traînaient après eux dans un labyrinthe où je tombai de vice en vice, et de turpitude en turpitude; j'allais péniblement d'un pas chancelant sous les yeux de celui qu'on avait chargé de me conduire. J'étais esclave et

Digitized by Google

Miser eram, nec cognoscebam; et hoc quia sine Verbo eram, sine quo factum est nihil, per quod omnia conservantur, sine quo omnia annihilantur. Sicut enim omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil; sic per ipsum omnia conservantur, quæcumque sunt sive in cœlo, sive in terra, sive in mari, et in omnibus abyssis. Nec pars parti in lapide adhæret, nec in aliquo creatorum, nisi quia per Verbum conservantur, per quod omnia facta sunt. Adhæream ergo tibi Verbo, ut conserves me, quia ubi a te recessi, perii in me, nisi quia tu, qui me feceras, refecisti me. Ego peccavi, tu me visitasti; ego cecidi, tu me erexisti; ego ignoravi, tu me docuisti; ego non vidi, tu me illuminasti.

Cap. VII. Miser ego, Deus meus, quantum teneor diligere te, ostende mihi; quantum debeo laudare te, demonstra mihi; quantum debeo placere tibi, innotesce mihi. Intona, Domine, desuper voce grandi et forti, in interiorem aurem cordis mei; doce me et salva me; et collaudabo te, qui creasti me cum nihil essem; qui illuminasti me, cum in tenebris essem; qui resuscitasti me, cum mortuus essem; qui pavisti me a juventute mea omnibus bonis tuis. Hunc inutilem vermem, fetentem peccatis, nutris omnibus optimis donis tuis.

Aperi mihi, o clavis David, qui aperis, et nemo claudit illi cui tu aperis; et nemo aperit illi cui tu claudis. Aperi mihi ostium luminis tui, ut ingrediar, et videam, et cognoscam; et confitear tibi in toto corde meo, qui misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori. Domine Deus noster, quam admirabile et laudabile est nomen tuum in universa terra! Ecquid est homo, quod memor es ejus; aut filius hominis, quoniam visitas eum? Domine, spes sanctorum et turris fortitudinis eorum, Deus vita animæ meæ,

Digitized by Google

j'aimais ma servitude; j'étais aveugle, et je me plaisais dans mon aveuglement; j'étais enchaîné, et mes chaînes ne m'inspiraient aucune horreur. Ce qui était amer me paraissait doux, et ce qui était doux me paraissait plein d'amertume.

J'étais misérable, et je l'ignorais parce que j'étais séparé du Verbe, sans qui rien n'a été fait, par qui toutes choses sont conservées et sans qui elles retombent dans le néant. En effet, de même que tout a été fait par lui et que rien n'a été fait sans lui, de même aussi c'est lui qui conserve tout ce qui existe dans le ciel, sur la terre, dans la mer et au fond des abîmes. Si toutes les parties d'une pierre ou de toute autre créature sont unies entre elles par une force de cohésion, c'est uniquement parce qu'elles sont conservées par le Verbe qui a fait toutes choses. Puissé-je donc, ô Verbe éternel, m'attacher à vous, afin que vous me conserviez! Depuis que je m'étais éloigné de vous, j'étais mort à moi-même, et vous seul m'avez rendu l'existence que vous m'aviez donnée. J'étais pécheur, et vous m'avez visité; j'étais tombé, et vous m'avez relevé; j'étais plongé dans l'ignorance, et vous m'avez instruit; mes yeux étaient enveloppés des ténèbres, et vous les avez ouverts à la lumière.

CHAP. VII. Je suis bien malheureux, mon Dieu! montrez-moi combien je vous dois d'amour; enseignez-moi combien je dois vous louer; apprenez-moi quelle étroite obligation m'est imposée de vous plaire. Oui, Seigneur, faites retentir comme un tonnerre votre voix puissante et solennelle, afin que ses accens arrivent jusqu'à l'oreille de mon cœur. Instruisez-moi et sauvez-moi: alors je vous louerai, vous qui m'avez créé lorsque je n'étais rien, qui m'avez éclairé quand j'étais dans les ténèbres et qui, dès ma jeunesse, m'avez alimenté de toutes vos félicités; car bien que je ne sois qu'un misérable ver de terre, tout couvert des souillures du péché, vous avez daigné soutenir mon existence en me comblant de vos dons les plus précieux.

O clef de David, personne ne peut fermer à celui à qui vous avez ouvert, personne ne peut ouvrir à celui à qui vous avez fermé! Ouvrez-moi donc, ouvrez-moi la porte de votre lumière, afin que j'entre, que je voie et que je connaisse; et je publierai du fond de mon cœur combien a été grande votre miséricorde en ma faveur; je dirai que vous m'avez retiré des abîmes de l'enfer. O Seigneur notre Dieu, que votre nom mérite bien les admirations et les louanges de toute la terre! Qu'est-ce donc que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? Qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous daigniez le

Digitized by Google

per quam vivo, sine qua morior. Lumen oculorum meorum, per quod video, sine quo orbor. Gaudium cordis mei et lætitia spiritus mei, diligam te toto corde meo, et toto animo meo, et totis medullis et visceribus meis, quia tu prior dilexisti me.

Et unde hoc mihi, o Creator cœli et terræ, et abyssi, qui bonorum meorum non indiges, unde hoc mihi quod dilexisti me? O sapientia, quæ aperis os mutorum! o Verbum, per quod facta sunt omnia; aperi os meum, da mihi vocem laudis, ut enarrem omnia beneficia tua, quæ mihi, Domine, a principio contulisti. Ecce enim sum, quia tu creasti me et quod me creares, et in numero creaturarum tuarum numerares, ab æterno tu præordinasti, antequam quicquam faceres a principio, antequam extenderes cœlos: necdum erant abyssi; adhuc terram non feceras, nec montes fundaveras, necdum fontes eruperant. Antequam hæc omnia quæ fecisti per Verbum, faceres, me creaturam tuam fore, certissima veritatis tuæ providentia prævidisti, et esse me creaturam tuam voluisti.

Et hoc unde, mihi, Domine benignissime, Deus altissime, Pater misericordissime, Creator potentissime, et semper mitissime, quæ mea merita, quæ mea gratia? ut complaceret ante conspectum tuæ magnificæ majestatis, creare me? Non eram, et creasti me; nihil fueram, et de nihilo me aliquid fecisti. Quale autem aliquid? Non stillam aquæ, non ignem, non avem vel piscem, non serpentem, vel aliquid ex brutis animalibus, non lapidem vel lignum. Non ex eorum genere, quæ tantum habent esse; vel ex eorum quæ tantum esse possunt, et crescere. Non ex eorum genere, quæ tantum esse, et crescere, et sentire possunt; sed super omnia hæc, voluisti me esse ex his, quæ habent esse, quia sum; et ex his, quæ habent esse et crescere, quia sum et cresco; et ex his quæ sunt, crescunt et sentiunt; quia sum, cresco et sentio. Et paulo minus parem me creasti angelis; quia rationem te cognoscendi, cum ipsis a te communem accepi. Sed paulo minus utique dixi.

Digitized by Google

visiter? Seigneur, qui êtes l'espérance des élus et la citadelle qui les rend si forts! ô vie de mon ame par laquelle j'existe et sans laquelle je meurs! ô lumière de mes yeux par laquelle je vois et sans laquelle je suis aveugle! ô joie de mon cœur et de mon esprit! faites que je vous aime de toutes les puissances de mon cœur et de mon ame; que votre amour pénètre mes os et mes entrailles; car vous m'avez aimé le premier.

Et d'où m'est venu ce bonheur, ô Créateur du ciel, de la terre et des abîmes, qui n'avez point besoin de mes dons, d'où me vient ce bonheur que vous ayez daigné m'aimer? O sagesse qui ouvrez la bouche des muets! ô Verbe par qui toutes choses ont été faites! déliez ma langue, inspirez-moi des cantiques d'actions de grâces, afin que je publie tous les bienfaits dont vous m'avez comblé dès les premiers jours de mon existence. Si j'existe, c'est parce que vous m'avez créé, et que vous aviez réglé de toute éternité que vous me tireriez du néant pour me placer au nombre de vos créatures. Quand vous l'avez réglé, aucune de vos œuvres n'existait encore; vous n'aviez point étendu le ciel dans l'immensité, ni creusé les abîmes, ni formé la terre, ni jeté les fondemens des montagnes, ni fait jaillir les fontaines du sein des rochers. Avant de faire toutes ces choses que vous avez faites par votre Verbe, vous aviez, dans votre prescience infaillible, prévu que je sortirais un jour de vos mains, et vous aviez consenti à m'admettre au nombre de vos créatures.

D'où m'est venu ce bonheur, ô Dieu plein de bonté, Dieu très-haut, Père des miséricordes, Créateur tout-puissant et toujours si plein de mansuétude, d'où m'est venu ce bonheur, que votre souveraine majesté ait jugé à propos de me tirer du néant? Quels étaient donc mes mérites? Comment avais-je pu devenir agréable à vos yeux? Je n'étais point, et vous m'avez créé; je n'étais rien, et vous m'avez tiré du néant pour faire de moi quelque chose. Et ce quelque chose, ce ne fut ni une goutte d'eau, ni une substance ignée, ni un oiseau, ni un poisson, ni un serpent, ni aucun des animaux sans raison; ce ne fut non plus ni une pierre, ni un bois inanimé. Vous n'avez point fait de moi l'une de ces créatures qui ne possèdent que le don de l'existence, ni l'une de celles qui n'ont en partage que l'existence avec la faculté de prendre des accroissemens, ni enfin l'une de celles qui possèdent, avec l'existence, la faculté de s'accroître et celle de sentir. Vous avez voulu que je fusse supérieur à tous ces êtres. En effet, vous m'avez rangé dans la première catégorie, puisque je suis;

Digitized by Google

Nam illi tuam felicem notitiam jam habent per speciem, ego autem per spem, illi facie ad faciem, ego per speculum in ænigmate, illi plene, ego autem ex parte.

Cap. VIII. Sed cum venerit, quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est, quando jam revelata facie, tuam faciem videbimus. Quid jam prohibebit nos non esse minores paulo minus ab angelis, quos tu, Domine, corona spei, quæ ornata est gloria et honore, coronaveris; quos tu nimis, quasi amicos tuos, honorificaveris; imo per omnia pares, et æquales angelis? Nempe et hoc veritas tua dicit: Æquales sunt angelis, et filii Dei sunt. Quidne filii Dei sunt, si pares fiunt angelis? Vere quidem erunt filii Dei, quia filius hominis factus est filius Dei. Hoc utique consideranti mihi, fiducia est dicere: Non homo minor paulo minus est ab angelis, non utique tantum æqualis angelis, sed superior angelis, quia homo Deus, et Deus homo, non angelus.

Et dicam propter hoc hominem esse creaturam dignissimam, quia Verbum, quod erat in principio Deus apud Deum; Verbum, per quod Deus dixit: Fiat lux; et facta est lux, angelica scilicet natura; Verbum, per quod Deus creavit omnia in principio; idem Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus. Ecce gloria, per quam glorior, quando sane glorior. Ecce gaudium, per quod gaudeo, quando sane gaudeo. Domine Deus meus, vita et tota gloria animæ meæ.

Confiteor ergo tibi, Domine Deus meus, cum me creasti rationis capacem, angelis quodammodo parem creasti; quia perfici possum per Verbum tuum, ut veniam ad æqualitatem angelorum, ut habeam

Digitized by Google

dans la seconde, puisque je suis et que je puis m'accroître; dans la troisième, puisque je suis et que je puis m'accroître et sentir; mais, de plus, vous m'avez créé l'égal des anges, à peu de chose près, en me donnant, comme à eux, la raison. Je dis à peu de chose près, car ces esprits célestes jouissent du bonheur de vous connaître en réalité, tandis que je ne vous connais encore qu'en espérance; ils vous voient face à face, et moi je ne vous vois que comme dans un miroir et à travers l'obscurité d'une énigme: ils vous voient tout entier, et je ne vous vois qu'en partie.

CHAP. VIII. Mais quand sera venu ce qui est parfait, tout ce qui est imparfait disparaîtra, et c'est alors qu'il nous sera donné de contempler votre visage dépouillé des voiles qui le recouvrent. Qui nous empêchera dès lors de ne plus nous croire inférieurs aux anges en quelque chose? Ne nous aurez-vous pas couronnés, Seigneur, de cette couronne d'espérance que vous avez environnée d'une auréole de gloire et de splendeur? Ne nous aurez-vous pas comblés d'honneur et élevés au rang de vos amis? Oh! alors nous serons en tout égaux aux anges. C'est votre vérité qui l'a dit: Ils sont les égaux des anges et les enfans de Dieu. Pourquoi ne seraient-ils pas les enfans de Dieu, s'ils deviennent égaux aux anges? Ils seront en réalité les enfans de Dieu, puisque le Fils de Dieu s'est fait le fils de l'homme. Quand je médite ces paroles, je n'hésite pas à dire avec confiance: L'homme n'est inférieur aux anges en quoi que ce soit; il n'est pas même leur égal, il leur est supérieur; car il y a eu un homme Dieu, Dieu s'étant fait homme et non pas ange.

Ainsi donc je dirai que l'homme est la première des créatures, puisque le Verbe qui, dans le commencement, était Dieu et dans Dieu; le Verbe par qui Dieu a dit: Que la lumière soit! paroles suivies immédiatement de la création de la lumière, c'est-à-dire de la substance angélique; le Verbe par qui Dieu a créé toutes choses dans le commencement; puisque ce même Verbe, dis-je, s'est fait chair, a habité parmi nous et que nous avons vu sa gloire. C'est là cette gloire dont je me glorifie, quand je me glorifie à bon droit; c'est là le sujet de ma joie, quand je ressens quelque joie digne de ce nom, ô Seigneur mon Dieu, qui êtes la vie et toute la gloire de mon ame!

Je le confesse donc à la gloire de votre nom, mon Dieu, lorsqu'en me créant vous m'avez donné la raison en partage, vous m'avez créé en quelque sorte l'égal des anges; car je puis me perfectionner

Digitized by Google

adoptionem filiorum, per unigenitum Verbum tuum, Domine; per Filium tuum dilectum in quo tibi bene complacuit; per unicum cohæredem et consubstantialem tibi, et coæternum, Jesum Christum, unicum Dominum, Redemptorem nostrum, illuminatorem et consolatorem nostrum, advocatum nostrum apud te, et lumen oculorum nostrorum, qui est vita nostra, et Salvator noster, et spes unica nostra, qui nos dilexit magis quam se, per quem habemus fiduciam repositam et firmam apud te spem, et accessum veniendi ad te : quoniam dedit potestatem filios Dei fieri his qui credunt in nomine ejus.

Laudem tribuam nomini tuo, Domine, qui me ad imaginem et similitudinem tuam creando, tantæ gloriæ fecisti me fore susceptibilem, ut possim filius Dei fieri. Hoc utique non possunt arbores, non possunt lapides, non generaliter omnia quæ moventur vel crescunt in aere, vel in mari, vel in terra, quia non dedit eis potestatem per Verbum tuum filios Dei fieri, quia rationem non habent. Nam et hæc potestas in ratione consistit, per quam cognoscimus Deum. Dedit autem hanc potestatem hominibus, quos creavit rationabiles ad imaginem et similitudinem suam. Et ego utique, Domine, per tuam gratiam homo sum; et filius tuus esse possum per gratiam, quod illa non possunt.

Unde hoc mihi, Domine, veritas summa, veraque summitas, principium omnium creaturarum? Unde hoc mihi, Domine, ut possim fieri filius Dei, quod illa non possunt? Tu es, qui manes in æternum, qui omnia creasti simul. Simul creasti homines et jumenta, lapides et virentia terræ. Non enim præcesserunt merita, nulla eorum antecessit gratia : quia omnia tua tantum bonitate creasti, pares omnes creaturæ fuere in meritis, quia omnium nulla fuere merita. En unde ergo magis tua bonitas in hac creatura tua, quam fecisti rationalem, quam in omnibus aliis, quæ sunt sine ratione, apparuit? Quare non ego, sicut omnes illæ, aut cur non omnes illæ sicut ego? aut ego solus sicut illæ? Quæ mea merita? quæ mea gratia? ut me filium Dei posse fieri susceptibilem creares, quod illis omnibus denegares?

Digitized by Google

assez pour atteindre la dignité angélique, pour mériter d'être admis au nombre de vos enfans, par le Verbe votre Fils unique; par ce Fils chéri, en qui vous avez mis toutes vos complaisances; par celui qui seul vous est consubstantiel et coéternel : Jésus-Christ, notre maître et notre Rédempteur, notre lumière, notre consolateur, notre avocat auprès de vous, la lumière de nos yeux, qui est notre vie, notre sauveur et notre unique espérance, qui nous a aimés plus que lui-même, par qui nous avons en vous une confiance et un espoir inébranlables; qui enfin est la voie par laquelle on peut arriver à vous. N'a-t-il pas en effet donné à ceux qui croient en son nom le pouvoir de devenir enfans de Dieu?

Je glorifierai votre nom, Seigneur, qui, en me créant à votre image et ressemblance, m'avez donné la faculté de devenir enfant de Dieu. Cette gloire insigne dont vous m'avez fait susceptible, elle est au-dessus de la portée des plantes, des arbres et généralement de toutes les créatures qui se meuvent ou croissent dans l'air, dans la mer et sur le globe terrestre; car, en leur refusant la raison, vous leur avez refusé le pouvoir de devenir enfans de Dieu par votre Verbe. En quoi consiste ce pouvoir en effet, si ce n'est dans la raison par laquelle seule nous pouvons connaître Dieu? Et ce pouvoir, vous l'avez accordé aux hommes, puisque vous les avez créés à votre image et ressemblance, c'est-à-dire raisonnables. Oui, Seigneur, c'est par votre grâce que je suis homme; par votre grâce encore, je puis devenir enfant de Dieu, et les autres créatures ne jouissent pas, comme moi, de cet heureux privilége.

D'où m'est venue cette faveur si précieuse, Seigneur, ô vous qui êtes la suprême vérité, la souveraineté véritable et le principe de toutes choses? Comment se fait-il que vous m'ayez accordé la faculté de devenir enfant de Dieu, et que vous l'ayez refusée aux autres créatures? Vous êtes celui qui est de toute éternité et qui a créé toutes choses à la fois; vous avez créé à la fois les hommes et les animaux sans raison, les pierres et les plantes de la terre. L'homme ne possédait point de mérites antérieurs; il n'avait acquis avant la création aucun titre à votre bienveillance particulière, puisque c'est par un effet de votre bonté que vous avez tiré du néant toutes vos créatures, et qu'elles étaient toutes égales en mérite, c'est-à-dire qu'elles en étaient toutes dépourvues. Pourquoi donc fîtes-vous éclater davantage votre bonté dans cette créature que vous créâtes raisonnable, tandis que toutes les autres sont privées de raison? Pourquoi ne ressemblé-je pas à

Digitized by Google

Absit, Domine, ut hoc sentiam. Tua tantum gratia, tua tantum bonitas hoc fecit, ut essem particeps dulcedinis ejus. Illa igitur gratia, qua me de nihilo creasti; illam, quæso, Domine, da mihi gratiam, ut tibi de hoc referam gratiam.

Cap. IX. Omnipotens manus tua semper una et eadem creavit in cœlo angelos et in terra vermiculos; non superior in illis, non inferior in istis. Sicut enim nulla alia manus angelum, ita nulla posset creare vermiculum. Sicut nulla cœlum, ita nulla posset creare minimum arboris folium; sicut nulla corpus, ita nulla ullum capillum album posset facere, aut nigrum; sed omnipotens manus tua, cui omnia pari modo sunt possibilia.

Nec enim possibilius est ei creare vermiculum quam angelum; nec impossibilius extendere cœlum quam folium; nec levius formare capillum quam corpus; nec difficilius fundare terram super aquam quam aquas super terram. Sed omnia quæcumque voluit, fecit, sicut voluit in cœlo et in terra, in mari, et in omnibus abyssis, et me inter omnia, sicut voluit, potuit, et scivit. Potuit quidem manus tua, Domine, me lapidem, vel avem, vel serpentem, vel belluam aliquam creare, et scivit; sed noluit propter suam bonitatem. Quare ergo ego non sum lapis vel arbor, vel aliqua bellua? Quia sic ordinavit bonitas tua; et ut hoc ordinaret, non præcesserunt merita mea.

Cap. X. Unde hoc mihi, Domine, unde mihi laudes ad laudandum te? Sicut enim fecisti me sine me, sicut complacuit ante te? ita laus

Digitized by Google

tous les êtres de la création, ou pourquoi ceux-ci ne sont-ils pas semblables à moi? Par quels mérites, par quels titres ai-je obtenu d'être créé susceptible de devenir enfant de Dieu, à l'exclusion de toutes les autres créatures?

Loin de moi, Seigneur, la pensée de m'attribuer des droits à vos faveurs. C'est votre grâce seule, c'est votre seule bonté qui a tout fait: vous avez voulu qu'un jour je pusse participer aux douceurs de votre félicité. Je vous en conjure donc, Seigneur, répandez encore sur moi cette grâce par laquelle vous m'avez tiré du néant, afin que j'élève vers vous les accens de la reconnaissance que mérite un tel bienfait.

CHAP. IX. C'est votre main toute-puissante, ô mon Dieu, c'est cette main seule, toujours la même dans ses ouvrages, qui a créé les anges dans le ciel et les vermisseaux sur la terre, et sa puissance ne s'est pas révélée supérieure dans les uns et inférieure dans les autres. En effet, s'il était impossible à toute autre main de créer un ange, il ne lui était pas plus possible de créer un vermisseau. De même qu'elle n'eût pu créer le ciel, de même aussi elle n'aurait pu créer la plus petite feuille d'un arbre. Il ne lui eût pas été moins impossible de rendre blanc ou noir un seul cheveu que de former le corps humain tout entier. Ce sont là des œuvres dont votre main seule est capable, elle à qui tout est également possible.

Créer un vermisseau et créer un ange sont pour votre main d'une égale possibilité: il ne lui est pas plus impossible d'étendre les cieux comme un immense pavillon que de produire une feuille; ce n'est pas pour elle une tâche plus légère de former un cheveu que de former le corps de l'homme; enfin, il ne lui est pas plus difficile d'établir la terre sur les eaux que les eaux sur la terre. Mais elle a fait tout ce qu'elle a voulu, soit dans le ciel, soit sur la terre, soit dans la mer et au fond des abîmes; elle m'a fait moi-même parmi tant d'êtres différens; elle a pu faire tout ce qu'elle a voulu, et elle a su qu'elle le pouvait. Sans aucun doute, Seigneur, votre main eût pu me faire pierre, oiseau, serpent ou tout autre animal privé de raison, et elle n'ignorait pas que cela était en son pouvoir; mais elle ne l'a pas voulu, par un effet de sa bonté. Pourquoi donc ne suis-je pas une pierre, un arbre ou quelque animal dépourvu de raison? c'est que votre bonté l'avait réglé ainsi, sans qu'aucun mérite de ma part m'eût donné des droits à une pareille faveur.

CHAP. X. Comment trouverai-je, Seigneur, des louanges pour célébrer votre gloire? De même que vous m'avez créé, sans moi, tel

Digitized by Google

tibi est sine me, sicut complacet ante te. Ante te, Domine, laus tua tu ipse es. Laudent te opera tua secundum multitudinem magnitudinis tuæ. Laus tua, Domine, incomprehensibilis est; corde non comprehenditur, ore non mensuratur, aure non percipitur; quia ista transeunt, et laus tua, Domine, manet in æternum. Cogitatio incipit, et cogitatio finitur; vox sonat, vox transit, auris audit, et auditus desinit: laus vero tua in æternum stat.

Quis ergo est qui te laudet? Quis homo annuntiet laudem tuam? Laus tua perpetua est, transitoria non est. Hic te laudat, qui teipsum laudem tuam credit. Hic te laudat qui seipsum noscit in tuam laudem non posse pertingere. Laus perpetua, quæ nunquam transit, in te est laus nostra, in te laudabitur anima mea. Non nos te laudamus, sed tu te, et per te, et in te, et nobis etiam est laus in te. Tunc veram habemus laudem quando a te habemus laudem, quando lux approbat lucem; quia tu vera laus, tribuis veram laudem. Quoties autem ab alio quam a te quærimus laudem, toties tuam amittimus laudem; quia illa transitoria est, sed tua æterna. Si transitoriam quærimus, æternam amittimus laudem. Si æternam volumus, transitoriam non amemus.

Laus æterna, Domine Deus meus, a quo omnis laus, sine quo nulla est laus. Non valeo laudare te sine te. Habeam te, et laudabo te. Quid enim ego sum, Domine, per me, ut laudem te? Pulvis et cinis ego sum, canis mortuus et fœtens ego sum, vermis et putredo ego sum. Quis ego sum, ut laudem te, Domine Deus fortissime, spiritus universæ carnis, qui inhabitas æternitatem?

Numquid tenebræ laudabunt lucem, aut mors vitam? Tu lux, ego tenebræ; tu vita, ego mors. Numquid vanitas veritatem laudabit? Tu es veritas, ego homo similis factus vanitati. Quid ergo, Domine laudabo te? Numquid miseria mea laudabit te? Numquid fœtor laudabit odorem? Numquid mortalitas hominis, quæ hodie est, et cras tolli-

Digitized by Google

qu'il vous a plu de me créer, de même vous n'avez pas besoin de moi pour être loué de la manière qu'il vous convient de l'être. N'êtes-vous pas à vous-même, Seigneur, votre propre louange? Et puis, c'est à vos œuvres à vous louer d'une manière digne de votre grandeur. Votre gloire est incompréhensible, Seigneur, le cœur ne saurait la comprendre, ni la bouche l'exprimer, ni l'oreille l'entendre publier, parce que tout cela passe et qu'elle demeure éternellement. La pensée commence et finit, la voix fait entendre des sons qui s'évanouissent, l'oreille entend, mais n'entend pas toujours, et votre gloire est éternelle.

Quel est donc celui qui osera vous louer? Quel est l'homme qui publiera votre gloire? Votre gloire est éternelle, elle n'est point passagère. Celui-là sait vous louer qui croit que vous êtes à vous-même votre propre louange; celui-là sait vous louer qui se reconnaît lui-même incapable d'atteindre aux sublimités de votre louange. O gloire éternelle qui ne passez jamais, notre louange est en vous, et c'est en vous que mon ame sera glorifiée. Ce n'est pas nous qui vous louons, c'est vous qui vous louez-vous même en vous et par vous; c'est en vous aussi qu'est notre louange. Nous ne recevons de louange véritable que celle qui nous vient de vous, quand votre lumière approuve notre lumière; vous êtes la véritable louange, et voilà pourquoi vous dispensez la louange véritable. Aussi chaque fois que nous recevons des louanges d'un autre que vous, nous perdons la vôtre qui est éternelle, tandis que les autres sont passagères. En recherchant la louange passagère, nous perdons la louange éternelle. Si donc nous voulons obtenir celle-ci, il faut que nous cessions d'aimer celle-là.

O louange éternelle! mon Seigneur et mon Dieu, de qui procède toute louange véritable, je ne puis vous louer que par vous. Que je vous possède donc, et je vous louerai. Que suis-je en effet par moi-même, Seigneur, pour oser vous louer? Hélas! je ne suis que cendre et poussière, je suis un cadavre infect, un vermisseau, un réceptacle de corruption. Que suis-je pour vous louer, ô Seigneur Dieu tout-puissant, esprit qui animez toute chair et qui habitez dans l'éternité?

Est-ce aux ténèbres à louer la lumière ou à la mort à louer la vie? Vous êtes la lumière, et je ne suis que ténèbres; vous êtes la vie, et je suis la mort. Appartient-il au mensonge de louer la vérité? Vous êtes la vérité, et quoique je sois un homme, je suis devenu semblable à ce qu'il y a de plus mensonger. Comment donc vous louerai-je, Seigneur? Eh quoi! ma misère louerait vos grandeurs! Cadavre in-

Digitized by Google

tur, laudabit te? Numquid laudabit te homo putredo, et filius hominis vermis? Numquid laudabit te, Domine, qui in peccatis conceptus est, et natus, et nutritus? Non est enim speciosa laus in ore peccatoris

Laudet te, Domine Deus meus, incomprehensibilis potentia tua, incircumscriptibilis sapientia tua, et ineffabilis bonitas tua. Laudet te supereminens clementia tua, superabundans misericordia tua, sempiterna quoque virtus et divinitas tua. Laudet te omnipotentissima fortitudo tua, summa quoque benignitas tua et charitas tua, per quam creasti nos, Domine Deus, vita animæ meæ.

CAP. XI. Ego autem creatura tua sub umbra alarum tuarum sperabo in bonitate tua, qua creasti me. Adjuva creaturam tuam, quam creavit benignitas tua. Non pereat in malitia mea, quod operata est bonitas tua; non pereat in miseria mea, quod fecit summa clementia tua. Quæ est enim utilitas in creatione tua, si descendam in corruptionem meam? Numquid enim vane, Deus, constituisti omnes filios hominum? Creasti me, Domine, rege quod creasti. Opera manuum tuarum ne despicias, Deus. Me fecisti de nihilo; si me non regis, Domine, iterum revertar ad nihilum. Sicut enim, Domine, non eram, et de nihilo fecisti me, sic si me non regis, adhuc ad nihilum redigar in me.

Adjuva me, Domine, vita mea, ne peream in malitia mea. Si non creasses me, Domine, non essem; quia creasti me, jam sum. Si non regis, jam non sum. Non enim mea merita, non mea gratia te coegerunt ut creares me, sed benignissima bonitas tua, et clementia tua. Illa charitas tua, Domine Deus meus, quæ te ad creationem coegit, ipsa, quæso, modo cogat te ad regendum. Quid enim prodest, quod te compulit charitas tua ad creandum, si peream in miseria mea, et non me regat dextera tua? Hæc te cogat, Domine Deus meus, clementia ad salvandum quod creatum est, quæ te compulit creare quod creatum non est.

Digitized by Google

fect, je louerais vos célestes parfums ! Créature mortelle, qui est aujourd'hui et qui demain ne sera plus, je louerais votre éternité ! Un homme rempli de corruption, un enfant de l'homme, qui n'est qu'un misérable insecte, publierait vos louanges ! Celui qui a été conçu, qui est né, qui a été nourri dans le péché, chanterait la gloire du Saint des saints ! Oh non ! la louange ne peut être agréable dans la bouche d'un pécheur.

Soyez loué, ô Seigneur mon Dieu, par votre incompréhensible puissance, par votre infinie sagesse, par votre ineffable bonté ; que votre clémence sans bornes, votre inépuisable miséricorde, votre éternelle vertu et votre divinité élèvent vers vous un concert de louanges et qu'à leurs voix viennent s'unir celles de votre toute-puissance, de votre bonté et de cette charité par qui vous nous avez créés, ô Seigneur mon Dieu, qui êtes la vie de mon ame.

CHAP. XI. Pour moi, qui suis votre créature, j'irai me réfugier à l'ombre de vos ailes et je placerai mon espoir dans cette bonté qui vous a porté à me créer. Venez au secours de cette créature que votre bonté a tirée du néant ; ne souffrez pas que je détruise par ma propre perversité l'ouvrage de votre miséricorde ; veillez à ce que ma misère n'anéantisse pas l'œuvre de votre infinie clémence. A quoi m'aura servi d'avoir reçu l'être de vous si je vais me précipitant dans l'abîme de ma corruption ? Est-ce donc en vain, mon Dieu, que vous avez créé les enfans des hommes ? Vous m'avez donné l'être, Seigneur, dirigez votre créature. Daignez jeter un regard de pitié sur l'ouvrage de vos mains. Vous m'avez fait de rien, et si vous ne me dirigez, je rentrerai dans le néant. Car, Seigneur, de même que je n'existais point quand vous m'avez tiré du néant, de même je serai de nouveau replongé dans ce néant si vous ne me servez point de guide.

Venez-moi en aide, Seigneur, qui êtes ma vie, afin que je ne sois pas victime de ma perversité. Si vous ne m'eussiez point créé, je n'existerais point ; c'est parce que vous m'avez créé que j'existe. Mais si vous cessez de me diriger, je ne suis plus rien. Quand vous m'avez créé, vous n'avez point eu égard à des mérites qui m'auraient rendu digne de vos faveurs ; non, vous n'avez consulté que votre infinie bonté et votre miséricorde. Eh bien ! Seigneur mon Dieu, que cet amour dont vous avez subi l'impulsion en me créant vous porte aussi à me diriger. Ce serait en vain que votre amour vous aurait, en quelque sorte, forcé à me créer, si je devais être victime de ma perversité faute d'avoir été guidé par votre main puissante. Que cette même clé-

Digitized by Google

Ipsa te vincat charitas ad salvandum, quæ te vicit ad creandum, quia nec nunc minor est, quia ipsa charitas tu ipse es, qui semper idem es; non est abbreviata manus tua, Domine, ut salvare nequeat; neque aggravata est auris tua, ut non audiat; sed peccata mea diviserunt, inter me et te, inter tenebras et lucem, inter imaginem mortis et vitam, inter vanitatem et veritatem, inter lunaticam hanc vitam meam et sempiternam tuam.

Cap. XII. Hæ sunt umbræ tenebrarum, quibus operior in hac abysso caliginosi carceris hujus, in qua prostratus jaceo, donec adspiret dies et inclinentur umbræ, fiatque lux in firmamento virtutis tuæ. Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia, dicat : Fiat lux ! et effugentur tenebræ, et appareat arida, germinetque terra herbam virentem, et facientem semen et fructum bonum justitiæ regni tui.

Domine pater et Deus, vita, per quam omnia vivunt, et sine qua omnia mortua computantur, ne derelinquas me in cogitatu maligno, et extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi; aufer a me concupiscentias, et animo irreverenti et infrunito ne tradas me; sed posside cor meum, ut te cogitet semper.

Illumina oculos meos, ut te videant, et non extollantur ante te, gloria sempiterna; sed humiliter sentiant non in mirabilibus super se, et quæ a dexteris sunt videant, et non quæ a sinistris abs te. Et palpebræ tuæ præcedant gressus meos; nam et palpebræ tuæ interrogant filios hominum. Allide concupiscentiam meam dulcedine tua, quam abscondisti timentibus te; ut concupiscam te concupiscentiis sempiternis, ne vanis illectus et deceptus interior gustus ponat amarum dulce, et dulce amarum, tenebras lucem et lucem tenebras, ut

Digitized by Google

mence qui vous a comme forcé de créer ce qui n'existait pas vous force encore à sauver ce que vous avez créé.

Que cette charité qui vous a vaincu pour vous faire créer triomphe encore de vous pour vous faire sauver; elle ne peut avoir perdu de sa force, puisqu'elle n'est autre que vous-même, dont la nature n'est point sujette au changement. Votre bras n'est point raccourci, Seigneur, il peut sauver encore; votre oreille n'est point devenue sourde, elle peut encore entendre la voix suppliante de vos créatures. Mais les iniquités dont je me suis souillé ont établi une fatale barrière entre vous et moi, c'est-à-dire entre les ténèbres et la lumière, entre l'image de la mort et la vie, entre le mensonge et la vérité, entre cette vie qui passe comme l'ombre et votre vie éternelle.

CHAP. XII. Voilà, Seigneur, les épaisses ténèbres au fond desquelles je suis plongé dans l'abîme profond de mon obscure prison. Hélas! j'y gémis, tristement étendu par terre, en attendant que votre grand jour se lève, ce jour où les ténèbres s'abaisseront et où le firmament, siége de votre puissance, resplendira d'un éclat immortel. Que la voix du Seigneur, que cette voix si pleine de puissance et de majesté dise encore : Que la lumière soit! qu'à cette voix, les ténèbres s'évanouissent, que la terre découvre son sol aride, et que, désormais féconde, elle enfante des plantes verdoyantes qui produisent leurs semences et portent les fruits excellens de la justice, sans laquelle on n'est point admis dans votre royaume.

O Seigneur, mon Père et mon Dieu, vous qui êtes la vie par laquelle toutes choses existent et sans laquelle tout est mort, ne m'abandonnez pas à la perversité de mes pensées; ne souffrez pas que mes yeux portent en haut de superbes regards; délivrez-moi de la concupiscence, et ne me livrez pas à des sentimens de folle impiété; mais prenez possession de mon cœur, afin que ses pensées n'aient point d'autre objet que vous.

Éclairez mes yeux afin qu'ils vous voient et qu'ils ne se lèvent point orgueilleusement devant vous, qui êtes la gloire éternelle, mais qu'ils s'inclinent avec humilité devant les merveilles qui sont au-dessus d'eux; qu'ils voient ce qui est à droite et non ce qui est à gauche, c'est-à-dire éloigné de vous. Que vos regards précèdent mes pas; car vos regards interrogent les démarches des enfans des hommes pour les juger. Anéantissez ma concupiscence en me faisant connaître votre ineffable douceur, connue seulement de ceux qui vous craignent, afin que vous deveniez pour moi l'objet d'une éternelle et

Digitized by Google

liberari in medio tot decipularum possim ab inimico super faciem viæ hujus positarum, ad capiendas animas peccatorum, quibus plenus est totus mundus. Quod is qui vidit, sub silentio non transivit, inquiens : Quicquid enim est in mundo, aut est concupiscentia carnis, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vitæ.

Ecce, Domine Deus meus, mundus totus plenus est concupiscentiarum laqueis, quos paraverunt pedibus meis ; et quis effugiet hos laqueos? Profecto a quo tu abstuleris extollentiam oculorum suorum, ut non eum capiat concupiscentia oculorum ; et a quo tu abstuleris carnis concupiscentiam, ne eum capiat carnis concupiscentia; et a quo tu abstuleris animum irreverentem, et infrunitum, ne eum callide decipiat superbia vitæ. O quam felix, cui hæc tu facies ! quippe transibit immunis.

Nunc, Redemptor, te precor per te, adjuva me, ne corruam in conspectu adversariorum meorum, captus laqueis eorum, quos paraverunt pedibus meis, ut incurvent animam meam. Sed erue me, virtus salutis meæ, ne sibi risum exhibeant de me inimici tui, qui oderunt te. Exsurge, Domine Deus meus, fortis meus, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te a facie tua. Sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie tua, et ego abscondar in absconditò faciei tuæ, et gaudeam cum filiis tuis, satiatus omnibus bonis tuis.

Et tu, Domine Deus, pater orphanorum, et tu mater pupillorum tuorum, audi ejulatum filiorum tuorum, et extende alas tuas, ut fugiamus sub eas a facie inimici. Turris fortitudinis Israel, qui non dor

Digitized by Google

sainte concupiscence. Faites que le goût intérieur de mon ame ne soit plus séduit et corrompu par les vaines jouissances de ce monde; qu'il ne trouve plus amer ce qui est doux et doux ce qui est amer; qu'il ne prenne plus les ténèbres pour la lumière et la lumière pour les ténèbres, afin que je puisse échapper aux piéges sans nombre tendus par l'ennemi sur le chemin par lequel je marche, pour y prendre les ames des pécheurs dont ce monde est rempli. C'est ce que n'a pas voulu nous laisser ignorer celui qui était éclairé de la véritable lumière, car il a dit : Tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie.

Oui, Seigneur mon Dieu, le monde entier est couvert des piéges de la concupiscence tendus pour m'y faire tomber. Qui donc pourra les éviter? il ne faut pas en douter, celui-là seul dont vous aurez préservé les regards de tout orgueil, afin qu'il ne soit point victime de la concupiscence des yeux; celui-là seul que vous aurez délivré de la concupiscence de la chair, afin qu'il ne cède point aux séductions de cette concupiscence; celui-là seul dont vous aurez éloigné tout sentiment de folle impiété, afin qu'il évite les embûches adroitement préparées de l'orgueil de la vie. O qu'il serait heureux celui que vous daigneriez protéger de la sorte! Il arriverait sans danger au bout de la carrière.

Et maintenant je vous en conjure en votre propre nom, ô mon Rédempteur, venez à mon secours, afin que je ne succombe point devant mes ennemis, embarrassé dans les filets qu'ils ont tendus sous mes pas pour y faire tomber mon ame. Daignez me délivrer, ô Puissance dont j'attends mon salut, ne souffrez pas que je devienne un objet d'insultantes railleries pour ceux dont la haine ose s'attaquer à vous. Levez-vous, ô mon Dieu, ô mon puissant défenseur, et vos ennemis seront dispersés, et ceux qui vous haïssent fuiront en votre présence. Que les pécheurs disparaissent devant votre face aussi rapidement que la cire fond en présence du feu; et que moi, Seigneur, je me cache dans le secret de votre face divine, où, rassasié de tous vos biens, je goûterai avec vos enfans les douceurs de la véritable joie.

O Seigneur mon Dieu, père des orphelins, dont la tendresse pour ces infortunés va jusqu'à l'idolâtrie de l'amour maternel, prêtez l'oreille aux gémissemens de vos enfans, étendez vos ailes, et offrez nous-y un asile contre les poursuites de l'ennemi. O vous qui êtes la

Digitized by Google

mitabis neque dormies custodiens Israel; quia non dormit neque dormitat hostis qui impugnat Israel.

Cap. XIII. O lux quam non videt alia lux! lumen quod non videt aliud lumen! lux quæ obtenebrat omnem lucem, et lumen quod excæcat omne extraneum lumen! lux a qua omnis lux; lumen a quo omne lumen! lumen ad quod omne lumen est tenebræ, ad quod omnis lux obscuritas! lux cui omnes tenebræ lumen, cui omnis obscuritas lux! lux suprema quam cæcitas non obnubilat, quam caligo non hebetat, quam tenebræ non obscurant, quam nulla obstantia claudit, quam nunquam separat aliqua umbra! lux quæ illuminas omnia tota simul, semel, et semper! absorbe me in claritatis abyssum, ut videam undique te in te, et me in te, et cuncta sub te. Ne derelinquas me, ne accrescant umbræ ignorantiæ meæ, et multiplicentur delicta mea. Sine te enim omnia sunt mihi tenebræ, omnia mala; quia nihil bonum sine te, vero, solo et summo bono.

Hoc confiteor, hoc scio, Domine Deus meus, quia ubicumque sum sine te, male est mihi præter te; non solum extra me, sed etiam in me; quia omnis copia quæ non est Deus meus mihi est egestas. Satiabor tunc cum apparuerit gloria tua. Et tu, Domine, vita mea beata, fac ut miseriam meam confitear tibi, ex quo ab unitate bonitatis tuæ, summo et uno bono, temporalium rerum multiformitas lapsum me per carnales sensus dissipavit, et ab uno in multa divisit; et facta est mihi abundantia laboriosa, et egestas copiosa : dum aliud et aliud sequebar, et a nullo implebar; dum non in me inveniebam te incommutabile et singulare indivisum unum bonum: quod consecutus, non egeo; quod consecutus, non doleo; quod possidens, satiatur totum desiderium meum.

Heu miseria super miseriam, cum misera anima mea a te refugit, cum quo semper abundat et gaudet; et sequitur mundum cum quo

Digitized by Google

forteresse protectrice d'Israël, jamais en gardant Israël vous n'avez succombé au sommeil, mais vous savez aussi que l'ennemi qui assiége Israël n'a jamais non plus laissé prendre en défaut sa vigilance.

CHAP. XIII. O jour que ne peut voir aucun autre jour! lumière que ne voit aucune autre lumière! jour qui éclipse tout autre jour! lumière qui obscurcit toute autre lumière! lumière de laquelle vient toute lumière; lumière devant laquelle toute lumière n'est que ténèbres, et toute clarté qu'obscurité! jour pour lequel toutes ténèbres sont lumière et toute clarté obscurité! lumière par excellence, que les voiles de la nuit ne couvrent jamais, que jamais aucun nuage n'affaiblit, qu'aucune vapeur n'obscurcit, dont rien n'intercepte les rayons, qui n'êtes jamais entremêlée d'aucune ombre! ô lumière qui éclairez toutes choses à la fois, d'une seule fois et pour toujours, absorbez-moi dans l'abîme de vos clartés, afin que je vous voie toute entière en vous-même et moi en vous, et toutes choses au-dessous de vous. Ne m'abandonnez pas, car les ténèbres de mon ignorance s'épaissiraient encore, et mes iniquités se multiplieraient à l'infini. Sans vous, tout est pour moi ténèbres, tout me devient mauvais, parce qu'il n'y a point de bien hors de vous, qui êtes le véritable, unique et souverain bien.

Je le sais, ô mon Dieu, et je vous le confesse, quelque part que je sois, si j'y suis sans vous, j'y serai mal, parce que, sans vous, rien en moi, ni hors de moi, ne saurait me satisfaire : toute richesse qui n'est pas mon Dieu ne vaut pas mieux pour moi que l'indigence et la misère. Alors seulement je serai rassasié quand je pourrai contempler votre gloire. Faites donc, Seigneur, en qui seul je puis trouver le bonheur de ma vie, faites que je reconnaisse devant vous toute la misère dont j'ai été accablé depuis que, m'éloignant de vous, qui êtes l'unique bien, le seul et parfait bonheur, je me suis laissé entraîner aux vaines dissipations des choses temporelles, esclave des voluptés de la chair et répandant sur une foule d'objets différens des affections que je devais concentrer sur vous seul. Oh! alors que l'abondance me fut pénible! elle ne fut, à vrai dire, pour moi qu'une riche pauvreté. Je poursuivais tantôt un objet, tantôt un autre, et jamais mon avidité n'était satisfaite, parce que je ne vous trouvais point en moi, vous qui êtes le bien suprême, unique, indivisible et inaltérable, vous dont la possession a satisfait mes besoins, dissipé mes ennuis et rassasié mes désirs.

Hélas! n'est-ce pas pour moi le comble de la misère que mon ame s'éloigne de vous, avec qui elle est toujours dans l'abondance et dans

Digitized by Google

semper luget et dolet. Mundus clamat : Deficio ; tu, Domine, clamas : Reficio ; et miseria mea prava magis sequitur deficientem quam reficientem. Plane infirmitas mea hæc est. Medice spirituum, sana illam, ut confitear tibi, salus animæ meæ, toto corde meo super omnibus beneficiis tuis, quibus pascis me a juventute mea, et usque in senectam et senium.

Te deprecor per teipsum, ne derelinquas me ; fecisti me cum non essem, redemisti me cum periissem ; perieram, mortuus fueram, ad mortuum descendisti, mortalitatem suscepisti ; ad servum rex descendisti ; ut servum redimeres, teipsum tradidisti. Ut ego viverem, tu mortem suscepisti, mortem vicisti. Me instaurasti cum te humiliasti.

Perieram, abieram, in peccatis venundatus eram ; venisti pro me, ut redimeres me, et tantum me dilexisti, ut sanguinem tuum in pretium dares pro me ; dilexisti me, Domine, plus quam te, quia mori voluisti pro me. Tali pacto tam caro pretio, reduxisti me de exilio, redemisti me de servitio ; retraxisti me de supplicio ; vocasti me nomine tuo ; signasti me sanguine tuo, ut memoriale tuum semper esset apud me, et nunquam recederet a corde meo qui pro me non recessit a cruce. Unxisti me oleo tuo quo tu unctus fuisti, ut a te Christo dícerer christianus. En in manibus tuis descripsisti me, ut semper sit memoria apud te, si tamen memoria tua jugiter fuerit apud me. Sic igitur gratia tua semper et misericordia prævenerunt me.

De multis namque et magnis periculis sæpe liberasti me, liberator meus. Quando erravi, ad viam reduxisti me ; quando ignoravi, docuisti me ; quando peccavi, corripuisti me ; quando tristis fui, consolatus es me ; quando desperavi, confortasti me ; quando cecidi, erexisti me ; quando steti, tenuisti me ; quando ivi, deduxisti me ; quando veni, suscepisti me ; quando dormivi, custodisti me ; quando clamavi, exaudisti me.

Digitized by Google

la joie, pour suivre le monde, avec qui elle est toujours dans l'indigence et dans l'affliction? Le monde s'écrie : Mes forces m'abandonnent, je vais périr. Et vous, Seigneur, vous criez : C'est moi qui fortifie. Eh bien ! cette ame misérable et pervertie aime mieux s'attacher à celui qui va périr qu'à celui qui fortifie. C'est en cela que consiste surtout ma faiblesse ; céleste médecin des ames, guérissez la mienne, afin que, quand vous l'aurez sauvée, je vous rende grâces pour tous les bienfaits dont vous m'avez nourri, depuis mes jeunes années jusqu'à ma vieillesse.

Je vous en conjure en votre propre nom, ne m'abandonnez pas; vous m'avez créé quand je n'étais pas, vous m'avez racheté quand j'étais perdu; oui, j'étais perdu, j'étais mort, et vous êtes descendu dans mon tombeau, vous avez accepté la condition mortelle; roi, vous avez daigné descendre auprès de votre sujet, et, pour le racheter, vous vous êtes livré vous-même. Pour me rendre à la vie, vous vous êtes soumis à la mort, et vous en avez triomphé. C'est en vous humiliant à ce point que vous m'avez relevé de ma chute.

J'avais péri, je m'en étais allé, je m'étais vendu au péché, et vous êtes venu pour me racheter; vous m'avez aimé assez pour donner votre sang comme prix de ma rançon; vous m'avez aimé, Seigneur, plus que vous-même, puisque vous avez consenti à mourir pour moi. C'est à de telles conditions, c'est à un tel prix que vous m'avez retiré de la terre d'exil, racheté de l'esclavage, soustrait au supplice que j'allais subir. Vous m'avez donné votre nom, vous m'avez marqué de votre sang, afin que je conservasse toujours sur ma personne un signe qui vous rappelât à mon souvenir, et que mon cœur eût toujours présent à la pensée celui qui, pour moi, n'a pas reculé devant le supplice ignominieux de la croix. Vous m'avez imprimé l'onction sainte que vous aviez reçue vous-même, et vous avez voulu que de votre nom de Christ se formât mon nom de chrétien. Ainsi m'avez-vous toujours prévenu par votre grâce et votre miséricorde.

En effet, à combien de dangers, à quels extrêmes périls ne m'avez-vous point arraché, ô mon libérateur? Quand je m'étais égaré, vous m'avez ramené dans le vrai chemin; quand j'étais dans l'ignorance, vous m'avez instruit; quand je commettais l'iniquité, vous m'avez donné de salutaires remontrances; quand j'étais dans l'affliction, vous m'avez consolé; quand je m'abandonnais au désespoir, vous avez ranimé mon courage; quand j'étais tombé, vous m'avez relevé; quand j'étais debout, vous m'avez soutenu; quand je m'en

Digitized by Google

CAP. XIV. Hæc enim et multa alia beneficia fecisti mihi, Domine Deus meus, vita animæ meæ, de quibus dulce esset mihi semper loqui, semper cogitare, semper tibi gratias agere; ut possim te semper pro omnibus bonis tuis laudare, et amare te toto corde meo, et tota anima mea, et tota mente mea, et tota fortitudine mea, simul ex omnibus medullis et intimis cordis mei, et omnium compagum mearum.

Beata dulcedo, Domine Deus meus, omnium qui delectantur in te. Sed imperfectum meum viderunt oculi tui. Oculi, inquam, tui multo lucidiores sunt sole, circumspicientes omnes vias hominum, et profundum abyssi, et in omni loco contemplantur semper bonos et malos.

Cum enim cunctis præsideas, singula implens, totus semper ubique præsens, cunctorumque curam agens, quæ creasti; quia nihil odisti eorum, quæ fecisti, sic gressus meos semitasque consideras, et die noctuque super custodiam meam vigilas, omnes semitas meas diligenter notans. Speculator perpetuus, veluti si totius creaturæ tuæ cœli et terræ oblitus, tantum me solum consideres, et nihil sit tibi curæ de aliis.

Neque enim tibi crescit lux incommutabilis visionis tuæ, si tantum unum adspicias, neque minuitur, si innumera videas et diversa. Quia sicut una totum simul perfecte consideras, sic singula quælibet, licet diversa, perfecte simul totaque totus conspicit visus tuus. Sed sicut omnia, sic unum; et sicut unum, sic singula totus simul sine divisione vel commutatione, vel diminutione consideras. Itaque totus tu in toto tempore sine tempore, totum me simul semperque consideras, ac si nihil aliud considerare debeas.

Digitized by Google

allais, vous m'avez ramené; quand je suis venu à vous, vous m'avez tendu les bras; quand je sommeillais, vous avez protégé mon sommeil; quand j'ai élevé ma voix vers vous, vous m'avez exaucé.

CHAP. XIV. Voilà quelques-uns des nombreux bienfaits que vous avez répandus sur moi, ô mon Dieu, ô la vie de mon ame! Qu'il me serait doux d'en parler toujours, d'y penser sans cesse, de vous en rendre de continuelles actions de grâces! que je voudrais pouvoir célébrer toutes vos faveurs dans un éternel cantique, et vous aimer de tout mon cœur, de toute mon ame, de tout mon esprit, de toutes mes forces! Que j'aimerais à sentir vos saintes ardeurs pénétrer jusqu'à la moelle de mes os et jusque dans les profondeurs les plus intimes de mon être!

Quelles ineffables délices, ô Seigneur mon Dieu, doivent goûter ceux qui placent en vous leurs affections! Mais moi, pécheur indigne, je suis rempli d'imperfections, et vos yeux les ont vues, ces yeux plus brillans mille fois que le soleil, que vous tenez sans cesse fixés sur les démarches des hommes, qui pénètrent jusque dans les profondeurs des abîmes et qui savent toujours distinguer les bons et les méchans, en quelques lieux qu'ils se trouvent.

En effet, de même que, pour diriger toutes choses, vous remplissez tout, et que vous êtes constamment tout entier dans tous les lieux, veillant avec sollicitude sur tous les ouvrages de vos mains, parce que rien de ce que vous avez créé ne vous paraît indigne de votre attention; de même vous observez continuellement mes démarches et mes voies; vous veillez nuit et jour pour ma garde, et vous notez avec soin toutes les directions dans lesquelles je m'engage. Telle est l'assiduité de l'attention que vous portez sur moi, qu'il semblerait que vous oubliez le ciel, la terre et toutes vos autres créatures, pour ne plus songer qu'à moi, sans prendre soin du reste.

La lumière incommutable qui éclaire vos yeux n'est pas plus brillante quand vous ne considérez qu'un seul objet que quand ils se portent à la fois sur une infinité d'objets différens. Vous voyez aussi parfaitement l'ensemble des êtres que chacun d'eux en particulier, quelle que soit leur diversité. Tous les objets vous apparaissent comme s'il n'y en avait qu'un seul; et quand vous les considérez dans leur ensemble, ils se révèlent à vous avec tous leurs détails, sans division, changement ni diminution. Ainsi, mon Dieu, vous qui êtes éternel, vous êtes tout entier dans chaque partie du temps, et votre attention est continuellement et à la fois fixée sur moi; vous

Digitized by Google

Sic igitur super custodiam meam stas, sicut si omnium oblitus sis et mihi soli intendere velis. Semper quippe te præsentem exhibes, semper te paratum offers, si me paratum invenis. Quocumque iero, tu me, Domine, non deseris, nisi prior ego te deseram. Ubicumque fuero, non recedis; quoniam ubique es, ut quocumque iero, inveniam te, per quem possim esse, ne peream sine te, cum sine te esse non possim.

Fateor quidem, quia quicquid facio, et quæcumque facio, ante te facio; et illud quicquid est quod facio, melius tu vides, quam ego, qui facio. Quicquid enim semper operor, tu pariter semper præsens ades; utpote perpetuus inspector omnium cogitationum, intentionum, delectationum, et operationum mearum. Domine, ante te semper est omne desiderium meum, ante te tota cogitatio mea.

Tu, Domine, vides unde veniat spiritus, ubi sit, et quo vadat; quia tu es omnium spirituum ponderator. Et utrum radix sit dulcis, an amara, de qua foris pulchra folia emittuntur, ut judex interius melius ipse nosti, et etiam medullas radicum subtilius perscrutaris. Et non solum intentionem, sed radicis ejus medullam intimam disertissima tuæ lucis veritate colligis, numeras, intueris, et consignas; ut reddas unicuique non solummodo secundum opera vel intentionem, sed etiam secundum ipsam intentionem absconditam medullam radicis, de qua procedit intentio operantis.

Ad quod tendo, cum operor, quidquid cogito, et in quocumque delector, tu vides; aures tuæ audiunt, oculi tui vident et considerant; signas, attendis, notas et scribis in libro tuo, sive bonum fuerit, sive malum; ut reddas postea pro bono præmia pro malo supplicia; quando aperientur libri, et judicabuntur secundum hæc quæ fuerunt scripta in libris tuis.

Digitized by Google

me considérez tout entier, comme si j'étais le seul objet qui attirât vos regards.

Ainsi donc, vous veillez sans cesse sur moi, comme si, oubliant tout le reste, vous aviez résolu de ne plus vous occuper que de moi. Toujours, en effet, vous me révélez votre présence, toujours vous vous montrez prêt à me secourir, pourvu que je le sois moi-même à recevoir votre secours. En quelque endroit que je porte mes pas, vous ne m'abandonnez point, à moins que je ne vous aie abandonné le premier. Quelque part que je sois, vous ne vous éloignez point de moi, puisque vous êtes en tous lieux, afin que je vous trouve partout où j'irai, vous par qui seul je puis exister, et sans vous je périrais, sans vous je ne pourrais exister.

Tout ce que je fais, et quelque chose que je fasse, je l'avoue, ô mon Dieu, c'est en votre présence que je le fais, et vous voyez mieux toutes mes actions que moi-même, qui en suis l'auteur. Quels que soient les actes auxquels je me livre, n'y êtes-vous pas toujours présent, vous qui avez sans cesse les yeux sur mes pensées, mes intentions, mes joies et mes actions? Il n'est pas, Seigneur, un seul de mes désirs, une seule de mes pensées, qui échappe à vos regards.

Vous voyez, Seigneur, d'où part le vent, où il est, où il va; car ce sont vos mains qui ont pesé les vents. Un arbre est-il orné d'un feuillage luxuriant, sans vous arrêter à ces belles apparences, vous voyez si ses racines sont douces ou amères, parce qu'en toutes choses vous jugez l'intérieur, et que vos yeux pénètrent même jusqu'à la moelle des racines. Les rayons pénétrans de votre lumière, qui est celle de la vérité, éclairent non seulement l'intention, mais la racine même la plus intime qui l'a produite : vous tenez compte de tout, vous appréciez, vous consignez les moindres circonstances qui accompagnent l'intention, afin de rendre à chacun non seulement selon ses œuvres ou ses intentions, mais encore selon le germe le plus secret, dont le développement a produit l'intention.

Quel est mon but quand j'agis, quelle est ma pensée, quelles sont mes jouissances intérieures, vous le savez, vos oreilles l'entendent, vos yeux le voient et l'examinent; vous observez, vous considérez, vous remarquez et vous écrivez dans le livre de vos jugemens, soit le bien, soit le mal, afin d'accorder plus tard au bien sa récompense, au mal son châtiment, quand le moment sera venu d'ouvrir ce livre mystérieux et de juger tous les hommes d'après les élémens de décision qui y seront consignés.

Digitized by Google

Hoc est forte quod jam dixisti nobis : Considerabo novissima eorum, et quod de te, Domine, dicitur : Universorum finem ipse considerat; quoniam tu quidem in omnibus quæ agimus, finem intentionis magis quam actum operationis attendis. Cumque hoc diligenter considero, Domine Deus meus, terribilis et fortis, timore pariter et ingenti rubore confundor; quoniam nobis magna est indita necessitas juste recteque vivendi, quia cuncta facimus ante oculos judicis cuncta cernentis.

Cap. XV. Fortissime, magnipotens Deus spirituum universæ carnis, cujus oculi sunt super omnes vias filiorum Adam, a die nativitatis eorum usque in diem exitus eorum, ut reddas unicuique secundum opera sua, bona vel mala ; ostende mihi, ut confitear tibi paupertatem meam; quoniam dixi, quod dives essem, et nullius egerem; et nesciebam quoniam pauper eram, cæcus, nudus, miser et miserabilis. Credebam enim me fore aliquid, cum nihil essem. Dixi : Sapiens efficiar, et stultus factus sum. Cogitabam me esse prudentem, et deceptus sum, et video nunc, quia donum tuum est, sine quo nihil possumus facere; quia nisi tu, Domine, custodieris civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam.

Sic docuisti me, ut cognoscerem me; quia dereliquisti me, et probasti me, non propter te, quod cognosceres me; sed propter me, ut cognoscerem me. Nam, ut dixi, Domine, credebam me aliquid fore ex me ; existimabam me sufficere per me ; nec percipiebam, quoniam tu regebas me; donec aliquantulum te elongasti a me, et cecidi statim in me; vidi et cognovi, quoniam tu regebas me; et quod cecidi, fuit ex me, et quod surrexi, ex te.

Aperuisti mihi oculos, lux, et excitasti et illuminasti me; vidi, quoniam tentatio est vita hominis super terram ; et quod gloriari non valeat ante te omnis caro, nec justificabitur omnis vivens; quoniam si

Digitized by Google

Voilà peut-être ce que vous avez voulu nous dire quand vous avez prononcé ces paroles : Je considérerai les derniers actes de leur vie. Voilà aussi peut-être pourquoi l'on a dit de vous, Seigneur : Il considère la fin de toutes choses; car dans toutes nos actions vous avez plutôt égard à l'intention qui nous dirige qu'à l'acte matériel auquel nous nous livrons. Mon cœur se glace d'effroi et mon front se couvre d'une vive rougeur quand j'y songe, ô Dieu fort et terrible ! Quoi ! toutes nos actions sont soumises aux regards d'un juge qui voit tout ! N'y a-t-il pas dans cette pensée de quoi constituer pour nous l'impérieuse nécessité de suivre, sans jamais en dévier, les sentiers de la justice et de la vertu ?

CHAP. XV. O Dieu, dont la force et la puissance sont infinies ! maître souverain des ames qui animent toute chair; vous dont les yeux sont continuellement ouverts sur toutes les démarches des enfans d'Adam, depuis le jour de leur naissance jusqu'à celui de leur mort, afin de rendre à chacun selon ses œuvres, bonnes ou mauvaises, montrez-moi toute l'étendue de ma misère, afin que je vous la confesse; car j'ai dit que j'étais riche et que je n'avais besoin de rien. Insensé ! c'est que j'ignorais que j'étais pauvre, aveugle, nu, malheureux, réduit à la dernière détresse. Je croyais devenir quelque chose, et je n'étais rien. J'avais dit : Je deviendrai sage, et je suis devenu insensé. Je me figurais être doué de prudence, et j'ai été pris pour dupe. Ah ! je reconnais bien maintenant que c'est par votre grâce seulement que nous pouvons faire quelque chose, et que, si vous ne veillez pas vous-même à la garde de la ville, celui qui la garde veillera inutilement.

Vous m'avez instruit de manière à ce que je me connusse moi-même, en me délaissant pour m'éprouver, non pas que vous eussiez besoin de cette épreuve pour me connaître, mais parce que vous vouliez me faire connaître à moi-même. Car, Seigneur, je le répète, je croyais devenir quelque chose par moi-même; je m'imaginais pouvoir me suffire, et je ne comprenais pas que c'était vous qui me dirigiez. Mais vous vous êtes éloigné de moi quelque temps, et bientôt je suis tombé. J'ai vu alors et j'ai reconnu que c'était vous qui me guidiez. Abandonné à mes propres forces, j'étais tombé, et je me suis relevé par votre secours.

O lumière divine ! vous avez ouvert mes yeux, vous m'avez éveillé, vous m'avez éclairé; j'ai vu que la vie de l'homme sur la terre est une tentation continuelle, que nulle créature humaine ne peut se glo-

Digitized by Google

quid boni est, parvi vel magni, donum tuum est, et nostrum non nisi malum est. Unde igitur gloriabitur omnis caro? numquid de malo? Hæc non est gloria, sed miseria. Sed numquid gloriabitur de bono; numquid de alieno? Tuum, Domine, est bonum, tua est gloria.

Qui enim de bono tuo gloriam sibi quærit, et non tibi quærit, hic fur est et latro; et similis est diabolo, qui voluit furari gloriam tuam. Qui enim laudari vult de tuo dono, et non quærit in illo gloriam tuam, sed suam; hic licet propter tuum donum laudetur ab hominibus, a te tamen vituperatur; quia de dono tuo, non tuam sed suam gloriam quæsivit. Qui autem ab hominibus laudatur vituperante te, non defendetur ab hominibus judicante te, nec liberabitur condemnante te.

At tu, Domine, formator meus ab utero matris meæ; non me sinas cadere in illam exprobrationem, ut exprobretur mihi furari voluisse gloriam tuam; tibi enim sit gloria, cujus est omne bonum; nobis autem confusio faciei et miseria, quorum est omne malum, nisi tu voueris misereri. Misereris quippe, Domine; misereris omnium, et nihil odisti eorum, quæ fecisti; et das nobis de bonis tuis, et ditas nos, Domine Deus, inopes, optimis donis tuis; quoniam diligis pauperes, et divites facis eos divitiis tuis.

Ecce nunc, Domine, pauperes nos filii tui sumus, et pusillus grex tuus; aperi nobis januas tuas, et edent pauperes et saturabuntur; et laudabunt te, qui requirunt te. Scio enim, Domine, et confiteor docente te, quoniam illi soli, qui cognoscunt se pauperes, et confitentur tibi paupertatem suam, ditabuntur a te; quoniam qui se divites existimant, cum sint pauperes, a tuis divitiis invenientur exclusi.

Digitized by Google

rifier devant vous, et que nul mortel ne saurait être trouvé juste à vos yeux. S'il y a en nous quelque chose de bon, grand ou petit, c'est par un bienfait de votre grâce, et le mal seul vient de nous. De quoi donc l'homme pourrait-il se glorifier? Du mal? Mais ce n'est point là un titre de gloire: c'est plutôt un sujet de lamentations. Se glorifiera-t-il du bien qui est en lui? Mais ce bien ne lui appartient pas. Le bien vient de vous, Seigneur, c'est à vous seul qu'on doit en attribuer le mérite.

Celui-là se rend coupable d'un vol audacieux qui rapporte à lui-même et non à vous le bien qui vous appartient; il est semblable au démon qui a voulu vous ravir votre gloire. Celui qui veut qu'on le loue de vos bienfaits, qui recherche en eux sa gloire et non la vôtre, encore qu'il obtienne à cause d'eux l'estime des hommes, n'en est pas moins de votre part l'objet d'un blâme sévère, pour avoir cherché à tirer d'un don que vous lui avez fait une gloire qui n'appartient qu'à vous; et le malheureux qui obtient l'estime des hommes en même temps qu'il encourt votre blâme sera-t-il défendu par les hommes lorsque vous le jugerez? sera-t-il arraché au supplice par leur secours lorsque vous le condamnerez?

Ah! je vous en conjure, Seigneur, mon Créateur; vous dont les leçons m'ont formé depuis que je suis sorti du sein de ma mère, ne souffrez pas que j'encoure ce reproche, d'avoir voulu vous ravir votre gloire; à vous la gloire, car tout bien vient de vous; à nous la confusion et l'opprobre, car tout mal vient de nous, à moins que vous n'ayez daigné nous prendre en pitié. Et vous le daignez, Seigneur; vous avez pitié de toutes vos créatures, vous ne montrez d'indifférence pour aucun des êtres que vous avez tirés du néant; vous nous faites participer à vos trésors, et, pauvres que nous sommes, vous nous enrichissez de vos dons les plus excellens; car vous aimez les pauvres, et vous leur prodiguez vos trésors pour les rendre riches.

Eh bien, Seigneur! nous sommes pauvres, quoique nous soyons vos enfans et le petit troupeau qui vous appartient; ouvrez-nous vos portes, afin que nous mangions à votre table et que nous soyons rassasiés. Ceux qui vous cherchent maintenant entonneront alors en votre honneur un cantique d'actions de grâce. Je le sais, Seigneur, et vos leçons me l'ont appris, ceux-là seuls seront enrichis par vous qui reconnaissent leur pauvreté et vous la confessent; quant à ceux qui s'imaginent être riches malgré leur indigence, ils n'auront aucune part à vos largesses.

Digitized by Google

Ego igitur confiteor tibi, Domine Deus meus, paupertatem meam, ut sit tibi tua gloria tota, quoniam tuum est omne bonum per me gestum. Domine, confiteor ut docuisti me, nihil aliud sum quam universa vanitas, et umbra mortis et abyssus quædam tenebrosa, et terra inanis et vacua, quæ sine tua benedictione nil germinat; fructum quoque non facit, nisi confusionem, peccatum et mortem. Si quid boni unquam habui, a te recepi; quidquid boni habeo, tuum est, vel a te habeo. Si quando steti, per te steti, sed quando cecidi, per me cecidi; et semper in luto jacuissem, nisi tu me erexisses; semper cæcus fuissem, nisi tu me illuminasses. Quando cecidi, nunquam surrexissem, nisi tu mihi manum porrexisses; postquam me etiam erexisti, semper cecidissem, nisi tu me sustinuisses. Sæpius periissem, nisi me gubernasses.

Sic semper, Domine, sic semper gratia tua et misericordia tua prævenit me, liberans me ab omnibus malis, salvans a præteritis, suscitans a præsentibus, muniens a futuris. Præcidens etiam ante me laqueos peccatorum, tollens occasiones et causas; quia nisi tu hoc mihi fecisses, ego omnia peccata mundi fecissem. Quoniam scio, Domine, quod nullum peccatum est, quod unquam fecerit homo, quod non possit facere alter homo, si Creator desit a quo factus est homo. Sed quod non facerem, tu fecisti; quod abstinerem, tu jussisti, et quod tibi crederem, gratiam tu infudisti. Tu namque, Domine, regebas me tibi et mihi. Ut adulterium et omne aliud peccatum non committerem, gratiam et lumen donasti.

Cap. XVI. Tentator defuit, et ut deesset, tu fecisti; locus et tempus defuit, et ut hæc deessent tu fecisti. Adfuit tentator, non defuit locus, non defuit tempus; sed ut non consentirem, tu me tenuisti. Venit tentator tenebrosus, ut est; et ut eum despicerem, tu me confortasti. Venit

Digitized by Google

Ainsi donc, Seigneur mon Dieu, je vous confesse ma pauvreté, afin que toute la gloire du bien que je fais vous revienne, puisque ce bien vous appartient. Je le reconnais, comme vous me l'avez enseigné, je ne suis que vanité, je suis une ombre de la mort, un abîme de ténèbres, une terre ingrate et stérile, qui ne rapporte rien sans votre bénédiction, quand elle ne produit pas les fruits amers de la confusion, du péché et de la mort. S'il y a jamais eu en moi quelque chose de bien, je l'avais reçu de vous; si maintenant encore je possède quelque chose de bon, ce quelque chose vous appartient, ou je le tiens de vous. Si parfois j'ai marché droit, c'est que vous me souteniez; mais je suis tombé quelquefois, et ma chute ne venait que de moi; je serais resté à toujours étendu dans la fange, si vous ne m'eussiez relevé; je serais demeuré éternellement privé de la lumière, si vous ne m'eussiez éclairé. Quand je suis tombé, jamais je ne me serais relevé sans le secours de la main que vous m'avez tendue; quand j'ai été relevé, je serais retombé à chaque instant sans l'appui que vous me présentiez. Et que de fois aurais-je péri si vous n'eussiez été mon guide!

C'est ainsi que toujours, Seigneur, votre grâce et votre miséricorde m'ont prévenu et m'ont délivré de tous mes maux en me guérissant des maux passés, en m'arrachant aux maux présens et en me préservant des maux à venir. Vous alliez devant moi, rompant les filets que les pécheurs avaient tendus sous mes pas, faisant disparaître les occasions et les causes de péché, car si vous n'eussiez point pris en ma faveur cette bienveillante précaution, j'aurais commis toutes les iniquités du monde. Ne sais-je pas, en effet, qu'il n'est point de péché commis par un homme, à quelque époque que se soit, qu'un autre homme ne puisse commettre, s'il n'est soutenu par le Créateur, qui a tiré l'homme du néant? Pour moi, je ne me suis point souillé de tous ces péchés, parce que vous m'en avez empêché; je m'en suis abstenu, parce que vous l'avez ainsi voulu; j'ai placé en vous ma confiance, parce que vous m'avez inondé de votre grâce. Vous me dirigiez, Seigneur, et pour vous et pour moi; vous m'avez accordé votre grâce et votre lumière pour m'empêcher de tomber dans l'adultère et dans tous les autres péchés.

CHAP. XVI. Le tentateur ne s'est point présenté, et c'est vous qui avez fait qu'il ne se présentât point; le temps et les occasions favorables au péché m'ont manqué, et c'est vous qui avez fait en sorte qu'il en fût ainsi. Parfois le tentateur est venu, le temps et les occa-

Digitized by Google

tentator armatus et fortis; et ut me non vinceret, tu eum refrænasti, et me roborasti. Venit tentator transfiguratus in angelum lucis, et ut me non deciperet, tu eum increpasti; et ut eum cognoscerem, tu me illuminasti.

Ipse enim est draco ille magnus et rufus, et serpens antiquus, vocatus diabolus et Satanas, habens capita septem et cornua decem; quem creasti ad illudendum huic mari magno et spatioso, in quo reptant animalia quorum non est numerus; et animalia pusilla et magna, id est, diversa dæmonum genera, qui nihil aliud die noctuque operantur, nisi quod circumeunt quærentes quem devorent, nisi tu eripias.

Ipse enim est antiquus ille draco, qui ortus est in paradiso voluptatis, qui cauda sua trahit tertiam partem stellarum cœli, et eas mittit in terram; qui veneno suo corrumpit aquas terræ, ut bibentes homines moriantur, et qui sternit sibi aurum quasi lutum, et habet fiduciam, quod influat Jordanis in os suum; qui factus est, ut nullum timeat.

Et quis defendet a morsibus ejus? Quis eruet ab ore ejus, nisi tu, Domine, qui confregisti capita draconis magni? Adjuva nos, prætende, Domine, super nos alas tuas, ut fugiamus sub eis a facie draconis hujus, qui nos persequitur, et scuto tuo libera nos a cornibus ejus. Hoc enim continuum studium ejus, hoc unicum desiderium ejus, ut animas quas creasti, devoret

Et ideo, Deus meus, ad te clamamus, libera nos ab adversario nostro quotidiano : qui sive dormiamus, sive vigilemus, sive comedamus, sive bibamus, sive quodcumque opus operemur omnibus modis, instat die ac nocte fraudibus et artibus, nunc palam, nunc occulte, sagittas venenatas contra nos dirigens, ut interficiat animas nostras. Et tamen, Domine, pessima insania nostra : quia cum continue videa-

Digitized by Google

sions favorables au péché se sont présentés; mais vous avez retenu mon consentement. Le tentateur est venu sous la forme qui lui est propre, celle d'un ange de ténèbres, et vous m'avez donné la force de le mépriser. Il est venu dans tout l'attirail d'un guerrier redoutable; mais vous avez comprimé son ardeur et ranimé mon courage. Il s'est présenté transformé en ange de lumière; mais vous lui avez fait entendre les accens formidables de votre voix pour l'empêcher de me séduire, et vous m'avez éclairé afin que je pusse le reconnaître.

Et quel est-il, ce tentateur, si ce n'est ce dragon immense et monstrueux, cet antique serpent, qu'on nomme le diable et Satan, dont les sept têtes sont armées de dix cornes menaçantes? Vous l'avez créé pour s'agiter dans cette vaste mer de feu qu'habite la troupe innombrable de ces esprits impurs dont l'unique occupation consiste à errer nuit et jour de côté et d'autre pour chercher quelque proie à dévorer si vous ne l'arrachez à leur fureur.

Oh! je le répète, ce tentateur est cet antique dragon, né dans le paradis de délices, qui, d'un mouvement de sa queue redoutable, peut entraîner la troisième partie des étoiles du firmament et les précipiter sur la terre; dont le venin empoisonne les eaux de la terre pour faire mourir les hommes qui en boiront; qui foule aux pieds l'or comme la boue; qui se flatte de faire passer toutes les eaux du Jourdain dans les vastes cavités de sa gueule béante; qui enfin a été créé le plus redoutable de tous les êtres.

Qui donc nous défendra contre ses morsures? Qui pourra nous arracher à ses dents cruelles, sinon vous, Seigneur, qui avez brisé ses têtes monstrueuses? Ah! venez à notre secours, étendez vos ailes sur nous; qu'à l'ombre de ces ailes protectrices, nous puissions trouver un asile contre les poursuites de notre ennemi, et que votre bouclier nous protége contre les atteintes de ses cornes menaçantes. Son unique désir, le but de tous ses efforts, est de dévorer les ames que vous avez créées.

Aussi, mon Dieu, élevons-nous vers vous à chaque instant ce cri de détresse : Délivrez-nous de notre ennemi de tous les jours, de celui qui, pendant le sommeil, pendant la veille, soit que nous mangions, soit que nous buvions, et quelque chose que nous fassions, nous poursuit le jour et la nuit de ses ruses et de ses artifices, tantôt dans le secret, tantôt ouvertement, et dirige contre nous ses traits empoisonnés pour donner la mort à nos ames. Et pourtant, Seigneur,

Digitized by Google

mus contra nos draconem ore aperto, paratum ad devorandum, nihilominus dormimus et lascivimus in pigritiis nostris, tanquam securi ante eum, qui nihil aliud desiderat, quam ut nos perdat. Inimicus ut occidat, semper vigilat sine somno; et nos, ut custodiamus nos, nolumus evigilare a somno.

Ecce tetendit ante pedes nostros laqueos infinitos, et omnes vias nostras variis replevit decipulis, ad capiendas animas nostras. Ecquis effugiet? Laqueos posuit in divitiis : laqueos posuit in paupertate; laqueos tetendit in cibo, in potu, in voluptate, in somno et in vigilia; laqueos posuit in verbo et in opere, et in omni via nostra. Sed tu, Domine, libera nos de laqueo venantium, et a verbo aspero, ut confiteamur tibi, dicentes : Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.

CAP. XVII. Et tu quidem, Domine, lux mea, illumina oculos meos, ut videam lumen, et ambulem in lumine tuo, et non impingam in laqueos ejus. Quis enim evadet laqueos istos multos, nisi videat eos? Et quis videbit eos, nisi quem illuminaveris lumine tuo? Ipse enim pater tenebrarum, laqueos suos abscondit in tenebris suis, ut capiantur in eis omnes qui sunt in tenebris suis, qui sunt filii tenebrarum harum, non videntes lumen tuum; in quo qui ambulat, non timebit. Qui enim ambulat in die, non offendit : qui autem in nocte ambulat, offendit; quia lux non est in eo.

Tu lux, Domine, tu lux filiorum lucis; tu dies, qui nescis occasum, in qua ambulant filii tui sine offensione; et sine qua, omnes qui ambulant, in tenebris sunt, quia te lucem mundi non habent.

Digitized by Google

que notre folie est déplorable! nous avons sans cesse sous les yeux cet ennemi redoutable qui, la gueule béante, se tient prêt à nous dévorer au premier instant, et nous nous endormons, nous cédons aux charmes d'une languissante apathie, comme si nous étions en sûreté en présence de celui qui ne désire que notre perte. Notre ennemi veille continuellement, il ne prend pas un seul instant de repos, parce qu'il veut nous donner la mort; et nous, pour défendre notre vie, nous ne voulons point sortir des bras du sommeil.

Et que de piéges n'a-t-il pas tendus devant nos pas? De combien d'embûches diverses n'a-t-il pas couvert les sentiers que nous avons à parcourir, dans le but d'y faire tomber nos ames? A qui sera-t-il donné de lui échapper? Où n'a-t-il pas dressé ses piéges? Dans les richesses, dans la pauvreté, dans le boire et le manger, dans le plaisir, dans le sommeil et la veille, dans nos paroles, dans nos actions, en un mot, dans toutes nos démarches, partout nous les rencontrons. Mais vous, Seigneur, délivrez-nous des filets du chasseur, préservez-nous de toute parole d'amertume, et nous publierons votre gloire, en disant : Béni soit le Seigneur qui ne nous a pas livrés à la fureur de nos ennemis. Notre ame s'est dérobée, comme le passereau, aux piéges du chasseur; les filets se sont rompus et nous avons recouvré la liberté.

CHAP. XVII. Vous donc, Seigneur, qui êtes ma lumière, éclairez mes yeux, afin que je voie la véritable lumière, et que, marchant à la clarté de vos rayons, je n'aille point tomber dans les piéges de l'ennemi. Car pour échapper à tant de piéges, il faut les voir; et qui pourra les voir si ce n'est celui que vous aurez éclairé de votre lumière? Cet ennemi des hommes, qui est le père des ténèbres, a soin de cacher ses piéges dans les ténèbres, son domaine, afin d'y prendre tous ceux qui sont engagés au milieu de ces ténèbres, c'est-à-dire ces enfans des ténèbres dont les yeux ne voient point votre lumière. Quant à ceux qui marchent aux clartés de cette lumière, ils n'ont rien à craindre, parce que celui qui marche au grand jour ne va point se heurter, et que celui-là seul est exposé à tomber qui marche dans l'ombre de la nuit, parce que la lumière n'est point en lui.

Et quelle est-elle, cette lumière, si ce n'est vous, Seigneur, qui êtes la lumière des enfans de lumière? Oui, vous êtes ce jour brillant qui ne connaît point de déclin, ce jour pendant lequel vos enfans marchent sans se heurter, tandis que ceux qui sont privés de

Digitized by Google

Ecce quotidie cernimus, quia quo magis a te vero lumine quis elongatur, eo magis peccatorum involvitur tenebris : et quo magis est in tenebris, eo minus videt laqueos in via sua, et ideo minus cognoscit, et idcirco sæpius rapitur, et cadit in eis ; et quod est horribilius, etiam se cecidisse ignorat. Qui vero suum casum ignorat, eo minus curat surgere, quo magis se existimat adhuc stare.

Tu vero lux mentis, Domine Deus meus, nunc illumina oculos meos, ut videam et cognoscam, ne corruam in conspectu adversariorum meorum. Etenim in exterminium nostri laborat inimicus noster, quem petimus ut facias liquefieri a facie nostra, sicut cera liquescit a facie ignis. Quoniam, Domine, ipse est latro primus, et ultimus, qui consilium fecit ut raperet gloriam tuam, quoniam inflatus et elatus crepuit, et cecidit in faciem suam, et dejecisti eum de monte sancto tuo, et de medio lapidum ignitorum, in quorum medio ambulavit.

Et nunc, vita mea, Domine Deus meus, ex quo cecidit, non cessat persequi filios tuos : et in odium tuum, o Rex magne, cupit perdere hanc creaturam tuam, quam creavit omnipotens bonitas tua ad imaginem tuam, ut possideat gloriam tuam, quam ipse perdidit per superbiam suam. Sed contere eum fortis noster antequam nos agnos tuos devoret : et illumina nos, ut videamus laqueos, quos ipse paravit, et evadamus ad te, o lætitia Israel !

Et hæc omnia tu, Domine, melius nosti, qui nosti contentionem ejus, et cervicem ejus durissimam. Nec hoc dico ut ostendam tibi, quia omnia vides et nulla te latet cogitatio : sed ante pedes tuæ majestatis, de inimico meo querimoniam facio, Judex æterne ; ut et ipsum damnes, et nos filios tuos salves, quorum fortitudo tu es.

Digitized by Google

ses clartés marchent au milieu des ténèbres, ne possédant point, hélas ! la lumière qui peut seule éclairer ce monde.

Nous en avons chaque jour sous les yeux de tristes exemples : plus on s'éloigne de vous qui êtes la véritable lumière, plus on s'enfonce dans les ténèbres du péché ; et plus on est enveloppé de ténèbres, moins on voit les piéges tendus sur la routequ'on doit parcourir, moins on sait les distinguer. D'où il arrive qu'on ne saurait les éviter, qu'on y tombe, et ce qui est plus affreux encore, qu'on ignore y être tombé. Or celui qui ignore sa chute songe d'autant moins à se relever, qu'il est plus persuadé d'être encore debout.

Vous donc, ô mon Dieu, lumière de mon ame, daignez éclairer mes yeux, afin que, voyant et reconnaissant les piéges de mon ennemi, je n'aille point tomber honteusement sous ses yeux. Vous savez qu'il s'acharne à ma perte avec une ardeur infatigable; mais faites qu'en approchant de moi il disparaisse aussi rapidement que la cire se fond à l'approche du feu. Cet ennemi si redoutable n'est autre que l'audacieux brigand, le premier et le dernier de tous, qui forma le projet de vous ravir votre gloire. Enflé d'un sot orgueil, il osa s'attaquer à vous; mais il retomba la face dans la poussière; vous le précipitâtes du haut de la montagne sainte en faisant rouler avec lui ces rochers de feu dont il s'était fait un rempart.

Depuis sa chute, ô mon Dieu ! il ne cesse de persécuter vos enfans; et, pour assouvir la haine qu'il vous porte, ô Roi puissant, il veut perdre cette créature que, dans votre toute-puissante bonté, vous avez formée à votre image, pour la faire jouir de cette gloire dont son orgueil l'a dépouillé. Mais, ô Dieu fort qui êtes notre défenseur, écrasez-le avant qu'il ne nous dévore, faibles agneaux que nous sommes; éclairez-nous afin que nous puissions voir les embûches qu'il a préparées devant nos pas, et nous réfugier dans votre sein, ô vous qui êtes la joie d'Israël !

Vous savez mieux que moi toutes ces choses, Seigneur; vous connaissez l'endurcissement et l'opiniâtreté de mon ennemi. Certes, je n'ai pas la prétention de rien vous apprendre à cet égard, à vous qui savez tout, et pour qui nulle pensée ne peut rester secrète. Si donc je le dépeins de la sorte, c'est uniquement, ô Juge éternel, pour déposer aux pieds de votre majesté mes trop justes plaintes contre cet implacable ennemi, afin que vous le condamniez et que vous nous sauviez, nous qui sommes vos enfans; car c'est en vous seul que nous pouvons trouver la force de lui résister.

Digitized by Google

Versutus est enim, Domine, iste hostis et tortuosus, nec facile deprehendi possunt circuitus viæ ejus, nec cognosci species vultus ejus, nisi tu illumines. Nam nunc hic, nunc illic; nunc agnum, nunc lupum, nunc tenebras, nunc lucem in se ostendit; et singulis quibuslibet qualitatibus, locis, et temporibus, secundum varias rerum mutationes, varias exhibet tentationes. Nam ut tristes decipiat, tristatur et ipse : ut gaudentes illudat, fingit se et ipse gaudere; ut spirituales defraudet, in angelum lucis se transfigurat; ut fortes comprimat, apparet agnus; ut mites devoret, apparet lupus.

Hæc quidem omnia secundum similitudinem variarum tentationum effici habent, ut terreat alios a timore nocturno, alios a sagitta volante in die, alios a negotio perambulante in tenebris, alios ab incursu, alios a dæmonio meridiano. Et ad hæc quis idoneus, ut cognoscat? et astutias ejus quis cognovit? Quis revelabit speciem indumenti ejus, et gyrum dentium ejus quis agnoscet?

En abscondit sagittas suas in pharetra, et laqueos suos abscondit sub specie lucis; et hoc difficilius perpenditur : nisi a te, Domine, spes nostra, lumen assumamus ut videamus omnia. Nam non solum in carnis operibus, quæ de facili cognoscuntur; nec tantum in ipsis vitiis, sed in ipsis etiam spiritualibus exercitiis, laqueos abscondit subtiles; et sub virtutum colore ipsa vitia induit, et transmutat se in angelum lucis.

Hæc et multa alia nititur contra nos ipse filius Belial, ipse Satan, Domine Deus noster. Et nunc ut leo, nunc ut draco, manifeste et occulte, intus et extra, die ac nocte insidiatur, ut rapiat animas nostras. Et tu eripe nos, Domine, qui salvas sperantes in te; ut ipse de nobis doleat, et tu lauderis in nobis, Domine Deus noster.

Digitized by Google

Cet ennemi, Seigneur, est fécond en ruses et en détours; à moins d'être éclairé par vous, on a peine à suivre de l'œil les routes diverses qu'il prend pour arriver à son but, et il est difficile de distinguer les traits de son visage. Tantôt il est ici, et tantôt il est là. Tour à tour agneau timide et loup ravissant, lumière et ténèbres, il se montre sous toutes les formes : sachant se plier à tous les changemens, selon les lieux, les temps et les circonstances, il varie à l'infini ses moyens de séduction. En effet, pour séduire ceux qui sont dans l'affliction, il s'attriste avec eux. S'attaque-t-il à ceux qui sont dans la joie, il affecte aussi des airs de jubilation. Veut-il tromper ceux qui marchent dans les sentiers de la vie spirituelle, il se transforme en ange de lumière. Enfin il se présente sous l'aspect d'un agneau quand il veut terrasser les courageux et les forts, et revêt la peau du loup pour dévorer les faibles et les timides.

Du reste, les diverses tentations qu'il nous suscite peuvent être décrites au moyen des figures suivantes. Aux uns il inspire des craintes nocturnes; les autres il les mènace pendant le jour de ses traits aussi rapides que le vent; il effraie ceux-ci par je ne sais quels fantômes qui errent dans les ténèbres, et ceux-là par des attaques ouvertes d'un audacieux démon qui ne craint point le grand jour. Qui donc serait capable de le reconnaître à travers tant de ruses et sous tant de déguisemens?

Le voici qui cache ses flèches dans son carquois et qui tend en secret ses piéges à la lueur d'une clarté trompeuse, et ses manœuvres n'en sont que plus difficiles à découvrir, à moins que nous ne puisions en vous la lumière qui fait voir toutes choses, ô Seigneur qui êtes notre espoir! Ce n'est pas seulement dans les œuvres de la chair, ce n'est pas seulement dans les vices qu'il cache ses piéges; là il est facile de les apercevoir; il en cache aussi d'imperceptibles dans les exercices spirituels; il prête aux vices les couleurs de la vertu, et se transforme en ange de lumière.

Voilà, ô Seigneur notre Dieu, quelques-unes des manœuvres sans nombre dirigées contre nous par cet exécrable Satan, fils de Bélial. Tantôt semblable à un lion, tantôt semblable à un serpent, ouvertement, en secret, au dedans, au dehors, le jour, la nuit il se tient en embuscade pour ravir nos ames. Préservez-nous de devenir sa proie, ô Seigneur qui sauvez ceux qui espèrent en vous; faites que ses entreprises tournent à sa honte et à son désespoir, afin que votre nom soit glorifié en nous, ô Seigneur notre Dieu!

Digitized by Google

CAP. XVIII. Ego autem filius ancillæ tuæ, qui me commendavi manui tuæ, jam his meis pauperculis confessionibus confitear tibi, liberator meus, toto corde meo; et recolam ad mentem meam omnia bona, quæ fecisti mihi a juventute mea, in omni vita mea. Scio namque quod ingratitudo multum tibi displiceat; quæ est radix totius mali spiritualis, et ventus quidam desiccans et urens omne bonum: obstruens fontem divinæ misericordiæ tuæ super hominem; qua et mortua jam non moriuntur, et viva jam opera moriuntur, et ultra non adipisountur. Et ego, Domine, gratias tibi agam, ne sim ingratus tibi, liberator meus, quoniam liberasti me. Quoties jam me absorbuerat ille draco, et tu, Domine, ab ore ejus extraxisti me.

Quoties ego peccavi, et ipse paratus fuit deglutire me; sed tu, Domine Deus meus, defendisti me. Cum contra te inique agebam; cum tua mandata frangebam, stabat ipse paratus ut me raperet ad infernum, sed tu prohibebas. Ego tē offendebam, et tu me defendebas, ego te non timebam, et tu me custodiebas. A te recedebam, et inimico meo me exhibebam; tu ipsum ne me acciperet, deterrebas. Hæc mihi tu, Domine Deus meus, beneficia conferebas, et ego miser non cognoscebam. Sic enim me multoties a faucibus diaboli liberasti, de ore leonis eripuisti, et ab inferno licet nescientem, multis vicibus reduxisti. Descendi enim usque ad portas inferni, et ne illuc intrarem, tu me tenuisti.

Appropinquabam usque ad portas mortis, et ne me ipsæ caperent, tu fecisti. De morte etiam corporis, sæpius eruisti me, Salvator meus, cum graves morbi tenerent me, cum fui in periculis multis per mare, per terras; ab igne et gladio, et ab omni periculo liberans, semper mihi adstans, et misericorditer salvans. Sciebas tu quidem, Domine, quia si tunc mors me occupasset, infernus animam meam suscepisset, et perpetuo damnatus fuissem. Sed tua misericordia et tua gratia prævenit me, eripiens me de morte corporis et de morte animæ, Domine Deus meus. Hæc et multa mihi tua alia beneficia exhibuisti; et ego eram cæcus, et non cognovi, donec illuminasti me.

Digitized by Google

CHAP. XVIII. Pour moi, qui suis le fils de votre servante, et qui ai confié le soin de ma défense à votre bras puissant, je veux élever vers vous ma faible voix, ô mon libérateur, pour confesser votre gloire du fond de mon cœur ; je veux repasser dans mon esprit les innombrables bienfaits dont vous m'avez comblé depuis ma jeunesse et pendant tout le cours de ma vie. Je sais que l'ingratitude vous déplaît souverainement ; qu'elle est le principe de tous les maux de notre ame ; que, semblable à un vent brûlant, elle dessèche ce qu'il y a de bien en nous, et qu'elle tarit la source de vos divines miséricordes sur les hommes. Avec elle nos œuvres sont des œuvres de mort ; sans elle nos œuvres sont des œuvres de vie. Que je vous rende donc grâces, Seigneur, pour n'être point ingrat envers celui qui a si souvent opéré ma délivrance. Que de fois ce dragon monstrueux m'aurait-il dévoré, si vous ne m'aviez arraché à sa fureur !

Toutes les fois que j'ai commis le péché, j'ai failli devenir sa proie ; mais vous m'avez défendu contre lui. Lorsque je faisais le mal, lorsque je violais vos commandemens, il se tenait auprès de moi, tout prêt à m'entraîner dans l'enfer ; mais vous l'en empêchiez. Je vous offensais, et vous me protégiez, je bravais votre colère, et vous veilliez à ma sûreté. M'éloignant de vous, j'allais me présenter sans défense aux coups de mon ennemi ; mais vous l'épouvantiez afin qu'il ne s'emparât point de moi. Voilà, mon Dieu, les bons offices que vous me rendiez, et je ne le savais pas, misérable que j'étais ! C'est ainsi que tant de fois, et à mon insu, vous m'avez délivré de la rage du démon, arraché aux dents terribles du lion et ramené de l'enfer. Je suis descendu jusqu'aux portes de l'enfer, et si je ne les ai pas franchies, c'est que vous m'avez arrêté.

Je me suis approché des portes de la mort, et vous avez fait en sorte qu'elles ne se refermassent point derrière moi. Vous avez même souvent éloigné de moi la mort corporelle, ô mon Sauveur, quand je fus atteint de graves maladies, quand j'eus à courir tant de dangers et sur terre et sur mer ; le fer, le feu, mille dangers de toute espèce auraient pu m'enlever, si vous n'eussiez été continuellement auprès de moi, pour me sauver par le secours de votre infinie miséricorde. Vous saviez, Seigneur, que si la mort se fût alors emparée de moi, mon ame serait devenue la proie de l'enfer, et que la damnation éternelle eût été mon partage. Mais votre grâce et votre miséricorde m'ont prévenu, vous m'avez arraché à la fois à la mort du corps et à celle de l'ame. Tels sont les bienfaits que vous m'avez prodigués, et vous m'en

Digitized by Google

Nunc igitur, lux animæ meæ, Domine Deus meus, vita mea, per quam vivo; lumen oculorum meorum, per quod video, en illuminasti me, et cognosco te : quia vivo per te, et gratias ago tibi, licet viles et exiles, et impares beneficiis tuis, quales habet mea fragilitas, offero. Quoniam tu es solus Deus meus, Creator meus benignus, qui amas nostras animas, et nihil odisti eorum quæ fecisti. En ego primus inter peccatores quos salvasti, ut exemplum aliis tribuam benignissimæ pietatis tuæ.

Confitear tibi beneficia tua magna, quoniam eripuisti me de inferno inferiori, semel, et secundo, et tertio, et centies, et millies, et ego semper ad infernum tendebam, et tu me semper reducebas, et juste millies damnasses me, si voluisses. Noluisti , quia amas animas, et dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam. Domine Deus meus, multæ misericordiæ in omnibus viis tuis. Nunc ergo video hæc, Domine Deus, et cognosco per lumen tuum, et deficit anima mea in misericordia tua magna, quæ est super me, quoniam eripuisti animam meam ex inferno inferiori, et me ad vitam reduxisti.

Totus enim eram in morte, totum me resuscitasti. Tuum igitur sit totum id, quod vivo; et totus totum me tibi offero. Totus spiritus, totum cor, totum corpus, tota vita mea vivat tibi, vita mea dulcis; quoniam totum me liberasti, ut totum me possideres; totum me refecisti, ut totum me rehaberes. Diligam te igitur, Domine, virtus mea; diligam te, ineffabilis exsultatio mea; et vivam jam non mihi, sed tibi. Tota vita mea, quæ perierat in miseria mea, resuscitata est in misericordia tua, qui es Deus misericors et miserator, et multæ misericordiæ in millia his, qui diligunt nomen tuum.

Digitized by Google

avez accordé bien d'autres encore ; mais j'étais aveugle, et je les ai ignorés jusqu'au moment où vous avez daigné m'éclairer.

Aujourd'hui donc, ô clarté qui brillez sur mon ame ! ô vous qui êtes la vie par laquelle je vis et la lumière par laquelle je vois ! aujourd'hui que vous m'avez éclairé, je vous connais et je sais, que je vis par vous seul. Aussi j'élève vers vous mes actions de grâces, elles sont bien imparfaites, bien indignes de vous, bien inférieures à vos bienfaits ; mais elles sont telles que ma faiblesse me permet de vous les offrir. Je vous reconnais pour le seul Dieu que je doive adorer, pour mon Créateur plein de bonté, qui aimez nos ames, et qui ne haïssez rien de ce que vous avez fait. Pour moi, je suis le plus grand des pécheurs que vous avez sauvés, destiné sans doute à offrir aux autres un exemple éclatant de votre infinie bonté.

Je me plais à confesser vos insignes bienfaits, car vous m'avez retiré des abîmes de l'enfer, non pas une fois, mais mille fois : à chaque instant j'y retombais, et à chaque instant vous veniez m'y chercher, vous qui m'eussiez damné mille fois à juste titre, si vous l'aviez voulu. Vous ne l'avez pas voulu parce que vous aimez nos ames, et que vous consentez à oublier les péchés des hommes qui font pénitence. O mon Dieu, que vos voies sont pleines de miséricorde ! Je le vois maintenant, je le reconnais, grâce à votre lumière, et les forces de mon ame sont insuffisantes à vous témoigner toute l'étendue de sa reconnaissance pour l'infinie miséricorde dont vous avez usé envers moi, puisque vous avez retiré mon ame des abîmes de l'enfer, et que vous m'avez rendu à la vie.

J'étais tout entier plongé dans la mort, et vous m'avez ressuscité tout entier. Que cette vie que je vous dois soit donc à vous toute entière, c'est de tout mon cœur que je vous fais le sacrifice de tout mon être. Que tout mon esprit, tout mon cœur, tout mon corps, toute mon ame, vivent pour vous qui êtes le bonheur de ma vie. Ne m'avez-vous pas délivré tout entier pour me posséder tout entier ? ne m'avez-vous pas régénéré tout entier pour me ravoir aussi tout entier ? Que je vous aime donc, Seigneur, vous qui êtes ma force ; que je vous aime, ô vous qui êtes pour moi la source d'une joie ineffable ! que je ne vive plus désormais pour moi, mais pour vous. Toute ma vie, qui m'était échappée par suite de ma misère, m'a été rendue, grâce à votre bonté ; car vous êtes un Dieu plein de clémence, et vous répandez à profusion vos miséricordes sur ces milliers de créatures qui chérissent votre nom.

Digitized by Google

Idcirco, Domine Deus meus, sanctificator meus, jussisti in lege tua, ut diligam te toto corde meo, tota anima mea, tota mente mea, tota fortitudine mea, et totis viribus meis, et etiam ex intimis medullis cordis mei, omnibus horis et momentis, quibus fruor bonis misericordiæ tuæ; quoniam semper perirem, nisi quia semper regis me; semper morerer, nisi quia semper me vivificas; et omni momento me tibi obligas, dum omni momento mihi tua magna beneficia præstas.

Sicut ergo nulla hora est vel punctum in omni vita mea, quo tuo beneficio non utar; sic nullum debet esse momentum, quo te non habeam ante oculos, in mea memoria; et te non diligam ex omni fortitudine mea. Sed nec hoc valeo, nisi tu dederis mihi; cujus est omne donum bonum, et omne datum optimum, descendens a Patre luminum; apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Non enim est volentis, neque currentis, sed tui miserentis, ut diligam te. Tuum est, Domine, hoc donum, cujus est omne bonum. Jubes te diligi, da quod jubes, et jube quod vis.

CAP. XIX. Amo te, Deus meus, magisque semper amare cupio; quia tu es revera omni melle dulcior, omni lacte nutribilior et omni luce clarior. Idcirco super omne aurum et argentum et lapidem pretiosum es mihi charior. Displicebat enim mihi quicquid agebam in sæculo, præ dulcedine tua, et decore domus tuæ, quam dilexi.

O ignis qui semper ardes, et nunquam exstingueris! O amor qui semper ferves, et nunquam tepescis, accende me! Accendar, inquam, totus a te, ut totus diligam te. Minus enim te amat, qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat. Diligam te, Domine, quoniam tu prior dilexisti me. Et unde mihi verbum, ut explicem signa dilectionis

Digitized by Google

C'est pour cela, Seigneur mon Dieu, qui m'avez sanctifié, c'est pour cela que vous m'avez ordonné, dans votre loi, de vous aimer de tout mon cœur, de toute mon ame, de tout mon esprit, de tout mon courage, de toutes mes forces; que vous avez voulu que votre amour pénétrât jusque dans les replis les plus cachés de mon cœur, à toutes les heures et à tous les momens pendant lesquels je jouis des bienfaits de votre miséricorde; car je périrais sans cesse si vous cessiez de me servir de guide, je mourrais sans cesse si vous cessiez de me ranimer, et chaque instant de ma vie ajoute aux obligations qui doivent m'attacher à vous, puisque chaque instant de ma vie est marqué par quelqu'un des insignes bienfaits dont vous me comblez.

Ainsi, de même qu'il n'est pas une seule heure, pas un seul moment de ma vie pendant lequel je sois privé de vos faveurs, de même aussi il ne doit point y avoir un seul instant pendant lequel je cesse de vous voir, de me souvenir de vous et de vous aimer avec toute l'ardeur d'affection dont je suis capable. Mais cela m'est encore impossible, si vous ne m'en accordez la grâce, vous de qui vient toute grâce, tout don parfait descendant du Père des lumières, vous qui n'êtes point sujet au changement, ni à l'ombre même d'une vicissitude. Il ne dépend ni de ma volonté ni de mon empressement que je vous aime, votre miséricorde seule peut m'inspirer votre amour. C'est là, Seigneur, une grâce qu'il vous appartient exclusivement d'accorder, parce que de vous vient tout ce qui est bien. Vous faites une loi de votre amour, donnez-nous donc ce que vous prescrivez, et ordonnez ce que vous voulez.

CHAP. XIX. Je vous aime, mon Dieu, et je désire pouvoir vous aimer de jour en jour davantage, parce que vous êtes plus doux que le miel, plus nourrissant que le lait et plus brillant que la lumière. Aussi vous m'êtes plus cher que tout l'or, tout l'argent et toutes les pierres précieuses du monde. Tout ce que j'ai goûté de plaisirs dans les voies du siècle n'était qu'amertume en comparaison de vos douceurs, toutes les splendeurs que j'admirais alors me semblent ténèbres depuis que je connais l'éclat de votre maison.

O feu qui brûlez toujours sans jamais être éteint! ô amour dont la chaleur ne s'attiédit jamais! embrasez-moi. Oui, puissé-je être enflammé tout entier de vos ardeurs, afin que je concentre dans votre amour toutes les facultés de mon être! Ce n'est pas vous aimer assez que d'aimer quelque chose avec vous sans l'aimer à cause de vous. Que je vous aime, Seigneur, puisque vous avez daigné m'aimer le pre-

Digitized by Google

tuæ maximæ erga me, propter innumerâ beneficia tua, quibus a principio educasti me.

Post beneficium nempe creationis, quando in principio de nihilo ad imaginem tuam creasti me; honorificans et exaltans me inter eas creaturas, quas fecisti, et nobilitans lumine vultus tui, quo signasti superliminare cordis mei, quo ab insensibilibus pariter et sensibilibus brutis discrevisti me, et paulo minus ab angelis minuisti. Parum et hoc fuit ante conspectum divinitatis tuæ. Quoniam quotidianis et singularibus maximisque donariis tuorum beneficiorum, me sine intermissione nutrivisti, et quasi filium tuum parvulum tenellum, uberibus tuæ consolationis lactasti et confortasti me. Ut enim tibi totus servirem, omnia quæcumque fecisti, in meum servitium tradidisti.

Cap. XX. Omnia pedibus hominis subjecisti, ut solus homo totus tibi subjiceretur. Et ut tuus totus homo esset, super omnia opera tua dominatus est homo. Exteriora nempe pro corpore cuncta creasti, ipsum vero corpus pro anima, animam vero pro te, ut tibi soli vacaret, et te solum amaret; possidens te ad solatium, inferiora vero ad servitium.

Quicquid enim cœli ambitu continetur inferius ab anima humana est, quæ facta est, ut summum bonum superius possideret, cujus possessione beata fieret; cui si adhæserit, cunctorum mutabilium inferiorum necessitudines supergrediens, illius summæ majestatis, cujus æmulatur speciem, æternæ immortalitatis faciem cum serenitate videbit. Tunc vero illis bonis optimis fruetur in domo Domini, quorum comparatione cuncta hæc quæ hic cernimus, velut nihilum computantur. Illa sunt, quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se. Et hæc

Digitized by Google

mier. Où trouverais-je des paroles pour exprimer comme il convient ces marques de tendresse sans bornes que vous m'avez données, en répandant sur moi d'innombrables bienfaits, depuis le jour de ma naissance?

Et d'abord se présente le bienfait de la création par lequel vous m'avez créé à votre image en me tirant du néant : vous vouliez ainsi m'honorer et m'élever au-dessus de toutes les créatures que vos mains avaient formées, et vous faisiez, en quelque sorte, refléter sur moi la lumière de votre visage, dont vous imprimiez le sceau sur mon cœur, afin de me distinguer des êtres inanimés et de ceux qui, doués de facultés sensitives, étaient dépourvus de raison. Les anges seuls étaient placés au-dessus de moi, et encore n'était-ce qu'à un seul degré. Mais ce ne fut pas assez aux yeux de votre divine bonté. En effet, n'ai-je pas été chaque jour de votre part l'objet de faveurs spéciales? Avez-vous cessé un seul instant de me nourrir de vos dons les plus excellens? Semblable à un petit enfant encore à la mamelle, n'ai-je pas sucé le lait de vos consolations et puisé dans cet aliment salutaire les forces qui me manquaient? Enfin, pour qu'il me fût possible de me dévouer tout entier à votre service, ne m'avez-vous pas donné la libre disposition de toutes les choses que vous avez créées, en les assujettissant à mon empire?

Chap. XX. Vous avez soumis toute la nature à l'empire de l'homme, pour que l'homme lui-même vous fût soumis tout entier. C'est afin que l'homme vous appartînt tout entier que vous avez établi sa domination sur toutes vos œuvres. Vous avez créé toutes les choses extérieures pour le corps, le corps lui-même pour l'ame et l'ame pour vous; vous avez voulu être le seul objet de ses pensées et de ses affections. Elle vous possède pour trouver en vous sa consolation, comme elle possède les choses d'ici-bas pour en disposer selon son bon plaisir.

Tout ce qui est contenu dans la vaste circonférence des cieux est de beaucoup inférieur à l'ame humaine, qui a été faite pour posséder, dans le céleste séjour, le bien suprême dont la jouissance peut seule lui donner la félicité. Si, pour s'attacher à ce bien par excellence, elle sait rompre les liens qui l'attachent aux objets périssables d'ici-bas, il lui sera donné de contempler un jour dans tout son éclat la splendeur immortelle de cette majesté suprême à l'image de laquelle elle a été formée. C'est alors qu'elle jouira, dans la maison du Seigneur, de ces biens si précieux, en comparaison desquels tous ceux que nous voyons ici-bas ne doivent être comptés pour rien. Ces biens-là sont les

Digitized by Google

quidem, Domine, daturus es animæ. His etiam quotidie lætificas animas servorum tuorum, qui amas animas.

Quid miror hæc, Domine Deus meus? imaginem quippe tuam honorificas, et similitudinem tuam, ad quam creatæ sunt. Nam et corpori nostro, licet adhuc corruptibili et ignobili, ut videret, dedisti cœli claritatem per manum ministrorum tuorum indefessorum solis et lunæ, qui præcepto tuo jugiter die ac nocte deserviunt filiis tuis; ut spiraret, largitus es aeris puritatem; ut audiret, sonorum varietates; ut odoraret, odorum suavitates; ut gustaret, saporum qualitates; ut contrectaret, dedisti corpulentorum omnium grossitates. Adjumenta suis necessitatibus dedisti jumenta; volucres quoque cœli, et pisces maris, et fructus terræ ad reficiendum impendisti. Medicinas de terra propter singulas quasque suas corruptelas creasti. Singula solatia, singulis malis obviantia præparasti, quoniam es misericors et miserator; et novisti figmentum nostrum, figulus noster et nos omnes quasi lutum in manu tua.

CAP. XXI. En aperiatur mihi misericordia tua magna lumine tuo, illustra, quæso, magis adhuc, ut mihi magis aperiatur. Nam ex his minimis tua magna, et ex his visibilibus, tua invisibilia comprehendimus, Domine, Deus sancte, et bone Creator noster.

Si enim, mi Domine, pro hoc corpore ignobili et corruptibili, tam magna et innumera beneficia præstas a cœlo et ab aere, a terra et mari, a luce et tenebris, a calore et umbra, rore et imbre, ventis et pluviis, volucribus et piscibus, bestiis et arboribus, et multiplicitate herba-

Digitized by Google

choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, que le cœur de l'homme ne saurait comprendre, et que le Seigneur a préparées à ceux qui l'aiment. Voilà, Seigneur, ce que vous devez donner à l'ame; voilà cette félicité dont vous faites pénétrer incessamment les ineffables délices dans les ames de vos serviteurs, ô divin amant des ames!

Pourquoi m'en étonnerais-je, mon Dieu? C'est votre image, c'est votre ressemblance, d'après laquelle elles ont été formées, que vous honorez dans ces ames. Et pouviez-vous faire moins pour elles, quand vous avez tout fait pour notre corps, tout vil et tout corruptible qu'il est? En effet, pour éclairer ses yeux, vous avez répandu la lumière dans le ciel, en ordonnant au soleil et à la lune, ces deux ministres infatigables de vos volontés, de prêter régulièrement tour à tour, à vos enfans le secours de leurs rayons, l'un pendant le jour, et l'autre pendant la nuit. L'air pur qu'il respire, ces sons variés à l'infini qui frappent son oreille; ces parfums délicieux qui charment son odorat; ces différentes saveurs dans les mets, dont son goût reçoit des impressions si agréables; cette solidité répandue dans les corps qui l'environnent, afin qu'il puisse les toucher; ce sont là autant de bienfaits de votre part. Pour l'aider dans ses travaux, vous lui avez donné les bêtes de somme, et vous avez voulu que les oiseaux du ciel, les poissons de la mer et les fruits de la terre fussent pour lui des alimens destinés à réparer ses forces épuisées. Vous avez caché dans le sein de la terre des remèdes pour toutes ses infirmités. Vous avez préparé une consolation pour chacun des maux qui l'accablent, parce que vous êtes plein de bonté et de miséricorde, et que vous connaissez le limon dont nous sommes formés, vous qui êtes l'artisan suprême dont la main a façonné l'argile de notre corps.

CHAP. XXI. Daignez, mon Dieu, m'envoyer votre lumière, afin que votre miséricorde se révèle à moi dans toute son étendue; oui, éclairez-moi, je vous en conjure, de plus en plus, afin qu'il me soit donné aussi de comprendre de plus en plus cette miséricorde infinie. Car c'est par les petites choses d'ici-bas que nous pouvons comprendre vos grandeurs; c'est par la connaissance des objets visibles que nous arrivons à celles de vos perfections invisibles.

O Dieu trois fois saint! ô Créateur si bon pour vos créatures! si, e vue de ce corps vil et sujet à la corruption, vous nous prodiguez tant de bienfaits si précieux, en mettant à notre disposition le ciel et la terre, l'air, la mer, la lumière, les ténèbres, la chaleur,

Digitized by Google

rum et germinum terræ, et cunctarum creaturarum tuarum ministerio nobis successive per sua tempora ministrantium, ut alleves fastidium nostrum; qualia, quæso, et quam magna et innumerabilia erunt illa bona, quæ præparasti diligentibus te in illa cœlesti patria, ubi te videbimus facie ad faciem? Si tanta facis nobis in carcere, quid ages in palatio?

Magna et innumerabilia sunt opera tua, Domine, rex cœlorum. Cum enim sint hæc omnia valde bona et delectabilia, quæ bonis pariter malisque communia tradidisti; qualia futura sunt illa, quæ solis bonis recondidisti? Si tam innumera et varia dona tua, quæ nunc amicis pariter tribuis et inimicis, quam magna et innumerabilia, quam dulcia et delectabilia, quæ solis tuis es largiturus amicis? Si tanta solatia in hac die lacrymarum, quanta conferes in die nuptiarum? Si tanta delectabilia continet carcer, quanta quæso, continebit patria? Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti diligentibus te. Secundum enim magnam multitudinem magnificentiæ tuæ est etiam multitudo magna dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te.

Magnus enim tu es, Domine Deus meus, et immensus; nec est finis magnitudinis tuæ; nec est numerus sapientiæ tuæ, nec est mensura benignitatis tuæ, nec est finis, nec numerus, nec mensura retributionis tuæ; sed sicut magnus es tu, ita magna sunt donaria tua; quoniam tu ipse es præmium, et donum omnium legitimorum tuorum pugnatorum.

CAP. XXII. Hæc sunt beneficia magna tua, Domine Deus, sanctificator sanctorum tuorum, quibus repleturus es inopiam esurientium filiorum tuorum; quoniam tu es spes desperatorum. Tu corona spei quæ ornata est gloria præparata vincentibus. Tu famelicorum satietas æterna, danda esurientibus. Tu consolatio sempiterna, qui

Digitized by Google

l'ombre, la rosée, la pluie, les vents, les oiseaux, les poissons, les animaux, cette foule innombrable de plantes et de semences variées, en un mot, toutes vos créatures qui, tour à tour et chacune dans la saison que vous lui avez marquée, viennent remplir les fonctions dont vous les avez chargées auprès de nous, afin de soulager nos ennuis; quels seront, combien plus grands et plus innombrables devront être ces biens que vous préparez à ceux qui vous aiment, dans la céleste patrie où il nous sera donné de vous contempler face à face? Si vous faites tout pour nous, quand nous sommes encore enfermés dans notre prison corporelle, que ferez-vous donc lorsque nous habiterons vos célestes palais?

O Roi des cieux! que vos œuvres sont belles et innombrables! En effet, si tous ces biens, que vous répandez avec une égale mesure sur les bons et sur les méchans, renferment tant de douceurs et de délices, quels doivent donc être ceux que vous avez exclusivement destinés aux justes? S'il y a tant d'abondance et de variété dans les dons que vous prodiguez indistinctement à vos amis et à vos ennemis, combien grands et combien innombrables, combien doux et délicieux seront ceux dont vos amis seuls seront gratifiés? Si, dans ces jours de deuil, nous recevons de vous tant de consolations, combien ne nous en accorderez-vous pas au jour solennel des fêtes nuptiales? Quelles délices nous attendent au sein de la patrie, quand la terre d'exil renferme pour nous tant de douceurs? L'œil ne saurait voir, ô mon Dieu! les biens que vous avez préparés à ceux qui vous aiment; car les douceurs infinies des jouissances que vous réservez à ceux qui vous craignent répondent à l'étendue infinie de votre magnificence.

Vous êtes grand, Seigneur mon Dieu, vous êtes immense; votre grandeur est sans bornes, votre sagesse sans limites, votre bonté sans mesure, et les récompenses que vous accordez sont sans mesure, sans limites et sans bornes. La grandeur de vos dons est en raison de votre propre grandeur, puisque vous êtes vous-même le prix réservé à tous ceux qui auront vaillamment combattu sous votre bannière.

CHAP. XXII. Voilà, Seigneur mon Dieu, qui sanctifiez vos élus, voilà les immenses bienfaits que vous devez répandre sur vos enfans dans l'indigence, pour enrichir leur pauvreté. Vous êtes l'espérance de ceux qui désespèrent; vous êtes la couronne de gloire immortelle préparée pour ceux qui auront remporté la victoire; vous êtes l'aliment destiné à rassasier, dans l'éternité, ceux qui ont faim; vous

Digitized by Google

solis illis retribuis, qui consolationem hujus mundi pro tua perpetua consolatione contemnunt.

Nam qui hic consolantur, indigni tua consolatione habentur. Sed qui hic cruciantur, a te consolantur; et qui participant passionibus, participant et consolationibus. Nemo enim potest in utroque sæculo consolari; nec potest quis hic et in futuro gaudere; sed unum necesse est ut perdat, qui alterum voluerit possidere.

Hæc ubi considero, Domine consolator meus, in hac vita renuit consolari anima mea, ut digna habeatur tuis consolationibus æternis, quia justum est ut amittat te, quicumque in aliquo alio magis consolari eligit, quam in te. Et obsecro, summa veritas, te per te, non permittas me in aliqua consolatione vana consolari. Sed peto ut omnia mihi amarescant; ut tu solus dulcis appareas animæ meæ, qui es dulcedo inæstimabilis, per quam cuncta amara dulcorantur.

Tua enim dulcedo Stephano lapides torrentis dulcoravit. Tua dulcedo craticulam beato Laurentio dulcem fecit. Præ tua dulcedine ibant apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine tuo contumeliam pati. Ibat Andreas securus ad crucem, et gaudens, quoniam ad tuam dulcedinem properabat. Hæc tua dulcedo ipsos apostolorum principes sic replevit, ut pro ipsa crucis patibulum unus eligeret; alter quoque caput ferienti gladio supponere non timeret. Pro hac emenda Bartholomæus propriam pellem dedit. Pro hac quoque gustanda veneni poculum intrepidus Joannes potavit. Hanc vero ut gustavit Petrus, omnium inferiorum oblitus, clamavit quasi ebrius, dicens : Domine, bonum est nos hic esse, faciamus tria tabernacula; hic moremur, te contemplemur, quia nullo alio indigemus. Sufficit nobis, Domine, videre te, sufficit, inquit, tanta dulcedine satiari. Unam enim stillam dulcedinis ille gustavit, et omnem aliam fastidivit dulcedinem. Quid putas dixisset, si magnam illam multitudinem dulcedinis divinitatis tuæ gustasset, quam abscondisti timentibus te.

Digitized by Google

êtes l'éternelle consolation ; mais vous visitez ceux-là seulement qui méprisent, pour vous rechercher, les consolations de ce monde.

Quant à ceux qui trouvent ici-bas des consolations, ils sont indignes de recevoir les vôtres. Vous consolez, au contraire, ceux qui sont persécutés par les hommes ; et avoir part à vos souffrances est à vos yeux un titre pour participer à vos consolations. Il n'est personne, en effet, qui puisse être consolé dans ce monde et dans l'autre, ni goûter les joies du présent et celles de l'avenir ; il faut nécessairement qu'on se résigne à perdre l'une de ces choses, si l'ont veut obtenir la possession de l'autre.

Quand je fais ces réflexions, ô mon Dieu, qui êtes mon consolateur ! mon ame refuse de se laisser consoler dans cette vie, afin d'être jugée digne de vos éternelles consolations ; car il est juste que celui-là vous perde, qui aime mieux chercher ailleurs des consolations que d'en chercher en vous. Je vous en conjure par vous-même, ô suprême vérité ! ne souffrez pas que je cède au charme trompeur des vaines consolations de ce monde. Faites plutôt que je trouve de l'amertume dans toutes les choses d'ici-bas, afin que vous seul paraissiez doux à mon ame, vous qui êtes la douceur infinie par laquelle devient doux tout ce qui était rempli d'amertume.

C'est votre douceur qui rendit douces pour Étienne les pierres du torrent sous lesquelles on l'accablait, et pour le bienheureux Laurent la claie ardente sur laquelle on l'avait étendu. Grâce à cette même douceur, les apôtres quittaient joyeux le prétoire du tribunal devant lequel ils avaient comparu, en se félicitant d'avoir été jugés dignes de souffrir des outrages pour votre nom. Si André marchait avec tant de joie et de confiance au supplice de la croix, c'est que, dans sa pensée, il s'avançait vers la possession de votre douceur. Les princes des apôtres eux-mêmes en avaient été tellement pénétrés, que pour elle l'un d'eux se résigna à subir le supplice ignominieux de la croix, et que l'autre n'hésita point à présenter sa tête au fer qui allait le frapper. C'est pour l'obtenir que Barthélemy se laissa écorcher vif. C'est pour jouir de ces délices infinies que l'intrépide Jean vida la coupe empoisonnée qu'on lui présentait. A peine Pierre en eut-il goûté, qu'oubliant toutes les choses d'ici-bas, il s'écria, transporté d'une sorte d'ivresse « : Seigneur, nous sommes bien ici, faïsons-y trois » tentes, et fixons-y notre séjour ; nous jouirons de votre vue, et nous » n'aurons besoin de rien autre chose. Il nous suffit de vous voir, » Seigneur, c'est assez pour nous d'être rassasiés de votre douceur. »

Digitized by Google

Hanc tuam dulcedinem ineffabilem et illa gustaverat virgo, de qua legimus, quod lætissima et glorianter ibat ad carcerem, quasi ad epulas invitata. Hanc ut reor et ipse gustaverat, qui dicebat : Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! Quique monebat : Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus. Hæc est enim illa beatitudo, Domine Deus noster, quam exspectamus daturum te nobis, pro qua tibi, Domine, continue militamus; pro qua tibi mortificamur tota die, ut in tua vita tibi vivamus.

Cap. XXIII. Tu autem Domine exspectatio Israel, desiderium ad quod suspirat cor nostrum quotidie, festina; ne tardaveris. Surge, propera, et veni; ut educas nos de isto carcere ad confitendum nomini tuo, ut gloriemur in lumine tuo. Aperi aures tuas clamoribus lacrymarum pupillorum tuorum, qui clamant ad te : Pater noster, da nobis hodie panem nostrum quotidianum, in cujus fortitudine ambulemus die ac nocte; usquequo perveniamus ad montem sanctum tuum Oreb.

Et ego parvulus inter parvulos familiæ tuæ, Deus Pater et virtus mea; quando veniam, et apparebo ante faciem tuam? ut qui nunc tibi confiteor ad tempus, ex tunc confitear tibi in æternum. Beatus ero, si fuero admissus ad videndum claritatem. Quis mihi hoc tribuat, ut ad hoc venire permittas me!

Scio, Domine, scio, et confiteor me indignum, ut intrem sub tectum tuum? sed fac propter honorem tuum, et ne confundas in te sperantem servum tuum. Et quis intrabit sanctuarium tuum, ad considerandas potentias tuas, nisi si tu aperias? Quis autem aperiet si tu clauseris? Si enim destruxeris, nemo est qui ædificet. Et si incluseris

Digitized by Google

Ses lèvres avaient à peine effleuré la coupe remplie de cette liqueur céleste; et pourtant il n'avait déjà plus que du dégoût pour les douceurs de la terre. Qu'eût-il dit, mon Dieu, s'il lui eût été donné de nager au sein de cet océan de délices où ceux qui vous craignent seront seuls admis.

Elle l'avait aussi savourée, cette ineffable douceur, la jeune vierge dont on raconte qu'elle s'avançait triomphalement vers la prison, d'un air aussi joyeux que si elle se fût rendue à un festin. Il fallait bien qu'il l'eût également goûtée celui qui disait : « Qu'elle est grande, » Seigneur, l'abondance des délices que vous réservez à ceux qui » vous craignent! » et qui ajoutait, s'adressant à nous : « Goûtez et » voyez combien le Seigneur est doux. » Telle est, ô Seigneur notre Dieu! cette béatitude suprême dont nous espérons que vous nous ferez jouir un jour, en vue de laquelle nous combattons sans cesse dans les rangs de votre milice, et qui doit être le prix des mortifications que nous consentons à subir ici-bas à chaque instant, afin de vivre un jour de votre vie et pour vous seul.

CHAP. XXIII. O Seigneur qui êtes l'attente d'Israël, objet de tous nos désirs, vers lequel tendent tous les soupirs de notre cœur, hâtez-vous d'arriver, ne différez plus. Ah! levez-vous, venez, accourez, pour nous retirer de cette affreuse prison; il nous tarde de célébrer votre nom et d'être glorifiés dans votre lumière. Prêtez l'oreille aux cris lamentables que poussent vers vous ces enfans abandonnés dont vous êtes le protecteur. O vous qui êtes notre Père, s'écrient-ils, donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; cet aliment peut seul nous donner la force de marcher nuit et jour, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à votre sainte montagne d'Oreb.

Et moi, qui suis le plus faible de ces petits enfans qui composent votre famille, ô Dieu mon Père et ma force! quand arriverai-je auprès de vous, quand paraîtrai-je devant votre face? Me sera-t-il donné de célébrer votre gloire dans l'éternité, après avoir publié vos louanges dans le temps? Quel sera mon bonheur, si je suis admis à contempler les splendeurs de votre majesté! De qui pourrai-je obtenir que vous me permettiez d'atteindre un tel dégré de félicité?

Je le sais, Seigneur, je le sais et je le confesse, je suis indigne d'entrer dans votre maison, mais daignez m'y admettre en considération de votre gloire, et ne confondez pas votre serviteur qui place en vous son espérance. Qui donc entrerait dans votre sanctuaire pour y contempler votre puissance, si vous-même ne lui en ouvriez l'entrée? et

Digitized by Google

hominem, nemo est qui aperiat. Si continueris aquas, omnia siccabuntur. Et si miseris eas, subvertent terram. Si omnia quæ fecisti ad nihilum redigas, quis contradicet tibi? porro sempiterna bonitas misericordiæ tuæ, qua fecisti omnia quæcumque voluisti.

Tu nos fecisti, fabricator mundi, rege nos. Tu nos creasti, ne spernas nos, qui opera tua sumus. Et quidem, Domine Deus noster, nos lutum et vermiculi, non valemus in tuas æternitates intrare, nisi tu induxeris, qui de nihilo cuncta creasti.

Cap. XXIV. Ego autem opus manuum tuarum confitebor tibi in timore tuo, quia non in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me; sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultus tui. Alioquin desperarem, quoniam spes mea tu es, qui creasti me, quoniam non derelinquis sperantes in te.

Tu quippe es, Domine Deus noster, suavis et patiens, in misericordia disponens omnia. Nam si peccaverimus, tui sumus; si non peccaverimus, tui sumus, quoniam apud te sumus computati. Nos enim solium universi, et vanitas est omnis homo vivens, et ventus est vita nostra super terram. Ne irascaris, si cadimus pupilli tui, quoniam tu nosti figmentum nostrum, Domine Deus noster.

Num Deus inæstimabilis fortitudinis, contra folium quod a vento rapitur, ostendere vis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris? Num damnabis, rex Israel æterne, canem unum? Num damnabis pulicem unum? Audivimus de misericordia tua, Domine, quoniam tu mortem non facis, nec lætaris in perditione morientium.

Digitized by Google

qui pourrait ouvrir cette entrée, si vous l'aviez fermée? Ce que vous avez détruit, personne ne peut le réédifier, et quand vous tenez un homme enfermé, personne ne peut lui ouvrir. Qu'il vous plaise d'arrêter le cours des eaux, et la sécheresse s'étendra sur toute la terre; qu'il vous plaise, au contraire, de les déchaîner, et elles se précipiteront avec fracas, renversant tout sur leur passage. Si vous vouliez faire rentrer dans le néant tout ce que vous avez fait, qui pourra vous résister? votre miséricorde seule, cette bonté toujours la même qui vous a porté à faire tout ce que vous avez voulu.

C'est vous qui nous avez créés, ô Créateur de l'univers, soyez donc notre guide. C'est vous qui nous avez tirés du néant, ne dédaignez pas en nous l'ouvrage de vos mains. Car, ô Seigneur notre Dieu! nous ne sommes que des vermisseaux, qu'un vil limon, et nous ne pouvons entrer dans votre éternité, si vous ne nous y introduisez, vous qui avez tiré toutes choses du néant.

CHAP. XXIV. Pour moi, qui suis l'ouvrage de vos mains, pénétré de la crainte de vos jugemens, je vous confesserai que ce n'est point dans mes armes que j'ai placé mon espérance, ni d'elles que j'attends mon salut; mais je compte sur l'appui de votre bras, de votre main puissante et de la lumière qui s'échappe de votre visage. S'il en était autrement, je devrais renoncer à toute espérance; car vous êtes mon seul espoir, vous qui m'avez créé et qui n'abandonnez point ceux qui espèrent en vous.

N'êtes-vous pas en effet, Seigneur, ce Dieu toujours plein de mansuétude et de patience qui dispose toutes choses avec miséricorde? Sommes-nous justes, nous vous appartenons; sommes-nous pécheurs, nous vous appartenons encore. Mais, par nous-mêmes que sommes-nous? Une feuille que le vent emporte. Tout homme, hélas! n'est que vanité, et sa vie mortelle est une vapeur légère qui passe et s'évanouit. N'entrez point en colère contre nous, si nous succombons quelque fois; nous sommes de pauvres enfans abandonnés dont vous êtes le protecteur, et vous connaissez la faiblesse et l'imperfection de notre nature, ô Seigneur notre Dieu!

Voudriez-vous, mon Dieu, dont le force dépasse la portée de nos conceptions, voudriez-vous déployer votre puissance contre une feuille qui s'envole au moindre souffle du vent? Daigneriez-vous vous attacher à la poursuite d'une paille desséchée? Condamneriez-vous, ô Roi éternel d'Israël! une misérable créature qui n'a pas plus de valeur à vos yeux qu'un vil animal? On nous a raconté de votre mi-

Digitized by Google

Propter hoc, Domine, oramus te, ne permittas dominari quod non fecisti huic creaturæ tuæ quam fecisti. Si enim doles de perditione, quid te prohibet, Domine, qui omnia potes, ne semper læteris de nostra salvatione? Si vis, potes me salvare; ego autem etsi vellem, non possem. Magna est multitudo miseriarum mearum mecum.

Velle quippe mihi adjacet; perficere autem non invenio. Velle quod bonum est non possum, nisi tu velis; nec quod volo possum, nisi tua potentia me confortet, et quod possum, aliquando nolo, nisi tua voluntas fiat sicut in cœlo et in terra. Et quod volo, et possum, ignoro, nisi tua sapientia me illustret. Et si etiam sciam quandoque volens, quandoque valens, imperfecta et vacua transit sapientia mea, nisi adjuvet vera sapientia tua.

In tua autem voluntate cuncta sunt posita, et non est qui possit resistere voluntati tuæ, Domine universorum, principatum tenens omnis carnis; et quæcumque vis, facis, in cœlo et in terra, in mari, et in omnibus abyssis. In nobis igitur fiat voluntas tua, super quibus invocatum est nomen tuum; ne pereat hoc nobile plasma tuum, quod creasti propter honorem tuum. Et quis est homo natus de muliere, qui vivat et non videat mortem, et eripiat animam suam de manu inferni? nisi tu solus eripias, vita vitalis omnis vitæ per quem omnia vivunt.

CAP. XXV. Etenim jamjam tibi confessus sum, laus vitæ meæ, Domine Deus meus, virtus salutis meæ. Sperabam aliquando in virtute mea, quæ tamen non erat virtus. Et tum sic volui currere, ubi magis stare credebam, ibi magis cecidi; factusque sum magis retro, et non ante; et quod credebam consequi, magis elongatum est a me. Sic per multa similia vires meas probas.

Digitized by Google

séricorde, Seigneur, que la mort n'est point votre ouvrage et que vous ne vous complaisiez point dans la perte de ceux qui meurent. Aussi, nous vous en conjurons, ne souffrez pas que ce qui n'est point votre ouvrage établisse sa domination sur une de vos créatures. Si notre perte est pour vous un sujet d'affliction, qui vous empêche, Seigneur, puisque votre puissance est sans bornes, de vous complaire toujours dans notre salut? Si vous le voulez, vous pouvez me sauver, et moi, je ne le pourrai pas, quand même je le voudrais; tant est grand le nombre de mes misères!

Il y a bien en moi le vouloir; mais je n'y trouve pas ce qu'il faut pour mener à fin ma résolution. Je ne puis vouloir ce qui est bien, à moins que vous ne le vouliez; je ne puis faire ce qne je veux, si votre puissance ne me fortifie, et il arrive parfois que je ne veux point faire ce que je puis, à moins que votre volonté ne soit accomplie sur la terre comme dans le ciel. Bien plus, j'ignore et ce que je veux et ce que je puis, à moins que votre sagesse ne m'éclaire. Mais quand même je le saurais, comme je ne possède jamais en même temps et la volonté et le pouvoir, ma sagesse me serait complètement inutile; elle ne produirait aucun résultat, si votre véritable sagesse ne venait à mon secours.

Tout dépend de votre volonté, et il n'est personne qui puisse lui résister, ô Seigneur de toutes choses, dont tout ce qui respire reconnaît l'autorité souveraine! Vous produisez tous les actes qu'il vous plaît de produire dans le ciel, sur la terre, dans la mer et au fond des abîmes. Que votre volonté s'accomplisse donc sur nous en faveur de qui votre saint nom a été invoqué; que cet ouvrage si noble de vos mains ne périsse pas, puisque vous l'avez créé pour votre gloire. Or, quel est l'homme, né d'une faible femme, qui pourrait vivre sans connaître la mort, et arracher son ame des mains de l'enfer? Il n'en est point, Seigneur; vous seul pouvez nous empêcher de périr, vous qui donnez la vie à toutes les créatures et par qui vivent tous les êtres animés.

CHAP. XXV. En effet, ô mon Dieu, qui êtes la gloire de ma vie et la force dont j'attends mon salut! je vous ai déjà plus d'une fois confessé mon impuissance. Il m'est arrivé quelquefois de placer mon espérance en ma force, et j'ai reconnu que cette prétendue force n'en était point une. Je voulais courir alors, et au moment où je me croyais le plus solide, je suis tombé plus lourdement; j'ai reculé au lieu d'avancer, et je me suis trouvé bien plus éloigné du but que je

Digitized by Google

Cognosco nunc quia illuminasti me, quoniam quod magis credidi posse per me, minus semper potui. Dicebam enim: Hoc faciam, illud perficiam; nec hoc, nec illud faciebam. Aderat voluntas, non erat facultas; aderat facultas, non aderat voluntas; quoniam de meis viribus confidebam.

Nunc autem confitebor tibi, Domine Deus meus, Pater cœli et terræ, quia non fortitudine sua roborabitur vir, ut glorietur ante te stulta præsumptio omnis carnis. Non enim est hominis velle quod possit, aut posse quod velit, vel scire quod velit et possit; sed potius a te gressus hominis diriguntur, illorum, inquam, qui non a se, sed a te dirigi se confitentur. Obsecramus itaque per viscera misericordiæ tuæ, ut velis, Domine, salvare quod creasti; quoniam si vis, potes nos salvare; et in tua voluntate virtus est nostræ salutis.

Cap. XXVI. Recordare misericordiæ tuæ antiquæ, qua nos a principio in benedictionibus tuæ dulcedinis prævenisti. Antequam enim nascerer ego filius ancillæ tuæ, Domine spes mea, ab uberibus matris meæ, tu prævenisti, præparans mihi semitas, quibus incederem et venirem ad gloriam domus tuæ. Priusquam me formares in utero, novisti me; et antequam exirem de vulva, quidquid tibi placuit, præordinasti de me. Quæ et qualia sunt in libro tuo scripta de me in secreto consistorii tui, ego quidem ignoro, unde et valde timeo.

Tu vero nosti, qnoniam quod ego per successus dierum et temporum hinc ad mille annos hujus temporalitatis exspecto, in conspectu æternitatis tuæ jam factum est; et quod futurum est, jam factum est. Ego autem quia sto in hac nocte tenebrosa hæc ignorans, timor et tremor venerunt super me; dum video mihi undique imminere multa pericula, a multis quoque hostibus venari, multitudinique innumera-

Digitized by Google

me proposais d'atteindre. C'est ainsi que, par plusieurs chutes semblables, vous m'avez donné la mesure de mes forces.

Aujourd'hui que j'ai été éclairé par vous, je le reconnais, mon impuissance a été d'autant plus grande que j'avais eu plus de confiance dans mes propres forces. Je me disais, en effet : Je ferai ceci, j'accomplirai cela, et je ne faisais ni l'une ni l'autre de ces deux choses. Avais-je la volonté, le pouvoir me manquait; avais-je le pouvoir, c'était la volonté qui faisait défaut. Il en était ainsi, parce que j'osais compter sur mes propres forces.

Aujourd'hui donc, je vous confesserai, ô Seigneur, mon Dieu, roi du ciel et de la terre, que la force de l'homme est nulle par elle-même et qu'ainsi ce serait folie à une créature humaine de s'abandonner à une orgueilleuse présomption. Il n'est point donné à l'homme de vouloir ce qu'il peut, ou de pouvoir ce qu'il veut, ou même de savoir ce qu'il peut et ce qu'il veut; vous seul dirigez ses pas, et encore faut-il pour cela qu'il reconnaisse qu'il ne se conduit pas lui-même, mais que c'est vous qui êtes son guide. Ainsi, nous vous conjurons par les entrailles de votre miséricorde, de vouloir bien, Seigneur, sauver ce que vous avez créé; si vous le voulez, vous pouvez nous sauver, et c'est en votre volonté que repose la force qui peut seule opérer notre salut.

CHAP. XXVI. Souvenez-vous de cette ancienne miséricorde qui vous a porté à nous prévenir dès le principe par la communication abondante de votre douceur. Pour moi, je puis dire, ô vous, l'espoir de votre serviteur dès le sein de sa mère, que vous m'avez prévenu de vos faveurs avant même que je fusse né, en me préparant les sentiers que je devais suivre pour arriver à la gloire de votre maison. Vous me connaissiez avant de me former dans les entrailles de ma mère, et avant que je fusse sorti de son sein, vous aviez, comme il vous avait plu, réglé mes destinées, et vous les aviez écrites dans ce livre fatal où sont consignés vos mystérieux desseins. Quelles sont-elles? hélas! je l'ignore, et c'est là pour moi un sujet d'éternelles alarmes.

Vous le savez, ce que je n'attends, moi, que de la succession des heures et des jours, ce qui ne doit arriver que dans mille ans de l'époque à laquelle je vis, est déjà accompli aux yeux de votre éternité; tout ce qui, pour nous, est l'avenir, est déjà pour vous le passé. Plongé dans cette nuit obscure, dont les ténèbres m'empêchent de connaître les événemens futurs, je suis en proie à la crainte et à l'effroi, quand je considère ces milles dangers qui me menacent de

Digitized by Google

rum miseriarum in hac vita me circumdari. Et nisi in his tantis malis adforet mihi tuum adminiculum, desperarem.

Sed spes mihi magna subest de te, mitissime princeps, Deus meus, et consideratio multitudinis miserationum tuarum, quæ apud te sunt, sublevat mentem meam. Et præcedentia signa misericordiæ tuæ, quæ me antequam nascerer, prævenerunt, et nunc specialiter in me effulserunt, et de futuris benignitatis tuæ melioribus et perfectioribus muneribus, quæ amicis tuis reservas, spem meam admonent, ut in te lætetur, Domine Deus meus, lætitia sancta et viva, qua semper lætificas juventutem meam.

CAP. XXVII. Dilexisti enim me, unice amor meus, antequam diligerem te, et ad imaginem tuam creasti me, omnibus creaturis tuis præposuisti me. Quam dignitatem nunc quidem servo, cum noverim te, propter quem fecisti me.

Insuper facis angelos tuos spiritus propter me; quibus mandasti ut custodiant me in omnibus viis meis, ne forte offendam ad lapidem pedem meum. Hi enim sunt custodes, super muros civitatis tuæ novæ Jerusalem, et montes in circuitu ejus; vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem tuum, ne quando rapiat ut leo animas nostras, dum non esset qui eriperet, ille antiquus serpens adversarius noster diabolus, qui quasi leo rugiens semper circumit quærens quem devoret. Hi sunt cives beatæ civitatis supernæ Jerusalem, quæ sursum est mater nostra, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis; ut nos liberent ab inimicis suis, et custodiant in omnibus viis suis, confortent quoque et moneant, et orationes filiorum tuorum offerant, in conspectu gloriæ majestatis tuæ.

Diligunt nempe concives suos, per quos suæ ruinæ scissuras restaurari exspectant. Ideoque magna cura, et vigilanti studio, adsunt

Digitized by Google

toutes parts, cette foule d'ennemis qui me persécutent, et cette multitude innombrable de misères dont ma vie est assiégée. Ah! si je ne comptais sur votre secours pour conjurer tant de maux, le désespoir serait mon partage.

Mais, ô mon Dieu! ô roi si plein de mansuétude! grand est mon espoir en votre bonté, et mon cœur est soulagé de ses mortelles angoisses quand je considère l'immense étendue de vos miséricordes. Tous ces bienfaits dont vous m'avez prévenu, même avant ma naissance, et ceux par lesquels votre bonté se manifeste encore tous les jours en ma faveur avec bien plus d'éclat ne me sont-ils pas des garans de bienfaits plus insignes encore de votre part, je veux parler de ceux que vous réservez à vos amis dans le ciel? Quand je les rappelle à mon souvenir, je sens que mon espérance se ranime et qu'elle se réjouit en vous, Seigneur, qui êtes cette joie sainte et sans nuage dont les délices procurent à ma jeunesse d'ineffables et incessantes jouissances.

CHAP. XXVII. Vous m'avez aimé, ô mon unique amour! vous m'avez aimé avant que je vous aimasse; vous m'avez créé à votre image, et vous m'avez donné le premier rang parmi vos créatures. Aujourd'hui encore je conserve cette dignité, puisque je vous connais, vous qui m'avez créé pous vous seul.

Ce n'est pas tout, vous avez créé de purs esprits, des anges auxquels vous avez confié le soin de veiller sur moi dans toutes mes démarches, afin que mon pied n'aille pas se heurter contre quelque pierre. Ce sont là les gardiens que vous avez établis sur les murs de votre cité sainte, de la nouvelle Jérusalem, et sur les montagnes qui l'environnent; sentinelles vigilantes, ils veillent pendant la nuit à la sûreté de votre troupeau, pour empêcher nos ames de devenir la proie du démon, notre ennemi, cet antique serpent qui tourne sans cesse autour de nous, comme un lion rugissant, afin de nous dévorer, si personne ne nous arrachait à sa fureur. Ce sont les citoyens de la céleste Jérusalem, cité bienheureuse dont nous sommes les enfans, et vous les envoyez remplir un ministère de bienveillante protection auprès de ceux qui sont aptes à recueillir l'héritage du salut. Soustraire vos élus à la rage de leurs ennemis, les garder dans toutes leurs voies, les fortifier, leur donner d'utiles avertissemens, apporter leurs prières devant le trône de votre majesté : telles sont les fonctions dont vous avez chargé ces esprits bienheureux.

Et ils vous aiment comme leurs concitoyens, comme ceux qu'ils attendent dans leurs rangs, pour réparer les brèches qu'y avait opé-

Digitized by Google

nobis, omnibus horis et locis succurrentes, et providentes necessitatibus nostris, et solliciti discurrentes inter nos et te, Domine : gemitus nostros atquè suspiria referentes ad te, ut impetrent nobis facilem tuæ benignitatis propitiationem, et referant ad nos desideratam tuæ gratiæ benedictionem.

Ambulant enim nobiscum in omnibus viis nostris ; intrant et exeunt nobiscum, attente considerantes, quam pie, quam honeste in medio pravæ nationis conversemur ; quantoque studio et desiderio quæramus regnum tuum, et justitiam ejus : quantoque timore et tremore serviamus, et exsultemus tibi in lætitia cordis nostri. Adjuvant laborantes, protegunt quiescentes, hortantur pugnantes, coronant vincentes ; congaudent gaudentibus, de te, inquam, gaudentibus : compatiuntur patientibus, pro te, inquam, patientibus.

Grandis est eis cura de nobis ; magnus est affectus dilectionis eorum erga nos, et hoc totum propter honorem tuæ inæstimabilis charitatis, qua dilexisti nos. Diligunt enim quod tu diligis ; custodiunt quos tu custodis, et deserunt quos tu deseris : nec diligunt operantes iniquitatem ; quoniam et tu odisti omnes operantes iniquitatem, et perdes omnes qui loquuntur mendacium. Quoties bene agimus, gaudent angeli et tristantur dæmones. Quoties a bono deviamus, diabolum lætificamus, et angelos tuos suo gaudio defraudamus. Gaudium est enim eis super uno peccatore pœnitentiam agente ; sed diabolo, super uno justo pœnitentiam deserente.

Da igitur, da, Pater, eis semper gaudere de bonis, ut et tu semper per eos lauderis in nobis : nos cum eis in unum ovile tuum adducamur, ut confiteamur simul nomini sancto tuo, creator hominum et angelorum.

Digitized by Google

rées la défection des anges rebelles. Aussi avec quel zèle, avec quelle ardeur se portent-ils à nous prêter assistance! A tous les instans, dans tous les lieux, ils sont là pour nous secourir, pour subvenir à tous nos besoins; ils s'entre-mettent avec une sollicitude empressée entre vous et nous, Seigneur, portant à vos pieds nos gémissemens et nos soupirs, afin d'obtenir pour nous de votre bonté l'oubli de nos fautes, et nous rapportant ces bénédictions salutaires de votre grâce, qui sont l'objet de tous nos vœux.

Ils nous accompagnent dans toutes nos voies; ils entrent et sortent avec nous, sans cesse attentifs à observer quelle est la piété, quelle est la décence de notre conduite au milieu des perversités du siècle; avec quel zèle, avec quelle ardeur nous recherchons votre royaume et sa justice; de quelle crainte, de quel saint tremblement nous sommes saisis quand nous accomplissons les pratiques de votre culte; enfin de quels transports de joie et d'allégresse notre cœur est agité, quand nous élevons nos pensées vers vous. Ils nous aident à supporter nos fatigues, protégent notre repos, nous encouragent pendant le combat, nous couronnent après la victoire, prennent part à nos joies, pourvu que ces joies viennent de vous, et compatissent à nos souffrances, si toutefois nous les endurons à cause de vous.

Ils nous prodiguent les soins les plus empressés et nous portent l'affection la plus vive. Pourquoi cela, mon Dieu, si ce n'est afin d'honorer cet amour sans bornes que vous avez eu pour nous? En effet, ils aiment ceux que vous aimez, protégent ceux que vous protégez, et abandonnent ceux que vous abandonnez; quant à ceux qui commettent l'iniquité, ils ne les aiment point, parce que vous-même les haïssez, vous qui perdez ceux dont la bouche aura proféré des paroles de mensonge. Chaque fois que nous faisons une bonne action, les anges sont dans la joie, et les démons dans la tristsse; chaque fois, au contraire, que nous nous écartons du droit chemin, nous procurons de la joie aux démons, et nous privons les anges de celle qui leur appartient. Car, si ces derniers se réjouissent quand un seul pécheur fait pénitence, les démons, de leur côté, ne se réjouissent pas moins quand un seul juste abandonne les voies de la pénitence.

Faites donc, ô notre Père, faites que vos anges aient toujours lieu de se réjouir de la conduite des justes, afin qu'ils trouvent en nous un éternel sujet de chanter vos louanges, et que nous-mêmes, admis au milieu d'eux pour ne plus former qu'un seul troupeau, nous unissions nos voix aux leurs dans l'éternel cantique par lequel ils glori-

Digitized by Google

Hæc ipse commemorans, coram te confiteor, laudans te; quoniam beneficia tua magna sunt hæc, quibus nos honorificasti; dans nobis angelos tuos spiritus in ministerium nostrum. Dederas enim quidquid cœli ambitu continetur; et quasi parva reputas hæc quæ sub cœlo sunt, nisi dares etiam ea, quæ sunt super cœlos. Laudent te, Domine, de hoc omnes angeli tui; confiteantur tibi de hoc omnia opera tua, et ipsi sancti tui tibi benedicant.

O honorificentia nostra, nos nimis honorificans, ditans, multis muneribus decorasti! admirabile est enim nomen tuum, Domine, in universa terra. Quid est enim homo, quia magnificas eum, aut quid apponis erga eum cor tuum? Dixisti enim veritas antiqua: Deliciæ meæ sunt cum Filiis hominum. Nonne homo putredo, et Filius hominis vermis? Nonne universa vanitas omnis homo vivens? Et dignum ducis super hujuscemodi ire oculos tuos, et adducere eum tecum in judicium.

Cap. XXVIII. Doce me, abyssus profundissima, creatrix sapientia quæ librasti in pondere montes et colles, in statera molem terræ tribus digitis appendisti. Suspende molem corporalitatis hujus quam gero, tribus invisis digitis tuis ad te, ut videam et cognoscam quam admirabilis es in universa terra.

Lux antiquissima, quæ lucebas ante omnem lucem, in montibus sanctis æternitatis antiquæ; cui nuda et aperta erant omnia antequam fierent. Lux quæ odio habes omnem maculam, utpote mundissima et immaculatissima, quæ tibi deliciæ cum homine? quæ conventio lucis ad tenebras? Ubi enim sunt in homine deliciæ tui; ubi præparasti tibi in me dignum sanctuarium majestatis tuæ, ad quod introiens habeas delicias delectationis tuæ? mundum enim cœnaculum decet te mundans virtus, quæ nonnisi a mundis cordibus videri potes, multo magis nec haberi.

Digitized by Google

fient votre saint nom, ô divin créateur des hommes et des anges!

Si moi-même je rappelle en ce moment tant de merveilles, c'est pour vous en louer et vous en bénir; car c'est un immense bienfait que celui que vous nous avez accordé en mettant à notre disposition le bienveillant appui de vos anges. Vous nous aviez donné tout ce qui est renfermé dans la vaste circonférence des cieux; mais, comme si vous eussiez jugé de peu de prix toutes les choses d'ici-bas, vous auriez cru n'avoir point assez fait pour nous, si vous ne nous aviez donné aussi ce qui est au-dessus du ciel. Que vos anges vous louent de ce bienfait, Seigneur, que toutes vos œuvres vous en glorifient, et que vos élus eux-mêmes en bénissent votre saint nom.

O la source de notre gloire! vous avez accumulé sur nous les honneurs et les richesses, vous avez répandu sur nous vos faveurs avec une abondante prodigalité. Ah! votre nom est bien digne des admirations de toute la terre. Qu'est-ce donc que l'homme, pour que vous ayez daigné le glorifier et le prendre pour objet de vos tendresses? Et vous avez dit, ô vérité éternelle : Je fais mes délices d'habiter avec les enfans des hommes. L'homme est-il donc autre chose qu'une corruption, et le fils de l'homme n'est-il point un misérable ver de terre? Est-ce que toute créature humaine n'est pas un néant? Et pourtant vous ne jugez pas indigne de votre grandeur d'abaisser vos regards sur un être aussi chétif, et d'entrer en jugement avec lui.

CHAP. XXVIII. Intruisez-moi, ô abîme sans fond! ô sagesse créatrice! qui avez posé les montagnes et les collines dans un parfait équilibre, et dont la main tient suspendue la balance où est placé le globe terrestre! Que votre main invisible, soutenant le poids de cette nature corporelle, sous laquelle je succombe, m'élève jusqu'à vous, afin qu'il me soit donné de voir et de comprendre combien vous êtes admirable dans toutes vos créatures.

O lumière si ancienne, dont l'éclat brillait avant qu'aucune autre lumière existât encore sur les montagnes saintes de l'éternité; vous, pour qui toutes choses étaient manifestes avant même d'exister; lumière qui repoussez avec horreur la moindre tache, parce que vous êtes d'une incomparable pureté, quelles délices trouvez-vous auprès de l'homme? que peut-il y avoir de commun entre la lumière et les ténèbres? Qu'y a-t-il donc dans l'homme qui puisse vous charmer? Dans quelle partie de moi-même vous êtes-vous préparé un sanctuaire digne de votre majesté et au sein duquel vous puissiez goûter les douceurs que vous trouvez en vous-même? Car il vous faut une de-

Digitized by Google

In homine autem ubi est templum tam mundum, ut te suscipiat, qui regis mundum? Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es mundus? Ab immundo enim quis mundabitur? Nam et secundum legem, quam dedisti patribus nostris in igne comburenti montem, et in nube tegente aquam tenebrosam; quicquid tetigerit immundus, immundum erit. Omnes autem nos quasi pannus menstruatæ, de massa corrupta et immunda venientes, maculam immunditiæ nostræ, quam celare, præsertim tibi, qui omnia vides, non possumus, in frontibus portamus.

Quare mundi esse non possumus, nisi tu mundaveris, qui solus es mundus. Mundas autem de nobis, filiis hominum, eos in quibus tibi complacuit habitare; quos ab inaccessibilibus profundis secretis judiciorum incomprehensibilium sapientiæ tuæ semper justorum; licet occultorum, sine eorum meritis prædestinasti ante mundum; vocasti de mundo, justificasti in mundo, et magnificas eos post mundum. Non omnibus autem hoc facis, quod admirantur tabescentes omnes sapientes terræ.

Et ego, Domine, hoc considerans expavesco, et obstupesco de altitudine divitiarum sapientiæ et scientiæ tuæ, ad quam ego non pertingo; et incomprehensibilia judicia justitiæ tuæ, quoniam ex eodem luto, alia quidem facis vasa in honorem, alia vero in contumeliam sempiternam. Quos igitur tibi elegisti, de multis in templum sanctum tuum, ipsos mundas, effundens super eos aquam mundam, quorum nomina numerumque tu nosti, qui solus numeras multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina donas; qui etiam scripti sunt in libro vitæ: qui nequaquam perire possunt: quibus omnia cooperantur in bonum, etiam ipsa peccáta. Cum enim cadunt, non collidantur, quia tu supponis manum tuam, custodiens omnia ossa eorum, ut unum ex eis non conteratur.

Digitized by Google

meure pure, à vous qui êtes la source de toute pureté, et s'il n'est permis qu'à des cœurs purs de vous voir, à plus forte raison doivent-ils seuls avoir le privilége de vous posséder.

Où est dans l'homme le temple assez pur pour vous donner asile, ô vous qui gouvernez le monde? Qui pourrait rendre pur ce qu'une semence impure a produit ? vous seul, parce que la pureté est votre apanage exclusif. Ce qui est impur a-t-il jamais eu le pouvoir de purifier? Quand vous donnâtes votre loi à nos pères à travers les flammes qui embrasaient la sainte montagne, et du sein de cette nuée épaisse qui l'enveloppait d'une profonde obscurité, vous avez dit : Tout ce qui subira le contact de ce qui est immonde deviendra immonde. Or, provenant tous de la même masse de corruption, nous portons sur nos fronts la marque de notre souillure, et il nous est impossible de la dissimuler, surtout à vos yeux pour qui rien n'est caché.

Voilà pourquoi nous ne pouvons devenir purs, si vous ne nous purifiez, vous seul qui avez la pureté en partage. Et parmi les enfans des hommes, vous ne purifiez que ceux en qui il vous a plu de fixer votre séjour; ceux que, dans les profondeurs inaccessibles de ses jugemens impénétrables, mais toujours justes, votre sagesse a prédestinés avant l'origine du monde, sans avoir égard aux mérites qu'ils pourraient avoir; ceux-là, vous les avez appelés du milieu du monde, vous les avez justifiés dans le monde, et vous les glorifiez quand le monde n'est plus. Vous n'agissez pas ainsi envers tous, et c'est là pour les sages de la terre le sujet d'un étonnement dont se révolte leur intelligence confondue.

Et moi-même, Seigneur, je ne saurais y songer sans éprouver une sorte de tremblement: je reste confondu de stupeur quand je veux, mais en vain, sonder la profondeur des trésors de votre sagesse et de votre science, quand je cherche à comprendre les impénétrables jugemens de votre justice. Je ne saurais m'expliquer comment du même limon vous formez tantôt des vases de gloire et tantôt des vases d'éternelle ignominie. Cependant ceux que vous avez choisis dans la foule pour en faire votre saint temple, vous les purifiez en répandant sur eux l'eau pure de votre grâce, et vous en connaissez bien le nombre et les noms, vous qui seul pouvez compter la multitude des étoiles et leur donner à toutes les noms qui leur appartiennent. Tous ces élus sont inscrits dans le livre de vie; leur perte est à jamais impossible, car tout coopère à l'œuvre de leur salut, tout, jusqu'à leurs péchés. Ils peuvent tomber sans se briser, parce

Digitized by Google

Attamen mors peccatorum pessima : illorum, inquam, quos antequam faceres cœlum et terram, secundum abyssum multam judiciorum tuorum occultorum, semper autem justorum, præscivisti ad mortem æternam quorum dinumeratio nominum et meritorum pravorum apud te est; qui numerum arenæ maris dinumerasti, et dimensus es profundum abyssi; quos reliquisti in immunditiis suis; quibus omnia cooperantur in malum, et ipsa etiam oratio vertitur in peccatum; ut si etiam usque ad cœlos ascenderint, et caput eorum nubes tetigerit, et inter sidera cœlis collocaverint nidum suum, quasi sterquilinium in fine perdentur.

CAP. XXIX. Magna sunt hæc judicia tua, Domine Deus, judex juste et fortis; qui judicas æquitatem, et inscrutabilia facis et profunda; quæ cum considero, contremiscunt omnia ossa mea. Quoniam non securatur homo vivens super terram, ut serviamus tibi pie et caste cunctis diebus vitæ nostræ in timore, et exsultemus tibi cum tremore, ut non sit servitium sine timore : neque gaudium sine tremore, et non glorietur accinctus æque, ut discinctus : neque glorietur ante te omnis caro, sed pavescat et contremiscat a facie tua; cum ignoret homo, utrum amore an odio dignus sit, sed in futurum omnia reservantur incerta.

Vidimus enim multos, Domine, et audivimus a patribus nostris, quod utique sine magno tremore non recolo, sine multo timore non confiteor, ascendisse primitus quodammodo usque ad cœlos, et inter sidera nidum suum collocasse, postmodum autem cecidisse usque ad abyssos, et animos eorum in malis obstupuisse. Vidimus stellas de cœlo cecidisse ab impetu ferientis caudæ draconis. Et eos qui jacebant in pulvere terræ, a facie sublevantis manus tuæ, Domine, mira

Digitized by Google

que vous tendez votre bras pour les recevoir et que vous veillez à ce qu'aucun de leurs os ne soit réduit en poussière.

D'un autre côté, la mort des pécheurs est bien affreuse; je veux parler de ces malheureux qu'avant de créer le ciel et la terre, et dans la profondeur de vos jugemens impénétrables mais toujours justes, vous avez destinés à une mort éternelle, et dont vous avez compté les noms ainsi que les œuvres criminelles, vous qui avez compté les grains de sable de la mer, et mesuré la profondeur des abîmes. Vous les avez abandonnés à leurs souillures; aussi tout contribue à leur perte, et leur prière même devient pour eux un péché. Se fussent-ils élevés jusqu'au ciel, leurs têtes touchassent-elles les nues; eussent-ils établi leur demeure parmi les étoiles du ciel, quand viendra le jour suprême, ils seront repoussés avec mépris et perdus à jamais.

CHAP. XXIX. Qu'il y a de grandeur dans vos jugemens, Seigneur mon Dieu, juge aussi puissant que juste, qui jugez l'équité elle-même, et dont tous les actes ont une profondeur à laquelle notre intelligence ne saurait atteindre! Oui, quand je considère vos jugemens, je sens que mes membres s'agitent d'un saint tremblement. L'homme ne peut donc jouir de la sécurité tant qu'il traîne ici-bas son existence mortelle! Aussi faut-il que tous les jours de sa vie il vous offre avec crainte le tribut de ses adorations et des ses mœurs irréprochables, qu'il tremble même alors qu'il se réjouit en vous; de sorte que sa piété n'exclue point la défiance de lui-même, ni sa joie, l'appréhension de vos jugemens; il faut qu'après avoir combattu il ne se glorifie pas plus que s'il eût laissé son épée dans le fourreau; pauvre créature mortelle, il ne lui sied point de se glorifier en votre présence, mais il doit bien plutôt être saisi d'un tremblement d'effroi devant votre face divine; car il ignore s'il est digne d'amour ou de haine, et c'est là pour lui un secret dont le voile mystérieux ne sera levé que dans la vie future.

Hélas! Seigneur, nous le savons, et par le témoignage de nos yeux et par les récits de nos pères, combien d'hommes qui d'abord s'étaient élevés, pour ainsi dire, jusqu'aux cieux et avaient placé leur demeure à côté des étoiles du firmament, et qui ensuite (je ne puis y penser sans frémir ni le raconter sans horreur) ont roulé jusqu'au fond des abîmes, et ont laissé leur cœur s'endurcir dans le mal! Nous avons vu ces étoiles tomber du ciel, entraînées qu'elles étaient par le choc épouvantable du dragon des enfers; et aussi nous avons vu des infortunés qui

Digitized by Google

biliter ascendisse. Vidimus vivos morientes, et mortuos a morte surgentes, et eos qui inter filios Dei ambulabant in medio lapidum ignitorum, quasi lutum ad nihilum defluxisse. Vidimus lucem obtenebrasse, et de tenebris lucem processisse; quia publicani et meretrices præcedunt incolas in regno cœlorum, filii autem regni ejiciuntur in tenebras exteriores.

Quare autem ista omnia, nisi quia in montem illum ascenderunt, in quem primus ascendit angelus, et descendit diabolus? Quos autem prædestinasti, ipsos et vocasti, et sanctificasti, et mundasti, ut dignum habitaculum sint tuæ majestatis; cum quibus et in quibus sint tibi deliciæ sanctæ et mundæ, in quibus tu delectaris, et lætificas juventutem eorum; habitans cum eis in memoria eorum, ut ipsi templum sanctum tuum sint, quod magnæ dignitatis et commendatio est humanitatis nostræ.

Cap. XXX. Anima enim, quam creasti, non de te, sed per verbum tuum, non ex qualibet elementorum materia, sed ex nihilo; quæ quidem rationalis, intellectualis, spiritualis, semper vivens, semper in motu (quam signasti lumine vultus tui, et consecrasti virtute lavacri tui); ita facta est capax majestatis tuæ, quod a te solo et a nullo alio possit impleri. Quando autem te habet, plenum est desiderium ejus, et jam nihil aliud quod desideretur exterius restat. Deum autem aliquid exterius desiderat, manifestum est quod te non habet interius; quo habito, nihil est quod ultra desideret.

Cum enim sis summum et omne bonum, non habet quod desideret amplius, sed possidet te omne bonum. Quod si non desiderat omne bonum, restat ut desideret aliquid, quod non est omne bonum, ergo nec summum bonum; ergo nec Deum sed potius creaturam. Cum autem creaturam desiderat, continuam famem habet; quia licet, quod

Digitized by Google

gisaient étendus dans la poussière, se relever miraculeusement et monter jusqu'au ciel, grâce au secours de votre main puissante. Nous avons vu mourir les vivans et les morts renaître à la vie. Nous avons vu ceux qui, dans les rangs des enfans de Dieu, avaient triomphé des plus grands dangers, en échappant aux précipices ouverts sous leurs pas, rentrer dans le néant comme un vase d'argile qui se brise en tombant. Nous avons vu les ténèbres obscurcir la lumière, et la lumière jaillir du sein des ténèbres, parce que les publicains et les femmes de mauvaise vie ont le pas dans le royaume des cieux sur ceux à qui il était destiné, et que les fils héritiers de ce royaume sont rejetés dans les ténèbres extérieures.

Pourquoi tout cela, si ce n'est parce que ces élus sont parvenus à atteindre le sommet de cette montagne que les anges ont gravie les premiers, et du haut de laquelle les démons ont été précipités? Comme vous les aviez prédestinés, vous les avez aussi appelés, sanctifiés, purifiés, pour les rendre des temples dignes de votre majesté. Comme vous trouvez avec eux et en eux des délices saintes et pures, vous vous plaisez à résider en eux, et vous réjouissez leur jeunesse, en restant toujours présent à leur mémoire; de sorte qu'ils deviennent votre temple saint, ce qui est pour nous, faibles mortels que nous sommes, le comble de l'honneur et de la gloire.

CHAP. XXX. Et notre ame, que vous avez créée, non de votre substance, mais par votre parole, non en la tirant de quelque élément matériel, mais du néant; cette ame raisonnable, intelligente, spirituelle, toujours vivante, toujours en mouvement, que vous avez marquée du sceau de la lumière qui s'échappe de votre visage, et que vous avez consacrée par la vertu de vos eaux salutaires; cette ame, dis-je, a été si bien faite pour servir de demeure à votre majesté, que nul autre que vous ne peut la remplir. Vous possède-t-elle, elle est au comble de ses vœux; et rien des choses extérieures n'excite plus ses désirs; si, au contraire, elle désire quelque chose des objets du dehors, c'est évidemment qu'elle ne vous possède pas au dedans d'elle-même; car votre possession ne lui laisse rien à désirer.

N'êtes-vous pas en effet le souverain, l'unique bien? Elle n'a donc plus rien à désirer, puisqu'elle possède en vous tout ce qu'il y a de bien. Dès lors si elle ne peut désirer tout ce qu'il y a de bien, il y a nécessité pour elle de désirer ce qui n'est pas le souverain bien, supposé qu'elle désire quelque chose; de désirer la créature et non plus le créateur.

Digitized by Google

desiderat de creaturis adipiscatur, vacua tamen remanet, quia nihil est quod eam impleat, nisi tu, ad cujus imaginem est creata. Imples autem tu eos, qui nihil aliud desiderant præter te, et facis eos dignos te, sanctos, beatos, immaculatos, et amicos Dei; quia omnia reputant in stercora, ut lucrifaciant te solum.

Hæc est enim beatitudo, quam homini contulisti. Hic est honor quo eum inter omnes creaturas et super omnes honorificasti, ut sit admirabile nomen tuum in universa terra. Ecce, Domine Deus meus, summe, optime, omnipotentissime, inveni locum ubi tu habitas, quia in anima, quam creasti ad imaginem et similitudinem tuam, quæ te solum quærit et desiderat; quia non in illa, quæ te non quærit nec desiderat.

Cap. XXXI. Ego erravi sicut ovis quæ perierat, quærens te exterius, qui es interius. Et multum laboravi quærens te extra me; et tu habitas in me, si tamen ego desiderem te. Circuivi vicos et plateas civitatis hujus mundi, quærens te, et non inveni; quia male quærebam foris, quod erat intus. Misi nuntios meos, omnes sensus exteriores ut quærerem te, et non inveni, quia male quærebam. Video enim, lux mea Deus, qui illuminasti me; quia male te per illos quærebam; quia tu es intus; et tamen ipsi, ubi intraveris, nesciverunt.

Nam oculi dicunt: Si coloratus non fuit, per nos non intravit. Aures dicunt: Si sonitum non fecit, per nos non transivit. Nasus dicit: Si non oluit, per me non venit. Gustus dicit: Si non sapuit, per me non introivit. Tactus etiam addit: Si corpulentus non est, nihil me de hac re interroges. Non ista igitur sunt in te, Deus meus.

Digitized by Google

Or, quand c'est la créature qui est l'objet de ses désirs, elle subit les incessantes tortures d'une faim insatiable ; vainement elle obtient la possession dela créature qu'elle a désirée ; elle reste toujours vide, parce que vous seul pouvez la remplir, vous qui l'avez créée à votre image. Cependant, Seigneur, vous rassasiez ceux qui ne désirent rien autre chose que vous, vous les rendez dignes de vous, saints, bieuheureux, purs, et vous en faites des amis de Dieu, parce que tout leur paraît digne du plus souverain mépris quand il s'agit d'obtenir votre possession.

Telle est la félicité que vous avez préparée à l'homme. Tel est l'insigne honneur que vous avez voulu lui accorder, de préférence à toutes les créatures, comme une marque de sa supériorité sur elles, afin de rendre votre nom admirable par toute la terre. Et maintenant, Seigneur mon Dieu, Dieu très-haut, très-bon et tout-puissant, je sais enfin dans quel lieu vous daignez habiter ; c'est dans notre ame, créée à votre image, pourvu toutefois qu'elle ne cherche et ne désire que vous seul.

CHAP. XXXI. Je me suis égaré comme la brebis de l'Évangile, vous cherchant à l'extérieur, quand vous étiez au dedans de moi-même. Je me suis donné beaucoup de peine et de fatigues à vous chercher hors de moi, et c'est en moi que vous habitez, pourvu toutefois que je vous désire. J'ai parcouru les places publiques et les rues de la cité de ce monde, vous cherchant sans pouvoir vous trouver, parce que, dans mon ignorance, je cherchais au dehors ce qui était au dedans de moi. J'ai chargé tous les sens extérieurs, mes fidèles messagers, de se mettre à votre recherche, et je ne vous ai point trouvé, parce que je vous cherchais mal. En effet, ô mon Dieu, dont la lumière est enfin venue m'éclairer, je reconnais maintenant qu'à tort je me servais d'eux pour vous chercher, puisque vous êtes en moi, et cependant ils ne se sont point aperçus de votre présence depuis que vous y êtes entré.

Mes yeux me disent : Si Dieu n'est point un objet colorié, ce n'est point par nous qu'il entré en toi. S'il ne s'est point produit par un son, disent à leur tour mes oreilles, nous n'avons point servi à l'introduire. Les narines disent de leur côté : A moins qu'il n'ait exhalé quelque odeur, nous ne l'avons point amené. Le goût aussi prétend qu'il n'a pu vous servir d'organe introducteur, si vous ne possédez une saveur quelconque. Enfin le toucher me répond : Si Dieu n'est point un corps, c'est en vain que tu m'interroges sur son compte.

Digitized by Google

Non enim speciem corporis, non decus temporis, non candorem lucis, non colorem, non dulcium melodiarum cantus, et quæcumque dulce sonantia; non florum et unguentorum, vel aromatum odores, non mella vel manua gustui delectabilia; non cætera ad tangendum vel amplexandum amabilia; nec omnia alia sensibus his subjecta quæro, cum Deum meum quæro. Absit ut ista crediderim Deum meum, quæ etiam a brutalium sensibus comprehenduntur.

Et tamen cum Deum meum quæro, quæro nihilominus quamdam lucem super omnem lucem, quam non capit oculus; quamdam vocem super omnem vocem, quam non capit auris; quemdam odorem super omnem odorem, quem non capit naris; quemdam dulcorem super omnem dulcorem, quem non capit gustus; quemdam amplexum super omnem amplexum, quem non capit tactus.

Ista lux quidem fulget ubi locus non capit; ista vox sonat, ubi spiritus non rapit; odor iste redolet, ubi flatus non spargit; sapor iste sapit, ubi non est edacitas; amplexus iste tangitur, ubi non divellitur. Hic est Deus meus, et non æstimabitur alius ad illum. Hoc quæro, cum Deum meum quæro. Istud amo, cum Deum meum amo.

Sero te amavi pulchritudo tam antiqua et tam nova; sero te amavi; et tu intus eras, et ego foris; et ibi te quærebam, et in ista formosa, quæ fecisti, ego deformis irruebam. Mecum eras, et tecum non eram. Ea me tenebant longe a te, quæ esse non poterant, nisi in te. Circumibam enim omnia quærens te, et propter omnia derelinquens me.

Digitized by Google

Ainsi donc, mon Dieu, vous ne possédez aucune de ces qualités qui sont perçues par les sens extérieurs.

Non, quand je cherche, mon Dieu, je ne cherche ni la solidité d'un corps, ni l'éclat de la lumière matérielle, ni la couleur, ni les douces mélodies, ni l'odeur des fleurs et des parfums, ni un miel délicieux, ni une manne savoureuse, ni enfin rien de ce que nous aimons à toucher et à embrasser. Non, je le répète, le Dieu qui fait l'objet de mes recherches ne possède aucune de ces qualités qui sont soumises aux organes corporels. Loin de moi la pensée de prendre pour mon Dieu des choses dont les sens des brutes elles-mêmes ont la perception.

Et pourtant quand je cherche mon Dieu, je cherche bien une lumière, mais c'est une lumière supérieure à toutes les autres, et que l'œil ne saurait contenir; je cherche bien une mélodie, mais c'est une mélodie au-dessus de toute mélodie, et que mon oreille ne saurait entendre; je cherche bien une suave odeur, mais c'est une odeur au-dessus de tous les parfums, et que les narines ne sauraient saisir; je cherche bien une douceur, mais c'est une douceur au-dessus de toute autre douceur, et que mon palais ne saurait savourer; je cherche bien un embrassement, mais c'est un embrassement au-dessus des plus enivrans de la terre, et dont je ne saurais jouir par une étreinte corporelle.

Cette lumière brille sans qu'aucun lieu la contienne; cette mélodie résonne sans que le vent l'apporte; cette suaveur s'exhale sans qu'aucun souffle la disperse; cette douceur est savourée sans qu'on ait à subir les tortures de la faim, cet embrassement nous enivre sans que rien ne puisse nous arracher à ses ravissantes étreintes. Tel est mon Dieu, et rien auprès de lui ne sera jamais pour moi d'aucun prix. Voilà ce que je cherche quand je cherche mon Dieu; voilà ce que j'aime quand j'aime mon Dieu.

J'ai commencé bien tard à vous aimer, beauté si ancienne et pourtant si nouvelle, j'ai commencé bien tard à vous aimer; vous étiez au dedans de moi, et je me répandais au dehors; c'est là que je vous cherchais, et, tout difforme que j'étais à vos yeux, je dirigeais mes brûlantes ardeurs vers les beautés qui sont l'ouvrage de vos mains. Vous étiez avec moi, et je n'étais point avec vous. Ces objets terrestres me tenaient éloigné de vous; et pourtant ils ne pouvaient être sans vous. J'allais partout, vous demandant à toutes choses et m'abandonnant moi-même pour m'attacher à tout ce que je rencontrais.

Digitized by Google

Interrogavi terram si esset Deus meus; et dixit mihi, quod non, et omnia quæ in ea sunt, hoc idem confessa sunt. Interrogavi mare, et abyssos, et reptilia quæ in eis sunt, et responderunt : Non sumus Deus tuus; quære super nos eum. Interrogavi stabilem aerem, et inquit universus aer cum omnibus incolis suis : Fallitur Anaximenes; non sum ego Deus tuus. Interrogavi cœlum, solem, lunam et stellas: neque nos sumus Deus tuus, inquiunt.

Et dixi omnibus his, qui circumstant fores carnis meæ : Dixistis mihi de Deo meo, quod vos non estis; dicite mihi aliquid de illo. Et clamaverunt omnes voce grandi : Ipse fecit nos. Interrogavi deinde mundi molem : Dic mihi, si es Deus meus, an non? Et respondit voce forti : Non sum, inquit, ego, sed per ipsum sum ego; quem quæris in me, ipse fecit me; supra me quære eum, qui regit me, qui fecit me.

Interrogatio creaturarum profunda est consideratio ipsarum ; responsio earum attestatio ipsarum de Deo, quoniam omnia clamant : Deus nos fecit. Quoniam ut ait Apostolus : Invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt a creatura mundi intellecta conspiciuntur.

Et redii ad me, et intravi in me, et aio ad me : Tu, quis es? Et respondi mihi : Homo rationalis et mortalis. Et incœpi discutere quid hoc esset; et dixi : Unde hoc tale animal, Domine Deus meus? unde nisi abs te? Tu fecisti me, et non ego ipse me. Quis tu? Tu, per quem vivo ego, tu per quem vivunt omnia. Quis tu? Tu, Domine Deus meus verus, et solus omnipotens, et æternus, et incomprehensibilis, et immensus. Qui semper vivis, et nihil moritur in te; immortalis enim es, habitans æternitatem; mirabilis oculis angelorum, inenarrabilis, imperscrutabilis, et innominabilis, Deus vivus et terribilis et fortis; nesciens principium neque finem, principium omnium atque finis; qui es ante primordia sæculorum et ante omnes sæculorum origines. Tu es Deus meus, et Dominus omnium quæ creasti; et apud te omnium stabilium stant causæ; et omnium mutabilium apud te immu-

Digitized by Google

J'ai demandé à la terre si elle était mon Dieu : Je ne le suis pas, m'a-t-elle répondu, et tous les êtres qu'elle renferme m'ont fait le même aveu. J'ai interrogé la mer et les abîmes, ainsi que les reptiles qui vivent dans leur sein : Nous ne sommes pas ton Dieu, cherche au-dessus de nous. Telle a été leur réponse. J'ai interrogé l'air que je respire, et l'air tout entier m'a répondu pour lui et ses habitans : Anaximènes se trompe, je ne suis point ton Dieu. Enfin j'ai interrogé le ciel, le soleil, la lune et les étoiles, et la même réponse est encore venue me désespérer : Nous ne sommes point ton Dieu.

J'ai dit alors à tous ces êtres dont les organes de mon corps sont comme assiégés : Vous m'avez dit que vous n'êtes point mon Dieu ; mais apprenez-moi donc quelque chose de lui. Et tous se sont écriés de leur voix immense : C'est lui qui nous a faits. J'ai interrogé ensuite le globe terrestre, en lui disant : Apprends-moi si tu es mon Dieu, ou si tu ne l'es pas. Et d'une voix forte le globe terrestre m'a répondu : Je ne suis point Dieu, mais c'est par lui que je suis ; celui que tu cherches en moi est mon créateur ; cherche au-dessus de moi celui qui m'a fait et qui me gouverne.

Interroger les créatures c'est nous livrer à une étude approfondie de leur nature et de leurs élémens ; leurs réponses sont le témoignage qu'elles rendent au Créateur, quand elles s'écrient toutes ensemble : C'est Dieu qui nous a faits. Car, comme dit l'Apôtre, on arrive à l'intelligence de la nature invisible de Dieu par la contemplation de tout ce qui a été fait depuis la création du monde.

Revenu à moi, je suis rentré dans le fond de mon ame, et je me suis demandé : Qui es-tu? Je me suis répondu : Un homme raisonnable et mortel. Je me suis mis alors à examiner ce que cela signifiait, et je me suis dit : D'où vient un tel être, mon Dieu? D'où peut-il venir, si ce n'est de vous? C'est vous qui m'avez fait, et je ne me suis point fait moi-même. Mais qui êtes vous ? vous par qui je vis, vous par qui tout existe ? Qui êtes-vous? Vous êtes, Seigneur, mon Dieu véritable, le seul être tout-puissant, éternel, incompréhensible et immense. Vous vivez toujours, et rien ne meurt en vous ; car vous êtes immortel et vous habitez dans l'éternité ; l'œil des anges ne saurait vous contempler sans admiration, leur bouche serait impuissante à raconter vos perfections, comme leur intelligence à les scruter et à trouver des termes pour les exprimer. Vous êtes le Dieu vivant, terrible et fort ; vous n'avez ni commencement, ni fin, et vous êtes vous-même le principe et la fin de toutes choses ; votre existence a précédé le commen-

Digitized by Google

tabiles manent origines; et omnium rationabilium et irrationabilium atque temporalium sempiternæ vivunt rationes.

Dic mihi supplici servo tuo, Deus meus, dic misericors misero tuo, dic, quæso per miserationes tuas, unde hoc tale animal, nisi abs te? An quisquam sese faciendi erit artifex? An aliunde quam a te traditur esse et vivere? Nonne tu es summum esse, a quo est omne esse? Quicquid enim est, a te est, quia sine te nihil est. Nonne tu es fons vitæ a quo fluit omnis vita? Quicquid enim vivit, per te vivit, quia sine te nihil vivit. Tu, ergo, Domine, fecisti omnia. Nam quæram, quis fecit me? Tu, Domine, fecisti me, sine quo factum est nihil. Tu factor mei, ego opus tuum.

Gratias tibi ago, Domine Deus meus, per quem vivo ego, et per quem omnia vivunt, quoniam fecisti me, gratias tibi plasmator mei, quia manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me. Gratias tibi, lux mea, quoniam illuminasti me, et inveni te et me. Ubi inveni me, ibi cognovi me; ubi inveni te, ibi cognovi te; ubi autem cognovi te, ibi illuminasti me. Gratias tibi lux mea, quoniam illuminasti me.

Quid est, quod dixi, cognovi te? Nonne tu es Deus incomprehensibilis et immensus? Rex regum et Dominus dominantium? qui solus habes immortalitatem et lucem habitas inaccessibilem, quam nullus hominum vidit, sed nec videre potest. Nonne tu es Deus absconditus et imperscrutabilis majestatis, solus tui ipsius cognitor, et mirabilis contemplator? Quis ergo cognovit, quod nunquam vidit?

Dixisti enim in veritate tua : Non videbit me homo, et vivet. Dixit et præco tuus per veritatem tuam : Deum nemo vidit unquam. Quis

Digitized by Google

cement des siècles et l'origine des temps. Vous êtes mon Dieu et le souverain maître de toutes les choses que vous avez créées ; c'est en vous que résident les causes de tout ce qui a quelque stabilité, comme le principe immuable de tout ce qui est sujet au changement. En vous aussi se trouvent les types éternels de tous les êtres, raisonnables ou privés de raison, immortels ou périssables.

Ah ! Seigneur, soyez assez bon pour écouter la voix suppliante de votre serviteur, dites-lui, dites à cette misérable créature qui invoque votre miséricorde, d'où vient un pareil être, s'il ne vient pas de vous ? Mais est-il possible de se donner à soi-même l'existence ? Peut-on tirer d'ailleurs que de votre sein l'être et la vie ? N'êtes-vous pas l'Être suprême par qui existent tous les êtres ? Tout ce qui est ne vient-il pas de vous, puisque rien n'est sans vous ? N'êtes-vous pas la source de vie d'où toute vié découle, tout ce qui vit ne vit que par vous, puisque rien ne vit sans vous ? C'est donc vous, Seigneur, qui avez fait toutes choses. Chercherai-je encore qui m'a fait ? Mais c'est vous qui m'avez fait, puisque rien n'a été fait sans vous. Vous êtes mon créateur, et je suis votre ouvrage.

Je vous rends grâces, Seigneur mon Dieu, par qui j'existe, et par qui vit tout ce qui respire ; je vous rends grâces de m'avoir créé et d'avoir daigné me travailler de vos propres mains, artiste divin dont je suis l'œuvre de prédilection. Grâces vous soient rendues, ô ma lumière ! car vous m'avez éclairé, et j'ai pu vous trouver en même temps que moi-même. Dès que je me suis trouvé moi-même, je me suis reconnu ; dès que je vous ai trouvé, j'ai appris à vous connaître, et si je vous ai connu, c'est que vous m'avez éclairé. Grâces donc à vous, ô ma lumière ! pour avoir daigné me prêter ainsi le secours de votre flambeau.

Pourquoi donc ai-je dit que j'ai appris à vous connaître ? N'êtes-vous pas le Dieu qu'on ne saurait ni mesurer ni comprendre ? N'êtes-vous pas le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, qui seul a l'immortalité en partage et qui habite au sein de cette lumière inaccessible qu'aucun homme n'a vue et ne verra jamais ? N'êtes-vous pas un Dieu caché, dont la majesté est impénétrable aux yeux de notre intelligence, qui seul peut se connaître lui-même et contempler comme il convient les merveilles de sa nature ? Qui donc peut connaître ce qu'il n'a jamais vu ?

Vous avez dit par l'organe de votre vérité : L'homme ne peut me voir et vivre. Un interprète de votre vérité a dit aussi : Jamais per-

Digitized by Google

ergo cognovit, quod nunquam vidit? Dixit etiam veritas tua : Nemo novit Filium nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius. Sola Trinitas tua soli sibi integre nota est, quæ exsuperat omnem sensum.

Quid est ergo quod dixi, homo vanitati similis, quia cognovi te? Quis enim cognovit te, nisi tu te? Tu quippe, solus Deus omnipotens, superlaudabilis, et supergloriosus, et superexaltatus, et altissimus, et superessentialis, in sanctissimis et divinissimis eloquiis nominaris. Quoniam super omnem essentiam intelligibilem sive intellectualem, atque sensibilem, et super omne nomen quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro, superessentiabiliter et superintelligibiliter esse dignosceris. Quoniam superessentiabili et occulta divinitate, super omnem rationem, intellectum, et essentiam, inaccessibiliter et imperscrutabiliter habitas in te ipso : ubi lux inaccessibilis, et lumen imperscrutabile, et incomprehensibile, et inenarrabile, ad quod non attingit aliquod lumen. Quoniam incontemplabile, et invisibile, superrationale, et superintelligibile, et superinaccessibile, et superincommutabile, et superincommunicabile creditur. Quod nullus unquam angelorum vel hominum vidit, sed nec videre potest. Hoc est cœlum tuum, Domine, cœlum celans, superarcanum, superintelligibile, superrationale, et superessentiale lumen, de quo dicitur : Cœlum cœli Domino.

Cœlum cœli, cui terra est omne cœlum, quia supermirabiliter exaltatum est super omne cœlum. Ad quod etiam terra est ipsum cœlum empyreum. Hoc enim est cœlum cœli Domino; quia nulli notum, nisi Domino. Ad quod nemo ascendit, nisi qui de cœlo descendit. Quia nemo novit Patrem, nisi Filius, et eorum Spiritus; et nemo novit Filium, nisi Pater, et eorum Spiritus.

Digitized by Google

sonne n'a vu Dieu. Oh non ! personne ne peut connaître ce qu'il n'a jamais vu. N'est-ce pas votre vérité qui a dit encore : Personne ne peut connaître le Fils, si ce n'est le Père, et personne ne peut connaître le Père, si ce n'est le Fils ? Votre Trinité seule a une connaissance parfaite d'elle-même, et l'intelligence humaine ne saurait s'élever jusqu'à ses sublimes mystères.

Pourquoi donc ai-je dit que je vous connaissais, moi qui ne suis que néant ? Qui peut vous connaître, si ce n'est vous-même ? N'êtes-vous pas en effet le seul dont on puisse dire, dans le plus saint et le plus divin des langages, que vous êtes le Dieu tout-puissant, au-dessus de toute louange, au-dessus de toute gloire, au-dessus de toute grandeur, au-dessus de toute essence ! Car vous surpassez de beaucoup toute essence intellectuelle et sensible; et tous les noms que la langue humaine peut vous donner, soit en cette vie, soit en l'autre, sont infiniment au-dessous de votre essence et de votre intelligence. Tel est le glorieux privilége de votre mystérieuse et ineffable divinité, au-dessus de toute raison, de toute intelligence, de toute essence, que vous habitez en vous-même, sans que personne puisse aller vous troubler et vous contempler dans les profondeurs de cet asile impénétrable. Là se trouve un foyer inaccessible de lumière, et cette lumière resplendit d'un éclat qui éblouit tous les yeux, d'un éclat qui ne peut être ni compris ni exprimé, d'un éclat devant lequel pâlissent toutes les autres lumières. La foi nous enseigne que cette lumière est au-dessus de toute contemplation, de toute raison, de toute intelligence, comme elle est essentiellement invisible, inaccessible et incommutable. Il n'a été et il ne sera jamais donné de la voir ni à aucun homme ni à aucun ange. Voilà quel est votre ciel, Seigneur, ce ciel qui cache à nos yeux de si profonds mystères, ce foyer d'une lumière au-dessus de toute intelligence, de toute raison et de toute essence. C'est de lui qu'il a été dit : Le ciel des cieux qui appartient au Seigneur.

Le ciel des cieux, a-t-on dit, parce que tous les autres cieux sont, par rapport à lui, ce que la terre est par rapport aux autres cieux ; tant est prodigieuse la distance qui les sépare de lui. Le ciel empyrée lui-même n'est qu'une terre en comparaison de ce ciel divin. Celui-ci est le ciel des cieux, qui appartient au Seigneur, parce qu'il n'est connu que du Seigneur. Il n'est personne qui puisse y monter, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, parce que personne ne connaît ce Père, si ce n'est le Fils et leur Esprit, et que nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père et leur Esprit.

Digitized by Google

Soli quidem tibi Trinitas integre nota est. Trinitas sancta, Trinitas supermirabilis, et superinenarrabilis, et superinscrutabilis, et superinaccessibilis, superincomprehensibilis, superintelligibilis, superessentialis, superessentialiter exsuperans omnem sensum, omnem rationem, omnem intellectum, omnem intelligentiam, omnem essentiam supercœlestium animorum, quam neque dicere, neque cogitare, neque intelligere, neque cognoscere, possibile est, etiam oculis angelorum.

Unde ergo cognovi te, Domine Deus altissime super omnem terram, super omne cœlum? quem neque Cherubim perfecte cognoscunt, neque Seraphim; sed alis contemplationum suarum velatur facies sedentis super solium excelsum et elevatum clamantes et dicentes: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus exercituum, plena est omnis terra gloria tua.

Expavit propheta, et dixit: Væ mihi quia tacui; quia vir pollutus labiis ego sum. Et expavit cor meum et dixi: Væ mihi, quia non tacui; quia vir pollutus labiis ego sum; sed dixi: Cognovi te. Verumtamen, Domine, væ tacentibus de te; quoniam loquaces muti fiunt sine te. Et ego, Domine Deus meus, non tacebo, quoniam fecisti me, et illuminasti me, et invenisti me, et cognovi te, quoniam illuminasti me.

Sed qualiter cognovi te? Cognovi te in te. Cognovi te, non sicut tibi es; sed cognovi te, sicut mihi es; et non sine te, sed in te; quia tu es lux quæ illuminasti me. Sicut enim tibi es, soli tibi cognitus es; sicut mihi es secundum gratiam tuam, et mihi cognitus es. Sed quid mihi es? Dic mihi misericors famulo tuo misero; dic mihi per miserationes tuas, quid mihi es? Dic animæ meæ: Salus tua ego sum; noli abscondere a me faciem tuam, ne moriar.

Digitized by Google

Vous seule, ô adorable Trinité! avez une parfaite connaissance de vous-même. Trinité sainte, adorable, inénarrable, inscrutable, inaccessible, incompréhensible, inintelligible, au-dessus de toute essence, qui dépassez mille fois la portée de nos sens, de notre raison, de notre intelligence, comme vous êtes au-dessus de l'essence et de l'intelligence des purs esprits qui habitent les cieux, et de ceux même qui sont au-dessus des cieux; il n'est donné à personne, pas même aux anges, de vous nommer, de vous concevoir, de vous comprendre et de vous connaître.

Comment donc vous ai-je connu, ô Dieu très-haut, qui êtes si élevé au-dessus de la terre et des cieux, vous que ni les Chérubins ni les Séraphins ne sauraient connaître parfaitement, car c'est vous qui êtes assis sur le trône élevé de l'éternité, et en votre présence ces esprits célestes, abîmés dans la contemplation de votre gloire, se voilent le visage de leurs ailes, et s'écrient dans un saint transport: Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées, et toute la terre est remplie de sa gloire.

Le prophète aussi s'est écrié, saisi d'un saint tremblement: Malheur à moi qui ai gardé le silence, parce que mes lèvres étaient souillées. Une frayeur religieuse s'étant emparée de mon ame, je me suis écrié à mon tour: Malheur à moi qui n'ai point gardé le silence, mais qui, malgré les souillures de mes lèvres, ai osé prononcer ces paroles: J'ai appris à vous connaître! Cependant, Seigneur, malheur à ceux qui ne parlent point de vous; sans vous, ils sont muets, quelle que soit l'abondance de leurs discours! Ainsi donc, mon Dieu, je ne garderai point le silence; car c'est vous qui m'avez fait et qui m'avez éclairé; vous êtes venu me trouver, et j'ai appris à vous connaître à l'aide des rayons de votre lumière.

Mais de quelle manière vous ai-je connu? Je vous ai connu en vous-même. Je vous ai connu, non pas tel que vous êtes, mais tel que vous êtes pour moi; ce n'est point sans vous, c'est par vous que j'ai acquis cette connaissance; car vous êtes la lumière qui m'a éclairé. Vous seul pouvez vous connaître tel que vous êtes par rapport à vous-même; mais, avec le secours de votre grâce, j'ai pu vous connaître tel que vous êtes par rapport à moi. Cependant qu'êtes-vous par rapport à moi? Ah! soyez assez bon pour écouter la voix de votre pauvre serviteur, et daignez me dire, dans votre infinie miséricorde, ce que vous êtes par rapport à moi. Dites à mon ame: Je suis ton salut. Ne dérobez point votre visage à mes regards, ou je mourrai

Digitized by Google

Sine me loqui apud misericordiam tuam, me terram et cinerem; sine me loqui apud misericordiam tuam, quoniam misericordia tua magna est super me; loquar enim ad Deum meum cum sim pulvis et cinis. Dic mihi supplici tuo, dic mihi misericors misero tuo; dic per miserationes tuas, quid mihi es? Et intonasti desuper voce grandi in interiorem aurem cordis mei, et rupisti surditatem meam, et audivi vocem tuam? et illuminasti cæcitatem meam, et vidi lucem tuam; et cognovi quoniam Deus meus es tu. Propterea dixi, quod cognovi te.

Cognovi enim te, quoniam Deus meus es tu. Cognovi te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Erat tempus quando non cognoscebam te. Væ tempori illi, quando non cognoscebam te. Væ cæcitati illi, quando non videbam te. Væ surditati illi, quando non audiebam te. Cæcus et surdus per formosa quæ fecisti, deformis irruebam. Et mecum eras, et tecum non eram, et ea me tenebant longe a te, quæ non essent, nisi essent in te. Illuminasti me, lux mundi; et vidi te, et amavi te. Nemo quippe te amat, nisi qui te videt; et nemo te videt, nisi qui te amat. Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua, et tam nova, sero te amavi. Væ tempori illi, quando non te amavi.

Cap. XXXII. Gratias tibi ago, lux mea, qui illuminasti me, et cognovi te. Qualiter cognovi te? Cognovi te solum Deum vivum et verum creatorem meum : cognovi te, creatorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium, Deum verum omnipotentem, immortalem et invisibilem, incircumscriptibilem, interminabilem, æternum, inaccessibilem, incomprehensibilem, imperscrutabilem, incommutabilem, immensum, infinitum, principium omnium visibilium et invisibilium creaturarum, per quem omnia facta sunt, per quem cuncta subsistunt elementa. Cujus majestas sicut principium nunquam habuit, sic nec desinet æternum.

Digitized by Google

Souffrez que je m'adresse à votre miséricorde, quoique je ne sois que cendre et poussière; souffrez que je m'adresse à votre miséricorde; car votre miséricorde sur moi est infinie. Je ne suis que cendre et poussière; et pourtant j'oserai parler à mon Dieu. Je suis une misérable créature; mais, je vous en conjure, n'écoutez que votre miséricorde, et dites-moi ce que vous êtes par rapport à moi. Cependant votre voix n'a-t-elle pas retenti comme un tonnerre à l'oreille de mon cœur? ma surdité ne s'est-elle pas évanouie aux accens de cette voix majestueuse? Oui, mes yeux ont percé les ténèbres dont ils étaient enveloppés; ils se sont ouverts à l'éclat de votre lumière, et j'ai reconnu que vous êtes mon Dieu. Voilà pourquoi j'ai dit que je vous avais connu.

En effet, je vous ai connu, puisque vous êtes le Dieu que j'adore. Je vous ai reconnu pour le seul Dieu véritable, et j'ai reconnu aussi Jésus-Christ, celui que vous nous avez envoyé. Il fut un temps où je ne vous connaissais pas. Oh! ce fut un temps bien malheureux pour moi que celui où vous m'étiez inconnu! Maudit soit cet aveuglement qui m'empêchait de vous voir! Maudite soit cette surdité qui m'empêchait de vous entendre! Hélas! j'étais bien aveugle et bien sourd, puisque, malgré ma difformité, je m'attachais de toute la puissance et avec toute la vivacité de mes affections, à tout ce qu'il y avait de beau dans vos créatures. Vous étiez avec moi, et je n'étais point avec vous; j'étais retenu loin de vous par des objets qui n'auraient point existé sans vous. Vous m'avez éclairé, ô lumière du monde! et dès lors j'ai pu vous voir et vous aimer; car on ne peut vous voir sans vous aimer, et pour vous aimer, il faut vous voir. J'ai commencé bien tard à vous aimer, ô beauté si ancienne et pourtant si nouvelle, j'ai commencé bien tard à vous aimer. Ah! maudit soit ce temps où j'ai pu vivre sans amour pour vous!

CHAP. XXXII. Je vous rends grâces, à vous qui êtes la lumière à l'aide de laquelle je vous ai connu! Mais comment vous ai-je connu? Je vous ai connu comme le seul Dieu vivant et véritable, qui est mon créateur; je vous ai connu comme le créateur du ciel, de la terre et de toutes les choses visibles et invisibles; comme le Dieu véritablement tout-puissant, immortel, invisible, sans bornes, sans limites, éternel, inaccessible, incompréhensible, impénétrable, incommutable, immense, infini, qui est le principe de toutes les créatures visibles et invisibles, par qui tout a été fait, par qui subsistent tous les élémens, et dont la majesté n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin.

Digitized by Google

Cognovi te unum solum verum Deum æternum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; tres quidem personas, sed unam essentiam, omnino simplicem indivisamque naturam; et Patrem a nullo, Filium a Patre solo, et Spiritum pariter ab utroque; absque initio, semper et sine fine Deum trinum, et unum solum et verum Deum omnipotentem; unum universorum principium, creatorem omnium visibilium et invisibilium, spiritualium et temporalium; qui tua omnipotenti virtute, simul ab initio temporis utramque de nihilo condidisti creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam, quasi communem, ex corpore et spiritu constitutam.

Cognovi te, et confiteor te Deum Patrem ingenitum, te Filium a Patre genitum, et Spiritum sanctum paracletum, neque genitum, neque ingenitum, sanctam et individuam Trinitatem, in tribus coæqualibus personis consubstantialibus et coæternis; Trinitatem in unitatem, et unitatem in Trinitate, corde credens ad justitiam, et ore confitens ad salutem.

Cognovi te verum Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, Creatorem, Salvatorem et Redemptorem mei, et totius humani generis; quem confiteor ex Patre genitum ante sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, non factum, sed genitum; consubstantialem et coæternum Patri et Spiritui sancto, per quem omnia facta sunt a principio; firmiter credens et veraciter confitens, te Deum unigenitum Jesum Christum, propter salutem hominum a tota Trinitate communiter incarnatum, et ex Maria perpetua Virgine, Spiritus sancti cooperatione conceptum, verum hominem factum, ex anima rationali et humana carne subsistentem.

Qui cum secundum divinitatem Unigenitus Dei impassibilis sis, pariter et immortalis; propter nimiam dilectionem tuam, qua dilexisti nos, idem ipse Dei Filius secundum humanitatem factus es passibilis et mortalis. Qui propter salutem humani generis, unice Fili Dei, in ligno crucis pati dignatus es passionem et mortem, ut nos a morte

Digitized by Google

Je vous ai connu comme le seul Dieu véritablement éternel, Père, Fils et Saint-Esprit, formant trois personnes, mais n'ayant qu'une seule nature essentiellement simple et indivisible, le Père ne procédant de personne, le Fils ne procédant que du Père, et le Saint-Esprit procédant également du Père et du Fils; Dieu en trois personnes, sans commencement ni fin, et le seul Dieu véritablement tout-puissant, unique principe de toutes choses, créateur de tous les êtres visibles et invisibles, spirituels et corporels; dont la vertu toute-puissante a, dès l'origine des temps, tiré du néant deux créatures différentes, l'une spirituelle et l'autre matérielle, c'est-à-dire les anges et le monde, et puis la nature humaine qui participe de l'une et de l'autre, puisqu'elle se compose d'un esprit et d'un corps.

Je vous ai connu et je vous confesse, vous Dieu le Père, qui n'avez point été engendré; vous Dieu le Fils, qui avez été engendré par le Père; et vous Dieu le Saint-Esprit paraclet, qui n'avez point été engendré et qui pourtant n'êtes point sans principes; sainte et indivisible Trinité formée de trois personnes égales entre elles, consubstantielles et coéternelles. O Trinité qui êtes un seul Dieu! ô Dieu unique en trois personnes! je crois en vous, et je vous confesse pour ma justification et mon salut.

Je vous ai connu, vous notre Seigneur Jésus-Christ, qui êtes véritablement Dieu, vous Fils unique de Dieu, mon Créateur, mon Sauveur, mon Rédempteur, comme celui du genre humain tout entier; je le confesse, vous avez été engendré par le Père de toute éternité, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'avez point été fait, mais engendré; vous êtes consubstantiel et coéternel au Père et au Saint-Esprit, et toutes choses ont été faites par vous dès le commencement. Je crois fermement et je confesse dans toute la sincérité de mon ame que vous, qui êtes Dieu et le Fils unique de Dieu, vous vous êtes incarné dans le sein de Marie toujours vierge, où vous avez été conçu par l'opération du Saint-Esprit, et que, pour le salut du genre humain, vous vous êtes fait véritablement homme, puisque vous avez pris un corps charnel et une ame douée de raison, en tout semblables aux nôtres.

Encore que, sous le rapport de votre divinité, et en tant que Fils de Dieu, vous fussiez impassible et immortel, l'excès de votre amour pour nous vous a porté à vous soumettre aux souffrances et à la mort, compagne inséparable de l'humanité que vous aviez revêtue, vous, le Fils de Dieu. Car, ô Fils unique de Dieu, vous avez daigné, pour

Digitized by Google

perpetua liberares. Atque ad inferos, ubi sedebant in tenebris patres nostri, auctor luminis descendisti, et die tertia, gloriosus victor ab inferis ad superos resurrexisti : resumens sacrum corpus, quod pro peccatis nostris mortuum jacuerat in sepulcro, et vivificans secundum Scripturas die tertia, ut ipsum in Patris dextra collocares.

Assumpta namque tecum ex inferis captivitate, quam captivaverat antiquus hostis humani generis inimicus, verus Dei Filius cum nostræ carnis substantia, id est, cum anima et carne humana ex Virgine gloriosa assumpta super omnes cœlos ascendisti, transcendens omnes ordines angelorum ; ubi sedes ad dexteram Dei Patris, ubi est fons vitæ, et lumen inaccessibile, et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum.

Ibi te Deum verum et hominem Jesum Christum adoramus, et credimus, confitentes te Patrem habere Deum, indeque te venturum judicem in fine sæculi exspectamus, ut judices vivos et mortuos, et reddas omnibus bonis et malis secundum opera sua, quæ operati sunt in hac vita, vel præmium, vel supplicium, prout unusquisque dignus fuerit requie vel ærumna.

Resurgent enim in illa die a voce virtutis tuæ omnes homines, quotquot humanam animam acceperunt in carne sua, quam hic habuerunt : ut totus homo pro meritis vel gloriam suscipiat, vel gehennam. Tu es ipsa vita, et resurrectio nostra, quem salvatorem exspectamus, Dominum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.

Cognovi te Deum verum et unum Spiritum sanctum Patris et Filii,

le salut du genre humain, souffrir de cruelles tortures, et même la mort sur le bois infâme de la croix, afin de nous délivrer de la mort éternelle. Vous, le créateur de la lumière, vous êtes descendu aux enfers où nos pères gémissaient au milieu de profondes ténèbres, et le troisième jour, glorieux vainqueur de la mort, vous êtes sorti de ces profonds abîmes pour retourner dans le séjour des vivans, après vous être revêtu de nouveau de ce corps auguste qui, pour nos péchés, avait été renfermé sans vie dans un sépulcre, et l'avoir ranimé, selon qu'il avait été prédit dans les Écritures, afin de le placer à la droite de votre Père.

En effet, quand vous eûtes brisé les fers des infortunés qui gémissaient sous la dure captivité de l'antique ennemi du genre humain, ô véritable Fils de Dieu! vous vous élevâtes au-dessus de tous les cieux avec notre substance charnelle, c'est-à-dire avec notre ame et notre corps que vous aviez pris dans le sein de la glorieuse Marie. C'est là que, bien au-dessus de toutes les hiérarchies des anges, vous êtes assis à la droite de Dieu, votre Père, dans ce sanctuaire d'où jaillit la source de vie, où resplendit le foyer d'une lumière inaccessible, et au sein duquel on goûte cette paix qui est si fort au-dessus de la portée de nos sens et de notre intelligence.

C'est là que nous portons à vos pieds le tribut de nos adorations, ô Jésus, vrai Dieu et vrai homme, qui avez Dieu pour Père, nous le croyons et nous ne craignons pas de le confesser; c'est de là que vous viendrez à la fin des siècles, nous en avons la ferme assurance, pour faire comparaître à votre tribunal et juger les vivans et les morts, décernant aux justes et aux pécheurs les récompenses et les peines, selon les œuvres qui auront signalé leur vie, et selon que chacun d'eux se trouvera digne d'obtenir en partage le repos éternel, ou des tortures qui ne devront point avoir de terme.

Dans ce jour suprême, aux accens de votre voix puissante, tous les hommes ressusciteront, c'est-à-dire que les ames de tout ce qu'il y aura jamais eu d'êtres humains sur la terre iront rejoindre les corps auxquels elles ont été unies ici-bas, afin que l'homme tout entier reçoive, selon ses mérites, la récompense glorieuse, ou le châtiment redoutable. Vous êtes notre vie et notre résurrection; nous vous attendons comme un sauveur, ô divin Jésus! car vous réformerez ce corps chétif et misérable qui nous pèse, et vous le modèlerez sur ce corps immortel qu'environne l'éclat de votre splendeur divine.

Je vous ai aussi connu comme le Dieu unique et véritable, ô Esprit

Digitized by Google

ab utroque pariter procedentem, consubstantialem et coæternum Patri et Filio, paracletum et advocatum nostrum, qui super eumdem Deum et Dominum nostrum Jesum Christum in columbæ specie descendisti, et super apostolos in linguis igneis apparuisti. Qui et omnes sanctos et electos Dei a principio, tuæ gratiæ munere docuisti, et ora prophetarum ut enarrent mirabilia regni Dei, aperuisti : qui ab omnibus sanctis Dei cum Patre et Filio simul adoraris, et glorificaris, inter quos et ego filius ancillæ tuæ, corde meo glorifico nomen tuum, quoniam illuminasti me.

Tu enim es vera lux, lumen veridicum ignis Dei, et magister spirituum : qui unctione tua doces nos omnem veritatem, Spiritus veritatis; sine quo impossibile est placere Deo, quoniam tu ipse Deus es ex Deo, et lux de luce procedens, a Patre luminum ineffabiliter, et ab ejus filio Domino nostro Jesu Christo, quibus consubstantialis, et coæqualis, et coæternus, existens in unius Trinitatis essentia, superessentialiter congloriaris et conregnas.

Cognovi te unum Deum vivum et verum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; trinum quidem in personis, sed unum in essentia : quem confiteor, adoro, et glorifico toto corde meo, verum Deum solum, sanctum, immortalem, invisibilem, incommutabilem, inaccessilem, imperscrutabilem; unum lumen, unum solem, unum panem, unam vitam, unum bonum, unum principium, unum finem, unum creatorem cœli et terræ; per quem omnia vivunt, per quem omnia subsistunt, per quem omnia gubernantur, reguntur et vivificantur, quæ in cœlis sunt, et quæ in terris, et quæ sub terra : præter quem non est Deus in cœlo et in terra.

Sic cognovi te, Domine Deus cognitor mei, sic cognovi te. Cognovi te per fidem tuam, quam inspirasti mihi, lux mea, lumen oculorum meorum, Domine Deus meus, spes omnium finium terræ, gaudium lætificans juventutem meam, et bonum sustentans senectutem meam. In te enim, Domine, jubilant omnia ossa mea, dicentia : Domine, quis

saint, Esprit du Père et du Fils qui procédez également de l'un et de l'autre, consubstantiel et coéternel au Père et au Fils, Esprit consolateur, notre avocat, qui êtes descendu sur ce même Jésus-Christ notre Seigneur sous la forme d'une colombe, et sur ses apôtres en forme de langues de feu; qui avez, dès le commencement, instruit tous les saints et les élus de Dieu, par un bienfait de votre grâce, et délié la langue des prophètes pour leur faire raconter les merveilles du royaume céleste; qui êtes, comme le Père et le Fils, l'objet d'adorations et de louanges perpétuelles de la part des bienheureux. Aussi je veux, moi qui suis le fils de votre servante, unir ma voix à celles des serviteurs de Dieu pour célébrer de tout mon cœur la gloire de votre nom, puisque c'est vous qui m'avez éclairé.

Vous êtes en effet la véritable lumière, cette lumière par excellence dont le foyer est dans le sein de Dieu même, et le docteur des intelligences créées. Esprit de vérité, toute vérité nous est révélée par l'effet de votre onction salutaire. Sans vous, il est impossible d'être agréable à Dieu, car vous êtes vous-même Dieu de Dieu, lumière procédant d'une autre lumière, puisque vous procédez d'une manière ineffable du Père des lumières et de son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Consubstantiel, coéternel, égal en tout au Père et au Fils, vous subsistez avec eux dans l'essence d'une même Trinité, et votre gloire n'est pas moins brillante que leur gloire, ni votre empire moins étendu que leur empire.

Ainsi donc je vous ai connu, ô Dieu vivant et véritable, Père, Fils et Saint-Esprit, triple dans les personnes mais unique dans l'essence; je vous confesse, je vous adore, je vous glorifie de tout mon cœur comme le Dieu véritable, unique, saint, immortel, invisible, incommutable, inaccessible, impénétrable; comme la seule lumière, le seul soleil, le seul aliment, la seule vie, l'unique bien, l'unique principe, l'unique fin, l'unique créateur du ciel et de la terre. C'est par vous, je le reconnais, que toutes choses ont la vie et l'existence; c'est par vous que tout est gouverné, dirigé et vivifié au ciel, sur la terre et dans les enfers, et il n'y a point d'autre Dieu que vous, ni dans le ciel ni sur la terre.

Tel je vous ai connu, ô mon Dieu, qui vous-même me connaissez si bien, tel je vous ai connu. Je vous ai connu par votre foi que vous avez daigné m'inspirer, ô jour qui m'éclairez! ô lumière de mes yeux! Seigneur mon Dieu, vous qui êtes l'espoir de l'homme, en quelque partie de la terre qu'il habite, la joie qui a procuré à ma jeunesse de si douces

Digitized by Google

similis tibi? Quis similis tibi in diis, Domine? Non quem fecit manus hominum, sed qui fecisti manus hominum. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum : non sic operator hominum. Omnes diligentium dæmonia : Dominus autem cœlos fecit. Dominus ipse est Deus. Dii qui non fecerunt cœlum et terram pereant de cœlo et de terra : Deum qui creavit cœlum et terram, cœli et terra benedicant.

CAP. XXXIII. Quis similis tibi etiam in diis, Domine? Quis similiis tibi? Magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, et faciens mirabilia? Sero te cognovi lumen verum, sero te cognovi. Erat autem nubes magna et tenebrosa ante oculos vanitatis meæ : ita ut videre non possem solem justitiæ et lumen veritatis. Involvebar in tenebris; filius tenebrarum, tenebras meas amabam, quia lumen non cognoscebam. Cæcus eram, et cæcitatem amabam, et ad tenebras per tenebras ambulabam. Quis inde me eduxit, ubi eram homo cæcus, sedens in tenebris et umbra mortis?

Quis accepit manum meam, ut inde me educeret? Quis est ille illuminator meus? Non eum querebam, et ipse quæsivit me : non vocabam eum, et ipse vocavit me. Quis est ille? Tu es, Domine Deus meus, misericors et miserator, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, tu, sancte Domine Deus meus, quem confiteor toto corde meo, gratias agens nomini tuo. Non te quærebam, tu me quæsivisti; non te invocabam, tu me vocasti.

Vocasti enim me nomine tuo; intonasti desuper voce grandi in interiorem aurem cordis mei : Fiat lux! et facta est lux, et discessit nubes magna, et liquefacta est nubes tenebrosa, quæ operuerat oculos meos; et vidi lucem tuam, et cognovi vocem tuam, et dixi: Vere, Domine,

Digitized by Google

jouissances et le bonheur qui soutient ma vieillesse. Tous mes membres tressaillent d'allégresse en vous, ô mon Dieu; ils ne cessent de s'écrier : Seigneur, qui est semblable à vous? Est-il un dieu qui soit votre égal parmi les dieux des nations? Ce n'est point la main des hommes qui vous a fait; mais au contraire, c'est vous qui avez fait la main des hommes. Les idoles des nations, ces dieux d'or et d'argent, ont été fabriquées par la main des hommes; il n'en est point ainsi de vous qui êtes le créateur des hommes. Tous les dieux des nations sont des démons; mais le Seigneur a fait les cieux, et le Seigneur est Dieu lui-même. Périssent au ciel et sur la terre les dieux qui n'ont point fait le ciel et la terre; mais que le ciel et la terre unissent leurs voix pour bénir le Dieu qui les a créés.

CHAP. XXXIII. Qui est semblable à vous, même parmi les dieux, Seigneur? qui est semblable à vous? En est-il un qui, comme vous, soit magnifique dans sa sainteté, terrible, digne de toutes louanges, et puissant à opérer des prodiges? J'ai commencé trop tard à vous connaître, ô lumière véritable! j'ai commencé trop tard à vous connaître. Un nuage gros de ténèbres recouvrait mes faibles yeux; de sorte que je ne pouvais apercevoir le soleil de justice et la lumière de la vérité. J'étais plongé dans un abîme de ténèbres, et, enfant de ténèbres que j'étais, je me plaisais à y rester, parce que je ne connaissais point la lumière. Aveugle, j'aimais mon aveuglement et je suivais une route ténébreuse, qui aboutissait aux ténèbres. Qui m'a tiré de cet abîme où, frappé d'un déplorable aveuglement, j'étais assis au milieu des ténèbres et dans l'ombre de la mort?

Qui m'a pris par la main pour me tirer de là? Quel est donc celui qui a ouvert mes yeux à la lumière? Je ne le cherchais pas, et il est venu me chercher; je ne l'appelais pas, et il m'a appelé. Quel est-il, ce généreux sauveur? C'est vous-même, Seigneur mon Dieu, toujours si plein d'indulgence et de bonté, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation; c'est vous, ô mon Dieu! vous que je confesse de tout mon cœur, et vers qui j'élève les accens de ma reconnaissance. Vous m'avez cherché, quand je ne vous cherchais point; vous m'avez appelé à vous, quand je ne songeais nullement à vous invoquer.

Oui, vous avez daigné m'appeler par mon nom. Votre voix majestueuse a retenti comme un tonnerre du haut des cieux, pour jeter dans l'oreille de mon cœur ces paroles magiques : Que la lumière soit! et aussitôt la lumière a brillé, chassant et résolvant de ses rayons

Digitized by Google

tu es Deus meus, qui eduxisti me de tenebris et umbra mortis; et vocasti me in admirabile lumen tuum, et ecce video. Gratias tibi, illuminator meus.

Et conversus sum, et vidi tenebras in quibus fueram; et abyssum tenebrosam in qua jacueram; et contremui, et expavi et dixi: Væ, væ tenebris meis in quibus jacui: væ, væ cæcitati illi in qua videre non poteram lumen cœli! væ, væ præteritæ ignorantiæ meæ, quando non cognoscebam te, Domine. Gratias tibi ago, illuminator et liberator meus, quoniam illuminasti me, et cognovi te. Sero cognovi te, veritas antiqua, sero te cognovi, veritas æterna. Tu eras in lumine, et ego in tenebris, et non cognoscebam te; quia illuminari non poteram sine te, et non est lux extra te.

CAP. XXXIV. Sancte sanctorum Deus inæstimabilis majestatis, Deus Deorum, et Dominus Dominorum, mirabilis, inenarrabilis, inexcogitabilis, quem contremiscunt in cœlo angelicæ Potestates, quem adorant omnes Dominationes et Throni, et omnes Virtutes pavent a conspectu tuo, cujus potentiæ et sapientiæ non est numerus; qui fundasti mundum super nihilum, et mare colligasti in aere quasi in utre, omnipotentissime, sanctissime, fortissime; Deus spirituum universæ carnis, a cujus conspectu fugit cœlum et terra, ad cujus nutum omnia se subjiciunt elementa, te adorent et glorificent omnes creaturæ tuæ.

Et ego filius ancillæ tuæ, per fidem tuam flecto cervicem cordis mei sub pedibus majestatis tuæ, gratias agens, quoniam dignatus es per tuam misericordiam illuminare me. Lumen verum, lumen sanctum, lumen delectabile, lumen superlaudabile, lumen admirabile, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, et etiam ocu-

Digitized by Google

le nuage de ténébreux qui recouvrait mes yeux. Alors j'ai vu votre lumière, j'ai reconnu votre voix, et je me suis écrié : Vous êtes véritablement mon Dieu, Seigneur qui m'avez délivré des ténèbres et des ombres de la mort pour m'appeler dans le sein de votre éclatante lumière que mes yeux peuvent maintenant apercevoir. Grâces vous soient rendues, ô vous qui m'avez éclairé!

Puis, m'étant retourné, et à la vue des ténèbres dont j'avais été enveloppé, à la vue de cet abîme obscur au fond duquel j'avais été plongé, j'ai reculé d'horreur et d'épouvante, en m'écriant : Maudites soient les ténèbres sous le poids desquelles j'ai si long-temps été accablé! Maudit soit ce fatal aveuglement qui m'empêchait de voir la lumière du ciel! Maudite soit l'ignorance de cette époque de ma vie où je ne vous connaissais point, Seigneur! Grâces vous soient rendues, ô mon libérateur! pour avoir daigné m'éclairer de votre lumière, afin que je vous connusse. Je vous ai connu trop tard, ô vérité si ancienne! je vous ai connu trop tard, ô vérité éternelle! Vous étiez au sein de la lumière, et moi au fond des ténèbres; je ne pouvais donc vous connaître, puisque vous seul pouviez m'éclairer, et que hors de vous il n'y a point de lumière.

CHAP. XXXIV. Saint des saints, Dieu dont la majesté ne saurait être appréciée, Dieu des dieux, Seigneur des seigneurs, qui êtes admirable, inénarrable, incompréhensible, devant qui tremblent dans le ciel les Puissances angéliques, à qui tous les Trônes et toutes les Dominations offrent le tribut de leurs adorations, en présence de qui les Vertus sont saisies d'une sainte frayeur; vous, dont la puissance et la sagesse sont sans mesure, qui avez posé les bases du monde sur le néant et suspendu la mer dans les airs comme dans une outre immense; Dieu tout-puissant, très-saint, très-fort; Dieu de toutes les substances spirituelles qui animent les corps, à l'aspect duquel les cieux et la terre reculent d'épouvante, à qui tous les élémens obéissent au moindre signe de votre volonté; que toutes vos créatures unissent leurs voix pour chanter en votre honneur un cantique de louanges et d'adorations.

Et moi, le fils de votre servante, je courbe mon front superbe, c'est-à-dire l'orgueil de mon cœur devant le trône de votre majesté, pour vous rendre grâces de ce que, dans votre miséricorde, vous avez daigné m'éclairer. Lumière véritable, lumière sainte, lumière pleine de délices, lumière au-dessus de toutes les louanges, lumière admirable, qui éclairez tout homme venant en ce monde, et même les

Digitized by Google

los angelorum. Ecce video, gratias ago Ecce video lumen cœli, interlucet oculis mentis meæ radius desuper a facie luminis tui, et lætificat omnia ossa mea. O si perficeretur in me! Auge, quæso, luminis auctor, auge, quæso, quod interlucet in me. Dilatetur, obsecro, dilatetur ex te.

Quid est hoc quod sentio? Quis est ignis qui calefacit cor meum? Quæ est lux quæ irradiat cor meum? O ignis qui semper ardes et nunquam exstingueris, accende me! O lux quæ semper luces et nunquam offuscaris, illumina me! O utinam arderem ex te! Ignis sancte, quam dulciter ardes, quam secrete luces, quam desideranter aduris! Væ iis qui non ardent ex te! væ illis qui non illuminantur ex te. O lumen veridicum, illuminans omnem mundum, cujus lex implet mundum!

Væ cæcis oculis qui te non vident, sol illuminans cœlum et terram. Væ caligantibus oculis qui te videre non possunt. Væ avertentibus oculis, ut non videant veritatem. Væ non avertentibus, ut non videant vanitatem; nequeunt enim oculi assueti tenebris summæ veritatis radios intueri; nec sciunt de lumine aliquid æstimare, quorum est in tenebris habitatio. Tenebras vident, tenebras diligunt, tenebras approbant; de tenebris euntes in tenebras, nesciunt ubi corruant. Miseri qui nesciunt quid amittant; et miseriores utique qui sciunt quid amittant; qui cadunt apertis oculis, et descendunt in infernum viventes.

O lux beatissima, quæ non nisi a purgatissimis oculis videri potes! Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Munda me, mundans virtus; sana oculos meos, ut sanis oculis te contempler, quem non nisi sani oculi intuentur. Aufer, quæso, squamas caliginis antiquæ,

Digitized by Google

yeux des anges, je vous vois maintenant, et je vous en rends grâces. Oui, je vois maintenant la lumière du ciel; un rayon échappé de votre face lumineuse vient, par intervalle, briller aux yeux de mon esprit, et la joie pénètre jusqu'à la moelle de mes os. Oh! s'il pouvait s'accroître en moi! Auteur de la lumière, donnez, je vous en conjure, donnez plus d'intensité à ce rayon lumineux qui jette parfois ses lueurs dans mon esprit. Faites, je vous en supplie, qu'il jaillisse de votre sein plus étendu et plus éclatant.

Mais qu'est-ce donc que je ressens? quel est ce feu qui échauffe mon cœur? quelle est cette lumière qui l'inonde de son éclat? O feu qui brûlez toujours sans jamais vous éteindre, embrasez-moi! ô lumière qui brillez sans cesse sans jamais être obscurcie, éclairez-moi! Oh! que je voudrais être consumé de vos ardeurs! Flamme sacrée, que votre chaleur est douce! que votre lumière est féconde en mystérieuses délices! comme les désirs sont prompts à s'éteindre dans l'ame que vous embrasez de vos ardeurs! Malheur à ceux qui ne sont point échauffés de vos feux! Malheur à ceux que vous n'éclairez point, ô lumière véritable, qui brillez sur le monde entier et qui le remplissez de votre éclat!

Malheur aux yeux aveuglés qui ne vous voient point, ô soleil dont le flambeau resplendit sur le ciel et sur la terre! Malheur aux yeux enveloppés de ténèbres qui ne peuvent vous apercevoir! Malheur aux yeux qui se détournent pour ne pas voir la vérité! Malheur aussi à ceux qui ne se détournent pas pour ne point voir le mensonge! En effet, des yeux accoutumés aux ténèbres ne sauraient se fixer sur les rayons de l'éternelle vérité, et ceux-là sont incapables d'apprécier tout ce qui vient de la lumière, qui ont toujours habité dans les ténèbres. Ils ne voient, n'aiment et n'estiment que les ténèbres, et marchant de ténèbres en ténèbres, ils ne savent où ils iront se précipiter. Infortunés! qui ignorent ce qu'ils perdent. Mais certes plus infortunés encore sont ceux qui connaissent ce dont ils sont privés! Ceux-là tombent les yeux ouverts et descendent vivans dans les enfers.

O lumière bienheureuse, qui ne pouvez être vue que par des yeux chastes! Heureux l'homme qui a le cœur pur, parce qu'il lui sera donné de voir son Dieu. Purifiez-moi donc, vertu qui purifiez; guérissez mes yeux, afin que je puisse vous contempler, vous que des yeux sains peuvent seuls apercevoir. Je vous en supplie, ô splendeur inaccessible! faites tomber ces écailles qui leur dérobaient la

Digitized by Google

radio tuæ illuminationis splendor inaccessibilis, ut te videre valeam, irreverberatis obtutibus, et in lumine tuo videam lumen.

Gratias tibi ago, lux mea. Ecce video. Dilatetur, obsecro, visus, meus, Domine, ex te. Revela oculos meos, ut considerem mirabilia de lege tua; qui es mirabilis in sanctis tuis. Gratias tibi ago, lumen meum. Ecce video, sed per speculum in ænigmate. Sed quando facie ad faciem? Quando veniet dies lætitiæ et exsultationis, in qua ingrediar in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei, ut videam videntem me facie ad faciem, et satietur desiderium meum?

CAP. XXXV. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad te Deum fontem vivum; quando veniam, et apparebo ante faciem tuam? O fons vitæ! vena aquarum viventium, quando veniam ad aquas dulcedinis tuæ, de terra deserta, invia et inaquosa, ut videam virtutem tuam et gloriam tuam, et satiem ex aquis misericordiæ tuæ sitim meam?

Sitio, Domine; fons vitæ es; satia me. Sitio, Domine, sitio te Deum vivum. O quando veniem, et apparebo, Domine, ante faciem tuam? Putasne videbo diem illam, diem inquam jucunditatis et lætitiæ, diem quam fecit Dominus, ut exsultemus et lætemur in ea?

O dies præclara et pulchra, nesciens vesperam, non habens occasum; in qua audiam vocem laudis, vocem exsultationis et confessionis; in qua audiam: Intra in gaudium Domini tui. Intra in gaudium sempiternum, in domum Domini Dei tui; ubi sunt magna et inscrutabilia, et mirabilia, quorum non est numerus. Intra in gaudium sine tristitia, quod continet æternam lætitiam. Ubi erit omne bonum, et non erit aliquod malum. Ubi erit quicquid voles, et non erit quidquid noles. Ubi erit vita vitalis dulcis, et amabilis, semperque memorialis; ubi

Digitized by Google

clarté du jour ; pénétrez-les d'un rayon de vos feux, afin que je puisse vous voir sans que mes regards soient éblouis, et que la lumière m'apparaisse à la faveur de vos clartés.

Mais voici que mes yeux sont ouverts, et je vous en rends grâces, ô ma lumière ! Élargissez seulement, je vous en conjure, l'horizon de ma vue ; achevez de dessiller mes yeux pour que je considère les merveilles de votre loi, vous qui êtes admirable dans vos saints. Grâces vous soient rendues, ô ma lumière ! de ce que mes yeux sont ouverts, quoique je ne voie encore que comme à l'aide d'un verre obscur et à travers l'obscurité d'une énigme. Et quand donc vous verrai-je face à face ? quand viendra ce jour de joie et d'allégresse, où je pourrai pénétrer dans la céleste région qui possède votre tabernacle, et franchir le seuil de votre immortelle demeure ? Quand me sera-t-il permis de vous contempler face à face et de satisfaire ainsi l'ardeur de mes désirs ?

CHAP. XXXV. Comme le cerf altéré soupire après les eaux des torrens, ainsi mon ame soupire après votre possession, ô mon Dieu ! Mon ame, dis-je, a soif de ces eaux vives dont vous êtes la source ; quand irai-je vers vous ? quand paraîtrai-je devant votre face ? O fontaine de vie ! ô source d'eaux vives ! quand arriverai-je enfin à ces eaux de votre grâce et de votre douceur, loin de cette terre déserte, inculte et aride où je languis ? Quand pourrai-je, en contemplant votre puissance et votre gloire, éteindre, dans les eaux de votre miséricorde la soif qui me dévore ?

J'éprouve une soif ardente, étanchez-la, Seigneur, vous qui êtes la source de vie. C'est de vous que j'ai soif, ô Dieu vivant ! quand donc arriverai-je auprès de vous ? quand paraîtrai-je devant votre face ? Et dites-le moi, le verrai-je ce jour bienheureux, ce jour de délices que le Seigneur a fait, et qui doit éclairer nos transports de joie et d'allégresse ?

O jour de gloire et de bonheur, qui n'aura ni soir ni déclin, dans lequel j'entendrai les saints cantiques de joie, de triomphe et d'allégresse ; dans lequel retentiront à mon oreille ces douces paroles : Entrez dans la joie de votre Seigneur ; entrez dans la joie éternelle, pénétrez dans la maison de votre Dieu, dans cet asile sacré de sublimes et impénétrables mystères et de merveilles innombrables. Entrez dans cette joie sans mélange qui constitue la félicité éternelle. Là vous trouverez tous les biens, sans avoir à craindre le plus léger mal ; là tout s'accomplira au gré de vos désirs et rien ne choquera vos répugnances ;

Digitized by Google

non erit hostis impugnans, nec ulla illecebra ; sed summa et certa securitas, secura tranquillitas, et tranquilla jucunditas, jucunda felicitas, felix æternitas, æterna beatitudo, et beata Trinitas, et Trinitatis unitas, et unitatis deitas, et deitatis beata visio ; quæ est gaudium Domini Dei tui.

O gaudium super gaudium ; gaudium vincens omne gaudium, extra quod non est gaudium ! Quando intrabo in te, ut videam Deum meum, qui habitat in te ? Ibo illuc, et videbo visionem hanc grandem. Quid est quod me detinet ? Heu me ! quia incolatus meus prolongatus est ! Heu me quamdiu dicetur mihi : Ubi est Deus tuus ? quamdiu dicetur mihi : Exspecta, reexspecta. Et nunc quæ est exspectatio mea ? Nonne, Domine Deus, salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilititatis nostræ ; configuratum corpori claritatis suæ ? Exspectamus Dominum, quando revertatur a nuptiis, ut inducat nos ad suas nuptias.

Veni, Domine, et noli tardare. Veni, Domine Jesu Christe, veni, et visita nos in pace : Veni, et educ vinctos de carcere, ut lætemur coram te corde perfecto. Veni, Salvator noster. Veni, desideratus cunctis gentibus, ostende faciem tuam, et salvi erimus. Veni, lux mea, redemptor meus ; educ de carcere animam meam, ad confitendum nomini sancto tuo.

Quamdiu miser jactabor in fluctibus mortalitatis meæ, clamans ad te, Domine, et non exaudis ? Audi clamantem, Domine, de hoc mari magno, et adduc me ad portum felicitatis æternæ. Felices, qui de periculo maris hujus educti ad te Deum, portum tutissimum, pervenire meruerunt ! O vere felices, qui de pelago ad littus, de exsilio ad patriam, de carcere ad palatium pervenerunt, optata jam quiete beati ; qui bravium illud perpetuæ gloriæ, quod hic per multas tribulationes quæsierunt jam felici jucunditate adepti, lætantur in perpetuum ! O vere beati, o terque quaterque beati, qui jam omnium malorum exuti,

Digitized by Google

là vous goûterez les douceurs et les charmes de cette vie qui est la seule véritable et dont le souvenir ne s'éteint jamais; là point d'ennemi acharné à votre perte, plus de ces charmes perfides qu'il employait sur la terre pour vous séduire. Sécurité complète, repos absolu, délices sans trouble, félicité parfaite, et par-dessus tout, la vue claire et distincte d'une divinité triple en personne, unique en essence, voilà les jouissances ineffables qui vous attendent dans ce sanctuaire; voilà quelle est la joie du Seigneur.

O joie supérieure à toutes les joies, et hors de laquelle il n'est point de joie! quand serai-je admis dans votre sein, afin de voir mon Dieu qui y a fixé son séjour? Je veux aller vers vous et jouir de ce sublime spectacle. Mais d'où vient que je suis encore retenu ici-bas? Hélas! mon exil doit se prolonger encore! Hélas! jusques à quand pourra-t-on me demander : Où est ton Dieu? jusques à quand me dira-t-on : attends, il faut attendre encore? que me reste-t-il désormais à attendre? N'est-ce pas, mon Dieu, que c'est Jésus-Christ, notre Sauveur, que nous attendons, c'est-à-dire celui qui doit reformer notre corps chétif et misérable, en le modelant sur ce corps immortel qu'environne l'éclat de sa splendenr! Oui, nous attendons que le Seigneur soit de retour pour nous introduire dans la salle du festin nuptial.

Venez donc, Seigneur; ne différez plus; venez, Seigneur Jésus, venez et visitez-nous dans votre paix. Venez briser nos fers et nous retirer de la prison où nous gémissons, afin que nous goûtions en votre présence les douceurs d'une joie parfaite. Venez, ô notre Sauveur! venez, ô le désiré des nations! montrez-nous votre face divine, et nous serons sauvés. Venez, ô vous qui êtes ma lumière et mon rédempteur; tirez mon ame de sa prison; il lui tarde d'être libre pour célébrer votre gloire.

Combien de temps encore serai-je le jouet des flots, sur la mer orageuse de cette vie mortelle, d'où je pousse vers vous, Seigneur, des cris de détresse auxquels vous êtes insensible? Prêtez l'oreille à ma voix, je vous en conjure, et conduisez-moi au port de la félicité éternelle. Heureux ceux qui, soustraits aux périls de cette mer fertile en naufrages, ont mérité d'arriver jusqu'à vous, qui êtes le port à l'abri de toute tempête! Ils sont véritablement heureux d'être arrivés de la mer au rivage, de la terre d'exil dans la patrie, de la prison dans un magnifique palais. Ils jouissent avec délices du repos qu'ils ont tant désiré, et désormais en possession de cette gloire éternelle

Digitized by Google

securi de sua immarcescibili gloria, ad te regnum decoris pervenire meruerunt !

O æternum regnum, regnum omnium sæculorum; ubi lumen indeficiens, et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum; in quo sanctorum animæ requiescunt, et lætitia sempiterna super capita eorum, gaudium et exsultationem obtinebunt; et fugiet dolor et gemitus.

O quam gloriosum est regnum, in quo tecum, Domine, regnant omnes santi, amicti lumine sicut vestimento, habentes in capite suo coronam de lapide pretioso! O regnum beatitudinis sempiternæ, ubi tu, Domine spes sanctorum, et diadema gloriæ, facie ad faciem videris a sanctis, lætificans eos undique in pace tua, quæ exsuperat omnem sensum. Ibi gaudium infinitum, lætitia sine tristitia, salus sine dolore, via sine labore, lux sine tenebris, vita sine morte, omne bonum sine omni malo. Ubi juventus nunquam senescit, ubi vita terminum nescit, ubi decor nunquam pallescit, ubi amor nunquam tepescit, ubi sanitas nunquam marcescit, ubi gaudium nunquam decrescit, ubi dolor nunquam sentitur, ubi gemitus nunquam auditur, ubi triste nihil videtur, ubi lætitia semper habetur, ubi malum nullum timetur, quoniam ibi summum bonum possidetur, quod est videre semper faciem Domini virtutum.

Felices igitur, qui de naufrage vita præsenti ad tanta gaudia jam pervenire meruerunt! Infelices, heu! nos miseri, qui per hujus maris magni fluctus procellosasque voragines navem trahimus, ignorantes an ad portum salutis pervenire valeamus. Infelices inquam, quorum vita est in exsilio, vita in periculo; finis in dubio, nescientes finem nostrum; quia omnia in futurum reservantur incerta. Adhuc in pelagi fluctibus versamur, suspirantes ad te portum maris. O patria nostra, patria secura, a longe te videmus, ab hoc mari te salutamus.

Digitized by Google

qui était ici-bas le but de leurs efforts et qu'ils poursuivaient à travers tant de tribulations, ils s'abandonnent aux transports d'une joie sans cesse renaissante ! Cent fois heureux sont-ils, car désormais, à l'abri de toutes les misères et revêtus d'une gloire dont l'éclat ne saurait se flétrir, ils ont été reçus dans votre sein, c'est-à-dire dans le royaume même de la gloire !

O royaume éternel, royaume de tous les siècles, séjour d'une lumière impérissable et de cette paix divine qui dépasse la portée de notre intelligence ; asile où les ames des élus jouissent du repos et goûtent une joie qui ne doit point finir, tu n'es jamais troublé par les gémissemens de la douleur; les cris de l'allégresse et les accens de la reconnaissance sont les seuls qui retentissent dans tes sacrés parvis.

Oh ! qu'il est glorieux, Seigneur, ce royaume où règnent avec vous tous vos saints, revêtus de la lumière comme d'un vêtement, et portant sur la tête une couronne de pierres précieuses ! O royaume de la béatitude éternelle, où il est permis à vos saints de vous voir face à face, vous qui êtes leur espoir et leur couronne ; où vous inondez leurs cœurs de la joie que l'on goûte au sein de votre paix, de cette paix que nos sens ne sauraient nous faire connaître ! C'est là que la satisfaction est infinie, la joie sans tristesse, la santé sans douleur, la lumière sans ténèbres, la vie sans terme ; c'est là, en un mot, qu'on trouve tous les biens et qu'on est à l'abri de tous les maux. Dans ce fortuné séjour, la jeunesse ne passe point ; la vie ne connaît point de terme, la beauté ne se flétrit jamais, l'amour n'est point sujet au refroidissement, la santé ne se détériore point, la joie ne s'affaiblit point, la douleur est inconnue, les gémissemens n'ont jamais retenti, la vue ne rencontre aucun spectacle affligeant, la satisfaction est continuelle, enfin l'on n'est jamais tourmenté de la crainte d'un mal quelconque; parce qu'on y possède le souverain bien, qui consiste à voir perpétuellement la face du Dieu des vertus.

Heureux donc, je le répète, ceux qui ont été jugés dignes d'échanger cette vie fertile en naufrages contre de telles félicités ! Et malheur à nous, hélas ! qui naviguons encore misérablement exposés aux écueils et battus par les flots de cette mer immense, sans savoir même si nous atteindrons jamais le port du salut ! Malheur à nous, dis-je, qui vivons sur la terre d'exil, au milieu de dangers de toute espèce, en proie aux angoisses de l'incertitude sur la fin qui nous est réservée ; notre ignorance complète à cet égard, et les voiles qui recouvrent pour nous cette question fatale, ne seront levés que

Digitized by Google

ab hac valle ad te suspiramus, et nitimur cum lacrymis si quomodo ad te perveniamus.

Spes humani generis, Christe, Deus de Deo, refugium nostrum, et cujus lumen a longe inter caliginosas nebulas super maris procellas, quasi stellæ maris radius oculos nostros irradiat, ut dirigamur ad te portum, guberna, Domine, navem nostram tua dextra clavo crucis tuæ, ne pereamus in fluctibus, ne nos demergat tempestas aquæ, ne absorbeat nos profundum; sed unco crucis retrahe nos ab hoc pelago, ad te solamen unicum nostrum, quem a longe, quasi stellam matutinam et solem justitiæ, vix lacrymantibus oculis in littore cœlestis patriæ nos exspectantem videmus.

En ad te clamamus redempti tui; sed et nunc exsules tui, quos pretioso sanguine redemisti. Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longo. In mari turbulento versamur. Tu in littore stans, adspicis pericula nostra; salvos nos fac propter nomen tuum. Da nobis, Domine, inter Scyllam et Charybdin ita tendere et tenere medium, ut utroque periculo evitato, salva nave et mercibus, securi perveniamus ad portum.

CAP. XXXVI. Cum ergo pervenerimus ad te sapientiæ fontem, ad te lumen indeficiens, ad te lucem inexstinguibilem; ut te non jam per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem videamus; tunc, satiabitur in bonis desiderium nostrum: quia nihil erit exterius quod desideretur, nisi tu Domine, summum bonum. Qui eris præmium beatorum, et diadema decoris eorum, et lætitia sempiterna super capita

Digitized by Google

dans la vie future. Ballottés encore au milieu des flots, nous soupirons après vous, mon Dieu, comme après le port qui doit nous offrir un asile. O notre patrie! ô séjour d'un bonheur tranquille! nous vous apercevons dans le lointain, nous vous saluons du sein de la mer orageuse, nous dirigeons vers vous nos soupirs du fond de cette vallée de larmes, et nous gémissons de l'impuissance de nos efforts pour aborder à votre céleste rivage.

O espérance du genre humain, Jésus-Christ, Dieu de Dieu, notre refuge et notre force, dont la lumière, semblable à un rayon de l'étoile de la mer, brille à nos yeux dans le lointain, à travers les nuages obscurs suspendus sur cet océan de tempêtes, afin de diriger notre course vers le port! Que votre main, Seigneur, armée de votre croix comme d'un timon, gouverne notre vaisseau, pour nous empêcher de mourir au milieu des flots, d'être submergés par la tempête, et engloutis au fond des abîmes; daignez jeter l'ancre de cette divine croix pour nous arracher aux fureurs de cette mer funeste, et nous attirer vers vous qui êtes notre unique consolation, vers vous, que nos yeux baignés de larmes aperçoivent à peine de loin comme l'étoile du matin et le soleil de justice, sur les rivages de la céleste patrie où vous nous attendez.

Prêtez l'oreille, Seigneur, et entendez les cris que poussent vers vous ceux que vous avez rachetés, et qui maintenant sont exilés loin de vous, malgré le sang précieux dont vous avez payé leur rançon. Exaucez-nous, ô Dieu, notre salut, qui êtes l'espoir de toutes les nations de la terre et de tous ceux qui habitent au milieu des mers immenses. Nous sommes le jouet des vagues furieuses, tandis que vous, debout sur le rivage, vous contemplez nos dangers; ah! sauvez-nous pour la gloire de votre nom. Faites, Seigneur, que nous dirigions si bien notre course, que nous tenions un si juste milieu entre Scylla et Charybde, qu'après avoir échappé à l'un et à l'autre péril, sauvé notre vaisseau et les richesses qu'il porte, nous puissions entrer dans le port où la sécurité nous attend.

CHAP. XXXVI. Quand nous serons arrivés près de vous, ô source de sagesse! ô lumière inextinguible! ô jour éternel! quand il nous sera permis de vous contempler face à face, et non plus comme dans un miroir et à travers l'obscurité d'une énigme, alors tous nos désirs seront rassasiés par la jouissance de vos biens; alors nous n'aurons plus rien à désirer hors de vous, qui êtes le souverain bien. Vous serez la récompense des élus, le diadème de leur gloire et la

Digitized by Google

eorum : pacificans eos intus et extra in pace tua, quæ exsuperat omnem sensum.

Ibi videbimus, amabimus, et laudabimus. Videbimus in lumine tuo lumen tuum, quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. Quale autem lumen? Lumen immensum, lumen incorporeum, incorruptibile, incomprehensibile; lumen indeficiens, lumen inexstinguibile, lumen inaccessibile, lumen increatum, lumen veridicum, lumen divinum; quod illuminat oculos angelorum, quod lætificat juventutem sanctorum : quod est lumen luminum, et fons vitæ : quod es tu, Domine Deus meus.

Tu es quippe lumen, in cujus lumine videbimus lumen, te scilicet in te, in splendore vultus tui, quando te videbimus facie ad faciem Quid est videre facie ad faciem, nisi quod ait Apostolus : Cognoscere sicut et cognitus sum, cognoscere veritatem tuam, et gloriam tuam?

Hoc est cognoscere faciem tuam, cognoscere Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus sancti clementiam, ipsius summæ Trinitatis unam et individuam essentiam. Videre enim faciem Dei vivi, hoc est summum bonum, gaudium angelorum atque omnium sanctorum, præmium vitæ æternæ, gloria spirituum, lætitia sempiterna, corona decoris, bravium felicitatis, requies opulenta, pulchritudo pacis intimum, et æternum gaudium, paradisus Dei : Jerusalem cœlestis, vita beata, plenitudo beatitudinis, gaudium æternitatis; pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum.

Hæc est plena beatitudo, et tota glorificatio hominis, videre faciem Dei sui, videre eum, qui fecit cœlum et terram, videre eum, qui fecit eum, qui salvavit eum et qui glorificavit eum. Videbit eum cognoscendo, amabit diligendo, laudabit possidendo. Ipse enim erit hæreditas populi sui, populi sanctorum, populi quem redemit. Ipse possessio felicitatis eorum, ipse præmium et merces exspectationis. Ero, inquit, merces tua magna nimis, magnum enim magna decent.

Vere Domine Deus meus, magnus es tu nimis super omnes Deus, et merces tua magna nimis. Neque enim magnus es tu, et parva merces

Digitized by Google

joie qui inondera perpétuellement leur cœur ; vous les ferez jouir des douceurs de cette paix que nos sens ne peuvent apprécier.

Là nous vous verrons, nous vous aimerons, nous vous louerons ; nous verrons votre lumière à la faveur de vos clartés, parce qu'en vous est la source de vie. Et quelle est-elle cette lumière ? Une lumière immense, incorporelle, incorruptible, incompréhensible, impérissable, inextinguible, inaccessible, incréée, véritable, divine ; une lumière qui éclaire les yeux des esprits célestes, qui réjouit la jeunesse de vos saints, qui est la lumière des lumières et la source de la vie ; une lumière enfin qui n'est autre que vous-même, ô mon Dieu !

En effet, vous êtes la lumière dont le flambeau nous fera voir la lumière ; c'est-à-dire que nous vous verrons en vous-même, à la faveur des rayons qui s'échappent de votre visage, lorsque nous vous verrons face à face ; mais qu'est-ce donc que vous voir face à face, si ce n'est, comme l'a dit l'Apôtre, vous connaître de la même manière que vous nous connaissez, connaître votre vérité et votre gloire ?

Voir votre face, c'est connaître la puissance du Père, la sagesse du Fils, la miséricorde du Saint-Esprit ; en un mot, l'essence unique et indivisible de la sublime Trinité. Voir la face du Dieu vivant, c'est le souverain bien, le bonheur des anges et des saints, la récompense de la vie éternelle, la gloire des esprits, la joie sans fin, la couronne de gloire, la félicité suprême, le repos au sein de l'abondance, le charme de la tranquillité, la satisfaction qui vient du dehors et celle que l'on goûte intérieurement ; c'est le paradis de Dieu, la Jérusalem céleste, la vie bienheureuse, la plénitude des félicités, la joie de l'éternité et cette paix de Dieu dont nos sens ne sauraient goûter les délices.

Telle est donc la parfaite béatitude, tel est pour l'homme le comble de la gloire, voir la face de son Dieu, voir celui qui a fait le ciel et la terre, voir celui qui l'a fait lui-même, qui l'a sauvé et glorifié. Il le verra en le connaissant, il l'aimera en le voyant, il le louera en le possédant. Car ce Dieu lui-même sera l'héritage de son peuple, du peuple des saints, de ce peuple qu'il a racheté ; il sera lui-même le bonheur dont ces élus jouiront, le prix glorieux et la récompense qui étaient l'objet de leurs espérances. N'a-t-il pas dit : Je serai la récompense ; et cette récompense sera grande, parce que les grandes choses sont seules dignes de celui qui est grand ?

O vous qui êtes véritablement mon Seigneur et mon Dieu ! vous êtes grand par-dessus toutes choses, et votre récompense l'emporte

Digitized by Google

tua; sed ut magnus es tu, ita magna merces tua; quoniam non aliud es tu, et aliud merces tua. Sed tu ipse magnus nimis, tu ipse merces magna nimis: tu ipse coronator es, et corona; tu ipse promissor es et promissio. Tu remunerator et munus: tu præmiator et præmium felicitatis æternæ.

Tu ergo coronator es et corona, Deus meus, et diadema spei meæ, quæ ornata est gloria: lumen lætificans, lux renovans, decor adornans, spes mea magna, desiderium cordis sanctorum et desideratus eorum. Visio ergo tua tota merces est, totum præmium, et totum gaudium, quod exspectamus. Hæc est enim vita æterna, hæc est, inquam, sapientia tua. Hæc est vita æterna, ut cognoscamus te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.

Cum igitur videbimus te solum Deum, Deum verum, Deum vivum, omnipotentem, simplicem, invisibilem, incircumscriptibilem, incomprehensibilem; et Filium tuum unigenitum, consubstantialem, et coæternum tibi Dominum nostrum Jesum Christum, quem pro salute nostra misisti in mundum in virtute Spiritus sancti, trinum in personis, et unum in essentia, Deum sanctum solum, extra quem non est Deus; tunc habebimus, quod nunc quærimus, vitam æternam, gloriam sempiternam, quam præparasti diligentibus te, quam abscondisti timentibus te, et daturus es quærentibus faciem tuam semper.

Et tu Domine Deus meus, formator meus ex utero matris meæ, quæ me recommendavit manui tuæ, non me permittas amplius ex uno distrahi in multa; sed collige me de exterioribus ad me, de me ad te; ut dicat tibi semper cor meum: Exquisivit te facies mea, faciem tuam Domine requiram, faciem Domini virtutum in qua sola consistit tota gloria sempiterna beatorum. Quam quidem videre, vita æterna est, gloria sempiterna sanctorum.

Digitized by Google

aussi en magnificence sur toutes les autres. Grand comme vous êtes, vous n'accorderez point une petite récompense; mais la grandeur de votre récompense répond à votre grandeur, puisque cette récompense n'est point autre que vous-même. Vous êtes très-grand, et votre récompense est aussi grande que vous ; car vous êtes à la fois celui qui couronne et la couronne elle-même, celui qui promet et l'objet de la promesse, celui qui récompense et la récompense elle-même, c'est-à-dire la félicité éternelle.

Ainsi, vous êtes le rémunérateur et la couronne, mon Dieu; vous êtes ce diadême glorieux, objet de mes espérances, cette lumière qui réjouit, ce jour qui renouvelle, cette gloire qui décore, ô vous, mon espoir, qui excitez dans le cœur de vos saints de si brûlans désirs, et dont la possession peut seule combler tous leurs vœux. Votre vue, voilà donc, dans toute leur étendue, la récompense, le prix, le bonheur que nous attendons; voilà la vie éternelle; voilà cette communication de votre sagesse que vous nous promettez. La vie éternelle consiste à vous connaître, vous, le seul Dieu véritable, et celui que vous nous avez envoyé, notre Seigneur Jésus-Christ.

Lors donc que nous jouirons de votre vue, ô Dieu véritable et unique, Dieu vivant, tout-puissant, simple, invisible, sans bornes, incompréhensible, et de celle de Jésus-Christ, ce Fils unique, consubstantiel et coéternel à vous, que vous avez envoyé dans ce monde par la vertu du Saint-Esprit; quand nous verrons, dis-je, ce Dieu saint et unique qui, composé de trois personnes, n'a pourtant qu'une seule nature; c'est alors que nous possèderons ce qui fait ici-bas l'objet de nos recherches, cette vie éternelle, cette gloire sans fin que vous préparez à ceux qui vous aiment, que vous réservez à ceux qui vous craignent, et que vous devez donner à ceux dont les constantes recherches sont dirigées vers les jouissances de votre ineffable vue.

Et vous, Seigneur mon Dieu, qui m'avez formé dans le sein de ma mère, de cette fidèle servante qui me plaça sous la protection de votre bras puissant, ne souffrez pas que je me laisse entraîner davantage par ces mille objets qui dissipent toutes les puissances de mon être; arrachez-moi à ces affections que je répands au dehors, pour me ramener à moi-même et ensuite m'attirer à vous, afin que mon ame puisse s'écrier sans cesse: Mon visage vous a cherché, faites que je cherche à contempler votre face, Seigneur, cette face du Dieu des vertus dont la vue constitue à elle seule toute la gloire éternelle des

Digitized by Google

Lætetur ergo cor meum, ut timeat nomen tuum. Lætetur cor quærentium Dominum, sed multo magis cor invenientium. Si enim lætitia est in quærendo, qualis lætitia erit in inveniendo? Quæram ergo semper ardenter et indesinenter faciem tuam, si quando tandem aperiatur mihi ostium et porta justitiæ, ut intrem in gaudium Domini mei. Hæc porta Domini, justi ingredientur per eam.

CAP. XXXVII. O tres coæquales et coæternæ personæ, Deus meus et verus, Pater et Filius, et Spiritus sanctus; qui solus habitas æternitatem, et lucem inaccessibilem; qui fundasti terram in potentia tua, et regis orbem terræ prudentia tua; sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sebaoth; terribilis et fortis, justus et misericors, admirabilis, laudabilis, amabilis; unus Deus, tres personæ, una essentia, potentia, sapientia, bonitas, una et indivisa Trinitas; aperi mihi clamanti portas justitiæ, et ingressus in eas, confitebor tibi, Domine.

En ad ostium tuum, summe paterfamilias, mendicus pulso. Jube aperiri pulsanti, qui dixisti: Pulsate, et aperietur. Pulsant enim ad ostium tuum, Pater misericordissime, desideria rugientium præcordiorum meorum, et clamores lacrymarum oculorum meorum. Ante te est omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. Et tu, Domine, non avertas faciem tuam amplius a me, nec declines in ira a servo tuo, Pater misericordiarum, audi ejulatum pupilli tui, et porrige manum tuam optimam adjutricem, ut retrahat me de profundis aquarum et de lacu miseriæ, et de luto fecis, ne peream vidente misericordia oculorum tuorum, adspiciente clementia viscerum tuorum: sed evadam ad te Dominum Deum meum, ut videam divitias regni tui, et intuear faciem tuam semper et laudem dicam nomini tuo sancto.

Digitized by Google

bienheureux. Contempler cette face adorable, c'est en cela que consiste la vie éternelle et cette félicité des saints qui ne doit point finir.

Faites donc que mon cœur se réjouisse dans la crainte de votre saint nom. Que la joie inonde le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur; mais qu'elle inonde avec bien plus d'abondance le cœur de ceux qui l'ont trouvé ; car quelles ne doivent pas être les délices de la possession, quand la recherche seule a procuré de si douces jouissances ? Je chercherai donc à voir votre face, Seigneur, et je le chercherai avec une ardeur et une constance infatigables. Peut-être m'est-il permis d'espérer qu'un jour enfin s'ouvrira devant moi la porte de la justice, et que je pourrai entrer dans la joie de mon Seigneur. C'est là cette porte du Seigneur qu'il n'est donné qu'aux justes de franchir.

CHAP. XXXVII. O Trinité de personnes égales en tout et coéternelles, ô mon Dieu, Dieu véritable, Père, Fils et Saint-Esprit, qui seul habitez dans l'éternité et au sein d'une lumière inaccessible; dont la puissance a jeté les fondemens de la terre et dont la prudence gouverne le monde, vous êtes trois fois saint, vous êtes le Seigneur et le Dieu des armées, le Dieu terrible et fort, juste et miséricordieux, digne d'admiration, de louanges d'amour, le Dieu unique en trois personnes, la Trinité une et indivisible, en qui tout est un : nature, puissance, sagesse, bonté. Soyez sensible à mes cris et ouvrez-moi les portes de la justice, afin que, les ayant franchies, je bénisse votre saint nom.

O Père de la grande famille ! me voici frappant à votre porte, comme un mendiant. Ordonnez qu'elle me soit ouverte, vous qui avez dit : Frappez, et l'on vous ouvrira. Oui, ô Père souverainement miséricordieux ! je frappe à votre porte, quand j'éclate en sanglots et quand je pousse vers vous ces longs gémissemens qui partent du fond de mes entrailles. L'expression de tous mes vœux arrive jusqu'au pied de votre trône, et mes gémissemens ne vous sont point inconnus. Cessez donc, Seigneur, de détourner de moi votre visage ; n'entrez point en colère contre votre serviteur, ô Père des miséricordes ! écoutez les soupirs de cet orphelin dont vous êtes le protecteur, tendez vers moi votre main puissante et secourable pour me retirer du fond des eaux, pour m'arracher à l'océan des misères humaines et aux bourbier fangeux de mes iniquités. Ne souffrez pas que je périsse sous les yeux de votre miséricorde, sans que vos entrailles en soient émues de pitié, mais faites que je puisse chercher un asile dans votre sein, Seigneur mon Dieu, afin d'y voir les richesses de votre royaume,

Digitized by Google

Domine, qui facis mirabilia; qui cor meum lætum facis memoria tui; qui illuminas juventutem meam, ne despicias senectutem meam, sed jubilare facias ossa mea, et reviviscere facias ut aquilæ canos meos.

d'y contempler à jamais votre face adorable, et d'y bénir éternellement votre saint nom.

Seigneur, qui savez opérer des prodiges, vous dont le seul souvenir inonde mon ame de joie, et qui avez éclairé ma jeunesse des rayons de votre lumière, ne me dédaignez point dans mes vieux jours; faites pénétrer la joie jusqu'à la moelle de mes os, et, malgré ces cheveux blanchis par l'âge, rendez-moi comme à l'aigle la vigueur de mes jeunes années.

Digitized by Google

MANUALE

SEU

LIBELLUS DE CONTEMPLATIONE CHRISTI,

SIVE DE VERBO DEI,

QUO SOPITA COELESTIS DESIDERII MEMORIA RENOVETUR.

I. De mirabili essentia Dei. — II. De indicibili scientia Dei. — III. De desiderio animæ sentientis Deum. — IV. De miseria animæ, quæ Dominum nostrum Jesum Christum non amat, nec quærit. — V. De desiderio animæ. — VI. De felicitate animæ a terreno carcere resolutæ. — VII. De gaudio Paradisi. — VIII. De regno cœlorum. — IX. Quomodo post nimios ploratus mœstam animam consolatur Deus. — X. De dulcedine divini amoris. — XI. De præparatione nostræ redemptionis. — XII. De gaudio. — XIII. Quod Verbum incarnatum sit causa spei nostræ. — XIV. Quod quanto major sit de Deo meditatio, tanto sit et dulcior. — XV. Quod desiderandæ sint pro Christo tribulationes in hac vita. — XVI. Quomodo regnum cœlorum possit acquiri. — XVII. Quid sit, et quid habeat Paradisus. — XVIII. Quod homo non valet Deo vicem reddere nisi per amorem. — XIX. Quod in nobis Deus requirat sibi simile. — XX. De confidentia animæ amantis Deum. — XXI. Quid fecit Deus propter hominem. — XXII. De recordatione vulnerum Jesu Christi Domini nostri. — XXIII. Quod recordatio vulnerum Christi est efficax remedium contra omnes adversitates. — XXIV. Meditatio animæ ad amorem Christi. — XXV. Nihil potest animæ sufficere præter summum bonum. — XXVI. Quid sit cognitio veritatis. — XXVII. Quid in nobis operetur missio Spiritus Sancti. — XXVIII. De operatione ejus qui diligit Deum. — XXIX. De vera cordis requie. — XXX. Quidquid mentis aspectum a Deo retrahit, omnino fugiendum est atque exsecrandum. — XXXI. Quod visio Dei perdita sit propter peccatum et miseria inventa sit. — XXXII. De bonitate Dei. — XXXIII. De delectabili fruitione Dei. — XXXIV. Summum bonum appetendum est. — XXXV. De mutua charitate sanctorum in cœlis. — XXXVI. De pleno gaudio vitæ æternæ.

PRÆFATIO.

Quoniam in medio laqueorum positi sumus, facile a cœlesti desiderio frigescimus. Quapropter assiduo indigemus munimento, ut expergefacti ad Deum nostrum verum et summum bonum, cum de-

MANUEL

OU

ABRÉGÉ SUR LA CONTEMPLATION DU CHRIST,

OU ENCORE SUR LA PAROLE DE DIEU,

POUR RANIMER DANS L'AME LE SOUVENIR DES BIENS CÉLESTES.

I. De l'admirable essence de Dieu. — II. De l'ineffable science de Dieu. — III. Désirs d'une ame qui comprend Dieu. — IV. Déplorable état d'une ame qui n'aime ni ne cherche Jésus-Christ. — V. Désirs de l'ame. — VI. Bonheur d'une ame délivrée des liens terrestres. — VII. Joies du Paradis. — VIII. Du royaume des cieux. — IX. Que Dieu envoie ses consolations à l'ame après l'avoir éprouvée par des chagrins excessifs. — X. Des douceurs de l'amour divin. — XI. De la préparation de notre rédemption. — XII. De la joie. — XIII. Que l'incarnation du Verbe est le fondement de nos espérances. — XIV. Plus on pense à Dieu, plus on trouve de douceurs à y penser. — XV. Qu'il faut désirer de souffrir en cette vie des tribulations pour Jésus-Christ. — XVI. Comment on peut acquérir le royaume des cieux. — XVII. Bonheur du Paradis. — XVIII. Que l'homme ne peut se montrer reconnaissant envers Dieu que par l'amour. — XIX. Que Dieu veut trouver en nous quelque chose qui lui ressemble. — XX. Confiance d'une ame qui aime Dieu. — XXI. Bienfaits dont Dieu a comblé les hommes. — XXII. Du souvenir des plaies de notre Seigneur Jésus-Christ. — XXIII. Que le souvenir des plaies de Jésus-Christ est un remède efficace contre toutes les adversités. — XXIV. Méditation de l'ame sur l'amour de Jésus-Christ. — XXV. Il n'y a que le souverain bien qui puisse combler les désirs de l'ame. — XXVI. Ce qu'on entend par la connaissance de la vérité. — XXVII. Quels effets la présence du Saint-Esprit produit en nous. — XXVIII. Quelles sont les œuvres de celui qui aime Dieu. — XXIX. Quel est le véritable repos du cœur. — XXX. Qu'il faut fuir et détester tout ce qui est capable de détourner notre attention de Dieu. — XXXI. Que le péché nous a privés de la vue de Dieu et nous a fait trouver la misère. — XXXII. De la bonté de Dieu. — XXXIII. Des ineffables jouissances que l'on trouve en Dieu. — XXXIV. Qu'il faut désirer le souverain bien. — XXXV. De la charité qui unit les bienheureux dans le ciel. — XXXVI. Des joies parfaites de la vie éternelle.

PRÉFACE.

Entourés de piéges comme nous le sommes, nous laissons facilement refroidir l'ardeur de nos désirs pour les choses du ciel. Nous avons donc besoin du secours d'avertissemens continuels qui nous

Digitized by Google

fluimus, recurramus. Idcirco non præsumptionis temeritate, sed magna Dei mei dilectione, huic opusculo ad laudem ejus operam dedi; ut ex elegantioribus dictis sanctorum Patrum, breve et manuale verbum de Deo meo mecum semper haberem : ex cujus lectionis igne quoties tepesco, in ejus accendar amorem. Nunc adesto mihi, Deus meus, quem quæro, quem diligo, quem corde et ore, et qua valeo virtute, laudo atque adoro.

Mens mea devota tibi tui amore accensa, tibi spirans, tibi inhians, te solum videre desiderans, nihil habet dulce, nisi de te loqui, de te audire, de te scribere, de te conferre, tuam gloriam frequenter sub corde revolvere; ut tui suavis memoria sit inter hos turbines aliqua repausatio mea.

Te ergo invoco, desideratissime, ad te clamo clamore magno in toto corde meo. Et cum te invoco, utique in meipso invoco. Quoniam omnino non essem, nisi tu esses in me : et nisi ego essem in te, non esses in me. In me es, quoniam tu memoria mea manes; ex ea cognovi te, et in ea invenio te, cum reminiscor tui, et delector in te, ex quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia.

Caput I. Tu, Domine, cœlum et terram imples, omnia portans sine onere, omnia implens sine inclusione. Semper agens, semper quietus; colligens, et non egens; quærens, cum nihil desit tibi; amans, nec æstuans; zelans, et securus es. Pœnitet te, et non doles. Irascéris, et tranquillus es. Opera mutas, sed non mutas consilium. Re-

Digitized by Google

réveillent de notre assoupissement et nous ramènent vers Dieu, notre véritable et souverain bien, quand nous nous en éloignons. Voilà ce qui m'a déterminé à entreprendre, pour la gloire de mon Dieu, ce petit ouvrage dans lequel il ne faudrait point voir une œuvre d'orgueilleuse présomption, mais qui doit être considéré uniquement comme l'expression de cet amour divin dont mon cœur est pénétré tout entier. J'ai voulu composer sur Dieu, en puisant mes matériaux dans les écrits si élégans des saints Pères, un traité court et portatif, que je pusse toujours avoir sous la main et dont la lecture vînt rallumer en moi le feu de son amour chaque fois qu'il menacerait de s'éteindre. Venez donc à mon aide, ô mon Dieu, vous qui êtes l'objet de toutes mes recherches et de toutes mes affections, vous que je bénis et que j'adore de cœur comme de bouche, et de toutes les puissances de mon être.

Mon ame, toute entière à vous, toute embrasée de votre amour, ne respire que pour vous, ne soupire qu'après le bonheur de vous voir. Parler de vous, en entendre parler, vous prendre pour sujet de mes écrits et de mes entretiens, voilà les seules jouissances qu'il me soit possible de goûter désormais. Je veux représenter fréquemment à ma pensée l'image de votre gloire, afin de trouver dans ce doux souvenir un asile où je puisse me reposer quelques instans des fatigues et des agitations de cette vie.

Je vous invoque donc, ô digne objet de tous mes désirs! je vous appelle à grands cris du fond de mon cœur. Quand je vous invoque ainsi, ce n'est pas ailleurs qu'en moi-même que mes vœux vont vous chercher. En effet, ne serais-je pas anéanti, si vous n'étiez pas en moi? et vous ne pouvez être en moi, sans que je sois moi-même en vous. Vous êtes en moi puisque vous habitez constamment ma mémoire; c'est par elle que je vous ai connu, par elle aussi que je vous trouve quand je me souviens de vous et que votre souvenir me procure d'ineffables jouissances, ô vous de qui procèdent toutes choses, par qui et en qui toutes choses existent!

CHAPITRE I. Vous remplissez, Seigneur, le ciel et la terre, soutenant toutes choses sans en sentir le poids, et remplissant toutes choses sans que rien vous renferme. Vous agissez toujours, et votre repos n'est jamais troublé; vous amassez, et vous n'avez besoin de rien, vous cherchez, et vous possédez tout en abondance. Votre amour est exempt de troubles et votre jalousie d'inquiétude; votre repentir est

Digitized by Google

cipis quod invenis, et nunquam amisisti. Nunquam inops, et gaudes lucris. Nunquam avarus, et usuras exigis. Supererogas, qui non debes: vel semper supererogatur tibi, ut debeas.

Ecquis habet quicquam non tuum? Reddis debita, nulli debens. Donas debita, nihil perdens. Qui ubique es, et ubique totus. Qui sentiri potes, et videri non potes. Qui nusquam dees, et tamen ab iniquorum cogitationibus longe es. Qui nec ibi dees, ubi longe es; quia ubi non es per gratiam, ades per vindictam. Qui ubique præsens es, et vix inveniri potes. Quem stantem sequimur, et apprehendere non valemus. Qui tenes omnia, imples omnia, circumplecteris omnia, superexcedis omnia, sustines omnia.

Qui corda fidelium doces sine strepitu verborum. Qui locis non distenderis, nec temporibus variaris, nec habes accessus et recessus: qui habitas lucem inaccessibilem, quam nullus hominum vidit, nec videre potest. In te manens quietus, ubique circuis totum. Non enim scindi et dividi potes, quia vere unus es; nec in partes efficeris, sed totus totum tenes, totum imples, totum illustras et possides.

Cap. II. Si totum mundum libri repleant, tua scientia inenarrabilis non potest enarrari. Quoniam vero indicibilis es, nullo modo scribi poteris, nec concludi. Tu es fons lucis divinæ et sol claritatis æternæ. Magnus es sine quantitate, et ideo immensus. Bonus sine qualitate, et ideo vere et summe bonus, et nemo bonus, nisi tu solus, cujus voluntas, opus est; cujus velle, posse est. Qui omnia quæ ex nihilo creasti, sola voluntate fecisti. Qui omnem creaturam tuam abs-

Digitized by Google

sans amertume, et votre colère sans émotion. Vous changez vos œuvres quoique vos desseins soient immuables, vous reprenez ce que vous trouvez quoique vous n'ayez jamais rien perdu. Sans être jamais dans l'indigence, vous aimez à gagner; sans être avare, vous ne prêtez point à titre gratuit. Vous répandez vos dons avec abondance sur des créatures à qui vous ne devez rien, et quand elles vous offrent quelque chose, vous voulez être leur débiteur.

Quoique nous ne possédions rien qui ne vous appartienne, vous récompensez nos mérites sans rien nous devoir; mais aussi vous nous remettez nos dettes sans léser les droits de votre justice. Vous êtes partout et partout tout entier; mais vous ne pouvez être vu que par les yeux de l'intelligence et non par ceux du corps. Vous n'êtes absent d'aucun lieu, et pourtant vous êtes bien éloigné des pensées des méchans. Être éloigné, ce n'est pas pour vous être absent, parce que là où vous n'êtes pas par votre grâce, vous y êtes par votre vengeance. A peine pouvons-nous vous trouver quoique vous soyez partout présent; et c'est en vain que nous cherchons à vous saisir malgré votre stabilité! Vous possédez tout, vous remplissez tout, vous renfermez tout, vous êtes supérieur à tout, vous soutenez tout.

Vous instruisez les cœurs de vos fidèles sans formuler vos enseignemens en sons articulés. Vous n'êtes ni limité dans un espace quelconque, ni sujet aux variations que le temps amène; on ne peut ni s'approcher ni s'éloigner de vous, et vous habitez au sein d'une lumière inaccessible que l'homme n'a jamais vue et qu'il ne pourra jamais voir. Quoique vous jouissiez en vous-même d'un repos permanent, vous ne laissez pas d'environner de toutes parts l'univers. Vous ne pourriez être ni scindé ni divisé, puisque vous êtes essentiellement un; ce n'est donc point par une partie quelconque de vous-même, mais par votre substance toute entière que vous soutenez, que vous remplissez, que vous possédez tout, pour répandre sur tout les rayons de votre splendeur.

CHAP. II. Le monde entier fût-il rempli de livres traitant de votre ineffable nature, ô mon Dieu! nous ne pourrions y puiser une connaissance approfondie de ce que vous êtes. Comme vous surpassez infiniment tout ce qu'on pourrait dire de vous, vous n'êtes pas plus susceptible d'être renfermé dans les bornes d'une appréciation écrite que dans celles de l'espace. Vous êtes la source de la lumière divine et le soleil de l'éternelle clarté! Grand sans étendue, vous êtes par cela même incommensurable; bon, sans qu'il soit possible d'assigner des limites

Digitized by Google

que indigentia aliqua possides, et sine labore gubernas, et absque tædio regis, et nihil est quod conturbet ordinem imperii tui, vel in summis, vel in imis.

Qui in omnibus locis sine loco haberis, et omnia contines sine ambitu, et ubique præsens es sine situ et motu. Qui nec mali auctor es, quod facere non potes. Qui nihil non potes, nec unquam quicquam te fecisse pœnituit; cujus bonitate facti sumus, et justitia pœnas luimus, et clementia liberamur. Cujus omnipotentia omnia gubernat, regit, et implet, quæ creavit.

Nec ideo te implere omnia ducimus, ut te contineant; sed ipsa potius a te continentur. Nec particulatim imples omnia, nec ullatenus ita putandum est, ut unaquæque res pro magnitudine suæ portionis capiat te, id est maxima majus, minima minus, dum sis potius ipse totus in omnibus, et omnia in te. Cujus omnipotentia omnia concludit, nec evadendi potentiam tuam quis aditum invenire poterit. Qui enim te non habet placatum, nequaquam evadit iratum.

Cap. III. Te igitur, clementissime Deus, invoco in animam meam, quam præparas ad capiendum te ex desiderio, quod inspiras ei. Intra, rogo, in eam, et coapta eam tibi, ut possideas illam, quam fecisti et refecisti; ut habeam te velut signaculum super cor meum. Quæso, piissime, invocantem te non deseras: quia priusquam te invocarem, me vocasti, et quæsisti, ut ego servus tuus te quærerem, quærendo invenirem, et inventum amarem.

Digitized by Google

à votre bonté, vous êtes par cela même véritablement et souverainement bon, et nul autre que vous ne peut prétendre à ce titre. Votre volonté équivalant à l'action, vouloir pour vous, c'est pouvoir. En tirant l'univers du néant, vous l'avez créé par votre seule volonté. Vous possédez toutes vos créatures, sans avoir aucunement besoin d'elles; vous les gouvernez sans fatigue, et le soin que vous en prenez n'est accompagné d'aucun ennui. L'ordre le plus parfait ne cesse de régner dans toutes les parties de votre immense empire, dans celles qui sont le plus éloignées de vous, comme dans celles qui en sont les plus rapprochées.

Vous êtes renfermé dans tous les lieux sans occuper aucun espace, et vous renfermez tous les êtres sans que rien vous renferme; quoique vous soyez présent partout, on ne saurait dire de quelle manière vous y êtes. Vous n'êtes point l'auteur du mal; vous êtes incapable de le faire; et pourtant rien ne vous est impossible. Jamais aucun de vos actes ne vous a coûté de repentir. C'est votre bonté qui nous a créés, c'est votre justice qui nous châtie, c'est votre clémence qui nous pardonne. Votre toute-puissance, après avoir tiré l'univers du néant, le remplit pour le gouverner et en prendre soin.

Quand nous disons que vous remplissez toutes vos créatures, ce n'est pas en ce sens que vous seriez renfermé en elles, mais en ce sens qu'elles sont elles-mêmes renfermées en vous. Il ne faudrait pas croire non plus que vous remplissez toutes choses en vous divisant; de telle sorte que chaque chose vous contiendrait plus ou moins selon qu'elle a plus ou moins d'étendue. Ce serait là une opinion erronée; vous êtes tout entier en toutes choses, et toutes choses sont en vous. Votre puissance infinie s'étend à tout, et personne au monde ne pourrait trouver le moyen de se soustraire à ses atteintes. Quand on n'est point protégé par votre miséricorde, on ne saurait échapper aux effets de votre colère.

CHAP. III. O Dieu dont la miséricorde est infinie! je vous en conjure, venez prendre possession de mon ame, que vous avez préparée à vous recevoir en lui inspirant le désir d'être votre sanctuaire. Daignez entrer en elle et la rendre digne de vous; possédez-la toute entière, cette ame que vous avez créée et régénérée, afin que je vous aie sans cesse comme gravé dans mon cœur. Dieu souverainement bon, ne m'abandonnez pas quand je vous invoque, vous qui m'avez appelé et cherché, avant même que je songeasse à vous présenter mes vœux, vous qui avez voulu que votre serviteur vous cherchât

Digitized by Google

Quæsivi et inveni te, Domine, et amare desidero. Auge desiderium meum, et da quod peto; quoniam si cuncta quæ fecisti mihi dederis, non sufficit servo tuo, nisi teipsum dederis. Da ergo teipsum mihi; Deus meus, redde te mihi. En amo te, et si parum est, amem validius. Tui ergo amore teneor, tui desiderio flagro, tui dulci memoria delector.

Ecce dum tibi mens mea suspirat, et tuam ineffabilem pietatem meditatur, ipsa carnis sarcina minus gravat, cogitationum tumultus cessat, pondus mortalitatis et miseriarum more solito non hebetat; silent cuncta, tranquilla sunt omnia. Cor ardet, animus gaudet, memoria viget, intellectus lucet; et totus spiritus ex desiderio visionis tuæ accensus, invisibilium amore rapi se videt.

Assumat spiritus meus pennas ut aquilæ; volet, et non deficiat: volet, et perveniat usque ad decorem domus tuæ, et thronum gloriæ tuæ, et ibi super mensam refectionis civium supernorum pascatur de occultis tuis, in loco pascuæ juxta fluenta plenissima. Tu esto exsultatio nostra, qui es spes nostra, salus atque redemptio. Tu esto nostrum gaudium, qui es futurus præmium. Te semper quærat anima mea; et tu præsta ut quærendo non deficiat.

Cap. IV. Væ miseræ animæ, quæ Christum non quærit, nec amat, arida manet et misera. Perdit quod vivit, qui te Deum non diligit. Qui curat vivere non propter te, Domine, nihil est et pro nihilo est. Qui tibi vivere recusat, mortuus est. Qui tibi non sapit, desipit. Misericordissime, tibi me commendo, reddo, et concedo; per quem sum,

Digitized by Google

avec la certitude de vous trouver pour vous donner toutes ses affections.

Je vous ai cherché, Seigneur, j'ai pu vous trouver, et vous aimer est désormais mon seul désir. Augmentez encore l'ardeur de ce désir et accordez-moi la faveur qui en est l'objet; car vainement me donneriez-vous toutes les choses que vous avez créées, ce ne serait pas assez d'une si prodigieuse libéralité pour me satisfaire; ce que je veux obtenir de vous, c'est vous-même. Daignez donc, mon Dieu, vous donner, ou plutôt vous rendre à moi. Voyez, je brûle d'amour pour vous, et si c'est peu encore de vous aimer ainsi, faites que je vous aime davantage. Mais vous régnez exclusivement sur mon cœur, toute l'ardeur de mes désirs se porte vers vous, et votre doux souvenir est pour moi la source d'ineffables délices.

Quand mon ame élève vers vous ses soupirs et médite vos miséricordes infinies, le fardeau de ma chair me semble moins lourd, le tumulte de mes pensées fait place à un calme profond; le poids de toutes les misères inhérentes à cette vie mortelle n'accable plus, en les émoussant, mes facultés intellectuelles: tout se tait, tout rentre dans le repos autour de moi. Alors mon cœur s'enflamme, mon ame est inondée de joie, ma mémoire est dans toute sa puissance, mon entendement dans toute sa lucidité; en un mot, toute la partie spirituelle de mon être, que surexcite un ardent désir de vous voir, s'élance vers vous, transportée par l'amour des choses invisibles.

Puisse mon esprit prendre des ailes, et, avec l'essor puissant de l'aigle, s'envoler sans perdre haleine, jusque dans les splendeurs de votre maison, ô mon Dieu! Qu'il ne s'arrête qu'au pied du trône de votre gloire, et que là, s'asseyant à la table des élus, il se repaisse à loisir de ces alimens mystérieux que produisent vos célestes pâturages, fécondés par les sources intarissables de la vie éternelle. Soyez notre allégresse, ô vous qui êtes notre unique espoir, notre unique salut, notre unique rédemption! Soyez notre joie, ô vous qui devez être la récompense de nos efforts! Faites que mon ame vous cherche sans cesse, sans jamais se lasser de courir après vous.

CHAP. IV. Malheur à l'ame assez infortunée pour ne pas chercher et aimer Jésus: elle ressemble à une terre maudite, que désole une éternelle sécheresse. Vivre sans vous aimer, Seigneur, c'est dépenser inutilement sa vie. Celui qui ne songe qu'à vivre pour lui-même, au lieu de vivre pour vous, n'est rien et ne doit être compté pour rien. Celui-là est véritablement mort, qui refuse de vous consacrer sa vie.

Digitized by Google

vivo, et sapio; in te confido, spero, et totam spem meam pono; per quem resurgam, vivam, et requiescam.

Te cupio, diligo, adoro : cum quo manebo, regnabo, et beatus ero. Anima quæ te non quærit, nec diligit, mundum diligit, peccatis servit, et vitiis subjecta est; nunquam quieta, nunquam secura est. Famuletur tibi semper mens mea, piissime. Suspiret tibi semper peregrinatio mea : ardeat in amore tui cor meum.

Requiescat in te, Deus meus, anima mea : contempletur te in mentis excessu; cantem laudes tuas in jubilatione; et hæc sit in hoc exsilio meo consolatio mea. Confugiat mens mea sub umbra alarum tuarum, ab ædibus cogitationum sæculi hujus. Repauset in te cor meum, cor mare magnum tumens fluctibus.

O dives omnium bonarum dapum, supernæ satietatis opulentissime largitor Deus, da lasso cibum, collige dispersum, libera captivum, et redintegra scissum. En stat ad ostium, et pulsat. Obsecro per viscera misericordiæ tuæ, quibus visitasti nos oriens ex alto, jube pulsanti misero aperiri, ut liberis gressibus ingrediatur ad te, et requiescat in te, et reficiatur de te pane cœlesti. Tu enim es panis, et fons vitæ : tu lumen claritatis æternæ; tu omnia ex quibus vivunt recti, qui diligunt te.

Cap. V. Deus, lumen cordium te videntium et vita animarum te quærentium, da ut sancto tui amori inhæream. Veni, rogo, in cor

C'est une réelle folie que la sagesse qui ne vient point de vous. O Dieu souverainement miséricordieux ! je me remets entre vos mains, je me livre, ou plutôt je me rends à vous, puisque c'est par vous que j'existe, que je vis, et que je possède le peu d'idées saines qui se trouvent en moi ; je place en vous tout mon espoir et toute ma confiance, puisque c'est par vous que je ressusciterai pour vivre et me reposer éternellement.

Je vous désire, je vous aime, je vous adore, vous dont je dois partager le séjour, la gloire et la félicité. Quand une ame ne vous aime ni ne vous cherche, c'est qu'elle aime le monde, qu'elle est esclave du péché, et qu'elle subit misérablement le joug de ses vices ; il n'est pour elle ni repos ni bonheur. Que mon ame vous soit donc toujours soumise, ô Dieu infiniment bon ! qu'elle ne cesse de soupirer après vous pendant la durée de mon pèlerinage, et que mon cœur soit embrasé du feu de votre amour.

Que mon ame se repose en vous, mon Dieu ; qu'elle s'élève au-dessus d'elle-même pour vous contempler ; qu'elle chante vos louanges dans un saint transport d'allégresse, et qu'elle trouve dans ce pieux exercice la consolation de son exil. Puisse mon esprit se réfugier à l'ombre de vos ailes, pour y chercher une retraite impénétrable aux pensées mondaines ! Puisse mon cœur se reposer dans votre sein des agitations auxquelles il est en proie ! calmez cette vaste mer dont la tempête soulève les flots !

O vous qui possédez en abondance toutes sortes de mets délicieux, vous dont la main s'ouvre si large pour dispenser ces alimens ineffables qui rassasient à jamais les élus, apaisez la faim du pauvre voyageur épuisé de fatigue. Daignez aussi guérir ses blessures, briser ses liens, et réunir en vous toutes les facultés de son être qu'il a répandues au dehors sur mille objets divers. Le voici qui frappe à votre porte. Ordonnez, je vous en conjure par les entrailles de cette miséricorde qui vous a porté à quitter le céleste séjour pour venir nous visiter, ordonnez qu'on ouvre à ce malheureux, et qu'on le laisse librement approcher de vous, afin qu'il trouve le repos dans votre sein et qu'il se nourrisse de vous, ô céleste pain de vie ! Vous êtes, en effet, le pain et la source de vie, comme vous êtes la lumière dont les clartés sont éternelles, comme vous êtes tout ce qui fait vivre les justes, ceux dont vous possédez toutes les affections.

Chap. V. O Dieu, vous êtes la seule lumière des cœurs qui vous voient, la seule vie des ames qui vous aiment, et c'est sous l'influence

Digitized by Google

meum, et ab ubertate voluptatis tuæ inebria illud, ut obliviscar ista temporalia. Pudet ac piget me talia pati, qualia mundus iste agit. Triste est mihi quod video, grave est omne quod de transitoriis audio.

Adjuva me, Domine Deus meus, et da lætitiam in corde meo : veni ad me, ut videam te. Sed angusta est mihi domus animæ meæ, quousque venias ad eam, et dilatetur a te. Ruinosa est, refice eam. Habet plurima quæ offendunt oculos tuos : fateor, et scio; sed quis mundabit eam, aut cui alteri præter te clamabo : Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo?

Fac me, dulcis Christe, bone Jesu, fac me, rogo, amore et desiderio tui deponere onus carnalium desideriorum, et terrenarum concupiscentiarum. Dominetur carni anima, animæ ratio, rationi gratia tua, et tuæ me interius et exterius subde voluntati.

Tribue mihi ut laudet te cor meum, et lingua mea, et omnia ossa mea. Dilata mentem meam, et attolle intuitum cordis mei; ut vel rapida cogitatione spiritus meus attingat te, æternam sapientiam super omnia manentem. Dissolve me, oro, a vinculis quibus constrictus teneor, ut relinquens omnia ista, tibi serviam, tibi soli inhæream, tibi soli intendam.

Cap. VI. Felix anima, quæ terreno resoluta carcere, libera, cœlum petit; quæ te dulcissimum Dominum facie ad faciem cernit : quæ nullo metu mortis afficitur, sed de incorruptione perpetuæ gloriæ lætatur. Tranquilla est et secura : jam non timet hostem nec mortem. Habet te pium Dominum, quem diu quæsivit, semperque amavit : hymnidicis sociata, choris, melliflua perpetuæ festivitatis carmina, ad lau-

Digitized by Google

de vos inspirations qu'on s'attache à vous chercher; accordez-moi donc la grâce de m'identifier avec votre saint amour. Venez dans mon cœur, je vous en conjure, inondez-le de vos célestes voluptés jusqu'à lui procurer une sainte ivresse qui lui fasse oublier les choses temporelles. Je suis honteux et désolé d'être obligé de supporter toutes les misères de ce monde. Tout ce que je vois ici-bas afflige mes regards; tout ce que j'entends dire des choses périssables et passagères fatigue mes oreilles.

Secourez-moi, Seigneur mon Dieu, venez dans mon cœur afin d'y ramener la joie par votre présence. Je serai à l'étroit dans la maison de mon ame tant que vous ne serez pas venu la dilater en l'habitant; cette maison tombe en ruines, venez la réparer. Bien des souillures en elle doivent blesser vos yeux, je le sais et je l'avoue; mais qui peut la purifier, si ce n'est vous? vers quel autre que vous puis-je m'écrier : Purifiez-moi, Seigneur, de mes secrètes souillures, et n'imputez pas à votre serviteur celles dont les autres peuvent être entachés par sa faute?

Faites, ô divin Jésus, si plein de bonté et de douceur, faites que je me décharge du lourd fardeau des appétits charnels et des désirs mondains, pour ne plus aimer et ne plus désirer que vous. Que mon ame commande à ma chair, que ma raison commande à mon ame, et que ma raison elle-même subisse le joug de votre grâce : qu'en un mot tout mon être intérieur et extérieur soit assujetti à votre volonté.

Accordez-moi la grâce de vous louer non seulement de bouche, mais encore du fond de mon cœur et des parties les plus intimes de mon être. Dilatez mon ame et élevez la vue de mon esprit, de telle sorte que le vol rapide de ses pensées puisse vous atteindre, ne fût-ce qu'un instant, ô sagesse éternelle qui dominez éternellement toutes choses! Dégagez-moi, je vous en conjure, des liens qui me tiennent attaché à la terre, afin que je foule aux pieds toutes les vanités de ce monde pour vous servir, m'attacher à vous seul, et diriger vers vous toutes mes pensées.

CHAP. VI. Heureuse l'ame qui, libre enfin, hors de sa prison corporelle, s'envole vers les cieux! elle peut vous contempler face à face, ô source des douceurs infinies! et la crainte de la mort ne vient point troubler la joie qu'elle éprouve d'être devenue incorruptible au sein de la gloire éternelle. Elle jouit du calme le plus parfait, de la sécurité la plus profonde; car elle est à l'abri des piéges de son ennemi

Digitized by Google

dem gloriæ tuæ, rex Christe, bone Jesu, in æternum concinit. Inebriata enim ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potas eam.

Felix societas supernorum civium, et gloriosa solemnitas omnium ad te redeuntium ab hujus nostræ peregrinationis tristi labore, ad amœnitatem pulchritudinis, ad formositatem totius splendoris, atque dignitatem totius elegantiæ; ibi te jugiter, Domine, tui cives cernunt. Nihil omnino, quod conturbet mentem, ibidem auribus datur.

Quæ cantica! Quæ organa! Quæ cantilenæ! Quæ melodiæ ibi sine fine decantantur! Sonant ibi semper melliflua hymnorum organa, suavissima angelorum melodia, cantica canticorum mira; quæ ad salutem et gloriam tuam, a supernis civibus decantantur. Amaritudo, et omnis fellis asperitas, in regioni tua locum non habent. Non enim est ibi malus, neque malitia. Non est adversarius et impugnans, nec est ulla peccati illecebra.

Nulla est ibi indigentia, dedecus nullum, rixa nulla, nullum improperium, causatio nulla, nullus timor, nulla inquietudo, nulla pœna, nulla dubietas, nulla violentia, nulla discordia; sed est ibi pax summa, charitas plena, jubilatio et laus Dei æterna, sine fine secura requies, et gaudium semper in Spiritu sancto.

O quam fortunatus ero, si audivero jucundissimas civium tuorum cantilenas, carmina melliflua, laudes summæ Trinitati debito honore promentia! sed et nimium felix, si ego ipse meruero cantare canticum Domino Jesu Christo de dulcibus canticis Sion!

Digitized by Google

comme des surprises de la mort. Elle possède ce doux Seigneur qui fut si long-temps l'objet de ses recherches, et toujours de ses affections. Associée aux chœurs angéliques, elle célèbre à jamais votre gloire, ô bon Jésus! en mêlant sa voix aux chants harmonieux de l'éternel concert. Rassasiée de ces mets délicieux que produisent vos fertiles pâturages, elle puise à longs traits une sainte ivresse au torrent de vos ineffables voluptés.

Dans le fortuné séjour qu'elle habite se trouvent réunis tous les élus; on y célèbre avec une pompe solennelle le retour de ceux qui, parvenus enfin au terme de leur triste pèlerinage, viennent se reposer de leurs fatigues au sein de vos splendeurs éternelles, mon Dieu, pour y contempler vos beautés infinies et la magnificence incomparable de votre gloire : c'est là que tous partagent également le bonheur de voir votre face adorable. Jamais aucun bruit discordant ne vient troubler le calme heureux des pensées.

Quels mélodieux concerts! quelles ravissantes harmonies! et les chants sacrés ne cessent point un seul instant de retentir, et les lyres angéliques résonnent de vibrations éternelles! Jamais une interruption aux célestes accords, aux merveilleux cantiques qui bénissent votre saint nom et glorifient vos grandeurs. Dans la région que vous habitez, nulle sorte d'amertume ne saurait trouver place, les méchans en sont exclus comme le vice lui-même. L'ennemi du genre humain n'oserait y dresser ses embûches, et nulle part on n'y rencontre les perfides amorces du péché.

Là, point d'indigence, de déshonneur, de rixes, de reproches, d'altercations, de craintes, d'alarmes, de souffrances, d'anxiétés, de violences ni de discordes. La paix la plus profonde ne cesse pas un seul instant de régner parmi tous ces biens. Heureux ceux qui ne respirent que la charité, et dont l'unique occupation est de louer éternellement le Seigneur, d'entonner à sa gloire des chants d'allégresse au sein d'un repos à jamais inaltérable et d'une joie sans fin dont le Saint-Esprit est le principe.

Quel sera mon bonheur s'il m'est donné un jour d'entendre ces concerts mélodieux de la Jérusalem céleste, ces accords de ravissante harmonie qui s'élèvent autour du trône de l'éternelle majesté, pour lui offrir le tribut de louanges qui lui est dû! Mais ne serai-je pas mille fois plus heureux encore, si je me rends digne de chanter moi-même en l'honneur de Dieu quelqu'un de ces admirables cantiques de Sion?

Digitized by Google

Cap. VII. O vita vitalis, vita sempiterna et sempiterne beata! Ubi gaudium sine mœrore, requies sine labore, dignitas sine tremore, opes sine amissione, sanitas sine languore, abundantia sine defectione, vita sine morte, perpetuitas sine corruptione, beatitudo sine calamitate; ubi omnia bona in charitate perfecta; ubi species et visio facie ad faciem; ubi plena scientia in omnibus et per omnia; ubi summa Dei bonitas cernitur, et lumen illuminans a sanctis glorificatur; ubi præsens majestas Dei conspicitur; et hoc vitæ cibo sine defectu, mens intuentium satiatur; vident semper, et videre desiderant; sine anxietate desiderant, et sine fastidio satiantur.

Ubi verus sol justitiæ mira suæ pulchritudinis visione omnes reficit; et ita universos cœlestis patriæ cives illuminat, ut luceant ipsi; lumen videlicet illuminatum per divinum lumen, illuminans ultra omnem solis nostri splendorem, atque cunctarum stellarum claritatem: immortali adhærentes Deitati, ac per hoc immortales et incorruptibiles facti, juxta promissionem Domini Salvatoris; Pater, quos dedisti mihi volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam; ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, et ipsi in nobis unum sint.

Cap. VIII. Regnum cœlorum, regnum felicissimum, regnum carens morte, et vacans fine; cui nulla tempora succedunt per ævum; ubi continuus sine nocte dies nescit habere tempus, ubi victor miles post laborem donis ineffabilibus cumulatur, nobile perpetua caput amplectente corona!

Utinam, remissa peccatorum mole, me ultimum servorum Christi juberet divina pietas hanc carnis sarcinam deponere; ut in suæ civitatis gaudia æterna repausandus transirem, sanctissimis supernorum

CHAP. VII. O vie véritablement digne de ce nom, vie éternelle et éternellement heureuse! C'est en vous qu'on trouve une joie sans mélange, un repos inaltérable, des grandeurs et des richesses qu'on ne craint point de perdre, une santé exempte de langueurs, une abondance inépuisable, une éternelle incorruptibilité, une béatitude constante. C'est en vous qu'on possède tous les biens par la charité parfaite dont on est animé; qu'on voit Dieu face à face, et que l'on connaît parfaitement la nature de toutes choses. En vous, les élus contemplent la souveraine bonté de Dieu, glorifient l'éternelle et véritable lumière dont ils empruntent leur éclat, et adorent la majesté divine, humblement prosternés devant son trône. La vue de ses splendeurs est pour eux cet aliment éternel dont ils se rassasient sans jamais se lasser d'en savourer les délices. Plus ils les contemplent, plus ils désirent de les contempler; mais leurs désirs sont exempts d'inquiétudes comme leur satiété est exempte de dégoût.

En vous encore, ô vie éternelle! brille le véritable soleil de justice, cet astre universel dont le merveilleux éclat régénère tous ceux auxquels il est donné de le voir, et qui pénètre tellement de ses rayons tous les habitans de la céleste patrie, que ceux-ci deviennent eux-mêmes resplendissans de lumière. Ce sont comme autant de soleils qui, reflétant les splendeurs de la divine lumière, feraient pâlir la clarté de toutes les étoiles du firmament et l'éclat le plus éblouissant du soleil qui nous éclaire; étroitement unis à l'incorruptibilité divine, ils sont par cela même immortels et incorruptibles, selon la promesse du Sauveur, qui a dit: Mon Père, je désire que tous ceux que vous m'avez donnés soient où je suis; qu'ils voient les splendeurs de ma gloire; qu'ils ne soient qu'un tout ensemble, et que, comme vous êtes en moi et moi en vous, ils ne soient aussi tous ensembles qu'un en nous.

CHAP. VIII. O royaume des cieux, séjour de la félicité suprême, où la mort n'a point d'empire, et dont la durée n'aura point de terme! Vous n'êtes point soumis à la succession des temps, et vous êtes éclairé d'un jour qui n'aura jamais de déclin, vous au sein duquel le soldat du Christ, vainqueur et triomphant, le front ceint d'un glorieux diadème, dont l'éclat ne saurait être flétri, goûte d'ineffables félicités en récompense de ses fatigues.

Ah! plaise à la bonté divine qu'obtenant la rémission de mes iniquités, tout énormes qu'elles sont, je puisse me décharger du lourd fardeau de ma chair, moi, le dernier des serviteurs de Jésus-Christ,

Digitized by Google

choris interessem, cum beatissimis spiritibus gloriæ conditoris adsisterem, præsentem Dei vultum cernerem, nullo mortis metu tangerer, de perpetuæ immortalitatis incorruptione securus gauderem, et scienti omnia conjunctas omnem ignorantiæ cæcitatem amitterem; terrena cuncta parvi penderem, convallem lacrymarum istam intueri, vel reminisci ulterius non dignarer; ubi vita laboriosa, vita corruptibilis, vita omni amaritudine plena, vita domina malorum, ancilla infernorum!

Quam humores tumident, dolores extenuant, ardores exsiccant, aera morbidant, escæ inflant, jejunia macerant, joci solvunt, tristitiæ consumunt, sollicitudo coarctat, securitas hebetat, divitiæ jactant, paupertas dejicit, juventus extollit, senectus incurvat, infirmitas frangit, mœror deprimit; diabolus insidiatur, mundus adulatur, caro delectatur; anima excæcatur, totus homo conturbatur. Et his tot et tantis malis mors furibunda succedit; vanisque gaudiis ita finem imponit, ut cum esse desierint, nec fuisse putentur.

Cap. IX. Sed quas laudes, quasve gratiarum actiones tibi referre valeamus, Deus noster, qui nos etiam inter has tantas mortalitatis nostræ ærumnas non desinas consolari mira visitatione gratiæ tuæ? Ecce me miserum multis mœroribus plenum, dum vitæ meæ finem timeo, dum peccata mea considero, dum judicium tuum formido, mortis horam cogito, dum supplicia tartari horreo; dum opera mea, qua districtione et discussione a te pensentur, ignoro, dum quo fine illa clausurus sum penitus nescio.

Digitized by Google

pour aller me reposer dans les joies de sa cité sainte! Là, je compterais dans les rangs glorieux des célestes légions, je serais témoin, comme les esprits bienheureux, de la gloire du Créateur; je contemplerais son visage admirable : inaccessible désormais à toute crainte de la mort, je goûterais en toute sécurité la joie d'être devenu à jamais incorruptible; réuni à celui qui sait tout, je n'aurais plus à déplorer les ténèbres de mon ignorance. Ah! comme dans ce lieu de délices j'éprouverais un souverain mépris pour tout ce qui tient à la terre! Je dédaignerais de porter encore mes regards et mes pensées vers cette vallée de larmes où l'on vit d'une vie si pénible, si sujette à la corruption, si remplie de toutes sortes d'amertumes, où les méchans sont les maîtres, où enfin l'on est esclave de l'enfer.

Et de fait, ne sommes-nous pas bien misérables dans cette chair mortelle? Les humeurs, la corruption, les souffrances l'exténuent, les chaleurs la dessèchent, les intempéries de l'air altèrent sa vigueur, les alimens la surchargent, les privations l'épuisent, les plaisirs l'énervent, la tristesse la consume, l'inquiétude la ronge, la sécurité l'engourdit. Riches, nous sommes arrogans; pauvres, nous devenons abjects; téméraires dans la jeunesse, nous sommes pusillanimes dans la vieillesse, et notre impuissance est la même, soit qu'il faille supporter des infirmités ou résister au chagrin. En butte aux piéges du démon et aux caresses perfides du siècle, nous cédons facilement aux plaisirs sensuels, et nous allons plongeant notre ame dans un abîme de ténèbres. Toute notre vie, en un mot, n'est que trouble et agitation. Et puis, quand nous avons été éprouvés par toutes ces misères, la mort survient tout-à-coup; furieuse, elle nous frappe sans pitié, elle nous enlève aux vaines joies de ce monde, et à peine celles-ci ont-elles cessé d'exister pour nous qu'il ne paraît pas même que nous les ayons jamais goûtées.

Chap. IX. Mais par quel tribut de louanges et d'actions de grâces pourrions-nous reconnaître, ô mon Dieu! cette beauté qui vous porte à nous envoyer sans cesse le secours miraculeux et les consolations de votre grâce, au milieu des tribulations si amères de notre vie périssable? Hélas! je suis un misérable que mille chagrins dévorent; j'appréhende de voir arriver la fin de ma carrière; quand je considère mes péchés, je redoute la sévérité de vos jugemens, je songe à l'heure de ma mort, et j'éprouve un sentiment d'horreur à la pensée des supplices éternels; car je ne sais quelle mesure de rigueur ou d'indulgence vous apporterez dans l'appréciation de mes

Digitized by Google

Cumque hæc et alia multa mecum sub corde retracto, consolaturus ades solita pietate, Domine Deus, et inter has querelas nimiosque ploratus ac profunda cordis suspiria, assumis mœstam et anxiam mentem super alta juga montium, ad areolas usque aromatum, et collocas me in loco pascuæ, secus rivulos dulcium aquarum; ubi præparas in conspectu meo mensam multiplicis apparatus, quæ fatigatum spiritum repauset, et cor triste lætificet; quibus tandem refocillatus deliciis multarum miseriarum mearum oblitus, levatus super altitudinem terræ, in te vera pace quiesco.

Cap. X. Amo te, Deus meus, amo te, et magis atque magis amare volo. Da mihi, Domine Deus meus, speciose præ filiis hominum, ut desiderem te, ut amem te quantum volo, et quantum debeo. Immensus es, et sine mensura debes amari; præsertim a nobis, quos sic amasti, sic salvasti, pro quibus tanta et talia fecisti.

O amor, qui semper ardes et nunquam exstingueris, dulcis Christe, bone Jesu, charitas Deus meus; accende me totum igne tuo, amore tui, dulcedine tua, dilectione tui, desiderio tui, charitate tua, jucunditate et exsultatione tua, pietate et suavitate tua, voluptate et concupiscentia tui; quæ sancta est et bona, quæ casta est et munda: ut totus dulcedine amoris tui plenus, tota flamma tuæ charitatis vaporatus, diligam te Dominum meum dulcissimum, et pulcherrimum, ex toto corde meo, ex tota anima mea, ex totis viribus meis, et ex omni intentione mea; cum multa cordis contritione, et lacrymarum fonte: cum multa reverentia et tremore; habens te in corde et in ore, et

Digitized by Google

œuvres, et j'ignore absolument par quelle fin il m'est réservé de les couronner.

Eh bien, Seigneur mon Dieu, pendant que mon cœur est en proie à ces cruelles anxiétés et déchiré par mille autres pensés aussi désolantes, vous daignez, avec votre bonté ordinaire, venir me prodiguer vos consolations, prenant en pitié ces plaintes amères, ces accens lamentables, ces profonds soupirs que j'élève vers vous dans l'excès de ma douleur; vous venez vous emparer de ma pauvre ame, si inquiète et si désolée, pour la porter jusque sur le sommet de fertiles montagnes où croissent des herbes odorantes. Oui, mon Dieu, vous me placez dans de riantes prairies, où de timides ruisseaux roulent doucement une onde pure, et là vous me faites asseoir à une table chargée, avec un magnifique appareil, des mets les plus exquis. Vous voulez que les jouissances d'un splendide festin reposent mon esprit de ses fatignes, et ramènent la joie dans mon cœur attristé. Je savoure donc ces ineffables délices, et quand je m'en suis rassasié, doué d'une vigueur nouvelle, je puis alors enfin oublier les nombreuses misères qui m'accablent, et, m'élevant au-dessus de ce monde périssable, me reposer en vous qui êtes la véritable paix.

Chap. X. Je vous aime, mon Dieu, je vous aime et je veux vous aimer de plus en plus. Seigneur dont la beauté est infiniment supérieure à celle des enfans des hommes, accordez-moi la grâce de vous désirer, de vous aimer autant que je le voudrais, que je le devrais. Vous êtes immense, et vous devez être aimé sans mesure, mais surtout des hommes que vous avez aimés jusqu'à les sauver d'une façon si merveilleuse, et en faveur desquels vous avez fait tant et de si grandes choses.

O amour qui brûlez toujours sans jamais être éteint! ô doux et bon Jésus! ô charité qui êtes mon Dieu! embrasez-moi tout entier de vos feux, de sorte que je n'aime, ne chérisse et ne désire que vous. Faites que désormais je ne trouve plus de charmes que dans vos douceurs, dans vos joies, dans vos délices, dans vos voluptés. Que je ressente pour vous les ardeurs d'une concupiscence aussi bonne que chaste, aussi sainte que pure. Que, tout rempli des douceurs de votre amour et consumé des flammes dévorantes de votre charité, je vous aime, Seigneur, qui êtes si doux et si beau, de tout mon cœur, de toute mon ame, de toutes mes forces, de toutes mes pensées. Que mon cœur, pénétré de votre amour, soit en même temps brisé d'un repentir amer qui s'épanche en un torrent de larmes, et saisi en votre pré-

Digitized by Google

præ oculis meis semper et ubique; ita ut nullus in me adulterinis amoribus pateat locus.

Cap. XI. Pulcherrime Jesu Christe, rogo te per illam sacratissimam effusionem pretiosi sanguinis tui, quo redempti sumus, da mihi cordis contritionem et lacrymarum fontem, præcipue dum preces et orationes tibi offero. Dum tuæ laudis tibi plasmodiam decanto. Dum mysterium nostræ redemptionis, manifestum misericordiæ tuæ judicium, recolo vel profero. Dum sacris altaribus licet indignus adsisto; cupiens tibi offerre illud mirabile et cœleste sacrificium, omni reverentia et devotione dignum; quod tu, Domine Deus meus, sacerdos immaculate instituisti, et offerre præcepisti in commemorationem tuæ charitatis; mortis scilicet et passionis pro salute nostra, pro quotidiana nostræ fragilitatis reparatione.

Confirmetur mens mea inter tanta mysteria, dulcedine præsentiæ tuæ; sentiat te sibi adesse, et lætetur coram te, ignis qui semper luces, amor qui semper ardes; dulcis Christe, bone Jesu, lumen æternum et indeficiens; panis vitæ qui nos reficis, et in te non deficis; quotidie comederis, et semper integer manes; resplende mihi, accende me, illumina, et sanctifica vas tuum; de malitia evacua, imple de gratia, et plenum conserva; ut ad salutem animæ meæ manducem cibum carnis tuæ; quatenus manducando te, vivam de te, vivam per te, perveniam ad te, et repausem in te.

Cap. XII. O dulcedo amoris, et amor dulcedinis; comedat te ven-

sence de respect et de frayeur. Que votre pensée soit toujours dans mon cœur, votre louange dans ma bouche et votre image devant mes yeux; en sorte que toutes les parties de mon être soient si exclusivement absorbées par vous, qu'il ne reste plus de place en moi pour les amours adultères.

CHAP. XI. O Jésus! objet souverainement beau, je vous en conjure par cette adorable effusion de votre précieux sang, qui nous a rachetés, accordez-moi la contrition du cœur et le don de verser des larmes en abondance; faites qu'elles coulent surtout à ces instans où je vous présente mes vœux et mes prières, où je chante en votre honneur les cantiques sacrés, où je rappelle, soit par mes paroles, soit seulement par ma pensée, le mystère de notre rédemption, ce témoignage si éclatant de votre miséricorde, où, malgré mon indignité, j'ose approcher des saints autels, pour vous offrir cet admirable et divin sacrifice, si digne de tous nos respects et de tous nos hommages, que vous avez institué, ô mon Dieu, vous le pontife sans tache, et que vous nous ordonnez de vous offrir en mémoire de votre charité pour les hommes, c'est-à-dire des souffrances et de la mort que vous avez endurées pour leur salut, comme aussi en réparation des offenses que chaque jour nous commettons envers vous; tant est grande notre fragilité!

Que mon ame s'affermisse dans la foi à ces sublimes mystères par les douceurs dont votre divine présence sera pour elle la source; qu'elle sente, à de telles voluptés, qu'elle est bien réellement auprès de vous, et qu'elle se livre aux transports d'une sainte joie en votre présence, ô flamme qui brillez toujours! ô amour dont l'ardeur ne se ralentit jamais! O bon et doux Jésus! lumière éternelle et impérissable, pain de vie qui, sans perdre de votre substance, réparez la nôtre; chaque jour vous nous servez d'aliment et vous n'en conservez pas moins votre intégrité; daignez m'éclairer de vos rayons et m'embraser de vos feux; sanctifiez-moi, puisque je suis votre sanctuaire; purifiez-moi des souillures du vice, remplissez-moi de votre grâce, et ne souffrez pas que j'en laisse échapper la moindre partie. C'est à ces conditions seulement que je puis me nourrir de votre chair sans que cet aliment céleste soit inutile pour mon salut. Faites donc qu'en me nourrissant de vous je vive uniquement de vous et par vous, pour arriver enfin jusqu'à vous et trouver le repos dans votre sein.

CHAP. XII. O douceur véritable de l'amour! ô amour si fertile en

Digitized by Google

ter meus, et nectare tui amoris repleantur viscera mea, et eructet mens mea verbum bonum. Charitas, Deus meus, mel dulce, lac niveum, cibus et gaudium, fac me crescere in te : ut sano palato possis manducari a me. Tu es vita mea qua vivo, spes cui inhæreo, gloria quam adipisci desidero. Tu mihi cor tene, mentem rege, intellectum dirige, amorem erige, animum suspende, et in superna fluenta os sitientis te spiritus trahe.

Taceat, quæso, tumultus carnis; conticescant phantasiæ terrarum et aquarum, aeris et poli. Taceant somnia, et imaginariæ revelationes, omnis lingua, omne signum, et quicquid transeundo fit. Sileat sibi et ipsa anima, et transeat se, non cogitando se, sed te, Deus meus; quoniam tu es revera tota spes et fiducia mea. Est enim in te Deo et Domino nostro Jesu Christo dulcissimo et benignissimo atque clementissimo uniuscujusque nostrum et portio, et sanguis et caro.

Ubi ergo portio mea regnat, ibi regnare me credo. Ubi sanguis meus dominatur, ibi dominari me confido. Ubi caro mea glorificatur, ibi gloriosum me esse cognosco. Quamvis peccator sim, de hac tamen communione gratiæ non diffido. Et si peccata mea prohibent, substantia mea requirit. Et si delicta propria me excludunt, naturæ communio non repellit.

Cap. XIII. Non enim tam inimicus est Dominus, ut non diligat carnem suam, membra sua et viscera sua. Desperare utique potuissem propter nimia peccata mea et vitia, culpas et infinitas negligentias meas, quas egi, et quotidie indesinenter ago, corde, ore et opere, et

Digitized by Google

douceurs! que ma substance se nourrisse de vous, et que le nectar délicieux de votre amour pénètre les parties les plus intimes de mon être, afin qu'il déborde du fond de mon ame en paroles bonnes et saintes. O charité qui êtes mon Dieu, miel si doux, lait si pur et si éclatant de blancheur, aliment et joie de ceux que vous remplissez, faites-moi croître en vous de plus en plus, afin qu'en me nourrissant de vous je puisse savourer vos délices infinies. Vous êtes la vie par laquelle je respire, l'espoir auquel je m'attache, la gloire que je brûle de posséder. Emparez-vous de mon cœur, gouvernez mon esprit, dirigez mon intelligence, élevez mes affections, attirez mon ame à vous pour étancher la soif qui la dévore aux sources de la vie éternelle.

Faites, je vous en conjure, que les agitations tumultueuses des sens s'apaisent pour moi, que ma mémoire cesse d'être assiégée par les images qu'elle a conservées des choses de la terre, des eaux, de l'air et du firmament; que les songes et les rêveries de l'imagination disparaissent; que le souvenir de tout terme, de tout signe propre à exprimer les idées de ces objets s'efface de mon esprit: qu'en un mot, tout ce qui n'a qu'une existence passagère se taise autour de moi. Alors que mon ame, silencieuse aussi pour elle-même, élève sa pensée jusqu'à vous, ô mon Dieu! qui êtes véritablement tout mon espoir et toute ma confiance, puisqu'en vous, ô Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, dont la bonté, la douceur et la miséricorde sont infinies, se trouve une partie de nous-mêmes, tous tant que nous sommes, je veux dire la chair et le sang.

Or là où règne celui qui est une portion de moi-même, il me semble que je dois régner aussi; là où mon sang reçoit des honneurs suprêmes, j'espère être un jour honoré; là où ma chair est glorifiée, j'ai la douce confiance d'être glorifié à mon tour. Tout pécheur que je suis, je n'ai pas la moindre défiance au sujet de cette ineffable participation aux glorieuses destinées du Dieu-homme. Si mes péchés m'en rendent indigne, ma substance la réclame pour moi; si mes iniquités m'en excluent, j'y suis appelé par cette communauté de nature qui m'unit au Sauveur.

CHAP. XIII. Le Seigneur ne peut pas être irrité contre nous à ce point de ne plus aimer en nous sa propre chair, ses propres membres, ses propres entrailles. Certes je pourrais bien désespérer de mon salut en considérant l'énormité de mes péchés et de mes vices, ces fautes et ces négligences sans nombre que j'ai commises et que je

Digitized by Google

omnibus modis, quibus humana fragilitas peccare potest, nisi Verbum tuum Deus meus caro fieret, et habitaret in nobis.

Sed desperare jam non audeo, quoniam subditus ille tibi usque ad mortem, mortem autem crucis, tulit chirographum peccatorum nostrorum, et affigens illud cruci, peccatum crucifixit, et mortem. In ipso autem securus respiro, qui sedet ad dexteram tuam, et interpellat pro nobis! In ipso confisus, ad te pervenire desidero, in quo jam resurreximus et reviximus, jam in cœlum conscendimus, et in cœlestibus considemus. Tibi laus, tibi gloria, tibi honor, tibi gratiarum actio.

Cap. XIV. Piissime Domine, qui sic nos amasti, et salvasti; sic vivificasti et sublimasti; piissime Domine, quam dulcis est memoria tui! Quanto magis in te meditor, tanto es mihi dulcior et amabilior. Idcirco delectant me valde bona tua puro mentis intuitu, et dulcissimo pii amoris affectu, in loco peregrinationis meæ, juxta modulum meum. Interim quamdiu his fragilibus subsisto membris, miram tui dilectionem et pulchritudinem indesinenter cupio desiderare et considerare: tuæ enim charitatis jaculo vulneratus sum, tui vehementer desiderio flagro; ad te pervenire cupio, te videre desidero.

Idcirco super custodiam meam stabo, et vigilantibus oculis, psallam spiritu, psallam et mente; et totis viribus meis te factorem et refectorem mei collaudabo. Polum penetrabo mente, et desiderio tecum ero; ut in præsenti quidem miseria solo corpore tenear; tecum autem cogitatione et aviditate, atque omni desiderio sim semper; quatenus ibi sit cor meum, ubi tu es thesaurus meus desiderabilis, incomparabilis, multumque amabilis.

Digitized by Google

commets encore tous les jours en pensées, en paroles et en actions, en un mot, de toutes les manières par lesquelles la fragilité humaine est capable de faillir, si votre Verbe, ô mon Dieu! ne s'était pas fait chair et n'avait pas habité parmi nous.

Mais je n'ose plus m'abandonner au désespoir, puisque ce divin Sauveur, vous ayant été soumis jusqu'à la mort et à la mort ignominieuse de la croix, a détruit la cédule de condamnation que nos péchés nous avaient méritée, en la clouant à la croix, en la crucifiant aussi bien que le péché et la mort. Mon salut ne m'inspire plus aucune inquiétude, et je renais à l'espérance quand je considère celui qui, assis à votre droite, se fait notre intercesseur auprès de vous! Je soupire après l'heureux moment qui me réunira à vous, parce que j'ai placé toute ma confiance dans les mérites de celui en la personne duquel nous avons triomphé de la mort, nous sommes déjà montés au ciel, et avons pris place parmi les glorieux habitans de ce fortuné séjour. A vous donc toute louange, toute gloire, tout honneur, toutes actions de grâces.

CHAP. XIV. Seigneur, qui, dans votre infinie bonté, nous avez aimés jusqu'à nous sauver, nous régénérer et nous glorifier d'une façon si merveilleuse, Dieu souverainement bon, que votre souvenir est doux! Plus je pense à vous, plus je trouve en vous de douceurs et de charmes : aussi que j'aime à contempler vos perfections, autant qu'il est en moi, par les yeux de l'esprit et par les douceurs incomparables de votre saint amour! Oui, tant que je serai emprisonné dans ce corps mortel, je veux incessamment diriger mes pensées et mes désirs sur les merveilles de votre amour et sur vos divines beautés; car j'ai été blessé du trait puissant de votre charité, et toute l'ardeur de mes désirs se porte vers vous. Je ne soupire plus qu'après le bonheur d'être réuni à vous et de vous contempler.

Je veux donc désormais être sur mes gardes et veiller sur moi-même en chantant vos louanges et d'esprit et de cœur; je veux célébrer de toutes les puissances de mon ame celui qui m'a tiré du néant et ressuscité du tombeau. Je pénétrerai en esprit jusqu'au-dessus du firmament, et je serai avec vous, du moins par mes désirs; en sorte que, ne tenant plus aux misères de la vie présente que par les liens du corps, je serai tout entier et sans cesse avec vous par mes pensées et par l'ardeur de mes sentimens. Ainsi mon cœur n'aura plus un autre séjour que le vôtre, ô trésor d'un prix incomparable, digne de tous nos désirs comme de tout notre amour!

Digitized by Google

Sed ecce, Deus meus piissime ac misericordissime, dum tuæ immensæ bonitatis et pietatis gloriam considerare volo, cor meum non sufficit; excedit enim omnem sensum humanæ mentis tuum decus, tua pulchritudo, tua virtus, tua gloria, tua magnificentia, tua majestas et tua charitas. Sicut inæstimabilis est tuæ gloriæ splendor, ita ineffabilis est æternæ tuæ charitatis benignitas, qua illos, quos de nihilo creasti, adoptas in filios et tibi conjungis.

Cap. XV. O anima mea, si quotidie oporteret nos tormenta perferre, si ipsam gehennam longo tempore tolerare, ut Christum in gloria sua videre possemus, et sanctis ejus sociari; nonne dignum esset pati omne quod triste est, ut tanti boni tantæque gloriæ participes haberemur? Indesinenter ergo dæmones parent suas tentationes, frangant corpus jejunia, premant carnem vestimenta, labores gravent, vigiliæ exsiccent; clamet in me iste, inquietet me ille vel ille; frigus incurvet, conscientia murmuret, calor urat, caput doleat, pectus ardeat, inflетur stomachus, pallescat vultus; infirmer totus; deficiat in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus; ingrediatur putredo in ossa mea, et subter me scateat, ut requiescam in die tribulationis, et ascendam ad populum accinctum nostrum.

Quæ enim erit justorum gloria! quam grandis sanctorum lætitia cum unaquæque facies fulgebit ut sol! Cum, ordinibus distinctis, populum suum Dominus in regno Patris sui cœperit recensere; et meritis atque operibus singulorum promissa præmia restituet; pro terrenis cœlestia, pro temporalibus sempiterna, pro modicis magna!

Digitized by Google

Mais, ô mon Dieu si plein de bontés et de miséricordes! c'est en vain que je veux méditer la grandeur de ces bontés et de ces miséricordes; toutes les facultés de mon être pensant ne suffisent pas à cette tâche; votre splendeur, votre beauté, votre puissance, votre gloire, votre magnificence, votre majesté, votre charité dépassent infiniment la portée de l'intelligence humaine. Si la splendeur de votre gloire est au-dessus de tout ce que nous en pourrions dire, l'immense étendue de votre éternelle bonté n'est pas moins supérieure à toutes les appréciations que nous pourrions en faire. En effet, c'est cette bonté qui vous a porté à nous considérer comme vos enfans d'adoption, et à vous unir pour jamais à ceux-là même que vous avez tirés du néant.

CHAP. XV. O mon ame! s'il nous fallait endurer tous les jours des tortures, s'il nous fallait même subir pendant un long espace de temps les tourmens de l'enfer pour mériter de voir Jésus-Christ dans sa gloire et d'être admis au rang des saints, ne devrions-nous pas nous y résigner, et la jouissance d'un pareil bonheur ne vaudrait-elle pas bien que nous l'eussions achetée au prix de toutes sortes de souffrances? Ainsi donc, que les démons préparent leurs embûches, que les jeûnes épuisent mon corps, que les cilices mortifient ma chair, que les fatigues l'exténuent, que les veilles la consument; que je sois en butte aux invectives de celui-ci, aux persécutions de celui-là; que le froid courbe mon corps vers la terre, que la chaleur le dessèche; que je sente le ver rongeur de la conscience; que ma tête soit endolorie et ma poitrine brûlante; que je sois en proie à des maux d'estomac; que mon visage se décolore pour s'empreindre d'une pâleur maladive; que toutes les parties de mon corps soient sujettes aux infirmités; que ma vie se consume dans les larmes, et que mes années s'écoulent dans les gémissemens; qu'un sang vicié circule dans mes veines et produise sur ma chair des plaies hideuses; peu m'importe tout cela, pourvu qu'au jour solennel de la désolation générale je trouve enfin le repos, et que je puisse m'élever jusque dans la céleste patrie.

Quelle gloire alors sera le partage des justes, et combien grande sera la joie des élus! chacun de ces bienheureux aura le visage resplendissant comme le soleil. C'est alors que le Seigneur fera le recensement de son peuple dans le royaume de son Père, assignant des places plus ou moins glorieuses, décernant, d'après ses promesses, des récompenses plus ou moins magnifiques selon les mérites et les

Digitized by Google

Revera cumulus felicitatis erit cum Dominus adducet suos sanctos in visionem paternæ gloriæ, et faciet in cœlestibus considere, ut sit Deus omnia in omnibus.

Cap. XVI. O felix jucunditas et jucunda felicitas, sanctos videre, cum sanctis esse, et esse sanctum; Deum videre, et Deum habere in æternum et ultra! Hæc sedula mente cogitemus, hæc toto desiderio desideremus, ut ad eos cito pervenire valeamus. Si quæras quomodo istud potest fieri, vel quibus meritis, quibusque auxiliis? Audi: Res ista posita est in potestate facientis, quoniam regnum cœlorum vim patitur.

Regnum cœlorum, o homo, aliud non quærit pretium, nisi teipsum; tantum valet quantum es. Te da, et habebis illud. Quid turbaris de pretio? Christus semetipsum tradidit, ut acquireret te regnum Deo Patri. Ita tu temetipsum da, ut sis regnum ejus, ac non regnet peccatum in tuo mortali corpore, sed Spiritus in acquisitione vitæ.

Cap. XVII. O anima mea, revertamur ad civitatem cœlestem; in qua scripti sumus, et cives decreti. Sicut enim cives sanctorum, et domestici Dei, et sicut hæredes Dei, cohæredes autem Christi, consideremus inclytam nostræ urbis felicitatem in quantum considerare possibile est. Dicamus ergo cum propheta: O quam gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei! sicut lætantium omnium habitatio est in te. Fundaris enim exsultatione universæ terræ; non est in te senectus, nec senectutis miseria; non est in te mancus, nec claudus, neque gibbosus, neque deformis, dum omnes occurrunt in virum perfectum, in mensuram ætatis pulchritudinis Christi.

Digitized by Google

œuvres de chacun ; mais donnant à tous des biens célestes, éternels et immenses, pour des biens terrestres, périssables et de peu de valeur qu'ils lui auront sacrifiés. Oh ! ce sera véritablement le comble de la félicité pour ces fidèles serviteurs du Christ, que d'être conduits par lui dans le séjour où il est permis de contempler la gloire de son Père, et mis au rang des habitans de la céleste demeure où Dieu est tout en tous.

CHAP. XVI. O délices fortunées ! ô bonheur plein de charmes ! voir les saints, habiter parmieux, être saint soi-même ! Mais que dis-je ? voir Dieu lui-même, le posséder avec la certitude de le posséder à jamais ! Voilà ce à quoi nous devrions songer sans cesse en le méditant sérieusement ; voilà les félicités dont nous devrions souhaiter ardemment de jouir bientôt. Comment les obtenir ? dira-t-on ; par quels mérites ? par quels secours ? Le voici : Il faut le vouloir avec fermeté et agir en conséquence, parce que le royaume du ciel souffre violence.

O homme ! sache-le bien, le royaume des cieux ne demande pas un autre prix que toi-même ; il ne t'en coûtera pour l'acquérir ni plus ni moins que le sacrifice de ton être : livre-toi, et tu l'obtiendras. Pourquoi t'inquiéterais-tu de son prix ? Jésus-Christ ne s'est-il pas livré lui-même pour te mériter le royaume de son Père ? Donne-toi donc tout entier pour devenir son royaume. Cependant tu ne pourrais le devenir sans détruire dans ton corps mortel le règne du péché pour y établir le règne du Saint-Esprit. C'est à cette condition seulement que tu pourras mériter la vie éternelle.

CHAP. XVII. O mon ame ! reportons nos pensées vers la céleste Jérusalem dans laquelle nos noms sont écrits et où nous devons obtenir un jour le droit de cité. Nous sommes les concitoyens des saints ; comme eux, nous appartenons à la maison du Seigneur ; nous sommes les cohéritiers de Jésus-Christ, habiles comme lui à recueillir le divin héritage. Considérons donc, autant qu'il est en nous, les ineffables félicités de cette cité sainte, qui est notre patrie. Disons avec le prophète : O cité de Dieu ! quelles merveilles on rapporte de tes beautés ! Comme tous ceux qui habitent en toi se livrent aux transports d'une sainte allégresse ! Comme toute la terre tressaille de joie quand elle rend grâces à Dieu de t'avoir fondée ! Dans ton sein on est à l'abri de la vieillesse et des infirmités qui l'accompagnent. Là, point de ces difformités qui déparent ici-bas l'espèce humaine. Tes fortunés habitans sont tous doués de cette perfection de formes qui constitue le beau idéal du corps de l'homme. Tous ont cet âge brillant encore de jeunesse et déjà de maturité, qui était celui du Sauveur.

Digitized by Google

Quid hac vita beatius, ubi non est paupertatis metus, non ægritudinis imbecillitas? Nemo læditur, nemo irascitur, nemo invidet, cupiditas nulla exardescit. Nullum cibi desiderium. Nulla honoris aut potestatis pulsat ambitio. Nullus ibi diaboli metus, insidiæ dæmonum nullæ, terror gehennæ procul. Mors neque corporis, neque animæ; sed immortalitatis munere jucunda vita.

Nulla erunt tunc mala, nusquam discordia, sed cuncta convenientia, quia omnium sanctorum una erit concordia. Pax cuncta et lætitia continet, tranquilla sunt omnia et quieta. Jugis splendor; non ille qui nunc est; sed tanto clarior, quanto felicior; quia civitas illa, ut legitur, non egebit sole, neque luna; sed Dominus omnipotens illuminabit eam, et lucerna ejus est Agnus. Ubi sancti fulgebunt ut stellæ, in perpetuas æternitates, et sicut splendor firmamenti, qui erudiunt multos.

Quapropter nos ibi nulla nox, nullæ tenebræ, concursus nubium nullus, nec frigoris ardorisve asperitas ulla; sed talis erit rerum temperies, cum nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, nisi illorum qui ea perfrui inveniuntur, quorum nomina scripta sunt in libro vitæ.

Verum super hæc omnia est, consociari choris angelorum et archangelorum atque omnium cœlestium Virtutum; intueri patriarchas et prophetas, videre apostolos atque omnes sanctos; videre etiam parentes nostros. Gloriosa sunt hæc, sed multo gloriosius est præsentem Dei vultum cernere, et incircumscriptum lumen videre. Superexcellens gloria erit, cum Deum videbimus et habebimus in nobis, quem cernere finis non erit.

Cap. XVIII. Anima insignis Dei imagine, illustris similitudine, habet in sese ex Deo, quo admoneatur semper aut stare cum eo, aut ad eum redire, si mota suis affectibus, imo defectibus, fuerit. Et non

Digitized by Google

Peut-on concevoir un bonheur plus parfait que celui de cette vie où l'on n'est tourmenté ni par la crainte de l'indigence, ni par les souffrances de la maladie; où l'on est à l'abri des offenses, de la colère, de l'envie et des passions de toute sorte; où le besoin d'alimens se fait aussi peu sentir que l'ambition des honneurs et de la puissance; où la crainte des embûches du démon est aussi inconnue que celle des supplices de l'enfer? N'est-ce pas une vie bien agréable que celle où la mort corporelle et celle de l'ame n'ont jamais eu d'accès, l'immortalité étant le partage privilégié de ceux qui en jouissent?

Là le mal n'a point d'empire, et la discorde n'a jamais exercé ses fureurs. L'harmonie la plus parfaite ne cesse pas un seul instant de régner parmi ces bienheureux, qui ne forment tous qu'un cœur et qu'une ame. Tout y est calme et tranquille; tout y respire la paix et le bonheur. Le jour qui éclaire cette cité céleste n'est point celui que le soleil répand sur notre monde; c'est un jour d'autant plus éclatant qu'il n'est produit par aucun des astres du firmament, mais que, par un heureux privilége, il emprunte sa lumière à celle du Dieu tout-puissant, de l'agneau sans tache lui-même. Là brillent aussi les saints semblables à des étoiles dont les feux ne pâliront jamais, et ceux qui ont répandu la parole de vérité y sont entourés d'une auréole de gloire dont la splendeur ne le cède pas à celle du firmament.

Aussi jamais de nuit, jamais d'obscurité, les nuages ne s'y amoncèlent point; on n'y ressent ni les rigueurs de l'hiver ni les chaleurs brûlantes de l'été! Tout y est tellement tempéré, que l'œil de l'homme n'a jamais vu, ni son oreille entendu, ni son esprit conçu rien de pareil. Ceux-là pourtant peuvent le concevoir, qui sont trouvés dignes d'en jouir et dont les noms sont inscrits dans le livre de vie.

Mais ce qui surpasse toutes ces merveilles, c'est le bonheur d'être réuni aux chœurs des anges, des archanges et de toutes les Vertus célestes, de voir les patriarches, les prophètes, les apôtres et tous les saints, ceux surtout qui nous auront été unis par les liens du sang. Voilà sans doute un destin bien glorieux! Et pourtant ne sera-t-il pas infiniment plus glorieux encore, puisqu'il nous sera donné de voir Dieu face à face, de contempler sans voiles ses splendeurs infinies? Le comble de la gloire pour nous sera donc de voir Dieu dans sa propre substance et de le posséder en nous-mêmes pendant l'éternité.

CHAP. XVIII. L'ame humaine, que sa ressemblance avec Dieu rend si noble et si glorieuse, possède en elle quelque chose, et elle le tient de Dieu, qui l'avertit sans cesse de rester avec lui, ou de retourner

Digitized by Google

solum habet unde respirare queat in spe veniæ et misericordiæ, sed etiam unde audeat adspirare ad nuptias verbi; et cum Deo inire fœdus societatis, atque cum rege angelorum ducere suave jugum amoris.

Hæc omnia facit amor, si animo exhibeat se similem Deo per voluntatem; cui similis est per naturam, diligens sicut dilecta est. Solus enim est amor ex omnibus animæ motibus, sensibus atque affectibus, in quo potest creatura, et si non ex æquo, respondere auctori, vel ipsi mutuam rependere vicem. Amor ubi venerit, cæteros in se omnes traducit et captivat affectus. Amor per se sufficit, per se placet et propter se. Ipse meritum, ipse præmium, ipse causa, ipse fructus, ipse usus. Per amorem enim conjungimur Deo.

Amor facit unum spiritum de duobus. Amor facit idem velle et idem nolle. Amor facit prius mores componere, postmodum omnia quæ adsunt, tanquam non adsint considerare; tertio vero loco, munda cordis acie, superna et interna conspicere. Per amorem primum in sæculo bene geruntur honesta, postmodum etiam honesta sæculi despiciuntur, ad extremum etiam Dei intima conspiciuntur.

Cap. XIX. Deus Pater charitas est, Deus Filius dilectio est; Spiritus sanctus amor Patris et Filii est. Hæc charitas et hæc dilectio aliquid simile requirit in nobis; scilicet charitatem, qua velut quadam affinitate consanguinitatis, ei sociemur et conjungamur.

Amor dignitatis nescius, reverentiam nescit. Qui amat, per seipsum fiduciàliter accedit ad Deum, familiariterque loquitur ei, nihil timens, nihil hæsitans. Perdit quod vivit qui non diligit. Qui autem diligit, oculos suos semper habet ad Deum, quem diligit, quem desiderat, in quo meditatur, in quo delectatur, in quo pascitur, in quo impinguatur.

Digitized by Google

à lui quand elle s'en est éloignée par sa propre volonté, ou plutôt par ses mauvais penchans. Et ce don de Dieu n'est pas seulement de nature à lui faire concevoir l'espérance d'obtenir grâce et merci, il peut même élever ses prétentions jusqu'à lui faire désirer de devenir l'épouse du Verbe divin, de contracter alliance avec Dieu lui-même, et de subir de la part du roi des anges le joug si doux de l'amour.

C'est l'amour qui est capable de produire tous ces effets, si l'ame s'attache à ressembler à Dieu par sa volonté, comme elle lui ressemble par sa nature; si elle l'aime, en un mot, comme elle en est aimée. En effet, de tous les mouvemens de l'ame, de tous ses sentimens, de toutes ses affections, l'amour est le seul par lequel la créature puisse se montrer reconnaissante envers son créateur et le payer de retour, autant du moins qu'il est en elle. Que cet amour vienne s'implanter en elle, et il aura bientôt transformé à jamais en lui-même toutes ses autres affections. Un tel amour plaît et suffit par lui-même et pour lui-même. Il est à lui seul le mérite, la récompense, le motif, le fruit et la jouissance; car c'est à Dieu que nous sommes unis par cet amour.

De deux esprits, cet amour n'en forme plus qu'un seul; de sorte que notre volonté devient en tout conforme à celle de Dieu. Grâce à son influence, nous réglons d'abord nos mœurs; puis nous apprenons à faire peu de cas des objets qui nous entourent; enfin nous acquérons la pureté de cœur nécessaire pour contempler les choses spirituelles et célestes. Le premier degré de cette influence se fait sentir par l'honnêteté de notre conduite dans les affaires du siècle, le second par le mépris que nous professons même pour ce qui est le plus estimé dans le monde, et le troisième par l'intelligence des choses de Dieu.

CHAP. XIX. Dieu le Père et Dieu le Fils sont l'un et l'autre la charité même, le Saint-Esprit est l'amour qui unit le Père et le Fils. Il doit donc se trouver en nous quelque chose qui approche de cet amour et de cette charité, nous devons être pénétrés pour Dieu d'un amour qui ait, pour ainsi dire, quelques rapports de parenté avec l'amour qui est le caractère propre de chaque personne divine.

L'amour, quelle que soit l'élévation de l'objet aimé, ne se laisse point intimider par le respect. Quand on aime Dieu, on ose s'approcher de lui avec confiance, et s'entretenir avec lui sans la moindre crainte, sans la moindre hésitation. Celui-là dépense inutilement sa vie, qui ne la passe point à aimer Dieu. Celui qui l'aime, au contraire, tient constamment ses yeux fixés sur l'objet de toutes ses affections

Digitized by Google

Iste talis sic devotus, ita cantat, ita legit, et in omnibus operibus suis sic est providus et circumspectus, quasi Deus adsit præsens ante oculos ejus, sicut revera adest. Ita orat, quasi sit adsumptus et præsentatus ante faciem majestatis in excelso throno; ubi millia millium ministrant ei, et decies centena millia adsistunt ei.

Animam, quam visitat amore, expergefacit dormientem. Monet et emollit eam, et vulnerat cor ejus. Tenebrosa illuminat, clausa reserat, frigida inflammat; mentem asperam et irascibilem et impatientem mitigat; vitia fugat; carnales affectus comprimit; mores emendat, reformat et innovat spiritum. Lubricæ ætatis motus actusque leves coercet. Hæc omnia facit amor cum præsens est; cum vero abscesserit, ita incipit anima jacere languida ac si cacabo bullienti subtraxeris ignem.

Cap. XX. Magna res est amor, quo anima per semetipsam fiducialiter accedit ad Deum, Deo constanter inhæret, Deum familiariter percunctatur, consultatque omni re. Anima quæ amat Deum, nil aliud potest cogitare, nil loqui; cætera contemnit, omnia fastidit. Quicquid meditatur, quicquid loquitur, amorem sapit, amorem redolet, ita amor Dei eam sibi vindicavit.

Qui vult habere notitiam Dei, amet. Frustra accedit ad legendum, ad meditandum, ad prædicandum, ad orandum, qui non amat. Amor Dei amorem animæ parit, et eam intendere sibi facit. Amat Deus ut ametur. Cum amat, nil aliud vult quam amari, sciens, amore esse beatos qui se amaverint.

Digitized by Google

et de tous ses désirs. La pensée de Dieu devient sa seule préoccupation, ses seules délices, le seul aliment qui procure à son ame une vigueur nouvelle.

Le chrétien que des liens si étroits attachent à son Dieu se livre au chant divin, aux lectures pieuses, en un mot, à tous les exercices de la religion avec autant de recueillement et de réserve que si Dieu lui-même était devant ses yeux Et n'y est-il pas en effet? Quand il prie, c'est avec autant de ferveur et de dévotion que si, ravi dans le ciel, il se trouvait en présence même du glorieux trône où la majesté divine reçoit incessamment les hommages et les adorations d'une infinité d'esprits bienheureux.

L'amour divin n'a pas plus tôt pénétré dans un ame qu'il la réveille de son assoupissement, l'excite, la touche, et lui fait de salutaires blessures. Est-elle plongée dans les ténèbres, il les dissipe; est-elle chargée de liens, il les brise; est-elle remplie de froideurs, il l'embrase. Cet amour est capable d'adoucir les caractères irascibles, emportés et farouches, de triompher des vices, de réprimer les mouvemens charnels, de corriger les mœurs, de réformer et de renouveler l'intelligence, de contenir l'effervescence des passions, dans l'âge même où elles ont le plus d'empire. Voilà ce que peut opérer la présence de l'amour divin; mais à peine s'est-il retiré d'une ame, que celle-ci devient languissante et tiède : on dirait d'un vase d'eau bouillante qu'on vient d'éloigner du feu.

CHAP. XX. C'est une grande chose que l'amour qui inspire à une ame assez de confiance pour qu'elle ose s'approcher de Dieu, s'attacher constamment à lui, l'interroger avec familiarité et le consulter en toutes choses. Une ame qui aime Dieu ne peut plus penser à autre chose ni parler d'autre chose; tout ce qui n'est pas lui, elle le dédaigne, elle le méprise. Quelque chose qu'elle pense ou qu'elle dise, ses méditations respirent et ses discours exhalent les parfums de l'amour; tant elle est exclusivement absorbée par l'amour divin!

Que celui qui veut acquérir la connaissance de Dieu se prenne à l'aimer. C'est en vain qu'on se livrera aux lectures pieuses, aux saintes méditations, à la prédication de la parole divine, aux prières enfin, si l'on n'aime pas Dieu. L'amour de Dieu produit l'amour de l'ame, il la fait veiller sur elle-même. Si Dieu nous aime, c'est afin d'obtenir notre amour. En nous aimant, il ne se propose rien autre chose que de se faire aimer de nous; car il sait que notre bonheur dépend de l'amour que nous lui porterons.

Digitized by Google

Anima amans, cunctis suis renuntiat affectionibus, et tota soli incumbit amori; ut possit respondere amori, in redhibendo amore. Et cum tota se effuderit in amorem, quantum est ad aliud fontis perenne profluvium? Non pari ubertate concurrunt amor et amans, anima et Deus, creator et creatura; tamen si ex toto se diligit, nihil est, ubi totum deest. Non timeat anima quæ amat; paveat, quæ non amat.

Anima amans fertur votis, trahitur desideriis, dissimulat merita; majestati oculos claudit, aperit voluntati, ponens se in salutari et fiducialiter agens in eo. Amore anima secedit et excedit a corporeis sensibus, ut sese non sentiat quæ Deum sentit. Hoc fit, cum mens ineffabili Dei illecta dulcedine quodammodo sese sibi furatur, immo rapitur atque elabitur a seipsa, ut Deo fruatur ad jucunditatem. Nihil tam jucundum, nisi esset tam modicum.

Amor dat familiaritatem Dei, familiaritas ausum, ausus gustum, gustus famem. Anima quam tangit amor Dei, nihil aliud potest cogitare, nil desiderare; sed frequenter suspirat, dicens : Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus meus.

Cap. XXI. Deus amore venit ad homines, venit in homines, factus est homo. Amore Deus invisibilis, servis suis factus est similis. Amore vulneratus est propter delicta nostra. Tuta et firma requies est infirmis et peccatoribus in vulneribus Salvatoris. Securus illic habito, patent mihi viscera per vulnera.

L'ame qui aime Dieu renonce à toutes ses affections pour se livrer toute entière à son amour : elle veut répondre à l'amour dont elle est l'objet par l'amour dont elle-même sera pénétrée. Et quand elle s'est répandue ainsi toute entière dans l'amour divin, qui pourrait dire de quelles voluptés ineffables elle se sent inondée ? Sans doute, dans ce merveilleux commerce, la même somme d'amour et de délices ne se trouve pas des deux côtés, puisque d'un côté est l'ame humaine, et de l'autre, Dieu; d'un côté, la créature, et de l'autre, le créateur. Cependant si nous aimons Dieu de tout notre cœur, il ne manquera rien à notre amour. L'ame aimante n'a rien à craindre; celle qui n'aime pas doit trembler, au contraire.

L'ame qui aime s'envole sur l'aile des saints désirs vers le céleste objet de ses affections. Oublieuse de ses propres mérites, fermant les yeux sur la majesté de son divin amant, elle ne voit que les voluptés qu'il lui promet. S'abandonnant entièrement à celui dont elle attend le salut, elle imprime à ses actes le caractère de la confiance qui l'anime. Entraînée par son amour, elle s'élève au-dessus des sens corporels ; ayant le sentiment de Dieu, elle ne veut plus être sensible pour elle-même. Ainsi cette ame, attirée par les ineffables douceurs de Dieu, se dérobe, pour ainsi dire, à elle-même, s'arrache violemment à sa propre substance, et se précipite hors d'elle-même pour se plonger dans les délices que procure la jouissance de Dieu. Ne serait-ce pas là le comble de la félicité, si la durée d'une telle extase pouvait se prolonger ?

De l'amour naît la familiarité avec Dieu, la familiarité produit la confiance, avec la confiance on ose goûter ses douceurs infinies, et, dès qu'on les a goûtées, on voudrait les savourer toujours. L'ame pénétrée de l'amour de Dieu devient incapable de porter ses pensées et ses désirs vers d'autres objets; elle exhale fréquemment en soupirs les saintes ardeurs qui la dévorent; elle s'écrie sans cesse : Comme le cerf altéré soupire après les eaux des torrens; ainsi, mon Dieu, j'aspire aux douceurs de votre possession.

Chap. XXI. Dieu, n'écoutant que son amour pour les hommes, est venu parmi eux, s'est introduit dans leurs cœurs, et s'est fait homme lui-même. C'est par amour que ce Dieu invisible s'est rendu semblable à ceux qui n'étaient que ses esclaves. C'est par amour qu'il a reçu des blessures en expiation de nos péchés. Il y a dans les blessures du Sauveur un gage de sécurité et de confiance pour les faibles et pour les pécheurs. Ces blessures sont pour moi l'asile où je puis goûter en

Digitized by Google

Quicquid ex me mihi deest, usurpo mihi ex visceribus Domini mei, quoniam misericordiæ affluunt, nec desunt foramina, per quæ affluant; per foramina corporis patent mihi arcana cordis. Patet magnum pietatis sacramentum. Patent viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto.

Vulnera Jesu Christi plena sunt misericordia, plena pietate, plena dulcedine et charitate. Foderunt manus ejus et pedes ejus, et latus ejus lancea perforaverunt. Per has rimas licet mihi gustare quam suavis est Dominus Deus meus, quoniam revera suâvis et mitis et multæ misericordiæ est omnibus eum invocantibus in veritate, omnibus inquirentibus et maxime diligentibus. Copiosa redemptio data est nobis in vulneribus Jesu Christi Salvatoris nostri. Magna multitudo dulcedinis, plenitudo gratiæ et perfectio virtutum.

Cap. XXII. Cum me pulsat aliqua turpis cogitatio, recurro ad vulnera Christi. Cum me premit caro mea, recordatione vulnerum Domini mei resurgo. Cum diabolus mihi parat insidias, fugio ad viscera misericordiæ Domini mei, et recedit a me. Si ardor libidinis moveat membra mea, recordatione vulnerum Domini nostri Filii Dei exstinguitur. In omnibus adversitatibus non inveni tam efficax remedium, quam vulnera Christi. In illis dormio securus, et requiesco intrepidus.

Christus mortuus est pro nobis. Nihil tam ad mortem amarum, quod morte Christi non sanetur. Tota spes mea est in morte Domini mei. Mors ejus, meritum meum et refugium meum, salus, vita, et resurrectio mea : meritum meum, miseratio Domini. Non sum meriti inops, quamdiu ille miserationum Dominus non defuerit. Et si misericordiæ

Digitized by Google

paix les douceurs du repos ; car elles me présentent un accès jusqu'à ses entrailles.

Tout ce qui me manque, tout ce que je ne puis trouver en moi, je le puise dans les entrailles de mon Sauveur, d'où s'épanchent des flots de miséricorde par ses nombreuses blessures, comme par autant de canaux qui les conduisent jusqu'à moi. C'est par toutes ces ouvertures pratiquées dans sa chair adorable qu'il m'est permis de pénétrer les secrets de son cœur, de contempler sans voile le sublime mystère de sa bonté, et de plonger mes regards au fond même de ses entrailles, siége de la miséricorde qui l'a porté, lui notre Dieu, à quitter le séjour de la gloire pour venir nous visiter.

Les entrailles de Jésus-Christ sont pleines de miséricorde, de bonté, de douceur, de charité. Des barbares ont percé de clous ses pieds et ses mains et enfoncé le fer d'une lance dans son divin côté. Les ouvertures qu'ils ont pratiquées dans son corps adorable sont comme autant de canaux par lesquels il m'est permis de goûter combien mon Seigneur est doux, combien il est prodigue de clémence et de miséricorde envers ceux qui l'invoquent en esprit et en vérité, qui le cherchent et qui l'aiment de toutes leurs forces. Quelles sources intarissables de mérites propres à nous racheter que ces plaies de notre divin Sauveur ! Quelle abondance de douceur, quelle plénitude de grâces, quelle perfection de vertus ne nous ont-elles point méritées !

CHAP. XXII. Quand il m'arrive d'être obsédé par quelque mauvaise pensée, j'ai recours aux plaies de Jésus pour m'en délivrer. Suis-je accablé du fardeau de ma chair, le souvenir de ces plaies salutaires ranime mes forces abattues. Le démon dresse-t-il ses embûches contre moi, je vais me réfugier dans les entrailles miséricordieuses de mon Seigneur, et l'ennemi s'éloigne de moi. Quelque flamme impure s'allume-t-elle dans mes sens, je pense aux blessures du Dieu homme, et ce mouvement déréglé s'apaise aussitôt. Dans toutes mes adversités, je n'ai jamais trouvé un remède aussi efficace que le souvenir des plaies divines. C'est par ce souvenir seul que je puis goûter un sommeil tranquille, exempt de trouble et d'alarmes.

Jésus-Christ est mort pour nous. Est-il une blessure même mortelle qui ne pût être guérie par les mérites du sang précieux qu'il a versé pour notre salut ? Tout mon espoir est dans la mort qu'un Dieu a voulu endurer pour moi. Cette mort, c'est mon mérite, mon refuge, mon salut, ma vie et ma résurrection. Je n'ai d'autre droit au salut que celui qui me vient de la miséricorde du Seigneur. Mais aussi je

Digitized by Google

Domini multæ, multus ego sum in meritis. Quanto ille potentior est ad salvandum, tanto ego sum securior.

Cap. XXIII. Peccavi peccatum grande, et multorum sum mihi conscius delictorum. Nec sic despero, quoniam ubi abundaverunt delicta, superabundavit et gratia. Qui de venia peccatorum suorum desperat, negat Deum esse misericordem. Magnam injuriam Deo facit, qui de ejus misericordia diffidit. Quantum in se est, negat Deum habere charitatem, veritatem et potestatem, in quibus tota spes mea consistit, scilicet in charitate adoptionis, in veritate promissionis, et in potestate redemptionis.

Murmuret jam quantum voluerit insipiens cogitatio mea, dicens : Quis enim es tu? et quanta est gloria illa, quibusve meritis illam obtinere speras? Et ego fiducialiter respondebo : Scio cui credidi; qua charitate nimia adoptavit me in filium, quia verax est in promissione, potens in exhibitione, licet ei facere quod vult.

Non possum terreri multitudine peccatorum, si mors Domini in mentem meam venerit; quoniam peccata mea illum vincere non possunt. Clavi et lancea clamant mihi, quod vere reconciliatus sum Christo, si eum amavero. Longinus aperuit mihi latus Christi lancea, et ego intravi, et ibi requiesco securus.

Qui timet, amet : quoniam charitas foras mittit timorem. Nullum tam potens est, et tam efficax contra ardorem libidinis medicamentum, quam mors Redemptoris mei. Extendit brachia sua in cruce, et expandit manus suas, paratus in amplexus peccatorum.

Inter brachia Salvatoris mei et vivere volo, et mori cupio. Ibi securus decantabo : Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me. Salvator noster caput inclinavit in

Digitized by Google

ne serai point dépourvu de mérite tant qu'il daignera me prêter l'appui de sa miséricorde. Comme cette miséricorde est infinie, j'aurai à faire valoir des mérites infinis. La sécurité dont je jouis est d'autant plus profonde qu'il est lui-même plus puissant pour opérer mon salut.

CHAP. XXIII. J'ai commis des crimes énormes, et je reconnais m'être rendu coupable d'une infinité de péchés. Pourtant je ne désespère point encore, parce que l'abondance de mes iniquités n'égale point celle des miséricordes divines. C'est nier la miséricorde de Dieu que de désespérer du pardon de ses fautes; et c'est faire une grave injure à Dieu que de se défier de sa miséricorde. Autant qu'il est en soi, c'est nier qu'en Dieu se trouvent la charité, la vérité et la puissance, ces trois attributs sur lesquels repose tout mon espoir; car il nous a adoptés par sa charité, nous a promis de nous sauver par sa vérité et nous a rachetés par sa puissance.

Que mon esprit insensé murmure tant qu'il voudra, en me disant: Vois donc qui tu es et quelle est la gloire après laquelle tu soupires. Par quels mérites espères-tu donc l'obtenir jamais? Je lui répondrai avec confiance: Je connais celui dont la parole obtient toute ma foi; je sais par quel excès de charité il m'a adopté pour son enfant; je sais aussi combien il est véridique dans ses promesses et puissant dans ses œuvres; ne peut-il pas faire tout ce qu'il veut?

Je ne saurais être effrayé de la multitude de mes péchés quand je songe à la mort de mon Dieu; mes péchés ne peuvent pas l'emporter sur ses mérites. Les clous et la lance qui ont percé son corps adorable n'élèvent-ils pas la voix pour me dire que j'ai été vraiment réconcilié avec Jésus-Christ, pourvu que je l'aime? Le soldat Longin, en enfonçant sa lance dans le côté de mon Sauveur, m'a ouvert un asile dans lequel je me suis réfugié et où je goûte les douceurs d'un repos inaltérable.

Que celui qui craint Dieu se prenne plutôt à l'aimer, puisque la crainte est incompatible avec l'amour. Il n'est point contre les feux de la concupiscence de remède aussi puissant et aussi efficace que la mort de mon Rédempteur. Si ses bras sont ouverts, si ses mains sont étendues sur la croix, c'est qu'il se tient prêt à embrasser les pécheurs qui reviennent à lui.

Pour moi, je veux vivre dans les bras de mon Sauveur, et puissé-je y rester jusqu'à mon dernier soupir! C'est là que, plein de confiance sur mon sort, je chanterai à sa louange: Soyez béni, Seigneur, qui

Digitized by Google

morte, ut oscula daret suis dilectis. Toties Deum osculamur, quoties in ejus amore compungimur.

Cap. XXIV. O anima mea, insignita Dei imagine, redempta Christi sanguine, desponsata fide, dotata spiritu, ornata virtutibus, deputata cum angelis! dilige illum, a quo tantum dilecta es. Intende illi, qui intendit tibi. Quære quærentem te. Ama amatorem tui, a quo amaris, cujus amore præventa es, qui est causa amoris tui. Ipse est meritum, ipse præmium, ipse fructus, ipse usus, ipse finis. Esto sollicita cum sollicito, cum vacante vacans, cum mundo munda, cum sancto sancta.

Qualis apparueris Deo, talis oportet ut appareat tibi Deus: suavis et mitis, et multæ misericordiæ, suaves, mites, dulces, humiles et misericordes requirit. Ama illum qui eduxit te de lacu miseriæ, et de luto fæcis.

Elige illum amicum tuum præ omnibus amicis tuis, qui cum omnia subtracta fuerint, solus tibi fidem servabit. In die sepulturæ tuæ, cum omnes amici tui recedent a te, ille te non derelinquet; sed tuebitur a rugientibus præparatis ad escam, et conducet te per ignotam regionem, atque perducet ad plateas supernæ Sion, et ibi collocabit te cum angelis ante faciem majestatis suæ, ubi audies illud angelicum melos: Sanctus, sanctus, sanctus, etc. Ibi est canticum lætitiæ, vox exsultationis et salutis, et gratiarum actionis, et vox laudis, atque alleluia in perpetuum. Ibi est cumulus felicitatis, supereminens gloria, superabundans lætitia, et omnia bona.

O anima mea, suspira ardenter, desidera vehementer; ut possis pervenire in illam supernam civitatem, de qua tam gloriosa dicta sunt: in qua, sicut lætantium omnium habitatio est. Amore potes

Digitized by Google

m'avez protégé et qui n'avez pas voulu que mes ennemis se félicitassent de ma défaite. Jésus inclina la tête en expirant, afin de donner le baiser de paix à ses amis. Nous, de notre côté, nous donnons à Dieu ce saint baiser toutes les fois que, par amour pour lui, nous sommes pénétrés du repentir de nos fautes.

CHAP. XXIV. O mon ame, vous en qui brille l'image de Dieu, qui avez été rachetée au prix du sang de Jésus-Christ, qui êtes devenue son épouse par la foi, qui avez été dotée du Saint-Esprit, ornée de vertus et honorée de la société des anges! aimez celui qui vous a tant aimée. Portez vos pensées vers celui qui songe constamment à vous; cherchez celui qui vous cherche; chérissez cet amour divin dont vous êtes chérie, qui vous a prévenue de sa tendresse et qui est la cause même de l'amour que vous lui porterez. C'est lui qui est à la fois votre mérite, votre récompense, le fruit de vos travaux et votre fin dernière. Partagez ses occupations et ses loisirs; soyez pure et sainte, comme il est lui-même pur et saint.

Telle vous apparaîtrez aux regards de Dieu, tel il faut qu'il se montre lui-même à votre égard. Plein de douceur, d'indulgence et de miséricorde, il recherche ceux qui sont doux, indulgens, humbles et miséricordieux. Donnez toutes vos affections à celui qui vous a tirée d'un abîme de misères et du bourbier fangeux de l'iniquité.

Accordez la première place dans votre amitié à cet ami dévoué entre tous, qui seul vous conservera sa foi quand vous aurez tout perdu. A votre dernier jour, tous les autres s'éloigneront de vous, mais lui ne vous abandonnera point; il restera près de vous pour vous protéger contre ces ennemis rugissans prêts à vous dévorer comme leur proie; il vous conduira à travers des régions inconnues jusque dans l'enceinte de la céleste Jérusalem, et là il vous introduira parmi les chœurs angéliques qui entourent le trône de sa majesté, et qui feront retentir à vos oreilles leur sublime cantique : Saint, saint, saint, etc. Dans ce fortuné séjour vous entendrez des hymnes de joie, des accens d'allégresse, de louanges, de bénédictions, d'actions de grâces, et le pieux alleluia qui se prolonge dans l'éternité. C'est là que vous attendent une félicité suprême, une gloire supérieure à toutes les gloires, une joie surabondante, et tous les biens enfin dont il vous est possible de jouir.

O mon ame! soupirez de toute l'ardeur, de toute la violence de vos désirs, après l'heureux moment où vous serez admise dans cette cité sainte, dont on raconte tant de merveilles, et qui est comme le séjour

Digitized by Google

ascendere. Amanti nihil est difficile, nihil impossibile. Anima quæ amat, ascendit frequenter, et currit familiariter per plateas cœlestis Jerusalem : visitando patriarchas et prophetas, salutando apostolos, admirando exercitus martyrum et confessorum, chorosque virginum speculando. Cœlum, et terra, et omnia quæ in eis sunt, non cessant mihi dicere, ut amem Dominum Deum meum.

Cap. XXV. Cor humanum in desiderio æternitatis non fixum, nunquam stabile potest esse, sed omni volubilitate volubilius, de alio in aliud transit, quærens requiem ubi non est. In his autem caducis et transitoriis, in quibus ejus affectus captivi tenentur, veram requiem invenire non valet, quoniam tantæ est dignitatis, ut nullum bonum præter summum bonum ei sufficere possit. Tantæ est enim libertatis, ut in aliquod vitium cogi non possit.

Propterea, unicuique propria voluntas est causa suæ damnationis vel salvationis ; et ideo nihil ditius bona voluntate Deo offertur. Bona voluntas Deum ad nos deducit, et nos in eum dirigit. Per bonam voluntatem Deum diligimus, Deum eligimus, ad Deum currimus, ad Deum pervenimus, et eum possidemus.

O bona voluntas, per quam ad Dei similitudinem reformamur et ei similes efficimur. Ita amabilis est Deo bona voluntas, ut ipse in corde habitare non velit, in quo bona voluntas non fuerit. Bona voluntas illius summæ majestatis Trinitatem ad se inclinat. Sapientia namque ad cognitionem veritatis illam illuminat; charitas ad desiderium bonitatis inflammat, paternitas in ea custodit quod creavit, ne pereat.

Cap. XXVI. Quid est cognitio veritatis? Primo, cognoscere teipsum ; et quod esse debes esse studeas, quod autem corrigendum est, corrigas. Deinde, cognoscere et amare creatorem tuum. Hoc enim est totum hominis bonum. Vide ergo quam ineffabilis est divinæ charitatis erga nos dilectio. De nihilo nos creavit, et quicquid

Digitized by Google

de toutes les joies. Vous pouvez vous y élever par l'amour; rien n'est difficile, rien n'est impossible même pour celui qui aime. Une ame pénétrée de l'amour de Dieu s'élève souvent au-dessus d'elle-même, et parcourt d'un vol rapide toute l'étendue de la céleste Jérusalem. Elle visite les patriarches et les prophètes, salue les apôtres, admire les innombrables légions des martyrs et des confesseurs, et contemple les chœurs des vierges. Le ciel, la terre et tous les êtres qu'ils renferment m'exhortent sans cesse à aimer le Seigneur mon Dieu.

CHAP. XXV. Le cœur humain, tant qu'il n'a pas irrévocablement fixé ses désirs sur l'éternité, est incapable de se tenir jamais à l'état d'inaction; doué d'une incomparable mobilité, il passe rapidement d'un objet à l'autre, cherchant le repos où il n'est pas. En effet, ce n'est pas dans ces choses fragiles et périssables qui captivent ses affections qu'il peut trouver le repos véritable. Telle est l'excellence de sa nature que le bien suprême est le seul qui puisse satisfaire sa dévorante avidité. Il est d'ailleurs si essentiellement libre, qu'aucune force étrangère ne pourrait le contraindre au mal.

Aussi est-ce seulement dans sa volonté propre que chacun de nous doit chercher la cause de sa réprobation ou de son salut, et le sacrifice le plus précieux que nous puissions offrir à Dieu est celui d'une volonté droite. Une telle volonté attire Dieu vers nous comme elle nous porte vers Dieu; c'est par elle que nous aimons Dieu de préférence à tout, que nous courons dans la voie qui conduit à lui, que nous parvenons à l'atteindre et à le posséder.

Quelle chose excellente que cette volonté qui reproduit en nous les traits effacés de l'image de Dieu! Elle a tant de charmes aux yeux de Dieu, qu'il dédaigne d'habiter un cœur où elle ne réside point. L'ame, au contraire, qui en est le séjour devient celui de la divine Trinité; Dieu daigne abaisser jusque là sa majesté suprême. Le Fils, sagesse éternelle, l'instruit dans la connaissance de la vérité; l'Esprit saint, pur amour, enflamme son ardeur pour le bien, et le Père, auteur de toutes choses, conserve en elle l'ouvrage de ses mains; il l'empêche de périr.

CHAP. XXVI. Qu'est-ce que la connaissance de la vérité? D'abord elle consiste à nous connaître nous-mêmes, non seulement tels que nous sommes, mais encore tels que nous devons être, afin de nous appliquer à le devenir et de corriger en nous ce qu'il peut y avoir de répréhensible; et puis à connaître notre créateur afin de l'aimer. C'est là pour l'homme le véritable et unique bien. Voyez donc quelle

Digitized by Google

habemus donavit. Sed quia plus dileximus datum quam datorem, creaturam quam creatorem, cecidimus in laqueum diaboli, et facti sumus ejus servi. Deus vero misericordia motus, misit Filium suum quo redimeret servos; misit etiam Spiritum sanctum, quo servos adoptaret in filios : Filium dedit in pretium redemptionis, Spiritum sanctum in privilegium amoris, se denique totum servat in hæreditatem adoptionis.

Ita Deus ut piissimus et misericordissimus, præ desiderio vel amore hominis, non solum sua, verum etiam et seipsum impendit, ut hominem recuperaret, non tam sibi, quam homini ipsi. Ut homines ex Deo nascerentur, primo ex ipso natus est Deus.

Quis est tam durus, quem non emolliat amor Dei sic hominem prævenientis; tam inquam vehemens amor, quod homo propter hominem dignatus est fieri? Quis potest odisse hominem, cujus naturam et similitudinem videt in humanitate Dei? Revera qui odit illum, odit Deum, et ita perdit, quicquid facit.

Deus namque propter hominem factus est homo, ut esset redemptor qui est et creator, ut de suo redimeretur homo. Et ut familiarius diligeretur ab homine Deus in similitudine hominis apparuit? et ut uterque sensus hominis in ipso beatificaretur, et reficeretur oculus cordis in ejus divinitate, et oculus corporis in ejus humanitate; ut, sive ingrediens, sive egrediens, in ipso pascua inveniret natura humana condita ab ipso.

Cap. XXVII. Salvator namque noster natus est nobis, crucifixus et mortuus est pro nobis, ut morte sua mortem nostram destrueret. Et quia betrus carnis portatus fuerat ad torcular crucis, et expressione facta fluere cœperat mustum divinitatis : missus est Spiritus

a été l'ineffable charité de Dieu envers nous. Il nous a tirés du néant, et nous a donné tout ce que nous possédons. Bien plus, comme nous avions montré plus d'attachement pour les biens de cette vie que pour celui dont nous les tenions, pour les créatures que pour le créateur, nous étions tombés dans les piéges du démon et devenus ses esclaves ; mais Dieu, touché de compassion, après avoir envoyé son Fils pour nous racheter de l'esclavage, a encore envoyé son Esprit saint, afin de nous rendre ses enfans par adoption, d'esclaves que nous étions. Il a livré son Fils comme le prix de notre rédemption, il nous a donné son Saint-Esprit comme un gage de l'amour tout particulier qu'il nous porte, et enfin il se destine lui-même tout entier à ses enfans adoptifs comme l'héritage qu'ils doivent recueillir.

C'est ainsi que Dieu, dans sa bonté et sa miséricorde infinies, non seulement a prodigué ses biens aux hommes avec une mesure qui dépassait de beaucoup et les mérites de leur amour et leurs désirs, mais encore s'est livré lui-même afin de les racheter moins pour lui que pour eux. Les hommes ne pouvaient être régénérés en Dieu, sans que Dieu lui-même naquît, comme eux, dans le temps.

Quel cœur serait assez dur pour n'être pas touché de cet excès d'amour dont Dieu a prévenu les hommes, de cet amour assez violent pour le porter à se faire homme dans l'intérêt du salut des hommes? Et qui pourrait haïr un homme, quand il voit son image et sa nature même dans l'humanité dont Dieu a daigné se revêtir? Le haïr, ce serait réellement haïr Dieu lui-même, et celui qui en serait capable perdrait par cela seul le fruit de toutes ses bonnes œuvres.

Si Dieu s'est fait homme dans l'intérêt de l'homme, c'est afin d'être son rédempteur comme il était déjà son créateur, et aussi afin que l'homme fût racheté d'un prix tiré de sa propre substance. Dieu s'est montré au monde sous une forme humaine pour obtenir de la part de l'homme un amour moins contraint : il a voulu que les deux parties de cet être complexe trouvassent en lui leur bonheur ; que les yeux de notre ame se reposassent avec délices sur sa divinité, et ceux de notre corps sur son humanité; de sorte que la nature humaine, son ouvrage, en entrant dans la vie comme en la quittant, pût trouver en lui l'aliment de sa foi.

CHAP. XXVII. Notre Sauveur est né dans le temps et a subi la mort de la croix à cause de nous ; il a voulu que sa mort nous rendît à la vie ; et comme sa chair adorable avait été portée sur la croix, ainsi que le raisin sous le pressoir, et qu'on en avait exprimé, pour ainsi

Digitized by Google

sanctus, quo vasa cordium præpararentur, et vinum novum in utres novos poneretur : primum ut corda mundarentur, ne infusum polluere-retur, et postea ligarentur, ne infusum amitteretur. Mundarentur a gaudio iniquitatis, ligarentur contra gaudium vanitatis. Non enim quod bonum est venire potuit, nisi prius recederet, quod malum est. Gaudium iniquitatis polluit, et gaudium vanitatis effundit. Gaudium iniquitatis reddit vas sordidum, et gaudium vanitatis facit rimosum.

Gaudium iniquitatis est, cum peccatum diligitur, et gaudium vanitatis est, cum transitoria amantur. Ejice ergo quod malum est, ut quod bonum est, percipere possis. Effunde amaritudinem, ut dulcedine impleri possis. Spiritus sanctus gaudium est et amor. Ejice spiritum diaboli et spiritum mundi hujus, ut accipias spiritum Dei.

Spiritus diaboli operatur gaudium iniquitatis, et spiritus mundi gaudium vanitatis. En hæc gaudia mala sunt, quoniam alterum habet culpam, alterum occasionem culpæ. Veniet autem spiritus Dei, cum ejecti fuerint spiritus mali, et intrabit tabernaculum cordis, et operabitur gaudium bonum et amorem bonum ; quo expellitur amor mundi, et amor peccati. Amor mundi allicit et decipit ; amor peccati polluit, et ad mortem adducit. Amor Dei mentem illuminat, conscientiam mundat, animam lætificat et Deum demonstrat.

Cap. XXVIII. In quo amor Dei est, semper cogitat quando ad Deum perveniat, quando mundum derelinquat, quando carnis corruptionem evadat, ut veram pacem inveniat : semper habet cor suum et desiderium in superna elevatum. Quando sedet, quando ambulat, quando requiescit, vel quando aliquid agit, cor a Deo non recedit. Omnes ad amorem Dei exhortatur, omnibus amorem Dei commendat : et quam dulcis sit Dei amor, et quam malus, et quam amarus sit amor sæculi, corde, ore, et opere omnibus demonstrat.

Google

dire, le vin de la divinité, le Saint-Esprit a été envoyé pour disposer les vases de nos cœurs à le recevoir, afin que ce vin nouveau fût déposé dans des vases nouveaux aussi. Le premier effet de la présence du Saint-Esprit devait être de purifier les cœurs, afin que le nectar précieux qu'ils devaient contenir n'en fût point souillé, et le second de les fermer si bien qu'il ne pût déborder et se perdre. En d'autres termes, nos cœurs devaient être purifiés des joies de l'iniquité et fermés aux vaines joies du monde. Et, en effet, le bien ne pouvait pas entrer en eux avant que le mal n'en fût sorti. Les joies de l'iniquité souillent le cœur, et celles de la vanité le répandent au dehors; les premières rendent le vase impur, et les autres le percent et font fuir la divine liqueur.

Les joies de l'iniquité consistent à aimer le péché; celles de la vanité à s'attacher aux objets qui passent. Bannissez donc de votre cœur ce qui est mal, pour le rendre digne de recevoir ce qui est bien. Rejetez la liqueur amère, afin de pouvoir être remplis de celle qui est si délicieuse. L'Esprit saint est tout joie et tout amour. Chassez l'esprit du démon et celui de ce monde pour recevoir l'esprit de Dieu.

L'esprit du démon produit la joie de l'iniquité, et l'esprit de ce monde celle de la vanité. Ce sont là deux joies mauvaises, parce que l'une est criminelle, et que l'autre est exposée à le devenir. Mais à peine aurez-vous délivré votre cœur de ces esprits dépravés, que l'esprit de Dieu y descendra aussitôt, en fera son sanctuaire, et le pénétrera de cette joie bonne et sainte, de cet amour bon et saint, dont la présence met en fuite l'amour du monde et l'amour du péché. L'amour du monde séduit et trompe, l'amour du péché souille et conduit à la mort. L'amour de Dieu, au contraire, éclaire l'esprit, purifie la conscience, inonde l'ame d'une sainte joie, et révèle, par des signes évidens, qu'elle est devenue le temple de la divinité.

Chap. XXVIII. Celui qui est animé de l'amour de Dieu pense sans cesse à l'heureux moment où il lui sera donné d'être réuni à Dieu; où il pourra quitter ce monde, s'échapper de sa prison corporelle et corruptible, pour trouver la paix véritable. Il tient constamment élevés vers les choses d'en haut ses désirs et son cœur lui-même tout entier. Qu'il soit assis ou qu'il marche; qu'il se repose ou qu'il agisse, son cœur n'est jamais éloigné de Dieu. Il exhorte tout le monde à l'aimer comme lui; il recommande à tous l'amour divin comme une source de douceurs infinies, leur représentant d'ailleurs combien l'amour du siècle est fertile en misères et en amertume; il

Digitized by Google

Deridet hujus sæculi gloriam, arguit sollicitudinem: et quam stultum sit in iis quæ transeunt fiduciam habere ostendit. Miratur cæcitatem hominum, qui hæc diligunt. Miratur etiam quomodo universa hæc transitoria et caduca omnes non derelinquunt. Omnibus existimat dulce, quod sibi sapit: omnibus placere, quod diligit; omnibus quidem esse manifestum, quod cognoscit. Frequenter Deum suum contemplatur, et in ejus contemplationem suaviter reficitur, tanto felicius, quanto frequentius. Dulce est enim semper ad considerandum, quod ad amandum et laudandum semper est suave.

Cap. XXIX. Revera hæc est vera cordis requies, cum totum in amorem Dei per desiderium figitur. Nec quicquid aliud appetit, sed in eo quod tenet, felici quadam dulcedine delectatur, delectando jucundatur. Si vero vana aliqua cogitatione vel rerum occupatione inde aliquantulum abstractum fuerit, summa cum festinatione illuc redire festinat; exilium reputans alibi quam ibi moram facere. Nam sicut nullum est momentum, quo homo non fruatur vel utatur pietate divina, sic nullum debet esse momentum, quo eum præsentem non habeat in memoria.

Idcirco non levi crimine tenetur adstrictus, quisquis in oratione cum Deo loquitur, et subito abstrahitur ab ejus conspectu, quasi ab oculis non videntis, nec audientis. Hoc autem fit, quando cogitationes suas malas et importunas sequitur: et aliquam vilissimam creaturam ad quam mentis intuitus facile distrahitur, ei præfert; illam videlicet in cogitatione sæpius revolvendo vel cogitando quam Deum, quem assidue debet recolere creatorem, adorare redemptorem, exspectare salvatorem, timere judicem.

Digitized by Google

consacre toutes les facultés de son ame, toutes ses paroles, toutes ses œuvres à la démonstration de cette vérité.

Il verse à pleines mains le ridicule sur la gloire de ce monde; il censure amèrement les inquiétudes de cette vie; il montre tout ce qu'il y a de folie à placer sa confiance dans les choses qui passent. Il s'étonne que les hommes soient assez aveugles pour s'attacher à elles. C'est même pour lui un sujet de surprise que tout le monde n'abandonne pas ces choses fragiles et périssables. Il s'imagine que tous les hommes trouvent des douceurs dans ce qui en a tant pour lui, qu'ils se plaisent tous à aimer ce qu'il aime, qu'ils voient tous avec évidence ce qui est pour lui l'objet d'une foi si entière. Souvent il lui arrive de s'élever jusqu'à la contemplation de son Dieu, et cette sainte occupation lui procure d'ineffables jouissances, qui deviennent d'autant plus vives, qu'il va plus fréquemment puiser à la source d'où elles découlent. N'y a-t-il pas toujours du charme à considérer ce qu'il est si doux d'aimer et de louer toujours?

CHAP. XXIX. Ce qu'on peut appeler, avec raison, le véritable repos du cœur, c'est l'état de celui qui s'est tout entier fixé à jamais par ses désirs sur l'amour de Dieu. Un cœur, dans cet état, ne désire rien autre chose que ce qu'il possède; il se plaît à en jouir avec une volupté qui tient du bonheur, et cette volupté est pour lui la source d'une joie inaltérable. Si quelque vaine pensée ou le soin des affaires vient l'enlever pour quelques instans à son occupation chérie, il s'empresse d'y revenir en toute hâte, considérant comme un véritable exil le temps qu'il passe à s'occuper d'autre chose. De même qu'il n'est aucun moment de sa vie où l'homme ne reçoive quelque témoignage de la bonté divine, de même aussi il ne doit s'écouler aucun instant sans que Dieu soit présent à son souvenir.

Ainsi donc ce n'est pas une faute légère de la part de celui qui s'entretient avec Dieu par la prière, que de se laisser entraîner tout-à-coup loin de sa présence comme s'il n'était pas partout pour nous voir et nous entendre. Et voilà ce qui arrive lorsqu'il s'abandonne au courant de ses mauvaises et importunes pensées, lorsque, cédant à cette malheureuse propension de l'esprit qui l'entraîne si facilement vers les objets extérieurs, il préfère à Dieu quelque créature bien chétive et bien vile, en la rappelant plus fréquemment à sa pensée que ce Dieu qu'il ne doit pas cesser un seul instant de conserver dans son souvenir comme son créateur, d'adorer comme son rédempteur, d'attendre comme son sauveur et de redouter comme son juge.

Digitized by Google

CAP. XXX. Quisquis amas mundum, tibi prospice qua sit eundum :
Hæc via, qua vadis, pessima, plena cladis.

Fuge ergo, o homo, paululum occupationes tuas et absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis. Abjice nunc onerosas curas; postpone laboriosas dissentiones; vaca aliquantulum Deo et paululum requiesce in eo. Intra in cubiculum mentis tuæ; exclude omnia præter Deum, et quæ valent ad quærendum eum; et clauso ostio quære eum. Dicat nunc totum cor tuum Deo : Quæro vultum tuum, vultum tuum, Domine, requiro.

Eia nunc ergo, Domine Deus meus, tu doce cor meum, ubi et quomodo te quærat, ubi et quomodo te inveniat. Domine, si hic non es, ubi te quæram absentem? Si autem ubique es, cur te non video præsentem? Sed certe habitas lucem inaccessibilem. Sed quomodo accedam ad lucem inaccessibilem? Aut quis me deducet et inducet in illam, ut videam te in illa? Deinde, quibus signis, qua facie te quæram? Nunquam te vidi, Domine Deus meus, nunquam novi faciem tuam.

Quid faciet altissime Domine, quid faciet iste longinquus exul tuus? Quid faciet servus tuus anxius amore tui, et longe projectus a facie tua? En anhelat videre te, et nimis illi abest facies tua. Accedere ad te desiderat, et inaccessibilis est habitatio tua. Invenire te cupit, et nescit locum tuum quærere : te affectat, et ignorat vultum tuum.

CAP. XXXI. Domine, Deus meus es tu et Dominus meus, et nunquam vidi te : tu me fecisti, et refecisti, et omnia bona tua mihi contulisti; et nondum vidi te, neque novi. Denique ad te videndum factus sum, et nondum feci id, propter quod factus sum. O misera sors hominis cum hoc perdidit, ad quod factus est! O dirus ac durus casus ille! Heu, quid perdidit, et quid invenit? Quid abscessit, et quid

Digitized by Google

CHAP. XXX. Qui que tu sois, ô toi qui aimes le monde, considère quel est le but de ton voyage; cette route que tu suis est bien mauvaise et bien fertile en catastrophes.

O homme! abandonne pour quelques momens tes occupations habituelles; dérobe-toi quelque peu au tumulte de tes pensées. Dépose le fardeau de ces soins fatigans qui te préoccupent; renonce à tes pénibles dissensions, et puis occupe-toi de Dieu, repose-toi en lui, ne fût-ce qu'un instant. Pénètre dans le sanctuaire de ton ame; interdis-en l'entrée à tout ce qui n'est pas Dieu ou moyen de le trouver, et, après t'y être enfermé soigneusement, mets-toi à chercher Dieu. Que ton cœur tout entier n'ait alors qu'une voix pour dire : Je cherche votre visage, Seigneur, je cherche votre visage.

Et vous, ô Seigneur mon Dieu, n'apprendrez-vous donc pas maintenant à mon cœur dans quel lieu et comment il doit vous chercher, dans quel lieu et comment il peut vous trouver? Si vous n'êtes point ici-bas, où vous chercherai-je en gémissant de votre absence? Et si vous êtes partout, pourquoi ne puis-je m'assurer par mes yeux de votre présence? J'ai la certitude que vous habitez au sein d'une lumière inaccessible; mais comment pourrai-je pénétrer dans cette lumière si elle est inaccessible? qui dirigera mes pas? qui m'y introduira afin que je vous y voie? Et puis, à quels signes, à quels traits reconnaîtrai-je celui que je cherche? Je ne vous ai jamais vu, Seigneur; jamais je n'ai connu votre face adorable.

O Dieu très-haut, que fera donc ce pauvre exilé, qui languit si loin de vous, que fera-t-il? Que fera votre serviteur, en proie à toutes les angoisses d'un amour sans jouissance, rejeté si loin de votre visage? Voyez, il n'aspire qu'au bonheur de vous voir, et depuis trop longtemps déjà ce bonheur lui est refusé. Il voudrait s'approcher de vous, et votre demeure est inaccessible. Il souhaite ardemment de vous trouver, et il ne sait pas même où il faut vous chercher. Il s'épuise en efforts pour obtenir la possession de vos divines beautés, et il ne connaît pas même les traits de votre visage.

CHAP. XXXI. Vous êtes mon Dieu, Seigneur, et je ne vous ai jamais vu; vous m'avez créé et régénéré, vous m'avez prodigué tous vos biens, et mes yeux ne vous ont pas encore contemplé, et je ne vous connais pas encore. Enfin j'ai été créé pour vous voir, et je n'ai pu jouir encore du bonheur pour lequel j'ai été créé. O excès d'infortune pour l'homme, d'avoir perdu ce qui devait lui appartenir en vertu de sa destination? O chute véritablement déplorable et désastreuse!

Digitized by Google

remansit? Perdidit beatitudinem, ad quam factus est; et invenit miseriam ad quam factus non est. Abscessit sine quo nihil felix est; et remansit, quod per se non nisi miserum est. Manducabat tunc homo panem angelorum, quem nunc esurit; manducat nunc panem dolorum, quem nunc nesciebat.

O tu, Domine, usquequo oblivisceris in finem? usquequo avertis faciem tuam a nobis? Quando respicies et exaudies nos? Quando illuminabis oculos nostros et ostendes nobis faciem tuam? quando restitues te nobis? Respice, Domine, et exaudi et illumina nos, et ostende nobis teipsum. Restitue te nobis, ut bene sit nobis, sine quo tam male est nobis.

Invita nos, adjuva nos, obsecro, Domine. Amaricatum est cor meum sui desolatione. Indulcora illud tua consolatione, obsecro, Domine. Esuriens cœpi quærere te, ne deserar jejunus a te. Famelicus accessi, ne recedam jejunus. Pauper veni ad divitem, miser ad misericordem, ne recedam vacuus et contemptus.

Domine, incurvatus sum, et non possum nisi deorsum adspicere. Erige me, ut possim sursum videre vel intendere. Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, obvolverunt me, et sicut onus grave gravant me. Evolve me, et exonera me, ne urgeat super me puteus os suum. Doce me quærerete, et ostende te quærenti; quia nec quærere te possum, nisi doceas tu, nec invenire, nisi te ostendas. Quæram te desiderando, desiderem te quærendo, inveniam amando, amem inveniendo.

Cap. XXXII. Fateor, Domine, et gratias ago, qui creasti me ad

Digitized by Google

Hélas! qu'a-t-il perdu et qu'a-t-il trouvé? Qu'a-t-il vu lui échapper et que lui est-il resté? Il a perdu la félicité suprême, pour laquelle il avait été créé, et a trouvé la misère, à laquelle il n'était point destiné. Il a vu lui échapper ce qui est la condition nécessaire du bonheur, et n'a conservé que ce qui est en soi un véritable malheur. Avant sa chute, il se nourrissait du pain des anges pour lequel il ressent aujourd'hui, mais vainement, une faim violente; et maintenant il mange un pain de douleurs, qu'il ne connaissait point alors.

Jusques à quand, Seigneur, continuerez-vous à nous oublier? Jusques à quand détournerez-vous de nous votre visage? Quand enfin daignerez-vous abaisser vos regards sur nous et nous exaucer? Quand éclairerez-vous nos yeux, en nous montrant votre face adorable? Quand vous rendrez-vous à nous? Ah! regardez-nous, Seigneur, exaucez-nous, éclairez-nous, montrez-vous à nos yeux; remettez-nous en possession de vous-même, afin que nous retrouvions le bonheur, nous qui sommes si malheureux sans vous.

Je vous en conjure, Seigneur, ne nous refusez ni vos salutaires invitations, ni les secours puissans de votre grâce. Mon cœur s'est rempli d'amertume à force de tristesse et d'ennuis; faites-y pénétrer, je vous en conjure, mon Dieu, la douceur de vos consolations. Je me suis approché de vous, poussé par la faim, souffrirez-vous que je me retire sans être rassasié? Pauvre, je suis venu tendre la main à celui qui regorge de richesses; malheureux, je suis venu implorer celui qui est si compatissant; faites que je ne vous quitte pas les mains vides et sans avoir obtenu un regard de commisération.

Seigneur, j'ai été courbé vers la terre, et mes regards ne peuvent plus se porter que vers les choses d'ici-bas. Redressez-moi et faites que je puisse diriger mes yeux et mes pensées vers les choses d'en-haut. Mes iniquités se sont élevées jusque par-dessus ma tête; elles m'ont enveloppé tout entier, et pèsent sur moi comme un énorme fardeau qui m'accable. Dégagez-moi de cette importune enveloppe, déchargez-moi de ce poids accablant. Enseignez-moi à vous chercher, et montrez-vous à moi quand je vous chercherai; car je suis aussi incapable de vous chercher, si vous ne m'apprenez à le faire, que de vous trouver, si vous ne vous montrez à moi. Que je vous cherche à force de vous désirer, et que je ne cesse de vous désirer en vous cherchant; que je vous trouve à force de vous aimer, et que je vous aime encore après vous avoir trouvé.

CHAP. XXXII. Je le reconnais, Seigneur, et je vous en rends

Digitized by Google

hanc imaginem tuam ut tui memor te cogitem, te amem. Sed sic est oblita corruptione vitiorum, sic est obfuscata fumo peccatorum, ut non possit facere ad quod facta est, nisi tu renoves et reformes eam. Rogo, Domine, qui das fidei intellectum, da mihi ut quantum scis expedire intelligam; quia es sicut credimus, et hoc es quod credimus. Et quidem credimus te esse aliquid, quo nihil majus aut melius cogitari possit.

Quid ergo es, Domine Deus, quo unum majus meliusve nihil valet cogitari, nisi id quod summum bonum omnium, solum existens per seipsum omnia alia fecit ex nihilo? Quid ergo bonum deest summo bono, per quod omne bonum? Tu es itaque justus, verax, beatus; et quidquid aliud est, melius est esse quam non esse.

Verum malis quomodo parcis, si es totus summe justus? An quia bonitas tua est incomprehensibilis? Latet hoc in luce inaccessibili, quam inhabitas. Vere in altissimo et secretissimo bonitatis tuæ profundo latet fons, unde manat fluvius misericordiæ tuæ. Nam, cum totus et summe justus sis, tamen idcirco etiam malis benignus es, quia totus et summe bonus es.

Minus namque bonus esses, si nulli malo esses benignus. Melior est enim qui et bonis simul et malis bonus est, quam qui bonis tantum bonus est. Et melior est qui malis et parcendo et puniendo bonus est, quam qui puniendo tantum. Ideo ergo misericors es, quia totus et summe bonus es.

Cap. XXXIII. O immensa bonitas, quæ sic omnem intellectum excedis: veniat super me misericordia illa, quæ de tanta opulentia pro-

Digitized by Google

grâces, si vous m'avez créé à votre image, c'est afin que, votre souvenir étant toujours présent à mon esprit, je ne songe qu'à vous, et je vous donne toutes mes affections. Mais cette image de vous-même, que vous avez imprimée en moi, s'est tellement effacée sous l'influence délétère du vice, a été tellement obscurcie par les noires vapeurs de mes péchés, qu'elle est désormais incapable de remplir sa destination, à moins que vous ne la renouveliez et que vous n'en reproduisiez les formes disparues. Je vous en conjure, Seigneur, vous qui seul pouvez donner l'intelligence de la foi, accordez-moi la grâce de comprendre, autant qu'il m'importe, comment vous êtes conforme à l'idée que nous avons de vous, d'après les enseignemens de notre foi. Nous croyons que vous êtes quelque chose de si parfait, qu'on ne pourrait rien concevoir de plus grand ni de meilleur que vous.

Qu'êtes-vous donc, Seigneur mon Dieu, si l'on ne pourrait rien imaginer de plus grand ni de meilleur que vous? Vous devez être nécessairement ce souverain bien qui, seul dans tout l'univers, existant par lui-même, a tiré toutes les autres choses du néant. Et quelle bonne qualité pourrait manquer au souverain bien, par qui existe tout ce qu'il y a de bien dans l'univers? Vous êtes donc juste, véridique, bienheureux, et, en un mot, tout ce qu'il vaut mieux être que de ne l'être pas.

Mais comment se fait-il que vous pardonniez aux méchans, si vous êtes souverainement juste? Serait-ce que votre bonté serait incompréhensible? C'est là un secret qui doit rester à jamais renfermé dans cette lumière inaccessible que vous habitez. Ce qui est vrai, c'est que dans l'abîme le plus profond et le plus impénétrable de votre bonté se trouve cachée une source intarissable, d'où découle le fleuve si large de votre miséricorde, et encore que vous soyez souverainement juste, vous ne laissez pas d'être miséricordieux envers les méchans, parce que vous êtes souverainement bon.

Vous seriez moins bon si vous étiez implacable pour tous les méchans. Celui qui est bon indistinctement pour les justes et pour les méchans n'est-il pas meilleur que celui qui n'est bon que pour les justes? N'est-on pas meilleur quand on sait et pardonner aux méchans et les punir, que quand on punit sans jamais pardonner. Si donc vous êtes miséricordieux, mon Dieu, c'est que vous êtes souverainement bon.

CHAP. XXXIII. O bonté infinie qui êtes si fort élevée au-dessus de la portée de notre intelligence! puisse arriver jusqu'à moi cette mi-

Digitized by Google

cedit. Influat in me, quæ profluit de te. Parce per clementiam, ne ulciscaris per justitiam. Excita te nunc, anima mea, et erige totum intellectum tuum, et cogita quantum potes, quantum et quale sit illud bonum, quod Deus est.

Si enim singulis bona delectabilia sunt, cogita intente, quam delectabile sit illud bonum, quod continet jucunditatem omnium bonorum : et non qualem in rebus creatis sumus experti ; sed tanto differentem, quanto differt a creatura creator. Si enim est bona vita creata, quam bona est vita creatrix ! Si jucunda est salus facta, quam jucunda est salus, quæ fecit omnem salutem ! Si amabilis est sapientia in cogitatione rerum cognitarum, quam amabilis est sapientia, quæ omnia fecit et condidit ex nihilo !

Denique, si multæ et magnæ sunt delectationes in rebus delectabilibus, qualis et quanta est delectatio in eo, qui ipsa delectabilia fecit ? O qui hoc bono fruetur, quid illi erit, quid illi non erit ? Certe quicquid noluerit, non erit. Ibi quippe illi erunt bona animæ et corporis, qualia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.

Cap. XXXIV. Cur ergo per multa vagaris homuncio, quærendo bona animæ tuæ et corporis tui ? Ama unum bonum, in quo sunt omnia bona, et sufficit. Desidera simplex bonum, quod est omne bonum, et satis est.

Quid enim amas, caro mea ? Quid desideras, anima mea ? Ibi est quicquid amas : ibi est quicquid desideras. Si delectat pulchritudo, fulgebunt justi sicut sol. Si velocitas aut fortitudo, aut libertas corporis, cui nihil obsistere poterit, erunt similes angelis Dei ; quia semi-

Digitized by Google

séricorde dont vous possédez les immenses trésors! puissé-je être inondé de ces eaux bienfaisantes dont la source est en vous! Pardonnez-moi, mon Dieu, au nom de votre clémence; car autrement il faudrait exercer sur moi vos vengeances au nom de votre justice. Et vous, ô mon ame! réveillez-vous de votre assoupissement; élevez, autant qu'il est en vous, votre intelligence, pour méditer et comprendre quel bien c'est que votre Dieu et quel bien inappréciable.

Si chaque bien pris isolément a ses douceurs et ses charmes, méditez sérieusement combien doit être fertile en voluptés ce bien qui renferme en lui tout ce qu'il y a de douceurs dans les autres biens, et ces douceurs ne sont pas de celles que nous avons goûtées par la possession des objets créés; elles en diffèrent autant que le Créateur lui-même diffère de ses créatures. Si la vie créée est quelque chose de beau, quel bien ne doit pas être la vie créatrice! Si nous voyons avec complaisance les choses créées qui nous sont salutaires, combien ne doit pas être agréable à nos yeux celui-là même dont elles tiennent la vertu qui nous sauve! Si nous trouvons aimable cette sagesse dont l'objet est l'étude de tout ce qui, dans l'univers, peut arriver à notre connaissance, n'est-elle pas bien plus aimable encore cette sagesse qui est le principe de toutes choses et qui a tout tiré du néant?

En un mot, si les choses agréables de cette vie nous procurent tant et de si vives jouissances, quelles ineffables délices ne nous attendent pas dans le sein de celui qui a créé ces choses agréables! Oh! bienheureux quiconque pourra jouir de ce bien suprême! quelle félicité sera son partage! et que pourra-t-il lui manquer? Je me trompe, quelque chose lui manquera; ce sera tout ce qu'il ne voudrait pas avoir. Il sera comblé de tous les biens de l'ame et du corps, mais de biens tels que l'œil de l'homme n'a jamais vu, son oreille jamais entendu, ni son cœur jamais conçu rien de semblable.

CHAP. XXXIV. O homme, chétive créature! pourquoi donc vas-tu t'égarant çà et là sur une foule d'objets, et leur demandant ce qui peut être bon soit à ton ame, soit à ton corps? Concentre toutes tes affections sur un seul bien, sur celui en qui se trouvent tous les autres, et il suffira à ton bonheur. Ne désire que ce bien, pur de tout alliage du mal, qui est la source de tous les biens, et ce sera assez pour toi.

Qu'aimes-tu, ô ma chair? et toi, mon ame, que désires-tu? C'est en ce bien que se trouve tout ce que vous aimez, tout ce que vous désirez l'un et l'autre. Si c'est la beauté qui vous charme, les justes brilleront comme le soleil; si c'est l'agilité, la force du corps ou une

Digitized by Google

natur corpus animale, surget corpus spirituale, potestate utique, non natura.

Si elongatur salubris vita, ibi erit sana æternitas et æterna sanitas; quia justi in perpetuum vivent, et salus justorum a Domino. Si satietas, satiabuntur cum apparuerit gloria Domini. Si ebrietas, inebriabuntur ab ubertate domus Dei. Si melodia, ibi angeli concinent sine fine Deo. Si quælibet non immunda, sed munda voluptas, torrente voluptatis suæ potabit eos Dominus. Si sapientia, ipsa Dei sapientia ostendet eis seipsam sapientiam. Si amicitia, diligent Deum plus quam seipsos, et invicem tanquam seipsos; et Deus illos, plus quam illi seipsos; quia illi illum, et se invicem per illum, et ille se, et illos per seipsum. Si concordia, omnibus illis erit una voluntas; quia nulla illis erit, nisi Dei summa voluntas,

Si potestas, omnipotentes erunt suæ voluntatis, ut Deus suæ. Nam sicut Deus poterit quod volet per seipsum: ita poterunt illi quod volent per illum. Quia sicut illi non aliud volent, quam ille volet, ita ille volet quicquid illi volent; et quod illi volent, non poterit non esse. Si honor et divitiæ, Deus servos suos bonos et fideles supra multa bona constituet: imo filii Dei et dii vocabuntur; et erunt hærodes quidem Dei, cohæredes autem Christi.

Si vero securitas certa, ita certi erunt nunquam ullatenus illud bonum sibi defuturum, sicut certi erunt se non sua sponte illud amissuros, nec dilectorem Deum illud dilectoribus suis invitis ablaturum, nec aliquid Deo potentius, Deum et illos separaturum. Gaudium vero quale quantumve est, ubi tale ac tantum bonum est.

Digitized by Google

gracieuse liberté de ses mouvemens qui ne rencontre aucun obstacle; ces élus de Dieu seront semblables aux anges; et leur corps, déposé dans la terre, matériel et corruptible, sortira de son sein spirituel et incorruptible, non pas en vertu de sa nature, mais par un effet de la puissance divine.

Est-ce une longue vie exempte de souffrances qui vous plaît? en Dieu vous jouirez d'une éternité de bien-être inaltérable et d'une éternelle santé; car les justes vivront éternellement, et le salut leur viendra du Seigneur lui-même. Est-ce la satiété? les élus seront rassasiés dès que la gloire du Seigneur se montrera à leurs yeux. Est-ce l'ivresse? ils s'enivreront à jamais aux sources intarissables de la maison de Dieu. Est-ce la mélodie? ils entendront les célestes accords des chœurs angéliques célébrant éternellement la gloire du Très-Haut. Est-ce toute espèce de plaisir innocent et pur? le Seigneur les inondera du torrent de ses voluptés. Est-ce la sagesse? Dieu lui-même leur révèlera les secrets de sa sagesse incomparable. Est-ce l'amitié? Ils aimeront Dieu plus qu'eux-mêmes, et chacun d'eux n'aimera pas moins que lui-même ses compagnons de gloire. Dieu les aimera aussi plus encore qu'ils ne l'aiment eux-mêmes; car s'ils l'aiment et s'ils s'aiment entre eux, ce n'est que par lui; et lui, au contraire, il les aime par lui-même. Est-ce la concorde? ils n'auront tous qu'une seule volonté, et ce sera la suprême volonté de Dieu.

Si c'est la puissance qui a des attraits pour vous, ils seront les maîtres absolus de leur volonté, comme Dieu lui-même l'est de la sienne. En effet, de même que Dieu pourra tout ce qu'il voudra par lui-même, de même eux aussi pourront tout ce qu'ils voudront par lui. Puisqu'ils n'auront jamais d'autre volonté que la sienne, il voudra donc ce qu'ils voudront, et dès lors ce qu'ils voudront se réalisera de toute nécessité. Si ce sont les honneurs et les richesses, Dieu ne réserve-t-il pas des trésors immenses à ses bons et fidèles serviteurs? et ceux-ci ne seront-ils pas appelés les enfans de Dieu? ne seront-ils pas eux-mêmes comme autant de dieux? ne partageront-ils pas avec Jésus-Christ le titre glorieux d'héritiers du royaume éternel?

Si c'est enfin le calme heureux d'une sécurité parfaite, n'auront-ils pas la douce certitude que le bien dont ils jouiront ne leur échappera jamais, comme ils auront celle de ne s'en déposséder jamais de leur propre mouvement, et de n'en être jamais dépossédés par ce Dieu qu'ils chérissent et dont ils sont chéris? Ne se reposeront-ils pas dans la confiance qu'il n'est aucune force supérieure à Dieu qui puisse les

Digitized by Google

Cap. XXXV. Cor humanum, cor indigens, cor expertum ærumnas et miserias imo obrutum miseriis, quantum gauderes, si in his omnibus abundares? Interroga ultima intima tua, si capere possent gaudium suum de tanta beatitudine sua. Sed certe, si quis alius, quem omnino sicut teipsum amares, eamdem beatitudinem haberet, duplicaretur gaudium tuum : quia non minus gauderes pro eo quam pro te ipso.

Si vero duo, vel tres vel multo plures idipsum haberent, tantumdem pro singulis quantum pro te ipso gauderes, si singulos sicut te ipsum amares. Ergo quid erit in illa perfecta charitate innumerabilium angelorum et hominum, ubi nullus diliget alium minus quam seipsum? Non enim aliter gaudebit unusquisque pro singulis aliis, quam pro seipso.

Si ergo cor hominis de tanto bono suo vix gaudium suum capiet, quomodo capax erit tot et tantorum gaudiorum? Et utique quoniam quantum quisque diligit aliquem, tantum de bono ejus gaudet; sicut in illa beata felicitate unusquisque sine comparatione plus amabit Deum, quam se et omnes alios secum : ita plus gaudebit absque æstimatione de felicitate Dei, quam de sua, et omnium aliorum secum. Et si Deum sic diligent toto corde, tota mente, tota anima; ut tamen totum cor, tota mens, tota anima, non sufficiat dignitati dilectionis : profecto sic gaudebunt toto corde, tota mente, tota anima; ut tamen totum cor, tota mens, tota anima, non sufficiat plenitudini gaudii.

Cap. XXXVI. Deus meus, et Dominus meus, spes mea, et gaudium cordis mei; dic animæ meæ si hoc est gaudium de quo nobis per Filium tuum dicis : Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit

Digitized by Google

séparer de lui? Et quelles joies, quelles délices ne doit-on pas trouver dans la possession d'un bien si précieux et si parfait?

CHAP. XXXV. O cœur de l'homme, cœur que tant d'indigence afflige, cœur éprouvé par tant d'infortunes et de tribulations, cœur plongé dans un abîme de misères! quelles seraient tes jouissances s'il t'était donné de nager au sein de cet océan de félicités? Pénètre jusque dans les dernières profondeurs de ta conscience, et demande aux parties les plus intimes de ton être si tant de béatitude ne suffirait pas aux jouissances dont elles sont susceptibles; et cependant, si quelque autre que toi, pour lequel tu n'aurais pas moins d'affection que pour toi-même, la partageait, cette béatitude, tu sentirais redoubler ta joie, parce que tu n'en éprouverais pas moins à cause de lui qu'à cause de toi.

Supposé que ce ne fût pas un seul objet, mais deux, mais trois, mais un plus grand nombre qui participassent au même bonheur, tu te réjouirais autant sur le sort de chacun d'eux que sur le tien, si tu aimais chacun d'eux autant que toi-même. Quel sera donc l'effet de cette charité parfaite qui unira cette multitude innombrable d'hommes et d'esprits bienheureux au point que pas un n'aimera les autres moins que lui-même? Assurément, parmi ces immortels, il ne s'en trouvera pas un seul qui n'éprouve autant de joie du bonheur dont jouira chacun de ses compagnons que de celui qui sera son propre partage.

Si donc le cœur de l'homme est à peine assez vaste pour contenir la joie qui naîtrait pour lui d'un pareil bonheur, comment pourra-t-il contenir tant et de si vives joies réunies? Ce n'est pas tout : puisqu'il est vrai de dire que plus on aime quelqu'un, plus on se réjouit de son bonheur, comme au sein de ces ineffables félicités chacun aimera Dieu, sans comparaison, bien plus que soi-même et plus que tous les autres ensemble; chacun ressentira donc une joie incomparablement plus vive du bonheur de Dieu que de celui qui sera le partage de tous les autres. Et comme, d'un autre côté, l'on aimera Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son ame, sans l'aimer encore pourtant d'une manière digne de lui, vainement la joie qu'on ressentira de son bonheur absorbera-t-elle toutes les puissances du cœur, de l'ame et de l'esprit, le cœur, l'ame et l'esprit ne suffiront point à la contenir tout entière.

CHAP. XXXVI. Mon Seigneur et mon Dieu, vous qui êtes mon espoir et la joie de mon cœur, dites à mon ame si c'est là cette joie dont vous nous parlez, quand vous nous dites par la bouche de votre

Digitized by Google

plenum. Inveni namque gaudium quoddam plenum, et plusquam plenum. Pleno quippe corde, plena mente, plena anima, pleno toto homine, gaudio illo adhuc supra modum supererit gaudium. Non ergo totum illud gaudium intrabit in gaudentes : scilicet toti gaudentes intrabunt in gaudium Domini sui.

Dic, Domine, dic servo tuo intus in corde meo, si hoc est gaudium in quod intrabunt servi tui, qui intrabunt in gaudium Domini sui? Sed certe gaudium illud, quo gaudebunt electi tui, nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Nondum ergo cogitavi aut dixi : Domine, quantum gaudebunt electi tui? Utique tantum gaudebunt, quantum amabunt : tantum amabunt, quantum te cognoscent, Domine. Et quantum amabunt? Certe nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit in hac vita, quantum te cognoscent et amabunt in illa vita.

Oro te, Deus meus, ut cognoscam te, amem te, ut gaudeam de te. Et si non possum in hac vita ad plenum, vel proficiam de die in diem usque dum veniat illud ad plenum. Proficiat in me hic notitia tua, ut ibi fiat plena. Crescat in me hic amor tuus, ut ibi sit plenus; ut hic gaudium meum sit in ipso magnum, et ibi in te plenum. Deus verax, peto ut accipiam quod promittis, ut gaudium meum sit plenum. Meditetur inde interim mens mea : loquatur inde lingua mea : amet illud cor meum; sermocinetur os meum. Esuriat illud anima mea : sitiat illud caro mea : desideret illud tota substantia mea, donec intrem in gaudium Domini mei, ibi permansurus per sæcula.

Digitized by Google

Fils : Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. J'ai trouvé, en effet, une joie parfaite et plus encore que parfaite. Que cette joie remplisse le cœur, l'esprit, l'ame, l'homme tout entier; et, loin d'être épuisée, elle sera encore abondante au delà de toute mesure. Cette joie n'entrera donc point toute entière en ceux qui en jouiront; ce seront, au contraire, ceux dont elle sera le partage qui entreront dans cette joie de leur Seigneur.

Dites-moi, Seigneur, dites à votre serviteur, dans le secret de son ame, si c'est là cette joie dans laquelle entreront ceux qui vous auront servi fidèlement et qui doivent entrer dans la joie de leur Seigneur. Mais n'est-il pas certain que l'œil de l'homme n'a jamais vu, ni son oreille entendu dire, ni son cœur conçu ce que peut être cette joie qui sera le partage de vos élus? Je n'ai donc point encore dit ni même conçu quelle sera toute l'étendue de cette joie réservée aux bienheureux. Sans doute elle se mesurera sur celle de l'amour qu'ils vous porteront; sans doute aussi ils vous aimeront d'autant plus qu'ils vous connaîtront davantage. Mais jusqu'à quel point vous aimeront-ils? Assurément, jamais, dans cette vie mortelle, l'œil de l'homme n'a vu, ni son oreille entendu, ni son cœur conçu jusqu'où ils pourront vous connaître et vous aimer dans la vie future.

Je vous en conjure, mon Dieu, faites que je vous connaisse et que je vous aime assez pour puiser en vous toute ma joie. Si pendant les jours de cette vie mortelle il ne m'est pas permis d'acquérir de vous une connaissance parfaite, de vous aimer d'un amour parfait, que du moins je vous connaisse et vous aime chaque jour davantage, jusqu'à l'heureux instant où je serai devenu capable de vous connaître et de vous aimer aussi parfaitement que je le dois. Que votre amour soit ici-bas pour moi la source d'une grande joie, et qu'il me prépare pour la vie future la joie parfaite que l'on trouve en vous. Oui, que ma joie devienne parfaite, je vous en supplie; car vous me l'avez promis, ô Dieu de vérité! Et qu'en attendant, cette joie incomparable qui attend vos élus devienne le sujet habituel de mes méditations et de mes entretiens; qu'elle absorbe toutes les affections de mon cœur. Puissent mon ame et ma chair ressentir pour elle une faim violente et une ardente soif; puissé-je enfin la désirer de toutes les puissances de mon être, cette joie de mon Seigneur, jusqu'à ce qu'enfin je puisse entrer en elle pour y demeurer à jamais pendant les siècles des siècles.

Digitized by Google

DE IMMORTALITATE ANIMÆ.

LIBER UNUS.

CONTINET HIC LIBER CONGERIEM RATIONUM PRO ANIMÆ IMMORTALITATE, NEC NON INTERCURRENTIUM DIFFICULTATUM SOLUTIONEM.

I. Prima ratio, quod anima sit immortalis, quia subjectum est disciplinæ quæ semper est. — II. Alia ratio, quia subjectum est rationis quæ non mutatur. — III. Viva substantia et immutabilis animus, nec si aliquo modo mutabilis, propterea mortalis fit. — IV. Ars et ratio numerorum immutabilis, quæ animo non sine vita inhærent. — V. Animus non mutatur ut desinat esse animus. — VI. Ratio quæ incommutabilis est, sive in animo, sive cum animo sit, sive animus in ea, ab ipso eodem animo separari nequit. — VII. Nec, si per substantiam ad defectum tendit animus, ob id interit. — VIII. Ut corpori non potest auferri quo corpus est : ita nec animo quo animus est. — IX. Animus vita est, sic vita carere non potest. — X. Animus non est temperatio corporis. — XI. Animus nec per falsitatem perit veritati contrariam, et si animi est causa veritas. — XII. Veritati, a qua est animus quod est, quatenus ipsa est, nihil contrarium. — XIII. Animus nec in corpus convertitur. — XIV. Nec somno, nec hujus modi corporis affectione animæ vim minui.—XV. Rursum animam non posse in corpus mutari. — XVI. Ne in animam quidem irrationalem rationalis anima convertitur. Anima tota est in toto corpore et singulis partibus.

CAPUT I. Si alicubi est disciplina, nec esse nisi in eo quod vivit potest, et semper est, neque quidquam in quo quid semper est potest non semper, semper vivit in quo est disciplina. Si nos sumus qui ratiocinamur, id est animus noster, nec recte ratiocinari sine disciplina potest, nec sine disciplina esse animus nisi in quo disciplina non est potest, est in hominis animo disciplina.

DE L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

LIVRE UNIQUE.

CE TRAITÉ RENFERME LA SÉRIE DES PRINCIPALES PREUVES DE L'IMMORTALITÉ DE L'AME ET LA SOLUTION DE QUELQUES QUESTIONS INCIDENTES.

I. Première preuve de l'immortalité de l'ame : que l'ame est le sanctuaire de la science qui est immuable et éternelle. — II. Seconde preuve de l'immortalité de l'ame : que l'ame est le sujet de la raison qui est immuable. — III. Que l'ame est une substance vivante et immuable, et que lors même qu'elle éprouverait certaines altérations elle n'en serait pas moins immortelle. — IV. Que les vérités mathématiques sont immuables ainsi que l'art, et qu'elles ne peuvent, ainsi que lui, résider dans l'ame sans la vie. — V. Que l'ame ne peut être altérée au point de cesser d'être ame. — VI. Que la raison qui est immuable ne peut être séparée de l'ame, soit qu'on regarde la raison comme un attribut de l'ame, ou l'ame comme un attribut de la raison, soit qu'on regarde la raison et l'ame comme deux substances distinctes bien qu'unies l'une à l'autre. — VII. Que l'anéantissement de l'ame est impossible, même en supposant que son essence puisse s'affaiblir. — VIII. Que l'ame, ainsi que le corps, ne peut être dépouillée de sa nature propre. — IX. Que l'ame est la vie, et que par conséquent elle ne peut mourir. — X. Que l'ame n'est point le résultat de l'organisation du corps. — XI. Que l'erreur ne peut détruire l'ame, qui est une émanation de la vérité, bien que l'erreur soit opposée à la vérité. — XII. Qu'en tant qu'essence, la vérité, qui est la cause de l'ame, ne peut être combattue dans ses effets par une essence opposée. — XIII. Que la transformation de l'ame en corps est impossible. — XIV. Que la vitalité propre de l'ame n'est point affaiblie pendant le sommeil et dans d'autres états analogues. — XV. Nouvel argument qui prouve l'impossibilité d'une transformation de la substance spirituelle en substance matérielle. — XVI. Que l'ame raisonnable ne peut échanger sa nature contre celle d'une ame privée de raison. Que l'ame est toute entière dans tout le corps et dans chacune de ses parties.

CHAPITRE Ier. Si la science existe quelque part, si elle ne peut exister que dans un être doué de vie, si elle est éternelle, et s'il est impossible qu'un être en qui réside quelque chose d'éternel soit jamais anéanti, l'immortalité est un attribut essentiel de l'être en qui réside la science. Si la faculté de raisonner appartient à l'homme, c'est-à-dire, à l'ame humaine ; s'il est impossible de raisonner juste sans une certaine science acquise, et si l'ame ne peut exister sans science aucune que dans un être dépourvu d'intelligence, c'est dans l'ame humaine que réside la science.

Digitized by Google

Est autem alicubi disciplina : nam est, et quidquid est nusquam esse non potest. Item disciplina non potest esse nisi in eo quod vivit. Nihil enim quod non vivit, aliquid discit; nec esse in eo quod nihil discit disciplina potest. Item semper est disciplina. Nam quod est atque immutabile est, semper sit necesse est. Esse autem disciplinam nemo negat. Et quisquis fatetur fieri non posse, ut ducta per medium circulum linea non sit omnium, quæ non per medium ducuntur maxima, idque esse alicujus disciplinæ, immutabilem disciplinam esse non negat. Item nihil in quo quid semper est, potest esse non semper. Nihil enim quod semper est, patitur sibi subtrahi aliquando id in quo semper est.

Jamvero cum ratiocinamur, animus id agit. Non enim id agit, nisi qui intelligit : nec corpus intelligit, nec animus auxiliante corpore intelligit, quia cum intelligere vult, a corpore avertitur. Quod enim intelligitur, ejusmodi est semper : nihilque corporis ejusmodi est semper : non igitur potest adjuvare animum ad intellectum nitentem, cui non impedire satis est. Item nemo sine disciplina recte ratiocinatur. Est enim recta ratiocinatio a certis ad incertorum indagationem nitens cogitatio : nihilque certum est in animo quod ignorat. Omne autem quod scit animus in sese habet, nec ullam rem scientia complectitur, nisi quæ ad aliquam pertineat disciplinam. Est enim disciplina quarumcumque rerum scientia. Semper igitur animus humanus vivit.

Cap. II. Ratio profecto aut animus est, aut in animo. Melior autem ratio nostra quam corpus nostrum, et corpus nostrum nonnulla substantia est, et melius est esse substantiam quam nihil : non est igitur ratio nihil. Rursum quæcumque harmonia corporis est, in subjecto corpore sit necesse est inseparabiliter, nec aliud quidquam in illa

Digitized by Google

Or la science existe quelque part; car elle existe, et rien de ce qui existe ne peut exister hors de l'espace comme substance, hors de la substance comme qualité. De plus, la science ne peut exister que dans un être doué de vie; car ce qui est inanimé ne peut acquérir une seule idée, et la science ne peut exister dans un être dépourvu de toute idée. En outre, la science est éternelle; car ce qui existe et qui est immuable existe nécessairement toujours. Personne ne conteste l'existence de la science : quant à son immutabilité, on l'avoue également, si l'on accorde qu'une ligne droite, menée par le centre d'un cercle, est partout et toujours la plus longue de toutes celles qui joignent deux points de la circonférence, et si l'on convient que ce fait incontestable est un fait scientifique; je dis maintenant qu'il est impossible qu'un être en qui réside quelque chose d'éternel soit jamais anéanti. En effet, ce qui est éternel ne peut jamais se laisser ravir ce en quoi son éternité réside.

Je dis ensuite que la faculté de raisonner appartient à l'ame; car elle ne peut appartenir qu'à un principe intelligent, et l'intelligence ne peut appartenir qu'à un principe spirituel. Bien loin de posséder l'intelligence, le corps n'aide pas même aux fonctions intellectuelles, et l'ame se sépare de lui quand elle veut penser. Comment le corps pourrait-il aider aux fonctions de l'intelligence? il est soumis à la loi de l'altération et du changement, et les objets intellectuels sont au-dessus de cette loi; ils sont immuables. Quand donc l'ame veut s'élever jusqu'à eux, le corps est impuissant à seconder ses efforts, et c'est assez pour lui de ne pas y mettre obstacle. Je dis enfin qu'on ne peut raisonner juste sans une certaine science acquise, et que l'ame ne peut exister sans science aucune. En effet, le raisonnement, c'est la pensée qui s'élève du certain à l'incertain, et il n'y a point de certitude sans connaissance. Or ce que l'ame connaît existe en elle, et elle ne connaît rien qui ne se rapporte à quelque science; car la science, c'est la notion de chaque chose. Ainsi, pour me résumer, la science réside dans l'ame humaine, la science est immuable; par conséquent, l'ame est immortelle.

CHAP. II. La raison est sans contredit ou l'ame elle-même, ou une puissance qui réside dans l'ame. Or la raison est supérieure au corps; le corps a une existence réelle et substantielle; l'existence réelle et substantielle est préférable au néant : donc la raison n'est pas une puissance sans réalité. De plus, l'organisation du corps est nécessairement inséparable du corps lui-même, et l'on ne peut attribuer à

Digitized by Google

harmonia esse credatur, quod non æque necessario sit in subjecto illo corpore, in quo et ipsa harmonia non minus inseparabiliter.

Mutabile est autem corpus humanum, et immutabilis ratio. Mutabile est enim omne, quod semper eodem modo non est. Et semper eodem modo est duo et quatuor et sex. Item semper eodem modo est quod est, quod quatuor habent duo et duo; hoc autem non habent duo : duo igitur quatuor non sunt. Est autem ista ratio immutabilis : igitur ratio est. Nullo modo autem potest mutato subjecto, id quod in eo est inseparabiliter non mutari. Non est igitur harmonia corporis animus. Nec mors potest accidere immutabilibus rebus. Semper ergo animus vivit, sive ipse ratio sit, sive in eo ratio inseparabiliter.

Cap. III. Quædam constantiæ virtus est, et omnis constantia immutabilis est, et omnis virtus potest aliquid agere, nec cum agit aliquid, virtus non est. Omnis porro actio movetur, aut movet. Aut igitur non omne quod movetur, aut certe non omne quod movet, mutabile est. At omne quod ab alio movetur, nec movet ipsum aliquid mortale est. Neque mortale quidquam immutabile. Quare de certo jam et sine ulla disjunctione concluditur non omne quod movet mutari. Nullus autem motus sine substantia : et omnis substantia aut vivit, aut non vivit : atque omne quod non vivit, exanime est; nec est ulla exanimis actio. Illud igitur quod ita movet ut non mutetur, non esse potest nisi viva substantia. Hæc autem omnis per quoslibet gradus corpus movet. Non igitur omne quod corpus movet, mutabile est. Corpus autem nonnisi secundum tempus movetur : ad hoc enim pertinet tardius et celerius moveri; conficitur esse quiddam quod tempore moveat, nec tamen mutetur. Omne autem quod tempore movet corpus, tametsi ad unum finem tendat, tamen nec simul potest omnia facere, nec potest non plura facere; neque enim valet

Digitized by Google

l'organisation aucun caractère qui ne soit nécessairement, comme elle, un attribut essentiel de la substance organisée.

Or le corps humain est soumis à la loi du changement et de l'altération, et la raison est immuable. Le corps humain, dis-je, est soumis à la loi du changement et de l'altération ; car cette loi domine tous les êtres dont le mode d'existence n'est pas toujours le même. La raison est immuable ; les vérités mathématiques subsistent éternellement ; elles sont donc immuables : par conséquent, la raison l'est aussi, puisqu'elle est le sanctuaire et le juge des vérités éternelles. Or il est impossible que les attributs ne souffrent point eux-mêmes d'altération, quand le sujet auquel ils sont inséparablement unis a été altéré de quelque manière. Si donc le corps est soumis à la loi de l'altération et du changement, l'organisation du corps est soumise à cette même loi ; par conséquent, elle n'a rien de commun avec l'ame, puisque l'ame est la raison elle-même, ou du moins qu'elle lui est inséparablement unie, et que la raison est immuable. Or l'idée de destruction est incompatible avec l'idée d'immutabilité ; donc l'ame est immortelle, soit qu'on la considère comme étant la raison elle-même, soit qu'on considère la raison comme une puissance inséparable de l'ame.

CHAP. III. Il existe une force morale qu'on appelle constance ; l'idée de constance renferme celle d'immutabilité, l'idée de force renferme celle d'une action possible, comme l'idée d'action suppose celle d'une force en exercice. Or toute action est le résultat ou la cause d'un mouvement. Par conséquent, de deux choses l'une ; ou bien l'idée d'immutabilité n'exclut pas l'idée d'un mouvement reçu, ou bien c'est avec celle d'un mouvement donné qu'elle s'accorde. Mais une substance qui reçoit passivement l'impulsion d'une cause motrice, et qui n'imprime point elle-même le mouvement à une autre substance, est soumise à la loi de la destruction : or l'idée de destruction est incompatible avec l'idée d'immutabilité ; il est donc permis d'affirmer sans plus d'argumens que l'idée d'immutabilité exclut celle d'un mouvement reçu et qu'elle ne peut s'accorder qu'avec l'idée d'un mouvement donné. Tout mouvement suppose une substance comme cause motrice. Or toute substance est vivante ou privée de vie, tout ce qui est privé de vie est inanimé, et il n'y a point d'agent inanimé. Par conséquent le principe qui dans l'homme imprime le mouvement et reste immuable ne peut être qu'une substance vivante. Cette substance est la cause de tous les mouvemens du corps : donc

Digitized by Google

quavis ope agatur, aut perfecte unum esse, quod in partes secari potest, aut ullum est sine partibus corpus, aut sine morarum intervallo tempus, aut vero vel brevissima syllaba enuntietur, cujus non tunc finem audias, cum jam non audis initium. Porro quod sic agitur, et exspectatione opus est ut peragi, et memoria ut comprehendi queat quantum potest. Et exspectatio futurarum rerum est, præteritarum vero memoria. At intentio ad agendum præsentis est temporis, per quod futurum in præteritum transit, nec cœpti motus corporis exspectari finis potest sine ulla memoria. Quomodo enim exspectatur ut desinat, quod aut cœpisse excidit, aut omnino motum esse? Rursus intentio peragendi quæ præsens est, sine exspectatione finis, qui futurus est, non potest esse : nec est quidquam quod aut nondum est, aut jam non est. Potest igitur in agendo quiddam esse, quod ad ea quæ nondum sunt pertineat. Possunt simul in agente plura esse, cum ea plura quæ aguntur simul esse non possint. Possunt ergo etiam in movente, cum in eo quod movetur non possint. At quæcumque in tempore simul esse non possunt, et tamen a futuro in præteritum transmittuntur, mutabilia sint necesse est.

Hinc jam colligimus, posse esse quiddam quod cum movet mutabilia, non mutatur. Cum enim non mutatur moventis intentio perducendi ad finem quem volet corpus quod movet, illudque corpus de quo aliquid fit eodem motu per momenta mutetur, atque illa intentio

Digitized by Google

il existe dans l'homme un principe qui meut le corps et reste immuable. Le corps se meut dans le temps : car le temps est la mesure du mouvement; donc il existe dans l'homme un principe qui reste immuable, quoique agissant comme cause motrice au sein de la durée. Toute force qui meut un corps au sein de la durée, bien qu'elle tende vers un but unique, ne peut ni achever complètement son action dans un instant donné, ni ne point la diviser en plusieurs actions partielles. Quelle que soit la force qui agit, une action composée ne saurait être parfaitement une : la force qui agit sur le corps et au sein de la durée ne peut produire qu'une action composée et divisible comme le corps sur lequel elle agit, comme la durée au sein de laquelle son action se passe; que la bouche prononce une syllabe qui soit la plus brève possible, l'oreille ne peut entendre la dernière partie de cette syllabe que lorsqu'elle n'entend plus la première. Or une action composée et successive suppose dans l'agent deux choses; savoir, l'attente de ce qui n'est pas encore et le souvenir de ce qui n'est plus; sans ces deux conditions elle serait incomplète et désordonnée. L'attente appartient à l'avenir, le souvenir au passé; l'effort qui produit l'acte appartient au présent, et c'est par l'intermédiaire du présent que l'avenir devient le passé. L'agent ne saurait attendre la fin d'une action par lui commencée, s'il n'est doué de mémoire; comment, en effet, pourrait-il attendre la fin d'une action dont le commencement échappe à l'œil de la conscience. L'effort qui produit l'acte et qui, avons-nous dit, appartient au présent, ne peut exister sans l'attente de l'accomplissement final de cet acte, attente qui appartient à l'avenir, et ce qui n'est pas encore ou qui n'est plus n'est rien. Par conséquent il peut entrer dans tout acte un élément qui appartienne à la fois à l'avenir et au passé aussi bien qu'au présent. Il peut y avoir simultanéité dans l'agent, bien qu'il y ait nécessairement succession dans l'acte. Il peut donc y avoir unité dans le principe moteur, bien qu'il y ait pluralité dans le mouvement produit. Tout mouvement divisible et successif, tout mouvement qui s'opère au sein de la durée finie et qui en parcourt les divers degrés est nécessairement lié à une substance que gouverne la loi de l'altération.

De là nous devons conclure qu'il peut y avoir immutabilité dans le principe moteur, bien qu'il y ait altération dans la substance mise en mouvement. En effet, lorsque l'intention de conduire à un but déterminé le corps soumis à sa puissance reste la même dans le

Digitized by Google

perficiendi quam immutatam manere manifestum est, et ipsa membra artificis, et lignum aut lapidem artifici subjectum moveat, quis dubitet consequens esse quod dictum est? Non igitur si qua mutatio corporum movente animo fit, quamvis in eam sit intentus, hinc eum necessario mutari, et ob hoc etiam mori arbitrandum est. Potest enim in hac intentione simul et memoriam præteritorum et exspectationem futurorum habere, quæ omnia sine vita esse non possunt. Quanquam etsi nullus interitus sine mutatione sit, et nulla mutatio sine motu, non tamen omnis mutatio interitum, omnisque motus mutationem operatur. Licet enim ipsum corpus nostrum, et motum plerumque qualibet actione, et mutatum certe vel ætate dicere, tamen nondum interisse, id est, non esse sine vita. Liceat igitur et animum non continuo putare privari vita, quanquam ei fortasse per motum mutatio nonnulla contingat.

CAP. IV. Si enim manet aliquid immutabile in animo, quod sine vita esse non possit, animo etiam vita sempiterna maneat necesse est. Nam hoc prorsus ita se habet, ut si primum est, sit secundum. Est autem primum. Quis enim, ut alia omittam, aut rationem numerorum mutabilem esse audeat dicere, aut artem quamlibet non ista ratione constare : aut artem non esse in artifice, etiam cum eam non exercet; aut ejus esse nisi in animo, aut ubi vita non sit, esse posse; aut quod immutabile est esse aliquando non posse; aut aliud esse artem, aliud rationem? Quamvis enim ars una multarum quasi quidam cœtus rationum esse dicatur, tamen ars etiam una ratio dici ve-

Digitized by Google

principe moteur; que le corps auquel il imprime le mouvement change à chaque instant d'état par suite de l'impulsion reçue, et que l'intention d'accomplir l'acte voulu, et qui reste la même malgré la diversité des formes qui la révèlent, meut à la fois les membres de l'artiste, et le bois ou la pierre que la main de l'artiste façonne, peut-on douter, dans ce cas, que l'immutabilité du principe moteur s'accorde avec les changemens d'état que subit la substance soumise à son action? Si donc, lorsque l'ame imprime le mouvement au corps, le corps change d'état, on n'a pas le droit de conclure de ce que l'ame est cause de ces changemens d'état, qu'elle est elle-même soumise à la loi de l'altération, et par suite à la loi de la mort. En effet, elle peut, avec l'intention actuelle de l'œuvre qui nécessite ces changemens d'état dans le corps, avoir à la fois le souvenir du commencement de cette œuvre et la prévision de son accomplissement final : par conséquent elle réunit en elle d'une manière indivisible le présent, le passé et l'avenir; par conséquent encore, elle demeure immuable et immortelle. D'ailleurs on peut, sans détruire la doctrine de l'immortalité de l'ame, admettre que le principe moteur lui-même subit une certaine altération par suite du mouvement qu'il imprime. Il est bien vrai que la mort suppose toujours une altération, que l'altération suppose toujours un mouvement; mais toute altération n'entraîne pas la mort, et tout mouvement n'entraîne point une altération essentielle. Le corps est en mouvement chaque fois qu'il agit; il s'altère à mesure que les années s'accumulent sur lui; pourtant il conserve la vie au milieu de ces altérations successives. Il est donc permis de croire que l'ame conserve l'immortalité, tout en accordant qu'elle subit elle-même une certaine altération par suite de son union avec le corps.

CHAP. IV. En effet, si malgré cette altération, il reste dans l'ame quelque chose d'immuable qui ne puisse exister sans la vie, l'ame conservera nécessairement l'immortalité. Cette conséquence est une déduction rigoureuse de l'hypothèse qui en est le principe. Si le principe est juste, la conséquence le sera aussi. Or le principe est juste. Qui oserait dire, par exemple, que les vérités mathématiques ne sont pas éternelles; que la raison, qui est le sanctuaire des vérités éternelles, n'est pas immuable; que l'art n'est pas le produit de la raison; qu'il n'existe pas dans l'artiste alors même qu'il ne se révèle point par ses œuvres; qu'il peut exister ailleurs que dans l'ame de l'artiste, autrement qu'uni à la vie; que ce qui est immuable peut

Digitized by Google

rissime atque intelligi potest. Sed sive hoc, sive illud sit, non minus immutabilem artem esse conficitur; artem autem non solum esse in animo artificis, sed etiam nusquam esse nisi in animo manifestum est, idque inseparabiliter. Nam si ars ab animo separabitur, aut erit præter quam in animo, aut nusquam erit, aut de animo in animum continuo transibit. At ut sedes arti nulla sine vita est, ita nec vita cum ratione ulli nisi animæ. Nusquam porro esse quod est, vel quod immutabile est non esse aliquando non potest. Si vero ars de animo in animum transit, in illo mansura deserens istum, nemo artem docet nisi amittendo, aut etiam nonnisi docentis oblivione fit aliquis peritus, sive morte. Quæ si absurdissima et falsissima sunt, sicuti sunt, immortalis est animus humanus.

At enim si ars aliquando est, aliquando non est in animo, quod per oblivionem atque imperitiam satis notum est, nihil ad ejus immortalitatem affert argumenti hujus connexio, nisi negetur antecedens hoc modo. Aut est aliquid in animo, quod in præsenti cogitatione non est, aut non est in erudito animo ars musica, cum de sola geometrica cogitat. Hoc autem falsum est; illud igitur verum : Non autem quidquam se habere animus sentit, nisi quod in cogitationem venerit. Potest igitur aliquid esse in animo, quod esse in se animus ipse non sentiat. Id autem quamdiu sit, nihil interest. Namque si diutius fuerit in aliis animus occupatus, quam ut intentionem suam in ante cogitata facile possit reflectere, oblivio vel imperitia nominatur. Sed cum vel nos ipsi nobiscum ratiocinantes, vel ab alio bene interrogati de quibusdam liberalibus artibus ea quæ invenimus, non alibi quam in animo nostro invenimus : neque id est invenire, quod

Digitized by Google

cesser d'exister ; que l'art est différent de la raison? car, bien que l'art soit un produit complexe de la raison, il est permis en le ramenant à son origine de le concevoir comme une faculté simple et comme la raison elle-même. De quelque manière qu'on définisse l'art, on n'est pas moins forcé d'avouer qu'il est immuable; que non seulement il existe dans l'ame de l'artiste, mais encore qu'il ne peut exister ailleurs que dans l'ame, et qu'il lui est inséparablement uni. En effet, supposez l'art séparé de l'ame; que deviendra-t-il ? Ou bien il existera ailleurs que dans l'ame, ou bien il existera en dehors de l'espace et de la substance, ou bien il passera continuellement d'une ame à une autre. Mais il ne peut exister ailleurs que dans l'ame; car il ne peut exister que là où réside la vie, et la vie unie à la raison ne peut résider que dans l'ame. Il ne peut exister non plus en dehors de l'espace ou de la substance; car tout ce qui existe réside nécessairement dans la substance ou dans l'espace. Il ne peut pas davantage passer d'une ame dans un autre, car, s'il voyageait ainsi d'esprit en esprit, il serait impossible de l'enseigner sans devenir ignorant; le disciple ne deviendrait habile qu'aux dépens du maître, et les connaissances se transmettraient comme une dépouille pendant la vie, comme un héritage à l'heure de la mort. L'absurdité de ces conclusions démontre assez celle de l'hypothèse d'où elles dérivent. Disons donc avec assurance que l'art est inséparablement uni à l'ame, que l'art est immuable, et que par conséquent l'ame est immortelle.

Mais, dira-t-on, l'art n'existe pas toujours dans l'ame, puisqu'il y a souvent chez l'homme oubli des connaissances acquises, ou défaut d'aptitude pour les acquérir. Je réponds que cette objection ne prouve rien contre l'immortalité de l'ame, à moins qu'on ait le droit de rejeter en même temps les deux propositions suivantes : Ou bien il existe dans l'ame quelque chose qui n'existe pas actuellement dans la pensée, ou bien l'art musical ne peut exister dans un homme instruit lorsqu'il s'occupe de géométrie. Ces deux propositions étant directement contraires, il faut, de toute nécessité, en admettre une; la seconde est évidemment fausse : donc la première est vraie. Or, l'ame n'a conscience de ses idées qu'autant qu'elles sont actuelles. Par conséquent, il peut exister dans l'ame quelque chose dont elle n'ait pas conscience. Peu importe la durée de cet état d'ignorance ou d'oubli; l'ame peut perdre le souvenir de ses idées antérieures, lorsque son attention, long-temps fixée sur d'autres objets, a de la peine à se réfléchir sur ceux qui l'ont occupée d'abord ; elle peut même sembler

Digitized by Google

facere aut gignere; alioquin æterna gigneret animus inventione temporali, nam æterna sæpe invenit: quid enim tam æternum quam circuli ratio, vel si quid aliud in hujuscemodi artibus, nec non fuisse aliquando, nec non fore comprehenditur? manifestum etiam est immortalem esse animum humanum, et omnes veras rationes in secretis ejus esse, quamvis eas sive ignoratione sive oblivione, aut non habere, aut amisisse videatur.

Cap. V. Nunc autem quatenus accipienda sit animi mutatio videamus. Si enim subjectum est animus arte in subjecto existente, neque subjectum immutari potest, quin et id quod in subjecto est immutetur, qui possumus obtinere immutabilem esse artem atque rationem, si mutabilis animus in quo illa sunt esse convincitur? Quæ autem major quam in contraria solet esse mutatio, et quis negat animum, ut omittam cætera, stultum alias, alias vero esse sapientem? Prius ergo quot modis accipiatur, quæ dicitur animæ mutatio, videamus, qui, ut opinor, manifestiores duntaxat clarioresque nobis duo sunt genere, specie vero plures inveniuntur. Namque aut secundum corporis passiones, aut secundum suas, anima dicitur immutari. Secundum corporis, ut per ætates, per morbos, per dolores, labores, offensiones, per voluptates. Secundum suas autem, ut cupiendo, lætando, metuendo, ægrescendo, studendo, discendo.

Hæ omnes mutationes, si non necessario argumento sunt mori animam, nihil quidem metuendæ sunt per se ipsæ separatim; sed ne rationi nostræ adversentur, qua dictum est, mutato subjecto omne quod in subjecto est necessario mutari, videndum est. Sed non ad-

Digitized by Google

n'avoir aucune connaissance, faute d'exercer ses facultés; mais il n'est pas moins vrai qu'ignorées ou oubliées, certaines idées existent toujours en elle. En effet, lorsque nous raisonnons avec nous-mêmes, ou qu'on nous interroge adroitement sur certains arts libéraux, nous trouvons parfois des idées qui ne s'étaient jamais offertes à notre esprit; ces idées, nous ne les trouvons pas ailleurs que dans notre ame; et trouver n'est pas la même chose que produire ou créer; autrement l'ame pourrait créer des idées éternelles dans un moment déterminé; car elle trouve souvent en elle des idées éternelles. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus éternel, si je puis m'exprimer ainsi, que les vérités mathématiques et que ces principes immuables sur lesquels les sciences sont fondées, et dont la certitude est la même dans tous les lieux et dans tous les temps? Il est donc manifeste que l'ame est immortelle, puisque tous les principes immuables, toutes les vérités éternelles résident au fond de son essence, comme dans un sanctuaire mystérieux, alors même que par un effet de l'ignorance ou de l'oubli, elle semble ne point posséder, ou perdre ces précieux trésors.

CHAP. V. Voyons maintenant jusqu'à quel point l'ame est soumise à la loi de l'altération. Si l'art est un attribut dont l'ame est le sujet, et si le sujet ne peut être altéré que l'attribut ne le soit aussi, comment l'altération que subit l'ame ne détruit-elle pas l'immutabilité de l'art et de la raison qui résident en elle? Or, le sujet peut-il subir une altération plus grande que celle qui le fait passer d'un état quelconque à un état directement opposé, et, pour ne point multiplier les exemples, niera-t-on que l'ame se révèle tantôt comme une puissance pleine de sagesse, tantôt comme une force aveugle et désordonnée? Avant de répondre directement à ces objections, voyons, je le répète, jusqu'à quel point l'ame est soumise à la loi de l'altération. Elle est soumise à deux genres d'altérations, lesquels se divisent en plusieurs espèces. Les accidens auxquels le corps est assujetti forment le premier genre, ceux qu'elle éprouve elle-même forment le second. Les espèces principales contenues dans le premier genre sont : le progrès des années, la maladie, la douleur, le travail, le plaisir. Les espèces principales contenues dans le second genre sont : le désir, la joie, la crainte, la tristesse, l'étude, la réflexion.

Si la mort n'est pas pour l'ame une conséquence directe et nécessaire de ces altérations diverses, l'argument qu'elles fournissent à nos adversaires n'a par lui-même aucune valeur; il pourrait tout au plus combattre l'idée que nous avons émise quand nous avons dit

Digitized by Google

versantur. Nam illud secundum hanc mutationem subjecti dicitur, per quam omnino mutare cogitur nomen. Nam si ex albo cera nigrum colorem ducat alicunde, non minus cera est, et si ex quadrata rotundam formam sumat, et ex molli durescat, frigescatque ex calida : at ista in subjecto sunt, et cera subjectum. Manet autem cera non magis minusve cera, cum illa mutentur. Potest igitur aliqua mutatio fieri eorum quæ in subjecto sunt, cum ipsum tamen juxta id quod hoc est ac dicitur, non mutetur. At si eorum quæ in subjecto sunt, tanta commutatio fieret, ut illud quod subesse dicebatur, dici jam omnino non posset, veluti cum calore ignis cera in auras discedit, eamque mutationem patitur, ut recte intelligatur mutatum esse subjectum, quod cera erat, et cera jam non est, nullo modo aliqua ratione quidquam eorum, quæ in illo subjecto ideo erant quia hoc erat, remanere putaretur.

Quamobrem si anima subjectum est, ut supra diximus, in quo ratio inseparabiliter, ea necessitate quoque qua in subjecto esse monstratur, nec nisi viva anima potest esse anima, nec in ea ratio potest esse sine vita, et immortalis est ratio, immortalis est anima. Prorsus enim nullo pacto non existente subjecto suo immutabilis ratio permaneret. Quod eveniret, si tanta accideret animæ mutatio, ut eam non animam faceret, id est mori cogeret. Nulla autem illarum mutationum, quæ sive per corpus sive per ipsam animam, fiunt (quamvis utrum aliquæ per ipsam fiant, id est quarum ipsa sit causa, non parva sit quæstio), id agit ut animam non animam faciat. Jam igitur non solum per se, verum nec nostris rationibus formidandæ sunt.

Cap. VI. Ergo incumbendum omnibus ratiocinandi viribus video, ut ratio quid sit, et quoties definiri possit sciatur, ut secundum omnes

Digitized by Google

que l'altération du sujet entraîne nécessairement l'altération de tous ses attributs. Mais il ne la combat pas ; car, en émettant cette idée, nous n'avons voulu parler que d'une altération en vertu de laquelle le sujet change de nature et de nom. Ainsi, qu'un morceau de cire devienne noir, de blanc qu'il était; qu'il échange la forme carrée contre la forme ronde, la mollesse contre la dureté, la chaleur contre le froid ; ces changemens successifs ne détruisent point son identité : la couleur et la forme, la mollesse et la dureté sont des modifications de la substance; la substance, c'est la cire ; elle reste la même malgré la diversité des modifications dont elle est le sujet. Il peut donc y avoir altération dans les attributs d'un sujet, sans que le sujet lui-même change de nature et de nom. Mais si l'altération produite dans les attributs du sujet était tellement forte, que le sujet lui-même fût obligé de changer de nature et de nom ; si, par exemple, un morceau de cire, soumis à l'action du feu, se réduisait en vapeur, et n'offrait plus rien de son essence primitive, en sorte qu'on fût forcé de croire à la transformation de cette essence, évidemment il serait absurde de croire à la permanence et à l'immutabilité d'un seul des attributs, après la transformation du sujet, attendu qu'ils n'existaient qu'en lui et que par lui.

Conséquemment, si la raison est, comme nous l'avons dit plus haut, un attribut essentiel et inséparable de l'ame, son sujet; si l'ame est nécessairement vivante; si la raison ne peut exister dans l'ame qu'avec la vie; si enfin la raison est immuable, l'ame est immortelle. En effet, supposez l'ame détruite, la raison conservera-t-elle sa permanence et son immutabilité hors du sujet dont elle était un attribut? Non sans doute, l'attribut ne peut exister hors du sujet, et la raison cesserait d'être immuable, si l'ame, cessant d'être immortelle, pouvait subir une altération assez profonde pour changer de nature, c'est-à-dire pour être forcée de mourir. Mais, parmi les différentes espèces d'altérations qui proviennent du corps ou de l'ame elle-même (bien qu'on puisse douter s'il en est qui viennent véritablement d'elle), il n'en est pas une qui puisse changer l'essence de l'ame, ni par conséquent lui ravir l'immortalité en ravissant à la raison son immutabilité. Ainsi l'objection de nos adversaires n'a de valeur, ni par sa propre force, ni par la faiblesse de nos preuves; elle ne peut attaquer, ni directement, ni indirectement, le dogme que nous défendons.

CHAP. VI. Mais recueillons toutes les forces de la pensée, appelons à notre aide tous les secours du raisonnement, afin de nous élever à la

Digitized by Google

modos, et de animæ immortalitate constet. Ratio est aspectus animi, quo per se ipsum, non per corpus verum intuetur: aut ipsa veri contemplatio, non per corpus; aut ipsum verum quod contemplatur. Primum illud in animo esse nemo ambigit : de secundo et tertio quæri potest : sed et secundum sine animo esse non potest. De tertio magna quæstio est, utrum verum illud quod sine instrumento corporis animus intuetur, sit per se ipsum, et non sit in animo, aut possit esse sine animo. Quoquolibet modo autem se habeat, non id posset contemplari animus per se ipsum, nisi aliqua conjunctione cum eo. Nam omne quod contemplamur, sive cogitatione capimus, aut sensu aut intellectu capimus. Sed ea quæ sensu capiuntur, extra etiam nos esse sentiuntur, et locis continentur, unde nec percipi quidem posse affirmantur. Ea vero quæ intelliguntur, non quasi alibi posita intelliguntur quam ipse qui intelligit animus, simul enim etiam intelliguntur non contineri loco.

Quare ista conjunctio intuentis animi, et ejus veri quod intuetur, aut ita est ut subjectum sit animus, verum autem illud in subjecto; aut contra subjectum verum, et in subjecto animus; aut utrumque substantia. Horum autem trium si primum est, tam est immortalis animus quam ratio, secundum superiorem disputationem, quod inesse illa nisi vivo non potest. Eadem necessitas in secundo est. Nam si verum illud quod ratio dicitur, nihil habet commutabile sicut apparet, nihil commutari potest quod in eo tanquam in subjecto est. Remanet igitur omnis pugna de tertio. Nam si animus substantia est, et substantia ratio cui conjungitur, non absurde quis putaverit fieri posse, ut manente illa, hic esse desinat. Sed manifestum est quamdiu animus a ratione non separatur, eique cohæret, necessario eum manere atque vivere. Separari autem qua tandem vi potest? Num corporea, cujus et potentia infirmior, et origo inferior et ordo separatior? Nullo modo.

Digitized by Google

notion exacte et complète de la raison, de cette faculté mystérieuse qui préside au raisonnement et à la pensée et qui contient à elle seule toutes les preuves de l'immortalité de l'ame. La raison est le regard de l'ame, regard sans organe et qui saisit immédiatement la vérité ; ou bien la raison est l'intuition immédiate de la vérité ; ou bien encore la raison est la vérité même que l'ame contemple. Il est évident que ce regard sans organe qui saisit immédiatement la vérité ne peut appartenir qu'à l'ame ; il est évident aussi que l'intuition immédiate de la vérité ne peut avoir lieu sans l'ame. La première et la seconde définition ne présentent donc aucune difficulté; mais la troisième renferme un grand problème, celui de savoir si cette vérité que l'ame contemple sans le secours d'un organe matériel existe par elle-même ; si ce n'est pas dans l'ame qu'elle existe, ou si elle peut exister sans l'ame. Quelle que soit la solution de ce problème, il est certain que l'ame ne pourrait contempler immédiatement la vérité, si elle ne lui était unie en quelque façon. En effet, tous les objets de nos contemplations ou de nos pensées sont ou des objets sensibles ou des objets intellectuels. Les objets sensibles sont hors de nous, ils occupent une étendue déterminée dans l'espace : aussi a-t-on affirmé que leur perception est impossible. Mais les objets intellectuels ne peuvent être conçus autrement qu'unis à l'ame qui les perçoit, puisqu'elle ne les perçoit point sans concevoir en même temps qu'ils ne sont pas contenus dans un espace déterminé.

Par conséquent, tel est le rapport qui existe entre l'ame et la vérité objet de son intuition, que, la vérité étant l'attribut, et l'ame le sujet, l'ame renferme en elle la vérité ; ou que, l'ame étant l'attribut, et la vérité le sujet, la vérité renferme en elle l'ame ; ou que, l'ame et la vérité étant deux sujets différens, la vérité et l'ame s'unissent sans se confondre. Dans le premier cas, l'ame est immortelle comme la vérité, c'est-à-dire comme la raison dont elle est le sujet, puisque la raison, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, ne peut être que l'attribut d'un sujet doué de vie. Dans le second cas, la conséquence est la même. En effet, si la vérité, c'est-à-dire la raison, est immuable, comme elle l'est indubitablement, l'ame qui existe en elle, qui en est un attribut inséparable, est également immuable et par conséquent immortelle. Le troisième cas peut seul offrir matière à discussion. En effet, si l'ame et la vérité sont deux substances différentes quoique unies, il semble qu'on a le droit de dire que la vérité peut être immuable et l'ame mortelle. Mais il est évident que tant que l'ame n'est point sé-

Digitized by Google

Animali ergo? Sed etiam id quo modo? An alter animus potentior quisquis est, contemplari rationem non potest, nisi alterum inde separaverit? At neque ratio cuiquam contemplanti defuerit, si omnes contemplentur; et cum nihil sit ipsa ratione potentius, qua nihil est incommutabilius, nullo pacto erit animus nondum rationi conjunctus eo qui est conjunctus potentior. Restat ut aut ipsa ratio a se ipsum separet, aut ipse animus ab ea voluntate separetur. Sed nihil est in illa natura invidentiæ, quo minus fruendam se animo præbeat. Deinde quo magis est, eo quidquid sibi conjungitur facit ut sit, cui rei contrarius est interitus. Voluntate autem animum separari a ratione non nimis absurde quis diceret, si ulla ab invicem separatio posset esse rerum quas non continet locus. Quod quidem dici adversus omnia superiora potest, quibus alias contradictiones opposuimus.

Quid ergo? Jamne concludendum est animum esse immortalem? An etiam si separari non potest, exstingui potest? At si illa rationis vis ipsa sua conjunctione afficit animum, neque enim non afficere potest; ita profecto afficit ut eis esse tribuat. Est enim maxime ipsa ratio, ubi summa etiam incommutabilitas intelligitur. Itaque eum, quem ex se afficit cogit esse quodam modo. Non ergo exstingui animus potest, nisi a ratione separatus. Separari autem non potest, ut supra ratiocinati sumus. Non potest igitur interire.

Cap. VII. At enim aversio ipsa a ratione per quam stultitia contingit animo, sine defectu ejus fieri non potest : si enim magis est ad rationem conversus eique inhærens, ideo quod inhæret incommuta-

Digitized by Google

parée de la vérité et lui reste unie, elle existe et vit nécessairement. Or quelle est la force qui peut séparer l'ame de la vérité? Est-ce une force matérielle ? Non, sans doute ; car la matière est moins puissante que l'esprit, sa nature est moins noble, son rang est moins élevé dans l'échelle des êtres. Est-ce une force spirituelle? Mais comment une force spirituelle pourrait-elle séparer l'ame de la vérité? Serait-ce qu'une ame plus puissante ne peut contempler la vérité si elle n'en sépare une ame plus faible? Mais la vérité ne manque jamais à quiconque veut la contempler, sa grandeur permet à toutes les ames de la contempler à la fois, et, puisqu'il n'y a rien de plus puissant que la vérité, attendu qu'il n'y a rien de plus immuable, il est absurde de supposer que l'ame qui ne lui est pas encore unie soit plus puissante que celle qui tire de son union avec elle une force invincible. Il faudrait donc, pour que la séparation de l'ame et de la vérité fût possible, ou que la vérité se séparât volontairement de l'ame, ou que l'ame se séparât volontairement de la vérité. Mais la vérité ne peut envier à l'ame le honheur que donne sa contemplation, ni par conséquent le lui ravir. Ajoutons que la vérité étant la plénitude même de l'existence, elle communique cette plénitude de l'existence à tout ce qui lui est uni. Quant à supposer que l'ame se sépare volontairement de la vérité, on pourrait le faire sans choquer le bon sens, si l'union de deux substances qui ne sont point contenues dans un espace déterminé pouvait être jamais détruite. Cette seule observation suffirait pour renverser toutes les hypothèses précédentes, que nous avons combattues par d'autres argumens.

Eh bien donc, de ce que l'ame est inséparablement unie à la vérité, avons-nous droit d'en conclure qu'elle est immortelle; ou bien peut-elle mourir, quoiqu'elle ne puisse être séparée de la vérité? Mais si la vérité agit sur l'ame en vertu de son union avec elle, et certes il est impossible que sa puissance ne se révèle pas par l'action, elle agit sur elle de manière à lui communiquer l'être. Car la vérité est elle-même la plénitude de l'existence et l'immutabilité suprême; par conséquent elle enchaîne, pour ainsi dire, à l'existence l'ame qui éprouve son action. Ainsi l'ame ne peut mourir que si elle est séparée de la vérité; or, comme nous l'avons démontré, elle ne peut en être séparée : donc elle ne peut mourir.

CHAP. VII. Mais, dira-t-on, si l'ame ne peut être séparée de la vérité, elle peut s'en détourner et perdre ainsi la sagesse ; or l'aversion de l'ame pour la vérité la rend nécessairement défectueuse. En

Digitized by Google

bili rei quæ est veritas, quæ et maxime et primitus est, cum ab ea est aversus id ipsum esse minus habet, quod est deficere. Omnis autem defectus tendit ad nihilum, et interitum nullum magis proprie oportet accipi, quam cum id, quod aliquid erat, nihil fit. Quare tendere ad nihilum est ad interitum tendere. Qui cur non cadat in animum, vix est dicere, in quem defectus cadit.

Dantur hic cætera; sed negatur esse consequens interire id quod tendit ad nihilum, id est ad nihilum pervenire. Quod in corpore quoque animadverti potest. Nam quoniam quodlibet corpus pars est mundi sensibilis, et ideo quanto majus est locique plus occupat, tanto magis propinquat universo : quantoque id magis facit, tanto magis est. Majus enim est totum quam pars. Quare etiam minus sit cum minuitur, necesse est. Defectum ergo patitur cum minuitur. Porro autem minuitur, cum ex eo aliquid præcisione detrahitur. Ex quo conficitur ut tali detractione tendat ad nihilum. At nulla præcisio perducit ad nihilum. Omnis enim pars quæ remanet, corpus est, et quidquid hoc est, quantolibet spatio locum occupat. Neque id posset, nisi haberet partes in quas identidem cæderetur. Potest igitur infinite cædendo, infinite minui, et ideo defectum pati atque ad nihilum tendere, quamvis pervenire nunquam queat.

Quod item de ipso spatio et quolibet intervallo dici atque intelligi potest. Nam et de his etiam terminatis, dimidiam, verbi gratia, partem detrahendo, et ex eo quod restat, semper dimidiam, minuitur intervallum, atque ad finem progreditur, ad quem tamen nullo per-

Digitized by Google

effet, si elle existe avec plus de plénitude alors qu'elle embrasse la vérité et s'attache étroitement à elle, par cela même qu'elle s'attache étroitement à un principe immuable et qui existe par-dessus tout et avant tout, il est évident qu'elle doit exister avec moins de plénitude lorsqu'elle se détourne de ce principe sublime et éternel : or l'affaiblissement de l'essence est une défectuosité ; toute défectuosité tend à l'anéantissement, et il n'est point de destruction plus complète que celle qui fait passer un objet de l'existence au néant. Ainsi tendre à l'anéantissement, c'est tendre à la destruction. Comment donc l'ame ne serait-elle pas soumise à la destruction, puisqu'elle est sujette à l'affaiblissement de l'essence? Que répondre à cette objection?

J'accorde les prémisses et je nie la conséquence. Je nie que la destruction, c'est-à-dire l'anéantissement, soit le résultat inévitable de la tendance à l'anéantissement. Examinons les objets physiques eux-mêmes. Chaque corps étant une partie du monde sensible, plus il occupe d'étendue, plus il se rapproche de la grandeur de l'univers matériel; plus il se rapproche de la grandeur de l'univers matériel, plus il existe avec plénitude ; car le tout est plus grand que la partie. Réciproquement, il existe avec moins de plénitude à mesure qu'il occupe moins d'étendue dans le sein du grand tout : par conséquent, son essence s'affaiblit à mesure qu'il perd de son étendue. Or il perd de son étendue lorsque la division ou la décomposition lui enlève quelques-unes de ses parties. Il tend donc à l'anéantissement à mesure qu'il est divisé et décomposé. Mais il n'y a point de division, point de décomposition qui puisse l'anéantir. En effet, chacune des parties qu'on obtient en le divisant, en le décomposant, est encore matière, et, comme telle, offre nécessairement une étendue déterminée. Or il serait impossible que chacune de ces parties conservât la moindre étendue, si elle n'était elle-même composée, et par conséquent divisible et décomposable à son tour. Ainsi un corps peut être réduit à une infinie petitesse par une division et une décomposition illimitées; il peut perdre continuellement de son essence sans être jamais détruit, et tendre de plus en plus vers l'anéantissement sans y arriver jamais.

Ce que nous disons de la matière, nous pouvons le dire de l'espace et du temps, même de l'espace et du temps finis. En effet, supposez un intervalle compris entre deux points pris à volonté ; divisez cet intervalle en deux parties égales, puis chacune de ces parties par la moitié, et ainsi de suite, aussi long-temps que votre imagination

Digitized by Google

venitur modo. Quominus hoc de animo formidandum est? Est enim profecto corpore melior et vivacior, a quo huic vita tribuitur.

CAP. VIII. Quod si non id quod est in mole corporis, sed id quod in specie facit corpus esse, quæ sententia invictiore ratione approbatur, tanto enim magis est corpus, quanto speciosius est atque pulchrius; tantoque minus est, quanto fœdius ac deformius; quæ defecto non præcisione molis, de qua jam satis actum est, sed speciei privatione contingit; quærendum de hac re diligenter ac discutiendum est, ne quis affirmet animum tali defectu interire, ut quoniam specie aliqua sua privatur dum stultus est, credatur in tantum augeri posse hanc privationem, ut omni modo specie spoliet animum, et ea labe ad nihilum redigat cogatque interire. Quamobrem si potuerimus impetrare ut ostendatur, ne corpori quidem hoc posse accidere, ut etiam ea specie privetur qua corpus est, jure fortasse obtinebimus multo minus auferri posse animo quo animus est. Siquidem nemo se bene inspexit, qui non omni corpori qualemlibet animum præponendum esse fateatur.

Sit igitur nostræ ratiocinationis exordium, quod nulla res se facit aut gignit, alioquin erat ante quam esset: quod si falsum est, illud est verum. Item quod factum ortumve non est, et tamen est, sempiternum sit necesse est. Quam naturam et excellentiam quisquis ulli corpori dat, errat vehementer quidem. Sed quid pugnamus? multo

Digitized by Google

ne sera pas fatiguée, les points de division deviendront de plus en plus rapprochés, sans se confondre jamais, et les intervalles compris entre ces points diminueront indéfiniment, sans être jamais réduits à zéro. Comment donc redouter l'anéantissement de l'ame? N'est-elle pas supérieure à la matière, et son existence plus inextinguible que celle du corps qu'elle vivifie?

CHAP. VIII. Ici se présente une objection. Ce qui constitue l'essence du corps, ce n'est point sa masse, c'est sa nature propre. On ne peut en douter; car le corps est d'autant plus parfait qu'il possède avec plus de plénitude les dons naturels qui lui sont propres, et qu'il offre dans ses proportions et dans ses traits plus d'harmonie et de beauté. Au contraire, il est d'autant plus incomplet qu'il est plus disgracieux et plus difforme. Or ce genre de défectuosité ne lui vient point, comme celui dont il s'agissait plus haut, d'une diminution opérée dans sa masse, mais d'une privation partielle de sa nature propre. Il nous faut donc soumettre ce point à un examen attentif et le discuter avec tout le soin possible, de peur qu'il ne serve de base à quelque argument contraire au dogme que nous défendons, et qu'on ne puisse dire que ce genre de défectuosité, attaquant aussi l'ame, doit entraîner sa destruction. En effet, nous objecterait-on, si l'ame, lorsqu'elle se manifeste comme une puissance aveugle et désordonnée, montre par cela même qu'elle est privée de l'un de ses attributs naturels, la sagesse, n'est-il pas permis de croire que cette privation partielle de sa nature propre peut augmenter au point de devenir totale, de la dépouiller de ce qui la constitue comme ame, et par conséquent de l'anéantir? Si nous parvenons à démontrer que le corps lui-même ne peut subir une privation totale de sa nature propre, c'est-à-dire, être dépouillé de ce qui le constitue comme corps, nous aurons par cela même et à plus forte raison démontré que l'ame ne peut être dépouillée de ce qui la constitue comme ame. Car quiconque a fait de l'homme l'objet de ses réflexions avouera que la substance intelligente est toujours supérieure à la substance matérielle.

Nous établirons notre démonstration sur ce principe, que rien ne se fait ou ne s'engendre soi-même. Ce principe est vrai; car, s'il ne l'était pas, l'existence d'un être précéderait le commencement de son existence; ce qui est absurde. A ce principe nous joindrons le suivant, qui en est un corollaire, savoir, que ce qui n'a pas été fait ou engendré, et qui cependant existe, est nécessairement éternel. C'est

Digitized by Google

enim magis eam dare animo cogimur. Ita si corpus ullum est sempiternum, nullus animus non sempiternus est. Quoniam quilibet animus cuilibet corpori præferendus est, et omnia sempiterna non sempiternis. At si quod vere dicitur: Factum est corpus, aliquo faciente factum est, nec eo inferiore. Neque enim esset potens ad dandum ei quod faceret, quidquid illud est, quod est id quod faciebat. Sed ne pari quidem: oportet enim facientem melius aliquid habere ad faciendum, quam est id quod facit. Nam de gignente non absurde dicitur, hoc eum esse, quod est illud quod ab eo gignitur. Universum igitur corpus ab aliqua vi et natura potentiore atque meliore factum est, non utique corporea. Nam si corpus a corpore factum est, non potuit universum fieri. Verissimum est enim quod in exordiô ratiocinationis hujus posuimus, nullam rem a se posse fieri.

Hæc autem vis et natura incorporea effectrix corporis universi præsente potentia tenet universum. Non enim fecit atque discessit, effectumque deseruit. Ea quippe substantia quæ corpus non est, neque, ut ita dicam, localiter movetur, ut ab ea substantia quæ locum obtinet, separari queat, et illa effectoria vis vacare non potest, quin id quod ab ea factum est tueatur, et specie carere non sinat, qua est in quantumcumque est. Quod enim per se non est, si destituatur ab eo per quod est, profecto non erit: et non possumus dicere id accepisse corpus cum factum est, ut se ipso jam contentum esse posset, etiam si a conditore desereretur.

Quanquam si ita est, magis id habet animus, quem corpori præstare manifestum est. Atque ita de proximo immortalis probatur, si potest esse per se ipsum. Quidquid enim tale est, incorruptibile sit necesse est, ac per hoc interire non possit, quia nihil se deserit. Sed corporis mutabilitas in promptu est, quod ipsius universi corporis universus motus satis indicat. Unde diligenter inspicientibus quantum talis natura inspici potest, ordinata mutabilitate id quod immutabile est imitari reperitur. Quod autem per se est, ne motu quidem opus habet ullo, omni copia sibi se ipso existente; quia motus omnis ad aliud est, cujus indiget quod movetur.

Digitized by Google

tomber dans une grave erreur que d'accorder à la matière cet attribut sublime de l'éternité ; cependant c'est fournir à notre doctrine un argument de plus ; car si la matière est éternelle, l'esprit doit l'être à plus forte raison, puisque la substance spirituelle est supérieure à la substance matérielle, et l'ame supérieure au corps. Mais nous n'avons pas besoin d'appuyer sur une erreur le dogme de l'immortalité de l'ame. La matière est créée ; par conséquent il existe un créateur, et ce créateur ne peut être au-dessous de la création. Car autrement il n'eût pas eu le pouvoir de lui donner l'existence et la forme. Le créateur ne peut être non plus égal à la création ; car l'ouvrier est nécessairement supérieur à son œuvre. Ainsi l'univers matériel a été créé par une force toute-puissante, par une nature suprême : cette force toute-puissante, cette nature suprême ne peut être matérielle ; car autrement la matière aurait été créée par la matière, ce qui est impossible, puisque rien ne se fait soi-même.

Or cette force, cette nature immatérielle qui a créé l'univers demeure toujours agissante sur son œuvre et la maintient par sa présence conservatrice. Elle n'a pas créé le monde pour se retirer ensuite de lui et l'abandonner à lui-même. En effet, cette nature immatérielle ne peut se mouvoir localement, ni par conséquent se séparer de la substance qui mesure et remplit l'espace ; cette force créatrice ne peut cesser d'être active, de protéger son œuvre et de la conserver par une création incessamment renouvelée. Ce qui n'existe point d'une manière nécessaire et absolue cesserait d'exister, si la puissance qui lui communique l'être venait à le délaisser ; et nous ne pouvons dire que la matière, en recevant l'existence, a reçu aussi la faculté de se suffire désormais à elle-même, bien qu'abandonnée du créateur.

Si l'on suppose que la matière possède cette faculté, on est obligé, à plus forte raison, de l'accorder à l'esprit, puisque l'esprit est évidemment supérieur à la matière. Or, si l'ame peut exister d'une manière indépendante et absolue, elle est immortelle ; car tout ce qui existe d'une manière indépendante et absolue est incorruptible, et par conséquent immortel, attendu que nul être ne s'abandonne lui-même. Mais il n'est point nécessaire de recourir à une supposition fausse pour prouver l'immortalité de l'ame ; la matière n'est point douée de la faculté de se suffire à elle-même, une fois créée. Le caractère de contingence et de mutabilité qui la distingue est assez démontré par le mouvement général du monde matériel. Remarquons

Digitized by Google

Adest igitur species universo corpori, meliore natura sufficiente atque obtinente quæ fecit : quare illa mutabilitas non adimit corpori corpus esse, sed de specie in speciem transire facit motu ordinatissimo. Non enim quæpiam ejus pars ad nihilum redigi sinitur, cum totum capessat vis illa effectoria nec laborante nec deside potentia, dans ut sit omne quod per illam est, in quantum est : quamobrem nemo tam devius a ratione debet esse, cui aut non sit certum corpore animum esse meliorem, aut qui hoc concesso, arbitretur corpori non accidere ut corpus non sit, animo accidere ut animus non sit. Quod si non accidit, neque animus esse nisi vivat potest, nunquam profecto animus moritur.

Cap. IX. Quod si quisquam non eum interitum dicit formidandum animo, quo efficitur ut nihil sit quod aliquid fuit; sed eum quo dicimus ea mortua quæ vita carent, attendat quod nulla res se ipsa caret. Est autem animus vita quædam, unde omne quod animatum est, vivere; omne autem inanime quod animari potest, mortuum, id est vita privatum intelligitur. Non ergo potest animus mori. Nam si carere poterit vita, non animus, sed animatum aliquid est. Quod si absurdum est, multo minus hoc genus interitus timendum est animo, quod vitæ certe non est timendum. Nam prorsus si tunc moritur animus, cum eum deserit vita illa, ipsa vita quæ hunc deserit multo melius intelligitur animus, ut jam non sit animus quidquid a vita deseritur, sed ea ipsa vita quæ deserit. Quidquid enim vita desertum mortuum dicitur, id ab anima desertum intelligitur : hæc autem vita, quæ deserit ea quæ moriuntur, quia ipsa est animus, et se ipsam non deserit, non moritur animus.

Digitized by Google

cependant que l'ordre préside à ce mouvement général, et nous comprendrons, autant qu'il est possible de comprendre les secrets de la création, que l'ordre dans le mouvement est l'image de l'immobilité absolue. Le mouvement est inutile à l'être qui existe par lui-même; car il a en lui-même la plénitude de l'existence; mais il est nécessaire aux êtres contingens qui ont besoin de changer d'état, et par conséquent de se mouvoir.

Ainsi l'univers conserve l'existence, grâce à l'action toujours présente de la force créatrice; et c'est pourquoi la mutabilité de la matière ne peut détruire en elle sa nature propre, c'est-à-dire ce qui la constitue comme matière; elle ne fait que la conduire par un mouvement régulier et harmonieux à travers mille transformations successives qui varient le spectacle de l'univers sans altérer le fond de son existence. En effet, rien ne se perd, rien ne s'anéantit dans le sein du grand tout, que renouvelle sans cesse cette force créatrice dont la puissance à la fois calme et active veille perpétuellement à la conservation des êtres qu'elle a produits et qui n'existent que par elle. Ne serait-ce donc pas une folie ou de douter de la supériorité de l'ame sur le corps, ou, si l'on admet cette supériorité, de croire que le corps ne puisse être dépouillé de sa nature propre, et que l'ame puisse être dépouillée de la sienne? Si l'on reconnaît que l'ame ne peut cesser d'être ame, et que la vie est nécessaire à son existence, comment ne reconnaîtrait-on pas aussi son immortalité?

CHAP. IX. On objectera peut-être que l'ame n'a pas à craindre, il est vrai, l'anéantissement, c'est-à-dire la privation de l'existence, mais qu'elle peut subir la mort, c'est-à-dire la privation de la vie. Pour répondre à cette objection, nous établirons en principe que nul être n'est privé de ce qu'il est essentiellement. Or, l'ame, c'est la vie; ainsi un être est vivant lorsqu'il est animé; il est mort, c'est-à-dire il est privé de vie, lorsqu'il est inanimé. Par conséquent, l'ame ne peut mourir; car si elle pouvait être privée de la vie, elle ne serait plus l'ame, mais quelque chose d'animé, ou, en d'autres termes, l'ame serait un être doué d'une ame; ce qui est absurde. Comment donc l'ame, qui est la vie, pourrait-elle subir la mort, puisque la mort est incompatible avec la vie? Pour que l'ame mourût, il faudrait qu'elle fût abandonnée de la vie; mais alors elle ne mériterait plus le nom d'ame, ce nom conviendrait seulement à la vie qui l'aurait abandonnée. En effet, mourir ou être abandonné de la vie, ce n'est pas autre chose qu'être abandonné de l'ame. Et, puisque la mort ou

Digitized by Google

Cap. X. Nisi forte vitam temperationem aliquam corporis, ut nonnulli opinati sunt, debemus credere. Quibus profecto nunquam hoc visum esset, si ea quæ vere sunt et incommutabilia permanent, eodem animo a corporum consuetudine alienato atque purgato videre valuissent. Quis enim bene se inspiciens non expertus est tanto se aliquid intellexisse sincerius, quanto removere atque subducere intentionem mentis a corporis sensibus potuit? Quod si temperatio corporis esset animus, non utique id posset accidere. Non enim ea res quæ naturam propriam non haberet, neque substantia esset, sed in subjecto corpore tanquam color et forma inseparabiliter inesset, ullo modo se ab eodem corpore ad intelligibilia percipienda conaretur avertere, et in quantum id posset, in tantum illa posset intueri, eaque visione melior et præstantior fieri. Nullo quippe modo forma vel color, vel ipsa etiam corporis temperatio, quæ certa commixtio est earum quatuor naturarum quibus idem corpus subsistit, avertere se ab eo potest, in quo subjecto est inseparabiliter.

Ad hæc, ea quæ intelligit animus cum se avertit a corpore, non sunt profecto corporea, et tamen sunt, maximeque sunt, nam eodem modo semper sese habent. Nam nihil absurdius dici potest quam ea esse quæ oculis videmus, ea non esse quæ intelligentia cernimus, cum dubitare dementis sit, intelligentiam incomparabiliter oculis anteferri. Hæc autem quæ intelliguntur eodem modo sese habentia, cum ea intuetur animus, satis ostendit se illis esse conjunctum, miro quodam eodemque incorporali modo, scilicet non localiter. Namque aut in illo sunt, aut ipse in illis. Et utrumlibet horum sit, aut in subjecto alterum in altero est, aut utrumque substantia est. Sed si illud primum est, non est in subjecto corpore animus, ut color et forma: quia vel ipse substantia est, vel alteri substantiæ, quæ corpus non est, in subjecto inest. Si autem hoc secundum verum est, non est in subjecto

Digitized by Google

l'abandon de la vie n'est autre chose que l'abandon de l'ame, et que la vie ne saurait s'abandonner elle-même, la mort ne peut atteindre l'ame.

CHAP. X. Croirons-nous, comme certains philosophes, que la vie et par conséquent l'ame, n'est que le résultat de l'organisation du corps? Certes, ces philosophes n'eussent jamais soutenu une pareille opinion si, détachant leur esprit des objets extérieurs, il avaient contemplé, avec les pures lumières de la raison, les vérités immuables et éternelles dont l'ame est le sanctuaire mystérieux. Je le demande à tous ceux qui ont quelque habitude de la réflexion interne; l'esprit ne pénètre-t-il pas d'autant mieux dans les secrets du monde intellectuel, qu'il est plus dégagé de la matière et qu'il s'élève davantage au-dessus des sens? Comment expliquer ce fait, si l'ame n'est autre chose que le résultat de l'organisation du corps? Si l'ame n'était point un être réel et substantiel, si elle n'était qu'un attribut du corps, une modification inséparable de son sujet, ainsi que la couleur et la forme, comment ferait-elle effort pour se dégager de la matière et s'élever à l'intuition des objets intellectuels? Comment pourrait-elle d'autant mieux les apercevoir qu'elle aurait mieux réussi à se séparer du corps; et comment cette intuition immédiate des vérités éternelles deviendrait-elle son plus beau titre de gloire? La couleur, la forme et l'organisation elle-même, qui résulte du mélange des quatre élémens constitutifs du corps, ne sauraient être dégagées de la matière dont elles sont des attributs inséparables; l'ame ne le pourrait pas davantage si elle n'était qu'un attribut du corps; mais elle le peut; elle est donc une substance distincte du corps.

En outre, les objets que l'ame contemple, alors qu'elle se dégage du sein de la matière, ne sont pas matériels; et cependant ils sont réels, plus réels même que les objets matériels, car ils sont immuables. N'est-ce pas une absurdité évidente de croire à la réalité des objets que nous voyons des yeux du corps et de ne pas croire à celle des objets que nous voyons de l'œil de l'ame, c'est-à-dire par la raison, puisqu'il est déraisonnable de mettre en doute l'immense supériorité de la raison sur les sens? Or, si l'ame peut s'élever à la contemplation du monde intellectuel, dont l'existence est immuable, il faut nécessairement qu'il y ait entre l'ame et ce monde un lien mystérieux, une union ineffable et toute spirituelle; il faut qu'il soit en elle ou qu'elle soit en lui. Quelque opinion qu'on adopte à cet égard, on est obligé de convenir ou que l'ame appartient au monde intellectuel, comme attribut, ou qu'elle le renferme, comme sujet, ou bien en-

Digitized by Google

corpore tanquam color animus, quia substantia est. Temperatio autem corporis in subjecto corpore est tanquam color : non est ergo temperatio corporis animus, sed vita est animus : et se nulla res deserit; et id moritur quod vita deserit : non igitur animus mori potest.

Cap. XI. Rursus igitur si quid metuendum est, id est metuendum ne deficiendo animus intereat, id est dum ipsa existendi specie privatur. De qua re quanquam satis esse dictum arbitrer, et quam hoc fieri non possit certa ratione monstratum sit, tamen etiam hoc attendendum est non esse aliam causam hujus formidinis, nisi quia fatendum est in defectu quodam esse animum stultum, et in essentia certiore atque pleniore sapientem. Sed si, quod nemini dubium est, tunc est animus sapientissimus, cum veritatem, quæ semper eodem modo est, intuetur, eique immobilis inhæret divino amore conjunctus, et illa omnia quæ quoquo modo sunt ab ea essentia sunt, quæ summe maximeque est, aut ab illa est animus in quantum est, aut per se ipsum est. Sed si per se ipsum est, quoniam ipse sibi causa existendi est, et nunquam se deserit, nunquam interit, ut supra etiam disputavimus. Si vero ex illa, diligenter opus est quærere quæ res ei possit esse contraria, quæ animo auferat animum esse quod illa præbet.

Quid est igitur? An forte falsitas, quia illa veritas? Sed manifestum est, atque in promptu situm, quantum nocere animo falsitas possit. Num enim amplius potest quam fallere? at nisi qui vivit, fallitur nemo.

Digitized by Google

core que la substantialité est commune à l'ame et au monde intellectuel. L'ame appartient-elle au monde intellectuel comme attribut; elle ne saurait être un attribut du corps, ainsi que la couleur et la forme, puisqu'elle est unie à une autre substance qui n'a rien de commun avec la matière. Renferme-t-elle le monde intellectuel comme sujet; elle ne peut être une qualité du corps, puisqu'une même chose ne saurait être à la fois substance et qualité. Même principe et même conséquence, si la substantialité est commune à l'ame et au monde intellectuel. Or, l'organisation matérielle dans l'homme est un attribut du corps comme la couleur et la forme; l'ame n'est donc pas le résultat de l'organisation matérielle dans l'homme; elle est la vie, et puisque la vie ne peut s'abandonner elle-même, et que la mort n'est que l'abandon de la vie, la mort, je le répète, ne saurait atteindre l'ame.

CHAP. XI. Ainsi donc, s'il y avait quelque chose à redouter pour l'ame, ce ne serait point la mort, c'est-à-dire la privation de la vie; ce ne pourrait être que l'anéantissement, c'est-à-dire la privation de l'existence. Nous avons déjà démontré que l'anéantissement de l'ame est impossible. Nous ajouterons quelques réflexions nouvelles aux preuves invincibles que nous en avons données. Remarquons d'abord que la crainte de l'anéantissement de l'ame n'est fondée que sur un seul motif; ce motif, c'est que la privation de la sagesse est pour l'ame une sorte de dépérissement, tandis que la possession de cet attribut est pour elle la plénitude de l'existence. Mais si, comme on ne peut en douter, l'ame possède surtout la sagesse, alors qu'elle est livrée à la contemplation de la vérité dont l'existence est immuable, alors qu'elle s'attache étroitement à cette essence sublime et qu'elle l'embrasse avec amour; si, de plus, tous les êtres contingens sont des émanations de l'essence souveraine et absolue, il faut absolument, ou que l'ame soit aussi une émanation de l'éternelle vérité, comme être contingent, ou qu'elle existe par elle-même, comme être nécessaire. Si l'ame est un être nécessaire, elle est seule la cause de sa propre existence, elle ne peut jamais s'abandonner elle-même, et par conséquent il est impossible qu'elle soit jamais anéantie. Si l'ame est un être contingent, une émanation de l'éternelle vérité, cherchons quelle peut être cette force ennemie de la vérité, qui ravirait à l'ame l'existence qu'elle tient de l'essence souveraine et absolue.

Quelle peut être cette force, encore une fois? Serait-ce par hasard l'erreur, puisque l'erreur est l'ennemie de la vérité? Mais il n'est pas besoin de longues réflexions pour comprendre dans quelles limites

Digitized by Google

Non igitur falsitas interimere animum potest. Quod si hæc non potest quæ contraria veritati est, auferre animo animum esse, quod ei veritas dedit (ita enim est invectissima veritas), quid aliud invenietur, quod auferat animo id quod est animus? Nihil profecto : nam nihil est contrario valentius ad id auferendum, quod fit ab ejus contrario.

Cap. XII. At si veritati contrarium ita quæramus, non in quantum veritas est, sed in quantum summe maximeque est, quanquam in tantum est idipsum in quantum est veritas, siquidem veritatem eam dicimus qua vera sunt omnia in quantumcumque sunt, in tantum autem sunt in quantum vera sunt, tamen nullo modo id defugerim, quod mihi evidentius suffragatur. Nam si nulla essentia in quantum essentia est, aliquid habet contrarium, multo minus habet contrarium prima illa essentia, quæ dicitur veritas, in quantum essentia est. Primum autem verum est. Omnis enim essentia non ob aliud essentia est, nisi quia est. Esse autem non habet contrarium, nisi non esse; unde nihil est essentiæ contrarium. Nullo modo igitur res ulla esse potest contraria illi substantiæ, quæ maxime ac primitus est.

Ex qua si habet animus idipsum quod est, non enim aliunde hoc habere potest, qui ex se non habet, nisi ab illa re quæ illo ipso est animo præstantior, nulla res est qua id amittat, quia nulla res ei rei est contraria qua id habet; et propterea esse non desinit. Sapientiam vero, quia conversione habet ad id ex quo est, aversione illam potest amittere. Conversioni namque aversio contraria est. Illud vero quod ex eo habet cui nulla res est contraria, non est unde possit amittere. Non igitur potest interire.

Digitized by Google

est renfermé le pouvoir funeste de l'erreur sur l'ame : elle peut la tromper, et voilà tout. Or, une opinion fausse appartient nécessairement à un sujet doué de vie ; ce n'est donc pas l'erreur qui peut détruire l'ame. Si l'erreur, qui est l'ennemie de la vérité, ne peut ravir à l'ame l'existence qu'elle tient de l'essence souveraine et absolue, si la vérité est une puissance invincible, quelle est enfin la force capable de dépouiller l'ame de sa nature propre et de la réduire au néant? Évidemment nous ne saurions en trouver une autre que l'erreur; car rien n'est plus capable de détruire l'œuvre d'une force quelconque qu'une force directement opposée.

CHAP. XII. Veut-on maintenant que nous cherchions ce qui peut exister de contraire à la vérité, non pas en tant que vérité, mais en tant qu'essence souveraine et absolue? Mais quoi! la vérité n'est-elle pas l'essence souveraine et absolue, par cela même qu'elle est la vérité? l'essence et la vérité ne sont-elles pas deux choses inséparables? Tous les êtres ne sont-ils pas vrais en tant qu'ils sont réels, et ne sont-ils pas réels en tant qu'ils sont vrais? Cependant voyons, j'y consens, ce qui peut exister de contraire à la vérité en tant qu'essence souveraine et absolue, et qu'il ne reste plus à l'incrédulité aucun prétexte pour douter de l'immortalité de l'ame. Si l'on accorde que nulle essence ne peut avoir, en tant qu'essence, quelque chose qui lui soit opposé, on devra, à plus forte raison, accorder qu'il n'y a rien d'opposé à l'essence souveraine et absolue que nous appelons vérité. Or il faut nécessairement accorder le premier point. En effet, toute essence n'est essence que par ce qu'elle est : l'être n'a rien qui lui soit opposé que le non-être. Par conséquent il n'est rien qui soit opposé à l'essence en général; par conséquent encore, il n'est rien qui soit opposé à l'essence souveraine et absolue.

Si l'ame tient l'être de cette essence souveraine et absolue; et puisqu'elle ne le tient pas d'elle-même, il faut bien qu'elle le tienne d'une essence qui lui est supérieure, il n'est rien au monde qui puisse le lui ravir, attendu qu'il n'est rien au monde d'opposé à l'essence de qui elle le tient : donc il est impossible qu'elle soit jamais anéantie. Sans doute elle peut perdre, en se détournant de la vérité, la sagesse qu'elle possède en se tournant vers l'essence dont son être émane; car des causes opposées doivent avoir des effets opposés; mais elle ne peut perdre l'être dont la vérité est la cause, attendu qu'il n'existe point de cause opposée à l'essence souveraine et absolue : donc, encore une fois, l'anéantissement de l'ame est impossible.

Digitized by Google

Cap. XIII. Hic forte oboriatur nonnulla quæstio, utrum sicut non interit animus, ita nec in deteriorem commutetur essentiam. Videri enim cuipiam potest, neque injuria, id effectum esse ratiocinatione hac, ut animus ad nihilum non possit pervenire, converti autem in corpus forsitan possit. Si enim quod erat ante animus, corpus fuerit effectum, non utique omnino non erit. Sed hoc fieri non potest, nisi aut ipse id velit, aut ab alio cogatur. Nec continuo tamen animus, sive ipse id appetierit, sive coactus fuerit, poterit corpus esse. Illud enim sequitur ut, si sit, velit aut cogatur. At illud non sequitur ut, si velit aut cogatur, sit : nunquam autem volet. Nam omnis ejus appetitus ad corpus, aut ut id possideat, est, aut ut vivificet, aut ut quodam modo fabricetur, aut quolibet pacto ei consulat. Nihil autem horum fieri potest, si non sit corpore melior. At si erit corpus, melior corpore profecto non erit. Non igitur corpus esse volet. Neque ullum rei hujus certius argumentum est, quam cum se ipsum hinc interrogat animus. Ita enim facile comperit appetitum se non habere, nisi agendi aliquid, aut sciendi, aut sentiendi, aut tantummodo vivendi in quantum sua illi potestas est.

Si autem cogitur corpus esse, a quo tandem cogitur? A quolibet, certe a potentiore. Non ergo ab ipso corpore cogi potest. Nullo enim modo ullo animo ullum corpus potentius. Potentior autem animus non cogit in aliquid nisi quod suæ potestati subditum est. Nec ullo modo animus potestati alterius animi, nisi suis cupiditatibus subditur. Cogit ergo ille animus non amplius quam quantum ejus quem cogit cupiditates sinunt. Dictum est autem cupiditatem non posse animum habere, ut corpus sit. Illud etiam manifestum est ad nullam suæ cupiditatis expletionem pervenire, dum amittit omnem cupiditatem, et amittit dum corpus fit. Non igitur potest ab eo cogi ut fiat, qui cogendi jus nisi per subditi cupiditates non habet. Deinde quisquis animus alterum animum habet in potestate, magis eum necesse

Digitized by Google

CHAP. XIII. Ici peut-être on nous demandera si tout en admettant l'impossibilité de l'anéantissement de l'ame, il ne serait pas raisonnable de croire à la possibilité de sa transformation en une essence inférieure. Car, dira-t-on, vous avez fort bien prouvé que l'ame ne saurait être privée de l'existence; mais il ne suit pas de là qu'elle ne puisse prendre un autre mode d'existence, celui du corps, par exemple. En effet, l'ame devenue corps ne cessera point pour cela d'exister. Je réponds à cette objection, que l'ame ne peut devenir corps à moins qu'elle le veuille ou qu'elle y soit forcée. Et même il ne sufit pas qu'elle veuille cette transformation, ou qu'elle y soit forcée, pour qu'elle puisse la subir; sa volonté libre ou la violence d'une force étrangère est la condition nécessaire de cette transformation; mais cette transformation n'est pas la conséquence nécessaire de sa volonté libre ou de la violence d'une force étrangère. Or je dis que l'ame ne peut vouloir cette transformation. En effet, elle ne veut le corps que pour le gouverner, le vivifier, le faire agir et s'en faire un instrument : cette domination de l'esprit sur la matière serait impossible si l'ame n'était supérieure au corps; cette supériorité de l'ame sur le corps serait impossible à son tour, si l'ame devenait corps: donc il est impossible qu'elle veuille le devenir. Que l'ame s'interroge elle-même, qu'elle consulte les tendances et les besoins de sa nature, et qu'elle nous dise si en effet elle éprouve d'autre désir que celui de l'exercice de son activité, de son intelligence et de sa sensibilité; si enfin elle veut autre chose que le développement possible de la vie qui lui est propre.

Si c'est à une force étrangère qu'on attribue le pouvoir de transformer l'ame en corps, quelle est cette force? Cette force, quelle qu'elle soit, doit être plus puissante que l'ame. Ce n'est donc pas une force matérielle : car la matière n'est en aucune façon plus puissante que l'esprit. Serait-ce une force spirituelle? Sans doute, une force spirituelle peut être plus puissante qu'une autre force de même nature; mais elle ne saurait pourtant dépasser les limites de son pouvoir. Or une force spirituelle n'a de pouvoir sur une autre force de même nature qu'autant que celle-ci lui donne prise par ses tendances volontaires : ainsi la première n'exerce de contrainte sur la seconde, qu'autant que les tendances volontaires de la seconde sont d'accord avec l'action de la première. Or l'ame, avons-nous dit, ne peut devenir corps; et même, en suppposant qu'elle en eût le désir, elle ne pourrait l'accomplir du moment où elle perdrait tout ses désirs à la fois, et elles les perdrait

Digitized by Google

est velit in potestate habere quam corpus, et ei velit bonitate consulere, vel malitia imperitare. Non ergo volet ut corpus sit.

Postremo iste animus cogens aut animal est, aut caret corpore. Sed si caret corpore, in hoc mundo non est. Et si ita est, summe bonus est, nec potest velle alteri tam turpem commutationem. Si autem animal est, aut animal est etiam ille quem cogit, aut non est. Sed si non est, ad nihil cogi ab alio potest. Non enim habet potentiorem qui in summo est. Si autem in corpore est, ab eo rursus qui in corpore est per corpus cogitur, ad quodcumque cogitur. Quis autem dubitet nullo modo per corpus fieri tantam commutationem animo? Fieret enim si esset illo corpus potentius : quamvis quidquid illud est ad quod per corpus cogitur, prorsus non per corpus, sed per cupiditates suas cogitur, de quibus satis dictum est. Quod autem rationali anima melius est, omnibus consentientibus Deus est. Qui profecto consulit animæ, et ideo non ab eo cogi anima potest, ut convertatur in corpus.

Cap. XIV. Si igitur nec propria voluntate, nec alio cogente, id animus patitur, unde id pati potest? an quia invitos nos plerumque opprimit somnus, metuendum est ne quo tali defectu animus conver-

Digitized by Google

tous du moment où elle cesserait d'être ame. Elle ne peut donc devenir corps par l'impulsion d'une force qui n'a de pouvoir sur elle qu'autant qu'elle agit conformément à ses tendances et à ses désirs. D'ailleurs toute force spirituelle qui exerce son pouvoir sur une autre force de même nature doit nécessairement préférer à la dégradation de celle-ci le maintien de sa haute dignité, et prendre plaisir à exercer sur cette noble essence une action providentielle ou un empire tyrannique. Par conséquent elle ne peut vouloir que l'ame échange sa nature contre celle du corps.

Enfin, ou cette force spirituelle est revêtue d'un corps, ou bien elle existe dégagée du sein de la matière. Si elle existe dégagée du sein de la matière, elle n'appartient point à ce monde ; si elle n'appartient point à ce monde, elle ne saurait manifester sa puissance que par le bien ; elle ne saurait donc vouloir la dégradation d'un être soumis à sa puissance. Si elle est revêtue d'un corps, la force spirituelle qu'on suppose obéir à son impulsion est elle-même, ou revêtue d'un corps, ou entièrement dégagée du sein de la matière. Dans le dernier cas, la force spirituelle qui agit par l'intermédiaire de l'organisme ne peut faire violence à celle dont la spiritualité est pure de tout mélange matériel ; loin de là, elle lui est aussi inférieure que la terre est inférieure au ciel ; dans le cas contraire, c'est-à-dire dans le cas où la force spirituelle qu'on suppose pouvoir être détruite serait revêtue d'un corps, elle se trouverait en présence d'une autre force spirituelle également revêtue d'un corps. L'une ne pourrait donc agir sur l'autre qu'en agissant avec le corps sur le corps. Et comment imaginer qu'une impression corporelle, résultat d'une action également corporelle, puisse porter à l'ame un contre-coup assez violent pour la tuer, pour l'anéantir? On le concevrait, si le corps était plus puissant que l'ame ; mais il s'en faut bien qu'il le soit ; d'ailleurs l'ame n'est jamais soumise au corps que par sa propre volonté, et nous avons démontré qu'elle n'a ni la volonté ni le pouvoir d'échanger sa nature contre une nature inférieure. Qu'y a-t-il donc au-dessus de toutes les forces matérielles et spirituelles dont nous avons parlé? Il y a Dieu ; mais Dieu ne peut exercer sur l'ame qu'une action providentielle et digne de lui : par conséquent il ne saurait la contraindre à se dépouiller de sa nature pour revêtir celle du corps.

CHAP. XIV. Si donc l'ame n'a ni la volonté ni le pouvoir de devenir corps, s'il n'existe rien qui puisse la forcer à le devenir, comment subirait-elle une pareille transformation? Veut-on insister,

Digitized by Google

tatur in corpus? Quasi vero quoniam somno membra nostra marcescunt, idcirco animus fiat ulla ex parte debilior. Sensibilia tantum non sentit, quia quidquid illud est quod somnum facit, e corpore est atque in corpore operatur. Corporeos enim sensus sopit et claudit quodam modo, ita sane ut tali commutationi corporis cedat anima cum voluptate; quia secundum naturam est talis commutatio quæ reficit corpus a laboribus; non tamen hæc adimit animo vel sentiendi vim vel intelligendi. Nam et imagines sensibilium præsto habet, tanta expressione similitudinis, ut eo ipso tempore discerni nequeant ab his rebus quarum imagines sunt; et si quid intelligit, æque dormienti ac vigilanti verum est.

Nam, verbi gratia, si per somnium disputare sibi visus fuerit, verasque rationes secutus in disputando didicerit aliquid, etiam expergefacto eædem incommutabiles manent: quamvis falsa reperiantur cætera, veluti locus ubi disputatio, et persona cum qua disputatio fuisse visa erat, et verba ipsa quod ad sonum attinet, quibus disputari videbatur, et alia hujuscemodi, quæ etiam cum ipsis sensibus sentiuntur agunturque a vigilantibus; prætereunt tamen, nec ulla ex parte sempiternam præsentiam verarum rationum assequuntur. Ex quo colligitur, tali commutatione corporis, qualis somnus est, usum ejusdem corporis animæ, non vitam propriam, posse minui.

Cap. XV. Postremo si quamvis locum occupanti corpori anima tamen non localiter jungitur, summis illis æternisque rationibus, quæ incommutabiliter manent, nec utique loco continentur, prior afficitur anima quam corpus; nec prior tantum, sed etiam magis. Tanto enim prior, quanto propinquior, et eadem causa tanto etiam magis, quanto

Digitized by Google

veut-on conclure, par exemple, de ce que le sommeil s'empare souvent de nous, en dépit de nos efforts pour le combattre, que cet état d'allanguissement où nous sommes plongés peut aller au point de dépouiller l'ame de sa nature et de la transformer en corps? Mais quoi ! l'état de torpeur et d'immobilité où sont nos membres pendant le sommeil ôte-t-il à l'ame sa force et son énergie? Non, sans doute, il l'empêche seulement de sentir l'impression des objets extérieurs, et cette insensibilité de l'ame à l'égard du monde sensible vient de ce que la cause du sommeil, quelle qu'elle soit, dépend du corps et agit dans le corps. En effet, elle assoupit les sens, elle ferme, en quelque sorte, les voies de communication qui existent entre l'esprit et la matière. L'ame, sans doute, ne met point obstacle à ce repos des organes, elle y consent volontiers, parce que ce repos est dans la nature et que le corps en a besoin pour renouveler ses forces; mais elle ne perd rien pour cela de son imagination et de son intelligence. Les images des objets extérieurs se représentent à elle avec une telle expression de ressemblance qu'il lui est impossible alors de les distinguer de la réalité dont elles sont le reflet; et si elle se livre à quelque opération intellectuelle, ses idées sont aussi nettes, aussi lucides que pendant l'état de veille.

En effet, si nous croyons, pendant notre sommeil, entamer avec quelqu'un une discussion philosophique et suivre le fil d'un raisonnement qu'on nous développe et qui nous paraît juste, les vérités que nous aurons entendu exposer en rêve garderont encore, à l'heure du réveil le caractère immuable de vérités, bien qu'alors toutes les circonstances accessoires de notre songe se trouvent chimériques; comme par exemple le lieu de la discussion, la personne qui semblait nous parler, les paroles qu'elle semblait prononcer. Même dans l'état de veille, les idées et les faits accessoires nous échappent souvent ainsi que de vains fantômes, tandis que les vérités éternelles restent toujours présentes à notre esprit. Que devons-nous conclure de ces observations? C'est que l'état produit dans le corps par le sommeil peut affaiblir l'action de l'ame sur l'organisme, mais non sa vitalité propre.

CHAP. XV. Enfin, si l'union de l'ame et du corps n'est point locale, bien que le corps occupe une étendue déterminée, l'ame doit éprouver avant lui l'action de ces principes sublimes et éternels, dont l'existence est immuable et n'est point circonscrite dans les limites de l'espace et du temps finis. Non seulement elle doit éprouver leur action avant la substance matérielle qui lui est unie, mais elle doit

Digitized by Google

etiam corpore melior. Nec ista propinquitas loco, sed naturæ ordine dicta sit. Hoc autem ordine intelligitur a summa essentia speciem corpori per animam tribui, qua est in quantumcumque est. Per animam ergo corpus subsistit, et eo ipso est quo animatur, sive universaliter, ut mundus; sive particulariter, ut unumquodque animal intra mundum. Quapropter consequens erat ut anima per animam corpus fieret, nec omnino aliter posset. Quod quia non fit, manente quippe anima in eo quo anima est, corpus per illam subsistit, dantem speciem, non adimentem, commutari in corpus anima non potest.

Si enim non tradit speciem quam sumit a summo bono, non per illam fit corpus: et si non per illam fit, aut non fit omnino, aut tam propinque speciem sumit quam anima: sed et fit corpus, et si tam propinque sumeret speciem, id esset quod anima: nam hoc interest, eoque anima melior, quod sumit propinquius. Tam propinque autem etiam corpus sumeret, si non per animam sumeret. Etenim nullo interposito tam propinque utique sumeret. Nec invenitur aliquid quod sit inter summam vitam, quæ sapientia et veritas est incommutabilis, et id quod ultimum vivificatur, id est corpus, nisi vivificans anima. Quod si tradit speciem anima corpori, ut sit corpus in quantum est, non utique speciem tradendo adimit. Adimit autem in corpus animam transmutando. Non igitur anima sive per se ipsam corpus fit, quia non nisi anima manente corpus per eam fit; sive per aliam, quia non nisi traditione speciei fit corpus per animam et ademptione speciei anima in corpus converteretur, si converteretur.

Digitized by Google

aussi l'éprouver avec plus de plénitude. Elle doit éprouver leur action avant le corps, parce qu'elle en est plus proche que lui; elle doit l'éprouver avec plus de plénitude que le corps, parce qu'elle est supérieure au corps. Cette proximité de l'ame à l'égard des principes immuables n'est point une proximité de lieu, mais une proximité d'ordre naturel. En vertu de cet ordre naturel, l'essence suprême communique l'être au corps par l'intermédiaire de l'ame. C'est donc par l'ame que le corps subsiste; c'est à l'ame qui l'anime que le monde doit sa conservation, et que chaque être vivant doit la sienne au sein du monde. Si donc la transformation de l'ame en corps était possible, il semble qu'elle ne pourrait l'être que par la puissance de l'ame elle-même. Mais l'ame ne peut se transformer elle-même; car le corps ne subsiste par elle qu'autant qu'elle subsiste comme ame; l'ame donne au corps l'existence, elle ne peut la lui ravir : la transformation de l'ame en corps est donc impossible de toute manière.

En effet, si l'ame ne communiquait pas au corps l'être qu'elle reçoit de l'essence suprême, le corps ne recevrait point l'être par l'intermédiaire de l'ame; ne recevant point l'être par l'intermédiaire de l'ame, ou il ne le recevrait en aucune façon, ou il le recevrait immédiatement de l'essence suprême. Mais le corps reçoit l'être. D'un autre côté, s'il le recevait immédiatement de l'essence suprême, il serait de même nature que l'ame; car il ne faut pas perdre de vue que si l'ame est supérieure au corps, c'est qu'elle reçoit l'être de plus près que lui : or, il le recevrait d'aussi près qu'elle s'il ne le recevait pas par elle; en effet, il n'y aurait alors plus rien entre lui et l'essence suprême, puisque, entre la source première de la vie, c'est-à-dire la sagesse, la vérité immuable, et le dernier objet vivifié, c'est-à-dire le corps, il n'y a d'intermédiaire possible que l'ame vivifiante. Il est donc hors de doute que l'ame transmet l'être au corps en le recevant pour lui de l'essence suprême. Or, elle ne peut le garder pour elle-même en le lui transmettant; et, d'un autre côté, elle ne peut devenir corps qu'en gardant pour elle-même l'être qu'elle est chargée de lui transmettre. Disons donc que l'ame ne peut se changer en corps par sa propre puissance, puisque le corps ne subsiste par elle qu'autant qu'elle subsiste comme ame. Disons de plus qu'elle ne peut subir cette transformation par la force d'une essence plus élevée, puisque le corps ne subsiste par elle qu'autant qu'elle lui transmet l'être qu'elle reçoit pour lui de l'essence suprême, et qu'elle ne pourrait échanger sa nature contre celle du corps qu'en gardant pour elle-même l'être qu'elle est chargée de lui transmettre.

Digitized by Google

CAP. XVI. Hoc et de irrationali anima vel vita, quod nec in eam rationalis anima convertitur, dici potest. Et ipsa enim nisi inferiore ordine rationali subjiceretur, æque sumeret speciem et talis esset. Tradunt ergo speciem a summa pulchritudine acceptam potentiora infirmioribus naturali ordine. Et utique cum tradunt, non adimunt. Eoque sunt quæ infirmiora sunt, in quantum sunt, quod species eis qua sint a potentioribus traditur : quæ quidem potentiora etiam meliora sunt, quod his naturis datum est, quæ non mole majore plus possunt minoribus molibus, sed sine tumore ullo localis magnitudinis eadem specie potentiora sunt qua meliora. In quo genere est anima corpore melior et potentior. Quapropter cum per illam, ut dictum est, corpus subsistat, ipsa in corpus nullo modo veri potest. Corpus enim nullum fit, nisi accipiendo per animam speciem. At anima ut corpus fieret, non accipiendo speciem, sed amittendo fieri posset; et propterea fieri non potest, nisi forte loco anima continetur, et localiter corpori jungitur. Nam si ita est, potest eam fortasse major moles, quanquam speciosiorem, in suam deteriorem vertere speciem, ut aer major ignem minorem. Sed non est ita.

Moles quippe omnis quæ occupat locum, non est in singulis suis partibus tota, sed in omnibus. Quare alia pars ejus alibi est, et alibi alia. Anima vero non modo universæ moli corporis sui, sed etiam unicuique particulæ illius tota simul adest. Partis enim corporis passionem tota sentit, nec in toto tamen corpore. Cum enim quid dolet in pede, advertit oculus, loquitur lingua, admovetur manus. Quod non fieret nisi id quod animæ in eis partibus est, et in pede sentiret, nec sentire quod ibi factum est, absens posset. Non enim nuntio aliquo credibile est fieri non sentiente quod nuntiat : quia passio quæ fit non per continuationem molis currit, ut cæteras animæ partes quæ alibi sunt latere non sinat, sed illud tota sentit anima quod in particula fit pedis, et ibi tantum sentit ubi fit. Tota igitur singulis partibus simul adest, quæ tota simul sentit in singulis.

Digitized by Google

CHAP. XVI. Si l'ame ne peut échanger sa nature contre celle du corps, elle ne peut l'échanger non plus contre celle d'une ame privée de raison; car si l'ame privée de raison n'était pas d'un ordre inférieur à celui de l'ame raisonnable, elle recevrait l'être immédiatement aussi bien qu'elle lui serait égale. Ainsi donc, les essences plus puissantes transmettent aux essences plus faibles l'être qu'elles reçoivent de l'essence suprême; elles ne peuvent garder pour elles-mêmes l'être qu'elles sont chargées de transmettre. Les essences plus faibles n'existent qu'autant que l'être leur est transmis par les essences plus puissantes. Un degré plus élevé de puissance suppose aussi un degré plus élevé de noblesse; la supériorité de la puissance et de la noblesse n'appartient point aux essences matérielles, mais aux essences spirituelles. C'est ainsi que l'ame est plus puissante et plus noble que le corps; et, puisque le corps subsiste par l'ame, l'ame ne peut en aucune façon échanger sa nature contre celle du corps. En effet, le corps n'existe qu'en recevant l'être par l'intermédiaire de l'ame : or, pour que l'ame pût devenir corps, il faudrait non pas qu'elle reçût un nouvel être, mais qu'elle perdît le sien. Elle ne peut donc point le devenir, à moins cependant qu'elle ne soit renfermée dans un lieu déterminé, et que son union avec le corps ne soit locale; car, s'il en était ainsi, on concevrait que son essence, quoique plus noble, pût se détériorer sous l'action d'une masse plus grande, comme on voit une flamme légère s'éteindre et se convertir en fumée au souffle d'un vent violent. Mais l'ame n'est point renfermée dans un lieu déterminé, et son union avec le corps n'est point locale.

En effet, ce qui est renfermé dans un lieu déterminé n'existe point tout entier dans chacune de ses parties, la totalité de son existence réside dans le composé que forme la réunion de ses élémens, et chacun de ces élémens occupe un lieu distinct et séparé. L'ame, au contraire, n'est pas seulement présente toute entière à l'ensemble formé par son enveloppe corporelle, elle est encore présente toute entière à chaque partie de cet ensemble. Qu'une partie du corps reçoive l'impression d'un objet extérieur, cette impression se fait sentir à l'ame toute entière; mais elle ne se fait pas sentir dans tout le corps. Ainsi, quand le pied reçoit une blessure, la bouche jette aussitôt un cri de douleur; l'œil et la main se portent involontairement vers l'endroit blessé. Or, ces mouvemens ne pourraient avoir lieu si l'ame n'était toute entière dans chacun des organes qui les exécutent, au moment même où elle est affectée d'une sensation douloureuse dans la partie

Digitized by Google

Nec tamen hoc modo adest tota, ut candor vel alia hujusmodi qualitas in unaquaque parte corporis tota est. Nam quod in alia parte corpus patitur candoris immutatione, potest ad candorem qui est in alia parte non pertinere. Quapropter secundum partes molis a se distantes, et ipse a se distare convincitur. Non autem ita esse in anima per sensum, de quo dictum est probatur.

SERMONES.

SERMO I.

De verbis Evangelii Joan. x : « Ego sum pastor bonus, etc. » contra Donatistas.

1. Audivimus Dominum Jesum commendantem nobis boni pastoris officium. In qua commendatione admonuit nos utique, ut intelligi datur, bonos esse pastores. Et tamen ne intelligeretur perverso modo multitudo pastorum. « Ego sum, inquit, pastor bonus. » Et unde sit pastor bonus, consequenter ostendit : « Pastor, inquit, bonus animam

Digitized by Google

blessée ; cette sensation douloureuse n'aurait pas lieu non plus si l'ame n'était toute entière dans la partie blessée au moment même où elle agit sur les autres organes. Si l'ame était morcelée, pour ainsi dire, dans le corps, comment y aurait-il communication entre ses différentes parties ? Quel est le messager mystérieux qui transmettrait la sensation de l'une à l'autre ? Cette sensation ne parcourt point elle-même la masse du corps pour avertir de sa présence les portions disséminées de l'ame ; il faut donc que l'ame toute entière éprouve la sensation produite dans une partie déterminée du corps, et qu'elle l'éprouve seulement dans la partie où l'impression a lieu ; et puisque l'ame sent toute entière dans chacune des parties du corps, elle est unie toute entière à chacune de ces parties.

Il ne faudrait pas conclure de l'omniprésence de l'ame par rapport au corps, que l'ame est étendue, et qu'elle coïncide avec les dimensions du corps, comme la blancheur de la peau, par exemple. En effet, si la blancheur de la peau est altérée dans une partie quelconque du corps, malgré cette altération partielle, la blancheur du reste du corps peut ne recevoir aucune atteinte. Il n'y a donc point unité, identité dans le tout que présente cet attribut abstrait ; mais, puisque l'ame a conscience en même temps de plusieurs sensations diverses et locales, son être total est nécessairement un et identique, et par conséquent simple et inattendu, bien qu'il soit présent à tout le corps et à chacune de ses parties.

SERMONS.

SERMON I.

Sur ces paroles de l'Évangile de saint Jean, chapitre x : « Je suis le bon pasteur, etc. » contre les Donatistes.

1. Nous venons d'entendre notre Seigneur Jésus-Christ nous enseigner quels sont les devoirs d'un bon pasteur. Par là, n'en doutons pas, il nous donne à comprendre qu'il existe de bon pasteurs ; mais, dans la crainte que, par une mauvaise interprétation de ses paroles, on ne comprît que ces bons pasteurs sont nombreux, il a pris soin

Digitized by Google

» suam ponit pro ovibus. Mercenarius autem, et qui non est pastor, » videt lupum venientem, et fugit : quoniam non est ei cura de ovibus; mercenarius est enim[1]. » Pastor ergo bonus Christus[2]. Quid Petrus? nonne bonus pastor? nonne et ipse animam pro ovibus posuit? Quid. Paulus? Quid cæteri apostoli? Quid eorum tempora consequentes beati episcopi martyres? Quid etiam sanctus iste Cyprianus? Nonne omnes pastores boni; non mercenarii, de quibus dicitur : « Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam[3]? » Omnes ergo isti pastores boni, non solum quia sanguinem fuderunt, sed quia pro ovibus fuderunt. Non enim fuderunt elatione, sed charitate.

2. Nam et apud hæreticos, qui propter iniquitates et errores suos aliquid molestiarum perpessi fuerint, nomine martyrii se jactant, ut hoc pallio dealbati facilius furentur, quia lupi sunt. Si autem scire vultis in quo numero habendi sunt, pastorem bonum Paulum apostolum audite : Quoniam non omnes qui corpora sua in passione etiam ignibus tradunt, æstimandi sunt sanguinem fudisse pro ovibus, sed potius contra oves. « Si linguis, inquit, hominum loquar et angelorum, » charitatem autem non habeam, factus sum velut æramentum so- » nans, aut cymbalum tinniens. Si sciero omnia sacramenta, et ha- » buero omnem prophetiam, et omnem fidem, ita ut montes transfe- » ram, charitatem autem non habeam, nihil sum[4]. » Magna ergo res est postremo fides montes transferens. Illa quidem magna sunt : Sed si ego hæc sine charitate habeam, inquit, non illa, sed ego nihil sum.

3. Sed adhuc istos non tetigit, qui falso martyrii nomine in pas-

[1] Joan. x, 11-13. — [2] Florus ad 1 Cor. xiii. — [3] Matth. vi, 2. — [4] 1 Cor. xiii, 1-3.

Digitized by Google

d'ajouter : « C'est moi qui suis le bon pasteur. » Et puis il s'est attaché à nous montrer en quoi il est lui-même le bon pasteur : « Le bon » pasteur, dit-il, donne sa vie pour ses brebis ; mais le mercenaire, » et celui qui n'est point pasteur, ne voit pas plus tôt venir le loup, » qu'il s'enfuit ; il ne prend aucun souci des brebis, parce qu'il est » mercenaire. » Ainsi donc, Jésus-Christ est le bon pasteur. Et saint Pierre, qu'était-il donc ? n'était-il pas aussi un bon pasteur ? n'a-t-il pas aussi donné sa vie pour ses brebis ? Que dirons-nous de saint Paul et des autres apôtres ? que dirons-nous des saints évêques qui, venus après eux, ont souffert le martyre ? Que dirons-nous également de l'illustre saint Cyprien ? N'ont-ils pas tous été de bons pasteurs, au lieu d'être de ces mercenaires dont il est dit : « Ils ont reçu » leur récompense ? » Oui, tous ces saints ont été de bons pasteurs, non pas seulement parce qu'ils ont répandu leur sang, mais encore parce qu'ils l'ont répandu pour les brebis confiées à leurs soins ; car c'est par charité et non par orgueil qu'ils ont sacrifié leur vie.

2. Il en est, parmi les hérétiques, qui, ayant eu à souffrir quelques tribulations à cause de leurs iniquités et de leurs erreurs, osent s'arroger le titre de martyrs. Ce sont des loups qui espèrent, à la faveur de ce déguisement, exercer plus facilement leurs brigandages. Voulez-vous savoir dans quel rang il faut placer ces prétendus martyrs, apprenez d'un bon pasteur, de l'apôtre saint Paul, que tous ceux qui livrent leurs corps aux supplices et même aux flammes ne doivent pas être regardés comme ayant répandu leur sang pour leurs brebis ; mais que, parmi eux, il s'en trouve, au contraire, qui se sacrifient ainsi plutôt contre leurs brebis que pour elles. « Quand je parlerais, dit-il, » toutes les langues humaines, et même le langage des anges, si je » n'ai pas la charité, je ne suis que comme un airain qui résonne et » une cymbale qui retentit. Quand je posséderais l'intelligence de tous » les mystères, le don de prophétie dans toute son étendue, la foi la » plus ardente, et jusqu'au point de transporter les montagnes, si je » n'ai pas la charité, je ne suis rien. » C'est quelque chose de bien grand, sans doute, que cette foi à transporter les montagnes dont il parle en dernier lieu ; ce sont aussi de grands avantages que ceux qu'il a énumérés d'abord. Eh bien ! quand je posséderais toutes ces grandes choses, dit l'Apôtre, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien, encore qu'on ne puisse pas dire que ce que j'ai n'est rien.

3. Mais il n'a point encore attaqué ceux qui usurpent le glorieux nom de martyrs pour avoir enduré quelques souffrances méritées.

Digitized by Google

sionibus gloriantur. Audite ut eos tangat, imo potius ut transfodiat. « Si distribuero, inquit, omnia mea pauperibus, et tradidero corpus » meum ut ardeam. » Jam ipsi sunt. Sed vide quid sequitur : « Cha- » ritatem autem non habeam, nihil mihi prodest. » Ecce venitur ad passionem, ecce venitur et ad sanguinis fusionem, venitur et ad corporis incensionem : et tamen nihil prodest, quia charitas deest. Adde charitatem, prosunt omnia : detrahe charitatem, nihil prosunt cætera.

4. Quale bonum est charitas ista, fratres? Quid pretiosius? quid luminosius? quid firmius? quid utilius? quid securius? Multa sunt Dei dona, quæ tamen habent et mali qui dicturi sunt : « Domine, in » nomine tuo prophetavimus, in nomine tuo dæmonia ejecimus, in » nomine tuo virtutes multas fecimus [1]. » Nec respondebit ille : Non fecistis. Non enim in conspectu tantis judicis mentiri audebunt, aut jactare quæ non fecerunt. Sed quia charitatem non habuerunt, respondet omnibus illis : « Non novi vos. » Quomodo autem habet vel exiguam charitatem, qui etiam convictus non amat unitatem? Hanc Dominus unitatem commendans pastoribus bonis, noluit multos appellare pastores. Neque enim, ut dixi jam, non erat pastor bonus Petrus, Paulus, apostoli cæteri, et posteriores sancti episcopi, beatusque Cyprianus. Omnes hi pastores boni : et tamen ille pastoribus bonis non commendavit pastores bonos, sed pastorem bonum. « Ego » sum, inquit, pastor bonus. »

5. Interrogemus Dominum qualicumque sensu, et humillima disceptatione cum tanto patrefamilias colloquamur. Quid dicis, Domine, bone pastor? Tu enim bonus pastor, qui bonus agnus; idem pastor et pascua, idem agnus et leo. Quid dicis? Audiamus; et adjuva, ut intelligamus. « Ego sum, inquit, pastor bonus. » Quid Petrus? aut non pastor, aut malus? Videamus, si non pastor. « Amas me? » Tu ei dixisti, Domine : « Amas me? » et respondit : « Amo. » Et tu ei :

[1] Matth. VII, 22.

Digitized by Google

Écoutez dans quels termes il les attaque ou plutôt les perce de part en part : « Quand je distribuerais, dit-il, tous mes biens aux pauvres ; » quand je livrerais mon corps aux flammes ; » ce sont bien eux. Mais faites attention à ce qui suit : « Si je n'ai pas la charité, cela ne me » sert de rien. » Les voici bien arrivés aux tourmens, à l'effusion du sang, il s'agit bien ici de livrer son corps aux flammes ; et pourtant tout cela, selon lui, ne sert de rien en l'absence de la charité ; avec la charité, tout devient utile, sans elle, tout le reste n'est d'aucun avantage.

4. Quel bien est-ce donc, mes frères, que cette charité dont parle l'Apôtre? Est-il quelque chose de plus précieux, de plus solide, de plus lumineux, de plus utile, de plus propre à inspirer une parfaite sécurité ? Il est une foule d'avantages qui viennent de Dieu et qui ne laissent pas d'être possédés par les méchans. Voilà pourquoi ceux-ci diront à Jésus-Christ : « Seigneur, nous avons prophétisé en votre » nom, nous avons chassé les démons en votre nom, nous avons opéré » en votre nom un grand nombre de miracles. » Le Sauveur ne leur répondra pas : Vous n'avez point fait toutes ces choses ; car, en présence d'un pareil juge, ils n'oseraient point mentir, ni se vanter de ce qu'ils n'auraient point fait. Mais comme ils n'ont point eu la charité, il leur répondra à tous : « Je ne vous connais pas. » Et comment pourrait avoir la moindre étincelle de charité celui qui ne veut pas aimer l'unité, alors même qu'il est convaincu d'erreur ? C'est cette unité que le Seigneur a recommandée aux bons pasteurs, quand il s'est gardé d'en désigner plusieurs. Ce n'est pas, comme je l'ai déjà dit, que saint Pierre, saint Paul, les autres apôtres, les saints évêques qui sont venus après eux, et notamment le bienheureux Cyprien, n'aient été de bons pasteurs. Ils ont été tels sans doute ; et néanmoins Jésus-Christ n'a pas recommandé à l'imitation des bons pasteurs un certain nombre de bons pasteurs, mais un seul : « Je suis, a-t-il dit, le bon pasteur. »

5. Interrogeons le Seigneur lui-même sur le sens qu'il faut attacher à ses paroles ; osons, en toute humilité, engager une discussion avec un père si puissant. Que dites-vous, Seigneur? que dites-vous, bon pasteur, qui êtes à la fois pasteur et agneau, pasteur et pâturage, agneau et lion, que dites-vous? Nous voici attentifs à vos paroles ; aidez notre intelligence à les comprendre. « Je suis, dites-vous, le » bon pasteur. » Mais Pierre n'était-il donc pas un pasteur, ou bien était-il un mauvais pasteur? Examinons s'il n'était pas un pasteur. Vous lui avez dit, Seigneur : « Pierre, m'aimez-vous? » et il vous a

Digitized by Google

« Pasce oves meas[1]. » Tu, tu Domine, interrogatione tua, firmamento oris tui, amatorem fecisti pastorem. Pastor est ergo, cui pascendas oves credidisti. Ipse commendasti, pastor est.

6. Videamus jam utrum non bonus. Ipsa id interrogatione ponsione ejus invenimus. Quæsisti, utrum amet te? respondit : « Amo. » Vidisti cor, quia verum respondit. Non est ergo bonus, qui amat tantum bonum? Unde illa responsio ex intimis prolata visceribus? Unde ille Petrus testes oculos tuos habens in corde suo, contristatus quod eum non solum semel, sed iterum et tertio interrogasti, ut trina confessione amoris, deleret trinum peccatum negationis; unde ergo contristatus, quod sæpe interrogatus esset ab eo qui sciret quod interrogabat, et donaverat quod audiebat; unde contristatus, talia verba retulit: Domine, tu scis omnia, ipse nosti quoniam te amo? Itane ille talia confitens, imo profitens mentiretur? Veraciter ergo respondit amorem tuum, et de intimo corde protulit amantis vocem. Tu autem dixisti : « Bonus homo de bono thesauro » cordis sui profert bona[2]. » Ergo et pastor, et bonus pastor : nihil quidem ad potestatem ac bonitatem pastoris pastorum : sed tamen etiam ipse et pastor, et bonus, et cæteri tales pastores boni.

7. Quid est ergo, quod pastoribus bonis commendas unum pastorem, nisi quia in uno pastore doces unitatem? Et exponit apertius ipse Dominus per ministerium nostrum, ex ipso Evangelio commemorans charitatem vestram, et dicens : « Audite quid commendavi: « Ego sum pastor bonus, dixi, quia omnes cæteri, omnes pastores » boni membra mea sunt. Unum caput, unum corpus, unus Christus. » Ergo et pastor pastorum, et pastores pastoris, et oves cum pastoribus sub pastore. » Quid sunt hæc, nisi quod dicit Apostolus? « Sicut

[1] Joan. XXI, 15. — [2] Matth. XII, 35.

Digitized by Google

répondu : « Seigneur, je vous aime. » Alors vous avez ajouté : « Pais-» sez mes brebis. » Ainsi vous-même, Seigneur, vous-même, et par la question que vous lui avez adressée, et par l'assurance que vous lui avez donnée de votre propre bouche, vous avez institué pasteur ce disciple qui vous aimait. Il est donc véritablement pasteur, puisque vous lui avez confié la garde de vos brebis. C'est vous-même qui l'avez proclamé : Pierre est un pasteur !

6. Voyons maintenant s'il n'est pas un bon pasteur. La question même que vous lui avez adressée, ainsi que sa réponse, pourra résoudre toute incertitude à cet égard. Vous lui avez demandé s'il vous aimait, et il vous a répondu : « Je vous aime. » Or vous avez lu dans son cœur que sa réponse était conforme à la vérité. Celui-là n'est-il donc pas bon, qui aime un bien tel que vous ? Et pourquoi cette réponse partie du fond de ses entrailles? D'où vient que cet apôtre, alors que vos yeux pénétraient dans son cœur, affligé de la triple question que vous lui adressiez, pour lui donner occasion d'effacer par une triple confession de son amour le crime de vous avoir renié trois fois ; désolé de se voir interroger si souvent par celui qui savait parfaitement ce dont il s'informait, puisque c'était lui-même qui inspirait la réponse ; d'où vient, dis-je, que cet apôtre, dans sa douleur, vous adressa ces paroles : « Seigneur, vous qui connaissez tout, vous savez que je » vous aime ? » Quand il vous faisait une telle réponse, quand il confessait, que dis-je ? quand il proclamait aussi haut son amour, pouvait-il mentir ? C'est donc avec vérité qu'il vous assurait de son amour, et ses protestations partaient du fond de son cœur. Ainsi, saint Pierre fut un pasteur et un bon pasteur. Il n'eut pas, sans doute, cette plénitude de bonté et de puissance qui n'appartiennent qu'au pasteur des pasteurs ; mais il n'en fut pas moins un bon pasteur, et tous ceux qui lui ressemblent sont comme lui de bons pasteurs.

7. Si donc vous ne proposez pour modèle aux bons pasteurs qu'un seul pasteur, c'est afin de leur enseigner l'unité par cet unique pasteur. Mais le Seigneur lui-même, dont je ne suis ici que le ministre quand je rappelle à votre charité, mes frères, les préceptes de l'Évangile, s'explique plus clairement encore à cet égard. Voici ce qu'il dit : « Apprenez à comprendre les enseignemens que je » vous ai donnés. Je suis le bon pasteur, ai-je dit, mais c'est en ce » sens que tous les autres bons pasteurs sont mes membres. Il n'y a » qu'un chef et un corps qui tous deux font un même Christ. Dans ce » Christ se trouvent et le pasteur des pasteurs et les pasteurs qu'il

Digitized by Google

» enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem mem-» bra corporis cum sint multa, unum est corpus; sic et Christus [1]. » Ergo si sic et Christus, merito Christus in se habens omnes pastores bonos, unum commendat, dicens : « Ego sum pastor bonus. » Ego sum, unus sum, mecum omnes in unitate unum sunt. Qui extra me pascit, contra me pascit. « Qui mecum non colligit, spargit [1]. »

8. Ergo audite ipsam unitatem vehementius commendatam : « Ha-» beo, inquit, alias oves, quæ non sunt de hoc ovili [2]. » Loquebatur enim primo ovili de genere carnis Israel. Erant autem alii de genere fidei ipsius Israel, et extra erant adhuc, in gentibus erant, prædestinati, nondum congregati. Hos noverat qui prædestinaverat : noverat qui redimere sanguine suo fuso venerat. Videbat eos, nondum videntes eum : noverat eos, nondum credentes in eum. « Habeo, inquit, » alias oves, quæ non sunt de hoc ovili : » quia non sunt de genere carnis Israel. Sed tamen non erunt extra hoc ovile, quia « oportet me » eas adducere, ut sit unus grex et unus pastor. »

9. Merito huic pastori pastorum, amata ejus, sponsa ejus, pulchra ejus, sed ab ipso pulchra facta, prius peccatis fœda, post indulgentia et gratia formosa, loquitur amans et ardens in eum, et dicit ei : « Ubi pascis [3]? » Et videte quemadmodum, quo affectu hic erigatur amor spiritalis. Melius multo isto affectu delectantur, qui aliquid ex hujus amoris dulcedine gustaverunt. Illi hoc bene audiunt, qui amant Christum. In ipsis enim hoc, et de ipsis cantat Ecclesia in Canticis canticorum : qui amant Christum, quasi fœdum et solum formosum. « Vidimus enim eum, inquit, et non habebat speciem neque deco-» rem [4]. »

[1] 1 Cor. XII, 12. — [2] Matth. XII, 30. — [3] Joan. X, 16. — [4] Cant. I, 6. — [5] Isai. LIII, 6.

Digitized by Google

» a pris pour auxiliaires, et les brebis qui avec ces derniers sont » placées sous sa conduite.» Et n'est-ce pas là aussi ce que dit l'Apôtre, dont voici les paroles : « De même que le corps est un, » quoiqu'il ait un grand nombre de membres différens; de même le » Christ est un.» Si donc Jésus-Christ est un, c'est à bon droit que, renfermant dans son unité tous les bons pasteurs, il n'en met qu'un en vue quand il dit : « Je suis le bon pasteur. » Je suis le bon pasteur, c'est-à-dire je suis l'unique pasteur, et tous les autres ensemble ne forment qu'un tout avec moi. Quiconque paît mes brebis hors de cette unité, est contre moi. « Celui qui n'amasse point avec moi, » dissipe au lieu d'amasser. »

8. Mais écoutez comme il recommande bien plus fortement encore l'unité : « J'ai d'autres brebis, dit-il, qui ne sont point de cette ber- » gerie.» Il s'adressait à ce premier troupeau qui était de la race d'Israël selon la chair; et il y avait d'autres brebis qui, selon la foi, étaient également de la race d'Israël, mais elles étaient dispersées loin du bercail parmi les nations; elles étaient prédestinées, mais point encore réunies au troupeau. Jésus-Christ les connaissait, puisqu'il les avait prédestinées et qu'il était venu les racheter en versant son sang pour elles. Il les voyait, et elles ne le voyaient point encore; il les connaissait, et elles ne croyaient point encore en lui. « J'ai d'autres brebis, dit-il, qui ne sont pas de cette bergerie, » parce qu'elles ne sont pas de la race d'Israël, selon la chair; mais elles ne doivent point rester hors de cette bergerie, « il faut que » je les amène, afin qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pas- » teur. »

9. C'est à juste titre que la bien-aimée de ce pasteur des pasteurs, son épouse si belle, mais qui tient de lui sa beauté, puisque de difforme qu'elle était à cause de ses iniquités, il l'a rendue belle par sa grâce et par sa miséricorde; c'est à juste titre, dis-je, que cette épouse de Jésus-Christ s'écrie dans les transports brûlans de son amour : « Où paissez-vous vos troupeaux? » Voyez tout ce qu'il y a d'ardeur dans l'expression de cet amour spirituel. Mais les élans d'une pareille ardeur doivent avoir infiniment plus de charmes pour ceux qui en ont quelque peu goûté les douceurs. Ceux qui aiment Jésus-Christ peuvent seuls bien comprendre ce cri de l'amour. Quand l'Église le chante dans le cantique des cantiques, ce sont eux qu'elle a en vue et qu'elle fait parler, ces amans de Jésus-Christ, qui l'aiment comme le seul qui soit véritablement beau parmi les enfans des hom-

Digitized by Google

10. Talis in cruce apparuit, talem se spinis coronatus exhibuit, fœdum et sine decore, quasi amissa potentia, quasi non Filium Dei. Talis visus est cæcis. Ex persona quippe Judæorum hoc dixit Isaias : « Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem. » Quando dicebatur, « Si Filius Dei est, descendat de cruce. Alios salvos fecit, » se ipsum non potest [1]. » Et percutientes de calamo in caput : « Pro- » phetiza, nobis, Christe, quis te percussit [2]. Quia non habebat spe- » ciem neque decorem: » Talem, Judæi, videbatis, « quia cæcitas ex » parte Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret, donec aliæ » oves venirent [3]. » Quia ergo cæcitas facta est, ideo decorum sine decore vidistis. « Si enim cognovissetis, nunquam Dominum gloriæ » crucifixissetis [4]. » Fecistis autem, quia non cognovistis. Et tamen ille qui vos quasi fœdus toleravit, pro vobis formosus oravit. « Pater, » inquit, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt [5]. »

11. Si enim sine decore, quid est quod amat ista, quæ dicit : « An- » nuntia mihi, quem dilexit anima mea [6] ? » Quid est quod amat? quid est quod ardet? quid est quod tantum ne ab illo aberret, timet? Quid est quod tantum delectatur in ipso, cui sola pœna est, esse sine ipso? Quid esset unde amaretur, nisi formosus esset? Verum quomodo illa sic amaret, si ille illi sic appareret, quomodo cæcis persequentibus, et quid faciant nescientibus? Qualem ergo illa amavit? « Speciosum » forma præ filiis hominum. Speciosus forma præ filiis hominum, » diffusa est gratia in labiis tuis [7]. » Ergo de ipsis labiis tuis : « An- » nuntia mihi, quem dilexit anima mea. Annuntia, inquit, mihi, o » quem dilexit, » non caro mea; sed « anima mea. Annuntia mihi ubi » pascis, ubi cubas in meridie : ne forte fiam sicut operta super gre- » ges sodalium tuorum. »

[1] Marc. xv, 19 et 31. — [2] Matth. xxvi, 68. — [3] Rom. xi, 25. — [4] 1 Cor. ii, 8. — [5] Luc. xxiii, 34. — [6] Cant. i, 6. — [7] Psal. xliv, 3.

Digitized by Google

mes, quoiqu'il ait paru difforme à quelques-uns. Car il a été dit de lui : « Nous l'avons vu, et il n'avait ni grâce, ni beauté. »

10. Tel il a été vu sur la croix, tel il s'est montré, quand son divin front était couronné d'épines. Oui, pour quelques-uns, il était alors difforme et sans beauté ; il semblait avoir perdu sa puissance ; il semblait n'être plus le Fils de Dieu. C'est ainsi qu'il a paru à ceux qui étaient aveuglés, à ces Juifs dans la bouche desquels Isaïe met ces paroles : « Nous l'avons vu, et il n'avait ni grâce, ni beauté. » Quand ces malheureux lui criaient : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il » descende de la croix ; » « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sau- » ver lui-même ; » quand ils lui frappaient la tête d'un roseau en disant : « Christ, devine qui t'a frappé ? » il n'avait réellement à leurs yeux ni grâce, ni beauté. Si vous le voyiez tel, ô Juifs insensés ! « c'est qu'un funeste aveuglement était tombé sur une grande por- » tion d'Israël, afin que la plénitude des nations fût admise dans » son sein, et que d'autres brebis entrassent dans la bergerie. » C'est par un effet de cet aveuglement que celui qui est si beau vous a paru difforme. « Si vous l'eussiez connu, vous n'auriez jamais crucifié » le Dieu de gloire ; » vous ne l'avez traité de la sorte que parce que vous ne l'avez pas connu. Vous le trouviez difforme, quoiqu'il fût d'une incomparable beauté, et cela ne l'a pas empêché de vous souffrir, ni même de prier son Père pour vous : « Mon Père, disait-il sur » la croix, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

11. S'il est sans beauté, comment se fait-il qu'il inspire tant d'amour à celle qui dit en parlant de lui : « Apprenez-moi où je trouve- » rai celui que mon cœur aime ? » Pourquoi l'aime-t-elle ainsi ? pourquoi ressent-elle pour lui de si vives ardeurs ? pourquoi craint-elle tant de s'égarer loin de lui ? pourquoi trouve-t-elle en lui tant de douceurs, qu'elle ne conçoit point d'autre infortune que d'en être séparée ? Ne faut-il pas qu'il soit beau pour être l'objet d'un pareil amour ? Et comment pourrait-elle l'aimer de la sorte si elle le voyait tel que l'ont vu ses aveugles persécuteurs, qui l'ont crucifié sans savoir ce qu'ils faisaient ? Sous quels traits l'a-t-elle donc vu pour lui donner toutes les affections de son ame ? Elle l'a vu sous les traits les plus séduisans qui puissent embellir la forme humaine, et elle lui a dit : « O vous qui êtes le plus beau entre tous les enfans des hommes ! la » grâce est répandue sur vos lèvres. Que ces lèvres charmantes s'ou- » vrent donc pour moi ; qu'elles m'apprennent, ô amant adoré ! » non de ma chair, « mais de mon ame ! qu'elles m'apprennent dans quel lieu

Digitized by Google

12. Obscuram videtur, obscurum est : quia thalami sacri mysterium est. Ipsa enim dicit : « Introduxit me rex in cubiculum suum[1]. » Talis cubiculi hoc secretum est. Sed vos qui ab isto cubiculo profani non estis, audite quod estis, et dicite cum illa, si amatis cum illa : amatis autem cum illa, si estis in illa. Dicite omnes, et tamen una dicat, quia unitas dicit : « Annuntia mihi, quem dilexit anima mea? Erat » enim illis in Deum una anima et cor unum[2]. Annuntia mihi, ubi » pascis, ubi cubas in meridie. » Quid significat meridies? Magnum fervorem magnumque splendorem. Ergo notum fac mihi qui sint sapientes tui, spiritu ferventes et doctrina fulgentes. « Dexteram tuam » notam fac mihi, et eruditos corde in sapientia[3]. » Ipsis inhæream in corpore tuo, ipsis socier, cum ipsis te fruar. Dic mihi ergo : « An- » nuntia mihi ubi pascis, ubi cubas in meridie; » ne incurram in eos qui alia de te dicunt, alia de te sentiunt; alia de te credunt, alia de te prædicant : et greges suos habent, et sodales tui sunt, quia de mensa tua vivunt, et mensæ tuæ sacramenta pertractant. Sodales enim dicti sunt, quod simul edant, quasi simul edales.

13. Tales exprobrantur in Psalmo : « Si enim inimicus meus super me » magna locutus fuisset, abscondissem me utique ab eo : et si is qui » oderat me, super me magna locutus fuisset, absconderem me utique » ab eo : tu vero unianimis meus, dux meus et notus meus, qui simul » mecum dulces capiebas cibos, in domo Dei ambulavimus cum con- » sensu[4]. » Quare contra domum Domini modo cum dissensu : « Nisi » quia ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis[5]? » Ideo, o tu, « Quem dilexit anima mea, » ne in tales incidam, sodales tuos, sed quales fuerunt sodales Samson, non servantes amico fidem, sed vo-

[1] 1 Cant. I, 3. — [2] Act. IV, 32. — [3] Psal. CXVIII, 12. — [4] Psal. LIV, 13-15. — [5] 1 Joan. II, 19.

Digitized by Google

» vous paissez vos troupeaux, dans quel lieu vous reposez à midi, » de peur que je n'aille me jeter aveuglément dans les troupeaux de » vos associés. »

12. Ceci vous semble obscur et l'est en effet; c'est là le mystère de ce lit sacré dont parle l'Épouse, quand elle dit : « Le roi m'a intro- » duite dans son lit. » Oui, c'est là le secret de ce lit nuptial. Mais vous à qui l'approche de ce lit n'est point interdite comme aux profanes, apprenez ce que vous êtes, et si vous aimez avec l'Épouse, c'est-à-dire si vous êtes en elle; car tous ceux qui sont en elle aiment comme elle, dites avec elle à l'Époux, ou plutôt que ce soit elle seule qui lui dise pour vous : « Apprenez-moi, ô le bien-aimé de mon » cœur! apprenez-moi où vous paissez vos troupeaux, où vous repo- » sez à midi. » Et que signifie le midi, sinon une chaleur brûlante et une radieuse lumière? Faites-moi donc connaître quels sont vos sages, ceux qui brûlent du feu de votre esprit et qui resplendissent des lumières de la science. « Montrez-moi quelle est la puissance de » votre bras dans la personne de ceux dont le cœur est pénétré des » enseignemens de votre sagesse, » afin que je m'attache à eux dans l'unité de votre corps, que je leur sois uni et que je jouisse de vous avec eux. Dites-moi donc, « apprenez-moi où vous paissez vos trou- » peaux, où vous reposez à midi, » de peur que je n'aille me jeter parmi ceux dont le langage, les sentimens, les croyances et les doctrines sur ce qui vous regarde sont tout autres, et qui osent prêcher ces doctrines perverses. Ces gens-là ont aussi leurs troupeaux et sont en quelque sorte vos associés, vos commensaux, puisqu'ils mangent à votre table et participent à vos sacremens. N'appelle-t-on pas commensaux ceux qui ont l'habitude de manger à la même table?

13. C'est à eux que s'adressent ces reproches contenus dans le Psaume : « Si mon ennemi déclaré eût élevé la voix contre moi; si » quelqu'un qui m'eût poursuivi ostensiblement de sa haine eût éclaté » contre moi en paroles outrageantes, je me serais assurément mis » en garde contre ses entreprises. Mais toi qui m'as trahi, tu parais- » sais n'être qu'un cœur avec moi; tu m'étais connu, tu étais le guide » que j'avais choisi; nous savourions ensemble de délicieux alimens, » nous habitions tous les deux la maison du Seigneur, et l'union la » plus parfaite régnait entre nous. » Cependant pourquoi sont-ils maintenant hors de la maison du Seigneur? pourquoi s'élèvent-ils contre elle, et sont-ils en désaccord avec nous? « C'est qu'ils se sont » retirés du milieu de nous, quoiqu'ils n'aient jamais été des nôtres. »

Digitized by Google

lentes ejus corrumpere uxorem[1]. Ergo ne in tales incurram, « ne » fiam super eos, » id est, incidam in eos, « velut operta, » velut latens et obscura, non velut in monte constituta. « Annuntia ergo mihi, » o quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie; » qui sunt sapientes et fideles, in quibus maxime requiescis : ne forte sicut latens incurram in greges, non tuos, sed sodalium tuorum. Nam tu Petro non dixisti : Pasce oves tuas; sed : « Pasce oves meas[2]. »

14. Respondeat ergo amatæ huic pastor bonus, et speciosus forma præ filiis hominum ; respondeat ei quam formosam fecit ex filiis hominum. Audite quid respondeat, intelligite, cavete quod terret, amate quod monet. Quid ergo respondet? Quam non blande, sed blanditiis severitatem reddit. Corripit, ut constringat, ut servet. « Nisi cogno- » veris temetipsam, inquit, o pulchra inter mulieres[3] : » quantumlibet enim sint aliæ pulchræ donis viri tui, hæreses sunt, ornatu, non visceribus; pulchræ sunt foris, et extrinsecus nitent, nomine justitiæ se dealbant : « Omnis autem pulchritudo filiæ regis intrinsecus[4]. »

15. « Nisi ergo cognoveris temetipsam, » quia una es, quia per omnes gentes es, quia casta es, quia colloquio perverso malorum sodalium corrumpi non debes. « Nisi cognoveris temetipsam, » quia recte te mihi desponsavit ille virginem castam exhibere Christo[5]; recteque mihi te ipsam exhibeas, ne malis colloquiis, sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et tui sensus corrumpantur a castitate mea. « Nisi ergo talem cognoveris temetipsam, exi tu, exi. » Aliis

[1] Judic. XIV. — [2] Joan. XXI, 15. — [3] Cant. I, 7. — [4] Psal. XLIV, 14. — [5] 2 Cor. XI, 2.

Digitized by Google

Ne souffrez donc pas, « ô le bien-aimé de mon cœur! » que j'aille me jeter parmi ces malheureux qui se vantent d'être vos commensaux et vos amis, et ne sont en effet que des amis semblables à ceux de Samson, qui, au lieu de lui être fidèles, voulaient corrompre sa femme. Ne souffrez pas que je donne dans leurs troupeaux comme une aveugle, plongée dans les ténèbres, et non pas exposée au grand jour sur le sommet des montagnes. « Apprenez-moi, ô vous que mon » cœur adore! apprenez-moi où vous paissez vos troupeaux, où vous » reposez à midi; » faites-moi connaître quels sont vos sages et vos fidèles, ceux en qui vous aimez surtout à vous reposer, de peur que je n'aille aveuglément me jeter dans les troupeaux de vos associés, au lieu de pénétrer parmi les vôtres. Car vous avez dit à Pierre : « Paissez mes brebis, » et non pas : Paissez vos brebis.

14. Que le bon pasteur, que celui qui est le plus beau parmi les enfans des hommes, réponde donc à son épouse bien-aimée, à celle qu'il a rendue belle après l'avoir tirée du milieu des enfans des hommes. Écoutez sa réponse, comprenez-la, tâchez d'éviter les maux dont il la menace, aimez les avertissemens qu'il lui donne. Que lui répond-il donc? Ses paroles sont sévères, mais il les lui adresse du ton le plus doux et le plus caressant. S'il use de sévérité envers elle, c'est afin de se l'attacher et de la conserver à jamais réunie à lui. « O vous qui êtes » belle entre toutes les femmes, lui dit-il, si vous ne vous connaissez » vous-même, etc. » Encore que les autres sociétés soient si belles, grâce à la parure des dons de votre époux, ce sont des hérésies qui empruntent tout l'éclat de leur beauté aux ornemens extérieurs; elles ne sont belles qu'en apparence; leurs dehors sont séduisans, mais leur cœur est étranger à cette justice dont le nom est sans cesse dans leur bouche. Il n'en est pas ainsi de « la fille du roi, dont la beauté » est encore plus au dedans qu'au dehors. »

15. « Si donc vous ne vous connaissez vous-même, » c'est-à-dire si vous ne savez pas que vous êtes une, que vous êtes répandue dans toutes les nations, que vous êtes chaste, et que vous ne devez point vous laisser corrompre par les discours pervers des mauvais associés; « si » vous ne vous connaissez vous-même, » c'est-à-dire si vous ignorez que mon apôtre vous a fiancée au Christ et a promis de vous présenter à lui comme une chaste vierge, et si vous ne paraissez point vous-même devant mes yeux, en vous dérobant à ces discours corrupteurs qui pourraient vous séduire, comme les paroles artificieuses du serpent séduisirent Ève, et vous faire perdre cette pureté qui ne se trouve

Digitized by Google

enim dicturus sum : « Intra in gaudium Domini tui[1]. » Tibi non dicam, « Intra : » sed, « Exi : » ut sis inter eos qui ex nobis exierunt. « Exi tu. Sed nisi cognoveris temetipsam, tunc exi. » Si autem co- » gnoveris temetipsam, intra. Si autem non cognoveris, exi tu in ves- » tigiis gregum, et pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum. Exi » in vestigiis, » non gregis, sed « gregum : et pasce, » non sicut Petrus, oves meas, sed « hædos tuos : in tabernaculis, » non pastoris, sed « pastorum, » non unitatis, sed dissensionis; non ibi posita, ubi est unus grex et unus pastor. Confirmata est, ædificata est, amata fortior facta est, parata mori pro viro, et vivere cum viro.

16. Hæc verba quæ commemoravimus de sanctis Canticis canticorum, de Sponsi et Sponsæ epithalamio quodam : spirituales enim nuptiæ sunt, in quibus nobis magna castitate vivendum est; quia Ecclesiæ concessit Christus in spiritu, quod Mater ejus habuit in corpore, ut et mater et virgo sit : hæc ergo verba donatistæ accipiunt ad sensum suum perversum multo aliter. Et quemadmodum non tacebo, et quid eis respondeatis, adjuvante Domino, quantum potero, breviter admonebo. Cum eos urgere cœperimus luce unitatis Ecclesiæ diffusæ toto orbe terrarum, et poposcerimus ut ostendant ipsi de Scripturis aliquod testimonium, ubi Deus prædixit in Africa futuram Ecclesiam, quasi perditis cæteris gentibus; hoc solent testimonium in ore habere, et dicere : Africa in meridie est; interrogans, ergo inquiunt, Ecclesia Dominum « ubi pascat, ubi cubet; » respondet ille, « In meridie : » ut quasi vox interrogantis sit : « Annuntia mihi, quem » dilexit anima mea, ubi pascas, ubi cubes : » et vox quasi respondentis, « In meridie : » hoc est, in Africa.

[1] Matth. xxv, 21.

Digitized by Google

qu'en moi ; « si vous ne vous connaissez point telle que je viens de » vous dépeindre, retirez-vous, retirez-vous. » C'est à d'autres que je dirai : « Entrez dans la joie de votre Seigneur. » Quant à vous, je ne vous dirai point, « Entrez ; » mais « Sortez, » afin d'être du nombre de ceux qui sont sortis du milieu de nous. « Si vous vous connaissez » vous-même, entrez ; mais si vous ne vous connaissez pas, sortez ; » sortez au plus vite, suivez les traces des troupeaux, et paissez vos » boucs sous les tentes des pasteurs ; suivez les traces » non du troupeau, mais « des troupeaux, et paissez, » non pas mes brebis, comme Pierre, « mais vos boucs, sous les tentes des pasteurs, » et non sous celle du pasteur, dans la division et non dans l'unité, loin de ces pâturages où il n'y a qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. Un tel langage l'a affermie dans sa foi ; elle a été édifiée sur la pierre ; devenue plus forte de l'amour de son époux, elle est désormais prête à mourir pour lui, comme elle est résolue à ne vivre qu'avec lui.

16. Les paroles que nous venons de vous rappeler sont tirées du Cantique des cantiques, qui est en quelque sorte l'épithalame de l'Époux et de l'Épouse. Il s'agit de ces noces spirituelles par lesquelles nous avons été unis au bon pasteur, et qui nous obligent à une fidélité inviolable envers notre céleste Époux, car Jésus-Christ a accordé dans le sens spirituel à son Église le privilége que sa glorieuse Mère a obtenu selon la chair, celui d'être à la fois vierge et féconde. Mais les donatistes, pervertissant ces paroles, les interprètent dans un sens bien différent. Comme je veux vous faire connaître leur interprétation, je vais aussi, avec le secours du Seigneur et autant qu'il sera en moi, vous indiquer en peu de mots ce que vous pouvez leur répondre. Quand nous les pressons vivement au moyen de cet argument lumineux que nous tirons de l'unité de l'Église répandue dans toutes les parties du monde, quand nous les invitons à citer eux-mêmes quelque passage des saintes Écritures où Dieu aurait prédit que l'Église serait en Afrique, comme s'il eût voulu perdre toutes les autres nations, ils invoquent d'ordinaire le témoignage de ces mêmes paroles : L'Afrique est au midi, disent-ils ; or quand l'Église demande au Seigneur « où il paît ses troupeaux, où il repose, » le Seigneur lui répond : « Au midi. » Ainsi, selon eux, les paroles de celle qui interroge sont celles-ci : « Apprenez-moi, ô le bien-aimé de » mon cœur ! apprenez-moi où vous paissez vos troupeaux, où vous » reposez ; » et la réponse consiste dans ces autres paroles : « Au » midi, » c'est-à-dire en Afrique.

Digitized by Google

17. Si ergo quæ interrogat Ecclesia est, et Dominus ubi pascit respondet, in Africa, quia in Africa erat Ecclesia : quæ interrogat non erat in Africa. « Annuntia, inquit, mihi, quem dilexit anima mea, » ubi pascas, ubi cubes ; » et respondet ille cuidam Ecclesiæ præter Africam, « In meridie, » in Africa cubo, in Africa pasco, quasi in te non pasco. Porro si quæ interrogat Ecclesia est, quod nullus ambigit, quod nec ipsi contradicunt ; et audiunt nescio quid de Africa : hæc ergo quæ interrogat præter Africam est ; et quia Ecclesia est, est præter Africam Ecclesia.

18. Ecce accipio in meridie esse Africam : quamquam magis in meridie sub sole medii diei Ægyptus quam Africa. Illic autem in Ægypto, quomodo pastor est iste, qui norunt, agnoscunt : qui non norunt, requirant quam magnum illic gregem colligat, quantam numerositatem sanctorum atque sanctarum habeat contemnentium penitus mundum. Grex ille tantum crevit, ut etiam inde superstitiones expulerit.

19. Ut ergo omittam, quomodo inde omnem idolorum superstitionem, quæ illic valida fuerat, crescendo fugaverit ; accipio quod dicitis, o sodales mali ; accipio prorsus, assentio Africam in meridie esse, et Africam significatam in eo quod dictum est : « Ubi pascis, ubi cubas » in meridie ? » Sed et vos æque attendite adhuc ista verba Sponsæ esse, nondum Sponsi. Adhuc Sponsa dicit : « Annuntia mihi, quem » dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie, ne forte fiam » sicut operta. » Surde, cæce, si in meridie vides Africam, quare « in operta » non intelligis feminam ? « Annuntia mihi, dicit, quem dilexit » anima mea. » Utique virum alloquitur, cum dicit, « quem dilexit. » Quomodo si diceret : « Annuntia mihi quam dilexit anima mea ; » intelligeremus Sponsum hæc loqui ad Sponsam : sic cum audis : « An- » nuntia mihi quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas ; » illuc

Digitized by Google

17. Mais si c'est l'Église qui interroge, et si le Seigneur lui répond qu'il paît ses troupeaux en Afrique, pour faire entendre que l'Église se trouvait en Afrique, celle qui interroge n'était pas en Afrique. Ne dit-elle pas : « Apprenez-moi, ô le bien-aimé de mon cœur ! appre- » nez-moi où vous paissez vos troupeaux, où vous reposez ? » Ne faut-il pas que le Seigneur réponde à quelque Église qui ne soit point en Afrique, puisqu'il dit : « C'est au midi, » c'est en Afrique que je repose, en Afrique que je pais mes troupeaux ? N'est-ce pas comme s'il disait : Je pais mes troupeaux hors de vous ? Si donc celle qui interroge est l'Église, et personne ne le révoque en doute, les donatistes eux-mêmes ne le contestent pas, tout en comprenant, je ne sais pourquoi, qu'il s'agit de l'Afrique ; si d'ailleurs celle qui interroge est hors de l'Afrique, il s'ensuit nécessairement que l'Église n'est point en Afrique.

18. Toutefois je veux bien admettre que le midi soit l'Afrique ; je ne veux pas vous objecter que l'Égypte serait plutôt le midi que l'Afrique, puisque l'Égypte est encore plus méridionale. Or, dans cette contrée, que ceux qui le savent s'en souviennent, et que ceux qui l'ignorent l'apprennent ici, le bon pasteur n'a-t-il pas rassemblé un immense troupeau ? n'y compte-t-il pas une multitude infinie de fidèles serviteurs des deux sexes, qui, foulant aux pieds les vanités du monde, se sont tout entiers consacrés à son service ? Et ce troupeau s'est tellement accru, qu'il a délivré l'Égypte de toute espèce de superstition.

19. Mais, sans me prévaloir de ce prodigieux accroissement du troupeau fidèle qui a banni l'idolâtrie d'un pays où elle s'était si profondément enracinée, j'accepte votre interprétation, ô perfides associés du bon pasteur ! je l'accepte toute entière en ce point ; j'admets avec vous que l'Afrique est le midi, et que c'est de l'Afrique qu'il est question dans ces paroles : « Où paissez-vous vos troupeaux ? où re- » posez-vous à midi ? » Votre doctrine en sera-t-elle moins erronée ? Prenez donc garde que ces paroles sont mises dans la bouche de l'Épouse, et que l'Époux n'a point encore parlé. C'est l'Épouse qui dit : « Apprenez-moi, ô le bien-aimé de mon cœur ! apprenez-moi où vous » paissez vos troupeaux, où vous reposez à midi, de peur qu'enve- » loppée de ténèbres, je n'aille me jeter dans les troupeaux de vos » associés. » Hérétique à la fois sourd et aveugle, si le midi est pour toi l'Afrique, comment se fait-il que par l'expression « enveloppée de » ténèbres, » tu ne comprennes pas que c'est l'Épouse qui parle ?

Digitized by Google

adde, ad hujus verba pertinent, et quæ sequuntur : « In meridie. » Quæro « ubi pascas in meridie, ne forte fiam sicut operta super » greges sodalium tuorum. » Audio prorsus, accipio de Africa quod intelligis : « In meridie, » ipsa significata est. Sed Ecclesia Christi, sicut intelligis, transmarina alloquitur Sponsum suum, timens errorem incidere Africanum. « O quem dilexit anima mea, annuntia mihi, » doce me. Audio enim in meridie, id est, in Africa, duas esse partes, imo multas concisiones. « Annuntia ergo mihi ubi pascis, » quæ oves ad te pertinent, quod ovile illic me jubes amare, cui me debeo sociare. « Ne forte fiam vel ut operta. » Illudunt enim quasi latenti, insultant quasi perditæ, quasi nusquam alibi existenti. « Ne ergo » quasi operta, » quasi latens fiam, « super greges, » id est, super congregationes hæreticorum, « sodalium tuorum, » donatistarum, maximianistarum, rogatistarum, cæterarumque pestium extra colligentium, et ideo spargentium, rogo te, annuntia mihi, si illic pastorem meum requiram, ut non in gurgitem rebaptizationis incurram.

20. Hortor vos, obsecro vos per sanctitatem talium nuptiarum, amate hanc Ecclesiam, estote in tali Ecclesia, estote talis Ecclesia : amate pastorem bonum, virum tam pulchrum, neminem fallentem, neminem perire cupientem. Orate et pro dispersis ovibus : veniant et ipsi, agnoscant et ipsi, ament et ipsi : ut sit unus grex et unus pastor. Conversi ad Dominum, etc.

Digitized by Google

« Apprenez-moi, dit-elle, ô le bien-aimé de mon cœur ! » Assurément ces mots : « ô le bien-aimé ! » font voir que l'Épouse s'adresse à l'Epoux. Si la personne qui parle disait : « ô la bien-aimée de mon » cœur ! » nous comprendrions au contraire que c'est l'Époux qui parle à l'Épouse. Ainsi quand tu entends l'épouse prononcer ces paroles : « Apprenez-moi, ô le bien-aimé de mon cœur ! » il ne faut pas les séparer de celles qui suivent et qui lui appartiennent encore : « A » midi. » Je demande, dit-elle, « où vous paissez vos troupeaux à » midi, de peur qu'enveloppée de ténèbres je n'aille me jeter dans les » troupeaux de vos associés. » J'admets donc avec toi que, dans ce passage, le midi signifie l'Afrique. Mais alors, d'après ton interprétation, c'est l'Église d'outre-mer qui s'adresse à son divin Époux, par la crainte qu'elle a de tomber dans l'hérésie qui s'est élevée en Afrique. « O le bien-aimé de mon cœur ! dit-elle, apprenez-moi, » c'est-à-dire enseignez-moi ce qu'il m'importe tant de connaître. J'apprends qu'à midi, c'est-à-dire en Afrique, il y a deux partis, ou plutôt une foule de sectes dissidentes. « Apprenez-moi donc où vous paissez » vos troupeaux, » quelles sont les brebis qui vous appartiennent, que vous m'ordonnez d'aimer, et auxquelles je dois me réunir dans ce pays-là, de peur qu'enveloppée de ténèbres je n'aille me jeter dans les troupeaux de vos associés. Là, je le sais, on me tourne en dérision comme si j'étais ensevelie dans l'obscurité, on m'insulte comme si j'étais anéantie, comme si je ne subsistais point, parce que je subsiste ailleurs qu'en Afrique. Faites donc que je ne sois point enveloppée de ténèbres, et que je n'aille point me jeter en aveugle « dans « les troupeaux, » c'est-à-dire dans les sectes dissidentes « de vos » associés, » c'est-à-dire des donatistes, des maximianistes, des rogatistes et des autres pestes qui, n'amassant point avec vous, dissipent au lieu d'amasser. Apprenez-moi donc, je vous en conjure, si dans ce pays-là je puis trouver mon pasteur ; dirigez mes recherches, car autrement je cours risque de me précipiter dans l'abîme des hérésies.

20. Ah ! mes frères, je ne saurais trop vous y engager, vous en supplier, par la sainteté même des noces de l'Époux et de l'Épouse ; aimez le bon pasteur, cet époux si beau qui ne trompe personne, qui ne désire la perte de personne. Priez aussi pour les brebis dispersées, afin qu'elles viennent se joindre à vous, pour le connaître et l'aimer comme vous, et qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. Tournés vers le Seigneur, etc.

Digitized by Google

SERMO II.

De verbis Apostoli, Rom. VIII : « Quos autem prædestinavit, illos et vocavit; quos » autem vocavit, illos et justificavit, » etc.; « Si Deus pro nobis, quis contra nos? » contra Pelagianos.

1. Apostolum beatum audivimus exhortantem et confirmantem nos, cum diceret nobis : « Si Deus pro nobis, quis contra nos? » Pro quibus autem sit Deus, superius ostendit, ubi, ait : « Quos autem præ- » destinavit, illos et vocavit; quos autem vocavit, illos et justificavit; » quos autem justificavit, illos et glorificavit. Quid ergo dicemus ad » hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos[1]? » Deus pro nobis, ut prædestinaret nos; Deus pro nobis, ut vocaret nos; Deus pro nobis, ut justificaret nos; Deus pro nobis, ut glorificaret nos. « Si Deus pro » nobis, quis contra nos? » Prædestinavit antequam essemus; vocavit cum aversi essemus; justificavit cum peccatores essemus; glorificavit cum mortales essemus. « Si Deus pro nobis, quis contra nos? » Prædestinatis a Deo, vocatis, justificatis, glorificatis, qui vult adversari, paret se, si potest bellare adversus Deum. Ubi enim audivimus : « Si Deus pro nobis, quis contra nos? » nisi qui Deum vincit, non lædit nos. Et quis est qui vincit Omnipotentem? Quicumque reluctari voluerit, sibi nocet. Hoc est, quod et Paulo adhuc Saulo de cœlo Christus clamavit : « Non tibi expedit contra stimulum calcitrare[2]. » Sæviat, sæviat quantum potest, qui calces adversus stimulum mittit, nonne in se ipsum sævit?

2. In his autem quatuor rebus, quas commendavit Apostolus insignes, quæ pertinent ad eos, pro quibus est Deus, id est, prædestina-

[1] Rom. VIII, 30, 31, et Florus, ibidem. — [2] Act. IX, 5.

Digitized by Google

SERMON II.

Sur ces paroles de saint Paul, Rom. VIII : « Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi » appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, » etc. Et sur celles-ci : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? »

1. Nous venons d'entendre le saint Apôtre, afin de nous encourager et de nous affermir dans la confiance en Dieu, prononcer ces paroles : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » Et quels sont ceux pour qui Dieu est? il nous l'a appris plus haut, quand il a dit : « Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; ceux qu'il a » appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi » glorifiés. » Que pourrions-nous donc ajouter à ces paroles? « Si » Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » Dieu a été pour nous quand il nous a prédestinés; Dieu a été pour nous quand il nous a appelés; Dieu a été pour nous quand il nous a justifiés; Dieu a été pour nous quand il nous a même déjà glorifiés dans ses décrets éternels. Disons donc avec l'Apôtre : « Si Dieu est pour nous, qui sera » contre nous? » Il nous a prédestinés avant même que nous ne fussions; il nous a appelés lorsque nous allions nous égarant loin de lui; il nous a justifiés, tout pécheurs que nous étions; enfin, il nous a glorifiés, malgré notre condition mortelle. « Si Dieu est pour nous, » qui sera contre nous? » Que celui-là se prépare à combattre contre Dieu même, s'il en est capable, qui voudra s'élever contre ceux que Dieu a prédestinés, appelés, justifiés et glorifiés. Du moment où nous avons entendu prononcer ces paroles : « Si Dieu est pour nous, qui » sera contre nous? » nous sommes assurés que pour nous nuire il faudrait être capable de vaincre Dieu lui-même. Et quel est l'homme assez fort pour vaincre le Tout-Puissant? Entreprendre seulement de lui résister, c'est se nuire à soi-même. C'est dans ce sens que Jésus-Christ avertissait saint Paul, qui n'était encore que Saul, quand il lui criait du haut du ciel : « Il ne vous serait pas avantageux de re- » gimber contre l'aiguillon. » Que nos ennemis se livrent donc contre nous à toute leur fureur. Ne savons-nous pas que celui qui repousse l'aiguillon s'expose à recevoir une blessure plus profonde?

2. De ces quatre choses si précieuses que l'Apôtre nous a signalées comme appartenant à ceux qui ont Dieu pour eux, savoir : la prédestination, la vocation, la justification et la glorification, quelles

Digitized by Google

tione, vocatione, justificatione, glorificatione; in his ergo quatuor rebus considerare debemus quid jam habeamus, et quid adhuc exspectemus. In his enim quæ jam habemus, laudemus Deum largitorem : in his quæ nondum habemus, teneamus debitorem. Debitor enim factus est, non aliquid a nobis accipiendo, sed quod ei placuit promittendo.

3. Aliter enim dicimus homini : Debes mihi, quia dedi tibi : et aliter dicimus : Debes mihi, quia promisisti mihi. Quando dicis : Debes mihi, quia dedi tibi : a te processit beneficium, sed mutuatum, non donatum. Quando autem dicis : Debes mihi, quia promisisti mihi : tu nihil dedisti, et tamen exigis. Bonitas enim ejus qui promisit, dabit, ne in malitiam fides convertatur. Qui enim fallit, malus est. Deo autem numquid dicimus : Redde mihi, quia dedi tibi? Quid dedimus Deo, quando totum quod sumus, et quod habemus boni, ab illo habemus? Nihil ergo ei dedimus. Non est quemadmodum ista voce exigamus debitorem Deum, maxime dicente nobis Apostolo : « Quis » enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, aut » quis prior dedit illi, et retribuetur ei[1]? » Illo ergo modo possumus exigere Dominum nostrum, ut dicamus : Redde quod promisisti, quia fecimus quod jussisti : et hoc tu fecisti, quia laborantes juvisti.

4. Nemo ergo dicat : Ideo me vocavit Deus, quia colui Deum. Quomodo coluisses, si vocatus non fuisses? Si propterea te vocavit Deus, quia coluisti Deum : ergo prior dedisti, et retribuit tibi. Nonne istam tibi vocem Apostolus tollit, cum dicit : « Aut quis prior dedit illi, et

[1] Rom. I, 34 et 35.

Digitized by Google

sont celles que nous possédons déjà, et celles que nous attendons encore? Voilà ce que nous devons examiner. A l'égard de celles que nous possédons déjà; rendons grâces à Dieu de nous les avoir données; quant à celles que nous n'avons pas encore, considérons-le comme notre débiteur. N'est-il pas, en effet, devenu notre débiteur, sinon en recevant quelque chose de nous, du moins en ce sens qu'il lui a plu de prendre envers nous des engagemens?

3. Autre chose est de dire à un homme : Vous me devez, parce que je vous ai prêté, et autre chose de lui dire : Vous me devez, parce que vous m'avez promis. Quand nous disons : Vous me devez, parce que je vous ai donné, c'est que nous avons rendu à quelqu'un un service, à titre de prêt seulement, et non à titre de pur don. Quand nous disons, au contraire : Vous me devez, parce que vous m'avez promis, nous exigeons seulement l'exécution d'une promesse sans avoir rien donné, même à titre de prêt. Dieu, dans sa miséricorde, nous donnera sans doute ce qu'il nous a promis; car autrement il serait infidèle, et c'est un mal que l'infidélité. Pour tromper, ne faut-il pas être méchant? Mais est-ce que nous pourrions dire à Dieu : Rendez-moi ce que je vous ai prêté? Qu'avons-nous donc prêté à Dieu, nous qui ne sommes que par lui, qui tenons de lui ce que nous possédons de bien? Assurément nous ne lui avons rien donné, même à titre de prêt. Ce n'est donc point en ces termes que nous devons exiger de Dieu le payement de ce qu'il nous doit. Nous serons d'autant moins portés à le faire, que nous nous souviendrons de ces paroles de l'Apôtre : « Qui est-ce qui connaît les desseins de Dieu, et qui pourrait » pénétrer le secret de ses conseils? Est-il quelqu'un qui lui ait donné » quelque chose le premier, et qui puisse lui rien demander à titre » de rétribution? » Il n'est donc point d'autre manière d'exiger quelque chose de Notre-Seigneur, que de lui dire : Donnez-nous ce que vous nous avez promis, car nous avons fait ce que vous avez ordonné, ou plutôt c'est vous-même qui l'avez fait, en nous prêtant votre secours, alors que nous trouvions si pénible la tâche qui nous était imposée.

4. Et qu'on ne dise pas : Si Dieu m'a appelé, c'est parce que je l'ai honoré. Comment aurait-on pu l'honorer sans avoir été appelé? Si c'est pour l'avoir honoré que Dieu vous a appelé, vous lui avez donc donné quelque chose le premier, et c'est à titre de rétribution qu'il vous a donné ce que vous tenez de lui. Or les paroles de l'Apôtre ne vous interdisent-elles pas un pareil langage : « Quel est celui, dit-il,

Digitized by Google

» retribuetur ei? » Sed ecce quando vocatus es, vel jam eras. Quomodo prædestinareris, nisi quando non eras? Quid Deo dedisti, quando qui aliquid dares, non eras? Quid ergo fecit Deus, quando prædestinavit qui non erat? Quod ait Apostolus : « Qui vocat ea quæ non » sunt, tanquam ea quæ sunt [1]. » Si jam esses, non prædestinareris; nisi aversus esses, non vocareris; nisi impius esses, non justificareris; nisi terrenus et abjectus esses, non glorificareris. « Quis ergo prior » dedit illi, et retribuetur ei? » Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia. Quid ergo reddimus? Ipsi gloria. Quia non eramus, quando sumus prædestinati; quia aversi eramus, quando sumus vocati; quia peccatores eramus, quando sumus justificati : agamus Deo gratias, ne remaneamus ingrati.

5. Proposueramus autem considerare de his quatuor rebus quid jam consecuti fuerimus, quid adhuc adipiscendum exspectemus. Prædestinati enim jam sumus et antequam essemus. Vocati sumus quando christiani facti sumus. Jam ergo et hoc habemus. Justificati, quid? Quid est, justificati? Audemus dicere, jam hoc tertium habere nos? Et erit quisquam nostrum qui audeat dicere : Justus sum? Puto enim hoc esse : Justus sum, quod est, peccator non sum. Si audes hoc dicere, occurrit tibi Joannes : « Si dixerimus, quia peccatum non habe- » mus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est [2]. » Quid ergo? Nihil habemus de justitia? An habemus, sed non totum habemus? Hoc ergo quæramus. Si enim aliquid habemus, et aliquid non habemus : crescat quod habemus, et implebitur quod non habemus. Ecce enim baptizati sunt homines, omnia illis peccata dimissa sunt, justificati sunt a peccatis; negare non possumus : restat tamen lucta cum carne, restat lucta cum mundo, restat lucta cum diabolo.

[1] Rom. IV, 17. — [2] 1 Joan. I, 8.

Digitized by Google

» qui a donné le premier quelque chose à Dieu, et qui peut recevoir » de lui quelque chose à titre de rétribution? » Ce n'est pas tout. Quand vous avez été appelé, vous existiez déjà; et comment pourriez-vous avoir été prédestiné, si ce n'est avant d'exister? Qu'avez-vous pu donner à Dieu, quand, n'existant pas, vous étiez incapable de donner quoi que ce soit? Qu'est-ce donc que Dieu a fait quand il a prédestiné ceux qui n'étaient point encore, sinon ce que dit l'Apôtre, « qu'il appelle ce qui n'est point comme s'il était. » Si vous eussiez existé déjà, vous n'auriez pu être prédestiné, et l'on ne saurait dire que vous avez été appelé, si vous ne vous fussiez point détourné de Dieu; justifié, si vous n'aviez point été un pécheur et un impie; glorifié enfin, si vous n'aviez point été une créature abjecte formée du limon de la terre. Disons donc avec l'Apôtre: « Quel est celui qui a » donné le premier à Dieu, ou qui en a reçu quelque chose à titre de » rétribution? » N'est-ce pas de lui que tout procède, en lui et par lui que tout existe? Et que lui rendrons-nous en retour de ses dons? Un tribut de louanges et d'hommages. Oui, puisque nous n'étions pas quand nous avons été prédestinés; puisque nous étions égarés quand nous avons été appelés; puisque nous étions les esclaves du péché quand nous avons été justifiés; rendons grâces à Dieu, pour ne pas rester ingrats envers lui.

5. Je me suis proposé d'examiner quelles sont, parmi les quatre choses dont parle l'Apôtre, celles que nous possédons déjà et celles qu'il nous reste encore à obtenir. Nous avons été prédestinés avant même que nous ne fussions au monde; nous avons été appelés quand nous avons été faits chrétiens. Voilà ce que nous possédons déjà. Et justifiés, l'avons-nous été? Que doit-on entendre par ce mot *justifiés?* Oserons-nous prétendre que nous possédons aussi cette troisième chose, la justification? Quel est celui d'entre nous qui osera dire: Je suis juste? A mon sens, dire: Je suis juste, c'est dire, je suis exempt de péché. Quiconque oserait émettre une telle assertion serait démenti par ces paroles de l'apôtre saint Jean: « Si nous disons que » nous sommes sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la » vérité n'est point en nous. » Mais qu'est-ce à dire? sommes-nous tout-à-fait dépourvus de justice, ou bien, sans en être totalement dépourvus, ne sommes-nous point parfaitement justes? Examinons cette question, et s'il se trouve que nous avons déjà quelque chose en fait de justice, et qu'il nous manque encore quelque chose, faisons en sorte d'accroître ce que nous en avons, afin de le compléter de tout ce qui

Digitized by Google

6. Qui autem luctatur, aliquando ferit, aliquando percutitur; aliquando vincit, aliquando perimitur : quomodo de stadio exeat attenditur. « Nam si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos » decipimus, et veritas in nobis non est. » Item si dixerimus quia justitiæ nihil habemus, adversum Dei dona mentimur. Si enim justitiæ nihil habemus, nec fidem habemus : si fidem non habemus, christiani non sumus. Si autem fidem habemus, jam aliquid habemus justitiæ. Ipsum aliquid, vis nosse quantum sit? « Justus ex fide vivit : justus, » inquam, ex fide vivit [1]; » quia credit quod non videt.

7. Patres, arietes sancti, duces apostoli, quando annuntiaverunt, non solum viderunt oculis, sed etiam manibus tractaverunt : et tamen Dominus servans nobis donum fidei, cuidam discipulorum suorum tractanti, palpanti, veritatem digitis inquirenti et invenienti, exclamanti : « Dominus meus et Deus meus; » ait ipse Dominus et Deus : « Quia vidisti, credidisti. » Et nos futuros intuens : « Beati, inquit, qui » non viderunt, et crediderunt [2]. » Non vidimus, audivimus, et credidimus. Beati prædicti sumus, et de justitia nihil habemus? Venit Dominus carnaliter ad Judæos, et occisus est : non venit ad nos, et acceptus est. « Populus quem non cognovi, servivit mihi, in obauditu » auris obedivit mihi [3]. » Nos sumus, et de justitia nihil habemus? Omnino habemus. Grati simus ex eo quod habemus, ut addatur quod non habemus, et non perdamus quod habemus.

[1] Habac. II, 4, et Rom. I, 17. — [2] Joan. XX, 28 et 29. — [3] Psal. XVII, 45.

Digitized by Google

nous manque. Et d'abord, quand les hommes ont été baptisés, tous leurs péchés leur ont été remis, ils en ont été justifiés, nous ne saurions le nier; mais il reste encore à voir quel a été le résultat de la triple lutte qu'ils ont eue à soutenir contre leur propre chair, contre le monde et contre le démon.

6. Qui dit lutte, dit alternative de coups portés et reçus, de victoires et de défaites; il faut donc considérer comment on sortira de la lice. Si nous disons que «nous sommes sans péché, nous nous abusons » nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » Et de même si nous disions que nous sommes tout-à-fait dépourvus de justice, nous mentirions en méconnaissant les dons que nous avons reçus de Dieu. En effet, s'il n'y a en nous nulle sorte de justice, nous n'avons pas la foi, et sans la foi nous ne sommes pas chrétiens. Avons-nous la foi au contraire? nous possédons déjà quelque chose en fait de justice. Et voulez-vous savoir jusqu'à quel point nous sommes justes dans ce cas? Souvenez-vous qu'il est écrit: «Le juste vit de la foi, » et dire que le juste vit de la foi, c'est dire qu'il croit ce qu'il ne voit point.

7. Nos pères, les chefs du troupeau sacré, les saints apôtres enfin, qui ont annoncé le Sauveur au monde, non seulement l'avaient vu de leurs yeux, mais encore l'avaient touché de leurs mains. Quant à nous, le Seigneur a voulu nous réserver le don précieux de la foi. Comme l'un de ses disciples qui le touchait, afin de s'assurer par ses mains et par ses doigts de la vérité de sa résurrection, s'écriait en reconnaissant cette vérité: «Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu!» il lui adressa ces paroles: «Vous avez cru, parce que vous avez vu.» Puis, en vue de ce que nous serions un jour, il ajouta: «Bienheu» reux sont ceux qui ont cru sans avoir vu.» Ainsi nous croyons, quoique nous n'ayons point vu, et seulement pour avoir entendu; sous ce rapport nous avons été proclamés bienheureux par Jésus-Christ lui-même, et nous serions tout-à-fait dépourvus de justice? Le Seigneur s'est montré aux Juifs dans son corps sacré, et les Juifs l'ont mis à mort; il n'est point venu parmi nous, et pourtant nous l'avons accepté pour notre Dieu. «Un peuple que je ne connaissais » point, a dit le prophète, m'a rendu un culte, et pour avoir seule» ment entendu parler de moi, il s'est soumis à mon empire.» Nous sommes ce peuple, et nous serions tout-à-fait dépourvus de justice? Il n'en peut être ainsi. Nous possédons quelque justice; montrons-nous-en reconnaissans envers Dieu, afin d'obtenir ce qui nous manque encore, et de ne point perdre ce que nous avons déjà.

Digitized by Google

8. Ergo et hoc tertium jam agitur in nobis. Justificati sumus : sed ipsa justitia, cum proficimus, crescit. Et quomodo crescit dicam, et vobiscum quodam modo conferam, ut unusquisque vestrum jam in ipsa justificatione constitutus, accepta scilicet remissione peccatorum per lavacrum regenerationis, accepto Spiritu sancto, proficiens de die in diem, videat ubi sit, accedat, proficiat et crescat, donec consumetur, non ut finiatur, sed ut perficiatur.

9. Incipit homo a fide : quid pertinet ad fidem [1] ? Credere. Sed adhuc ista fides discernatur ab immundis spiritibus. Ad fidem quid pertinet ? Credere. Sed ait apostolus Jacobus : « Et dæmones credunt, et » contremiscunt [2]. » Si tantum credis, et sine spe vivis, vel dilectionem non habes : « Et dæmones credunt, et contremiscunt. » Quid magnum est, si dicis Christum Filium Dei ? Hoc dixit Petrus, et audivit : « Beatus es Simon Bar-Jona ; » hoc dixerunt dæmones, et audierunt : « Obmutescite. » Ille beatus, dicitur ei : « Quia non reve- » lavit tibi caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est [3]. » Illi audiunt : « Obmutescite ; » et hoc ipsum dicunt, et repelluntur. Una vox est : sed Dominus radicem interrogat, non florem. Unde dicitur ad Hebræos : « Ne qua radix amaritudinis sursum germinans molestet, et » per illam contaminentur multi [4]. »

10. Prius ergo discerne fidem tuam a fide dæmonis. Unde eam discernis ? Dæmones hoc dixerunt timendo, Petrus amando. Adde ergo fidei spem. Et quæ spes est, nisi de aliqua conscientiæ bonitate ? Speique ipsi adde charitatem. Desuper eminentem viam habemus,

[1] Florus ad 1 Cor. XII. — [2] Jacob. II, 19. — [3] Matth. XVI, 17. — [4] Hebr. XII, 15.

Digitized by Google

8. Ainsi donc la troisième chose dont parle l'Apôtre s'opère en nous dès cette vie. Nous avons été justifiés, mais notre justice s'accroît à mesure que nous avançons. Je vais vous dire de quelle manière elle s'accroît, et conférer en quelque sorte avec vous sur ce sujet, afin que, justifié déjà comme il l'est par la rémission de ses péchés, dont il a été purifié dans les eaux du baptême et par le don du Saint-Esprit, et s'avançant d'ailleurs chaque jour dans la voie de la justice, chacun de vous puisse voir où il en est, s'approcher toujours de plus en plus du but vers lequel il tend, croître et profiter jusqu'à ce qu'il ait enfin atteint cette consommation de la justice qui complétera l'œuvre déjà commencée en lui.

9. L'homme débute par la foi, et la foi consiste à croire. Mais il faut encore que sa foi soit différente de celle qui est le partage des esprits impurs. Si la foi consiste à croire, l'apôtre saint Jacques nous apprend que les démons croient aussi, mais d'une foi qui les fait trembler. A quoi vous servirait de croire, si vous vivez sans espérance, et si vous n'avez la charité ? « Les démons croient aussi, et » leur foi les fait trembler. » Est-ce quelque chose de si merveilleux, que vous reconnaissez hautement Jésus-Christ pour le Fils de Dieu ? Sans doute l'apôtre Pierre, pour l'avoir confessé comme vous, entendit le Sauveur lui adresser ces paroles : « Vous êtes bienheureux, » Simon fils de Jean ; » mais les démons le confessèrent aussi, et cependant ils n'obtinrent de Jésus que cette réponse : « Taisez-vous. » L'un est proclamé bienheureux, et son divin maître ajoute : « Parce » que ce n'est ni la chair ni le sang, mais mon Père céleste qui vous a » révélé ce que vous avez confessé. » Les autres, au contraire, n'entendent que cette parole : « Taisez-vous ; » ils n'ont pas dit autre chose que l'apôtre, et ils sont repoussés. D'où vient que le Seigneur accueille si différemment les mêmes paroles ? C'est que, sans s'arrêter aux fleurs, il considère la racine. Voilà pourquoi il est dit aux Hébreux : « Veillez à ce que quelque racine amère ne pousse point en » vous de mauvais fruits, et ne répande point par eux l'infection sur » plusieurs. »

10. Songez donc d'abord à discerner si votre foi est différente de celle du démon. Et comment y parviendrez-vous ? C'est en examinant si elle a pour caractère la crainte qui faisait parler les démons, ou l'amour qui faisait parler saint Pierre. Puis, que l'espérance vienne se joindre en vous à la foi. Et d'où peut naître l'espérance, si ce n'est de la conscience qu'il y a en nous quelque chose de bien ? Ne vous

Digitized by Google

dicente Apostolo : Supereminentem viam vobis demonstro : « Si lin-» guis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, » factus sum velut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens [1]; » et cætera enarrat bona, et sine charitate nihil prodesse confirmat. Maneant ergo hæc, fides, spes, charitas : major autem horum charitas. Sectamini charitatem. Discernite ergo fidem vestram. Jam estis de prædestinatis, vocatis, justificatis. Paulus apostolus dicit : « Neque » circumcisio aliquid valet, neque præputium [2]; » sed fides. Dic adhuc, Apostole, adde, discerne; quia « et dæmones credunt, et contremis-» cunt; » ergo adde, et discerne : « Dæmones enim credunt, et contre-» miscunt quod oderunt. » Distingue, Apostole, et circumcide fidem meam, et discerne causam meam de gente non sancta [3]. Plane distinguit, discernit, circumcidit : « Et fides, inquit, quæ per dilectionem » operatur. [4] »

11. Unusquisque ergo, fratres mei, inspiciat se intus, appendat se, probet se in omnibus factis suis, bonis operibus suis, quæ faciat cum charitate, non exspectans retributionem temporalem, sed promissum Dei, faciem Dei. Non enim quidquid tibi Deus promittit, valet aliquid præter ipsum Deum. Omnino me non satiaret Deus, nisi promitteret mihi se ipsum Deum. Quid est tota terra? quid est totum mare? quid est totum cœlum? quid sunt omnia sidera? quid sol? quid luna? quid exercitus angelorum? Omnium istorum Creatorem sitio : ipsum esurio, ipsum sitio; ipsi dico : « Quoniam apud te est fons vitæ [5]. » Qui mihi dicit : « Ego sum panis qui de cœlo descendi [6]. » Esuriat et sitiat peregrinatio mea, ut satietur præsentia mea.

[1] 1 Cor. XII, 31, et XIII, 1. — [2] Galat. V, 6; Florus ibidem. — [3] Psal. XLII, 1. — [4] Galat. V, 6. — [5] Psal. XXXV, 10. — [6] Joan. VI, 41.

Digitized by Google

en tenez pas là : ajoutez encore la charité à l'espérance. Au dire de l'Apôtre, la charité est cette voie suréminente qui nous vient d'en-haut. Entendez-le : « J'ai, dit-il, une voie encore plus éminente à » vous montrer. Quand je parlerais toutes les langues humaines, et » même le langage des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis que » comme un airain qui résonne, et une cymbale qui retentit. » Il énumère ensuite tous les autres avantages dont un homme peut jouir, et il assure que sans la charité ils ne servent de rien. Conservez donc à jamais en vous ces trois précieuses vertus, la foi, l'espérance et la charité, et que cette dernière soit encore plus grande à vos yeux que les deux autres. Ainsi discernez-vous votre foi de celle des démons, vous qui comptez déjà parmi ceux qui ont été prédestinés, appelés et justifiés. L'apôtre saint Paul dit encore : « Peu importe d'être cir- » concis ou de ne l'être pas, » et ailleurs il ajoute que c'est la foi qui sauve. Mais, ô saint apôtre ! ajoutez encore quelque chose, établissez une distinction ; « car les démons croient aussi, et leur foi les fait » trembler ; » l'objet de leur foi est aussi l'objet de leur crainte et de leur aversion. Établissez donc une distinction entre les diverses sortes de foi ; spécifiez quelle est celle que je dois avoir ; discernez ma cause d'avec celle de la nation impie. Cette distinction que je demande, l'Apôtre l'a faite aussi, mes frères, il a soin de ne pas confondre avec celle des démons la foi qui doit être la nôtre, il la précise dans les termes suivans : « Une foi qui accomplit les œuvres de la charité. »

11. Ainsi, mes frères, que chacun de nous porte ses regards au fond de sa conscience, qu'il se pèse, pour ainsi dire, à la balance, qu'il soumette toutes ses actions, toutes ses bonnes œuvres même, à une épreuve qui constate s'il les accomplit dans un esprit de charité, et en vue non d'une récompense temporelle, mais de celle que Dieu nous a promise et qui n'est pas moins que la vue même de Dieu. De toutes les choses que Dieu nous promet, il n'en est aucune qui ait de la valeur, si ce n'est lui-même. Dieu n'eût pas complètement satisfait mes désirs, s'il ne m'eût promis de se donner lui-même à moi. Que sont pour moi la terre, la mer, le ciel, les étoiles, la lune, le soleil, les légions d'esprits bienheureux ? C'est pour le Créateur de toutes ces choses que je ressens une faim violente et une ardente soif ; c'est à lui que je dis : « En vous se trouve la source de vie, » et c'est lui qui me dit : « Je suis le pain descendu du ciel. » Puissé-je ressentir cette faim et cette soif pendant mon pèlerinage, afin d'être rassasié et désaltéré quand il me sera donné de jouir de sa vue !

Digitized by Google

12. Arridet mundus multis rebus, pulchris, fortibus, variis : pulchrior est ille qui fecit, fortior et clarior ille qui fecit, suavior ille est qui fecit. « Satiabor, cum manifestabitur gloria tua [1]. » Fides ergo quæ per dilectionem operatur si est in vobis, jam pertinetis ad prædestinatos, vocatos, justificatos : ergo crescat in vobis. Fides enim quæ per dilectionem operatur, sine spe esse non potest. Cum autem venerimus, jam erit ibi fides? Dicetur nobis : Crede? Non utique. Videbimus eum, contemplabimur eum. « Dilectissimi, filii Dei sumus, » et nondum apparuit quod erimus [2]. » Quia nondum apparuit, ideo fides. Filii Dei sumus, prædestinati, vocati, justificati : filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus. Modo ergo fides antequam appareat quod erimus. « Scimus quod cum apparuerit, similes ei eri- » mus. » Numquid quia credimus? Non. Quare ergo? « Quoniam » videbimus eum sicuti est. »

13. Quid spes? erit ibi? spes jam non erit quando erit res. Etenim ipsa spes peregrinationi necessaria est, ipsa est quæ consolatur in via. Viator enim quando laborat ambulando, ideo laborem tolerat, quia pervenire sperat. Tolle illi spem perveniendi, continuo franguntur vires ambulandi. Ergo et spes quæ hic est, ad justitiam pertinet peregrinationis nostræ. Ipsum Apostolum audi : « Adoptionem, inquit, exspec- » tantes, in nobismetipsis ingemiscimus adhuc [3]. » Ubi est gemitus, jam non potest dici illa felicitas, de qua Scriptura dicit : « Transiit » labor et gemitus [4]. » « Ergo adhuc, inquit, in nobismetipsis ingemisci- » mus, adoptionem exspectantes redemptionem corporis nostri. » Adhuc ingemiscimus. Quare? « Spe enim salvi facti sumus. Spes autem » quæ videtur, non est spes. Si enim videt quis, quid sperat? Si au- » tem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus [5]. »

[1] Psal. XVI, 15. — [2] 1 Joan. III, 2. — [3] Rom. VIII, 23. — [4] Isai. XXXV. 10, et LI, 11. — [5] Rom. VIII, 24, 25, et 35, 36.

Digitized by Google

12. Il y a dans le monde une foule d'objets dont la beauté, la force et les formes variées me séduisent; mais combien est encore plus beau, plus fort, plus doux et plus brillant celui qui les a créés? Aussi « serai-je rassasié, mon Dieu, lorsque votre gloire me sera révélée. » Si donc vous possédez la foi qui accomplit les œuvres de la charité, vous comptez dès à présent parmi ceux qui ont été prédestinés, appelés et justifiés; seulement il faut qu'elle s'accroisse encore en vous. Cette foi qui accomplit les œuvres de la charité est nécessairement accompagnée d'espérance. Mais quand nous aurons obtenu le prix de nos efforts, aurons-nous encore la foi? Nous dira-t-on encore de croire? Assurément non, puisque alors nous pourrons voir et contempler Dieu lui-même. « Mes bien-aimés, a dit l'Apôtre, nous » sommes les enfans de Dieu; mais ce que nous serons un jour ne » nous a pas encore été révélé, » et voilà pourquoi la foi nous est imposée. Nous sommes les enfans de Dieu, il nous a prédestinés, appelés et justifiés; encore une fois, nous sommes les enfans de Dieu; mais ce que nous serons un jour ne nous a point encore été révélé. C'est maintenant qu'il faut croire; ce que nous devons être un jour ne paraît pas encore. « Nous savons que quand Dieu se » montrera à nous, nous serons semblables à lui. » Et de quelle manière? Sera-ce parce que nous croirons? Non certes. Comment donc serons-nous semblables à lui? C'est que nous le verrons tel qu'il est.

13. Et l'espérance, nous accompagnera-t-elle dans le fortuné séjour? Pas davantage; il n'y aura plus lieu d'espérer pour nous quand nous posséderons l'objet même de notre espérance. Pendant notre pèlerinage, l'espérance nous est nécessaire; c'est elle qui nous console des ennuis et des fatigues de la route. Le voyageur qui ressent les fatigues de la marche les supporte avec résignation, soutenu qu'il est par l'espoir d'arriver. Qu'on lui enlève cet espoir, et aussitôt ses forces l'abandonneront; il ne pourra plus marcher. L'espérance de ce monde est essentielle à la perfection de notre justice pendant notre pèlerinage. Écoutez ce que dit l'Apôtre : « Dans l'attente des » effets de notre adoption, nous gémissons encore au dedans de » nous-mêmes. » Et puisque nous gémissons, peut-on dire que nous jouissons de cette félicité dont parle l'Écriture, quand elle dit : « Le » travail et le gémissement sont passés. » « Nous gémissons donc » au dedans de nous-mêmes, dit l'Apôtre, dans l'attente des effets de » notre adoption, c'est-à-dire de l'affranchissement de nos corps. »

Digitized by Google

14. In hac ergo patientia martyres coronabantur; desiderabant quæ non videbant, contemnebant quæ ferebant. In hac spe dicebant : « Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? » an persecutio? an fames? an nuditas? an gladius? Quia propter » te. » Et ubi est propter quem? « Quia propter te, inquit, morti- » ficamur tota die. Propter te. » Et ubi est : « Beati qui non vide- » runt, et crediderunt [1]. » Ecce ubi est, in te est, quia et fides ipsa in te ipso est. An fallit nos Apostolus, qui dicit habitare Christum per fidem in cordibus nostris [2]? Modo per fidem, tunc per speciem : modo per fidem, quamdiu in via, quamdiu in peregrinatione. « Quam- » diu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino : per fidem » enim ambulamus, non per speciem [3]. »

15. Si hoc est fides, quid erit species? Audi quid erit : « Ut sit Deus » omnia in omnibus [4]. » Quid est, « omnia? » Quidquid hic quærebas, quidquid hic pro magno habebas, ipse tibi erit. Quid hic volebas, quid amabas? Manducare et bibere? Ipse tibi erit cibus, ipse tibi erit potus. Quid hic volebas? Sanitatem corporis fragilem, transeuntem? Ipse tibi immortalitas erit. Quid hic quærebas? Divitias? Avare, quid enim tibi sufficit, si Deus ipse non sufficit? Sed quid amabas? Gloriam, honores? Deus tibi erit gloria : cui et modo dicitur : « Gloria » mea et exaltans caput meum [5]. » Jam enim exaltavit caput meum. Caput nostrum Christus est. Sed quid miraris? Quia caput, et cætera membra exaltabuntur; tunc erit Deus omnia in omnibus. Hoc modo

[1] Joan. xx, 29. — [2] Ephes. III, 17. — [3] 2 Cor. v, 6, 7. — [4] 1 Cor. xv, 28. — [5] Psal. III, 4.

Digitized by Google

Et pourquoi gémissons-nous encore? « C'est que nous ne sommes » sauvés qu'en espérance. Mais il n'y a plus lieu d'espérer quand on » voit ce qu'on a espéré voir. Comment celui qui voit déjà peut-il » espérer encore? En espérant ce que nous ne voyons pas encore, » nous l'attendons par la patience. »

14. C'est par cette patience que les martyrs ont mérité des couronnes; bien qu'ils ne vissent pas ce qui faisait l'objet de leurs désirs, ils méprisaient les tourmens qu'ils avaient à supporter. C'est cet espoir qui les animait quand ils s'écriaient : « Quel est celui qui » pourra nous séparer de l'amour de Jésus-Christ? Sera-ce les tribu- » lations, les angoisses, la persécution, la faim, la nudité, le glaive? » Ne sommes-nous pas tous les jours mis à mort à cause de vous? » A cause de vous, disent-ils; et où donc est-il celui pour l'amour duquel ils souffraient? Vous demandez où il est, comme s'il n'avait pas dit : « Bienheureux sont ceux qui croiront sans avoir vu. » Mais si vous voulez le savoir, il est en vous-même, puisque la foi est en vous. L'Apôtre ne peut pas nous avoir trompés, quand il nous a dit que Jésus-Christ habite dans nos cœurs par la foi. S'il y est maintenant par la foi, il y sera un jour par la claire vision; mais pendant la durée de notre exil, de notre pèlerinage, il y sera seulement par la foi. « Tant que nous sommes emprisonnés dans la chair, nous sommes » exilés loin du Seigneur; ce ne sont point encore les splendeurs de » la claire vision qui éclairent notre marche; ce n'est encore que la » lumière de la foi. »

15. Si telle est la foi, que sera donc la claire vision? Apprenez-le encore de l'Apôtre : « Dieu sera tout en tous. » Et voici quelle est la portée de ce mot *tout*. Vous posséderez dans la céleste patrie toutes les choses que vous recherchiez ici-bas, toutes celles qui, sur la terre, étaient à vos yeux d'un si grand prix. Quels sont ici-bas les objets de vos désirs, de vos affections? le boire et le manger? Là, Dieu lui-même sera votre nourriture et votre breuvage. Que demandez-vous encore sur la terre? la santé du corps, bien qu'elle doive être fragile et périssable? Là, vous jouirez de l'immortalité. Que chercheriez-vous dans cette vallée de larmes? les richesses? Avares que vous êtes, quels trésors seraient capables de rassasier votre cupidité, si Dieu lui-même ne vous suffit pas? Qu'aimez-vous en ce monde? les honneurs et la gloire? Dieu encore sera votre gloire, et dès maintenant vous lui dites : « Vous êtes ma gloire, et vous avez élevé mon chef. » N'est-il pas vrai que Dieu a déjà élevé notre chef, qui est Jésus-

Digitized by Google

credimus, hoc modo speramus : cum venerimus, tenebimus ; et jam visio erit, non fides : cum venerimus, tenebimus ; et jam res erit , non spes.

16. Charitas quid ? numquid et ipsa modo est, et tunc non erit ? Si amamus credendo et non videndo, quomodo amabimus videndo et tenendo ? Ergo charitas erit, sed perfecta erit : sicut Apostolus ait : « Fides, spes, charitas, tria hæc ; major autem horum charitas [1]. » Hanc habentes, et in nobis nutrientes, securi illo adjuvante perseverantes in eo, dicamus : « Quis nos separabit a charitate Christi ? » donec ipse misereatur, ipse perficiat. « Tribulatio ? an angustia ? an » fames ? an nuditas ? an gladius ? Quoniam propter te mortificamur » tota die, deputati sumus ut oves occisionis. » Et quis supportat ? quis omnia tolerat ? « Sed in his omnibus superamus. » Unde ? « Per » eum qui dilexit nos [2] Ergo, si Deus pro nobis, quis contra nos [3] ? »

SERMO III.

De verbis Actuum Apostolorum, XVII : « Quidam autem epicurei et stoici philosophi » disserebant cum eo, etc. »

1. Advertit nobiscum charitas vestra, cum legeretur liber Actuum Apostolorum, Paulum locutum esse Atheniensibus, et ab eis qui prædicationem veritatis irritatis irridebant, dictum fuisse verborum se-

[1] 1 Cor. XIII, 13. — [2] Rom. VIII, 37. — [3] *Ibid.* 31.

Digitized by Google

Christ? Mais pourquoi nous en étonner? Comme le chef et tous les membres participeront à la même élévation, ce sera alors que Dieu sera véritablement tout en tous. Voilà ce que nous croyons, voilà ce que nous espérons dès à présent; mais lorsque nous serons arrivés au terme du voyage, nous posséderons au lieu de croire et d'espérer; la claire vision remplacera la foi; la jouissance réelle succédera à l'espérance.

16. Et la charité doit-elle être, comme les deux autres vertus, notre partage ici-bas sans nous accompagner dans l'autre vie? Si nous aimons dès à présent par la foi seule et sans voir l'objet de notre amour, combien ne devrons-nous pas l'aimer davantage quand il nous sera donné de le voir et de le posséder? Ainsi la charité sera avec nous dans le séjour du bonheur, mais elle y sera parfaite. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : « De ces trois choses que nous avons présentement, » la foi, l'espérance et la charité, c'est la charité qui est la plus » grande. » Si donc nous avons en nous la charité, si nous prenons soin de l'y entretenir, et que nous persévérions en Jésus-Christ avec le secours de sa grâce, nous pourrons nous écrier avec une pleine confiance, jusqu'au moment où il lui plaira d'avoir pitié de nous et d'achever l'œuvre de notre justification : « Qui pourra nous séparer » de la charité de Jésus-Christ? sera-ce les tribulations, les angoisses, » la faim, la nudité, le glaive? Ne sommes-nous pas tous les jours » mis à mort à cause de vous? Nous sommes voués au trépas comme » des brebis destinées à la boucherie. » Mais, direz-vous, mes frères, qui peut supporter de telles épreuves? qui peut y résister? Et pourtant l'Apôtre ajoute : « Mais nous triomphons de toutes ces épreuves. » Si vous demandez de quelle manière, il vous répond : « Par celui qui » nous a aimés. » Disons donc avec lui : « Si Dieu est pour nous, qui » sera contre nous?

SERMON III.

Sur ces paroles des Actes des Apôtres, chapitre XVII : « Quelques philosophes » épicuriens et stoïciens disputaient contre saint Paul. »

1. Quand on a lu le livre des Actes des Apôtres, vous avez remarqué comme nous, mes frères, ce passage où il est dit que saint Paul prononça un discours devant les Athéniens, et que ceux d'entre eux qui se moquaient des vérités qu'il leur annonçait l'appelèrent un se-

Digitized by Google

minatorem. Dictum est quidem ab irridentibus, sed non respuendum est a credentibus. Erat enim revera ille seminator verborum, sed messor morum. Et nos licet tantilli et nequaquam illius excellentiæ comparandi, in agro Dei, quod est cor vestrum, verba Dei seminamus, et uberem messem de vestris moribus exspectamus. Verumtamen unde admonemur loqui charitati vestræ, quod ipsa lectione continetur, hortamur attentius advertatis, si quo modo adjuvante Domino Deo nostro dicimus aliquid, quod nec facile, nisi dicatur, ab omnibus possit intelligi; neque cum intellectum fuerit, debeat ab ullo contemni.

2. Apud Athenas loquebatur. Athenienses in omni litteratura atque doctrina per alios populos magna fama pollebant. Ipsa erat patria magnorum philosophorum. Inde se per cæteras Græciæ atque alias orbis terras varia et multiplex doctrina diffuderat. Ibi Apostolus loquebatur, ibi annuntiabat Christum crucifixum, « Judæis quidem » scandalum, gentibus autem stultitiam, ipsis vero vocatis Judæis et » Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam[1]? » Hoc annuntiare inter superbos et doctos quanti periculi fuerit, vestrum est cogitare. Denique sermone finito, audita illi resurrectione mortuorum, quæ præcipua fides est christianorum, alii irridebant : dicebant autem alii : « Audiemus te de hoc iterum[2]. » Nec defuerunt qui crediderunt, atque in eis nominatur quidam Dionysius Areopagites, id est, Atheniensium principalis (Areopagos enim Atheniensium curia vocabatur) : et mulier quædam nobilis, et alii.

3. Facta est ergo loquente Apostolo tripartita illa multitudo, per quosdam gradus mira distinctione disposita, irridentium, dubitantium, credentium. « Quidam enim, ut scriptum esse audivimus, irri-

[1] 1 Cor. I, 23. — [2] Act. XVII, 32.

Digitized by Google

meur de paroles. Cette qualification qu'ils lui donnaient par moquerie, des gens qui ont la foi doivent la prendre au sérieux. C'était en effet un semeur de paroles que le grand Apôtre; mais s'il allait partout répandant les semences de la vérité, il recueillait aussi des moissons de bonnes mœurs. Comme lui, malgré mon peu de mérite, et quelque indigne que je sois de lui être comparé sous le rapport de la piété, je ne laisse pas de semer la parole de Dieu dans le champ de Dieu, c'est-à-dire dans vos ames, et j'en attends une moisson abondante par la pureté de vos mœurs. Cependant je me sens porté à vous entretenir des choses contenues dans la lecture qui vient d'être faite, et je vous engage à me prêter toute votre attention; car je vais, autant qu'il sera en moi et avec le secours de Dieu, vous expliquer les passages de cette lecture, que peut-être vous ne seriez pas tous en état de comprendre sans explication, et qui pourtant ne sont pas à dédaigner, pourvu qu'on les comprenne.

2. L'Apôtre prêchait à Athènes, c'est-à-dire devant le peuple que la culture des belles-lettres et de toutes les sciences avait rendu si célèbre entre tous les peuples. Athènes était la patrie des grands philosophes: c'était de son sein que la science était partie pour se répandre, sous toutes ses formes diverses, dans les autres contrées de la Grèce et de l'univers. C'était là que parlait saint Paul, c'était là qu'il annonçait « ce Jésus crucifié qui était un scandale pour les Juifs, » une folie pour les gentils, quoiqu'il fût, pour ceux d'entre les Juifs » et les gentils qui étaient appelés, la force et la sagesse de Dieu. » Tout ce qu'il y avait de danger à prêcher une pareille doctrine devant des hommes enflés de l'orgueil de la science, je vous le laisse à penser. Quand sa harangue fut terminée, quand ils l'eurent entendu parler de la résurrection des morts, qui est l'un des principaux points des croyances chrétiennes, les uns se moquèrent de lui, les autres lui dirent : « Nous vous entendrons encore sur ce sujet une autre » fois. » Il s'en trouva quelques-uns qui crurent, et parmi eux on cite Denys, membre de l'aréopage, c'est-à-dire l'un des principaux citoyens d'Athènes, car on appelait aréopage le sénat athénien, puis une femme d'illustre naissance, et d'autres encore.

3. Ainsi l'effet du discours de l'Apôtre fut de partager la multitude de ses auditeurs en trois partis distincts, entre lesquels une merveilleuse disposition de la Providence établit une sorte de gradation, ceux qui se moquèrent, ceux qui restèrent dans le doute, et ceux qui crurent. « Quelques-uns se moquaient, lisons-nous dans l'Écriture;

Digitized by Google

» debant; quidam dicebant : Audiemus te de hoc iterum; » isti dubitantes erant : « aliqui crediderunt. » Inter irridentes et credentes, medii sunt dubitantes. Qui irridet, cadit : qui credit, stat : qui dubitat, fluctuat. « Audiemus te de hoc iterum, » inquiunt : incertum, an casuri essent cum irridentibus, an staturi cum credentibus. Numquid tamen inaniter laboravit seminator ille verborum? Ille vero si formidaret irridentes, non perveniret ad credentes : quo modo seminator ille evangelicus, quem commemorat Dominus (nam utique hoc erat Paulus), si trepidaret mittere semina, ne aliud caderet in via, aliud inter spinas, aliud in loca petrosa, nunquam semen posset etiam ad terram optimam pervenire[1]. Et nos seminemus, spargamus : corda præparate, fructum date.

4. Hoc quoque, si meminit charitas vestra, cum legeretur audivimus, quod quidam ex philosophis epicureis et stoicis conferebant cum Apostolo. Qui sint vel fuerint philosophi epicurei et stoici, id est, quid senserint, quid verum esse putaverint, quid philosophando sectati sint, procul dubio multi vestrum nesciunt : sed quoniam Carthagini loquimur, multi sciunt. Adjuvent ergo modo nos dicturos vobis. Ad rem quippe valde pertinet, quod puto esse dicendum. Audiant nos et nescientes et scientes : nescientes instruantur, scientes commoneantur ; illi cognoscant, illi recognoscant.

5. Primo generaliter audite omnium philosophorum commune studium, in quo studio communi habuerunt quinque divisiones et differentias sententiarum propriarum. Communiter omnes philosophi studendo, quærendo, disputando, vivendo, appetiverunt apprehendere vitam beatam. Hæc una fuit causa philosophandi : sed puto quod etiam

[1] Matth. XIII.

Digitized by Google

» quelques autres disaient : Nous vous entendrons encore une autre » fois sur ce sujet ; » et c'étaient ceux qui n'allaient pas au-delà du doute. Enfin « il y en eut un certain nombre qui crurent. » Ceux qui doutent tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre ceux qui se moquent et ceux qui croient. Se moquer, c'est tomber ; croire, c'est être debout ; douter enfin, c'est vaciller. « Nous vous entendrons une autre » fois sur ce sujet, » disaient à l'Apôtre ceux qui doutaient, c'est-à-dire qu'il était encore incertain s'ils tomberaient avec les railleurs, ou s'ils resteraient debout avec les croyans. Cependant a-t-il perdu sa peine le semeur de paroles ? Eh bien ! s'il avait redouté les moqueurs, serait-il arrivé jusqu'à ceux qui crurent ? Il en fut de lui comme de ce semeur dont parle Jésus dans l'Évangile (et Paul était bien alors véritablement ce semeur) : si ce dernier se fût abstenu de semer, dans la crainte que ses semences ne tombassent, partie sur le chemin, partie au milieu des épines, quelques-unes enfin sur un sol pierreux, jamais elles ne seraient parvenues jusqu'à la bonne terre. Et nous aussi, nous devons semer et répandre la parole de vie ; quant à vous, mes frères, votre devoir est de préparer vos ames à recevoir cette précieuse semence, afin qu'elle porte du fruit.

4. S'il vous en souvient aussi, nous avons appris par la lecture qui vient d'être faite, que plusieurs philosophes épicuriens et stoïciens engagèrent des discussions avec l'Apôtre. Ce que sont, ou plutôt ce que furent les philosophes épicuriens et stoïciens, c'est-à-dire quelles furent les opinions, les doctrines respectives de chacune de leurs sectes, ce qu'ils croyaient être la vérité, sans aucun doute beaucoup d'entre vous l'ignorent, mais beaucoup aussi le savent ; car c'est à Carthage que nous parlons. Que ces derniers me permettent cependant de vous le dire, cette digression, ce me semble, rentrera tout-à-fait dans l'objet de mon discours ; que tout le monde m'écoute donc, ceux qui savent comme ceux qui ignorent, les uns afin de reconnaître ce que je dirai, et les autres afin de l'apprendre ; ceux-ci s'instruiront, et ceux-là se souviendront de ce qu'ils savent déjà.

5. Et d'abord, apprenez qu'il existait un but commun vers lequel tous les philosophes faisaient converger toutes les études, mais que, de la diversité d'opinions sur les moyens de l'atteindre, résultèrent cinq sectes différentes ; ce but commun que tous les philosophes se proposèrent d'atteindre par leurs études, par leurs recherches, par leurs disputes et par leur système de conduite, ce fut d'arriver à la vie heureuse. Il n'y eut pas pour eux d'autre motif de philosopher. Je

Digitized by Google

hoc philosophi nobiscum commune habent. Si enim a vobis quæram quare in Christum credideritis, quare christiani facti fueritis, veraciter mihi omnis homo respondet : Propter vitam beatam. Appetitio igitur beatæ vitæ philosophis christianisque communis est. Sed res tam consona ubi inveniri possit, inde quæstio est, deinde discretio. Nam vitam beatam appetere, vitam beatam velle, vitam beatam concupiscere, desiderare, sectari, omnium hominum esse arbitror. Unde me video parum dixisse hunc appetitum beatæ vitæ philosophis christianisque communem : debui enim dicere, omnium hominum, prorsus omnium bonorum et malorum. Nam et qui bonus est, ideo bonus est ut beatus sit ; et qui malus est, malus non esset, nisi inde se beatum esse posse speraret.

6. De bonis facilis quæstio est : quod beatam vitam quærant, ideo boni sint. De malis forte aliqui dubitant, utrum et ipsi beatam vitam quærant. Sed si separatos malos et a bonis discretos interrogare possem et dicere : Vultis beati esse? Nemo diceret : Nolo. Verbi gratia, pone aliquem furem ; quære ab illo : Quare furtum facis? Ut habeam, inquit, quod non habebam. Quare vis habere quod non habebas? Quia miserum est non habere. Si ergo miserum est non habere, beatum putat habere. Sed in eo impudens est et errat, quia de malo vult beatus fieri. Bonum est enim omnibus beatum esse. Unde ergo ille perversus? Quia bonum quærit et malum facit. Quid quærit ergo? Quid adspirat cupiditas malorum ad mercedem bonorum? Beata vita merces bonorum est : bonitas opus est, beatitudo merces est. Deus opus jubet, mercedem proponit, dicit : Hoc fac, et hoc accipies. Ille autem malus respondet nobis : Nisi male fecero, beatus non ero. Tanquam dicat aliquis : Ad bonum non pervenio, nisi malus fuero. Non vides, quia bonum et malum contraria sunt? Bonum quæris, et malum facis? In contrarium curris, quando pervenis?

Digitized by Google

pense, au surplus, qu'ils ont cela de commun avec nous. En effet, que je demande à un homme quel qu'il soit pourquoi il a embrassé la foi de Jésus-Christ, pourquoi il s'est fait chrétien, et il me répondra avec vérité que c'est en vue d'arriver à la vie heureuse. C'est donc un désir commun aux philosophes et aux chrétiens que celui de la vie heureuse. Mais où peut-on trouver cette chose sur laquelle tout le monde est d'accord, voilà la question, voilà où commence la disparité des opinions. Vouloir obtenir la vie heureuse, la désirer, la poursuivre de toute l'ardeur de ses vœux et de ses recherches, n'est-ce pas ce que font tous les hommes? Aussi suis-je resté au-dessous de la vérité quand j'ai dit que le désir de la vie heureuse était commun aux philosophes et aux chrétiens ; j'aurais dû dire qu'il était commun à tous les hommes, bons et méchans. Les bons ne sont-ils pas tels afin d'être heureux, et les méchans le seraient-ils, s'ils n'avaient l'espoir d'arriver au bonheur par le mal qu'ils commettent?

6. La question est facile en ce qui touche les bons : il est sûr qu'ils ne sont bons que parce qu'ils cherchent la vie heureuse ; mais tout le monde n'est pas d'accord sur la question de savoir si les méchans cherchent aussi la vie heureuse. Et pourtant, si nous pouvions mettre les méchans à part et leur adresser cette question : Voulez-vous être heureux? il ne s'en trouverait pas un seul qui répondît : Je ne le veux pas. Prenons pour exemple un voleur. Que nous lui demandions pourquoi il commet le vol, il répondra : C'est afin d'avoir ce que je n'avais pas. Que, le pressant encore, nous lui demandions pourquoi il veut avoir ce qu'il n'a pas : C'est parce que, dira-t-il, il est malheureux de ne pas l'avoir. Or, s'il se trouve malheureux de ne pas avoir cet objet, il doit trouver qu'il est heureux de le posséder. Mais c'est une erreur et une impudence de sa part de vouloir être heureux par le mal. Si c'est un bien pour tout le monde que d'être heureux, en quoi donc est-il méchant? en ce qu'il cherche le bien tout en faisant le mal. Que cherche-t-il en effet? pourquoi, méchant comme il est, ose-t-il espérer à ce qui est la récompense des bons? La récompense des bons n'est autre chose que la vie heureuse; la vertu est comme l'œuvre dont la félicité est le prix. Dieu prescrit l'œuvre, et propose la récompense, en disant : Faites ceci, et vous recevrez cela. Et ce méchant vient nous répondre : Si je ne fais le mal, je ne serai point heureux! C'est comme si l'on disait : Si je ne suis méchant, je n'arriverai point au bien. Eh quoi! ne voyez-vous pas que le bien et le mal sont contraires l'un à l'autre? Vous cherchez le

Digitized by Google

7. Relinquamus ergo istos, forte opportunum erit ut ad eos redeamus, cum de philosophis quod instituimus peregerimus. Non enim arbitror sine causa, per nescientes actum esse aliquid magnum dispensante divina ipsa providentia, ut cum essent plurimæ philosophorum sectæ in civitate Atheniensi, non contulerint cum apostolo Paulo, nisi stoici et epicurei. Cum enim audieritis quid sentiant in sectis suis, videbitis quam non frustra factum sit, ut ex omnibus philosophis soli cum Paulo conferrent. Neque enim ille eligere sibi potuit quibus altercantibus responderet, sed divina sapientia omnia gubernans hos ei apposuit, in quibus dissensionis philosophorum tota prope causa consisteret.

8. Breviter ergo dico : Indocti credant nobis, docti judicent de nobis. Puto quia mentiri non audeo indoctis, judicibus doctis ; maxime quia dico aliquid, ubi pariter et docti et indocti possint veraciter judicare. Hoc ergo prius dico, hominem constare ex anima et corpore. Hic non peto ut credatis, sed et vos peto ut judicetis. Non enim timeo, ne in hoc dicto male quisquam judicet de me, qui agnoscit se. Homo ergo, quod nemo ambigit, constat ex anima et corpore. Substantia ista, res ista, persona ista quæ homo dicitur, beatam vitam quærit : et hoc nostis ; nec insto ut credatis, sed admoneo ut agnoscatis. Homo, inquam, id est, res ista non parva, præcedens omnia pecora, omnia volatilia, omnia et natatilia, et quidquid carnem gerit et homo non est : homo ergo constans ex anima et corpore ; sed non qualicumque anima, nam et pecus constat ex anima et corpore : homo ergo constans ex anima rationali et carne mortali, quærit beatam vitam. Quæ res faciat beatam vitam cum cognoverit homo, nisi hanc teneat, hanc sequatur, hanc sibi vindicet, assumat si potestas est, petat si difficultas est, beatus esse non potest. Tota igitur quæstio est, quid faciat beatam vitam

Digitized by Google

bien, et vous faites le mal? Vous courez dans une direction opposée au but que vous voulez atteindre, comment vous serait-il possible d'y arriver jamais?

7. Mais laissons là les méchans; peut-être sera-t-il à propos de revenir à eux quand j'aurai épuisé tout ce que j'ai à dire des philosophes. Il me semble que ce ne fut pas sans cause, ni par un pur effet du hasard, mais plutôt par une merveilleuse disposition de la Providence, qui fait agir les hommes à leur insu pour opérer quelque chose de grand, que des nombreuses sectes philosophiques qui existaient alors à Athènes, les épicuriens et les stoïciens furent les seuls qui conférèrent avec saint Paul. Et quand vous connaîtrez quelles sont les doctrines respectives de ces philosophes, vous verrez que ce ne fut point sans quelque vue secrète de la part de Dieu qu'il arriva qu'eux seuls parmi tous les philosophes discutèrent avec l'Apôtre. Il ne fut pas loisible à celui-ci de choisir ceux contre lesquels il aurait à se défendre; mais la sagesse divine, qui gouverne toutes choses, lui suscita pour adversaires précisément les philosophes dont les doctrines résumaient en quelque sorte toutes les disputes philosophiques.

8. Je vais donc vous exposer en peu de mots leurs sentimens. Les ignorans seront obligés de me croire sur parole, mais les savans pourront juger de ce que je dirai. On ne m'accusera pas, ce me semble, de vouloir en imposer aux premiers, puisque j'aurai les autres pour juges de mes paroles. D'ailleurs tous ceux qui m'entendent, savans et ignorans, seront également en état de juger de mes premières assertions. Je dis donc d'abord que l'homme se compose d'un corps et d'une ame. Sur ce point, je ne réclame pas de votre part une foi aveugle; je demande que vous jugiez tous si j'ai dit la vérité, et je n'appréhende pas que cette proposition vous fasse mal juger de moi; elle est évidente pour tout homme qui se connaît. Ainsi, tout le monde en convient, l'homme se compose d'un corps et d'une ame. Cette substance, cette chose, cette personne qui est appelée homme, cherche la vie heureuse : voilà encore ce que vous n'ignorez pas, et je vous adjure de le vérifier par vous-même, au lieu d'insister pour obtenir créance. L'homme, disons-nous, cet être si noble, supérieur à tous les animaux de la terre, de l'air et des eaux, en un mot, à tout être animé qui n'est pas lui; l'homme, composé d'un corps et d'une ame, non pas d'une ame telle quelle, car les animaux sans raison possèdent aussi une ame, mais d'une ame raisonnable; l'homme enfin, composé d'une ame raisonnable et d'une chair mortelle, cherche la vie

Digitized by Google

9. Constituite nunc ante oculos vestros epicureos, stoicos et Apostolum : quod etiam sic dicere potui, epicureos, stoicos, christianos. Interrogemus prius epicureos, quæ res faciat vitam beatam. Respondent : Voluptas corporis. Hic jam credatis peto, quia judices habeo. Utrum enim hoc dicant, hoc sentiant epicurei, nescitis, quia illas litteras non legistis ; sed sunt hic qui legerunt. Redeamus ad interrogandos. Quid dicitis, epicurei, quæ res facit beatam vitam? Respondent : Voluptas corporis. Quid dicitis, stoici, quæ res facit vitam beatam? Respondent : Virtus animi.

10. Intendat mecum charitas vestra, christiani sumus, inter philosophos disceptamus. Videte quare illæ tantum duæ sectæ procuratæ sunt cum Apostolo collaturæ. Nihil est in homine, quod ad ejus substantiam pertineat atque naturam, præter corpus et animam. Horum duorum in uno, hoc est in corpore, epicurei posuerunt beatam vitam : in alio, id est, anima, stoici posuerunt beatam vitam. Quantum ad hominem pertinet, si ab illo sibi est vita beata, nihil restat præter corpus et animam. Aut corpus est causa beatæ vitæ, aut anima est causa beatæ vitæ : si plus quæris, ab homine recedis. Hi ergo qui beatam vitam hominis in homine posuerunt, alibi ponere omnino non potuerunt, nisi aut in corpore, aut in anima. Horum qui in corpore posuerunt, principatum epicurei tenuerunt ; horum qui in anima posuerunt, principatum stoici tenuerunt.

11. Ecce sunt, conferunt cum Apostolo ; aliquid ne plus habeat Apostolus ; an vero uni harum duarum sectæ necessario consentire

Digitized by Google

heureuse. Quand une fois il a découvert ce qui constitue cette vie heureuse, point de bonheur pour lui qu'il ne l'ait obtenue, qu'il ne la possède. Pour y atteindre, il n'épargne ni soins, ni efforts : il s'en saisit, s'il le peut; il la demande, s'il est impuissant à l'acquérir par lui-même. Toute la question consiste donc à savoir ce qui constitue la vie heureuse.

9. Et maintenant figurez-vous que vous avez sous les yeux les épicuriens, les stoïciens et l'Apôtre, ce que je pourrais encore exprimer de cette manière : les épicuriens, les stoïciens et les chrétiens. Demandons d'abord aux épicuriens ce qui fait la vie heureuse. Les plaisirs des sens, répondent-ils. C'est ici que je commence à réclamer votre foi pour mes assertions, qui d'ailleurs trouveront des juges dans cet auditoire. Vous ignorez si tel est le langage, si tel est le sentiment des épicuriens, parce que vous n'avez point lu leurs écrits; mais il se trouve ici des gens qui les ont lus. Revenons donc à notre interrogatoire. Qu'en dites-vous, épicuriens? Qu'est-ce qui, selon vous, fait la vie heureuse? Les plaisirs des sens, répondent-ils. Et vous, stoïciens, qu'en pensez-vous? Qu'est-ce qui fait la vie heureuse, à votre avis? La vertu de l'esprit, répondent-ils.

10. Ici, je vous adjure, mes frères, de m'écouter avec attention; nous sommes des chrétiens, et nous discutons avec des philosophes. Voyez dès maintenant pourquoi ces deux sectes philosophiques ont été seules mises en présence de l'Apôtre pour conférer avec lui. Il n'y a rien en l'homme qui appartienne à sa substance et à sa nature, sinon le corps et l'ame. Les épicuriens ont placé la vie heureuse dans l'une de ces deux parties de son être, c'est-à-dire dans le corps; et les stoïciens l'ont mise dans l'autre, c'est-à-dire dans l'ame. S'il est vrai de dire que l'homme doit puiser en lui-même les élémens du bonheur, ne faut-il pas que ce soit dans son corps ou dans son ame, puisque ces deux substances constituent tout son être? Ainsi, ou c'est le corps qui est le principe de la vie heureuse, ou bien c'est l'ame; vous ne pourriez le chercher hors de l'un ou de l'autre sans sortir de l'homme. Ceux-là donc qui ont placé la vie heureuse de l'homme dans l'homme même ont dû nécessairement la placer soit dans son corps, soit dans son ame. Parmi ceux qui l'ont mise dans le corps, les épicuriens tiennent le premier rang, et les stoïciens marchent en tête de ceux qui l'ont placée dans l'ame.

11. Voici donc ces deux sectes en présence de l'Apôtre, discutant avec lui. N'aura-t-il rien de plus à dire sur le bonheur de l'homme?

Digitized by Google

deberet, ut etiam ipse causam beatæ vitæ, aut in corpore, aut in anima poneret. Nunquam poneret Paulus in corpore : hoc enim magnum non est; cum ipsi minime ponant causam beatitudinis in corpore, qui melius sentiunt de corpore. Nam epicurei et de corpore et de anima hoc idem sentiunt, quod utrumque mortale est. Et quod est gravius et detestabilius, prius dicant animam post mortem dissolvi quam corpus. « Adhuc, inquiunt, post efflatum spiritum manente cadavere, et integris membrorum lineamentis aliquantum durantibus, anima mox ut exierit, veluti fumus vento diverberata dissolvitur. »

12. Non ergo miremur quod summum bonum, id est, beatitudinis causam in corpore posuerunt, quod se melius quam animam habere senserunt. Numquid hoc faceret Apostolus? Absit ut poneret in corpore summum bonum. Summum enim bonum est causa beatitudinis : imo vero doluit Apostolus, quosdam e numero christianorum elegisse sententiam epicureorum, non hominum, sed porcorum. Ex hoc enim numero erant illi corrumpentes mores bonos colloquiis malis, et dicentes : « Manducemus et bibamus, cras enim moriemur[1]. » Epicurei contulerunt cum Paulo apostolo : sunt et christiani epicurei. Quid enim sunt aliud dicentes quotidie : « Manducemus et bibamus, cras » enim moriemur? » Quo pertinet : « Nihil erit post mortem, umbræ » enim transitus est vita nostra. » Dixerunt enim apud se, cogitantes non recte inter cætera : « Coronemus nos rosis, antequam marces- » cant : nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra, » ubique relinquamus signa lætitiæ; quoniam hæc est pars nostra, et » hæc est sors[2]. »

13. Ec si atrocius objurgemus, si his cupiditatibus vehementius

[1] 1 Cor. xv, 32, 33. — [2] Sap. II, 8, 9.

Digitized by Google

Faudra-t-il qu'il adhère nécessairement à l'une des deux opinions soutenues par ses adversaires? En sera-t-il réduit à placer le principe de la vie heureuse soit dans le corps, soit dans l'ame? Jamais, assurément, saint Paul ne placera ce principe dans le corps. C'est là une doctrine dégradante; et ceux-là même qui ont l'opinion la plus avantageuse du corps ne prétendent pas qu'en lui soit le principe de la félicité. Pour ce qui est des épicuriens, ils pensent que le corps et l'ame également sont mortels; et, ce qui est de leur part une erreur plus grave et plus déplorable, ils vont même jusqu'à dire qu'après la mort l'ame est plus tôt anéantie que le corps lui-même. « Quand l'homme a rendu le dernier soupir, disent-ils, il reste encore un cadavre, et les membres conservent encore quelque temps leurs proportions et leur figure; mais à peine l'ame a-t-elle quitté le corps qu'elle s'évanouit comme une vapeur légère que le vent disperse. »

12. Ne soyons donc pas surpris s'ils ont placé dans le corps le souverain bien, c'est-à-dire le principe de la félicité, puisque, selon eux, le corps était quelque chose de meilleur que l'ame. L'Apôtre pourrait-il se ranger à cet avis? A Dieu ne plaise qu'il mette dans le corps le souverain bien, qui est le principe même de la félicité! Il n'a garde de le faire, lui qui s'est répandu en plaintes amères contre un certain nombre de chrétiens qui avaient embrassé la doctrine d'Épicure, dont les disciples, selon lui, étaient des pourceaux plutôt que des hommes. Du nombre de ces chrétiens indignes étaient ceux qui cherchaient à corrompre les bonnes mœurs par des propos pervers : « Mangeons et buvons, disaient-ils, car nous mourrons » demain. » S'il y eut des épicuriens qui engagèrent une discussion avec l'apôtre saint Paul, il s'en trouve aussi parmi les chrétiens. Sont-ils autre chose, ceux qui chaque jour se disent entre eux : « Man» geons et buvons, car nous mourrons demain? » C'est dans le même sens que l'Écriture fait dire aux impies : « Il n'y aura rien pour nous » après la mort, et notre vie passe comme l'ombre. » Les hommes aux pensées perverses se tiennent à eux-mêmes un langage semblable à celui-ci : « Couronnons-nous de roses avant qu'elles ne » soient flétries; qu'il n'y ait point de prairie où nous ne signalions » notre abandon aux plaisirs; laissons partout des témoignages » de nos réjouissances : tel est notre partage, telle est notre des» tinée. »

13. Et s'il m'arrive de les réprimander sévèrement, de vouloir opposer une vigoureuse résistance au débordement de leurs passions,

Digitized by Google

resistamus, dicent et quod sequitur : « Opprimamus pauperem jus-» tum[1]. » Et tamen dicere vel in hoc loco positi non timemus. Nolite esse epicurei. Cogitate quidem illud, quod dictum est ab his non recte loquentibus : « Cras enim moriemur : » sed non omni modo moriemur ; manet enim post mortem quod sequitur mortem. Comes morienti aut vita erit, aut pœna. Nemo dicat : « Quis huc inde reversus » est[2] ?» Dives ille purpuratus sero redire voluit, et permiti non potuit. Stillam sitiens inquisivit, qui esurientem pauperem fastidivit[3]. Nemo ergo dicat : « Manducemus et bibamus, cras enim moriemur. » Si vultis dicere : « Cras enim moriemur, » non prohibeo; sed aliud ante dicite.

14. Epicurei quippe velut non victuri post mortem, quasi aliud nihil habentes nisi quod delectat carnem, dicunt : « Manducemus et bība-» mus, cras enim moriemur. » Christiani vero post mortem victuri, et felices potius victuri post mortem, non dicant : « Manducemus et » bibamus, cras enim moriemur : » sed tenete quod dicitur : « Cras » enim moriemur : » et dicite : Jejunemus et oremus, cras enim moriemur. Addo plane aliud, addo tertium, nec quod præcipue observandum est prætermitto, ut de jejunio tuo fames pauperis satietur; aut si jejunare non potes, magis pascas, cujus saturitate tibi venia concedatur. Dicant ergo christiani : Jejunemus et oremus et donemus, cras enm moriemur. Aut si duas res volunt dicere, ego eligo ut dicant : Donemus et oremus, quam Jejunemus et non donemus. Absit ergo ut Apostolus in corpore poneret summum bonum hominis, id est, beatitudinis causam.

15. Sed cum stoicis non indecens fortasse luctamen est. Ecce enim

[1] Sap. II, 10. — [2] *Ibid.* I. — [3] Luc. XVI, 23.

Digitized by Google

ils s'écrieront encore : « Opprimons le juste, il est faible, puisqu'il » est pauvre. » Je ne laisserai pas pourtant de vous dire de cette place que j'occupe en ce moment : N'allez pas devenir des épicuriens. Méditez cette parole sortie de la bouche de ceux qui ne tiennent que des propos insensés : « Nous mourrons demain. » Mais songez en même temps que vous ne mourrez pas tout entiers, et qu'après la mort vous trouverez infailliblement ce qui doit la suivre, c'est-à-dire la vie éternelle ou le châtiment sans fin qui attendent l'homme au sortir de cette vie mortelle. Gardez-vous bien de dire : « Qui est jamais venu nous révéler les secrets de la tombe? » Ce riche opulent dont parle l'Évangile ne voulut-il pas revenir en ce monde sans pouvoir en obtenir la faculté? Pour étancher la soif ardente qui le dévorait, ne demanda-t-il pas une goutte d'eau qui lui fut refusée, parce qu'il avait dédaigné le pauvre affamé étendu à sa porte? Gardez-vous donc de dire : « Mangeons et buvons, car nous » mourrons demain. » S'il vous plaît de dire : « Nous mourrons de- » main, » je ne vous défends pas de prononcer ces paroles, mais abstenez-vous de prononcer celles qui les précèdent.

14. Que les épicuriens, qui croient être anéantis tout entiers à la mort, et qui ne conçoivent point pour eux d'autres jouissances possibles que celles des sens, s'écrient tant qu'ils voudront : « Mangeons » et buvons, car nous mourrons demain. » Mais vous, chrétiens, qui croyez à une autre vie bien plus heureuse que celle-ci, vous ne devez point dire avec eux : « Mangeons et buvons, car nous mourrons de- » main; » ou bien conservez ces dernières paroles, et dites : Jeûnons et prions, car nous mourrons demain. J'ajoute encore un mot, un troisième, et je n'ai garde de l'oublier, le devoir qu'il exprime vous étant plus rigoureusement imposé que tout le reste, celui de rassasier le pauvre affamé avec les alimens dont vous vous serez privés par vos jeûnes, ou bien, si vous ne pouvez jeûner, de nourrir encore plus abondamment ceux dont le soulagement peut vous mériter le pardon de vos fautes. Voici donc ce que des chrétiens doivent dire : Jeûnons, prions et donnons, car nous mourrons demain. Que s'ils ne voulaient pas exprimer ces trois choses, nous aimons mieux encore qu'ils disent : Donnons et prions, au lieu de dire : Jeûnons et prions. Ainsi donc à Dieu ne plaise que l'Apôtre pût mettre dans le corps de l'homme le souverain bien, c'est-à-dire le principe de la félicité.

15. Mais peut-être la discussion qui va s'établir entre lui et les stoïciens aura-t-elle quelque chose de plus convenable. Le voici, en

Digitized by Google

interroganti ubi ponant efficiens beatæ vitæ, id est, quod facit in homine beatam vitam : respondent, non corporis voluptatem, sed animi esse virtutem. Quid Apostolus? annuit? Si annuit, annuamus. Sed non annuit : revocat enim Scriptura eos qui confidunt in virtute sua [1]. Epicureus itaque in corpore ponens summum hominis bonum, in se spem ponit. Sed enim stoicus in animo ponens summum hominis bonum, in re quidem meliori hominis posuit; sed etiam ipse in se spem posuit. Homo est autem et epicureus et stoicus. « Maledictus igitur » omnis qui spem suam ponit in homine [2]. » Quid ergo? Jam constitutis ante oculos nostros tribus, epicureo, stoico, christiano, interrogemus singulos. Dic, epicuree, quæ res faciat beatum? Respondet : Voluptas corporis. Dic, stoice: Virtus animi. Dic, christiane : Donum Dei.

16. Itaque, fratres, velut ante oculos nostros epicurei et stoici cum Apostolo contulerunt, et collatione sua nos quid rejicere et quid deberemus eligere docuerunt. Est virtus animi res laudabilis, prudentia mala et bona discernens, justitia sua cuique distribuens, temperantia libidines cohibens, fortitudo molestias æquanimiter sustinens. Magna res, laudabilis res : lauda, stoice, quantum potes: sed dic unde habes? Non virtus animi tui te facit beatum, sed qui tibi virtutem dedit, qui tibi velle inspiravit, et posse donavit [3].

17. Scio quia fortassis irrisurus es me, et eris in eis de quibus scriptum est, quia Paulum irridebant [4]. Si tu via es, ego semino : seminator enim verborum sum pro modulo meo. Quod fuit convicium tuum, officium est meum. Ego semino : cadit in te quod semino, tanquam

[1] Psal. XLVIII, 7. — [2] Jerem. XVII. 5. — [3] Philip. II, 13. — [4] Act. XVII, 32.

Digitized by Google

effet, qui leur demande où ils placent le principe de la vie heureuse, et ce que c'est qui la produit dans l'homme, et ils répondent non point que c'est le plaisir du corps, mais que c'est la vertu de l'ame. Que dit saint Paul de cette réponse? L'approuve-t-il? S'il l'approuve, approuvons-la nous-mêmes. Mais il ne l'approuve point; l'Écriture reprend ceux qui se confient en leur propre vertu. Quand l'épicurien place dans le corps le souverain bien de l'homme, c'est en lui-même qu'il met son espoir; et quand le stoïcien met dans l'ame ce principe de la félicité, encore qu'il le mette dans la plus noble portion de son être, ce n'en est pas moins en lui-même qu'il place sa confiance. Or l'un et l'autre sont des hommes, et nous lisons dans le prophète: « Maudit soit quiconque met son espoir dans l'homme. » Que devons-nous donc penser sur la question à résoudre? Puisque nous avons sous les yeux à la fois l'épicurien, le stoïcien et le chrétien, interrogeons-les à ce sujet l'un après l'autre. Dites-nous, épicurien, ce qui, selon vous, fait la vie heureuse. Le plaisir du corps, dit-il. Et vous, stoïcien, quel est votre avis à cet égard? C'est la vertu de l'ame, répond-il. Vous enfin, disciple du Christ, que pensez-vous sur ce sujet? C'est le don de Dieu, telle a été la réponse du chrétien.

16. Ainsi, mes frères, les épicuriens et les stoïciens viennent, pour ainsi dire, de conférer avec l'Apôtre en notre présence, et leur discussion nous a appris ce que nous devons rejeter et ce que nous devons choisir. C'est assurément quelque chose de fort louable que la vertu de l'ame, c'est-à-dire cette prudence qui sait discerner le bien d'avec le mal; cette justice qui rend à chacun ce qui lui est dû, cette tempérance qui réprime les passions, cette force qui fait supporter patiemment l'adversité. Oui, c'est là quelque chose de bien grand et de bien noble; louez, stoïciens, autant qu'il sera en vous cette vertu de l'ame, je souscrirai volontiers à vos éloges. Mais, dites-moi, je vous en prie, d'où vous vient ce précieux trésor? Car enfin ce n'est pas la vertu de votre ame qui vous rend heureux, mais bien celui qui vous l'a donnée, qui vous a inspiré une volonté droite et accordé le pouvoir d'agir conformément à cette volonté.

17. Vous vous moquerez de moi, je le sais, vous serez du nombre de ceux dont l'Écriture rapporte qu'ils se moquaient de saint Paul. Cependant je ne m'abstiendrai pas de semer parce que vous êtes le chemin sur lequel ira se perdre la semence. Et moi aussi, je suis un semeur de paroles, autant que le comporte mon faible talent. Cette qualification, que vous avez appliquée à l'Apôtre pour lui faire injure,

Digitized by Google

in terram duram. Ego non sum piger, et invenio terram bonam. Quid tibi faciam? Reprehensus es, et oraculo divino reprehensus es. Inter illos es qui confidunt in virtute sua; inter illos es qui spem ponunt in homine. Virtus te delectat; bona res delectat: scio, scitis: sed virtutem tibi manare non potes. Siccus es; tibi ostendero fontem vitæ, forte deridebis. Dicis enim apud te: De ista rupe bibiturus sum? Accedit virga, et manavit aqua. Judæi enim signa petunt; sed tu, stoice, non es Judæus; scio, Græcus es; et Græci sapientiam quærunt. Nos autem prædicamus Christum crucifixum [1]. Scandalizatur Judæus, subsannat Græcus. Judæis enim scandalum, gentibus autem stultitiam; sed ipsis vocatis Judæis et Græcis, hoc est, ipsi Paulo ex Saulo, et Dionysio Areopagitæ, et talibus his, talibus et illis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam. Jam non irrides rupem: agnosce virgam crucem, Christum fontem; et si sitis, bibe virtutem. Esto fonte saginatus, gratiarum actiones fortasse ructuabis: quod ab illo habes, jam non tibi dabis, sed in ructuatione exclamabis: « Diligam » te, Domine, virtus mea [2]. » Jam non dices: Virtus animi mei me facit beatum.

18. Non eris inter illos qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor ipsorum; dicentes enim se esse

[1] 1 Cor. I, 22. — [2] Psal. XVII, 2.

Digitized by Google

elle m'appartient à cause du devoir qui m'est imposé. Je sèmerai donc, et si ce que je sèmerai tombe sur votre cœur comme sur une terre endurcie, je ne me lasserai pas pour cela de semer; je redoublerai d'ardeur, au contraire, et, à force de constante persévérance, je finirai sans doute par rencontrer la bonne terre. Quant à vous, que puis-je vous faire? Vous êtes réprouvé, et qui pis est, réprouvé par un oracle divin. Vous êtes du nombre de ceux qui se confient en leur vertu; du nombre de ceux qui mettent leur espoir dans l'homme. La vertu a des charmes pour vous, et c'est une bonne chose que la vertu; mais vous ne pouvez la posséder par vous-même. Vous êtes un sol aride, et si je vous enseigne où vous pouvez trouver la source de vie qui peut seule vous désaltérer, vous ne manquerez pas de vous moquer de moi. Déjà sans doute vous dites en vous-même : Est-ce que je boirai l'eau qui sortira de cette roche? Cependant la verge a touché la roche, et les eaux ont coulé en abondance. Je sais bien que si les Juifs demandent des miracles, vous, stoïciens, qui n'êtes point Juifs mais Grecs, vous ne recherchez que la sagesse. Quand nous prêchons Jésus crucifié, ce qui n'est pour les Juifs qu'un sujet de scandale est pour les Grecs un sujet de raillerie. En effet, les Juifs se scandalisent d'une doctrine que les Grecs appellent une folie; mais pour ceux d'entre les Juifs et les Grecs qui ont été appelés, c'est-à-dire pour saint Paul lui-même, autrefois Saul, pour Denys l'Aréopagite et pour d'autres qui les ont imités parmi les deux peuples, Jésus crucifié n'est rien moins que la force et la sagesse de Dieu. Cessez donc de tourner en dérision la roche dont je vous ai parlé, reconnaissez dans la croix la verge dont elle fut frappée, et dans Jésus-Christ la source de vie; c'est à cette source que vous devez boire à longs traits la vertu dont vous êtes altéré. Enivrez-vous de ses eaux merveilleuses, et peut-être, quand votre cœur en sera tout rempli, en verra-t-on jaillir des flots d'actions de grâces. Dès lors vous ne considérerez plus comme vous appartenant en propre ce que vous tenez de Dieu, et vous vous écrierez, dans l'épanchement de votre reconnaissance : « Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma vertu. » Vous ne direz plus alors : C'est la vertu de mon ame qui me rend heureux.

18. Vous ne serez plus de ceux qui, connaissant Dieu, ne lui ont point rendu les hommages et les actions de grâces auxquels il a droit, mais qui se sont perdus dans la vanité de leurs pensées, dont le cœur a été enveloppé de ténèbres, et qui ont été frappés de folie alors même qu'ils se vantaient de leur sagesse. Se vanter de sa sagesse,

Digitized by Google

sapientes stulti facti sunt. Quid est enim, dicentes se esse sapientes, nisi a se habere, sibi sufficere? Stulti facti sunt : merito stulti. Stultitia vera, est falsa sapientia. Sed eris inter illos de quibus dicitur : « Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsulta- » bunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur; quoniam gloria vir- » tutis eorum tu es[1]. » Virtutem quærebas; dic : « Domine, virtus » mea. » Beatam vitam quærebas; dic : « Beatus homo quem tu erudie- » ris, Domine[2]. » Beatus enim populus cujus non voluptas carnis, cujus non virtus propria; sed beatus populus cujus est Dominus Deus ipsius[3]. Hæc est patria beatitudinis, quam omnes volunt, sed non omnes recte quærunt. Nos autem ad talem patriam non nobis viam quasi corde nostro machinemur, et erraticas semitas moliamur : venit inde et via.

19. Quid vult enim beatus, quid vult, nisi non falli, non mori, non dolere? Et quid quærit? Plus esurire, et plus manducare? Quid si melius est, non esurire? Nemo beatus est, nisi qui vivit in æternum sine ullo timore, sine ulla fallacia. Nam falli odit anima. Quantum falli oderit anima naturaliter, hinc intelligi potest, quoniam qui mente alienata rident, plorantur a sanis : et eligit homo utique ridere, quam flere. Si duo ista proponantur : Ridere vis, an flere? quis est qui respondeat, nisi ridere? Iterum si proponantur ista duo : Falli vis, an verum tenere? omnis homo respondet : Verum tenere. Et ridere eligit, et verum tenere : de duobus illis, risu et fletu, ridere; de duobus istis, fallacia et veritate, verum tenere. Sed tantum prævalet invictissima veritas, ut eligat homo sana mente flere, quam mente alienata ridere.

[1] Psal. LXXXVIII, 16. — [2] *Ibid.* XCIII, 12. — [3] *Ibid.* CXLIII, 15.

Digitized by Google

est-ce autre chose, en effet, que se vanter de ne rien tirer que de soi, et de se suffire à soi-même? Et c'est avec raison qu'il a été dit de ceux-là qu'ils ont été frappés de folie; car la fausse sagesse est une folie véritable. Vous compterez désormais dans les rangs de ceux dont il est dit : « Seigneur, ils marcheront dans la lumière de votre vi- » sage à chaque instant du jour, ils se réjouiront en votre nom et » dans la justice qu'ils tiennent de vous, parce que c'est à vous seul » que revient toute la gloire de leur vertu. » Vous cherchiez la vertu, et vous direz alors : « Seigneur, qui êtes ma vertu. » Vous cherchiez la vie heureuse, et vous vous écrierez : « L'homme heureux, Sei- » gneur, est celui que vous daignez instruire vous-même. » Heureux, en effet, le peuple dont le bonheur ne consiste point dans les voluptés charnelles, ni dans sa propre vertu, mais dans la possession du Seigneur son Dieu. La patrie de ce peuple est le séjour de cette félicité à laquelle tous les hommes aspirent, mais que tous ne savent pas chercher. Ce n'est point dans notre cœur que nous devons nous préparer à nous-mêmes la voie à suivre pour arriver à cette patrie fortunée. Au lieu d'imaginer des routes dans lesquelles nous pourrions nous égarer, suivons celle qui nous est venue de cette patrie même, elle nous y conduira infailliblement.

19. Quand l'homme veut être heureux, que désire-t-il, sinon de n'être plus sujet ni à l'erreur, ni à la mort, ni à la douleur? Et quel est le but de ses recherches? Est-ce de ressentir une faim plus violente et d'avoir en plus grande abondance de quoi l'assouvir? Mais n'est-ce pas quelque chose de meilleur encore, que de ne ressentir jamais le tourment de la faim? Celui-là seul est véritablement heureux qui vit éternellement à l'abri de toute crainte, de toute déception. L'ame déteste naturellement l'erreur, et l'on peut se faire une idée de toute la répugnance qu'elle éprouve à être trompée, quand on considère que les hommes dont la raison est saine déplorent l'infortune des insensés que leur folie fait rire, quoique assurément l'homme préfère le rire aux larmes. Que l'on propose à un homme, quel qu'il soit, l'alternative de rire ou de pleurer, ne répondra-t-il pas qu'il aime mieux rire? De même, si on lui propose l'alternative d'être dans l'erreur ou de connaître la vérité, son choix ne se portera-t-il pas sur la connaissance de la vérité? Dans les deux cas, il répondra qu'il aime mieux rire et connaître la vérité; entre ces deux choses, le rire et les larmes, il choisira le rire; entre ces deux choses, l'erreur ou la vérité, il choisira la vérité. Mais telle est la puissance à jamais invincible

Digitized by Google

20. Ibi ergo in illa patria veritas erit, fallacia et error nusquam, Sed et veritas erit, et flere non erit. Erit enim et verum ridere, et de veritate gaudere, quia ibi vita erit. Nam si dolor erit, vita non erit : neque enim vita dicenda est sempiternus immortalisque cruciatus. Ideo Dominus non appellans vitam quam habituri sunt impii[1], quamvis in igne victuri sint : vitam non finiunt, ne pœnam finiant : « Vermis enim eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur[2] : » tamen eam noluit appellare vitam; sed hanc appellavit vitam quæ beata et æterna est. Unde interrogante illo divite Dominum : « Quid boni » faciam, ut vitam æternam consequar[3]? » Et ipse quidem vitam æternam non nominabat, nisi beatam. Nam habebunt impii æternam, sed non beatam vitam, quia cruciatibus plenam. Ergo ille ait : « Domine, quid boni faciam, ut vitam æternam consequar? » Respondit illi Dominus de mandatis. Ait ille : « Hæc omnia feci. » Sed quando respondit de mandatis, quid ait? « Si vis venire ad vitam. » Non ei dixit beatam, quia misera nec vita dicenda est. Non ei dixit æternam, quia ubi mortis timor est, nec vita dicenda est.

21. Ergo vita, quæ hoc nomine digna est, ut vita dicatur, non est nisi beata; et beata non est, nisi æterna. Hanc volunt omnes, hanc volumus omnes, veritatem et vitam : sed ad tam magnam possessionem, ad tam grandem felicitatem qua itur? Instruxerunt sibi vias erroris philosophi : alii dixerunt, Hac; alii, Non hac, sed hac. Latuit eos via, quia « Deus superbis resistit[4]. » Lateret et nos, nisi venisset

[1] Matth. xxv, 41. — [2] Isai. lxvi, 24. — [3] Matth. xix, 16. — [4] Jacobi iv, 6.

Digitized by Google

de la vérité, qu'il aime encore mieux pleurer dans l'état de saine raison, que de rire par suite du dérangement de ses facultés intellectuelles.

20. Et là, dans cette patrie dont j'ai parlé, tout sera vérité, il n'y aura ni erreur ni égarement. De même que tout y sera vérité, de même aussi on n'y aura jamais sujet de pleurer. En y voyant la vérité, on goûtera la joie dont elle est la source; car c'est là que se trouve la vie véritable. Si la douleur y avait accès, la vie n'en serait-elle pas exclue? On ne pourrait assurément donner le nom de vie à ce qui ne serait qu'une éternité de tourmens et de douleurs. Aussi le Seigneur se garde-t-il d'appeler vie celle qui doit être le partage des réprouvés, encore qu'ils doivent vivre à jamais au milieu des flammes, encore que leur vie ne doive point avoir de terme, parce que leurs supplices ne doivent jamais finir. N'est-il pas écrit d'eux : « Le ver qui les ron-» gera ne mourra point, le feu qui les brûlera ne s'éteindra point. » Jésus-Christ, dis-je, évite de donner le nom de vie à cette immortalité de tourmens, il réserve ce nom pour celle qui est à la fois bienheureuse et éternelle. En effet, le riche dont il est question dans l'Évangile vient lui adresser cette question : « Quel bien dois-je faire pour mériter » la vie éternelle? » Remarquez que ce riche lui-même n'appelait vie éternelle que la vie bienheureuse; et si les impies sont aussi appelés à jouir d'une vie éternelle, ce n'est point d'une vie bienheureuse, mais, au contraire, d'une vie pleine de tourmens. Cet homme adresse donc au Seigneur cette question : « Quel bien dois-je faire » pour mériter la vie éternelle? Jésus lui répond qu'il doit observer les commandemens, et il se vante alors de les avoir pratiqués. Mais en le renvoyant aux commandemens, que lui dit le Seigneur? « Si » vous voulez arriver à la vie. » Il n'ajoute point le mot bienheureuse, parce que la vie malheureuse ne mérite pas même le nom de vie. Il ne dit point non plus la vie éternelle, parce qu'on ne doit pas davantage appeler vie celle où la mort est à craindre.

21. Ainsi donc la vie, celle qui est véritablement digne de ce nom, ne peut être qu'une vie bienheureuse, et elle ne saurait être bienheureuse si elle n'est éternelle. C'est celle-là que tout le monde désire, c'est celle après laquelle nous soupirons tous; car tous nous voulons arriver à la vérité et à la vie. Mais, pour arriver à la possession d'un bonheur si parfait, quelle route faut-il suivre? Les philosophes se sont fait, pour l'atteindre, des voies qui n'ont pu que les égarer. Les uns ont dit : C'est par ici qu'il faut aller; ce n'est point par ici, mais par

Digitized by Google

ad nos. Ideo Dominus : « Ego, inquit, sum via. » Piger viator, venire nolebas ad viam : ad te venit via. Quærebas qua ires : « Ego sum via. » Quærebas quo ires : « Ego sum veritas et vita [1]. » Non errabis quando is ad illum, per illum. Hæc est doctrina christianorum, non plane conferenda, sed incomparabiliter præferenda doctrinis philosophorum, immunditiæ epicureorum, superbiæ stoicorum.

SERMO IV.

De verbis Apostoli, 1 Cor. VI : « Nolite errare : neque fornicatores, neque idolis » servientes..... regnum Dei possidebunt. Nescitis quia corpora vestra membra » Christi sunt? etc. »

1. Apostolum audivimus, cum legeretur, corripientem et coercentem humanas libidines, et dicentem : « Nescitis quia corpora vestra » membra Christi sunt? Tollens ergo membra Christi, faciam membra » meretricis? Absit [2]. » Corpora ergo nostra membra Christi esse dixit; quoniam Christus caput nostrum est, eo quod homo factus est propter nos : caput de quo dictum est : « Ipse Salvator corporis nos- » tri [3]. » Corpus autem ejus Ecclesia est [4]. Si ergo Dominus noster Jesus Christus tantummodo animam humanam susciperet, membra ejus non essent nisi animæ nostræ : quia vero et corpus suscepit, per quod etiam caput est nobis, qui ex anima et corpore constamus, profecto illius membra sunt et corpora nostra. Si ergo unusquisque cupiens fornicari, vilescebat sibi, et in se ipso contemnebat se ipsum; non in se contemnat Christum; non dicat : Faciam, nihil sum : « Omnis caro fœnum [5]. »

[1] Joan. XIV, 6. — [2] 1 Cor. VI, 15, et Florus, *ibid.* — [3] Ephes. V, 23. — [4] Coloss. I, 18. — [5] Isai. XL, 6.

Digitized by Google

là, ont dit les autres. La véritable voie est demeurée cachée pour eux : « Dieu résiste aux superbes. » Et nous-mêmes, la connaîtrions-nous, si elle n'était venue jusqu'à nous? C'est le Seigneur lui-même qui a dit : « Je suis la voie. » Voyageur paresseux, vous refusiez d'aller jusqu'à la voie, et c'est la voie qui est venue à vous. Vous cherchiez quelle route il fallait suivre, et le Seigneur vous a dit : « Je suis » la voie. » Vous ignoriez vers quel but vous deviez diriger vos pas, et il vous a dit encore : « Je suis la vérité et la vie. » Vous ne risquerez donc point de vous égarer en allant à lui par lui-même. Telle est la doctrine des chrétiens sur la vie heureuse, et les doctrines des philosophes ne sauraient en aucune manière lui être comparées. N'est-elle pas infiniment préférable aux turpitudes épicuriennes et à l'orgueil stoïcien?

SERMON IV.

Sur ces paroles de l'Apôtre, 1 Cor. VI : « Ne vous y trompez pas, les fornicateurs, » non plus que les idolâtres, ne posséderont point le royaume de Dieu. Ne savez-» vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ? etc. »

1. Dans la lecture qui vient d'être faite, nous avons entendu l'Apôtre nous dire, afin de censurer et de contenir les passions humaines : « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de » Jésus-Christ? ferai-je donc d'un membre de Jésus-Christ un membre » de prostituée? à Dieu ne plaise. » Il appelle nos corps les membres de Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ est devenu notre chef en se faisant homme à cause de nous. Il est ce chef dont il a été dit : « C'est » le Sauveur de notre corps. » Son corps à lui, c'est l'Église. Si donc notre Seigneur Jésus-Christ n'avait pris de la nature humaine que l'ame seulement, nos ames seules seraient ses membres; mais du moment où il en a pris aussi le corps, et par cela seul qu'il est devenu notre chef, à nous qui sommes composés d'un corps et d'une ame, il n'en faut pas douter, nos corps sont aussi ses membres. Que celui-là donc qui, voulant se livrer à quelque acte d'impureté, considérerait sa propre chair comme une chose abjecte et digne de tout son mépris, se garde bien de mépriser Jésus-Christ en sa personne; qu'il ne dise pas : Je puis me livrer à cet acte, je ne suis que néant. « Toute » chair n'est que fumée! »

Digitized by Google

2. Sed corpus tuum membrum est Christi. Quo ibas? Redi. Quo te tanquam præcipitare cupiebas? Parce in te Christo, agnosce in te Christum. « Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretri- » cis[1] ? » Meretrix est enim, quæ tibi ad adulterium consentit : et forte ipsa christiana tollit membra Christi, et facit membra adulteri. Invicem in vobis contemnitis Christum, nec agnoscitis Dominum vestrum, nec cogitatis pretium vestrum. Qualis autem ille Dominus, qui servos suos fecit fratres suos? Sed parum erat fratres suos, nisi faceret membra sua. Itane tanta dignitas viluit? Quia tam benigne præstita est, non honor ei retribuitur? Si non præstaretur, desideraretur : quia præstita est, contemnitur?

3. Hæc autem corpora nostra, quæ dicit Apostolus membra esse Christi, propter corpus Christi, quod ex genere corporis nostri suscepit, hæc ergo corpora nostra dicit idem Apostolus templum esse in nobis Spiritus sancti, quem habemus a Deo. Propter corpus Christi corpora nostra membra sunt Christi[2] : propter inhabitantem Spiritum Christi, corpora nostra sunt templum Spiritus sancti. Quid horum in te contemnis? Christum, cujus membrum es? an Spiritum sanctum, cujus templum es?

4. Ipsam meretricem, quæ tibi consentit ad malum, non audes fortasse introducere in cubiculum tuum, ubi habes lectum tuum conjugalem : sed quæris aliquem abjectum in domo tua et turpem locum, in quo turpiter voluteris. Defers ergo honorem cubiculo uxoris tuæ, et non defers templo Dei tui? Non introducis impudicam ubi dormis cum conjuge tua, et tu ipse is ad impudicam, cum sis templum Dei? Puto quia melius est templum Dei quam cubiculum uxoris tuæ. Quocumque enim ieris, Jesus videt te ; qui fecit te, et perditum redemit te, et pro mortuo mortuus est pro te. Tu te non agnoscis : sed ille a te oculos non avertit, non ad adjuvandum, sed ad puniendum. « Oculi

[1] 1 Cor. VI, 15. — [2] *Ibid.* 19.

Digitized by Google

2. Mais, lui dirai-je, ce corps que vous méprisez est le membre de Jésus-Christ. Où alliez-vous, malheureux? Retournez sur vos pas. Dans quel abîme vouliez-vous vous précipiter? Reconnaissez et respectez Jésus-Christ en vous-même. Souvenez-vous de ces paroles de l'Apôtre : « Ferai-je d'un membre de Jésus-Christ le membre d'une » prostituée? » C'est une prostituée que celle qui était convenue avec vous de commettre un adultère; chrétienne elle-même peut-être, elle voulait faire d'un membre de Jésus-Christ le membre d'un adultère. Chacun de vous méprisait Jésus-Christ en la personne de l'autre; tous deux vous méconnaissiez le Seigneur votre Dieu, et vous aviez oublié votre propre valeur. Et quel seigneur que celui qui a fait ses frères de ses esclaves, et qui, trouvant que c'était peu encore d'en faire ses frères, en a fait ses membres! Avez-vous bien pu méconnaître à ce point l'éminente dignité à laquelle vous avez été élevés? Est-ce parce qu'elle est l'effet d'une miséricorde infinie que vous refuseriez de lui rendre hommage? Si elle ne vous eût point été accordée, elle eût été l'objet de tous vos désirs, et quand vous l'avez reçue, vous voulez l'avilir?

3. Ce n'est pas tout : ces corps que l'Apôtre appelle les membres de Jésus-Christ, à cause du corps semblable aux nôtres que le Dieu homme a daigné prendre; ces corps sont aussi, d'après le même apôtre, les temples de l'Esprit saint que Dieu nous envoie. Si nos corps sont les membres de Jésus-Christ, parce que lui-même s'est revêtu de notre chair mortelle, ils sont de plus les temples du Saint-Esprit, parce que l'esprit de Jésus-Christ habite en nous. Quel est celui des deux que vous méprisez en vous-même, de Jésus-Christ, dont vous êtes le membre, ou du Saint-Esprit, dont vous êtes le sanctuaire?

4. Et peut-être cette femme impudique qui est convenue de commettre le crime avec vous, n'osez-vous pas l'introduire dans l'alcôve où se trouve votre lit conjugal; peut-être cherchez-vous quelque endroit bien obscur, bien ignoble de votre maison, pour y consommer l'acte infâme que vous avez projeté. Ainsi vous respectez le lit de votre épouse, et vous ne respectez pas le temple de votre Dieu! Vous n'avez pas l'impudeur de profaner, par la présence d'une prostituée, l'asile mystérieux où vous reposez à côté de votre épouse; et vous, qui êtes le temple de Dieu, vous n'hésitez pas à vous rendre auprès de cette créature avilie? Il me semble cependant que le temple de Dieu est plus digne encore de respect que le lit de votre épouse. En quelque lieu que vous vous retiriez, vous ne pourrez échapper aux regards de Jésus,

Digitized by Google

» enim Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum[1]. » Continuo subjecit, et terruit eos qui sibi malam securitatem dabant, *qui* sibi dicebant : Faciam; non enim Deus me tam turpia facientem dignatur attendere. Audi quid sequitur, cujus sis attende; quoniam quocumque ieris, Jesus videt : « Vultus autem Domini super facientes » mala, ut perdat de terra memoriam eorum[2]. » Sed de qua terra ? Ubi dicitur : « Spes mea es tu, portio mea in terra viventium[3]. »

5. Forte enim malus, iniquus, adulter, impudicus, fornicarius gaudet quia facit, et senescit in quo libido non senescit, et dicit apud se : Certe verum est; « Vultus autem Domini super facientes » mala, ut perdat de terra memoriam eorum. » Ecce ego jam senui, qui ab ineunte ætate usque in hodiernum diem tanta committo, multos castos ante me sepelivi, multorum castorum funera juvenum ad sepulcrum ipse deduxi, et pudicis impudicus supervixi. Quid est quod dicitur, quia, « vultus Domini super facientes mala, ut perdat » de terra memoriam eorum ? » Est alia terra ubi non est impudicus, est alia terra in regno Dei. « Nolite errare : neque fornicatores, ne- » que idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque mascu- » lorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque » maledici, regnum Dei possidebunt[4]. » Hoc est, perdet de terra memoriam eorum. Multi enim talia committentes, spem sibi ponunt : propter eos qui perdite viventes spem sibi ponunt in regno Dei, quo non accessuri sunt, dictum est : « Perdet de terra memoriam eorum. » Erit enim cœlum novum, et terra nova, quam justi inhabitabunt. Ibi impii, ibi mali, ibi nequissimi habitare non sinuntur. Eligat modo

[1] Psal. XXXIII, 16. — [2] *Ibid.* 17. — [3] *Ibid.* CXLI, 6. — [4] 1 Cor. VI, 9, 10.

Digitized by Google

de celui qui, après vous avoir tiré du néant, vous a racheté de la perdition en mourant pour vous arracher vous-même à la mort éternelle. Vous oubliez ce que vous êtes; mais lui tient constamment ses yeux fixés sur vous, et s'il ne vous perd pas de vue, c'est afin de vous punir, et non de vous porter secours. « Les yeux du Seigneur, a dit » le roi prophète, sont attachés sur les justes, et ses oreilles sont » attentives à leurs prières. » Mais ce qu'il ajoute aussitôt est bien capable d'effrayer les méchans qui s'endorment dans une fausse sécurité, en se disant : Pourquoi ne commettrais-je pas le mal? Dieu ne daigne pas assurément prendre garde à moi quand je me livre à de telles turpitudes? Écoutez donc ce qui suit, et voyez si vous êtes du nombre des premiers ou de ceux dont il va être question; dans tous les cas, reconnaissez que Jésus vous voit sans cesse : « Mais le visage » du Seigneur est aussi tourné vers ceux qui font le mal, afin d'ex- » terminer de dessus la terre jusqu'à leur souvenir. » Et de quelle terre s'agit-il, sinon de celle dont l'Apôtre parle, quand il dit : « Vous êtes » mon espoir et mon partage dans la terre des vivans. »

5. Peut-être les méchans, les impies, les adultères, les débauchés, les fornicateurs, osent-ils s'applaudir de leurs crimes en voyant qu'ils sont arrivés à la vieillesse, quoique leurs passions n'aient rien perdu de leur vigueur primitive; peut-être se disent-ils en eux-mêmes : Il est vrai que l'Écriture dit : « Le visage du Seigneur est tourné vers » ceux qui font le mal, afin d'exterminer de dessus la terre jusqu'à » leur souvenir; » et cependant me voilà déjà devenu vieux, moi qui, depuis mon jeune âge jusqu'à ce jour, ai commis tant et de si graves péchés; j'ai vu mourir avant moi une foule de gens dont les mœurs étaient pures : j'ai moi-même accompagné jusqu'à leur dernière demeure nombre de jeunes hommes qui avaient conservé la chasteté; et, tout impudique que je suis, j'ai survécu à ces rigides observateurs de la continence. Mais c'est qu'ils ne comprennent pas le sens de ces paroles : « Le visage du Seigneur est tourné vers ceux » qui font le mal, afin d'exterminer de dessus la terre jusqu'à leur » souvenir. » Ils ignorent qu'il est une autre terre où les impudiques ne seront point admis, et cette autre terre se trouve dans le royaume de Dieu. « Ne vous abusez pas, dit l'Apôtre; ni les fornicateurs, ni » les adorateurs des idoles, ni les adultères, ni les esclaves des pas- » sions infâmes et contre nature, ni les voleurs, ni les avares, ni les » calomniateurs, ni ceux qui se livrent aux excès du vin, n'auront place » dans le royaume de Dieu. » C'est en ce sens qu'il a été dit que Dieu

Digitized by Google

qui talis est, ubi desideret habitare, cum tempus est ut possit mutari.

6. Duæ quippe habitationes sunt; una in igne æterno, alia in regno æterno. Puta quia in igne æterno aliter ille, aliter ille torquebuntur; ibi erunt tamen, ibi omnes cruciabuntur; minus ille, plus ille. Quia tolerabilius erit Sodomæ in die judicii [1], quam alteri civitati; et quidam circumeunt mare et terram, facere unum proselytum, quem cum fecerint, faciunt eum filium gehennæ [2], duplo quam sunt ipsi. Puta quia alii duplo, alii simplo; puta quia alii plus, alii minus : non est regio ubi tibi eligas locum. Quæcumque ibi mitiora tormenta sunt, pejora sunt, quam quæ formidas in isto sæculo.

7. Cogita quomodo tremas, si tibi aliquis calumnietur, ne mittaris in carcerem; et tu ipse contra te male vivis, ut mittaris in ignem? Contremiscis, conturbaris, pallescis, ad ecclesiam curris, episcopum videre desideras, ad pedes ejus volutaris. Quærit, quare? Libera me, inquis. Quid agitur? Ecce ille mihi calumniatur. Et quid tibi facturus est? Domine, concutior; domine, in carcerem mittor; miserere mei, libera me. Ecce quomodo timetur carcer, quomodo timetur conclusio; et non timetur gehennæ exustio. Postremo quando augetur calamitas, et pressura sævit atrocior, et usque ad mortem sævit, quando bonum videtur homini ne moriatur, ne occidatur, debere succurri

[1] Matth. x, 15. — [2] *Ibid.* xxiii, 15.

Digitized by Google

exterminera de dessus la terre jusqu'à leur souvenir. Parmi ceux qui sont sujets à quelqu'un de ces vices, il en est beaucoup qui se font illusion à eux-mêmes, et c'est en vue de ceux qui, malgré le dérèglement de leurs mœurs, espèrent néanmoins entrer dans le royaume de Dieu, que ces paroles se trouvent dans la bouche du roi prophète : « Dieu exterminera de dessus la terre jusqu'à leur souvenir. » Il y aura dans le royaume de Dieu un nouveau ciel et une nouvelle terre qui sera le séjour réservé aux justes, et dont seront exclus les méchans, les impies et les abominables. Que ceux qui sont tels voient donc dès à présent, puisqu'il est temps encore pour eux de se convertir, quel séjour ils veulent se préparer pour l'autre vie.

6. Deux séjours sont destinés aux hommes après la mort : l'un est l'enfer, et l'autre le royaume éternel. Libre à vous de penser que dans l'enfer les tourmens ne seront pas les mêmes pour tous les réprouvés; ceux-ci n'habiteront pas moins cet horrible séjour, ils n'y seront pas moins tous en proie à d'affreuses tortures, quoique à des degrés différens. Il est écrit dans l'Évangile, je le sais, que le traitement infligé à Sodome au jour des vengeances sera plus supportable que celui qui sera le partage de telle autre ville, et que certaines gens qui s'en vont par terre et par mer cherchant à faire un prosélyte, le rendent, quand ils l'ont fait, deux fois plus qu'eux enfant de la géhenne. Ainsi, je le répète, libre à vous de penser qu'il y aura dans l'enfer différens degrés de souffrances, que tel réprouvé aura une part de tortures double de celle qui sera infligée à tel autre; mais enfin, ce n'est pas là un séjour que vous puissiez choisir de vous-même. Là, en effet, les tourmens qui sont le moins rigoureux, le sont encore infiniment plus que tout ce qui vous semble ici-bas si redoutable.

7. Songez donc de quel effroi vous seriez saisi, s'il arrivait que, sur une accusation quelconque, vous fussiez menacé d'aller en prison, et vous êtes assez ennemi de vous-même pour encourir par votre mauvaise vie le supplice des flammes éternelles! Ma supposition venant à se réaliser, je vous vois tremblant, éperdu, le visage décoloré, courir à l'église, demander votre évêque, vous précipiter à ses pieds. Lui, cependant, vous interroge sur le motif d'une telle démarche. Tirez-moi d'embarras, dites-vous. Il vous demande de quoi il s'agit. Un tel, répondez-vous, m'intente une fausse accusation. Le pontife enfin vous invite à lui dire en quoi il peut vous être utile. Seigneur, on saisit mes biens, on veut me mettre en prison, prenez pitié de moi; tirez-moi de cette mauvaise affaire; telle est votre

Digitized by Google

omnes clamant, adjutoria cuncta implorantur; subvenite, currite propter animam. Tota exaggeratio calamitatis est, quia dicitur, propter animam. Succurrendum est quidem, nec huic timori adjutorium denegandum : faciendum quod fieri potest, a quo potest.

8. Verumtamen ego interrogare volo periclitantem, et isto nomine mea viscera commoventem; quoniam dicit : Curre propter animam. Facile huic ego respondeo : Ego quidem curro propter carnem tuam, utinam tu curreres propter animam tuam. Et tu noveris, quia propter corpus tuum curro, non propter animam tuam. Melius audio Christum vera dicentem, quam te timore falso murmurantem. Ipse enim Dominus dicit : « Nolite timere eos qui corpus occidunt, ani» mam autem non possunt occidere [1]. » Certe propter animam tuam me vis currere : ecce quem times, et sub cujus comminationibus expallescis, non potest occidere animam tuam : usque ad corpus *sævit*, tu noli sævire in animam tuam. Ab illo occidi non potest, a te potest; non lancea, sed lingua. Inimicus qui te percutit, finit hanc vitam; « os autem quod mentitur, occidit animam [2]. » Ex his ergo quæ in hoc tempore homines timent, conjiciant quæ timere debeant. Timet enim carcerem, et non timet gehennam? Timet quæstionarios tortores, et non timet infernales angelos? Timet cruciatum temporalem, et non timet pœnas ignis æterni? Postremo timet ad modicum mori, et non timet in æternum mori?

[1] Matth. x, 28. — [2] Sap. I, 11.

Digitized by Google

réponse. Comment! vous appréhendez à ce point d'être renfermé dans une prison, et vous ne craignez pas d'être éternellement dévoré par les flammes de l'enfer? Enfin, qu'il s'agisse d'une infortune plus grande encore, que vous soyez réduit aux dernières extrémités du malheur, que, votre vie se trouvant en danger, vous imploriez comme une grâce insigne les secours qui peuvent vous empêcher de mourir, et tout le monde de s'écrier qu'il faut vous venir en aide; partout on appelle des défenseurs : Accourez, dit-on, ne refusez pas votre appui à un homme qui va périr. On a tout dit, on a exprimé que le malheur d'un homme est à son comble, quand on a dit : Il y va de sa vie. Et certes on ne doit pas abandonner, on doit secourir celui qui court un tel danger; on serait coupable de ne pas lui prêter assistance autant que les circonstances le permettent et qu'on est en état de le faire.

8. Cependant je veux l'interroger, cet homme qui court un pareil danger et qui, d'un seul mot, émeut si fortement mes entrailles, quand il me dit : Accourez à mon secours; je vais perdre la vie. Très-volontiers, lui répondrai-je, mais si je cours pour sauver votre corps, puissiez-vous courir vous-même pour sauver votre ame! Et vous ne l'ignorez pas, je cours porter assistance à votre corps et non pas à votre ame. J'aime mieux en croire Jésus-Christ, dont toutes les paroles sont vraies, que vous-même, quand une frayeur mal fondée vous arrache des cris plaintifs. Et c'est le Seigneur lui-même qui a dit : « Ne craignez point ceux qui peuvent tuer votre » corps, mais qui n'ont point le pouvoir de donner la mort à votre » ame.» Vous voulez que je m'empresse de vous secourir, parce que votre vie est en danger; mais celui que vous redoutez, et dont les menaces vous font pâlir d'effroi, n'a pas le pouvoir de tuer votre ame; toute sa fureur ne peut s'en prendre qu'à votre corps; c'est donc vous-même que j'implore pour votre ame, n'usez point de cruauté envers elle. Si votre ennemi est incapable de la tuer, vous pouvez, vous, lui donner la mort, non par le glaive, mais par votre langue. Le furieux qui vous perce d'un coup d'épée tranche le fil de vos jours, « et la bouche qui profère le mensonge fait mourir l'ame.» Ainsi, par tout ce qui fait ici-bas l'objet de leurs craintes, que les hommes apprennent à redouter ce qui est vraiment redoutable pour eux. Eh quoi! ils craignent la prison, et ils ne craindraient pas l'enfer? Ils craignent les ministres de la question, et ils ne craindraient pas les esprits infernaux? Ils craignent des souffrances passagères,

Digitized by Google

9. Ille qui te occisurus est, quem times, quem exhorrescis, quem fugis, a cujus timore non sineris dormire, et ipsum in somnis si vides, cum dormieris, expavescis, quid est facturus tibi? Exclusurus est de carne tua animam tuam : anima tua exclusa quo eat, vide. Neque enim potest ille aliter carnem tuam occidere, nisi inde excludat animam tuam, per quam vivit caro tua. Præsentia quippe animæ tuæ caro vivit, et quamdiu in carne tua præsens est anima tua, necesse est ut vivat caro tua. Ille autem qui tuam mortem quærit, ejicere vult de carne tua vitam tuam, qua vivit caro tua. Putas, non est aliqua vita, qua vivit ipsa anima tua? Est enim anima vita quædam, qua vivit caro tua. Putas nulla alia vita est, qua vivit ipsa anima tua; aut quomodo habet caro tua vitam, animam qua vivit caro tua, fit et ipsa anima tua, ut habeat aliquam vitam suam? et quomodo caro, cum moritur, exspirat animam vitam suam, sic et anima, quando moritur, exspirat aliquam vitam suam?

10. Si invenerimus quæ sit hæc vita, non corporis tui, quod est anima tua; sed vita vitæ corporis tui, hoc est, vita animæ tuæ si invenerimus eam, ex hac morte, qua times ne de carne ejiciatur anima tua, puto quia plus debes timere illam mortem, ne vita animæ tuæ projiciatur de anima tua. Breviter ergo dicam. Et quid multis teneor? Vita corporis anima est, vita animæ Deus est. Spiritus Dei habitat in anima, et per animam in corpore, ut et corpora nostra templum sint Spiritus sancti, quem habemus a Deo [2]. Venit enim Spiritus ad animam nostram : « Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per » Spiritum sanctum, qui datus est nobis [2], » et totum possidet qui principale tenet. In te quippe illud principatur, quod melius est. Tenens

[1] 1 Cor. vi, 19. — [2] Rom. v, 5.

Digitized by Google

et ils ne craindraient pas le supplice des flammes éternelles ? Enfin, ils craignent de mourir pour un temps, et ils ne craindraient pas de mourir pour l'éternité ?

9. Cet homme qui menace de vous tuer, que vous craignez, que vous redoutez, loin duquel vous voulez fuir, celui qui vous inspire une frayeur assez forte pour vous empêcher de dormir, et dont l'aspect vous épouvante encore, alors même que vous le voyez pendant votre sommeil et à travers l'obscurité d'un songe; cet homme, dis-je, que peut-il vous faire? Il peut séparer votre ame de votre corps; mais une fois que votre ame aura quitté votre corps, où ira-t-elle ? Voilà ce qu'il vous importe de connaître. Il n'est point, en effet, d'autre manière de faire mourir votre corps que d'en séparer votre ame, qui en est le principe vital. C'est la présence de votre ame qui fait vivre votre corps, et aussi long-temps qu'elle demeure en lui, il faut nécessairement qu'il vive. Celui qui veut votre mort ne tend à rien autre chose qu'à retrancher de votre corps ce principe vital qui l'anime. Mais, à votre avis, n'y a-t-il pas aussi quelque principe qui fait vivre l'ame elle-même? Elle est, en quelque sorte, la vie de votre corps; pensez-vous donc qu'il n'y ait point quelque principe qui la fasse vivre elle-même? pensez-vous que, comme votre corps a sa vie à lui, qu'il tire de la présence de l'ame, votre ame n'ait pas également une vie qui lui soit propre? En d'autres termes, si votre corps meurt en exhalant l'ame qui est sa vie, votre ame ne meurt-elle pas aussi en exhalant un principe qui la fait vivre elle-même?

10. Et si cette mort, par laquelle vous redoutez de voir séparer votre ame de votre corps, doit vous faire trouver cette vie qui n'est pas celle de votre corps, puisque sa vie, à lui, c'est votre ame, mais bien la vie du principe qui le fait vivre, c'est-à-dire de votre ame, il me semble que vous devez redouter bien plus encore l'autre mort, celle par laquelle le principe vital de votre ame se détacherait d'elle. Mais pourquoi m'étendrais-je davantage sur ce point, quand je puis exprimer ma pensée en peu de mots? La vie de notre corps, c'est notre ame; la vie de notre ame, c'est Dieu. L'Esprit de Dieu habite dans notre ame, et par notre ame dans notre corps. Aussi est-ce avec vérité qu'il a été dit que nos corps sont les temples du Saint-Esprit qui nous a été envoyé par Dieu. Le Saint-Esprit est venu dans nos ames, et voilà pourquoi l'Apôtre a dit « que l'amour de Dieu est ré-» pandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné.»

Digitized by Google

Deus quod melius est, id est, cor tuum, mentem tuam, animam tuam, profecto per meliorem possidet et inferiorem, quod est corpus tuum. Sæviat igitur inimicus, minetur mortem, faciat si permittitur, excludat de carne animam tuam : anima tua non excludat a se vitam suam.

11. Si recte plangis, et putas te miserabiliter dicere potenti inimico tuo : Noli ferire, parce sanguini meo ; non tibi dicit Deus : « Miserere » animæ tuæ placens Deo [1] ? » Anima tua forte dicit : Roga illum, ne feriat ; nam dimitto te. Si enim percusserit, manere tecum non possum. Roga, ne feriat, si vis ut non te dimittam. Quæ tibi dicit, si vis ut non te dimittam ? Tu ipse ; tu enim qui loqueris, anima es. Si ergo percusserit carnem, tu fugis, tu exis, tu migras, jacet terra in terra. Ubi erit quod animavit terram ? quod flatu Dei tibi datum est, ubi erit ? Si non efflavit vitam suam, id est, Deum suum, in illo erit quem non perdidit, in illo erit quem non a se exclusit. Si autem obtemperas infirmitati animæ tuæ, dicenti tibi : Ferit, et dimitto te ; non times Deum dicentem tibi : Peccas, et dimitto te ?

12. De timore vano timorem utilem capiamus. Timor vanus est omnium hominum timentium amittere temporalia, quandoque migraturorum, et migrare trepidantium, volentium semper differre quod non possunt auferre. Vanus est iste timor hominum : et tamen est, et vehemens est, et resisti ei non potest. Hinc increpandi, hinc objurgandi, hinc plangendi, hinc lugendi homines, timentes mori, et nihil

[1] Eccli. xxx, 24.

Digitized by Google

Du moment où il occupe la partie principale, il occupe tout; et la partie principale dans l'homme, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus excellent en lui? Ainsi dirai-je à cet homme qui est en danger de perdre la vie, Dieu, qui occupe la partie la plus excellente de votre être, c'est-à-dire votre cœur, votre esprit et votre ame, occupe par cela même la partie la moins noble, c'est-à-dire votre corps. Que votre ennemi se livre donc à toute sa fureur, qu'il vous menace de la mort, qu'il vous la donne même, s'il le peut; qu'il sépare votre ame de votre corps; peu importe, pourvu que votre ame ne perde pas le principe qui la fait vivre.

11. Si vous vous lamentez à bon droit, si vous jugez à propos d'élever vers votre redoutable ennemi une voix plaintive, pour lui dire: Ne me frappez pas, je vous en conjure, épargnez ma vie; Dieu ne vous dit-il pas de son côté: « Prenez pitié de votre ame, sauvez-la en » vous rendant agréable à mes yeux? » Peut-être votre ame vous tient-elle ce langage: Priez cet homme de ne pas vous frapper, afin que je ne sois pas séparée de vous; s'il vous frappe, je ne pourrai demeurer en vous. Priez-le donc de ne point vous frapper, si vous voulez que je ne vous quitte point. Et qui vous parle ainsi de vous quitter, si ce n'est vous-même? Votre ame, c'est vous; et si votre ennemi perce votre corps, c'est vous qui partirez, qui vous retirerez, qui passerez dans un autre monde, et il ne restera plus que ce corps matériel, formé du limon de la terre, étendu sans vie sur la terre. Où sera donc le principe vital qui animait ce vil limon? Ce souffle que Dieu lui-même avait jeté en vous, où sera-t-il? S'il n'a pas, pour ainsi dire, exhalé sa vie, qui n'est autre que son Dieu, il sera en ce Dieu qu'il n'aura point perdu, dont il ne se sera point séparé. Vous condescendrez peut-être à la faiblesse de votre ame quand elle vous adressera ces paroles: Que cet homme vous frappe, et je m'éloigne de vous; comment donc pourriez-vous ne pas craindre Dieu lorsqu'il vous dit: Si vous péchez, je vous abandonne?

12. Que la vaine crainte nous prépare à la seule crainte qui soit vraiment utile. La vaine crainte est celle de tous les hommes qui appréhendent de perdre les biens temporels, qui doivent un jour ou l'autre quitter cette vie, de tous ceux qui tremblent à la seule pensée de la quitter, qui enfin voudraient différer toujours le fatal passage auquel ils ne peuvent pas se soustraire. C'est là de la part des hommes une vaine crainte; et pourtant elle est bien réelle; ils en sont dominés, et quoi qu'ils fassent, ils en subissent l'irrésistible influence. Combien ils sont

Digitized by Google

aliud agentes, nisi serius mori. Quare non agunt non mori? Quoniam quidquid agunt, non efficiunt ut non moriantur. Possunt autem aliquid agere, quo efficiant ut nunquam moriantur? Nullo modo. Prorsus quidquid egeris, quantumcumque invigilaveris, quocumque fugeris, quælibet munimenta quæsieris, quibuslibet divitiis te redemeris, quibuslibet calliditatibus hostem fefelleris; non fallis febrem. Nihil enim aliud agis, ut non cito ab hoste moriaris, nisi ut serius aliquando a febre moriaris. Habes quod agas, ut nunquam moriaris. Si times mortem, ama vitam. Vita tua Deus est, vita tua Christus est, vita tua Spiritus sanctus est. Non illi places male agendo. Templum ruinosum non inhabitat, templum sordidum non ingreditur. Sed geme ad illum, ut mundet sibi locum; geme ad illum, ut ædificet templum sibi: quod tu destruxisti, ipse construat; quod tu exterminasti, ipse reformet; quod tu dejecisti, ipse erigat. Clama ad Deum, clama interius, clama ubi audit: quia et ibi peccas, ubi videt; ibi clama, ubi audit.

18. Et cum timorem correxeris et utiliter timere cœperis, non temporales cruciatus, sed æterni ignis supplicia, et ideo adulter non fueris: hinc enim loquebamur, propter Apostolum, qui dixit: «Cor» pora vestra membra Christi sunt[1]: cum ergo ideo adulter esse non cœperis, quia times ardere in igne sempiterno, nondum laudandus es: non quidem ita dolendus, ut ante, sed tamen nondum laudandus. Quid enim magnum est, timere pœnam? Magnum est, sed amare justitiam. Interroge te, et invenio te. Tu inspice interrogationem meam sonantem, et fac de te ipso interrogationem silentem. Dico ergo tibi, Libidine cum victus habes consentientem, quare non committis adul-

[1] 1 Cor. VI, 15.

Digitized by Google

blâmables ; mais aussi combien ils sont à plaindre d'être dominés par la crainte de la mort au point de n'avoir d'autre souci que de retarder le plus possible l'instant de mourir ! Que ne s'appliquent-ils, au contraire, à mériter l'immortalité de l'autre vie? Ils auront beau faire, ils ne parviendront pas à éviter la mort temporelle. Et que pourraient-ils faire pour atteindre ce but? Rien, absolument rien. Malgré tous leurs soins et toute leur vigilance, en quelque endroit qu'ils cherchent un asile, sous quelques remparts qu'ils se mettent, quels que soient les trésors qu'ils aient à offrir pour prix de leur rançon, de quelques stratagèmes qu'ils puissent user pour échapper à leur ennemi, ils n'échapperont pas à la fièvre. Quand ils travaillent à éviter la mort prochaine dont ils sont menacés par leur ennemi, font-ils autre chose que se réserver pour une mort plus tardive qui, déterminée par la fièvre, viendra les frapper un jour infailliblement? Ils ont cependant, je le répète, quelque chose à faire pour acquérir l'immortalité. Si vous craignez la mort, aimez la vie véritable. Votre véritable vie, c'est Dieu, c'est Jésus-Christ, c'est le Saint-Esprit. Mais vous ne pouvez être agréable à Dieu en faisant le mal. Un temple qui tombe en ruines ne peut lui servir de demeure, un temple souillé n'est pas digne d'être honoré de sa visite. Élevez donc vers lui vos soupirs et vos gémissemens ; priez-le de purifier et de rebâtir le temple qui doit être son séjour. Ce que vous avez détruit, lui seul peut le reconstruire ; ce que vous avez gâté, lui seul peut le rétablir ; ce que vous avez renversé, lui seul peut le relever. Criez vers Dieu, mais que vos cris partent du cœur, criez où il vous entend ; c'est là aussi que vous péchez et qu'il vous regarde ; c'est donc là que vous devez crier pour être entendu de lui.

13. Et puis, quand vous aurez rectifié votre crainte, quand vous commencerez à craindre ce qu'il est utile que vous craigniez, c'est-à-dire non plus des souffrances passagères, mais le supplice des flammes éternelles, et que par cela même vous ne commettrez plus ce crime d'adultère à propos duquel je vous ai rappelé, en citant les paroles de l'Apôtre, « que nos corps sont les membres de Jésus-» Christ ; » quand donc vous en serez arrivé à ce point de vous abstenir de l'adultère par crainte de brûler dans le feu éternel, alors, si vos dispositions ne sont pas encore très-louables, du moins ne serez-vous plus autant à plaindre qu'auparavant. Est-ce quelque chose de si merveilleux que de redouter le châtiment? C'est, au contraire, quelque chose de grand que d'aimer la justice. Mais je veux vous inter-

Digitized by Google

terium? Et respondebis : Quia timeo gehennam, timeo supplicium ignis æterni, timeo judicium Christi, timeo societatem diaboli, ne puniar ab illo, et cum illo ardeam. Quid ? dicturus sum : Male times ? quomodo tibi dicebam de adversario, quia quærebat corpus tuum occidere. Ibi enim recte dicebam : Male times, securum te fecit Dominus tuus, dicens : « Nolite timere eos qui corpus occidunt. » Modo cum dicis mihi : Gehennam timeo, ardere timeo, in æternum puniri timeo : quid dicturus sum? Male times? vane times? Non audeo, quandoquidem ipse Dominus ablato timore, subjecit timorem; et ait, ubi dixit : « Nolite timere eos qui corpus occidunt, » et postea non habent quid faciant; « sed eum timete qui habet potestatem et corpus » et animam occidere in gehennam ignis; ita dico vobis, hunc *ti*» mete[1]. »

14. Cum ergo Dominus timorem incusserit, et vehementer incusserit, et repetendo verbum comminationem geminaverit, dicturus ego sum : Male times? Ista non dicam. Plane time, nihil melius times; nihil est quod magis timere debeas. Sed interrogo te : Si non te videret Deus, quando facis, nec quisquam te convinceret in judicio illius, faceres? Tu te vide. Non enim potes ad verba omnia mea respondere, inspice te ipsum. Faceres? Si faceres, ergo pœnam times, castitatem nondum amas, charitatem nondum habes : serviliter times; formido est mali, nondum dilectio boni. Sed time tamen, ut ista formido custodiat te, ut perducat ad dilectionem. Timor enim iste, quo gehennam times, et ideo mala non facis, continet te; et sic volentem peccare animum interiorem non sinit. Est enim quidam custos timor, quasi

[1] Luc. XII, 4, 5.

Digitized by Google

roger sur votre nouvel état; soyez attentif à cet interrogatoire que je vais vous faire subir, et interrogez-vous vous-même dans le silence de vos pensées. Je vous demande d'abord pourquoi vous ne commettez point l'adultère, quand, vaincu par la passion, vous trouvez une malheureuse qui consent à devenir votre complice? C'est que je crains l'enfer, répondrez-vous, je crains le supplice des flammes éternelles, je redoute le jugement de Jésus-Christ et la société du démon; je crains d'être puni par le premier et de brûler éternellement avec l'autre. A cela vous répliquerai-je en vous disant que vos craintes sont mal fondées, comme je vous le disais au sujet de cet ennemi qui voulait tuer votre corps? Dans cette occasion j'étais en droit de vous dire : Vos craintes sont mal fondées; le Seigneur votre Dieu ne vous rassure-t-il pas quand il prononce ces paroles : « Ne craignez point » ceux qui peuvent tuer votre corps. » Mais maintenant que vous me dites : Je crains l'enfer, je crains de brûler éternellement en punition de mes crimes, vous répondrai-je encore que vous avez tort de craindre, que vos craintes sont vaines? Je ne l'ose plus; car le Seigneur lui-même n'a condamné une certaine crainte que pour lui en substituer une autre; aussitôt après avoir prononcé ces paroles : « Ne crai- » gnez point ceux qui peuvent tuer le corps et qui ne peuvent rien » faire de plus, » il ajoute : « Mais craignez celui qui a le pouvoir de » tuer à la fois votre corps et votre ame, en les précipitant dans les » flammes de l'enfer; c'est moi qui vous le dis, voilà celui que vous » devez craindre. »

14. Ainsi, quand le Seigneur nous a recommandé la crainte et nous l'a recommandée avec tant d'insistance; quand, par la répétition de la même parole, il a réitéré deux fois la même menace, vous dirai-je, moi, que vous avez tort de craindre? Dieu m'en préserve! Conservez donc la crainte qui vous anime; elle ne peut être mieux placée, elle a pour objet celui que vous devez craindre par-dessus tout. Souffrez toutefois que je vous interroge encore. Si Dieu ne vous voyait pas quand vous faites le mal, et si personne ne pouvait s'élever contre vous au jour de sa justice, le commettriez-vous? Examinez-vous vous-même, et comme vous ne pouvez répondre à toutes mes questions, demandez-vous à vous-même si vous le commettriez. En cas d'affirmative, vous craignez le châtiment sans aimer encore la chasteté, sans être encore pénétré de l'amour de Dieu; vous êtes animé d'une crainte servile; vous redoutez le mal, mais vous n'aimez point encore le bien. Ne laissez pas de craindre pourtant, afin que votre crainte vous pré-

Digitized by Google

pædagogus legis; littera est minans, nondum gratia juvans. Custodiat tamen te timor iste, dum non facis timendo, et venibit charitas, intrat in cor tuum, et quantum illa intrat, tantum timor exit. Timor enim id agebat, ne faceres : charitas id agit, ut nolis facere, etiam si impune possis admittere.

15. Dixi quid timeatis, dixi quid appetatis. Sectamini charitatem, intret charitas, admittite illam, timendo peccare, admittite amorem non peccantem, admittite amorem bene viventem. Illa, ut dicere coperam, intrante, incipit timor exire. Quanto plus illa intraverit, tanto timor minor erit. Cum illa tota intraverit, nullus timor erit : « Quia » perfecta charitas foras mittit timorem [1]. » Intrat ergo charitas, pellit timorem. Non autem intrat et ipsa incomitata. Habet secum suum timorem, quem introducit ipsa; sed illum castum, « permanentem in » sæculum sæculi [2]. » Servilis timor est, quo times cum diabolo ardere : timor castus est, quo times Deo displicere.

16. Considerate, charissimi, et ipsos humanos interrogate affectus. Timet servus offendere dominum suum, ne jubeat eum verberari, jubeat in compedes mitti, jubeat carcere includi, jubeat eum pistrino conteri. Hæc timens servus non peccat; sed quando senserit absentes oculos domini sui, nec habuerit testem a quo possit convinci, facit. Quare facit? Quia pœnam timebat, non justitiam diligebat. Vir autem

[1] 1 Joan. IV, 18. — [2] Psal. XVIII, 10.

Digitized by Google

serve de tomber dans le crime, et vous mène insensiblement à la charité. Cette crainte que vous inspire l'enfer, et qui vous empêche de faire le mal, elle est pour vous un frein salutaire; elle réprime et contient les mouvemens déréglés de votre ame. La crainte, en effet, est une espèce de garde; elle est, pour ainsi dire, le pédagogue de la loi, selon l'expression de l'Apôtre; c'est une lettre qui menace, et non point encore une grâce qui soutient. Mais que cette crainte vous garde, puisqu'elle vous empêche de commettre le crime; plus tard, la charité viendra en vous, elle pénétrera dans votre cœur, et à mesure qu'elle s'y introduira, elle en chassera la crainte. Si par l'effet de la crainte vous vous absteniez de commettre un adultère, par l'effet de l'amour de Dieu, vous n'aurez plus la volonté de le commettre, alors même que l'impunité vous serait assurée.

15. J'ai dit quels doivent être les objets de vos craintes et de vos désirs. Travaillez à acquérir la charité; faites-la pénétrer en vous, donnez-lui place dans vos cœurs; craignez, sans doute, de tomber dans le péché, mais ouvrez vos ames à l'amour de Dieu qui ne pèche jamais, à cet amour qui est le principe de la bonne vie. Encore une fois, à mesure que la charité pénétrera dans vos cœurs, la crainte en sortira; celle-ci deviendra d'autant moins puissante que celle-là prendra plus d'empire; et quand enfin votre charité sera pleine et entière, vos craintes auront cessé d'exister. Souvenez-vous de ces paroles de l'Apôtre : « La charité parfaite chasse la crainte. » Toutefois, si la présence de la charité exclut celle de la crainte, ce n'est pas à dire pour cela que la première pénètre seule dans nos ames; elle y introduit avec elle une certaine crainte qui lui est propre et qui est sa compagne inséparable; mais c'est cette crainte chaste et pure dont il a été dit « qu'elle subsiste pendant les siècles des siècles. » Quand vous craignez de partager le supplice du démon, vous êtes animé d'une crainte servile; mais votre crainte est chaste et pure quand elle a pour objet de ne pas déplaire à Dieu.

16. Voyez plutôt, mes très-chers frères, interrogez la différence des sentimens humains. L'esclave craint d'offenser son maître, c'est-à-dire qu'il craint que celui-ci ne le fasse châtier, charger de fers, mettre en prison, ou ne le condamne à tourner la meule. C'est la crainte de tous ces mauvais traitemens qui empêche l'esclave de manquer à son devoir; mais s'il vient à s'apercevoir que son maître ne le voit plus, et qu'aucun témoin ne pourra déposer contre lui, il n'hésite pas à commettre une mauvaise action. Et d'où vient cette diffé-

Digitized by Google

bonus, vir justus, homo liber, nam solus justus est liber ; « omnis » enim qui facit peccatum, servus peccati est[1], » delectatur ipsa justitia : et si possit sine teste peccare, testem reformidat et Deum : et si possit audire Deum dicentem sibi : Video te cum peccas, non te damnabo, sed displices mihi : ille nolens displicere oculis Patris, non formidolosi judicis, timet, nonne damnetur, nonne puniatur, nonne crucietur, sed ne offendat gaudium paternum, ne displiceat oculis amantis. Si enim amat ipse, et amantem sui Dominum sentit, non facit quod displicet amanti se.

17. Lubricos et inhonestos amatores attendite ; si quis amore feminæ lascivus et nequam vestit se aliter quam illi placet, vestit se aliter quam amatæ suæ placet, aut ornat se aliter quam illi placet. Illa dixerit : Nolo habeas talem byrrhum ; non habet : si per hyemem illi dicat : In lacerna te amo ; eligit tremere quam displicere. Numquid illa cui displicet, damnatura est ? numquid in carcerem missura ? numquid tortores adhibitura ? Hoc solum ibi timetur : Non te videbo : hoc solum ibi contremiscitur : Faciem meam non videbis. Si hoc impudica dicit et terret : Deus dicit, et non terret ? Sane plurimum ; sed si amamus. Si autem non amamus, non inde terremur ; sed terremur ut servi, de igne, de gehenna, de atrocissimis tartareis minis, de exaggeratissimis diaboli angelis, ejusque suppliciis ? Vel inde terreamur. Si illud minus amamus, vel illa timeamus.

[1] Joan. VIII, 34.

Digitized by Google

rence de conduite, si ce n'est de ce qu'il redoutait le châtiment sans aimer la justice? L'homme de bien, au contraire, l'homme juste et libre, et le juste seul est véritablement libre, puisque « tous ceux qui » commettent le péché sont esclaves du péché, » l'homme juste et libre, dis-je, aime la justice pour elle-même; encore qu'il pût pécher sans témoin, il s'en abstient, parce qu'il redoute les regards de Dieu. Bien plus, quand il entendrait Dieu lui-même lui adresser ces paroles: Si tu pèches, je te verrai; et pourtant je ne te condamnerai pas, mais ton péché me déplaira; il s'en abstiendrait encore. Il ne voudrait pas, en effet, se rendre désagréable aux yeux, non d'un juge terrible, mais d'un bon père; il craindrait, non pas d'être condamné, d'être puni, d'être voué au supplice, mais bien de contrister, en quelque sorte, le cœur de ce père, et de blesser les regards de celui qui l'aime. Pénétré lui-même de l'amour de Dieu, il sent bien que Dieu l'aime aussi; il ne voudrait donc pas commettre une action qui déplairait à celui dont il est l'enfant bien-aimé.

17. Considérez encore, mes frères, ce qui se passe entre ceux qui entretiennent les liaisons criminelles d'un amour impur; voyez si le malheureux esclave d'une passion impudique portera d'autres habits, d'autres parures que les habits et les parures qui sont du goût de celle qu'il aime. Que cette femme, pour laquelle il brûle d'une flamme criminelle, manifeste quelque répugnance à le voir habillé d'une certaine façon, il s'empressera de céder à son caprice. Qu'elle lui dise, au plus fort de l'hiver : J'aime mieux vous voir vêtu d'une étoffe légère; il aimera mieux transir de froid que de lui déplaire. Et s'il déplaît à cette femme, pourra-t-elle le condamner, l'envoyer en prison, le livrer aux bourreaux? Nullement; tout ce qu'il peut craindre et redouter de sa part, c'est de l'entendre dire : Je ne veux plus vous voir; et il ne laisse pas de trembler à l'idée d'encourir un tel arrêt. Si par ces seuls mots : Vous serez privé de ma vue, une impudique peut inspirer tant de terreur, comment ne serions-nous pas effrayés quand c'est Dieu qui nous les adresse? Eh bien! nous ne le serons pourtant qu'à la condition de l'aimer. Si nous ne l'aimons pas, notre crainte aura un autre principe : nous craindrons, mais comme des esclaves. Les flammes éternelles, la géhenne, les affreuses tortures de l'enfer, l'aspect horrible des démons, leurs atroces menaces, les supplices qu'ils infligent aux damnés pour assouvir leur rage, voilà ce que nous redouterons. Puisse du moins l'idée de ces choses terribles nous inspirer un salutaire effroi, qui produise en nous les effets qu'un amour trop faible encore est impuissant à opérer!

Digitized by Google

18. Non ergo fiant fornicationes. « Templum Dei estis, et Spiritus » Dei habitat in vobis [1]. » Si quis templum Dei corruperit, corrumpet illum Deus. Licita sunt matrimonia, nihil amplius requiratis. Non enim grande onus impositum est. Virginibus major amor imposuit majus onus. Virgines quod licebat noluerunt, ut plus placerent ei cui se devoverunt. Ambierunt illam majorem pulchritudinem cordis sui. Quid jubes? Tanquam dicerent : Quid jubes? Ne adulteræ simus, hoc præcipis? Amando te, plus facimus quam jubes. « De virginibus, ait » Apostolus, præceptum Domini non habeo [2]. » Ergo quare hoc faciunt? « Consilium autem do. » Illæ autem amantes, quibus terrenæ nuptiæ viluerunt, quæ terrenos amplexus non desideraverunt, usque adeo acceptaverunt præceptum, ut non recusarent consilium; *ut plus* placerent, plus se ornaverunt.

19. Corporis enim hujus, id est, exterioris hominis ornamenta quanto magis appetuntur, tanto sunt interioris majora detrimenta : quanto autem minus appetuntur ornamenta exterioris hominis, *tanto* magis moribus pulchris homo interior adornatur. Unde dicit et Petrus, « ornantes se in tortis crinibus [3]. » Cum enim dixisset, « ornantes se, » quid aliud a carnalibus, quam visibilia ista ornamenta putarentur? Continuo tulit cogitationi quod cupiditas inquirebat. « Non, inquit, in tortis crinibus, neque auro, vel marga» ritis, vel veste pretiosa [4]; » sed « ille absconditus cordis homo, qui » est ante Deum dives [5]. » Neque enim Deus divitias daret exteriori homini, et inopem relinqueret interiorem : dedit invisibili divitias invisibiles, et invisibilem ornavit invisibiliter.

[1] 1 Cor. III, 16, 17. — [2] *Ibid.* VII, 1, et Florus, *ibid.* — [3] 1 Petr. III, 3. — [4] 1 Tim. II, 9. — [5] 1 Petr. III, 4.

Digitized by Google

18. Ainsi donc vous devez vous abstenir de la fornication. « Vous » êtes les temples de Dieu, et l'Esprit saint habite en vous. » Dieu perdra celui qui osera profaner son temple. Le mariage est permis ; ne cherchez rien au-delà en fait de jouissances charnelles. Ce n'est pas un fardeau bien lourd à porter que celui de la continence qui vous est imposée. Les vierges se sont résignées d'elles-mêmes à une contrainte bien plus gênante sous l'inspiration d'un amour plus violent. Elles ont répudié jusqu'aux plaisirs permis, afin d'être plus agréables à celui auquel elles se sont consacrées. Elles ont ambitionné une beauté intérieure qui est infiniment au-dessus de celle des autres femmes. Qu'ordonnez-vous, ont-elles semblé dire à Dieu, qu'ordonnez-vous? Vous nous prescrivez seulement la fidélité conjugale? Eh bien! par amour pour vous, nous irons au-delà de vos préceptes. « Il n'y a point, dit l'Apôtre, un commandement de Dieu qui » impose la virginité. » Comment donc se fait-il que tant de gens l'aient embrassée? C'est que l'Apôtre ajoute : « Mais je la recom- » mande à titre de conseil. » Ces chastes amantes de Jésus-Christ, qui ont dédaigné les voluptés d'un hymen terrestre, qui se sont volontairement privées des caresses d'un époux charnel, en se soumettant au précepte, se sont tellement pénétrées de son esprit, qu'elles ont encore suivi le conseil ; elles ont voulu plaire davantage à leur céleste Époux, en se parant d'une vertu plus parfaite.

19. Toutes ces parures qui servent à orner le corps, c'est-à-dire l'homme extérieur, sont d'autant plus funestes à l'homme intérieur qu'on les recherche avec plus d'empressement ; et, au contraire, moins on les recherche, plus on rend éclatante la parure de l'homme intérieur, c'est-à-dire la pureté des mœurs. Aussi l'apôtre saint Pierre, après avoir recommandé aux femmes qui se parent de ne point le faire par la frisure des cheveux, ajoute-t-il aussitôt : « Ce n'est ni par la » frisure des cheveux, ni par l'or, ni par les pierres précieuses, ni » par les riches habits, que les femmes doivent se parer ; mais par la » beauté de l'homme intérieur, qui est riche devant Dieu. » Comme l'apôtre s'était d'abord servi de ces expressions, « les femmes qui se » parent, » elles pouvaient donner à entendre aux femmes charnelles qu'il leur permettait de se parer de tous ces ornemens extérieurs ; et voilà pourquoi il fit cette énumération, qui dérobait à la cupidité ce qu'elle s'attendait à trouver dans ses paroles. Dieu n'aurait pu prodiguer à l'homme extérieur tant de richesses, et laisser l'homme intérieur dans l'indigence : aussi a-t-il donné à ce dernier des trésors et

Digitized by Google

20. His ornamentis studentes Dei puellæ, sanctæ virgines, nec quod licebat appetierunt, nec quod cogebantur consenserunt. Multæ enim etiam parentum suorum contrarios conatus igne superni amoris superaverunt. Iratus est pater, ploravit mater : non curavit illa, cui ante oculos versabatur speciosus forma præ filiis hominum [1]. Ei quippe se ornari desideravit, ut tota ejus curam gereret. « Quia quæ nupta est, » cogitat quæ sunt mundi, quomodo viro placeat ; quæ autem innupta » est, cogitat quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo [2]. » Videte quid sit amare. Non dixit : Cogitat ne damnetur a Deo. Adhuc enim iste timor ille servilis est, custos quidem malorum, ut abstineant se a malis, et abstinendo digni sint ad se admittere charitatem. Sed illæ *non cogitant* quemadmodum non puniantur a Deo, sed quomodo placeant Deo pulchritudine interiore, decore occulti hominis, decore cordis, ubi illius oculis nudæ sunt : nudæ intus, non foris ; integræ et intus et foris. Vel virgines doceant conjugatos et conjugatas, non ire in adulterium. Illæ faciunt plus quam licet, illi non faciant quod non licet.

SERMO V.

In Evangel. Matth. VI, de Oratione dominica, ad competentes.

1. Beatus Apostolus tempora ista, quando futurum erat, ut omnes gentes in Deum crederent, prænuntiata ostendens fuisse a prophetis,

[1] Psal. XLIV, 3. — [2] 1 Cor. VII, 34.

Digitized by Google

une parure qui lui sont propres, et ces dons n'apparaissent point à nos yeux, parce qu'ils sont invisibles comme celui qui les a reçus.

20. Voilà les parures qu'ambitionnaient ces filles de Dieu, ces saintes vierges, quand elles fermaient leur cœur aux désirs des voluptés permises, et qu'elles se refusaient même obstinément à contracter des nœuds qu'on voulait leur imposer. Combien, parmi elles, ayant à combattre la résistance de leurs parens mêmes, sont enfin parvenues à en triompher par la force toute-puissante de l'amour divin qui les consumait. L'emportement d'un père, les larmes d'une mère, voilà les obstacles que telle vierge a rencontrés dans l'accomplissement de son sacrifice ; et pour qu'elle pût les vaincre, ne fallait-il pas que ses regards fussent constamment attachés sur cet amant divin, qui est le plus beau entre tous les enfans des hommes? Elle voulait se parer pour lui plaire, et se consacrer toute entière à lui. « La femme ma» riée, dit l'Apôtre, n'a que des pensées mondaines ; elle songe avant » tout à plaire à son époux : la vierge, au contraire, élève ses pensées vers » les choses de Dieu ; elle n'a d'autre souci que de lui être agréable. » Voyez ce que c'est que l'amour. L'Apôtre ne dit point que la vierge songe à ne pas encourir la réprobation de Dieu. S'il en était ainsi, elle serait animée de cette crainte servile qui empêche les méchans de se livrer au mal, et les rend dignes par là de donner entrée plus tard dans leurs cœurs à la charité. Mais la vierge ne s'inquiète nullement des moyens par lesquels elle peut se soustraire aux châtimens divins ; elle ne songe qu'à plaire à Dieu par la beauté de l'homme intérieur, par la beauté du cœur, où elle apparaît sans voile à ses yeux ; c'est là seulement qu'elle est dévoilée ; elle ne l'est point au dehors ; et pourtant elle est pure au dehors comme au dedans. Que ceux qui sont engagés dans les liens du mariage apprennent donc du moins, par l'exemple des vierges, à ne point commettre l'adultère. Si ces dernières s'abstiennent même des plaisirs permis, que les autres se privent au moins des plaisirs défendus.

SERMON V.

Sur l'Oraison dominicale, aux catéchumènes prêts à recevoir le baptême, Évangile selon saint Matthieu, chap. VI.

1. Le bienheureux Apôtre voulant faire voir que les temps où toutes les nations de la terre devaient croire en Dieu ont été prédits par les prophètes, se sert de ce passage de Joël : « Il viendra un mo-

Digitized by Google

hoc testimonium posuit quod scriptum est : « Et erit, omnis homo qui » invocaverit nomen Domini, salvus erit [1]. » Antea enim apud solos Israelitas invocabatur nomen Domini, qui fecit cœlum et terram : cæteræ gentes idola muta et surda invocabant, a quibus non audiebantur ; aut dæmones, a quibus malo suo audiebantur. At ubi *venit* plenitudo temporis, impletur quod prædictum est : « Et erit, omnis » qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. » Deinde quia invidebant ipsi Judæi gentibus Evangelium, etiam illi qui crediderunt in Christum, et dicebant non debere annuntiari Evangelium Christi eis qui circumcisi non fuissent ; quia contra istos posuit hoc testimonium apostolus Paulus : « Et erit, omnis quicumque invocaverit nomen Do» mini, salvus erit : » subjunxit statim ad illos convincendos, qui *no*lebant evangelizari gentibus, et ait : « Quomodo autem *invocabunt* » in quem non crediderunt? aut quomodo credent quem non au» dierunt? Quomodo autem audient sine prædicante, aut quomodo » prædicabunt, si non mittantur [2] ? » Quia ergo dixit : « Quomodo invo» cabunt in quem non crediderunt, » ideo non accepistis prius Orationem, et postea Symbolum ; sed prius Symbolum, ubi sciretis quid crederetis, et postea Orationem, ubi nossetis quem invocaretis. Symbolum ergo pertinet ad fidem, Oratio ad precem : quia qui credit, ipse exauditur invocans.

2. Multi autem petunt quod petere non deberent, ignorantes quid eis expediat. Duas ergo res, qui invocat, cavere debet : ne petat quod non debet, et ne ab illo petat a quo non debet. A diabolo, ab idolis, a dæmonibus non est petendum aliquid : a Domino Deo nostro Jesu Christo, Deo patre prophetarum, apostolorum et martyrum, a Patre Domini nostri Jesu Christi, a Deo qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, ab illo petendum est, si quid petendum est. Sed cavendum est, ne et ab illo petatur quod petere non debemus. Vitam humanam quia petere debemus, si petas ab idolis surdis et mutis, quid tibi prodest? Item a Deo Patre, qui est in cœlis, si optas mortem ini-

[1] Joel. II, 32. — [2] Rom. X, 13, etc.

Digitized by Google

» ment où quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Jusque là, en effet, le peuple d'Israël était le seul qui invoquât le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre ; toutes les autres nations adressaient leurs prières à des idoles muettes et sourdes, qui ne les exauçaient pas, ou à des démons qui ne les exauçaient que pour leur malheur. Mais lorsque les temps ont été accomplis, alors se sont réalisées ces paroles : « Et il viendra un moment où quiconque » invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Aussi, parce que les Juifs, même ceux qui croyaient en Jésus-Christ, voyaient avec peine que l'Évangile fût annoncé aux gentils, parce qu'ils disaient que les incirconcis ne devaient pas participer à cette prédication, l'apôtre saint Paul leur rappela ces paroles : « Et il viendra un temps où » quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Et pour les convaincre encore plus de leur erreur, il se hâte d'ajouter : « Or » comment invoqueront-ils celui auquel ils ne croiront pas déjà? » comment croiront-ils à celui qu'on ne leur aura pas fait connaître? » comment le leur fera-t-on connaître, si on ne le leur prêche pas? » et comment le leur prêchera-t-on, si personne ne reçoit mission de » le faire? » D'après ses premiers mots : « Comment invoqueront-ils » celui auquel ils ne croient pas déjà? » on n'a pas dû commencer par vous apprendre l'Oraison dominicale avant le Symbole; on vous a d'abord fait connaître ce dernier, pour vous apprendre ce que vous devez croire ; puis on en est venu à l'Oraison dominicale, pour vous apprendre qui vous devez invoquer. Le Symbole regarde donc la *foi*, et l'Oraison dominicale la *prière*, parce que celui qui croit est exaucé dans ses prières.

2. Or bon nombre d'hommes demandent ce qu'ils ne devraient pas demander, et cela, faute de savoir ce qui leur est véritablement utile. Deux écueils sont donc à éviter pour celui qui prie : ne pas demander ce qu'il ne doit pas demander, ne pas s'adresser à celui à qui il ne doit pas s'adresser. Ni Satan, ni les idoles, ni les démons, ne doivent recevoir nos prières ; seul, le Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, le Dieu des prophètes, des apôtres et des martyrs, le Père de notre divin Sauveur, le Créateur du ciel, de la terre, de la mer et de tout ce qu'ils contiennent, a droit à nos supplications, si nous avons quelque chose à demander. Gardons-nous toutefois de lui demander ce qui ne se doit pas demander. Nous devons demander la conservation de notre vie; eh bien! si vous vous adressez à des idoles sourdes et muettes, qu'obtiendrez-vous? De même, si vous

Digitized by Google

micorum tuorum, quid tibi prodest? Non audisti vel legisti in Psalmo, in quo prædictus est damnabilis traditor Judas, quomodo prophetia dixit de illo : « Oratio ejus fiat illi in peccatum[1]? » Si ergo surgis et oras mala inimicis tuis, oratio tua fiet in peccatum.

3. In Psalmis sanctis legistis, veluti multa imprecari mala inimicis suis, eum qui loquitur in Psalmis. Et utique, ait aliquis, qui loquitur in Psalmis, justus est : quare tam mala optat inimicis suis? Non optat, sed prævidet : prophetia est prænuntiantis, non votum maledicentis. In spiritu enim illi noverant quibus habebat evenire male, quibus bene : et per prophetiam dicebant, tanquam optarent *quod* prævidebant. Tu autem unde scis, ne melior te futurus *sit, cui hodie* male petis? Sed scio illum malignum, dicis. Et te scis malignum. Quamvis forte audeas et de corde alterius judicare quod nescis ; sed et te scis malignum. Non audis Apostolum dicentem : « Qui prius » fui blasphemus et persecutor et injuriosus; sed misericordiam con» secutus sum, quia ignorans feci in incredulitate[2]? » Quando Paulus apostolus persequebatur christianos, ligans ubi inveniebat, audiendos ad sacerdotes et puniendos attrahebat; quid putatis, fratres, Ecclesia contra illum orabat, an pro illo? Utique Ecclesia Dei, quæ didicerat a Domino suo, qui pendens in cruce dixit : « Pater, ignosce » illis, quia nesciunt quid faciunt[3], » talia precabatur pro Paulo, imo adhuc pro Saulo, ut hoc in illo fieret, quod et factum est. Nam quia dicit : « Eram autem ignotus facie ecclesiis Judææ, quæ sunt » in Christo; tantum autem audiebant, quia ille qui aliquando nos » persequebatur, nunc evangelizat fidem, quam aliquando vastabat, » et in me magnificabant Deum[4]. » Quare magnificabant Deum, nisi quia antequam esset factum, rogabant Deum?

[1] Psal. CVIII, 7. — [2] 1 Tim. I, 13. — [3] Luc. XXIII, 34. — [4] Galat. I, 22, etc.

Digitized by Google

vous adressez à Dieu le Père qui est dans les cieux, et que vous lui demandiez la mort de vos ennemis, qu'obtiendrez-vous? N'avez-vous pas lu ou entendu lire dans le Psaume, où est prédite la perfide trahison de Judas, ce que le prophète dit de lui : « Que sa prière » devienne pour lui un péché? » Si donc vous vous avancez à l'autel et que vous demandiez le malheur de vos ennemis, votre prière deviendra pour vous un péché.

3. Vous avez sans doute remarqué dans les Psaumes que l'interlocuteur semble y faire des imprécations contre ses ennemis. Cependant, dira-t-on, l'auteur des Psaumes est un juste; comment se fait-il qu'il souhaite tant de maux à ses ennemis? Ce n'est pas un souhait qu'il forme, c'est une prévision qu'il annonce : c'est un prophète qui prédit, et non un mortel qui maudit. Une lumière mystérieuse qui éclairait l'esprit de ces saints personnages leur faisait voir à qui il devait arriver du bien ou du mal, et ils énonçaient prophétiquement ce qu'ils découvraient dans l'avenir, comme s'ils eussent formé un souhait. Mais vous, misérable pécheur, pouvez-vous savoir si celui sur la tête duquel vous appelez le mal ne sera pas demain meilleur que vous? Je sais qu'il est méchant, direz-vous; et ignorez-vous que vous l'êtes aussi? Peut-être ne savez-vous pas le distinguer, et vous voulez juger votre prochain ; mais non, vous savez que vous êtes méchant. Écoutez l'Apôtre : « Oui, j'ai été un blasphémateur, j'ai » persécuté, j'ai calomnié ; mais j'ai obtenu miséricorde, parce que » j'ai agi par ignorance, plongé que j'étais dans l'incrédulité. » Lors donc que Paul poursuivait les chrétiens, qu'il les arrêtait partout où il les trouvait, et qu'il les traînait devant les princes des prêtres pour obtenir contre eux jugement et condamnation, croyez-vous, mes frères, que l'Église priât pour lui ou contre lui? Sans doute l'Église de Dieu, instruite par son Sauveur, qui, attaché à la croix, disait : « Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font, » adressait au ciel la même prière pour Paul, ou plutôt pour Saul, afin qu'il devînt ce qu'il a été plus tard. Aussi dit-il lui-même : « Mon » visage était inconnu aux églises de Judée, qui croient en Jésus-» Christ ; seulement, en apprenant que celui qui persécutait autre-» fois les chrétiens annonçait maintenant la même croyance qu'il s'ef-» forçait auparavant de détruire, ils glorifiaient Dieu de ma conver-» sion. » Et pourquoi remerciaient-ils Dieu de ce changement, si ce n'est parce qu'il avait été jusque là l'objet de leurs prières?

Digitized by Google

4. Dominus ergo noster primo amputavit multiloquium, ne multa verba afferas ad Deum, quasi velis multis verbis docere Deum. Quando ergo rogas, pietate opus est, non verbositate. « Scit enim » Pater vester quid vobis necessarium sit, prius quam petatis ab » eo [1]. » Nolite ergo multum loqui : quia novit quid vobis necessarium sit. Sed ne forte hic aliquis dicat : Si novit quid nobis sit necessarium, ut quid vel pauca verba dicimus? ut quid oramus? Ipse scit : det quod sit nobis necessarium. Sed ideo voluit ut ores, ut desideranti det, ne vilescat quod dederit; quia et ipsum desiderium ipse insinuavit. Verba ergo quæ Dominus noster Jesus Christus in Oratione docuit, forma est desideriorum. Non tibi licet petere aliud quam quod ibi scriptum est.

5. « Vos ergo, inquit, dicite : Pater noster, qui es in cœlis [2]. » Ubi vos (videtis) Deum Patrem habere cœpistis. Sed habebitis cum nati fueritis. Quanquam et modo antequam nascamini, illius semine concepti estis, tanquam utero Ecclesiæ in fonte pariendi. « Pater » noster, qui es in cœlis. » Mementote vos Patrem habere in cœlis. Mementote vos de patre Adam natos in mortem, de Patre Deo regenerandos ad vitam. Quæ et dicitis, in cordibus vestris dicite. Sit orantis affectus, et erit exaudientis effectus. « Sanctificetur nomen » tuum. » Quid rogas ut sanctificetur nomen Dei? Sanctum est. Quid rogas, quod jam sanctum est? Deinde cum rogas ut sanctificetur nomen ipsius, nonne quasi pro illo illum rogas, et non pro te? Intellige, et pro te rogas. Hoc enim rogas, ut quod semper sanctum est in se, sanctificetur in te. Quid est, « sanctificetur? » Sanctum habeatur, non contemnatur. Ergo vides, quia cum optas, tibi bonum optas. Tibi enim malum est, si contempseris nomen Dei, non Deo.

6. « Veniat regnum tuum [3]. » Cui dicimus? Et si non petamus, non

[1] Matth. VI, 8. — [2] *Ibid.* 9. — [3] *Ibid.* 10.

Digitized by Google

4. Jésus-Christ a d'abord retranché de la prière la multitude des paroles; il ne veut pas que nous employions de longs discours auprès de Dieu, comme si nous voulions longuement instruire l'Être suprême. Ainsi, quand vous priez, faites-le de cœur plutôt que de bouche : « Car votre Père sait ce qui vous est nécessaire avant que » vous le lui demandiez. » Ne faites donc point de longs discours à Dieu sur vos besoins, puisqu'il connaît d'avance ce qu'il vous faut. Et n'allez pas me dire : S'il sait quels sont nos besoins, pourquoi les lui exposer, même en peu de mots? En d'autres termes, pourquoi prier? Il sait sans cela; qu'il nous donne ce qui nous est nécessaire. Oui; mais il a voulu que vous lui en fissiez la demande, pour ne se rendre qu'à vos vœux, afin d'augmenter le prix de ses dons; et, à cet effet, il a lui-même provoqué vos désirs. Ainsi les paroles que notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseignées dans l'Oraison dominicale ne sont autre chose que l'expression de nos désirs. Il ne nous est pas permis de demander autre chose que ce qu'elles contiennent.

5. « Voici, dit-il, comment vous devez vous exprimer en vous adres- » sant à Dieu : Notre Père, qui êtes dans le ciel. » Voilà où se trouve, vous le voyez, Dieu que vous devez avoir pour Père; mais vous ne l'aurez à ce titre que lorsque vous serez nés. Déjà vous êtes comme conçus, par sa vertu, dans le sein de l'Église, qui doit vous enfanter dans les eaux sacrées du baptême : « Notre Père, qui êtes dans le ciel. » Souvenez-vous que vous avez un Père dans les cieux. Souvenez-vous que si Adam, votre premier père, vous a engendrés pour la mort, votre autre Père, qui est Dieu, vous fera revenir à la vie. Ce que votre bouche prononce, que votre cœur le dise aussi. Si vos prières sont ardentes, celui que vous invoquez sera facile. « Que votre nom soit sanc- » tifié. » Mais pourquoi demander à Dieu que son nom soit sanctifié? Il est saint, ce nom adorable; pourquoi demander qu'il soit ce qu'il est déjà? N'est-ce pas d'ailleurs qu'en priant que son nom soit sanctifié, vous priez pour lui, et non pour vous? Ah! comprenez bien que vous priez aussi pour vous. Car voici ce que vous demandez; c'est que ce nom, éternellement saint en lui-même, soit sanctifié en vous. Que signifie ce mot, « soit sanctifié? » Que sa sainteté soit reconnue, respectée. Vous voyez donc bien que ce que vous désirez est un désir utile pour vous. Car, s'il vous arrivait jamais de mépriser le nom de Dieu, ce serait un mal pour vous, et non pour Dieu.

6. « Que votre royaume arrive. » Eh quoi! quand nous ne le demanderions pas, est-ce que le royaume de Dieu pourrait ne pas

Digitized by Google

est venturum regnum Dei? De illo enim regno dicitur, quod erit post finem sæculi. Nam regnum semper habet Deus; et nunquam est sine regno, cui servit universa creatura. Sed quod regnum optas? De quo scriptum est in Evangelio : « Venite, benedicti Patris mei, percipite » regnum quod vobis paratum est ab initio sæculi[1]. » Ecce de quo dicimus : « Veniat regnum tuum. » Ut in nobis veniat, optamus; ut in illo inveniamur, optamus. Nam ecce veniet : sed quid tibi prodest, si ad sinistram te inveniet? Ergo et hic tibi bene optas, pro te oras. Hoc desideras, hoc cupis orando, ut sic vivas, quomodo ad regnum Dei, quod est omnibus sanctis dandum, pertineas. Ergo, ut bene vivas, tibi oras, cum dicis : « Veniat regnum tuum. » Pertineamus ad regnum tuum : veniat et nobis quod venturum est sanctis et justis tuis.

7. « Fiat voluntas tua[2]. » Si non illud tu dicas, non faciet Deus voluntatem suam? Memento quod in Symbolo reddidisti : « Credo in » Deum Patrem omnipotentem. » Si omnipotens est, cur oras ut fiat voluntas ejus? Quid est ergo « fiat voluntas tua? » Fiat in me ut non resistam voluntati tuæ. Ergo et hic pro te oras, et non pro Deo. Fiet enim voluntas Dei in te, etsi non fit a te. Nam et quibus dicturus est : « Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum » est ab origine mundi[3], » fiet in illis voluntas Dei, ut justi et sancti accipiant regnum : et quibus dicturus est : « Ite in ignem æternum » qui paratus est diabolo et angelis ejus[4], » fiet in illis voluntas Dei, ut mali damnentur in ignem sempiternum. Aliud est, ut fiat a te. Ut ergo fiat in te, non sine causa oras, nisi ut bene sit tibi. Sive ergo bene sit tibi, sive male sit tibi, fiet in te : sed fiat et a te. Quare ergo dico : « Fiat voluntas tua in cœlo et in terra : » et non dico : Fiat voluntas tua a cœlo et a terra? Quia quod fit a te, ipse facit in te. Nunquam fit a te, quod non ipse facit in te. Sed aliquando facit in te, quod non fit a te : nunquam autem aliquid fit a te, si non facit in te.

[1] Matth. xxv, 34. — [2] *Ibid.* vi. 10. — [3] *Ibid.* xxv, 34. — [4] *Ibid.* 41.

Digitized by Google

arriver? car il s'agit ici de ce royaume qui sera manifesté à la fin des siècles, puisque le royaume de Dieu subsiste toujours; et il n'est jamais sans royaume, celui à qui toute créature doit obéir. Quel royaume demandez-vous donc? celui au sujet duquel il est dit dans l'Évangile : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui » vous a été préparé depuis le commencement des siècles. » Voilà l'avénement que vous demandez par ces paroles : « Que votre royaume » arrive. » Nous désirons qu'il vienne pour nous, nous désirons qu'il soit possédé par nous. Oui, il arrivera infailliblement; mais à quoi vous servira-t-il, s'il vous trouve à la gauche? C'est donc véritablement un bien que vous souhaitez pour vous-mêmes, vous priez pour vous. Ce que vous désirez, ce que vous demandez par là, c'est de vivre de telle sorte que vous ayez part au royaume que Dieu doit donner à tous les saints. C'est donc une bonne vie que vous demandez pour vous-mêmes, quand vous dites : « Que votre royaume » arrive. » Faites-nous participer à votre divin règne : qu'il vienne aussi pour nous cet heureux royaume qui doit venir pour vos saints et vos justes!

7. « Que votre volonté soit faite. » Et si vous ne disiez pas cela, croyez-vous que Dieu ne ferait pas sa volonté? Souvenez-vous de ce que vous avez prononcé dans le Symbole : « Je crois en Dieu le Père » tout-puissant. » Mais, s'il est tout-puissant, pourquoi demander que sa volonté se fasse? Que signifient donc ces mots : « Que votre » volonté soit faite? » Faites en moi, veulent-elles dire, que je ne résiste pas à votre volonté. Ici encore vous priez pour vous et non pour Dieu, parce que la volonté de Dieu s'accomplirait en vous, quand même elle ne s'accomplirait pas pour vous. Dans ceux auxquels Jésus-Christ dira : « Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume qui » vous a été préparé dès l'origine du monde; » dans ceux-là, la volonté de Dieu s'accomplira, c'est-à-dire que les justes et les saints recevront le royaume promis. Elle s'accomplira aussi, cette volonté, dans ceux auxquels seront adressées ces terribles paroles : « Allez, » maudits, dans le feu éternel, qui a été préparé pour Satan et ses dé- » mons. » Et les méchans seront condamnés aux flammes éternelles. Mais autre chose est que cette volonté s'accomplisse par vous, et ce n'est point sans raison que vous demandez qu'elle soit faite en vous, puisque vous ne demandez par là que votre bonheur; or, que ce soit pour votre bonheur ou pour votre malheur, elle s'accomplira en vous : l'important est donc qu'elle s'accomplisse aussi pour vous. Cela étant,

Digitized by Google

8. Quid est autem « in cœlo et in terra », vel « sicut in cœlo, et in » terra? » Faciant angeli voluntatem tuam, faciamus et nos. « Fiat » voluntas tua sicut in cœlo et in terra. » Mens cœlum est; caro terra est. Quando dicis, si tamen dicis, quod ait Apostolus : « Mente servio » legi Dei, carne autem legi peccati[1] : fit voluntas Dei in cœlo, sed nondum in terra. Cum vero caro menti consenserit, et absorpta *fuerit* mors in victoriam[2], ut nulla desideria carnalia remaneant, cum quibus mens confligat, cum transierit rixa in terra, cum transierit bellum cordis, cum transierit quod dictum est : « Caro concupiscit adversus » spiritum, et spiritus adversus carnem; hæc enim invicem adver» santur; ut non ea quæ vultis faciatis[3] : » cum ergo hoc bellum transierit, omnisque concupiscentia in charitatem fuerit commutata, nihil in corpore remanebit quod spiritui resistat, nihil quod dometur, nihil quod frænetur, nihil quod calcetur; sed totum per concordiam perget ad justitiam; fiet voluntas Dei in cœlo et in terra. « Fiat vo» luntas tua in cœlo et in terra. » Perfectionem optamus, quando hoc oramus. Item : « Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. » In Ecclesia spiritales cœlum sunt, carnales terra sunt. « Fiat ergo » voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra : » ut quomodo tibi serviunt spiritales, sic tibi mutati in melius serviant et carnales. « Fiat vo» luntas tua, sicut in cœlo, et in terra. » Est et alius sensus pius valde. Moniti enim sumus orare pro inimicis nostris. Ecclesia, cœlum est; inimici Ecclesiæ, terra sunt. Quid est ergo : « Fiat voluntas tua, sicut » in cœlo et in terra? » Credant inimici nostri, quomodo et nos in te credimus : fiant amici, finiant inimicitias. Terra sunt, ideo nobis adversantur : cœlum fiant, et nobiscum erunt.

[1] Rom. VII, 25. — [2] 1 Cor. XV, 54. — [3] Galat. V, 17.

Digitized by Google

m'objecterez-vous, pourquoi nous fait-on dire : « Que votre volonté » soit faite dans le ciel et sur la terre; » au lieu de : Que votre volonté soit faite par le ciel et par la terre? Parce que, vous répondrai-je, ce qui est fait par vous, c'est Dieu qui le fait en vous; rien n'est fait par vous, qui ne soit fait en vous par sa volonté; souvent il opère en vous, sans que vous opériez vous-même; mais jamais vous n'agissez, qu'il n'agisse lui-même en vous.

8. Que signifient donc ces paroles, « dans le ciel et sur la terre, » ou bien, « sur la terre comme dans le ciel? » Les anges font votre volonté dans le ciel, que nous la fassions nous aussi. Ainsi, « que » votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. » Le ciel, c'est l'esprit; la chair, c'est la terre. Quand vous dites avec l'Apôtre, et je suppose que vous le dites : « Par mon esprit, je suis soumis à » la loi de Dieu; mais par ma chair, je suis encore assujetti à la loi » du péché. » La volonté de Dieu ne se fait encore que dans le ciel, et non sur la terre. Mais lorsque la chair sera parfaitement d'accord avec l'esprit, lorsque la mort aura été détruite par la victoire, en sorte qu'il ne reste plus en nous aucun désir charnel que l'esprit ait à combattre; lorsqu'il n'y aura plus de révolte de la part de la terre, lorsque le cœur n'aura plus de guerre à soutenir, lorsque aura disparu ce qui faisait dire à l'Apôtre : « La chair forme des désirs » contraires à ceux de l'esprit; l'esprit se soulève contre la chair, et » tous deux se combattent mutuellement, au point que vous ne faites » pas ce que vous voulez. » Lors, dis-je, que cette guerre sera éteinte, que la concupiscence sera entièrement changée en charité, alors plus rien dans le corps ne résistera à l'esprit, il ne s'y trouvera plus rien à dompter, plus rien à enchaîner, plus rien à fouler aux pieds, l'ensemble de notre être dirigera ses efforts communs vers la justice, la volonté de Dieu se fera dans le ciel et sur la terre. « Que votre » volonté soit faite dans le ciel et sur la terre. » En formant ce vœu, c'est donc la perfection que nous souhaitons. Je reviens encore « : Que » votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. » Dans l'Église il y a des fidèles *spirituels;* ils représentent le ciel; il y en a de *charnels*, ceux-là sont la terre. « Que votre volonté soit faite sur » la terre comme dans le ciel » signifie alors : Que les charnels convertis au bien vous servent, ô mon Dieu, comme le font les spirituels. « Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel, » renferme encore un sens vraiment pieux. Il nous est ordonné de prier pour nos ennemis. L'Église, c'est le ciel; les ennemis de l'Église sont

Digitized by Google

9. « Panem nostrum quotidianum da nobis hodie[1]. » Et hic jam manifestum est, quod pro nobis oramus. Quando dicis : « Sanctifice- » tur nomen tuum, » exponendum est tibi quia pro te oras, non pro Deo. Quando dicis : « Fiat voluntas tua : » et hoc exponendum tibi est, ne putes quod Deo bene optas, ut fiat voluntas ipsius, et non potius pro te oras. Quando dicis : « Veniat regnum tuum ; » et hoc exponendum est, ne putes quia Deo bene optas, ut regnet. Ab isto autem loco et deinceps usque in finem orationis, apparet quia pro nobis rogamus Deum. Quando dicis : « Panem nostrum quotidianum da » nobis hodie, » profiteris te mendicum Dei. Sed noli erubescere : quantumlibet quis sit dives in terra, mendicus Dei est. Stat mendicus ante domum divitis : sed et ipse dives stat ante domum magni divitis. Petitur ab illo, et petit. Si non egeret, aures Dei oratione non pulsaret. Et quid eget dives ? Audeo dicere, ipso pane quotidiano eget dives. Quare enim abundant illi omnia ? unde, nisi quia Deus dedit ? Quid habebit si Deus subtrahat manum suam ? Nonne multi dormierunt divites, et surrexerunt pauperes ? Et quod illi non deest, misericordiæ Dei est, non potentiæ ipsius.

10. Sed istum panem, charissimi, quo venter impletur, quo caro quotidie reficitur ; istum ergo panem videtis Deum dare, non solum laudatoribus suis, sed etiam blasphematoribus : « Qui facit solem » oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos[2]. » Laudas, pascit te : blasphemas, pascit te. Ut pœnitentiam agas, exspectat te :

[1] Matth. VI, 11. — [2] *Ibid.* V, 45.

Digitized by Google

la terre; que veulent donc dire alors ces paroles : « Que votre volonté » soit faite sur la terre comme dans le ciel? » Elles signifient, que nos ennemis croient en vous, comme nous y croyons nous-mêmes, qu'ils deviennent nos amis, que toute inimitié cesse entre nous. Ils sont *terre*, et voilà pourquoi ils nous haïssent; qu'ils deviennent *ciel*, et ils s'uniront à nous.

9. « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. » Il est bien évident ici que nous prions pour nous. Lorsque vous dites : « Que votre nom soit sanctifié, » il est nécessaire de vous expliquer comment vous priez pour vous et non pour Dieu. Quand vous ajoutez : « Que votre volonté soit faite, » une explication est encore nécessaire, afin que vous n'alliez pas vous imaginer que c'est un vœu prononcé en faveur de Dieu, dont vous souhaitez que la volonté s'accomplisse, au lieu d'être persuadés que c'est pour vous que vous priez. Quand vous prononcez ces mots : « Que votre royaume arrive, » il faut encore vous développer cette demande, pour vous empêcher de croire que c'est une prière faite pour Dieu, afin qu'il règne. Mais à partir d'ici, jusqu'à la fin de l'Oraison dominicale, vous voyez clairement que c'est pour vous que vous priez Dieu, en disant : « Donnez- » nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. » Vous vous avouez, pour ainsi parler, les mendians de Dieu. N'en rougissez pas cependant, les plus riches de la terre le sont comme vous : le mendiant, parmi les hommes, s'assied à la porte du riche ; mais le riche, à son tour, attend à la porte du souverain riche. On lui demande l'aumône, il la demande à son tour : s'il n'était dans le besoin, il ne s'adresserait pas aux oreilles de Dieu par la prière. Que manque-t-il donc au riche? Oui, je le dis avec confiance, il manque au riche le pain de chaque jour. Pourquoi est-il dans l'abondance? d'où lui vient-elle, sinon de Dieu? Que lui resterait-il, si Dieu retirait sa main? Combien de gens se sont couchés le soir riches et se sont levés pauvres! Si donc les riches ont tout ce qui leur est nécessaire, c'est par un effet de la bonté de Dieu, et non par aucune puissance qui soit en eux.

10. Mais ce pain dont votre corps se remplit et se nourrit chaque jour, mes très-chers frères, ce pain, vous voyez que Dieu le donne non seulement à ceux qui le louent, mais aussi à ceux qui le blasphèment : « Lui qui fait briller son soleil et pour les bons et pour les » méchans, qui fait tomber la pluie sur les justes et sur les pécheurs. » Vous publiez ses louanges, il vous nourrit; vous blasphémez son saint nom, il vous nourrit encore. Il attend que vous fassiez péni-

Digitized by Google

sed si non te mutaveris, damnat te. Quia ergo panem istum accipiunt a Deo et boni et mali, putas non est aliquis panis quem petunt filii, de quo dicebat Dominus in Evangelio : « Non est bonum tollere pa- » nem filiorum et mittere canibus [1] ? » Est plane. Quis est iste panis ? et quare dicitur quotidianus ? Et iste necessarius est : etenim sine illo vivere non possumus, sine pane non possumus. Impudentia est, ut a Deo petas divitias : non est impudentia, ut petas panem quotidianum. Aliud est unde superbias, aliud est unde vivas. Tamen quia iste panis visibilis et tractabilis datur et bonis et malis, est panis quotidianus, quem petunt filii. Ipse est sermo Dei, qui nobis quotidie erogatur. Panis noster quotidianus est : inde vivunt non ventres, sed mentes. Necessarius est nobis etiam nunc operariis in vinea, cibus est, non merces. Operario enim duas res debet, qui illum conducit ad vineam, cibum, ne deficiat ; et mercedem, unde gaudeat. Cibus noster quotidianus in hac terra, sermo Dei est, qui semper erogatur Ecclesiis : merces nostra post laborem vita æterna nominatur. Iterum in isto pane nostro quotidiano si intelligas quod fideles accipiunt, quod accepturi estis baptizati, bene rogamus et dicimus : « Panem nostrum » quotidianum da nobis hodie, » ut sic vivamus, ne ab illo altari separemur.

11. « Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debito- » ribus nostris [2]. » Et ista petitio non est exponenda, quia pro nobis petimus. Nobis enim debita dimitti postulamus. Debitores enim sumus, non pecuniarum, sed peccatorum. Dicis modo forte : Et vos ? Respondemus : Et nos. Et vos, episcopi sancti, debitores estis ? Et nos debitores sumus. Et vos ? Absit, domine, noli tibi facere injuriam. Non injuriam mihi facio, sed verum dico : Debitores sumus. « Si » dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et

[1] Matth. xv, 26. — [2] *Ibid.* vi, 12.

Digitized by Google

tence; mais si vous ne vous convertissez pas, il vous condamne. Puis donc que les bons comme les méchans reçoivent de Dieu le pain matériel, vous pensez peut-être que ce n'est pas une sorte de pain que lui demandent ses enfans, et dont le Seigneur disait dans l'Évangile: « Il ne convient pas d'ôter le pain aux enfans, pour le donner » aux chiens. » C'est du pain cependant. Mais de quelle espèce est-il, et pourquoi l'appelle-t-on quotidien ou de chaque jour? Je dis que ce pain est aussi nécessaire que l'autre; car nous ne pouvons pas plus vivre sans le second que sans le premier. Il y a de l'imprudence à demander à Dieu des richesses, il n'y en a pas à lui demander le pain de chaque jour: d'un côté, c'est pour satisfaire votre vanité; de l'autre, pour soutenir votre existence. Or, comme le pain visible et matériel écheoit aux méchans aussi bien qu'aux bons, il est un autre pain de chaque jour que demandent les enfans de Dieu. Et ce n'est autre chose que la parole du Seigneur qui nous est distribuée chaque jour: voilà notre pain quotidien, il fait vivre, non pas le corps, mais l'esprit. Il nous est nécessaire, puisque nous avons encore à travailler à la vigne du Seigneur; c'est la nourriture des ouvriers, et non leur salaire. Et en effet, celui qui loue des journaliers leur doit deux choses, la nourriture, sans laquelle les forces leur manqueraient, puis le salaire, pour les récompenser. Notre nourriture de chaque jour, ici-bas, est la parole de Dieu que l'on nous distribue sans relâche dans les églises: notre récompense, après le travail, est ce qu'on appelle la vie éternelle. Par ce pain de chaque jour que nous demandons, nous entendons encore ce que les fidèles reçoivent, ce que vous recevrez une fois baptisés; c'est donc une bonne prière, que de dire: « Don- » nez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, » puisque c'est pour vivre de manière à ne pas être séparés de cet autel sacré, que nous nous adressons à Dieu.

11. «Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux » qui nous ont offensés.» Il suffit de prononcer cette ligne pour voir qu'elle renferme une demande qui est véritablement pour nous, puisque nous demandons que nos dettes nous soient remises. Nous sommes en effet des débiteurs, non pas d'une somme d'argent, mais de péchés; peut-être allez-vous vous écrier: Quoi, vous aussi? Nous aussi, vous répondrons-nous. Comment vous, saints évêques, vous êtes aussi des débiteurs? Oui, nous le sommes. Mais vous, notre maître? ah! ne vous faites pas cette injure à vous-même. Je ne me fais point d'injure; mais je dis la vérité: Oui, nous sommes des débiteurs. « Si

Digitized by Google

» veritas in nobis non est[1]. » Et baptizati sumus, et debitores sumus. Non quia aliquid remansit, quod nobis in baptismo non dimissum fuerit ; sed quia vivendo contrahimus quod quotidie dimittatur. Qui baptizantur et exeunt, sine debito ascendunt, sine debito pergunt. Qui autem baptizantur et tenentur in hac vita, de fragilitate mortali contrahunt aliquid, unde etsi non naufragatur, tamen oportet ut sentinetur. Quia si non sentinatur, paulatim ingreditur unde tota navis mergatur. Et hoc orare, sentinare est Non tantum autem debemus orare, sed et eleemosynam facere : quia quando sentinatur, ne navis mergatur, et vocibus agitur et manibus. Vocibus agimus, cum dicimus : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos di» mittimus debitoribus nostris. » Manibus autem agimus, cum facimus : « Frange esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc » in domum tuam[2]. Include eleemosynam in corde pauperis, et ipsa » pro te exorabit ad Dominum[3]. »

12. Dimissis ergo peccatis omnibus per lavacrum regenerationis, in magnas angustias contrusi fuerimus, si non nobis daretur quotidiano mundatio sanctæ orationis. Eleemosynæ et orationes mundant peccata, tantum ne talia committantur, unde necesse sit separari nos a pane quotidiano ; vitantes debita, quibus debetur certa et severa damnatio. Nolite vos justos dicere, quasi non habeatis unde dicatis : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus » nostris. » Abstinentes ab idololatria, a constellationibus mathematicorum, a remediis incantatorum : abstinentes a deceptionibus hæreticorum, a conscissionibus schismaticorum ; abstinentes ab homicidiis, ab adulteriis et fornicationibus, a furtis et rapinis, a falsis testimoniis : et si qua forte alia, non dico quæ exitiales exitus habent, unde necesse sit præcidi ab altari, et ligari in terra, ut ligetur in cœlo, valde periculose et mortifere, nisi solvatur in terra quod solvatur in cœlo : istis ergo exceptis, non deest unde homo peccet. Quod non

[1] 1 Joan. I, 8. — [2] Isai. LVIII, 7. — [3] Eccli. XXIX, 35.

Digitized by Google

» nous disions que nous sommes sans péché, nous nous tromperions » nous-mêmes, et la vérité ne serait pas dans nos paroles. » Oui, nous avons reçu le baptême et nous sommes des débiteurs, non qu'il reste en nous quelque dette que n'ait pas acquittée le baptême, mais parce qu'en vivant nous en contractons chaque jour de nouvelles. Ceux qui reçoivent le baptême et sortent aussitôt après de cette vie, partent de ce monde sans dettes, montent au ciel entièrement liquidés. Quant à ceux qui sont baptisés et qui continuent à vivre, la fragilité de cette chair mortelle leur fait toujours contracter quelque impureté qui n'est peut-être pas capable de les submerger, mais qui les met dans la nécessité de tirer sans cesse à la pompe; sans cela, il se fait un amas qui coule le navire à fond. Or, dire à Dieu : « Pardonnez-nous » nos offenses, » c'est tirer à la pompe. Cependant il ne suffit pas de prier ainsi, il faut encore faire l'aumône; car ceux qui courent à la pompe dans un vaisseau emploient leurs mains aussi bien que leur voix. La voix agit lorsque nous disons : « Pardonnez-nous nos offenses » comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; » nos mains agissent à leur tour quand nous pratiquons ce précepte : « Partagez » votre pain avec ceux qui ont faim; ouvrez votre porte à ceux qui » sont sans asile. Renfermez votre aumône dans le cœur du pauvre, » et votre aumône intercédera pour vous auprès du Seigneur. »

12. Ainsi donc, quoique tous nos péchés nous soient remis par les saintes eaux du baptême, nous serions bientôt accablés sous le poids de nos péchés, si cette sainte prière ne nous donnait le moyen de nous en débarrasser chaque jour. Les aumônes et les prières nous purifient de nos péchés, pourvu toutefois que nous n'en commettions pas de ceux qui nous feraient supprimer notre pain quotidien, pourvu que nous évitions de contracter les dettes qui exigent une condamnation sévère et inévitable. Gardez-vous bien de vous dire justes, au point de n'avoir pas besoin de vous écrier : « Pardonnez-nous nos » offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Vous vous abstenez et de l'idolâtrie, et de la superstition qui porte à consulter les astrologues, à employer les remèdes des enchanteurs. Vous vous abstenez des séductions des hérétiques, de l'esprit de division des schismatiques. Vous vous abstenez du meurtre, de l'adultère, de la fornication, du vol, du larcin, des faux témoignages, et de tous les autres crimes de ce genre que je ne nomme pas, qui entraînent nécessairement la mort, en nous séparant de l'autel, et nous lient sur la terre de manière à ce que nous soyons aussi liés dans le

Digitized by Google

oportet videndo libenter, peccat. Et quis teneat oculi velocitatem? Quandoquidem dicitur oculus inde accepisse nomen a velocitate. Quis teneat aurem vel oculum? Oculi, cum volueris, claudi possunt, et cito claudantur : aures cum conatu claudis ; manum levas, pervenis ad illas : et si tibi aliquis manus teneat, patent; nec potes eas claudere adversus verba maledica, impura, blandientia et decipientia. Cum aliquid, quod non oportet, audieris, etsi non feceris, nonne aure peccas ; audis mali aliquid libenter. Lingua mortifera quanta peccata committit? Aliquando talia, quibus homo ab altari separetur. Ad illam pertinet materies blasphemiarum : et multa etiam inania dicuntur, quæ ad rem non pertinent. Nihil mali faciat manus ; non currat pes ad aliquid mali ; non dirigatur oculus in lasciviam : non auris libenter pateat turpitudini ; non moveatur lingua ad id quod non decet : dic, cogitationes quis tenet? Fratres mei, plerumque oramus, et aliunde cogitamus, quasi obliti ante quem stemus, aut ante quem proni jaceamus. Ista omnia si colligantur contra nos, num ideo non premunt, quia minuta sunt? Quid interest, utrum te plumbum premat, an arena? Plumbum una massa est, arena minuta grana sunt, sed copia te premunt. Minuta sunt peccata : non vides de guttis minutis flumina impleri, et fundos trahi? Minuta sunt ; sed multa sunt.

13. Quotidie ergo dicamus, et corde vero dicamus, et quod dicimus, faciamus : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus

Digitized by Google

ciel, d'une manière bien plus triste et plus funeste, à moins qu'on ne finisse par être délié sur la terre de telle sorte qu'on le soit aussi dans le ciel; mais, à part ces sortes de péchés, plus d'une occasion entraîne encore l'homme au mal. En arrêtant volontairement ses regards sur ce qu'il ne doit pas voir, il pèche. Et qui peut, à son gré, arrêter la rapidité d'un coup d'œil, puisqu'on dit que c'est de cette rapidité que vient le mot d'œil? Qui peut arrêter l'oreille aussi bien que l'œil? Les yeux, quand vous le voulez, peuvent se fermer, et ils se ferment à l'instant; mais pour les oreilles, cela ne vous est pas aussi facile; il vous faut lever les bras, porter vos mains à la tête, et, si vos mains sont embarrassées, vos oreilles restent ouvertes et il vous est impossible de les fermer à la médisance, aux propos scandaleux, aux paroles flatteuses, séduisantes. Lors donc que vous entendez ce qu'il est défendu d'entendre, quand même vous ne commettriez pas le mal dont on parle, n'avez-vous pas péché par vos oreilles? vous avez écouté avec plaisir une chose mauvaise. Et la langue coupable, quels péchés ne fait-elle pas commettre? ils sont quelquefois tels qu'ils séparent l'homme de l'autel; c'est à elle qu'il faut rapporter les blasphèmes; puis toutes ces paroles oiseuses, sans but utile. Et quand la main ne ferait rien de mauvais; quand vos pieds ne vous serviraient jamais pour aller commettre une mauvaise action; quand vos yeux ne se laisseraient aller à aucun regard impudique; quand vos oreilles n'écouteraient avec plaisir aucun discours déshonnête; quand votre langue ne proférerait aucune parole indécente; dites-moi qui est toujours maître de ses pensées? O mes frères, bien souvent nous prions, et nos pensées ne sont pas à la prière, comme si nous avions oublié en présence de qui nous sommes, devant qui nous nous prosternons humblement. Croyez-vous que si toutes ces fautes déposent contre nous, elles nous accableront moins, parce que, prises isolément, elles sont légères? Qu'importe que ce soit une masse de plomb ou un monceau de sable qui pèse sur nous? Le plomb est un tout compact, le sable se compose de grains imperceptibles, mais leur quantité forme un poids aussi lourd que le premier. Vous dites que vos fautes sont petites; mais ne voyez-vous pas que les fleuves les plus grands ne sont que des gouttes d'eau rassemblées, et qu'ils ravagent les campagnes? Vos fautes sont légères, peut-être; mais elles sont nombreuses.

13. Disons donc tous les jours à Dieu, et disons lui du fond du cœur et dans une disposition sincère de faire ce que nous disons :

Digitized by Google

» debitoribus nostris. » Sponsionem facimus cum Deo, pactum et placitum. Hoc tibi dicit Dominus Deus tuus : Dimitte, et dimitto. Non dimisisti : tu contra te tenes, non ego. Sane, charissimi filii mei, quoniam scio quid vobis expediat in oratione dominica, et maxime in tota oratione ista sententia : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos » dimittimus debitoribus nostris : » audite me. Baptizandi estis, omnia dimittite : quisque quod habet adversus aliquem in corde suo, dimittat ex corde. Sic intrate et certi estote, omnia prorsus vobis dimitti, quæ contraxistis, et ex parentibus nascendo secundum Adam cum originali peccato, propter quod peccatum cum parvulis curritis ad gratiam Salvatoris, et quidquid vivendo addidistis, dictis, factis, cogitationibus, omnia dimittuntur : et exhibitis inde tanquam a conspectu Domini vestri, cum securitate omnium debitorum.

14. Jam propter illa quotidiana peccata, de quibus locutus sum, quia necessarium est vobis dicere, velut quotidiana mundatione ista : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus » nostris. » Quid facietis? Habetis inimicos. Quis enim vivat in hac terra non habens inimicum? Intendite vobis, diligite illos. Nullo modo tibi potest nocere sæviens inimicus, quantum tibi noces, si non diligis inimicum. Ille enim nocere potest aut villæ tuæ, aut pecori tuo, aut domui tuæ, aut servo tuo, aut ancillæ tuæ, aut filio tuo, aut conjugi tuæ; aut, ut multum, si illi data fuerit potestas, carni tuæ? Numquid quomodo tu, animæ tuæ? Extendite vos ad istam perfectionem, charissimi, exhortor vos. Sed numquid ego illud donavi vobis? Ille vobis donavit, cui dicitis : « Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita » et in terra. » Tamen non vobis videatur impossibile : ego scio, ego novi, ego probavi esse homines christianos, qui diligunt inimicos suos. Si vobis impossibile visum fuerit, non faciatis. Primo credite, posse fieri : et orate, ut fiat in vobis voluntas Dei. Quid enim tibi prodest malum inimici tui? Si malum nullum haberet, nec inimicus

Digitized by Google

« Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui » nous ont offensés ; » c'est un traité, c'est un contrat que nous faisons avec Dieu, et auquel il souscrit, puisque le Seigneur vous dit lui-même : Pardonnez et je vous pardonnerai. Si vous ne remettez pas ce qu'on vous doit, si vous ne voulez pas vous départir, je ne vous remettrai pas non plus ce que vous me devez. Oui, mes frères bien-aimés, je sais ce qui vous convient le plus dans cette prière que je vous explique, et surtout dans cette demande en particulier : « Par- » donnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous » ont offensés ; » écoutez-moi donc. Vous allez recevoir le baptême, pardonnez tout : que chacun de vous remette ce qu'il peut avoir dans son cœur contre son frère ; mais qu'il le remette du fond du cœur. Alors, vous pouvez vous présenter sans crainte aux fonts sacrés ; soyez sûrs que tout vous sera remis, d'abord le péché originel, qui a passé d'Adam en nous par nos parens, et qui fait que vous avez besoin de recourir à la grâce du Sauveur, aussi bien que les enfans ; ensuite les fautes que vous avez ajoutées à ce premier péché, par pensées, par paroles et par actions ; tout vous sera remis, et vous sortirez de cette cérémonie purs aux yeux du Seigneur votre Dieu et tranquilles sur toutes vos dettes.

14. Or, pour ces péchés dont je viens de vous parler, qui, se commettant tous les jours, ont besoin d'être tous les jours effacés par cette prière : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardon- » nons à ceux qui nous ont offensés, » voici ce que vous avez à faire. Vous avez des ennemis ; quel est l'homme sur la terre qui n'en a pas ? veillez sur vous-mêmes, chérissez-les ; votre ennemi, quelque courroucé qu'il soit contre vous, ne peut vous faire autant de mal que vous vous en faites vous-mêmes, si vous ne le chérissez pas. Il peut vous nuire dans vos biens, dans vos troupeaux, dans votre maison, dans votre esclave, dans votre servante, dans votre femme, dans votre corps même s'il a assez de puissance pour le faire ? Peut-il vous nuire dans votre ame, comme vous le pouvez vous-mêmes ? Élevez-vous jusqu'à ce degré de perfection, mes chers amis, je vous y exhorte de toutes les forces de mon ame ; mais je ne puis vous en donner le pouvoir : c'est un don de celui à qui vous dites : « Que votre volonté » soit faite sur la terre comme dans le ciel. » Ne croyez pourtant pas la chose impossible ; je connais, je sais, j'ai vu, moi qui vous parle, des chrétiens qui chérissent leurs ennemis. Si cela vous paraît impossible, vous ne le ferez pas. Commencez donc par le croire possible ;

Digitized by Google

tuus esset. Bonum illi opta, finiat mala, et non erit tibi inimicus. Non enim inimica est tibi in illo natura humana, sed culpa. Numquid ideo tibi est inimicus, quod habet animam et carnem? Hoc est quod tu : animam habes, animam habet : carnem habes, carnem habet, Consubstantialis tuus est : simili de terra facti estis : a Domino animati estis. Hoc est ille quod tu : respice fratrem tuum. Primi duo parentes nostri erant, Adam et Eva; ille pater, illa mater : ergo nos fratres. Omittamus originem primam : Deus pater, Ecclesia mater : ergo nos fratres. Sed inimicus meus paganus est, judæus est, hæreticus est; et unde jam dudum dixi : « Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, » ita et in terra. » O Ecclesia, inimicus tuus est paganus, judæus, hæreticus : terra est. Si cœlum es, invoca Patrem, qui est in cœlis, et pro inimicis tuis ora : quia et Saulus inimicus erat Ecclesiæ; sic oratum est pro illo, factus est amicus. Non solum destitit esse persecutor, sed laboravit ut esset adjutor. Et si verum quæras, oratum est contra illum, sed contra ejus malitiam, non naturam. Ora et tu contra malitiam inimici tui : illa moriatur, et ille vivat. Si enim mortuus fuerit inimicus tuus, quasi inimico caruisti, sed nec amicum invenisti. Si autem mortua fuerit malitia ejus, et inimicum amisisti, et amicum invenisti.

15. Adhuc dicitis : Quis potest, quis illud fecit? Deus illud faciat in cordibus vestris. Et ego scio, pauci illud faciunt, magni sunt qui faciunt, spiritales faciunt. Numquid tales sunt omnes in Ecclesia fideles ad altare accedentes, corpus et sanguinem Christi sumentes? numquid tales sunt omnes? Et tamen omnes dicunt : « Dimitte nobis » debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. » Si respondeat illis Deus : Quid a me petitis ut faciam quod promisi, quando vos non facitis quod præcepi? Quid promisi? Dimittere debita vestra. Quid præcepi? Ut et vos dimittatis debitoribus vestris. Quomodo po-

Google

pais priez que la volonté de Dieu soit faite en vous. Que vous revient-il, en effet, des maux de votre ennemi? S'il n'y avait point de mal en lui, il ne serait pas même votre ennemi; souhaitez sa guérison, que ses maux cessent, et il ne le sera plus. Ce n'est pas la nature humaine qui se trouve votre ennemie en lui, c'est son péché. Est-ce, dites-le-moi, parce qu'il a une ame et un corps qu'il s'est déclaré tel? jusque là tout vous est commun; vous avez une ame, il en a une; vous avez un corps, il en a un : il est de la même substance que vous; vous êtes sorti de la même terre, vous avez été l'un et l'autre animés par le souffle du Seigneur. Il est ce que vous êtes : reconnaissez en lui votre frère. Adam et Ève ont été nos deux premiers parens à tous : l'un était notre père, l'autre notre mère; nous sommes donc tous frères. Laissons encore à part notre première origine. Dieu est notre père, l'Église notre mère; nous sommes donc tous frères. Mais, direz-vous, mon ennemi est un païen; c'est un juif, c'est un hérétique, voilà pourquoi j'ai donné un sens particulier à ces mots, « que votre » volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. » O enfans de l'Église, votre ennemi est païen, ou juif, ou hérétique : alors il est *la terre*. Si vous êtes *le ciel*, invoquez votre père qui est dans le ciel, et priez pour vos ennemis. Saul aussi était l'ennemi de l'Église; et voilà pourquoi on pria pour lui, et il devint son ami. Non seulement il cessa son rôle de persécuteur, mais il devint son défenseur le plus zélé. Il est vrai de dire qu'on pria contre lui; mais c'était contre sa malice et non contre sa nature. Priez donc vous aussi contre la malice de votre ennemi, qu'elle périsse, et que lui vive; car, si votre ennemi vient à mourir, vous serez délivré, il est vrai, de votre ennemi, mais vous n'aurez pas gagné un ami. Si, au contraire, c'est sa malice qui meurt, vous n'aurez plus d'ennemi, et vous aurez de plus un ami.

15. Peut-être répéterez-vous : Qui peut faire cela? qui l'a fait? que Dieu le fasse en vous. Je sais bien, moi aussi, que ceux qui agissent ainsi sont peu nombreux; mais ceux qui le font sont de grandes ames, les hommes spirituels le font tous. Et croyez-vous que tous les fidèles qui dans l'Église s'approchent du saint autel et y reçoivent le corps et le sang de Jésus-Christ soient tels? le croyez-vous? Tous disent cependant : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons » à ceux qui nous ont offensés. » Dieu ne pourrait-il pas leur répondre : Que me demandez-vous de tenir mes promesses, puisque vous n'obéissez pas à mes ordres? Que vous ai-je promis? de vous

Google

testis hoc facere, si non diligatis inimicos? Quid ergo facturi sumus, fratres? Ad tantam paucitatem redigitur grex Christi? Si soli illi *debent* dicere : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus de- » bitoribus nostris, » qui diligunt inimicos; nescio quid faciam, nescio quid dicam. Dicturus enim vobis sum : Si non diligitis inimicos *vestros*, nolite orare? Non audeo : imo ut diligatis, orate. Sed *numquid* vobis dicturus sum : Si non diligitis inimicos vestros, nolite in oratione dominica dicere : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et » nos dimittimus debitoribus nostris? » Puta quia dico : Nolite dicere. Si non dixeritis, non dimittuntur : si dixeritis, et non feceritis, non dimittuntur. Ergo dicendum est, et faciendum, ut dimittantur.

16. Video aliquid unde possum, non paucitatem christianam, sed multitudinem consolari : et scio quia hoc desideratis audire. Dimittite, ut dimittatur vobis, Christus dixit. Et vos in oratione quid dicitis? unde modo tractamus : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et » nos dimittimus debitoribus nostris. » Sic dimitte, Domine, quomodo dimittimus [1]. Hoc dicis : Sic dimitte, Pater, qui es in cœlis, debita nostra, quomodo et nos dimittimus debitoribus nostris. *Hoc enim* facere debetis; quod si non feceritis, peribitis. Quando inimicus veniam petit, continuo dimittatis. Et hoc multum ad vos? Multum ad te erat, inimicum diligere sævientem : multum est ad te, hominem diligere supplicantem? Quid dicis? Sæviebat, et oderas. Mallem nec tunc odisses; mallem tunc, cum sævientem patereris, Dominum recordareris dicentem : « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt [2]. » Hoc ergo magnopere vellem, ut etiam eo tempore, cum in te sæviebat inimicus, respiceres Dominum Deum tuum ista dicentem. Sed forte dicturus es : Fecit ille, sed ut Dominus, quia Christus, quia *Dei Filius*, quia Unigenitus, quia Verbum caro factum. Quid ego malus et invalidus homo? Si multum est ad te Dominus tuus, cogitetur a te

[1] Luc. VI, 37. — [2] *Ibid.* XXIII, 34.

Digitized by Google

pardonner vos péchés. Que vous ai-je ordonné? de pardonner de votre côté à ceux qui vous ont offensés. Et comment pouvez-vous croire m'avoir obéi si vous ne chérissez pas vos ennemis? Que deviendrons-nous donc, mes frères? à quel petit nombre se trouve réduit le troupeau de Jésus-Christ, si ceux-là seulement qui chérissent leurs ennemis peuvent dire : « Pardonnez-nous nos offenses comme » nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » En vérité, mes chers frères, je ne sais ce que nous deviendrons, je ne sais que répondre. Dois-je vous dire : Si vous ne chérissez pas vos ennemis, abstenez-vous de prier? Je ne l'oserai jamais : non, priez, afin que vous puissiez les chérir. Faut-il, d'un autre côté, que je vous dise : Si vous ne chérissez pas vos ennemis, ne prononcez pas ces paroles de l'Oraison dominicale : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous » pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Supposons que je vous dise : Ne prononcez pas ces mots : si vous ne les prononcez pas, vos péchés ne vous seront pas remis; si vous les prononcez et que vous ne les mettiez pas en pratique, vos péchés ne vous seront encore pas pardonnés. Il faut donc le dire et le faire pour être pardonnés.

16. Un moyen se présente à mon esprit pour consoler, non pas le plus petit nombre, mais la majorité des chrétiens, et je suis sûr de vous faire plaisir en vous le communiquant : Jésus-Christ a dit : « Pardonnez, si vous voulez qu'il vous soit pardonné. » Et vous, que dites-vous dans l'Oraison dominicale, à l'endroit dont nous parlons ? « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons » à ceux qui nous ont offensés. » Pardonnez-nous, Seigneur, de la même manière que nous pardonnons. Voilà ce que vous dites : Pardonnez-nous, notre Père, qui êtes dans les cieux, pardonnez-nous de la même manière que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Voici donc ce que vous devez faire, puisque, si vous ne le faites pas, vous périrez. Lorsque votre ennemi vient vous demander pardon, pardonnez-lui sur-le-champ. Ceci vous paraîtra-t-il encore pénible? C'était, disiez-vous, beaucoup pour vous d'aimer un ennemi acharné : est-ce beaucoup de chérir un homme qui se jette à vos genoux? Que pouvez-vous dire? Il se déchaînait contre vous, vous le haïssiez. Certes, il eût bien mieux valu qu'alors même vous ne l'eussiez pas haï ; il eût mieux valu qu'au moment où il exerçait sa rage sur vous, vous eussiez rappelé Jésus crucifié, disant : « Mon Père, » pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font. » Oui, j'aurais mille fois mieux aimé que, dans le temps même où votre ennemi vous

Digitized by Google

conservus tuus. Stephanus sanctus lapidabatur : et inter lapides genu flexo pro inimicis orabat, et ait : « Domine, ne statuas illis hoc pecca-» tum [1]. » Illi lapides mittebant, non veniam postulabant, et ille pro eis orabat. Talem te esse volo, extende te. Quid trahis semper cor in terra ? Audi, sursum cor : extende, dilige inimicos. Si non potes diligere sævientem, dilige vel petentem. Dilige hominem qui tibi dicit : Frater, peccavi, ignosce mihi. Tunc si non ignoveris, non dico : Deles orationem de corde tuo ; sed deleberis de libro Dei.

17. Si autem vel tunc ignoveris, vel tunc ex corde dimiseris : odium dico dimittas ex corde, non disciplinam. Quid si ille qui petit veniam, castigandus est a me ? Fac quod vis : puto enim quod filium tuum diligis et quando cædis. Lacrymas vapulantis non curas ; quia ei hæreditatem servas. Ego hoc dico, ut de corde dimittas odium, quando a te veniam petit inimicus. Sed forte dicis : Mentitur, fingit. O judex cordis alieni, dic mihi cogitationes patris tui, dic mihi hesternas tuas. Rogat, veniam petit : dimitte, prorsus dimitte. Si non dimiseris, non illi noces, sed tibi. Nam ille scit qui est facturus. Non vis tu dimittere conservus conservo tuo : ibit ad Dominum vestrum, et dicet ei : Domine, rogavi conservum meum, ut dimitteret mihi, et noluit dimittere ; tu mihi dimitte. Numquid non licet Domino debita relaxare servi sui ? Ille accepta venia a Domino recedit absolutus, tu remanes obligatus. Quomodo obligatus ? Venturum est tempus orationis, venturum est ut dicas : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimitti-» mus debitoribus nostris ; » respondebit tibi Dominus : « Serve nequam,

[1] Act. VII, 59.

Digitized by Google

tourmentait le plus, vous eussiez tourné vos regards vers le Sauveur, prononçant ces paroles. Peut-être allez-vous me dire : Oui, Jésus-Christ a fait cela; mais c'était le Seigneur, c'était le Christ, c'était le Fils de Dieu, c'était le Fils unique, le Verbe fait chair. Que puis-je, moi faible et misérable mortel? Si les exemples du Sauveur vous paraissent au-dessus de vos forces, voyez au moins celui qui n'était qu'un esclave comme vous. On lapidait saint Étienne : lui, le genou en terre, au milieu des pierres qui venaient l'atteindre, priait pour ses ennemis, et s'écriait : « Seigneur, ne leur imputez point ce » péché. » Ces malheureux lui jetaient des pierres; ils ne lui demandaient pas pardon, et il priait pour eux. Voilà comment je vous veux, tâchez de devenir tel. Pourquoi votre cœur rampe-t-il toujours sur la terre? Prêtez l'oreille à cette exhortation : Tenez vos cœurs élevés. Faites effort, chérissez vos ennemis; si vous ne pouvez aller jusqu'à les chérir lorsqu'ils vous outragent, chérissez-les au moins lorsqu'ils vous supplient. Chérissez l'homme qui vous dit : Mon frère, j'ai eu tort, pardonnez-moi; que si vous ne lui pardonnez pas en ce moment, je ne dis pas : Vous effacez la prière de votre cœur; je dis : Dieu vous effacera du livre de vie.

17. Si dans ce cas vous lui pardonnez, si votre cœur oublie ses torts, c'est la haine que je vous dis de faire cesser dans votre cœur, et non le châtiment qu'il mérite. Que ferai-je donc si celui qui implore mon pardon mérite de ma part une punition? Faites ce que vous jugerez convenable. Je suis bien persuadé que vous aimez votre enfant, cependant vous le châtiez quelquefois : vous n'écoutez ni ses larmes ni ses cris, parce que vous voulez qu'il soit votre digne héritier. Tout ce que je vous demande, c'est de chasser la haine de votre cœur quand votre ennemi implore de vous son pardon. Peut-être allez-vous encore me dire : Il ment, ses protestations sont fausses. O vous qui jugez le cœur de votre prochain! dites-moi, si vous le pouvez, les pensées de votre Père; dites-moi seulement les vôtres d'hier. Il supplie, il demande pardon; pardonnez, pardonnez, vous dis-je; si vous ne pardonnez pas, ce n'est pas à lui que vous nuisez, c'est à vous-même; il sait, lui, ce qu'il a à faire. Soumis tous deux au même maître, vous ne voulez pas pardonner au serviteur votre égal, il ira trouver le maître commun et lui dira : Seigneur, j'ai prié un de mes compagnons de me pardonner, et il ne l'a pas voulu faire, je m'adresse à vous, pardonnez-moi. Et le maître ne peut-il pas acquitter les dettes de son serviteur? Il recevra donc son pardon du Seigneur

Digitized by Google

» cum tanta mihi deberes, rogasti me, et dimisi tibi ; nonne oportebat » et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum [1] ? » De Evangelio sunt verba ista, non de corde meo. Si autem rogatus dimiseris veniam postulanti, jam potes dicere orationem istam. Etsi nondum idoneus es diligere sævientem, tamen orationem istam potes dicere : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debito- » ribus nostris. » Transeamus ad reliqua.

18. « Et ne nos inferas in tentationem [2]. Dimitte nobis debita nostra, » sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, » propter præterita peccata dicimus, quæ non possumus facere, ut facta non sint. Potes agere, ut non facias quod fecisti : quid agis ; ut non sit factum quod fecisti ? Propter illa quæ jam facta sunt, ista tibi sententia orationis subvenit : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debi- » toribus nostris. » Propter illa in quæ potes incidere, quid facies ? « Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo. » Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo, hoc est, ab ipsa tentatione.

18. Et erunt petitiones illæ tres : « Sanctificetur nomen tuum : ve- » niat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra : » tres istæ petitiones sunt propter vitam æternam. Semper enim sanctificatum in nobis debet esse nomen Dei, semper in regno ejus esse debemus, semper voluntatem ejus facere debemus. Hoc in æternum erit. Panis quotidianus modo est necessarius. Jam ab hoc articulo cætera quæ oramus, ad præsentis vitæ necessitatem pertinent. Panis quotidianus in hac vita necessarius est : dimitti debita nostra in hac vita necessarium est. Nam cum ad illam veniemus, debita finimus. In hac terra tentatio est, in hac terra periculose navigatur, in hac terra

[1] Matth. XVIII, 32. — [2] *Ibid.* VI, 13.

Digitized by Google

et se retirera absous : vous, au contraire, vous resterez débiteur ; et comment débiteur? Il viendra un moment, un moment où vous direz : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui » nous ont offensés. » Et le Seigneur vous répondra : « Serviteur sans » miséricorde, vous aviez contracté d'immenses dettes envers moi; vous » m'avez supplié, et je vous les ai remises ; ne deviez-vous pas à votre » tour avoir pitié de votre frère, comme moi, votre maître, j'avais eu » pitié de vous? » Ces paroles ne sont pas de moi, elles sont de l'Évangile. Que, si, sensible aux prières qu'on vous adresse, vous pardonnez à celui qui vous implore, vous pouvez en toute confiance supplier à votre tour ; et quoique vous n'ayez pas encore atteint à la perfection qui fait chérir même celui qui vous outrage, ne craignez pas de faire cette prière : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous par- » donnons à ceux qui nous ont offensés. » Continuons.

18. « Ne nous livrez pas à la tentation. » Nos péchés passés nous obligent à dire : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardon- » nons à ceux qui nous ont offensés, » parce que nous ne saurions faire que ce qui a eu lieu n'ait pas été. Vous pouvez bien à l'avenir ne plus retomber dans les fautes que vous avez commises : comment empêcher que ce qui est fait ait eu lieu? Ainsi, pour les péchés passés, vous avez un remède, c'est de dire : « Pardonnez-nous nos offenses » comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Mais pour celles que vous pouvez commettre à l'avenir, que ferez-vous? « Ne nous » livrez pas à la tentation, mais délivrez-nous du mal. » Ne nous livrez pas à la tentation, mais délivrez-nous du mal, c'est-à-dire de la tentation elle-même.

19. Vous avez donc ces trois demandes : « Que votre nom soit sanc- » tifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre » comme dans le ciel, » qui toutes trois ont trait à la vie éternelle, puisque le nom de Dieu doit être santifié en nous toujours, nous devons être dans son royaume toujours, nous devons faire sa volonté toujours, et tout cela pour l'éternité. Le pain de chaque jour ne nous est nécessaire que pour cette vie. A partir de cette demande tous les autres objets de notre prière ne regardent que les besoins de la vie présente. Le pain quotidien nous est une nécessité pour cette vie ; que nos péchés nous soient remis est encore une nécessité de cette vie ; une fois arrivés dans l'autre, nos dettes seront toutes arrêtées. Sur cette terre règne la tentation; sur cette terre nous accomplissons une navigation périlleuse ; sur cette terre notre fragilité nous laisse exposés

Digitized by Google

per rimas fragilitatum subintrat aliquid, quod debeat sentinari. Cum autem facti fuerimus æquales angelis Dei, absit ut dicamus, absit ut rogemus Deum, ut dimittat debita nostra, quæ nulla erunt. Hic ergo panis quotidianus, hic ut debita dimittantur, hic ut non intremus in tentationem, quia in illa vita tentatio non intrat : hic ut liberemur a malo, quia in illa vita malum nullum, sed bonum sempiternum permanebit.

FRAGMENTUM E SERMONE LXI.

De verbis Evangelii Matth. VII : « Petite, et dabitur vobis, » etc. Exhortatorius ad faciendas eleemosynas.

1. In lectione sancti Evangelii hortatus est nos Dominus ad orandum. « Petite, inquit, et dabitur vobis ; quærite, et invenietis ; pulsate, » et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit ; et quærens inve- » nit, et pulsanti aperietur. Aut quis est ex vobis homo, a quo petit » filius ejus panem, numquid lapidem porriget ei? Aut si piscem pe- » tierit, numquid serpentem porriget ei? Aut cum petit ovum, num- » quid scorpionem porriget ei? Si ergo vos inquit, cum sitis mali, nostis » bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester, qui in cœlis » est, dabit bona petentibus se? Cum sitis, inquit, mali, nostis bona » data dare filiis vestris[1]. » Miranda res, fratres : mali sumus, et bonum Patrem habemus. Quid evidentius? Audivimus nomen nostrum : « Cum sitis, inquit, mali, bona data nostis dare filiis vestris. » Et quos dixit malos, videte qualem Patrem illis ostendit : « Quanto magis Pater » vester? » Quorum Pater? certe malorum. Et qualis Pater? « Nemo » bonus, nisi solus Deus[2]. »

2. Ergo, fratres, ideo mali bonum Patrem habemus, ne semper mali remaneamus. Nemo malus facit bonum. Si nemo malus facit bonum, homo malus quomodo se facit bonum? Facit de malo bonum, qui semper est bonus. « Sana me, Domine, inquit, et sanabor ; salvum

[1] Matth. VII, 7-11, et Luc. XI, 12. — [2] Luc. XVIII, 19.

Digitized by Google

à des voies d'eau dangereuses, qui demandent le secours de la pompe. Mais, lorsque nous serons devenus égaux aux anges de Dieu, inutile alors de dire au Seigneur, inutile de le prier qu'il nous pardonne nos offenses, les offenses auront disparu. C'est donc ici-bas que nous devons demander notre pain de chaque jour, c'est ici-bas que nous devons prier, afin que nos offenses soient pardonnées, afin que nous ne tombions pas en tentation, puisque là-haut la tentation n'aura pas d'accès ; c'est ici-bas qu'il faut que nous soyons délivrés du mal, puisque dans l'autre vie il n'y aura plus de mal, mais un bien éternel.

FRAGMENT DU SERMON LXI.

Sur ces paroles de l'Évangile selon saint Matthieu, chap. VII : « Demandez, et il » vous sera donné, » etc. Exhortation à faire l'aumône.

1. Dans le saint Évangile qu'on vient de nous lire, le Seigneur nous exhorte à la prière. « Demandez, dit-il, et il vous sera donné ; » cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert. Car » quiconque demande obtient ; celui qui cherche trouve ; on ouvre à » celui qui frappe. Quel est celui d'entre vous qui présente à son fils » une pierre lorsque celui-ci lui demande du pain, ou un serpent » lorsqu'il demande du poisson, ou un scorpion lorsqu'il lui de- » mande un œuf? Si donc, tout méchans que vous êtes, vous ne » donnez rien que de bon à vos enfans, combien plus votre Père » qui est dans le ciel donnera-t-il les choses vraiment bonnes à ceux » qui les lui demanderont! » « Tout méchans que vous êtes, nous » dit Jésus-Christ, vous savez ne donner que rien de bon à vos en- » fans. » Et à ceux qu'il vient d'appeler méchans, voyez quel Père il leur montre dans le ciel : « Combien plus votre Père? » Le Père de qui? de ces mêmes hommes méchans, et quel Père? « Personne n'est » bon, excepté Dieu. »

2. Ainsi, mes frères, c'est parce que nous sommes méchans que nous avons un Père qui est bon, afin que nous ne restions pas toujours méchans. Nul méchant ne saurait rendre quelqu'un bon ; et cela étant, comment l'homme pervers pourrait-il se rendre bon? Il n'appartient qu'à celui qui est la source éternelle de la bonté d'opérer ce prodige. Écoutez le prophète : « Guérissez-moi, Seigneur, et

Digitized by Google

» me fac, et salvus ero[1]. » Quid mihi dicunt vani vana : Tu te salvum facis si volueris? « Sana me, Domine, et sanabor. » Nos boni conditi sumus a bono : « Fecit enim Deus hominem rectum[2] : » arbitrio autem nostro facti sumus mali. Potuimus esse ex bonis mali, et poterimus esse ex malis boni. Sed qui semper est bonus, ipse facit ex malo bonum : quia ipse homo voluntate sua se sanare non potuit.

3. Si habes bonum unde sis bonus, fac bonum de bono unde non es bonus. Habes pecuniam, eroga. Erogando pecuniam, auges justitiam. Dispersit enim, distribuit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi. Vide quid minuatur et quid augeatur. Minuitur pecunia, augetur justitia. Illud minuitur quod eras dimissurus, illud minuitur quod eras relicturus; illud augetur quod in æternum es possessurus.

4. Consilium do lucrorum, disce mercari. Laudas enim mercatorem qui vendit plumbum et acquirit aurum, et non laudas mercatorem qui erogat pecuniam et acquirit justitiam? Sed ego, inquis, non erogo pecuniam, quia non habeo justitiam. Eroget pecuniam, qui habet justitiam : ego non habeo justitiam, habeam vel pecuniam. Ergo quia non habes justitiam, ideo non vis erogare pecuniam? Magis eroga pecuniam, ut habeas justitiam. A quo enim habebis justitiam, nisi a Deo fonte justitiæ? Ergo si vis habere justitiam, esto mendicus Dei, qui te paulo ante ex Evangelio ut peteres, quæreres, pulsares, monebat. Mendicum suum sciebat, et ecce paterfamilias et magnus dives, divitiarum scilicet spiritualium et æternarum, hortatur, et dicit tibi : Pete, quære, pulsa. « Qui petit, accipit : quærens invenit : pul» santi aperietur[3]. » Hortatur ut petas : negabit quod petis?

[1] Jerem. XVII, 14. — [2] Eccli. VII, 30. — [3] Matth. VII, 7.

Google

» je serai guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé. » Quelles folies d'orgueil viennent donc me débiter ces insensés : Vous pouvez vous sauver si vous le voulez? Ah! « guérissez-moi, Seigneur, et je serai » guéri. » Nous sommes sortis bons des mains de celui qui est essentiellement bon ; car il est dit : « Dieu fit l'homme pur. » C'est notre libre arbitre qui nous a rendus mauvais. De bons que nous étions, nous sommes devenus mauvais ; de méchans, nous pourrons, il est vrai, redevenir bons ; mais c'est à celui qui est la source de toute bonté qu'il appartient d'opérer ce changement. Car la volonté toute seule de l'homme est impuissante à le guérir.

3. Mais si vous possédez un bien qui rend bon, faites quelque chose de bon avec ce qui est bon et qui ne saurait vous rendre bon. Vous avez de l'argent, distribuez-le. En distribuant vos trésors, vous augmentez votre justice, puisqu'il est dit : Il a répandu, il a donné aux pauvres, sa justice subsistera éternellement. Voyez, d'un côté, ce dont vous vous privez, et, de l'autre, ce que vous acquérez. Votre argent diminuera ; mais votre justice augmentera. Ce qui diminue, vous deviez le perdre ; ce qui diminue, vous deviez plus tard l'abandonner ; ce qui augmente, vous devez le posséder pour l'éternité.

4. C'est un secret pour vous enrichir que je vous apprends ; ne refusez pas de le mettre en usage. Vous louez l'habileté du négociant qui donne du plomb pour avoir de l'or, et vous refuseriez vos louanges à celui qui donne de l'argent pour avoir la justice? Si je ne distribue pas mes richesses, me dites-vous, c'est que la justice n'est pas dans mon cœur. Qu'il répande son or, celui qui a la justice ; pour moi, qui ne possède pas ce bien, il faut au moins que je conserve l'autre. Ainsi donc, parce que vous n'avez pas la justice, vous ne voulez pas vous dessaisir de votre or? A bien plus forte raison, devez-vous le répandre pour acquérir cette vertu. De qui pouvez-vous, en effet, espérer d'obtenir la justice, sinon de Dieu, source de toute justice? Si donc vous aspirez à ce précieux trésor, soyez comme un mendiant à la porte du Seigneur, qui par la bouche de l'Évangéliste vous exhortait tout-à-l'heure à demander, à chercher, à frapper. Ce bon père de famille connaissait votre pauvreté, et lui, riche par-dessus tout, riche de biens spirituels, de biens qui ne doivent point finir, vous exhorte en vous disant : Demandez, cherchez, frappez à ma porte. « Celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve ; on ou» vrira à celui qui frappe. » Il vous presse de demander, vous refuserait-il ce que vous lui demandez ?

Digitized by Google

5. Si ergo, fratres mei, mendicos suos nos fecit Deus, monendo nos, et hortando et jubendo ut petamus, quæramus, pulsemus; attendamus et nos qui a nobis petunt. Petimus nos. A quo petimus? qui petimus? quid petimus? A quo, vel qui, vel quid petimus? Petimus a Deo bono : petimus, homines mali : petimus autem justitiam, unde simus boni. Hoc ergo petimus quod in æternum habeamus : quo cum saturati fuerimus, ulterius non egeamus. Sed ut saturemur, esuriamus et sitiamus; esuriendo et sitiendo petamus, quæramus, pulsemus. « Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam [1]. » Quare beati? Esuriunt et sitiunt, et beati sunt? Aliquando enim egestas beata est? Non inde beati sunt quia esuriunt et sitiunt, sed quia ipsi saturabuntur. Ibi erit beatitudo in saturitate, non in fame. Sed præcedat saturitatem fames, ne fastidium non perveniat ad panes.

6. Quid ergo sequitur? « Victum et tegumentum habentes, his » contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem » et desideria multa et noxia, quæ mergunt hominem in interitum et » perditionem. Radix est enim omnium malorum avaritia : quam qui- » dam sequentes a fide pererraverunt [2]. » Attende quid dimiserunt [3] : Doles quia hoc dimiserunt : vide quo se inseruerunt. Audi : « A fide » pererraverunt, et inseruerunt se doloribus multis. » Sed qui? Qui volunt divites fieri. Aliud est esse divitem, aliud velle fieri divitem. Dives est qui a divitibus natus est : non quia voluit, dives est, sed quia multi hæreditates dimiserunt. Video facultates, non interrogo voluptates.

[1] Matth. v, 6. — [2] 1 Tim. vi, 8-10. — [3] Florus ad 1 Tim. vi.

Digitized by Google

5. Si Dieu, mes frères, nous a, pour ainsi parler, constitués ses mendians, en nous avertissant, en nous exhortant, en nous ordonnant même de demander, de chercher, de frapper à sa porte, ne repoussons pas à notre tour ceux qui s'adressent à nous. Nous demandons : à qui demandons-nous? qui sommes-nous pour demander? que demandons-nous? Oui, à qui, pour qui et pourquoi demandons-nous? Nous nous adressons à un Dieu de bonté : c'est pour nous, hommes méchans et corrompus, que nous l'implorons, et nous demandons la justice, qui doit nous rendre bons. L'objet de nos prières est un bien que nous posséderons éternellement, et qui ne nous laissera nulle sorte de besoin lorsque nous en serons possesseurs. Cependant si nous voulons en être rassasiés, il faut d'abord en subir la faim et la soif. Mais, au milieu de notre faim et de notre soif, demandons, cherchons, frappons. « Bienheureux, en effet, ceux qui ont faim et » soif de la justice. » Comment sont-ils donc heureux? ils ont faim et soif, et ils sont heureux? La privation peut-elle jamais être un bonheur? Ils ne sont pas dits bienheureux parce qu'ils ont faim et soif, mais parce qu'ils seront rassasiés. La béatitude se trouve dans ces désirs satisfaits, et non dans la faim. Mais il faut que la faim précède ce qui rassasie pour que le pain ne perde pas de son prix.

6. Qu'infère de là le grand Apôtre? le voici : «Si nous avons la » nourriture et le vêtement, sachons nous en contenter, puisque » ceux qui veulent s'enrichir, tombent dans la tentation et se laissent » dominer par une infinité de désirs qui les précipitent dans la mort » et dans la perdition. Car l'avarice est la racine de tous les maux : » et c'est pour s'y être abandonnés que tant de gens se sont séparés » de la foi. » Voyez en premier lieu ce que l'avarice fait abandonner. Vous plaignez sans doute les avares d'avoir renoncé à un tel bien; mais examinez de plus à quoi ils se sont enchaînés; écoutez encore saint Paul : « Ils se sont séparés de la foi et se sont engagés dans une » infinité de maux. » Et quels sont ceux dont il parle? ceux qui veulent être riches. Il est, en effet, bien différent d'être riche ou de vouloir le devenir. Celui-là est riche qui est né de parens opulens; ce n'est pas parce qu'il l'a désiré qu'il possède de grands biens, c'est parce qu'il les a reçus de ses nombreux ancêtres. Je m'arrête à sa fortune qui frappe mes yeux, et je ne vais pas scruter ce qu'il éprouve.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

SAINT AUGUSTIN.

Pages

Méditations 3

Soliloques 169

Manuel 307

De l'immortalité de l'ame 375

Sermons 417

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE.

Collection complète de tous les livres nécessaires à un prêtre : 150 vol. in-8.

La *Bibliothèque ecclésiastique* se compose des ouvrages suivans :

ECRITURE-SAINTE, traduite en français avec le texte en regard, et expliquée par un triple commentaire littéral, critique et théologique. 20 volumes.

COURS COMPLET DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE. 10 vol.

DICTIONNAIRE DE THÉOLOGIE. 6 vol. in-8.

DICTIONNAIRE DES CAS DE CONSCIENCE. 4 vol. in-8.

CHEFS-D'ŒUVRE DES PÈRES DE L'ÉGLISE, ou Choix des ouvrages les plus célèbres des Docteurs de l'Eglise grecque et latine. 15 vol. in-8.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE, jusqu'au pontificat de Grégoire XVI. 12 vol. in-8.

VIES DES SAINTS, ouvrage traduit de l'anglais d'Alban Butler, par l'abbé Godescard. 10 vol. in-8.

TRAITÉ DU DROIT CANONIQUE et de ses rapports avec le droit civil. 2 vol.

DISCIPLINE GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE, avec le texte des conciles généraux. 4 vol. in-8.

TRAITÉ COMPLET DE LITURGIE et des cérémonies de l'Église. 2 vol.

CONTROVERSE. 6 vol. in-8.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DES PRÉDICATEURS, ou Répertoire de sermons, exhortations, homélies, sur toutes les vérités de la religion. 15 v.

BIBLIOTHÈQUE DU CATÉCHISTE. 6 vol. in-8.

COLLECTION DES AUTEURS ASCÉTIQUES les plus nécessaires aux prêtres. 9 vol. in-8.

ANNALES GÉNÉRALES DE TOUS LES PEUPLES. 4 vol. in-8.

HISTOIRE DE FRANCE. 4 vol. in-8.

BIOGRAPHIE, ou Dictionnaire historique. 8 vol. grand in-8.

COURS COMPLET DE LITTÉRATURE. 6 vol. in-8.

BIBLIOTHÈQUE DES CONNAISSANCES UTILES, ou Encyclopédie religieuse des Sciences, des Arts, etc. 7 vol. in-8.

L'*Histoire de l'Eglise*, les *Vies des Saints*, les *Prédicateurs*, les *Ascétiques*, la *Biographie*, les *Mathématiques*, le *Droit*, la *Géographie*, la *Philosophie* sont complétement terminés.

Conditions de la Souscription.

La BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE est publiée par livraisons de QUATRE A CINQ volumes, le 1er de chaque mois.

La contenance de chaque volume est égale à celle de deux volumes in-8 ordinaires.

Tous les volumes seront exactement conformes, pour l'exécution typographique, à ceux déjà publiés.

Le prix de chaque volume est de 4 fr. pour les Souscripteurs à la collection complète. Le prix des ouvrages séparés est indiqué dans un catalogue qui est expédié franco à toute personne qui en fait la demande. Il ne sera accordé aucune remise ni diminution de prix.

Chaque abonné à la collection entière est libre de ne payer qu'en TROIS ANNÉES, en souscrivant les engagemens qui lui seront adressés. Contre la remise de ces engagemens, il reçoit les volumes qui sont en vente (75 au 1er août 1838).

Pour souscrire, il suffit d'écrire à M. le Directeur de la BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE, rue de Vaugirard, n° 58, en faisant exactement connaître *la voie par laquelle on désire recevoir les volumes*, et, pour les personnes qui habitent la campagne, la ville la plus rapprochée de leur domicile et située sur une grande route.

Afin d'épargner des frais de transport aux souscripteurs, chaque nouvel envoi sera composé de 10 à 20 volumes, à moins que le destinataire ne demande qu'il en soit autrement.

PARIS. IMPRIMERIE DE DECOURCHANT, RUE D'ERFURTH, N° 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google